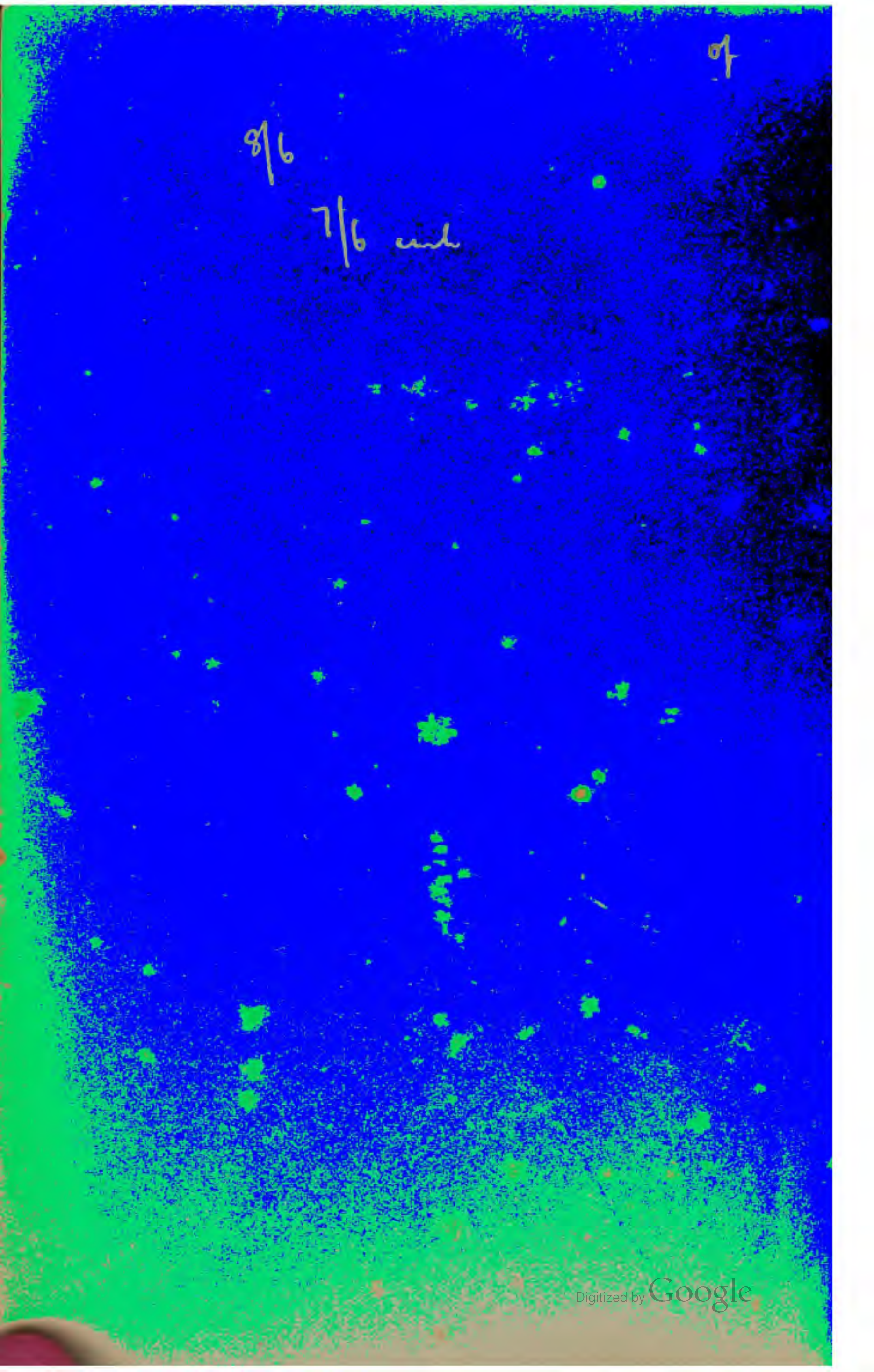
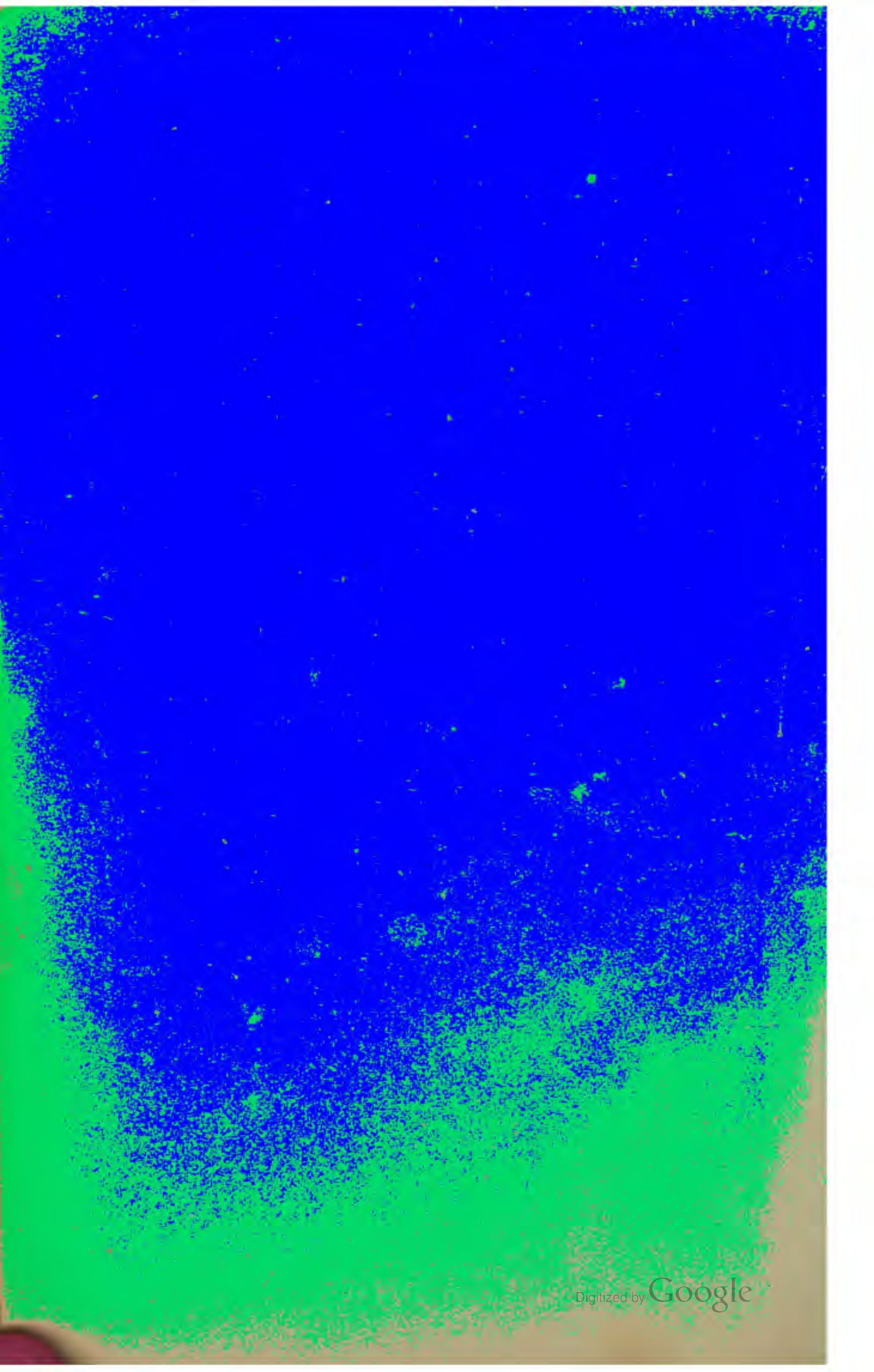

EX LIBRIS
WALTER
RALEIGH




8/6
7/6



LA CHANSON

DE ROLAND

ET LE

ROMAN DE RONCEVAUX

DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES

PUBLIÉS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE A OXFORD
ET DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR FRANCISQUE-MICHEL

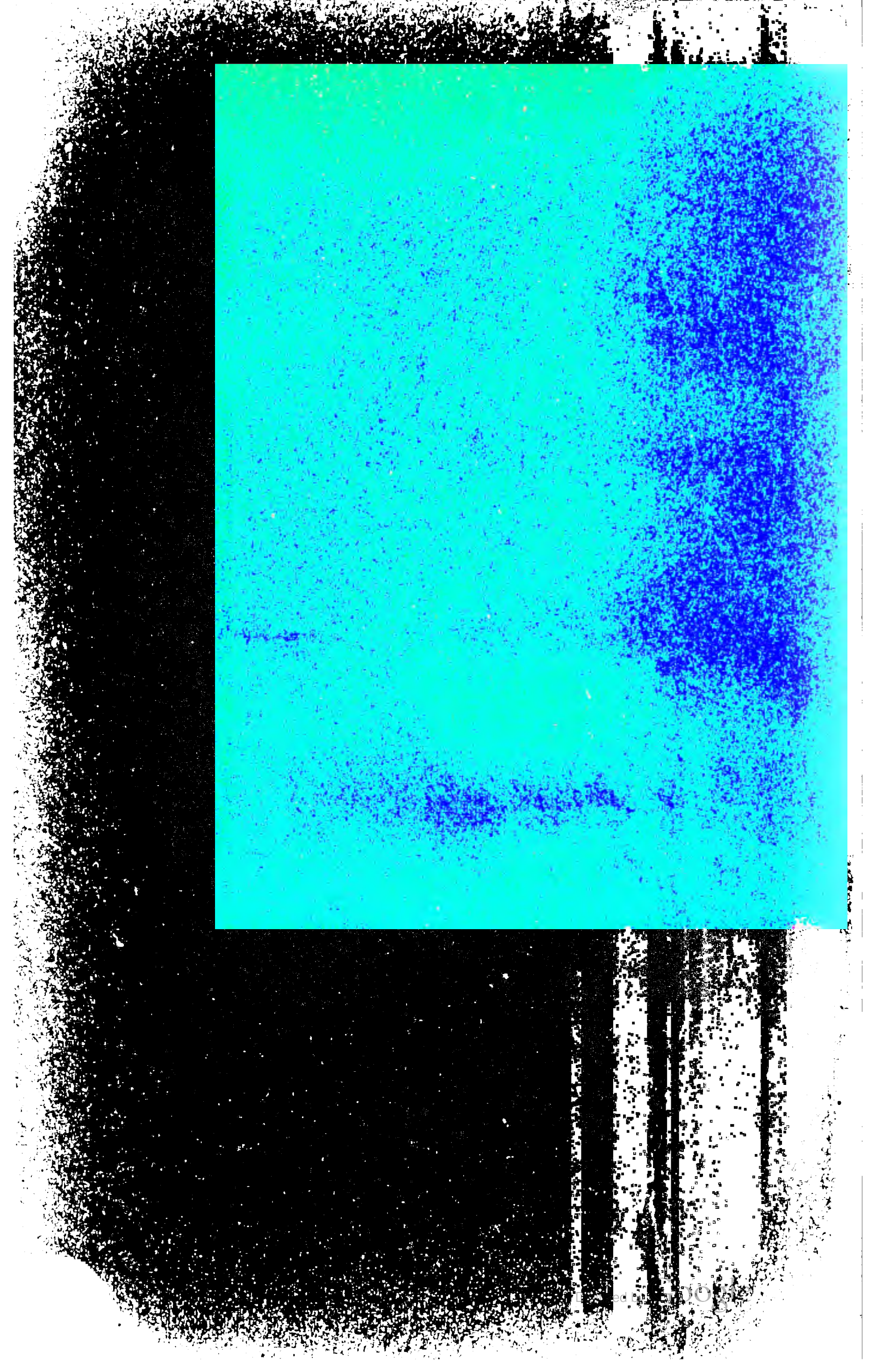
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE VIENNE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE TURIN, DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE LONDRES
D'ÉCOSSE, DE NORMANDIE, ETC., ETC.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1869



LA CHANSON
DE ROLAND
ET LE ROMAN
DE RONCEVAUX

TYPOGRAPHIE FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

LA CHANSON
DE ROLAND
ET LE ROMAN
DE RONCEVAUX
DES XIIe ET XIIIe SIÈCLES

PUBLIÉS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE A OXFORD
ET DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR FRANCISQUE-MICHEL

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE VIENNE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE TURIN, DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE LONDRES
D'ÉCOSSE, DE NORMANDIE, ETC., ETC.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1869

PRÉFACE.

Assez de gent sont mult dolant
De ce que l'en trahi Rollant,
Et pleurent de fausse pitié (1).

Ce passage, qui, sans aucun doute, fait allusion au Roman de Roncevaux, tel que nous le publions, nous montre assez à quel point il était répandu au moyen âge, et combien la lecture en était attachante pour nos aïeux.

(1) *La Complainte d'outremer,* Paris, 1834, in-8°, p. 15. — Voici deux autres passages où l'on parle de la *Chanson de Roncevaux*. Ils nous donnent de nouvelles preuves de sa popularité :

Oï avez d'Olivier le baron
Et de Rollant et del noble Charlon,
Des .xii. pers que traï Guenelon.
En Roncevax au roi Marsilion
Les vendi Guenes, cui dame-Dé mal dont!
Pus en ot-il si mortel guierdon,
Con vos orroiz ès vers de la chançon,
Qu'il en pendi à guise de larron :
Si doit-on fere de traïtor félon.

(*Les Enfances Vivienz*, Ms. de la Bibliothèque impériale n° 6985, fol. 173 r°, col. 3, ligne 13.)

Menbre-vos ore de la perte de Karlle,
De Roncevax où fu la grant bataille.
Mort fu Rollant et Turpin et li autre,
Et Olivier, le chevalier mirable;
Plus de .xx. m. i ot mort à glaive.
Pris fu Garin d'Anséune la large,
Si l'en mena .i. fel paien Marage.

(*Ibid.*, fol. 173 v°, col. 2, v. 36).

Le fait principal sur lequel roule son action est la défaite de l'arrière-garde de Charlemagne dans les Pyrénées en 778, lorsqu'il revenait de l'Espagne qu'il avait conquise : « Tandis que la guerre contre les Saxons, dit Eginhard, se continuait assidûment et presque sans relâche, le roi, qui avait réparti des troupes sur les points favorables de la frontière, marche contre l'Espagne à la tête de toutes les forces qu'il peut rassembler, franchit les gorges des Pyrénées, reçoit la soumission de toutes les villes et de tous les châteaux devant lesquels il se présente, et ramène son armée sans avoir éprouvé aucune perte, si ce n'est toutefois qu'au sommet des Pyrénées il eut à souffrir un peu de la perfidie des Gascons. Tandis que l'armée des Francs, engagée dans un étroit défilé, était obligée par la nature du terrain de marcher sur une ligne longue et resserrée, les Gascons qui s'étaient embusqués sur la crête de la montagne (car l'épaisseur des forêts dont ces lieux sont couverts favorise les embuscades) descendent et se précipitent tout à coup sur la queue des bagages, et sur les troupes d'arrière-garde chargées de couvrir tout ce qui précédait, et les culbutent au fond de la vallée. Ce fut là que s'engagea un combat opiniâtre, dans lequel tous les Francs périrent jusqu'au dernier. Les Gascons, après avoir pillé les bagages, profitèrent de la nuit, qui était survenue, pour se disperser rapidement. Ils durent, en cette rencontre, tout leur succès à la légèreté de leurs armes, et à la disposition des lieux où se passa l'action; les Francs, au contraire, pesamment armés, et placés dans une situation défavorable, luttèrent avec trop de désavantage. Eggihard, maître d'hôtel du roi, Anselme, comte du palais, et Roland, préfet des Marches de Bretagne, périrent dans ce combat. Il n'y eut pas moyen, dans le moment, de tirer vengeance de cet échec; car, après ce coup de main, l'ennemi se dispersa si bien, qu'on ne put recueillir aucun renseignement sur les lieux où il aurait fallu le chercher (1). »

(1) *Vita Karoli imperatoris*, cap. IX (*OEuvres complètes d'Éginhard*, réunies pour la première fois et traduites en français par A. Teulet. A Paris, M. DCCC. XL — XLIII, in-8°, tom. I, p. 30-33). Voyez aussi *Poetæ Saxonici Annales*, lib. I (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, vol. V,

Voici ce que l'histoire a laissé sur la fameuse bataille de Roncevaux. Voulons-nous plus? La fable nous fournira d'amples détails : lisons la chronique attribuée à Turpin, celle de Rodrigue de Tolède (1) et autres, plusieurs romances espagnoles, et avant tout la *Chanson de Roland*, et le *Roman de Roncevaux*, que nous publions (2).

C'est de celle-là que nous allons maintenant parler.

En 1817, J.-F. Conybeare, annonçant l'intention où il était de faire paraître un ouvrage intitulé *Illustrations of the early History of English and French Poetry*, et donnant le plan de son travail, disait : « Parmi les notices consacrées à l'ancienne poésie française, on trouvera l'analyse d'un poëme sur un sujet bien connu, la déroute de Roncevaux, que diverses particularités dans la composition m'autorisent à regarder comme le plus ancien spécimen en ce genre existant aujourd'hui au nombre des

p. 142, E) ; *Eginhardi Annales* (*ibid.*, p. 203, D) ; *les Chroniques de Saint-Denys*, liv. I, chap. VI (*ibid.*, p. 234, E) ; l'*Histoire de Charlemagne* par Gaillard, Paris, MDCCCXIX, in-8°, vol. I, p. 331-335 ; et le *Marca Hispanica sive Limes Hispanicus*... auct. Petro de Marca. Parisiis, MDCLXXXVIII, in-fol., lib. III, cap. VI, col. 245-255. En voici le *synopsis* : « I. Mors Pippini regis. Ibinalarabi Sarracenus se filio ejus Karolo M. dedit. II. Is erat præfectus Cæsaraugustæ. III. Ea capta est a Karolo, et Pompelo. IV. Osca Francorum dominio tradita. V. Insidiæ Karolo structæ in faucibus Pyrenæi. VI. Verba Eginhardi de ea clade. VII. Fabulæ Hispanorum de pugna illa. VIII. Fabulosarum historiarum origo ab Hispanis. Rodericus Toletanus talium fabularum pater et patronus. IX. Gerunda capta a copiis ejusdem Karoli. X. Gerundenses putant Karolum ipsum eam obsidionem fecisse. XI. Arnaldus, episcopus Gerundensis, instituit festum et officium S. Karoli M. »

(1) Rodericus Toletanus, *Rer. in Hispania gestarum Chron.*, lib. IV, cap. X.

(2) Les fables de Roncevaux ont été répétées par Chalcondyle, Ἀπόδειξις ἱστορίων δέκα. Parisiis, DC. L., in-fol. p. 45, D 46, D (il y est dit que Roland, appelé Ὁρμᾶνδος, y mourut de soif, et ajouté : καὶ οὗτοι μὲν ταύτῃ κάλλιστα θέμενοι τὸν πόλεμον, ἐς τόδε ἀεὶ ὑμνοῦνται, ὡς ἄνδρες γενόμενοι ἀγαθοί. Καὶ Ὁρμᾶνδον μὲν τόν γε σρατηγὸν ὑπὸ δίψους ἐκπολιορκηθέντα ἀποθανεῖν) ; et par Mariana, *Hist. de Rebus Hispan.*, lib. VII, cap. XI. Elles ont été discutées et combattues par Baronius, *Annales Eccles.*, année 778, § I, II, vol. XIII, Lucæ, MDCCLIII, p. 125, 126 ; et ann. 812, § XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, p. 495-498 ; par Pagi, *Critica*, 778, § III, IV, V, VI, p. 125, 126 ; et par Mᵉ Pierre de Marca, dans son *Histoire de Béarn*, p. 152-154.

trésors manuscrits de nos bibliothèques (1). » L'ouvrage n'a jamais vu le jour.

Cette même année, M. de Musset donnait une analyse du *Roman de Roncevaux*, et en annonçait une édition, qui n'a jamais paru (2).

En 1832, M. Paulin Paris disait dans sa *Lettre à M. Monmerqué sur les romans des douze pairs de France* : « M. Bourdillon, qui, depuis longtemps, a senti toute l'importance littéraire et historique de la *Chanson de Roncevaux*, s'occupe d'en offrir enfin une édition (3). »

La même année, mais plus tard, parut une *Dissertation sur le Roman de Roncevaux* par H. Monin, élève de l'École Normale (4). Nous tâchâmes de faire sentir tout le mérite de ce travail dans un article du *Cabinet de Lecture*, qui ensuite, corrigé et augmenté, fut tiré à part à cent exemplaires sous le titre d'*Examen critique de la Dissertation de M. Henri Monin sur le Roman de Roncevaux* (5). Cet article ne fut pas le seul; M. Raynouard en fit un dans le *Journal des Savants*, nº de juillet 1832; et M. Saint-Marc Girardin, trois dans le *Journal des Débats*, numéros des 27 septembre, 14 octobre et 9 novembre de la même année.

A la suite de tous ces comptes-rendus, M. Monin publia en quatre pages in-8º ses *corrections et additions*. C'est à cet ouvrage ainsi complété que nous renvoyons le lecteur pour la solution des principales questions que soulève le *Roman de Roncevaux* : l'élève de l'École Normale y a généralement ré-

(1) *The Gentleman's Magazine*, August 1817, p. 103, col. 2.

(2) *Légende du bienheureux Roland, prince françois*, dans les *Mémoires et Dissertations sur les Antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France*, tom. I, p. 145-171. Voyez aussi tom. X, p. 412-414. — De la page 151 à la page 160 se trouve l'analyse du *Roman de Roncevaux*, avec cette note, dont le renvoi est à la fin de la première ligne : « Le Roman de Roncevals, manuscrit dont M. Guyot des Herbiers prépare une édition, qui ne peut manquer d'être favorablement accueillie. »

(3) *Li Romans de Berte aus grans piés*, p. xlij.

(4) Paris, Imprimerie royale, un vol. in-8º de (4)-116 pages.

(5) Paris, Silvestre, 1832, brochure in-8º.

pondu avec autant de talent que de bonheur. Nous nous bornerons donc à présenter quelques observations sur la version du manuscrit d'Oxford que nous publions de nouveau, et sur notre travail d'éditeur.

L'existence du manuscrit Digby, coté 23, a été pour la première fois révélée par le savant Tyrwhitt, dans une de ses notes aux *Canterbury Tales* de Chaucer. Plus tard il fut, à ce que nous croyons, examiné par feu l'abbé de la Rue, qui ne publia qu'en 1834 ses observations sur le poème attribué à Turold (1). Ces observations sont de telle nature que nous croirions manquer à un devoir si nous ne les examinions pas en détail.

M. de la Rue débute par assurer que la famille de Turold étoit normande, et qu'il figure lui-même sur la tapisserie de Bayeux. A cette assertion, nous opposons deux chartes : l'une de Kenulph, roi de Mercie, donnée en 806; l'autre de Witlaf, roi du même pays, en 833, et dans lesquelles il est question d'un Thorold, vicomte de Lincoln (2), et du don qu'il fait aux moines de l'abbaye de Croyland, de son manoir de Bokenhale. Nous répondrons ensuite à M. de la Rue, qu'il est tout au moins téméraire de poser en fait que le Turold du manuscrit Digby soit l'auteur du poème que nous publions, et le même que le personnage représenté sur la tapisserie de Bayeux (3). Sous le règne de

(1) *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, t. II, p. 57-65.

(2) *Historia Ingulphi*, recueil de Fell, t. I, p. 6 et 9. — Il est question d'un autre Anglo-Saxon nommé *Thorold*, sous le règne d'Æthelred, vers l'année 994, dans la chronique de J. Brompton. (*Hist. Angl. Script. X*, col. 879, l. 55.)

(3) « . . . Il s'étoit distingué avec ses fils à la journée d'Hastings. Richard, l'un d'eux, fut shérif du Lincolnshire, où il fonda le prieuré de Spalding. » Ceci est une erreur, comme l'on peut s'en convaincre en lisant Ingulphe : « Tunc inter familiares nostri monasterii, et benevolos amicos, erat præcipuus consiliarius quidam vicecomes Lincolniæ, dictus *Thoroldus*, quem multi adhuc superstites et regulares et seculares viderunt et noverunt, de genere et cognatione illius vicedomini Thoroldi, qui quondam nostro cœnobio amicissimus dedit nobis manerium suum de Bokenhale cum omnibus pertinentiis ejus. Sic iste Thoroldus... totum manerium suum de Spaldyng cum redditibus pertinentibus, et servitiis suis universis in perpetuam eleemosynan concessit, et inde

Guillaume le Conquérant, il y avait aussi à Peterborough un abbé normand du même nom (1), qui mourut en 1098 (2); et nous rencontrons encore un *Turoldus de Montanis* dans la chronique d'Orderic Vital, à l'année 1107 (3). Comme on le voit, le nom de notre trouvère n'était pas rare, et il nous semble plus raisonnable de penser qu'il n'appartenait pas exclusivement aux grands seigneurs que nous venons de nommer, plutôt que d'attribuer à l'un d'eux une œuvre qui, sans aucun doute, est celle d'un jongleur ou d'un rimeur roturier.

Poursuivons notre examen.

M. de la Rue prétend que notre trouvère prit le sujet de sa chanson dans la fabuleuse histoire de Charlemagne par Turpin. Avant l'apparition des *Essais historiques*, M. H. Monin avait réfuté cette opinion. Voyez sa brochure, p. 75-76, et p. 74; où un passage tiré de l'épître du prieur de Vigeois au clergé de Limoges, en lui envoyant la chronique de Turpin (vers l'an 1100), nous prouve bien qu'on n'avait pas besoin de Turpin pour chanter Roland et la bataille de Roncevaux, tout au moins au midi de la Loire. D'ailleurs, ce n'est pas le témoi-

chirographum suum fecit. » Recueil de Fell, vol. 1, p. 65. La charte se trouve p. 86-88, et dans le *Monasticon Anglicanum*, édit. de M. DC. LV — M DCLXXIII, t. I, p. 306, 307. Voyez aussi p. 95 du premier ouvrage.

(1) *Chronicon Saxonicum*, édit. d'Ingram, p. 273-276. — *Historia Ingulphi*, recueil de Fell, vol. I, p. 71, ann. 1071 ; p. 93 et 124. — *Wilhelmi Malmesburiensis, lib. V. de Pontificibus*, recueil de Thomas Gale, t. I, p. 372, ligne 16. — *Joannis Lelandi antiquarii de Rebus Britannicis Collectanea*, Oxonii, 1715, in-8°, t. 1, première partie, p. 13 et 14.

(2) *Chron. Sax.*, p. 317.

(3) *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, ed. A. Du Chesne, p. 828, D, et 831, B. — Voyez, pour d'autres personnes du même nom, le *Monasticon Anglicanum*, t. I, p. 44, col. 2, l. 43 ; p. 179, col. 1, ligne 25 ; p. 186, col. 2, ligne 9, et p. 331, col. 2, l. 50. Nous lisons dans une lettre de M. Thomas Wright : « The family of Thorold, probably of the same stock, has existed in Lincolnshire up to modern times. In Ms. Lansdowne n° 207, C, we meet with Anthony Thorold, Esq. of Marston, in an old pedigree; and in the same volume we find that Anthony Thorold of Lincolnshire was knighted by Elisabeth, and that Sir John Thorold was knighted, among many others, by James I, on his way to the earl of Rutland. See p. 268, 270. »

gnage de l'archevêque que Turold invoque; mais celui de Gilie :

> Ço dist la geste e cil ki el camp fut,
> Li ber Gilie por qui Deus fait vertuz,
> E fist la chartre el muster de Loüm.
> Ki tant ne set ne l'ad prod entendut.
> (P. 64, st. CL V, v. 13.)

Quel était ce Gilie? Malheureusement nos recherches ne nous ont rien appris sur lui.

M. de la Rue ajoute au sujet de Turold : « C'est le premier poète qui ait écrit en françois sur cette bataille, et nous le comptons parmi les trouvères qui écrivirent dans les trente premières années du douzième siècle. » La première de ces opinions est bien tranchante, et aurait besoin de preuves; quant à la seconde, elle nous paraît fondée, et nous l'adoptons volontiers; mais nous ne pouvons que regretter de la trouver suivie d'une assertion entièrement fausse : « Si quelquefois il (Turold) écrit un alinéa en rimes consécutives, souvent aussi, au milieu d'une narration intéressante, il écarte subitement la rime, et continue son récit en vers non rimés. » Il suffit de jeter les yeux sur ce poème pour se convaincre que, comme le *Roman du voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (1), il n'est pas assujetti à la rime, mais continuellement à l'assonance. « J'appelle ASSONANCE, dit M. Raynouard (2), dans l'ancienne poésie françoise, la correspondance imparfaite et approximative du son final du dernier mot du vers avec le même son du vers qui précède ou qui suit, comme on a appelé RIME la correspondance parfaite du son identique final de deux vers formant le distique. » Je le répète, qu'on jette les yeux sur la chanson de Turold, qu'on ait soin de prononcer la fin des vers en appuyant sur la voyelle pleine, dominante et antérieure qui caractérisait

(1) Nous avons publié cet ouvrage à Londres, en 1836, chez William Pickering, en un volume in-12.

(2) *Des formes primitives de la versification des trouvères dans leurs épopées romanesques.* (*Journal des Savants,* cahier de juillet 1833, p. 386, 387.) Cet excellent article est à lire tout entier avant d'aborder la chanson de Turold. Il réfute complétement ce que dit l'abbé de la Rue, p. 59, 60, au sujet du système de versification qui y est employé.

l'assonance, et l'on reconnaîtra partout la vérité de ce que je dis, excepté dans un petit nombre de cas où nous pouvons accuser le copiste ou notre ignorance de la prononciation de ces temps anciens.

M. de la Rue continue en donnant quelques extraits du poème de Turold; mais, chose singulière! il ne va jamais jusqu'au mot AOI qui termine presque toujours chaque tirade, et conséquemment il ne dit pas un mot de cette curieuse finale que nous n'avons rencontrée nulle autre part, et sur laquelle nous hasarderons bientôt une conjecture.

Plus loin, M. de la Rue assure que Turold place parmi les paladins de Charlemagne, sous le nom de *Gautier,* le fameux Gauvain, neveu du roi Arthur : d'où il conclut « qu'il faut reporter les fables de la Table Ronde à une époque beaucoup plus reculée que celle qu'on prétend faussement leur assigner. » Nous croyons qu'effectivement les fables de la Table Ronde sont au moins aussi anciennes que les légendes de Charlemagne; mais nous ne faisons pas découler cette conséquence du fait qu'avance l'abbé de la Rue, attendu qu'il ne se trouve pas dans la chanson composée ou récitée par Turold, mais dans la version du manuscrit 7227-5 (1), version du treizième siècle; encore peut-on expliquer différemment le passage en appliquant à *Malarsus* les mots *Li niés Artus* qui se trouvent au vers suivant (2).

Dans l'avant-dernier paragraphe de l'article que nous examinons, je trouve une remarque singulière : M. de la Rue avance que Turold donne au vers un pied de plus quand la rime est féminine, et qu'il le fait aussi quelquefois quand elle est masculine. M. de la Rue a-t-il donc oublié qu'en tout temps l'E muet final n'a jamais compté pour un pied? En second lieu, si M. l'abbé a fait allusion à des vers semblables à ceux-ci :

> Fors Sarraguce, ki'est en une muntaigne,
> Li reis Marsllie la tient, ki Deu nen aimet,

(1) Voyez la dissertation de M. Monin, p. 32, v. 7 et 8; et notre texte, p. 79, st. CL, v. 13 et 14.

(2) Voir plus loin, p. 225, couplet CXCVII, v. 13, en le comparant avec le vers correspondant de la *chambre de Roland*, p. 63.



il a oublié ce que disait M. Raynouard en 1833 : « Lorsque dans les vers de douze et de dix syllabes, l'hémistiche ou le repos offroit, à la sixième, à la quatrième, un mot terminé en E muet, cet E muet ne comptoit pas, et il en étoit de cette désinence de la césure comme de la désinence en E muet de la rime ou de l'assonance (1). » Ajoutons que le T final placé devant *aimet*, *recleimet*, *ateignet*, ne se prononçant pas, on avait un vers juste en lisant ainsi les vers que nous avons cités plus haut :

Fors Sarragus, k'iest en une muntaigne,
Li reis Marsill la tient, ki Deu nen aime.

Le dernier paragraphe de l'article de M. de la Rue est consacré à la dissertation de M. Monin, dont il fait un éloge mérité.

C'est peut-être ici le moment de répondre à une interpellation que nous a adressée un maître de la science, dont nous recevions toujours les avis avec autant de respect que de reconnaissance. « Pourquoi, me disait M. Raynouard, avez-vous donné au poëme de Turold le titre de *Chanson de Roland*, alors qu'aucun manuscrit ne le porte ? » Nous n'avons, il est vrai, trouvé ni ce titre ni aucun autre dans les manuscrits du *Roman de Roncevaux*, et si nous l'avons pris, c'est que nous avons pensé qu'il convenait beaucoup plus que tout autre au poëme de Turold. En effet, c'est bien une *Chanson de geste*, dont le héros le plus saillant est *Roland*, qui, par le conseil qu'il donne à Charlemagne, amène la trahison de Ganelon, sa propre mort et celle des douze pairs à Roncevaux. Le seul reproche que l'on puisse nous faire, c'est de ne point avoir préféré ce nom de lieu à celui du principal héros, et adopté le titre de *Chanson de Roncevaux*, conformément à ce qui s'est pratiqué pour d'autres poëmes, tels que ceux d'Aspremont et d'Aliscans.

On peut croire aussi que, par ces mots *Chanson de Roland*, nous avons voulu donner à penser que nous regardions le poëme de Turold comme étant celui dont Taillefer chanta des morceaux à la bataille d'Hastings. Nous ne cacherons

(1) Article cité, *Journal des Savants*, p. 393, 394.

point que nous avons l'intime persuasion que le chant du jongleur normand était pris d'une chanson de geste (1); nous dirons même que cette chanson pourrait bien être celle de Turold; car l'antiquité de son langage, qui ressemble à la langue des lois de Guillaume le Bâtard, la conquête de

(1) « The real Chanson de Roland was, unquestionably, a metrical romance, of great length, upon the fatal battle of Roncevaux, of which Taillefer only chanted a part. » (Ritson, *Dissertation on Romance and Minstrelsy*, p. xxxvj.) Voyez aussi l'avertissement en tête du tome VII de l'*Histoire littéraire de la France*, p. lxxiij; la préface du *Roman de Berte aux grands pieds*, p. xxviij, xxix, où l'on attribue à M. de Chateaubriand une découverte faite longtemps avant lui: Voyez enfin l'ouvrage de l'abbé de la Rue, t. I, p. 131, 135. Ce qu'il dit en cet endroit a été réfuté par M. Le Roux de Lincy dans son *Analyse critique et littéraire du roman de Garin le Lohérain*. Paris, Techener, 1835, in-12, p. 19-23. — Si quelqu'un doutait encore que les anciens poèmes français appelés *chansons de geste* fussent chantés, ou d'usage ancien, les passages suivants détruiraient son incertitude. Le premier est tiré d'un ouvrage certainement composé avant 1225, puisqu'il est cité dans le *Roman de la Violette*, qui est de cette époque environ :

Or fu .G. as fenestres le ber,
Et li chetis ot le Rosne passé,
Monte les tertres, s'a les vax avalé;
De si à Nymes ne s'i est arestez,
Par la porte entre en la bone cité,
Trueve .G. desoz le pin ramé,
En sa compaigne maint chevalier membré.
Desor .i. pin lor chantoit .i. jugler
Vielle chançon de grant antiquité;
Molt par fu bone, au conte vint à gré.

(*Roman de Guillaume au court nez*, Ms. de la Bibliothèque impériale n° 6985, fol. 167 v°, col. I, v. 4.)

« . . . . On appelle en France une simphonie l'instrument dont les aveugles jouent en chantans les chançons de geste, et a cest instrument moult doulx son et plaisant, se ce ne fust pour l'estat de ceulx qui en usent. » (*Le Proprietaire en françoys*, traduit en 1372, de Frère Barthélemi de Glanville, par Frère Jehan Corbichon. Paris, pour Antoine Verard, sans date, in-folio, gothique, liv. XIX, chap. CXL. Ce passage n'est pas dans l'original.) — « A Jehan Torne, chanteur en place, qui payés li ont esté de don à li fait des graces de le ville, par courtoisie à li faite pour se paine et travail qu'il eut de canter en son romans des istoires des seigneurs anchiens, le jour

l'Angleterre par Charlemagne rappelée dans la XXVIII[e] tirade, l'oriflamme nommé étendard de Saint-Pierre, toutes ces circonstances qu'on chercherait vainement dans une autre chanson de geste, nous font regretter de n'avoir pas de preuves plus positives. Quoi qu'il en soit, il est très-permis de croire que le poème de Turold est la *Chanson de Roland*, qui, suivant Guillaume de Malmesbury (1), Albéric des Trois-Fontaines (2), Matthieu Paris (3), Ralph Higden (4), Matthieu de Westminster (5) et Wace (6), fut chantée au commencement de la bataille d'Hastings.

Nous savons bien que des auteurs modernes, tels que l'abbé Prévost (7), George Ellis (8), Sharon Turner (9), MM. de Sismondi (10), de Musset (11) et Thomas Wright (12), penchent

des quaresmiaus deesrain passé, au bos d'Abbeville, paravant le cholle commenchié, v solz. » (Registre de la commune d'Abbeville, an. 1401, cité par M. Louandre, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville et de son arrondissement*, 1834-35, in-8°, pag. 226, note 1.)

(1) *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. H. Savile, p. 101, ligne 16. — *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 184, B.

(2) *Rec. des Hist. de France*, t. XI, p. 361, A.

(3) *Hist. Major*, édit. de 1644, p. 3, col. 1, B.

(4) Rec. de Thomas Gale, t. I, p. 286.

(5) *Flores Historiarum*, Francofurti, M.DCI., in-fol., p. 223, ligne 31.

(6) *Le Roman de Rou*, vol. II, p. 214, 215. Voyez, au reste, le Glossaire de du Cange, au mot CANTILENA ROLANDI.

(7) *Histoire de Guillaume le Conquérant*, Amsterdam, M.DCC.LXXXIV., in-8°, p. 213 : « Toute son armée s'ébranla... en chantant une espèce d'air militaire, composé par Rollon, premier duc de Normandie. »

(8) *Specimens of early English metrical Romances*, London, 1811, trois vol. in-8°, t. I, p. 30 ; mais, d'après ce qu'on lit, p. 13 et 15, il y aurait plus loin faute d'impression.

(9) « *History of the Anglo-Saxons*. » Cette indication, donnée par l'abbé de la Rue, t. I, p. 134, nous paraît fautive : nous avons trouvé dans la seconde et dans la cinquième édition de l'Histoire des Anglo-Saxons (les seules que nous ayons à notre disposition) un passage totalement différent à l'endroit où il est question de la bataille d'Hastings.

(10) *Histoire des Français*, t. IV, Paris, 1823, in-8°, p. 358.

(11) *Mém. de la Société des Antiq. de France*, t. I, p. 166.

(12) *The Foreign Quarterly Review*, n° XXXI, Oct. 1835, p. 128, art. *On*

à croire, comme nous l'avons jadis cru nous-même (1), que les Normands chantèrent à Hastings, non pas la chanson de Roland, mais de Rollon leur premier duc ; nous savons bien aussi qu'il y a des chroniques qui appellent le second *Rollandus* (3) ; mais il faut d'autres preuves pour contre-balancer le texte si précis de Wace, et nous ne partagerons cette opinion qu'alors qu'on nous aura montré cette chanson de Rollon, ou tout au moins un passage authentique qui ne présente pas d'équivoque.

Nous ne parlerons pas ici des ridicules couplets imaginés par MM. de Paulmy et de Tressan (3) : ce sont de mauvaises plaisanteries auxquelles on a eu le tort de prêter plus d'attention qu'elles n'en méritent.

« La Chanson de Roland, dit M. de Roquefort (4), étoit en-

the French and English « Chansons de Geste. » Après avoir exprimé cette opinion et rapporté le passage de Wace, M. Wright ajoute : « It is by no means unlikely, however, that the circumstance of Taillefer singing in the battle was an invention of the chroniclers, after the battle of Roncevaux had become itself a popular subject of song, and that the ground of the story was his fame as a poet. The purpose of the anecdote is to show the bold recklesness of the warrior, who could amuse himself with his song-craft in the very face of the enemy. » — Un précieux passage des Miracles de saint Benoît, par Raoul Tortaire, abbé de Fleury, témoigne implicitement de la présence de Taillefer à la bataille d'Hastings. Racontant une irruption de bandits sur les bords de la Loire, il rapporte que cette troupe était précédée d'un jongleur, qui chantait une chanson de geste en s'accompagnant sur un instrument : « Tanta vero erat illis securitas confidentibus in sua multitudine, et tanta arrogantia de robore et aptitudine suæ juventutis, ut scurram se præcedere facerent, qui musico instrumento res fortiter gestas et priorum bella præcineret, quatenus his acrius incitarentur ad ea peragenda, quæ maligno conceperant animo. » (*Les Miracles de saint Benoît*, réunis et publiés pour la Société de l'histoire de France par A. de Certain. A Paris, M. DCCC. LVIII., in-8°, p. 337.)

(1) *Examen critique du Roman de Berte aux grands pieds.* Paris, 1832, in-12, p. 6.

(2) « Willielmus Lungespeye, filii Rolandi, qui fuit primus dux Normannorum. » (*Chron. Thomæ Wikes*, ap. Th. Gale, vol. II, p. 22, et Leland, *Collectanea*, t. II, part. I, p. 415.)

(3) Voyez *de l'État de la Poésie françoise dans les douzième et treizième siècles*, par B. de Roquefort, p. 362-367.

(4) *Ibid.*, p. 200.

core en usage dans nos armées sous la troisième race. Boethius rapporte même à ce sujet, dans son *Histoire d'Écosse*, une anecdote qui se trouve répétée dans la plupart des ouvrages qui traitent de l'histoire de la poésie ou de la musique. Le roi Jean, dit-il, mécontent de ses troupes, et entendant quelques soldats qui chantoient la Chanson de Roland, s'écria qu'il y avoit longtemps qu'on ne voyoit plus de Rolands parmi les François. Un vieux capitaine, prenant cette plainte pour un reproche sanglant fait à la nation, dont le roi sembloit suspecter la valeur, lui répondit avec cette noble franchise qui forme le caractère d'un bon soldat : Sachez, sire, que vous ne manqueriez pas de Rolands, si les soldats voyoient encore un Charlemagne à leur tête. » Ici M. de Roquefort se joue étrangement du texte d'Hector Boys (1). Quoi qu'il en soit, le mot est beau ; malheureusement il avait été dit bien auparavant : en effet, l'auteur d'un dictionnaire théologique, composé, suivant toute apparence, au treizième siècle, rapporte qu'un jongleur ayant demandé au roi Philippe à quoi il pensait, celui-ci répondit : « Je me demande pourquoi il n'y a pas présentement d'aussi bons chevaliers que Roland et Olivier ; » et que le jeune jongleur répartit : « C'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de Charles (2). » Dans un petit poème intitulé *de la Vie dou Monde*, nous lisons la stance suivante :

Couvoitise vaut pis que ne fait uns serpens :
A tout honni le monde, dont je sui molt dolans.

(1) « Dum hæc in Scotia aguntur, Francorum regnum mirum in modum bello premebatur Anglorum regisque eos sui desiderium admodum augebat. Itaque legatos in Angliam mittunt cum filiis, quos pro patre obsides præbebant. Sed quum Joannes rex Parisios pervenisset, vocato senatu plurimum fatum suum ac regni calamitates lamentabili querebatur voce, ac inter cætera exclamabat conquerens nullos modo se Rolandos aut Gavinos reperire. Ad quod unus ex majoribus natu, cujus aliquando virtus in juventa claruisset, ac propterea regiæ infensior ignaviæ, respondit non defuturos Rolandos, si adsint Caroli. » (*Scotorum Historiæ... libri XIX*, Hectore Boethio Deidonano auctore. Parisiis, 1574, in-fol., lib. XV, fol. 327 r°, l. 7.)

(2) Bibl. impériale, fonds latin, n° 7693. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 19.

Se Charles fust en France, encore i fust Rolans,
N'eussent pooir contre els Yaumons ni Agolans (1).

Et dans un autre ouvrage, de la même époque environ, nous rencontrons ces deux vers :

Mais s'encore fust Charle en Franche le roial,
Encore trouvast-on Roland et Percheval (2).

Le premier des poëmes que nous donnons ici a été imprimé à la suite de l'une de nos missions en Angleterre (3). Le bruit que fit cette publication, tout de suite appréciée par les hommes de goût (4), engagea un amateur d'anciens manuscrits à produire par la même voie celui qu'il possédait; mais en dépit de tous ses efforts, assaisonnés d'une aigreur que rien ne justifiait, le public s'obstina dans son admiration pour le texte de Turold, et en même temps que M. Bourdillon publiait le *rifacimento* qu'il prétendait mettre au-dessus (5),

(1) Manuscrit de la Bibliothèque impériale, n° 7595, fol. DXXIIII v°, col. 2, st. VIII. — Manuscrit du fonds de Notre-Dame, n° 198, fol. C. III r°, col. 1, v. 13.

(2) Adam de la Halle, tom. VII, p. 25, des *Chroniques nationales françaises*, de M. Buchon.

(3) *La Chanson de Roland, ou de Roncevaux, du XIIe siècle*, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, par Francisque-Michel. Paris, chez Silvestre, 1837, in-8°, de LXIX-317 pages, plus deux feuillets de titres, un faux titre d'un feuillet entre l'introduction et le texte, et un autre feuillet consacré à la table des matières.

(4) Il a été rendu compte de cette publication dans la *Quotidienne*, du 8 février 1837 (feuilleton de M. Célestin Moreau); dans le *Literary Gazette*, n° 1049, February 25,1837, p. 123, col. 3 (art. de M. Thomas Wright); dans le *Court Journal*, n° 413, March 25, 1837, p. 186, col. 2 (art. de M. W.-J. Thoms); dans le *Monde*, n° 93,17 février 1837 (feuilleton de M. X. Marmier); dans le *Journal de Paris*, n° du 25 avril 1837 (art. de M. L. Amiel); dans la *Revue française et étrangère*, 3e n° — mars 1837, p. 469-473 (art. de M. Raymond Thomassy), etc.

(5) *Roncisval*, mis en lumière par Jean-Louis Bourdillon. Dijon et Paris, 1841, in-12. — L'année précédente, le même avait donné un autre volume sous ce titre : *Le Poëme de Roncevaux*, traduit du roman en français par Jean-Louis Bourdillon. Dijon, de l'imprimerie de Frantin, 1840, petit in-8° de 244 pages, plus un feuillet contenant les *corrections*.

MM. Delécluze (1), Vitet (2), Génin (3), Saint-Albin (4), Jônain (5) et d'Avril (6), s'en tenant à la vieille chanson de geste, la faisaient passer plus ou moins heureusement dans notre langue actuelle.

Née avant le milieu du XIe siècle, combien de temps vécut la Chanson de Roland sous sa forme primitive? Un passage d'un ancien rimeur, restaurateur de quelques-unes de nos vieilles chansons de geste, en même temps qu'il caractérise leurs rudes accents, donne à penser que la plus épique d'entre elles était déjà tombée en oubli, à l'époque où l'on s'occupait de les remettre à neuf: « Les jongleurs, dit Adenès, vous ont parlé surtout de Guillaume d'Orange et du Danois Ogier; mais ils chantèrent

(1) *Roland ou la Chevalerie,* par E.-J. Delécluze. Paris, 1845, deux volumes in-8°. Extrait abrégé de la Chanson de Roland, t. I, p. 23-38; Traduction du poëme, t. II, p. 9-147. — M. Charles Magnin a publié une analyse de cet ouvrage dans la Revue des Deux Mondes, cahier de juin 1846.

(2) *Revue des Deux Mondes*, t. XIV, 22e annnée, nouvelle période, 1852, p. 817-864. — L'étude si remarquable de M. Vitet a reparu dans un volume d'œuvres mêlées de cet académicien, et a été traduite en anglais par Mrs. Marsh. (Londres, 1853, in-4°.)

(3) *La Chanson de Roland,* poëme de Théroulde, texte critique, accompagné d'une traduction, d'une introduction et de notes, par F. Génin, chef de division au Ministère de l'Instruction publique; Paris, Imprimerie nationale, M DCCC L, un volume grand in-8°. — Ami de l'éditeur, M. Magnin a consacré à cette publication plusieurs articles dans le *Journal des Savants;* voyez les cahiers de septembre 1852, p. 541-561, et de décembre 1852, p. 766-777; et celui de mars 1853, p. 163-181.

(4) *La Chanson de Roland,* poëme de Théroulde, suivie de la chronique de Turpin, etc. Paris, 1865, in-12, de 293 pages, plus un faux titre et un feuillet de table.

(5) *Roland, poëme héroïque de Théroulde, trouvère du XIe siècle*, traduit en vers français par P. Jônain sur le texte et la version en prose de F. Génin (Bordeaux, imp. de J. Delmas), Paris, M DCCC LXI, in-12, de XIV-85 pages chiffrées, plus 2 feuillets de lettres d'éloges adressées à l'auteur par MM. Michelet, Mistral, Carnot et Adolphe de Briolle.

(6) *La Chanson de Roland,* traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par Adolphe d'Avril. Paris, 1865, in-8°, de CXXXI-206 pages, e 1866, in-18. — M. Gaston Paris a rendu compte de ce livre dans la *Revue cri tique d'histoire et de littérature,* n° 1, 6 janvier 1866, p. 9-11.

avec des violons de cuivre ou de fer ; ils employèrent des glaives d'acier en guise d'archets. Avec de tels instruments, ils formèrent des accords capables de déchirer l'oreille des Sarrasins; et, certes, le moyen le plus sûr de mériter place au paradis serait de retenir leurs vers (1). »

Adenès ressemble ici aux écrivains du XVII[e] siècle, qui n'avaient pas assez de dédaigneuses expressions pour jeter à la mémoire des poëtes et de tous les écrivains du XVI[e]; mais n'en déplaise au vieux trouvère, la dureté des vers de ses devanciers vaut mieux que son habile et harmonieuse longueur.

Remarquons, dans ce passage, que le premier rang de chevalerie est donné à Guillaume d'Orange et à Ogier. Comment met-on ces deux héros devant Garin le Loherain et devant Roland ? C'est que à Garin avait succédé Roland, et à Roland Guillaume au court nez, lequel était encore en faveur à la fin du XIII[e] siècle.

L'édition *princeps* de la *Chanson de Roland*, tirée à petit nombre, n'avait valu à l'éditeur que peu de renom et encore moins de profit; celle de M. Génin, imprimée aux frais de l'État, lui rapporta l'un et l'autre, et les maîtres de la critique s'en occupèrent longuement. Bienveillant de sa nature, mais indépendant du ministère de l'instruction publique et du rédacteur du *National* qui s'y était installé le lendemain d'une révolution, l'honorable M. Vitet se fit juge du travail de M. Génin, et le loua sans témoigner, à son exemple, du dédain pour le travail d'un homme sans lequel le second éditeur avouait lui-même qu'il n'aurait rien pu faire (2). Commençant par

(1) Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal B.-L. Fr. n° 175, folio 74 verso. Cf. *Histoire littéraire de la France,* t. XX, p. 699.

(2) « Oui, je m'occupe toujours de philologie et en particulier de la *Chanson de Roland*. Je vous dois déjà le premier texte sur lequel j'ai

M. Bourdillon, l'élégant académicien signale ses innocentes colères contre le malencontreux abbé de la Rue qui avait fait la découverte du manuscrit d'Oxford, et contre l'expéditif éditeur qui l'avait si vite exploitée. « Pour punir l'éditeur, continue M. Vitet, on a grand soin de ne pas prononcer une seule fois son nom, et quant au poëme, on s'en console en répétant à tout propos que c'est un tissu d'absurdités et de bévues, une œuvre indigne de voir le jour, le plus ignoble fatras, un véritable baragouin, et, pour comble d'injure, le plus moderne de tous les poëmes de Roncevaux! Tout cela n'est que risible et ne doit pas nous arrêter. Laissons là sa traduction, qui n'a pas seulement le tort d'être moulée sur ce texte, mais le tort plus grave encore d'être conçue dans le système des paraphrases et des équivalents. La seule chose qui doive nous occuper, c'est le manuscrit d'Oxford.

« L'édition qu'en avait si rapidement donnée M. Francisque-Michel ne laissait-elle rien à désirer? N'avait-il rien omis? Son texte était-il pur et correct d'un bout à l'autre? Nous le supposons sans consulter les philologues;

travaillé; à présent vous m'offrez un second exemplaire sur papier collé où je pourrai mettre des notes en marge : je vous devrai donc tous les *subsidia* de cette édition (si jamais elle voit le jour). J'accepte avec reconnaissance, et n'ai aucun regret à ce qu'il soit dit que sans vous je n'aurais pu rien faire. » (Lettre de M. Génin à M. Francisque-Michel, Paris, le 3 janvier 1849.) — Un ami de l'auteur, M. Magnin, sous les yeux duquel j'avais mis cette déclaration, ne put s'empêcher de blâmer, quoique avec timidité, le procédé de son auteur. Après avoir cité les travaux de MM. Henri Monin, Bourdillon et Francisque-Michel, « le silence que M. Génin a gardé particulièrement sur le dernier, dit-il, s'explique de soi-même par la notoriété de la publication qu'on lui doit. » (*Journal des Savants*, septembre 1852, p. 543.) Cette notoriété n'avait point empêché, cependant, M. de Gaulle de représenter, dans le Bulletin mensuel de la société de l'histoire de France, M. Génin comme ayant tiré

mais, à notre avis, son travail n'en était pas moins incomplet, par cela seul qu'il s'adressait uniquement aux savants. Le public, en pareille matière, a droit de ne pas être oublié. Pour lui donner la clé d'une telle œuvre il ne suffisait pas d'un glossaire expliquant à peine quelques mots, c'est une traduction qu'il fallait. D'un autre côté, le sujet du poëme suggère une foule de considérations historiques et littéraires que le savant éditeur n'a pas cru devoir aborder. Les notes, il est vrai, et son introduction sont pleines de citations érudites; mais, pour accomplir sa tâche, la critique, en pareille matière, avait à nous donner quelque chose de plus.

« Nous ne sommes donc pas surpris que, dix ans après M. Francisque-Michel, M. Génin ait cru pouvoir étudier à son tour la *Chanson de Roland*, la commenter et la traduire. C'était son droit assurément. On le lui a pourtant contesté; on est allé jusqu'à prétendre que ce texte d'Oxford était la propriété du premier occupant, et que l'imprimer à nouveau, sans l'aveu du premier éditeur, c'était commettre, ni plus ni moins, le délit de contrefaçon. Nous n'avons nulle envie de nous mêler à ces tristes débats, ne voulant pas être conduit à signaler de part et d'autre de regrettables vivacités (1); mais, parmi

de l'oubli la *Chanson de Roland*, et comme l'ayant publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Bodléienne. La note du Bulletin ayant été reproduite dans le *Journal des Savants*, une lettre fut adressée aux journaux l'*Univers* et *la République* (nº du 11 avril 1851), pour rétablir les faits et affirmer que M. Génin n'avait jamais consulté ni même entrevu le manuscrit d'Oxford.

(1) M. Vitet fait sûrement allusion aux deux articles que M. Paulin Paris a publiés sur l'édition de M. Génin dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, 3ᵉ série, MDCCCLI, p. 297-338, 393-414, et à la *Lettre sur les variantes de la Chanson de Roland*, adressée d'Oxford, le

les reproches si largement prodigués à M. Génin, il en est un, faut-il le dire? qui pourrait bien ne pas manquer de fondement. M. Génin ne tient aucun compte des travaux de ses devanciers; il n'en dit ni bien ni mal; il oublie qu'ils existent (1). Est-ce par ménagement? Il se trompe : mieux vaudrait être sévère que paraître dédaigneux. Ce silence a d'ailleurs un autre inconvénient : il induit en erreur un lecteur peu expérimenté. Vous pouvez lire jusqu'à la dernière ligne l'introduction de M. Génin, lecture attrayante à plus d'un titre, sans vous douter que jamais personne ait, non pas même publié la *Chanson de Roland* (2), mais étudié le moyen âge, ses mœurs, son histoire et sa langue. Nous comprenons que, sur beaucoup de points, et notamment en ce qui concerne l'appréciation littéraire et historique du poème, M. Génin, s'il ne porte ses regards que sur les éditeurs

30 avril 1851, à M. Léon de Bastard, ancien élève de l'École des chartes, par M. Francis Guessard, aujourd'hui membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et imprimée en 16 pages in-8°.

(1) On a déjà lu l'aveu de M. Génin touchant la première édition de la *Chanson de Roland*; précédemment cet honnête homme écrivait de Strasbourg, le 28 janvier 1840, à l'éditeur : « Mon cher collègue, le bruit de vos succès académiques, retentissant jusque dans les marécages du Rhin, m'apprend que vous êtes à Bordeaux. C'est donc là que ma lettre ira vous porter mes sincères félicitations et vous demander un service. — Un! c'est deux que je veux dire.

« D'abord voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer une liste complète de vos publications, soit en France, soit à Londres? Vos textes sont réellement les seuls qui puissent remplacer les manuscrits, et je veux me les procurer petit à petit. »

(2) A la page CVII de cette introduction, il parle en détail de l'édition de M. Bourdillon; mais il ne nomme qu'une seule fois, p. CXLVI, celui sans lequel, de son propre aveu, il n'aurait pu rien faire, et qu'il ne manquait jamais de consulter pour profiter d'études persévérantes sur la *Chanson de Roland* en vue d'une édition perfectionnée.

qui le précèdent, puisse être tenté de se croire l'inventeur de tout ce qu'il dit : il sent les beautés de cette poésie primitive avec une chaleur et une conviction dont certes il n'a pas trouvé l'exemple chez M. Francisque-Michel, archéologue avant tout, moins amoureux des richesses de l'art que des curiosités de la philologie ; mais, sans parler d'un essai de M. Francis Wey (1) et d'un travail de M. Delécluze, où les parties grandioses de la *Chanson de Roland* sont dignement appréciées, sans remonter jusqu'à la thèse de M. Monin, qui, dans sa brièveté, laisse échapper sur les beautés de cette poésie plus d'un trait de lumière, nous pourrions citer telle leçon d'un cours d'histoire publié il y a six ou sept ans, dans lequel le professeur, M. Lenormant, parle aussi de la *Chanson de Roland*, rapidement, incidemment, mais avec une élévation lumineuse qui ne laisse dans l'ombre aucune des sommités du sujet (2). M. Génin est trop riche par lui-même pour ne pas tenir à distinguer son propre bien d'avec le bien d'autrui. Nous aurions donc souhaité qu'il fît, en quelques mots, connaître à son lecteur ce qui s'était fait et dit avant lui ; mais, ce regret exprimé, nous ne saurions admettre que dans ce volumineux et important travail le nouvel éditeur se soit rendu coupable d'autant de méfaits qu'on veut bien le faire croire. Comme tous ses confrères en philologie, il peut avoir ses distractions, il lui est arrivé, comme aux autres, de faillir dans les détails microscopiques (3) ; mais dès

(1) *Histoire des révolutions du langage en France*, Paris, 1848, in-8°, p. 130-147.

(2) *Cours d'histoire moderne*, Paris, 1844-1845, in-8°, 2e partie, p. 347 et suiv.

(3) Nous pourrions citer une multitude d'endroits où de pareilles dé-

qu'une question en vaut la peine, il la traite en homme de savoir aussi bien qu'en homme d'esprit, avec un sens pénétrant et un rare discernement des origines et des variations de notre langue. » Nous continuerions à reproduire cet éloge, s'il nous était possible de nous y associer.

Après l'article de la *Revue des Deux Mondes*, auquel nous n'avons pas renoncé à faire encore d'autres emprunts, vinrent trois nouveaux articles sur l'édition de la *Chanson de Roland*, de M. Génin, par M. Charles Magnin, publiés dans le *Journal des Savants* (1). Nous ne dirons rien de ce travail, remarquable à bien des égards, et nous ferons encore moins pour les articles publiés dans l'*Illustration* par un complaisant mal préparé à se prononcer sur de pareilles matières (2); nous arrivons à l'appréciation littéraire du poëme de Turold, appelé *Théroulde*

faillances ruinent sans retour la réputation que, dans sa bienveillance, M. Vitet voudrait faire à M. Génin. Il faut voir ce philologue malavisé tenter, p. 439, d'expliquer le nom d'un peuple barbare : « Si l'on redouble la consonne *n*, dit-il, on aura *cannelius*, le même mot que *candelius*, car on écrivait indifféremment *cannela* ou *candela*, comme chacun peut le vérifier dans Du Cange : par conséquent *cannelarius* ou *candelarius*. Du Cange explique *candelarii*, « qui candelas in ecclesia deferunt ». Les *cannelius*, à ce compte, seraient des *chandeliers*, c'est-à-dire des porte-cierges, des marguilliers et des bedeaux sarrasins, des espèces de moines mahométans conduisant en guerre leurs divinités. » Quoi de plus ridicule que ce qui précède? Au lieu de se creuser l'imagination pour enfanter une chimère, il était bien plus simple de présenter les Canelius comme des peuples du pays de la cannelle, explication plus naturelle que celle de M. Paris, qui voit dans les Canelius des habitants d'Iconium. (1er article sur l'édit. Génin, p. 331.)

(1) Ann. 1852, p. 541 (1er art.), 766 (2e art.); et ann. 1853, p. 163.

(2) *L'Illustration*, n° du 19 avril 1851, p. 250, 251, art. de M. Frédéric Lacroix. — Dans un numéro postérieur (2 août 1851, p. 70), M. Génin entra lui-même en scène, flanqué de M. Reinaud. Les observations de cet « illustre membre de l'Académie des inscriptions », avec

par M. Génin, qui eût bien été capable de changer les noms d'*Alfred* et d'*Orderic* en *Auvray* et en *Odry*, par un retour à des libertés de traduction aujourd'hui perdues.

Mais avant d'aborder cette étude, vidons, s'il est possible, un point encore en litige. Turold est-il bien l'auteur de l'œuvre qui porte son nom? Il est permis d'en douter. Le seul endroit où il est nommé est le vers qui termine le manuscrit d'Oxford, et le sens du verbe *déclinet* n'a pas encore été déterminé d'une façon positive. Mon impression, comme dirait un Anglais, est que ce mot doit correspondre à *débite* et se rapporter à un jongleur plutôt qu'à un trouvère ou à un copiste.

Ce qui distingue en premier lieu la *Chanson de Roland* de toutes les productions des poëtes du moyen âge antérieurs à Dante, c'est l'unité de composition; M. Vitet le démontre et fait ressortir le mérite d'une pareille qualité, qui à elle seule suffirait pour distinguer profondément cette chanson de geste de toutes celles qui nous sont connues.

Mais bien d'autres différences sont encore à signaler. La première vient du sujet lui-même, qui est bien réellement historique, comme nous l'avons vu par le passage d'Eginhard. Cet écrivain, qui faisait partie de la cour de Charlemagne, a glissé légèrement sur un fait qui lui semble une tache à la réputation militaire du grand empereur; mais l'impression produite par la déroute de Roncevaux dut être profonde et rester gravée dans le sou-

la prétention de « résoudre la difficulté la plus essentielle concernant l'âge du poëme », ne firent qu'embrouiller le débat. A peine avait-il fini, que M. Génin, revenant à la charge, tombait à bras raccourci sur « un savant de l'Institut, appelé *M. Paulin Paris*, » qu'il avait déjà entrepris. Voyez l'*Illustration*, nº du 7 juin 1851, p. 367.



venir des populations qui l'avaient reçue de quelqu'un des leurs de retour de l'expédition d'Espagne. Cette impression devint ineffaçable, lorsque, par une fatale coïncidence, un demi-siècle plus tard, dans ces mêmes défilés, l'armée de l'un des fils de Charlemagne, Louis le Débonnaire, fut à son tour taillée en pièces. L'imagination populaire réunit tous ces faits et les groupa autour du même personnage, de celui qui était le plus en vue et qui revenait le plus fréquemment dans les récits de la veillée. « Ainsi, dit M. Vitet, qui nous éclaire dans notre marche, vérité historique au fond, vérité légendaire à la surface, tel est le fondement sur lequel est assis notre poëme. Aucun autre, encore un coup, parmi ceux que nous connaissons, n'a d'aussi sérieuses racines. C'est donc là une seconde exception qui, pour le dire en passant, devient la clé de la première. En effet, le caractère historique et traditionnel du sujet commande, pour ainsi dire, l'unité de composition. Un tel poème, au moment où il a été conçu, c'est-à-dire à une époque où la tradition se maintenait encore vivante, ne pouvait manquer d'être simple, sobre de digressions et d'embellissements. Le poète, aussi bien que son public, croyait vrai ce qu'il chantait; il ne s'avisait donc pas d'y ajouter du sien. Au rebours de ses confrères des âges plus récents, il n'avait point à faire parade de sa fécondité; son moyen de succès n'était pas de paraître inventer, mais de sembler vrai et d'aller droit au but. Voilà pourquoi plus les versions de ce poëme sont anciennes, plus l'unité de composition s'y laisse apercevoir. Un manuscrit antérieur au manuscrit d'Oxford réduirait d'un millier de vers peut-être le dernier tiers du poëme, de même que le manuscrit d'Oxford exprime en vingt-huit vers d'une énergique fermeté tel

passage qui, dans le manuscrit de Paris, par exemple, se délaie en six cents vers (1). »

Un autre point à constater, c'est que dans la *Chanson de Roland* le sujet est national. Ailleurs, les héros mis en scène sont normands, picards, lorrains, provençaux ou gascons, et animés d'un patriotisme étroit comme leur domaine ou vaste comme le monde, qu'ils parcourent en quête d'aventures. Dans les poèmes consacrés à leurs faits et gestes, le nom de la France, quand il est prononcé, n'a qu'un sens géographique et ne sert à désigner que la province dont Paris était la capitale. « La France, comme le fait remarquer M. Vitet, la douce France, si souvent invoquée dans la *Chanson de Roland*, l'amour de la patrie, le dévouement à la mère commune, ces nobles sentiments qui répandent sur tout le poème je ne sais quel coloris tendre et mélancolique, c'est quelque chose qui n'appartient qu'à cette chanson de geste, et qui, à défaut d'autres signes, la distinguerait entre toutes. »

La figure de Charlemagne doit maintenant attirer nos regards. De nos anciens trouvères, les uns représentent le grand empereur comme une espèce de barbon qui trône dans sa majesté muette, tandis que les autres en font un Cassandre débonnaire ou un capricieux despote. A peu près seul, Turold nous montre le roi « à la barbe grifaigne », avec l'autorité et la grandeur propres au personnage réel. Charles domine par là ses douze pairs aussi bien que par sa haute stature; loin de prêter le flanc au ridicule, et de servir de butte à des brocards, il est respecté et obéi. La barbe blanche que lui prête Turold n'est point un signe d'affaiblissement sénile, mais

(1) *Revue des deux Mondes*, année 1852, t. XIV, p. 854, 855.

l'indication d'un souvenir déjà ancien. *A longinquo reverentia* (1).

Nous croyons avoir exposé les caractères qui servent pour ainsi dire d'acte de naissance à la *Chanson de Roland;* mais ces caractères ne sont point les seuls. Il en est au moins deux autres qui méritent d'être signalés : l'absence de galanterie et l'austérité du sentiment religieux.

Plus nous nous avançons dans le moyen âge, plus nous trouvons de ressemblance entre les mœurs des hommes de cet âge de fer et les Orientaux. Certes il n'y a point à

(1) A l'occasion des romans dans lesquels Charlemagne est bafoué, comme dans les *Quatre fils d'Aymon*, M. Vitet fait la remarque suivante : « A l'époque où ces poëmes ont été composés ou remaniés, le pouvoir royal essayait de relever la tête et de reconquérir son domaine. La ligue féodale, contre laquelle il guerroyait, ne se défendait pas seulement à coups de lance, elle avait recours à d'autres armes : elle cherchait à soulever contre les prétentions du pouvoir envahissant ce qu'on appellerait aujourd'hui l'opinion. Or le moyen le plus sûr alors de parler aux esprits, c'était la poésie. Les jongleurs et les trouvères relevaient tous directement d'un seigneur; lors même qu'ils étaient nés sur les terres de la couronne, ils ne dépendaient d'elle que très-indirectement, et donnaient plus volontiers leurs services à qui les protégeait de plus près. Ils chantaient donc l'époque carlovingienne, moyen détourné de faire opposition à la nouvelle race de rois, et, tout en chantant, tout en exaltant cette époque, ils n'avaient garde de laisser croire que même alors il y eût des monarques capables et dignes de respect. Sous le nom de Charlemagne, c'est à Louis le Gros, c'est à Louis le Jeune qu'ils faisaient la guerre : glorifier son époque, amoindrir sa personne, c'était toujours attaquer la royauté. » Nous nous associons parfaitement à cette remarque; mais en y ajoutant. Si les grands feudataires avaient ainsi des poëtes pour battre en brèche le pouvoir royal, leur suzerain employait les mêmes armes pour se défendre. Pendant le cours de la guerre qui eut lieu au milieu du XIII[e] siècle entre Henry III et ses barons et où les traits de la satire venaient en aide à ceux des archers anglais, un certain Henry d'Avranches publia un poëme contre les révoltés, et reçut en récompense le titre d'*archipoeta*, qui lui conférait la suprématie sur les trouvères, troubadours, ménestrels et jongleurs, qui se pressaient autour du

douter que les pères des croisés ne fussent sensibles aux charmes de la beauté ; mais sûrement ils renfermaient en eux-mêmes l'émotion qu'ils éprouvaient, et c'est tout au plus si les chantres populaires en font mention. Dans la *Chanson de Roland* on ne voit apparaître que deux femmes, la reine Bramimonde et la belle Aude. L'une n'est que la silhouette d'un démon tentateur ; l'autre n'entre en scène que pour mourir. Le neveu de Charlemagne l'aime, il doit l'épouser ; mais c'est affaire à lui et le public n'a rien à y voir. De plus graves intérêts le préoccupent : celui de la religion et l'honneur de son roi. L'amour viendra plus tard, quand le paladin sera de loisir et qu'il aura épuisé ses récits de guerre dans la chambre des dames.

L'austérité du sentiment religieux qui règne dans la *Chanson de Roland* a été signalée avec d'heureux développements par MM. Vitet et Gautier : on peut recourir à leurs ouvrages (1); mais il est une considération que l'on n'y trouve pas et que je risque sur un seul mot, celui qui termine la plupart des couplets de ce poëme. Du moment que Roland était mort en combattant les musulmans, c'était un saint dont le nom ne pouvait qu'être inscrit au martyrologe. Il y avait donc lieu à lui consacrer un poëme sur le modèle des hymnes de l'Église, et un pareil travail devait revenir à un clerc habitué à en chanter, comme

trône. (Lettre du baron de Perche à J. Power, bibliothécaire de l'université de Cambridge, 21 mai 1846, jointe au Ms. Dd. H. 78 de cette bibliothèque. Cf. Warton, *the History of English Poetry*, édit. de 1840, vol. I, p. 42-45.)

(1) Voyez l'analyse de la *Chanson de Roland* dans le tome II des *Épopées françaises*, etc., par Léon Gautier ; Paris, 1867, in-8°, liv. I, ch. XX, p. 390-460.



le poëme sur sainte Mildred, dont toutes les stances se terminent par le mot *euouae* (1). Mais cet hymne est en latin et d'une longueur appropriée à ce genre de poésie, tandis que la *Chanson de Roland* est une œuvre de longue haleine, en langue vulgaire et destinée à être chantée ailleurs que dans les églises. Sans doute; mais il faut se rappeler que de bonne heure le clergé, voyant que le monopole du savoir, gai ou non, était près de lui échapper, que la langue rustique se façonnait et menaçait de détrôner sa mère, avait songé à s'en servir pour résister aux laïques qui cherchaient à secouer le joug et à ruiner le monopole de l'Église. Ce mouvement, peu apparent au onzième siècle, avait acquis une telle force sous les Plantagenets, que clercs séculiers et moines rimaient, à qui mieux mieux, des légendes de saints, des chroniques et des traités de science.

Maintenant quel nom donner à la création de Turold, toujours en supposant qu'il soit l'auteur et non pas seulement le rhapsode de la *Chanson de Roland?* Le second éditeur n'hésite pas à lui décerner le rang et les prérogatives d'un poëme épique par excellence. La France, selon lui, avec cette œuvre, est en droit désormais de dire aux nations antiques et modernes : « Ne me dédaignez plus, ne me jetez plus la *Henriade* à la face; moi aussi, j'ai mon poëme épique, je l'ai retrouvé, le voici. » Plus judicieux, plus modéré, M. Vitet, sans s'inscrire complétement en faux contre une pareille revendication,

(1) *La Chanson de Roland*, 1re édition, p. 314. — Voyez sur cet *œuou. a e.*, qui se modulait sur *sæculorum. Amen*, et que l'abbé Lebeuf range parmi les terminaisons de la première espèce de premier ton, le *Traité historique et pratique sur le chant ecclésiastique*, etc. A Paris, M. DCC. XLI., in-8°, chap. IV, art. I, p. 54-56.



s'attache et réussit parfaitement à démontrer qu'elle n'est point tout à fait fondée. « Cette prétention, dit-il, avant d'être acceptée, aurait au moins besoin d'un commentaire. S'il s'agit seulement d'épopées d'imitation, d'épopées littéraires, nous sommes de moitié avec M. Génin. Ces poëmes, si beaux qu'ils soient, ne sont épiques que de nom, aussi bien le plus admirable de tous, l'*Énéide*, que le plus séduisant, le *Roland furieux*. On peut donc sans irrévérence, sans le moindre esprit de paradoxe, tout en se prosternant devant des génies divins, soutenir que notre moderne rhapsode appartient de plus près qu'eux, et par un titre plus légitime, à la famille, à la vieille noble souche épique, comme certains pauvres gentilshommes qui, pour la pureté du sang, passent avant certains rois; mais il est des épopées en qui l'éclat de la poésie s'unit à l'originalité primitive : pour marcher de pair avec celles-là, que faudrait-il? Deux choses, dont une seule, il faut bien le reconnaître, existait au siècle de Théroulde. »

Cette chose dont M. Vitet regrette l'absence dans la *Chanson de Roland*, c'est une langue déjà faite et apte à rendre toutes les évolutions de la pensée. Homère, en supposant que Pisistrate ne soit pour rien dans le travail de ciselure de l'*Iliade* et de l'*Odyssée,* avait à son service un dialecte riche et harmonieux; Dante n'avait rien à demander au latin que l'italien ne pût lui fournir plus frais, plus vivant. Une langue, un instrument digne de la *Chanson de Roland*, voilà ce qui lui manque. « Ce défaut disparaît, ajoute M. Vitet, ou plutôt on l'oublie dans les moments d'inspiration où la pensée du poëte nous transporte et nous émeut par sa propre grandeur : qui songe alors à regarder comment elle est vêtue? Mais

bientôt, faute d'être soutenue par la puissance du langage, l'inspiration languit, la pensée se dessèche, la poésie disparait. Ces riches compositions, ces amples développements où se complaît Homère et qui meublent et décorent, comme autant de draperies, les parties, même les moins brillantes de ses poëmes, comment les demander à ce pauvre Théroulde? Sa palette est-elle assez riche pour lutter contre la nature? Peut-il reproduire tant d'éclatantes couleurs, tant de suaves demi-teintes? Tout cela n'est pas fait pour lui. Il faut qu'il se contente de quelques traits profonds, mais brusques et hachés; il peut tracer hardiment des silhouettes, les mots lui manqueraient s'il cherchait le modèle. »

Arrivé au bout de sa course dans les défilés de Roncevaux et au milieu des vers, aussi abruptes, destinés à célébrer la mort de Roland et des douze pairs « dont Charles se couronne », M. Vitet termine ainsi avec un accent de tristesse qui nous gagne, pour avoir plus encore que l'éminent écrivain le droit de nous plaindre du temps présent : « Notre but est atteint si nous avons fait naître quelque désir de lire et de relire, d'étudier de plus près, et surtout dans son texte, cette grande œuvre nationale. Nous demandons qu'on s'en occupe, qu'on la venge d'un si long oubli, qu'on rachète à force de respect une coupable indifférence. M. Génin et ceux qui, comme lui, ont remis en lumière la *Chanson de Roland*, obtiendront-ils ce prix de leurs travaux? Hélas! on le sait trop, la France fait bon marché de ses titres de noblesse. Jeter les yeux sur des trésors que tous les peuples nous envient, secouer la poussière qui les couvre, c'est pour nous un trop grand effort. Sont-ce donc les choses que nous faisons ou bien celles que nous voyons qui absorbent notre

enthousiasme? Dieu sait que là n'est point notre excuse. Quand tout s'abaisse et se ternit, n'est-ce pas le moment de détourner les yeux pour chercher dans le passé de consolantes splendeurs? »

Un mot maintenant sur le *Roman de Roncevaux* dont nous avons fait suivre la *Chanson de Roland*. Nous l'avons tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale coté *Cód. Colb.* 658, *Reg.* 7227-5, qui a appartenu à Jacques-Auguste de Thou et à Pithou, comme on le voit par leurs signatures, tracées, l'une au bas du premier feuillet, l'autre à la fin du dernier. Il est écrit, sur deux colonnes, en lettres de forme du XIII[e] siècle et a perdu son commencement, que nous avons restitué d'après un autre manuscrit (1). Outre le Roman de Roncevaux, il renferme ceux de *Gaydon*, d'*Amile et* d'*Amis*, et de *Jourdain de Blaye*.

(1) Voyez ci-après, p. 163.

LA CHANSON
DE ROLAND

LA CHANSON

DE ROLAND.

I.

Carles li reis, nostre emperère magne*,	* *Grand.*
Set anz tuz pleins* ad ested en Espaigne,	* *Sept ans entiers.*
Tresqu'en* la mer cunquist la tere altaigne**;	* *Jusqu'en.* ** *Élevée, montagneuse.*
N'i ad castel ki devant lui remaigne*,	* *Reste, tienne.*
Mur ne citet n'i est remés à fraindre*	* *Resté à briser.*
Fors* Sarraguce, k'iest en une muntaigne.	* *Si ce n'est.*
Li reis Marsilie la tient, ki Deu n'enaimet* :	* *Qui n'aime pas Dieu.*
Mahummet sert e Apollin recleimet*.	* *Invoque.*
Ne s' poet guarder que mals ne li ateignet*. Aoi.	* *Ne l'atteigne.*

II.

Li reis Marsilie esteit en Sarraguce,	
Alez en est* en un verger suz** l'umbre,	* *S'en est allé.* ** *Sous.*
Sur un perrun de marbre bloi se culche*,	* *Blond se couche.*
Envirun lui plus de vint milie humes.	
Il en apelet e ses dux e ses cuntes :	
« Oez*, seignurs, quel pecchet** nus encumbret :	* *Oyez.* ** *Péché, malheur.*
Li enperères Carles de France dulce*	* *Douce.*
En cest païs nos est venuz [cu]nfundre.	
Jo n'en ai ost* qui bataille li dunne,	* *Je n'ai pas d'armée.*
Ne n'ai tel gent ki la sue deru[m]pet*.	* *Rompe la sienne.*
Cunseilez-mei cume mi saive* hume,	* *Mes sages.*
Si me guarisez* e de mort e de hunte. »	* *Et garantissez-moi.*

N'i ad* paien ki un sul mot respundet**,	*Il n'y a. **Réponde.
Fors* Blancandrins de castel de Val-Funde.	*Si ce n'est.

III.

Blancandrins fut des plus saives* paiens,	*Sages.
De vasselage* fut asez chevaler,	*De bravoure.
Prozdom i out* pur sun seignur aider;	*Prud'homme il y eut.
E dist al rei : « Ore ne vus esmaiez*;	*Ne vous tourmentez.
Mandez Carlun*, al orguillus e al fier,	*A Charles.
Deuz* servises e mult granz amistez :	*Lisez : Beus, beaux.
[V]os li durrez* urs e léons e chens,	*Donnerez.
Set cenz camelz* e mil hosturs muers**,	*Chameaux. **Autours qui ont passé l'époque de la mue.
D'or e d'argent .iiii. c. muls* cargez,	*Quatre cents mulets.
Cinquante carre* qu'en ferat carier** :	*Chars. **Charrier.
Ben en purrat luer ses soldeiers*;	*Pourra louer ses soldats.
En ceste tere ad asez osteiet*,	*Séjourné.
En France ad·Ais s'en deit ben repairer*.	*A Aix s'en doit bien retourner.
Vos le siurez* à la feste seint Michel,	*Suivrez.
Si receverez* la lei de chrestiens,	*Et vous recevrez.
Serez ses hom* par honur e par ben.	*Son homme.
S'en volt* ostages, e vos l'en enveiez	*S'il en veut.
U dis u vint, pur lui afiancer*,	*Ou dix ou vingt, pour lui donner confiance.
Enveiu[n]s-li les filz de noz muillers*;	*Femmes.
Par nun d'ocire, i enveierai le men*.	*Au risque d'être tué, j'y enverrai le mien.
Asez est melz* qu'il i perdent le chefs,	*Il est bien mieux.
Que nus perduns l'onur ne la deintet*,	*Que si nous perdions la terre (la seigneurie) et le revenu.
Ne nus seiuns cunduiz à mendeier. » AOI.	

IV.

Dist Blancandrins : « Pa[r] ceste meie destre*	*Par cette mienne dextre.
E par la barbe ki al piz me ventelet*,	*Qui me flotte sur la poitrine.
L'ost* des Franceis verrez sempres desfere**;	*L'armée. **Promptement défaire.
Francs s'en irunt en France la lur tere.	
Quant cascuns ert à sun meillor repaire*,	*Chacun sera à son meilleur logis.
Carles serat ad Ais, à sa çapele*;	*A Aix-la-Chapelle.
A Seint-Michel tendrat mult halte* feste.	*Haute.
Vendrat li jurz, si* passerat li termes,	*Viendra le jour, et.
N'orrat* de nos paroles ne nuveles.	*N'ouïra.

Li reis est fiers, e sis curages pesmes*,	*Et sa colère terrible.*
De noz ostages ferat tre[n]cher les testes;	
Asez est mielz* qu'il i perdent les testes,	*Il est bien mieux.*
Que nus perduns* clere Espaigne la bele,	*Que si nous perdions.*
Ne nus aiuns les mals ne les suffraites*. »	*Souffrances.*
Dient paien : « Issi poet-il* ben estre. »	*Ainsi peut-il.*

V.

Li reis Marsilie out sun cunseill finet*,	*Eut fini son conseil.*
Si'n* apelat Clarin de Balaguet,	*Il en.*
Estamarin e Eudropin sun per*,	*Son pair.*
E Priamun e Guarlan le barbet*,	*Le barbu.*
E Machiner e sun uncle Maheu,	
E Joüner e Malbien d'ultre-mer,	
E Blancandrins, por la raisun cunter*;	*Pour exposer l'affaire.*
Des plus féluns dis en ad apelez* :	*Des plus cruels en a appelé dix.*
« Seignurs baruns, à Carlemagnes irez;	
Il est al siége à Cordres* la citet.	*Cordoue.*
Branches d'olive en voz mains porterez :	
Ço senefiet* pais e humilitet.	*Cela signifie.*
Par vos saveirs s'em puez acorder*,	*Savoirs si vous pourez vous accorder sur ce point.*
Jo vos durrai* or e argent asez,	*Je vous donnerai.*
Teres e fiez* tant cum vos en vuldrez. »	*Fiefs.*
Dient paien* : « De ço avum-nus asez. »	*Les païens disent.*

VI.

Li reis Marsilie out finet* sun cunseill,	*Fini.*
Dist à ses humes : « Seignurs, vos en ireiz :	
Branches d'olive en voz mains portereiz,	
Si me direz à Carlemagne le rei	
Pur le soen Deu* qu'il ait mercit de mei;	*Sien Dieu.*
Jà einz ne verrat* passer cest premer meis	*Il ne me verra avant.*
Que je l' siurai od mil de mes fedeilz*,	*Avec mille de mes fidèles.*
Si receverai la chrestiene lei,	
Serai ses hom* par amur e par feid**.	*Son homme. **Foi.*
S'il voelt* ostages, il en averat par veir**. »	*S'il veut. **Aura par vérité.*
Dist Blancandrins : « Mult bon plait en avereiz*. »	*Très-bonne cause en aurez.*

VII.

Dis blanches mules fist amener Marsilies,
Que li tramist li reis de Suatilie*. — * *Transmit le roi de Satalie.*
Li frein sunt d'or, les seles d'argent mises.
Cil* sunt muntez ki le message firent, — * *Ceux-là.*
Enz* en lur mains portent branches d'olive; — * *Dedans.*
Vindrent à Charles ki France ad en baillie*, — * *A en puissance.*
Ne s' poet guarder que alques ne l' engignent*. Aoi. — * *Il ne se peüt garder qu'un peu ne le trompent.*

VIII.

Li emperères se fait e balz e liez*, — * *Gai et joyeux.*
Cordres a prise e les murs peceiez*, — * *Il a pris Cordoue et mis les murs en pièces.*
Od ses cadables les turs en abatied*. — * *Avec ses câbles il abattit les tours.*
Mult grant eschech* en unt si chevaler — * *Butin.*
D'or e d'argent e de guarnemenz* chers. — * *Vêtements.*
En la citet n'en ad remés* paien — * *Resté.*
Ne seit ocis u* devient chrestien — * *Ou.*
Li emperères est en un grant verger,
Ensembl' od* lui Rollans e Oliver, — * *Avec.*
Sansun li dux* e Anséis li fiers, — * *Samson le duc.*
Gefreid d'Anjou le rei gunfanuner*; — * *Du roi gonfalonnier, porte-bannière.*
E si i* furent e Gerin e Gerers. — * *Et aussi y.*
Là ù cist furent, des altres i out* bien; — * *Là où ceux-là furent, des autres il y eut.*
De dulce* France i ad quinze milliers. — * *Douce.*
Sur palies blancs siedent* cil cevalers, — * *Sur étoffes blanches siégent ces.*
As tables juent pur els esbaneier*, — * *Aux tables jouent pour se recréer.*
E as eschecs li plus saive e li veill*, — * *Sages et les vieux.*
E escremissent cil bacheler léger*. — * *Et s'escriment ces bacheliers légers.*
Desuz* un pin, delez un** eglenter, — * *Dessous.* ** *Près d'un.*
Un faldestoed* i unt fait tut d'or mer** : — * *Un fauteuil.* ** *Pur.*
Là siet li reis qui dulce France tient,
Blanche ad la barbe e tut flurit le chef*, — * *La tête fleurie, blanche.*
Gent* ad le cors e la cuntenance fier. — * *Noble.*
S'est ki l' demandet, ne l' estoet enseigner*; — * *S'il est qui le demande, il ne faut l'enseigner.*
E li message* descendirent à pied, — * *Messagers.*
Si l'* saluèrent par amur e par bien. — * *Et ils le.*

IX.

Blancandrins ad tut premereins parled*, — *A tout premier parlé.
E dist al rei : « Salvet seiez* de Deu — *Sauvé soyez.
Le glorius que devuns aürer*! — *Que devons adorer.
Iço vus mandet reis Marsilies li bers* : — *Le brave roi Marsilie.
Enquis ad mult la lei de salvetez*, — *La loi (le moyen) de salut.
De sun aveir vos voelt asez* duner, — *Abondamment.
Urs e léuns e veltres enchaignez*, — *Chiens enchaînés.
Set cenz cameilz e mil hosturs muez*, — *Chameaux et mil autours qui ont passé le temps de la mue.
D'or e d'argent .iiii. cenz muls trussez*, — *Chargés.
Cinquante care que carier* en ferez : — *Chars que charier.
Tant i averat de besanz esmerez*, — *Purs.
Dunt bien purrez voz soldeiers luer*. — *Vos soldats louer.
En cest païs avez estet asez,
En France ad Ais devez bien repairer*. — *A Aix devez bien rentrer.
Là vos siurat, ço dit, mis avoez*. » — *Là vous suivra, ce dit, mon maître.
Li empereres tent ses mains vers Deu,
Baisset sun chef, si* cumencet à penser. Aoi. — *Baisse la tête, et.

X.

Li empereres en tint sun chef enclin*, — *Baissé.
De sa parole ne fut mie hastifs,
Sa custume est qu'il parolet* à leisir; — *Parle (subj.).
Avant se redrecet, mult par out fier lu vis*, — *Il eut très-fier le visage.
Dist as messages* : « Vus avez mult ben dit. — *Aux messagers.
Li reis Marsilies est mult mis enemis*. — *Mon ennemi.
De cez paroles que vos avez ci dit,
En quel mesure en purrai estre fiz*? » — *Assuré.
— « Voet par hostages*, ço dist li Sarrazins, — *En vérité, par hôtages.
Dunt vos aurez u dis u quinze u vint.
Pa[r] nun de ocire*, i metrai un mien filz, — *Au risque de le faire tuer.
E si'n averez, ço quid, de plus gentilz*. — *Et vous en aurez, je crois, de plus nobles.
Quant vus serez el palais seignurill* — *Seigneurial.
A la grant feste seint Michel del Péril,
Mis avoez là vos siurat, ço dit*, — *Mon maître là vous suivra, ce dit(-il).
Enz* en voz bainz que Deus pur vos i fist, — *Dedans.
Là vuldrat-il chrestiens devenir. »
Charles respunt : « Uncore purrat guarir*. » Aoi. — *Se sauver, échapper.

XI.

Bels fut li vespres* e li soleilz fut cler; — * Le soir fut beau.
Les dis mulez fait Char[l]es establer*. — * Mettre à l'étable.
El grant verger fait li reis tendre un tref*, — * Une tente.
Les dis messages ad fait enz hosteler*; — * Loger dedans.
.xii. serjanz les unt ben cunreez*. — * Douze serviteurs les ont bien soignés.
La noit demurent tresque vint al jur cler*. — * Jusqu'à ce que vint un jour clair.
Li emperères est par matin levet;
Messe e matines ad li reis escultet*. — * Écouté.
Desuz* un pin en est li reis alez, — * Dessous.
Ses baruns mandet pur sun cunseill finer*, — * Mande pour finir son conseil.
Par cels de France voelt-il del tut errer*. Aoi. — * Par ceux de France il veut en tout marcher, agir.

XII.

Li emperères s'en vait desuz* un pin, — * Dessous.
Ses baruns mandet pur son cunseill fenir :
Le duc Oger e l'arcevesque Turpin,
Richard li velz e sun ne[vuld]* Henri, — Richard le vieux et son neveu.
F. de Gascuigne li proz quens* Acelin, — * Le preux comte.
Tedbald de Reins e Milun sun cusin;
E si i furent* e Gerers e Gerin, — * Et y furent.
Ensembl' od els* li quens Rollant i vint — * Avec eux.
E Oliver li proz e li gentilz*; — * Nobles.
Des Francs de France en i ad plus de mil.
Guenes* i vint, ki la traisun fist; — * Ganelon.
Dès or* cumencet le cunseill que mal prist. Aoi. — * Dès à présent.

XIII.

« Seignurs baruns, dist li emperère Carles,
Li reis Marsilie m'ad tramis ses messages*; — * Transmis ses messagers.
De sun aveir me voelt* duner grant masse, — * Veut.
Urs e léuns e veltres caeignables*, — * Chiens enchaînables.
Set cenz cameilz e mil hosturs muables*, — * Chameaux et mille autours qui mueront.
Quatre cenz mulz cargez del or d'Arabe* — * De l'or d'Arabie.
Avoec iço* plus de cinquante care; — * Avec cela.
Mais il me mandet que en France m'en alge*, — * M'en aille.
Il me siurat ad Ais, à mun estage*, — * Il me suivra à Aix, à ma résidence,

Si receverat la nostre lei plus salve* ;
Chrestiens ert, de mei tendrat ses marches*,
Mais jo ne sai quels en est sis curages*. »
Dient Franceis : « Il nus i cuvent guarde*. » Aoi.

* Propice au salut.
* Sera, de moi tiendra ses frontières.
* Quelle en est son intention.
* Il nous y faut (prendre) garde.

XIV.

Li emperères out sa raisun fenie*.
Li quens Rollans, ki ne l' otriet mie*,
En piez se drecet*, si li vint cuntredire.
Il dist al rei : « Jà mar crerez Marsilie*.
Set anz [ad] pleins que en Espaigne venimes*;
Jo vos cunquis e Noples e Commibles,
Pris ai Valterne e la tere de Pine,
E Balasgued* e Tuele** e Sezilie***.
Li reis Marsilie i fist mult que traïtre*,
De ses paien [i en en]veiat* quinze;
Chaucuns portout* une branche d'olive;
Nuncèrent-vos ces paroles méisme*.
A voz Franceis un cunseill en presistes*;
Loèrent vos alques de legerie*.
Dous de voz cuntes al paien tramesistes* :
L'un fut Basan e li altres Basilies;
Les chef en prist ès puis desuz* Haltilie.
Faites la guer[e] cum vos l'avez enprise*,
En Sarraguce menez vostre ost banie*,
Metez le ség à* tute vostre vie,
Si vengez cels que li fels* fist ocire. » Aoi.

* Son discours fini.
* Le comte Roland, qui ne l'octroie pas.
* En pieds se dresse.
* Vous aurez tort de croire Marsilie.
* Vinmes.
* Balaguer. ** Tudela. *** Sicile.
* Agit fort en traître.
* Envoya.
* Chacun portait.
* (Il) vous annoncèrent ces paroles même.
* Prîtes.
* Ils vous conseillèrent un peu de fourberie.
* Envoyâtes.
* Les têtes en prit dans les montagnes dessous.
* Entreprise.
* Votre armée convoquée.
* Pendant.
* Ceux que le cruel.

XV.

Li emperère en tint sun chef enbrunc*,
Si duist sa barbe, afaitad sun gernun*,
Ne ben ne mal ne respunt sun nevuld*.
Franceis se taisent, ne mais* que Guenelun
En piez se drecet*, si vint devant Carlun,
Mult fièrement cumencet sa raisun*.
E dist al rei : « Jà mar crerez bricun*,
Ne mei ne altre, se de vostre prod nun*.
Quant ço vos mandet* li reis Marsiliun

* Sa tête baissée.
* Il caresse sa barbe, arrange sa moustache.
* A son neveu.
* Si ce n'est, excepté.
* En pieds se dresse.
* Commence son discours.
* Vous aurez tort de croire un vaurien.
* Ni moi ni autre, si ce n'est à votre profit.
* Quand cela vous mande.

Qu'il devendrat jointes ses mains tis hom*
E tute Espaigne tendrat par vostre dun,
Puis receverat la lei que nus tenum,
Ki ço vos lodet que cest plait degetuns*,
Ne li chalt*, sire, de quel mort nus muriuns.
Cunseill d'orguill n'est dreiz que à plus munt*.
Laissum les fols, as sages nus tenuns. » Aoi.

* *Ton homme.*
* *Qui cela vous conseille que rejetions cette proposition.*
* *Il ne lui importe.*
* *Monte plus haut.*

XVI.

Après iço* i est Neimes venud,
Meillor vassal n'aveit en la curt* nul;
E dist al rei : « Ben l'avez entendud,
Guenes li quens* ço vus ad respondud,
Se veir i ad, mais qu'il seit entendud*.
Li reis Marsilie est de guere vencud,
Vus li avez tuz ses castels toluz*,
Od voz caables avez fruiset ses murs*,
Ses citez arses*, e ses humes vencuz :
Quant il vos mandet qu'aiez mercit de lui,
Pecchet fereit ki dunc li fesist* plus,
U par ostage vos en voelt* faire sours**;
Ceste grant guerre ne deit munter à plus. »
Dient Franceis : « Ben ad parlet li dux. » Aoi.

* *Après cela.*
* *Cour.*
* *Le comte.*
* *Si vérité il y a, pourvu qu'il soit entendu.*
* *Enlevés.*
* *Avec vos câbles avez froissé ses murs.*
* *Brûlées.*
* *Fit.*
* *Veut.* ** *Sûrs.*

XVII.

« Seignurs baruns, qui i enveieruns
En Sarraguce al rei Marsiliuns ? »
Respunt dux Neimes : « Jo irai par vostre dun*;
Liverez-m'en ore* le guant e le bastun. »
Respunt li reis : « Vos estes saives hom*;
Par ceste barbe e par cest meu gernun*!
Vos n'irez pas uan de mei si luign*;
Alez sedeir* quant nuls ne vos sumunt**.

* *Congé, permission.*
* *Maintenant.*
* *Homme sage.*
* *Par cette mienne moustache.*
* *Cette année si loin de moi.*
* *Asseoir.* ** *Semont, appelle.*

XVIII.

« Seignurs baruns, qui i purruns enveier
Al Sarrazin ki Sarraguce tient ? »

Respunt Rollaus : « Jo i puis aler mult ben. »	
— « Nu* ferez certes, dist li queus Oliver ;	* *Von.*
Vostre curages est mult pesmes* e fiers :	* *Terrible* (pessimus).
Jo me crendreie que vos vos meslisez*.	* *Que vous vous querel-liez.*
Se li reis voelt*, jo i puis aler ben. »	* *Veut.*
Respunt li reis : « Ambdui* vos en taisez ;	* *Tous les deux.*
Ne vos ne il* n'i porterez les piez.	* *Ni lui.*
Par ceste barbe que veez blanche[e]r*,	* *Voyez blanchir.*
Li duze per mar i* serunt jugez ! »	* *Pairs à la maleure y.*
Franceis se taisent, as-les-vus aquisez*.	* *Les voilà tranquilles.*

XIX.

Turpins de Reins en est levet del renc*,	* *Du rang.*
E dist al rei : « Laisez ester* voz Francs.	* *Être (en paix).*
En cest païs avez estet set anz,	
Mult ont oüd* e peines e ahans**.	* *Eu.* ** *Tribulations.*
Dunez-m'en, sire, le bastun e le guant,	
E jo irai al Sarazin en Espaigne,	
Si 'n vois vedeir alques de sun semblant*. »	* *Et je m'en vais voir un peu de sa contenance.*
Li emperères respunt par maltalant* :	* *En colère.*
« Alez sedeir desur cel palie* blanc ;	* *Asseoir sur cette étoffe.*
N'en parlez mais, se jo ne l' vos cumant*. Aoi.	* *Si je ne le vous commande.*

XX.

« Francs chevalers, dist li emperère Carles,	
Car m'eslisez un barun de ma marche*	* *Frontière.*
Qu'à Marsilium me portast mun message. »	
Ço dist Rollans : « Ço ert Guenes, mis parastre*. »	* *Ce sera G., mon beau-père.*
Dient Franceis : « Car il le poet ben faire ;	
Se lui lessez, n'i trametrez plus saive*. »	* *N'y enverrez plus sage.*
E li quens Guenes en fut mult anguisables* :	* *Très-tourmenté.*
De sun col getet ses grandes pels* de martre,	* *Peaux.*
E est remés en sun blialt de palie*.	* *Resté en son vêtement de soie.*
Vairs out [les iex*] e mult fier lu visage,	* *Il eut les yeux de couleur changeante.*
Gent out le cors e les costez out larges.	
Tant par fut bels, tuit si per l'en esguardent*.	* *Tous ses pairs le regardent.*
Dist à Rollant. « Tut fol pur quei t'esrages*?	* *Pourquoi enrages-tu follement?*
Ço set hom ben que jo sui tis parastres*.	* *Ton beau-père.*

Si* as juget qu'à Marsiliun en alge**.
Se Deus ço dunet que jo de là repaire*,
Jo t'en muvera[i] un si grant contr[a]ire*
Ki durerat à trestut ton edage*. »
Respunt Rollans : « Orgoill oi e folage*.
Ço set hom ben*, n'ai cure de manace :
Mai[s] saives hom* il deit faire message.
Si li reis voelt*, prez sui por vus le face. » Aoi.

*Et. **Aille.
*Si Dieu cela donne que j'en revienne.
*Je te soulèverai une si grande contrariété.
*Toute ta vie.
*J'entends et folie
*Cela sait-on bien.
*Homme sage.
*Veut.

XXI.

Guenes respunt : « Pur mei n'iras-tu mie.
Tu n'ies mes hom*, ne jo ne sui tis sire**.
Carles comandet* que face sun servise :
En Sarraguce en irai à Marsilie,
Einz* i f[e]rai un poi de [le]gerie**
Que jo n'esclair ceste meie grant ire*. »
Quant l'ot* Rollans, si cumençat à rire. Aoi.

*Mon homme. **Ton seigneur.
*Commande.
*Auparavant. **Trahison.
*Que je ne dissipe ce mien grand chagrin.
*L'ouït.

XXII.

Quant ço veit Guenes que ore* s'en rit Rollans,
Dunc ad tel doel, pur poi d'ire ne fent*,
A ben petit* que il ne pert le sens ;
E dit al cunte : « Jo ne vus aim nient* ;
Sur mei avez turnet fals* jugement.
Dreiz* emperère, veiz-me ci en présent**,
Ademplir voeill* vostre comandement. Aoi.

*Maintenant.
*Chagrin, peu s'en faut que de déplaisir ne fende.
*Bien peu s'en faut.
*Néant, nullement.
*Faux.
*Légitime. *Me voici présent.
*Accomplir veux.

XXIII.

« En Sarraguce sai ben aler m'estoet*.
Hom ki là vait repairer ne s'en poet*.
Ensurquetut si ai-jo vostre soer*,
Si' n* ai un filz, jà plus bel n'en estoet** :
Ço est Baldewin, ço dit, ki ert prozdoem*.
A lui lais-jo mes honurs e mes fieus*.
Gua[r]dez-le ben, jà ne l'verrai des oilz*. »
Carles respunt : « Tro[p] avez tendre coer.
Puis que l' comant*, aler vus en estoet**. » Aoi.

*Me faut.
*Va revenir ne s'en peut.
*Par-dessus tout j'ai votre sœur.
*Et j'en. **Plus beau (chercher) il n'en faut.
*Qui sera preux.
*Laissé-je mes terres et mes fiefs.
*Jamais ne le verrai des yeux.
*(Je) le commande. **Faut.

XXIV.

Ço dist li reis : « Guenes, venez avant ;	
Si* recevez le bastun e le guant.	* *Et.*
Oït l'avez, sur vos le jugent Franc*. »	* *Les Francs vous l'adjugent.*
— « Sire, dist Guenes, ço ad tut fait Rollans ;	
Ne l'amerai à trestut mun vivant*,	* *De toute ma vie.*
Ne Oliver por ço qu'il est si cumpainz* ;	* *Son compagnon.*
Li duze per, por [ço] qu'il* l'aiment tant,	* *Parce qu'ils.*
Desfi-les-en, sire, vostre veiant*. »	* *En votre présence.*
Ço dist li reis : « Trop avez mal talant*.	* *Mauvaise humeur, colère.*
Or irez-vos certes, quant jo l' cumant*. »	* *Puisque je le commande.*
— « Jo i puis aler ; mais n'i aurai guarant* ;	* *Protecteur.*
Nul out Basilies ne sis* frères Basant. » AOI.	* *Ni son.*

XXV.

Li emperères li tent sun guant, le destre* ;	* *Droit.*
Mais li quens Guenes iloec ne volsist* estre :	* *Voudrait.*
Quant le dut prendre, si li caït* à tere.	* *Chut, tomba.*
Dient Franceis : « Deus ! que purrat-ço estre ?	
De cest message nos avendrat grant perte. »	
—« Seignurs, dist Guenes, vos en orrez* noveles.	* *Ouïrez.*

XXVI.

« Sire, dist Guenes, dunez-mei le cungied ;	
Quant aler dei*, n'i ai plus que targer**. »	* *Je dois.* ** *A tarder.*
Ço dist li reis : « Al Jhésu e al mien* ! »	* *A la grâce de Dieu et à la mienne.*
De sa main destre l'ad asols e seignet*,	* *Absous et signé.*
Puis li liverat le bastun e le bref*.	* *La lettre.*

XXVII.

Guenes li quens s'en vait à sun ostel* ;	* *Logis.*
De guarnemenz* se prent à cunreer**,	* *D'habits.* ** *Parer.*
De ses meillors que il pout recuverer* :	* *Trouver.*
Esperuns d'or ad en ses piez fermez*,	* *Attachés.*
Ceint Murglies s'espée* à sun costed,	* *Son épée.*
En Tachebrun sun destrer est munted ;	
L'estreu* li tint sun uncle Guinemer.	* *L'étrier.*
Là véisez* tant chevaler plorer	* *Vissiez.*

Ki tuit dient : « Tant mare fustes, ber*!	*Pauvre baron!
En la cort al rei mult i avez ested ;	
Noble vassal vos i solt-hom clamer*.	*Avait-on coutume de vous proclamer.
Ki ço jugat que doüsez* aler,	*Dussiez.
Par Charlemagne n'ert guariz ne tensez*.	*Garanti ni protégé.
Li quens Rollans ne l' se doüst* penser.	*Ne le dût penser.
Que estrait estes de mult grant parented. »	
Enprès li dient* : « Sire, car** nos menez. »	*Puis ils lui disent. **Donc.
Ço respunt Guenes : « Ne placet danne-Deu*!	*A Dieu ne plaise!
Mielz est que sul moerge* que tant bon chevaler.	*Mieux est que seul je meure.
En dulce France, seignurs, vos en irez,	
De meie part ma muiller* saluez	*De ma part ma femme.
E Pinabel mun ami e mun per,	
E Baldewin mun filz que vos savez,	
E lui aidez, e pur seignur le tenez. »	
Entret en sa veie, si s'est achiminez*. AOI.	*Il entre en sa voie, et il s'est mis en route.

XXVIII.

Guenes chevalchet suz* une olive halte,	*Chevauche sous.
Asemblet s'est as sarrazins messag[es]*;	*Messagers.
Mais Blancandrins, ki envers lu s'atarget*,	*Qui vers lui se retarde.
Par grant saveir parolet* li uns al altre.	*Parle.
Dist Blancandrins : « Merveillus hom est Charles,	
Ki cunquist Puille e trestute* Calabre.	*La Pouille et toute.
Vers Engletere passat-il la mer salse*,	*Salée.
Ad oès seint Pere en cunquist le chevage*	*Au bénéfice de S. Pierre en conquit la capitation.
Que nus requert* çà en la nostre marche**. »	*Requiert. **Frontière.
Guenes respunt : « Itels* est sis curages,	*Tel.
Jamais n'ert* hume ki encuntre lui vaille. » AOI.	*Ne sera.

XXIX.

Dist Blancandri[ns] : « Francs sunt mult gentilz home;	
Mult grant mal funt e [cil*] duc e cil cunte	*Ces.
A lur seignur, ki tel cunseill li dunent;	
Lui e altrui travaillent e cunfundent. »	
Guenes respunt : « Jo ne sai veirs* nul hume,	*Vraiment.
Ne mès* Rollant ki uncore en averat** hunte.	*Si ce n'est. **Aura.
Er matin sedeit* li emperère suz l'umbre;	*Hier matin était assis.
Vint-i ses niés*, out vestue sa brunie**,	*Son neveu. **Cuirasse, cotte de mailles.

E out preet dejuste* Carcasonie, — * *Et eut prié près de.*
En sa main tint une vermeille pume :
« Tenez, bel sire, dist Rollans à sun uncle,
De trestuz* reis vus présent les curunes**. » — * *De tous les.* ** *Couronnes.*
Li soens* orgoilz le devereit ben cunfundre, — * *Le sien.*
Kar chascun jur de mort s'abandunet*. — * *A la mort s'expose.*
S'ert ki l'ociet, tute pais puis averiumes*. » Aoi. — * *S'il était qui le tuât, toute paix puis aurions.*

XXX.

Dist Blancandrins : « Mult est pesmes* Rollant, — * *Terrible.*
Ki tute gent voelt faire recreant* — * *Qui veut vaincre tout le monde.*
E tutes teres met en chalengement*. — * *Réclamation, revendication.*
Par quele gent quiet-il espleiter tant*? » — * *Croit-il tant faire.*
Guenes respunt : « Par la franceise gent;
Il l'ament tant, ne li faldrunt nient*. — * *Ne lui manqueront pas.*
Or e argent lur met tant en présent*, — * *Leur fait tant avoir.*
Muls e destrers e palies e guarnemenz*. — * *Étoffes et habits.*
L'emperère méismes ad tut à sun talent*, — * *A sa volonté.*
Cunquerrat-li les teres d'ici qu'en Orient. » Aoi.

XXXI.

Tant chevalchèrent Guenes e Blancandrins,
Que l'un à l'altre la sue feit plevit* — * *Sa foi engagea.*
Que il querreient* que Rollans fust ocis; — * *Chercheraient (l'occasion).*
Tant chevalchèrent e veies e chemins,
Que en Sarraguce descendent suz* un if. — * *Sous.*
Un faldestoet out* suz l'umbre d'un pin, — * *Un fauteuil il y eut.*
Envolupet fut d'un palie alexandrin*; — * *Étoffe d'Alexandrie.*
Là fut li reis ki tute Espaigne tint;
Tut entur lui vint milie Sarrazins :
N'i ad celoi ki mot sunt ne mot tint* — * *N'y a nul qui mot sonne ni mot tinte.*
Pur les nuveles qu'il vuldreient* oïr. — * *Voudraient.*
Atant as-vos* Guenes e Blanchandrins. — * *Alors voici.*

XXXII.

Blancandrins vint devant l'emperéur,
Par le pui[n]g tint le cunte Guenelun

E dist al rei : « Salvez* seiez de Mahum	*Sauvé.
E d'Apollin, qui* seintes leis tenuns !	*De qui, dont.
Vostre message fesime[s]* à Charlun,	*Fimes.
Ambes ses* mains en levat cuntreinunt,	*Ses deux.
Loat sun Deu, ne fist altre respunt* ;	*Réponse.
Ci vos enveiet un sun* noble barun	*Ici il vous envoie un sien.
Ki est de France, si est* mult riches hom ;	*Et est.
Par lui orrez si aurez pais u* nun. »	*Paix ou.
Respunt Marsilie : « Or diet, nus l'orrum*. » Aoi.	*Qu'il parle, nous l'ouïrons.

XXXIII.

Mais li quens Guenes se fut ben purpenset*,	*Le comte G. eut bien réfléchi.
Par grant saver* cumencet à parler	*Savoir.
Cume celui ki ben faire le set,	
E dist al rei : « Salvez seiez de Deu	
Li glorius qui devum aürer* !	*Que devons adorer.
Iço* vus mandet Carlemagnes li ber** :	*Cela. **Le brave.
Que recevez seinte chrestientet,	
Demi-Espaigne vos voelt en fiu duner*.	*Vous veut en fief donner.
Se cest acorde ne vulez otrier*,	*Octroyer.
Pris e liez serez par poested* ;	*Par force.
Al siege, ad Ais* en serez amenet,	*A la capitale, à Aix.
Par jugement serez iloec finet*,	*Là mis à mort.
Là murrez-vus à hunte e à viltet*. »	*De façon vile.
Li reis Marsilies en fut mult esfreed*,	*Effrayé.
Un algier* tint ki d'or fut enpenet,	*Un dard.
Férir l'en volt se* n'en fust desturnet. Aoi.	*Frapper l'en voulut si.

XXXIV.

Li reis Marsilies ad la culur muée*,	*Changée.
De sun algeir ad la hanste crollée*.	*De son dard il a la hampe secouée.
Quant le vit Guenes, mist la main à l'espée ;	
Cuntre dous deie l'ad del fuerre getée*,	*Contre deux doigts l'a du fourreau tirée.
Si li ad dit* : « Mult estes bele e clère ;	*Et lui a dit.
Tant vus averai en curt à rei* portée.	*Aurai en cour de roi.
Jà ne l' dirat* de France li emperère	*Jamais ne dira.
Que suls moerge* en l'estrange cuntrée,	*Que seul je meure.
Einz vos averunt li meillor cumparée*. »	*Mais vous auront les meilleurs achetée.

Dient paien : « Desfaimes* la meslée. »

* *Défaisons, empêchons.*

XXXV.

Tant li prièrent li meillor Sarrazin,
Qu'el faldestoed* s'es[t] Marsilies asis.
— Dist l'algalifes* : « Mal nos avez baillit**,
Que li Franceis asmastes à férir* ;
Vos le doussez* esculter e oïr. »
— « Sire, dist Guenes, mei la vent à suffrir*.
Jo ne lerreie por tut l'or* que Deus fist
Ne por tut l'aveir ki seit* en cest païs
Que jo ne li die, se tant ai de leisir,
Que Charles li mandet, li reis poestéifs* ;
Par mei li mandet sun mortel enemi. »
Afublez est d'un mantel sabelin*
Ki fut cuvert d'un palie alexandrin*,
Getet-le à tere, si l' receit* Blancandrin ;
Mais de s'espée ne volt mie guerpir*,
En son puign destre par l'orié punt* la tint.
Dient paien : « Noble baron ad ci*. » Aoi.

* *Fauteuil.*
* *Le calife.* ** *Traités.*
* *Essayâtes de frapper.*
* *Dussiez.*
* *Il me la faut souffrir.*
* *Je ne laisserais pour tout l'or.*
* *L'avoir qui soit.*
* *Ce que Charles lui mande, le roi puissant.*
* *De martre zibeline.*
* *D'une étoffe d'Alexandrie.*
* *Et le reçoit.*
* *Mais de son épée ne voulut pas se dessaisir.*
* *En son poing droit par la poignée dorée.*
* *Il y a ici.*

XXXVI.

Envers le rei s'est Guenes aprismet*,
Si li ad dit : « A tort vos curuciez* ;
Quar ço vos mandet Carles ki France tient
Que recevez la lei de chrestiens :
Demi-Espaigne vus durat-il en fiet*,
L'altre meitet durat Rollant sis niés*,
Malz*, orguillus, parçuner e averez*.
Si ceste acorde ne volez otrier*,
En Sarraguce vus vendrat aseger ;
Par poestet* serez pris e liez,
Menet serez dreit à Ais le siet* ;
Vus n'i averez palefreid ne destrer
Ne mul ne mule que puissez chevalcher,
Getet serez sur un malvais sumer* ;
Par jugement iloec perdrez le chef*.
Nostre emperère vus enveiet cest bref*. »

* *Approché.*
* *Vous vous courroucez.*
* *Donnera-t-il en fief.*
* *L'autre moitié donnera à R. son neveu.*
* *Mauvais* ** *Économe et avare.*
* *Si cet arrangement vous ne voulez octroyer.*
* *Par force.*
* *Le siége, la capitale.*
* *Sommier, cheval de charge.*
* *Là perdrez la tête.*
* *Cette lettre.*

El destre poign* al paien l'ad liveret**.	* *Dans le poing droit.* ** *Livré.*

XXXVII.

Marsilies fut esculurez de l'ire*,	* *Coloré de colère.*
Freint le seel*, getet en ad la cire,	* *Brise le sceau.*
Guardet al bref tut la raisun* escrite :	* *Regarde au bref toute la parole.*
« Carle me mandet, ki France ad en baillie*,	* *Puissance.*
Que me remembre* de la dolur e de l'ire** ;	* *Que je me rappelle.* ** *Chagrin.*
Ço est de Basan e de sun frère Basilie	
Dunt pris les chefs as puis* de Haltoïe.	* *Les têtes aux monts.*
Se de mun cors voeil* aquiter la vie,	* *Je veux.*
Dunc li envei mun uncle l'algalife* ;	* *Le calife.*
Altrement ne m'amerat-il mie. »	
Après parlat ses filz* envers Marsilies,	* *Son fils.*
E dist al rei : « Guenes ad dit folie.	
Tant ad erret, n'en est dreiz que plus vivet* ;	* *Tant a voyagé, il n'est pas juste qu'il plus vive.*
Liverez-le mei, jo en ferai la justise. »	
Quant l'oït Guenes, l'espée en ad branlie ;	
Vait s'apuier suz* le pin, à la tige.	* *Sous.*

XXXVIII.

Enz el* verger s'en est alez li reis,	* *Dans le.*
Ses meillors humes enmeinet ensembl' od sei* ;	* *Ensemble avec lui.*
E Blancandrins i vint al canud peil*,	* *Au poil chenu, blanc.*
E Jurfaret ki est ses filz e ses heirs*,	* *Son fils et son héritier.*
E l'algalifes sun uncle, e sis fedeilz*.	* *Féaux, fidèles.*
Dist Blancandrins : « Apelez le Franceis,	
De nostre prod m'ad plevie sa feid*. »	* *De (s'occuper de) notre profit il m'a engagé sa foi.*
Ço dist li reis : « E vos li ameneiz. »	
E Guenes l'ad pris par la main destre ad deiz*,	* *Au doigt.*
Enz el verger l'enmeinet josq'al rei.	
Là purparolent la traïsun seinz dreit*. Aoi.	* *Là ils traitent la trahison sans droit.*

XXXIX.

« Bel sire Guenes, ço li ad dit* Marsilie,	* *Ce lui a dit.*
Jo vos ai fait alques de legerie*	* *Vilenie.*
Quant por férir vus démustrai grant ire*.	* *Démontrai grand'colère.*



Guaz vos endreit par cez pels sabelines*, — * Je m'engage envers vous par ces peaux de zibeline.
Melz* en valt l'or que ne funt cinc cenz liveres**, — * Mieux. ** Livres
Einz demain noit en iert bele l'amendise*. » — * Avant demain nuit en sera belle la réparation.
Guenes respunt : « Jo ne l' désotrei mie*. — * Je ne le refuse pas.
Deus, se lui plaist, à bien le vos mercie* ! » AOI. — * Le vous revaille.

XL.

Ço dist Marsilies : « Guenes, par veir sacez*, — * Vérité.
En talant ai que mult vos voeill amer* ; — * En désir ai que fort vous veux aimer.
De Carlemagne vos voeill oïr parler.
Il est mult vielz, si ad sun tens* uset ; — * Sa vie.
Men escient, dous cenz anz ad passet ;
Par tantes* teres ad sun cors démened, — * Par tant de.
Tanz [cols*] ad pris sur sun escut bucler**, — * Tant de coups. ** Écu à boucle.
Tanz riches reis cunduit à mendisted* : — * Mendicité.
Quant ert-il mais recreanz d'osteier* ? » — * Las de guerroyer.
Guenes respunt : « Carles n'est mie tels.
N'est hom ki l' veit e conuistre* le set, — * Connaître.
Que ço ne diet que l'emperère est ber*. — * Qui ce ne dise que l'empereur est brave.
Tant ne l' vos sai ne preiser ne loer,
Que plus n'i ad d'onur e de bontet.
Sa grant valor ki l' purreit acunter* ? — * Raconter.
De tel barnage* l'ad Deus enluminet, — * Bravoure.
Meilz voelt murir que guerpir sun barnetz*. » — * Mieux veut mourir qu'abandonner ses barons.

XLI.

Dist li paiens : « Mult me puis merveiller* — * Émerveiller.
De Carlemagne ki est canuz e vielz*. — * Chenu et vieux.
Men escientre*, dous cenz anz ad e mielz** ; — * Mon escient. ** Mieux.
Par tantes teres ad sun cors traveillet*, — * Voyagé, fatigué.
Tanz cols ad pris de lances e d'espiez*, — * D'épieux.
Tanz riches reis cunduiz à mendistiet*, — * Mendicité.
Quant ert-il mais recreanz d'osteier* ? » — * Fatigué de guerroyer.
— « Ço n'iert*, dist Guenes, tant cum vivet ses niés** : — * Ce ne sera. ** Tant que vivra son neveu.
N'at tel vassal suz la cape del ciel ;
Mult par est proz sis cumpainz* Oliver. — * Fort est preux son compagnon.
Li .xii. per, que Carles ad tant chers,
Funt les enguardes à .xx. milie* chevalers ; — * Avant-gardes avec vingt mille.
Soürs* est Carles, que** nuls home ne crent. » AOI. — * Sûr. ** Car.

XLII.

Dist li Sarrazins : « Merveille en ai grant	
De Carlemagne ki est canuz* e blancs :	* *Chenu.*
Mien escientre*, plus ad de .ii.c. anz ;	* *Mon escient.*
Par tantes* teres est alet cunquerant,	* *Par tant de.*
Tanz colps ad pris de bons espiez* trenchanz,	* *Épieux.*
Tanz riches reis morz* e vencuz en champ,	* *Tués.*
Quant ier[t]-il mais d'osteier recreant* ? »	* *Quand sera-t-il jamais fatigué de guerroyer.*
—« Ce n'iert*, dist Guenes, tant cum vivet**	* *Ce ne sera.* ** *Tant que vivra.*
N'ad tel vassal d'ici qu'en Orient; [Rollans ;	
Mult par est proz Oliver sis cumpainz*.	* *Olivier son compagnon est très-preux.*
Li .xii. pèr, que Carles aimet tant,	
Funt les enguardes à* .xx. milie de Francs;	* *Avant-gardes avec.*
Soürs est Carlles, ne crent hume vivant. » Aoi.	

XLIII.

— « Bel sire Guenes, dist Marsilies li reis,	
Jo ai tel gent, plus bel ne verreiz ;	
Quatre cenz milie chevalers puis aveir,	
Puis m'en cumbatre à Carlle et à Franceis. »	
Guenes respunt : « Ne vus à ceste feiz* ;	* *Non pas à cette fois.*
De vos paiens mult grant perte i avereiz.	
Lessez la folie, tenez-vos al saveir* ;	* *Sagesse.*
L'emperéur tant li dunez aveir*,	* *Donnez à l'empereur tant d'avoir.*
N'i ait Franceis ki tot ne s'en merveilt*.	* *Émerveille.*
Par .xx. hostages que li enveiereiz,	
En dulce France s'en repairerat* li reis ;	* *S'en retournera.*
S'arère-guarde lerrat* derère sei,	* *Son arrière-garde laissera.*
Iert-i sis niés li quens Rollans, ço crei*,	* *R. Son neveu y sera, ce crois.*
E Oliver li proz e li curteis.	
Mort sunt li cunte, se est ki mei en creit.	
Carlles verrat sun grant orguill cadeir*,	* *Cheoir, tomber.*
N'aurat talent que jamais nus guerreit*. » Aoi.	* *N'aura envie que jamais nul guerroye.*

XLIV.

Bel sire Guenes, confaitement* purrai Rollant	* *Comment.*
Guenes respont : « Ço vos sai-jo ben dire : [ocire? »	

Li reis serat as meillor porz de Sizer*,
S'arère-guarde averat detrès sei* mise;
Iert-i sis niés* Rollans li riches
E Oliver en qui il tant se fiet*;
.xx. milie Francs unt en lur cumpaignie.
De voz paiens lur enveiez .c. milie,
Une bataille lur i rendent cil primes*,
La gent de France iert blecée e blesmie*.
Ne l' di por ço des voz iert là martirie*.
Altre bataille lur liverez de méisme.
De quel que seit Rollans n'estoestrat mie* :
Dunc averez faite gente chevalerie,
N'averez mais* guere en tute vostre vie. Aoi.

** Passage de Cise.*
** Aura derrière lui.*
** Son neveu y sera.*
** Se fie.*
** D'abord.*
** Pâlie.*
** Je ne le dis pour ce que des vôtres il y aura là martyre.*
** N'échappera pas.*
** N'aurez plus.*

XLV.

« Chi purreit* faire que Rollans i fust mort,
Dunc perdreit Carles le destre braz del cors*;
Si remeindreient les merveilluses oz*,
N'asemblereit jamais Carles si grant esforz* :
Tere major remeindreit* en repos. »
Quant l'ot* Marsilie, si l' ad baiset el col**;
Puis si cumencet à venir ses trésors*. Aoi.

** Qui pourrait.*
** Le bras droit du corps.*
** Et resteraient* (*coi*) *les merveilleuses armées.*
** Si grandes forces.*
** La grande terre* (l'Espagne) *resterait.*
** L'ouït. ** Il l'a baisé au cou.*
** Puis commence à venir son trésor.*

XLVI.

Ço dist Marsilies, qu'en parlereient-il plus?
« Cunseill n'est proz* dunt hume n'est servis* :
La traïsun me jurrez de Rollant, si il li est*. »
Ço respunt Guenes : « Issi seit cum vos plait*. »
Sur les reliques de s'espée Murgleis
La traïsun jurat, e si s'en est forsfait*. Aoi.

** Profit.*
** S'il y est.*
** Ainsi soit comme vous plait.*
** Et il a manqué à son devoir.*

XLVII.

Un faldestoed i out d'un olifant*.
Marsilies fait porter un livere avant,
La lei i fut Mahum e* Tervagan.
Ço ad juret li Sarrazins espans*,
Se en rère-guarde troevet le cors* Rollant,

** Un fauteuil il y eut d'ivoire.*
** La loi y fut de Mahomet et de.*
** Espagnol.*
** Trouve le corps de.*

Cumbatrat-sei à trestute sa gent*;	* *Avec tout son monde.*
E, se il poet, murrat-i veirement*.	* *Et, s'il peut, mourra-t il vraiment.*
Guenes respunt : « Ben seit vostre comant*. »	* *Bien soit (fait) votre commandement.*
Aoi.	

XLVIII.

Atant* i vint uns paiens Valdabruns;	* *Alors.*
Icil en vait* al rei Marsiliun,	* *Celui-ci s'en va.*
Cler en riant 'lad dit* à Guenelun :	* *Il a dit.*
« [T]enez m'espée, meillur n'en at nuls hom;	
[E]ntre les helz* ad plus de mil manguns** :	* *Gardes.* ** *Mangons* (espèce de monnaie).
Par amistiez, bel sire, la vos duuns*	* *Donnons.*
Que* nos aidez de Rollant le barun,	* *Pour que.*
Qu'en rère-guarde trover le poüsum*. »	* *Puissions.*
— « Ben serat fait, » li quens Guenes respunt;	
Puis se baisèrent ès vis* e ès mentuns.	* *Aux visages.*

XLIX.

Après [i] vint un paien Climorins,	
Cler en riant à Guenelun 'lad dit* :	* *Il a dit.*
« Tenez mun helme*, unches meillor ne vi;	* *Heaume.*
Si nos aidez de Rollant li marchis*,	* *Le marquis.*
Par quel mesure le poüssum hunir*. »	* *Puissions honnir.*
— « Ben serat fait, » Guenes respundit;	
Puis se baisèrent ès buches e ès vis*. Aoi.	* *Aux bouches et aux visages.*

L.

Atant* [i] vint la reine Bramimunde :	* *Alors.*
« Jo vos aim mult, sire, dist-ele al cunte,	
Car mult vos priset mi sire e tuit si hume*.	* *Prise mon mari et tous ses hommes.*
A vostre femme enveierai dous nusches*,	* *Bracelets.*
Bien i ad or, matices e jacunces*;	* *Améthystes et jagonces* (espèce de pierre précieuse).
Eles valent mielz que tut l'aveir de Rume :	
Vostre emperère si bones n'en out unches*. »	* *Onques, jamais.*
Il les ad prises, en sa hoese les butet*. Aoi.	* *En sa botte les met.*

LI.

Li reis apelet Malduiz, sun trésorer :	
« L'aveir Carlun* est-il apareilliez**? »	* *De Charles.* ** *Prêt.*

E cil respunt* : « Oïl, sire. asez bien :	* Et celui-ci répond.
.vii.c. cameilz d'or e argent cargiez*	* Cinq cents chameaux chargés.
E .xx. hostages des plus gentilz desuz cel*. » Aoi.	* Dessous le ciel.

LII.

Marsilie tint Guenelun par l'espalle*,	* Épaule.
Si li ad dit : « Mult par ies ber* e sage.	* Tu es très-brave.
Par cele lei que vos tenez plus salve*,	* Sauve, salutaire.
Guardez de nos ne turnez le curage*.	* Le cœur.
De mun aveir vos voeill* dunner grant masse :	* Je vous veux.
.x. muls* cargez del plus fin or d'Arabe**;	* Dix mulets. ** d'Arabie.
Jamais n'iert an altretel ne vos face*.	* Jamais ne sera an que de même ne vous fasse.
Tenez les clefs de ceste citet large,	
Le grant aveir en présentez al rei Carles,	
Pois me jugez Rollant à rère-guarde*.	* Puis assignez-moi Roland à l'arrière garde.
Se l' pois* trover à port ne à passage,	* Si je le puis.
Liverrai-lui une mortel bataille. »	
Guenes respunt : « Mei est vis que trop targe*. »	* Il m'est avis que trop tarde.
Pois est munted*, entrét en sun veiage. Aoi.	* Puis est monté (à cheval).

LIII.

Li emperères aproismet sun repaire*,	* Approche de sa résidence.
Venuz en est à la citet de Galne;	
Li quens Rollans il l'ad e prise e fraite* :	* Brisée.
Puis icel jur* en fut cent anz déserte.	* Depuis ce jour.
De Guenelun atent li reis nuveles	
E le tréud* d'Espaigne la grant tere.	* Tribut.
Par main en l'albe*, si cum li jurz esclairet,	* Par matin en l'aube.
Guenes li quens* est venuz as herberges**. Aoi.	* Le comte. ** Logements.

LIV.

Li emperères est par matin levet,	
Messe e matines ad li reis escultet*;	* Écouté.
Sur l'erbe verte estut devant sun tref*.	* Se tint devant sa tente.
Rollans i fut e Oliver li ber*,	* Le brave.
Neimes li dux e des altres asez*;	* Et des autres en nombre.
Guenes i vint, li fels*, li parjurez,	* Le félon.

Par grant veisdie cumencet* à parler, — * Fourberie commence.
E dist al rei : « Salvez seiez de Deu !
De Sarraguce ci vos aporte les clefs ,
Mult grant aveir vos en faz* amener — * Vous en fais.
E .xx. hostages, faites-les ben guarder ;
E si vos mandet reis Marsilies li ber*, — * Le brave.
Del algalifes ne l' devez pas blasmer* ; — * Ne devez pas blâmer le calife.
Kar à mes oilz vi .iiii.c. milie armez*, — * Car de mes yeux vis quatre cent mille (hommes) armés.
Halbers* vestuz , alquanz healmes** fermez, — * Hauberts. ** Quelques-uns heaumes.
Ceintes espées as punz d'or neielez*, — * Aux poignées d'or niellées.
Ki l'en cunduistrent tresqu'en* la [halte] mer; — * Qui le conduisirent jusqu'en.
De Marsilie s'en furent, por la chrestientet
Que il ne l' voelent ne tenir ne guarder.
Einz qu'il oüssent .iiij. liues siglet*, — * Avant qu'ils eussent quatre lieues cinglé.
Si's aquillit* e tempeste e ored**. — * Les accueillit. ** Vent.
Là sunt neiez, jamais ne's en verrez*; — * Ne les reverrez.
Se il fust vif, jo l' oüsse amenet.
Del rei paien, sire, par veir* creez, — * Par vérité croyez.
Jà ne verrez cest premer meis passet
Qu'il vous siurat* en France le regnet, — * Suivra.
Si receverat la lei que vos tenez ;
Jointes ses mains, iert vostre comandet*, — * Sera votre client, recommandé.
De vos tendrat Espaigne le regnet. »
Ço dist li reis : « Graciet* en seit Deus! — * Remercié.
Ben l'avez fait, mult grant prod* i averez. » — * Profit.
Par mi cel ost* funt mil grailles** suner, — * Au milieu de cette armée. ** Clairons.
Franc désherbergent*, funt lur sumers trosser** ; — * Délogent. ** Charger.
Vers dulce France tuit sunt* achiminez. Aoi. — * Tous.

LV.

Carles li Magnes ad Espaigne guastede*, — * Ravagée.
Les castels pris, les citez violées.
Ço dit li reis que sa guere out finée.
Vers dulce France chevalchet l'emperère. — * Chevauche.
Li quens* Rollans ad l'enseigne fermée**, — * Comte. ** Fixée.
En sum* un tertre cuntre le ciel levée. — * En haut de.
Franc se herbergent par tute la cuntrée;
Paien chevalchent par cez greignurs* valées, — * Plus grandes.
Halbercs vestuz e très-bien fermeez ,

Healmes lacez e ceintes lur espées,
Escuz as colz e lances adubées* ;
En un bruill par sum les puis remestrent*.
.iiii.c. milie atendent l'ajurnée*.
Deus! quel dulur que li Franceis ne l' sevent! Aoi.

* *En état.*
* *En un bois, en haut sur les montagnes restèrent.*
* *Quatre cent mille attendent le point du jour.*

LVI.

Tresvait* le jur, la noit est aserie**.
Carles se dort, li emperères riches ;
Sunjat qu'il ert* al greignurs porz de Sizer**,
Entre ses poinz teneit sa hanste fraisnine* ;
Guenes li quens* l'ad sur lui saisie,
Par tel aïr* l'at estrussée** e brandie
Qu'envers le cel* en volent les escicles**.
Carles se dort, qu'il ne s'esveillet mie.

* *S'en va.* ** *Devenue épaisse.*
* *Était.* ** *Cise.*
* *Sa lance de frêne.*
* *Le comte.*
* *Violence.* ** *Secouée.*
* *Ciel.* * *Éclats.*

LVII.

Après içeste, altre avisiun* sunjat,
Qu'il en France ert à sa capele ad Ais*.
El destre braz li morst uns vers si mals* ;
Devers Ardene vit venir uns leuparz*,
Sun cors démenie*, mult fièrement asalt**.
D'ens de [la] sale uns veltres avalat*
Que vint à Carles le galops e les salz*,
La destre oreille* al premer ver trenchat,
Iréement* se cumbat al lépart.
Dient Franceis que grant bataille i ad,
Il ne sevent liquels d'els la veintrat*.
Carles se dort, mie ne s'esveillat. Aoi.

* *Vision.*
* *A Aix-la-Chapelle.*
* *Au bras droit lui mordait un serpent si mauvais.*
* *Léopard.*
* *Démène.* ** *Assaillit.*
* *De l'intérieur de la salle un mâtin descendit.*
* *Sauts.*
* *L'oreille droite.*
* *En colère.*
* *Vaincra.*

LVIII.

Tresvait la noit*, e apert la clere albe*,
Par mi cel host suvent e menu reguarded*.
Li emperères mult fièrement chevalchet* :
« Seigneurs barons, dist li emperère Carles,
Veez les porz e les destreiz* passages,
Kar me jugez ki ert* en l'arère-guarde. »

* *S'en va la nuit, et apparaît la claire aube.*
* *Parmi cette armée souvent et menu regarde.*
* *Chevauche.*
* *Étroits.*
* *Décidez-moi donc qui sera.*

Guenes respunt : « Cist miens fillastre* ;
N'avez baron de si grant vasselage*. »
Quant l'ot li reis*, fièrement le reguardet,
Si li ad dit* : « Vos estes vifs diables ;
El cors* vos est entrée mortel rage.
E ki serat devant mei en l'ans-guarde* ? »
Guenes respunt : « Oger de Denemarche ;
N'avez barun ki mielz de lui la facet*. » Aoi.

* *Ce mien beau-fils.*
* *Bravoure.*
* *Quand l'ouït le roi.*
* *Et il lui a dit.*
* *Dans le corps.*
* *En l'avant-garde.*
* *Qui mieux que lui la fasse.*

LIX.

Li quens Rollans, quant il s'oït juger,
Dunc ad parled à lei de* chevaler :
« Sire parastre, mult vos dei aveir cher :
L'arère-guarde avez sur mei jugiet* ;
N'i perdrat Carles li reis ki France tient,
Men escientre*, palefreid ne destrer,
Ne mul ne mule que deiet* chevalcher,
N'em perdrat [mie] ne runcin ne sumer*
Que as espées ne seit einz eslegiet*. »
Guenes respunt : « Veir* dites, jo l' sai bien. » Aoi.

* *Comme un.*
* *Vous m'avez adjugé l'arrière-garde.*
* *A mon escient.*
* *Doive.*
* *Roncin, sommier, bête de somme, cheval de charge.*
* *Auparavant disputé.*
* *Vrai.*

LX.

Quant ot Rollans qu'il ert en l'arère-guarde,
Iréement* parlat à sun parastre :
« Ahi ! culvert*, malvais hom de put aire**,
Quias le guant me caïst * en la place,
Cume fist à tei le bastun devant Carle ? Aoi.

* *En colère.*
* *Lâche.* ** *De mauvaise race.*
* *Penses-tu que le gant me chût, tombât.*

LXI.

« Dreiz* emperère, dist Rollans le barun,
Dunez-mei l'arc que vos tenez el poign* ;
Men escientre, ne l' me reproverunt*
Que il me chedet* cum fist à Guenelun
De sa main destre*, quant reçut le bastun. »
Li emperères en tint sun chef enbrunc*,
Si duist* sa barbe e détuerst sun gernun**,
Ne poet muer que de s [es] oilz ne plurt*.
Anprès iço* i est Neimes venud,

* *Légitime.*
* *Au point.*
* *Ils ne me reprocheront.*
* *Tombe.*
* *De sa main droite.*
* *Baissé.*
* *Il caresse.* ** *Détord sa moustache.*
* *Il ne peut s'empêcher de pleurer des yeux.*
* *Après cela.*

Meillor vassal n'out en la çurt de* lui,	* Il n'y eut en la cour que.
E dist al rei : « Ben l'avez entendut.	
Li quens Rollans il est mult irascut* :	* Courroucé.
L'arère-guarde est jugée sur lui* ;	* Lui est adjugée.
N'avez baron ki jamais là remut*.	* Bouge.
Dunez-li l'arc que vos avez tendut,	
Si li truvez ki très-bien li ajut*. »	* Aide.
Li reis li dunet, e Rollans l'a reçut. [Aoi.]	

LXII.

Li emperères apelet ses niés* Rollant :	* Appelle son neveu.
« Bel sire niés, or savez veirement*,	* Vraiment.
Demi mun host vos lerrai* en présent :	* La moitié de mon armée vous laisserai.
Retenez-les, ço est vostre salvement*. »	* Salut.
Ço dit li quens* : « Jo n'en ferai nient** ;	* Ce dit le comte. ** Rien.
Deus me confunde se la geste* en desment,	* Si je démens la famille.
.xx. milie* Francs retendrai ben vaillanz.	* Vingt mille.
Passez les porz trestut soürement*,	* Sûrement.
Jà mar crendrez nul hume à* mun vivant » [Aoi.]	* Vous ne craindrez nul homme de.

LXIII.

Li quens Rollans est muntet el destrer*,	* Sur le dextrier.
Cuntre lui vient sis cumpainz* Oliver,	* Son compagnon.
Vint-i Gerins e li proz quens Gerers,	
E vint-i Otes, si i vint Berengers,	
E vint Jastors e Anséis li veillz*,	* Le vieux.
Vint-i Gérart de Rossillon li fiers,	
Venuz i est li riches dux Gaifiers.	
Dist l'arcevesque : « Jo irai, par mun chef* !	* Par ma tête.
— « E jo od vos*, ço dist li quens Gualters ;	* Et moi avec vous.
Hom sui Rollant*, jo ne li dei faillir. »	* Homme suis de Roland.
Entre s'eslisen[t] .xx. milie chevalers. Aoi.	

LXIV.

Li quens Rollans Gualter del luin* apelet :	* De loin.
« Pernez* mil Francs de France nostre tere,	* Prenez.
Si purpernez* les déserz e les tertres	* Et investissez.

Que l'emperère nisun des soens* n'i perdet. » *Aucun des siens.*
Respunt Gualter : « Pur vos le dei* ben faire. » *Je le dois.*
Od mil Franceis de France, la lur tere,
Gualter desrenget les destreiz* e les tertres; *Occupe les défilés.*
N'en descendrat pur malvaises nuveles,
Enceis* qu'en seient .vii.c. espées traites*. *Avant.* ** *Sept cents épées tirées.*
Reis Almaris del règne de Belferne
Une bataille lur liverat le jur pesme*. Aoi. *Cruelle, terrible* (pessima).

LXV.

Halt sunt li pui*, et li val ténébrus, *Hautes sont les montagnes.*
Les roches bises*, les destreiz** merveillus. *Grises.* ** *Défilés.*
Le jur passèrent Franceis od grant dulur*, *Douleur.*
De .xv. lius en ot-hom la rimur*. *Rumeur, bruit.*
Puis que il venent à [la] tere majur*, *A la grande terre, l'Espagne.*
Virent Guascuigne la terre lur seignur*; *De leur seigneur.*
Dunc le remembret des fius e des honurs* *Donc il lui souvient des fiefs et des terres.*
E des pulcele e des gentilz oixurs* : *Et des jeunes filles et des nobles épouses.*
Cel n'en i ad ki de pitet ne plurt*. *Il n'y a personne qui de pitié ne pleure.*
Sur tuz les altres est Carles anguissus*, *Dans les angoisses.*
As porz d'Espaigne ad lesset sun nevold* : *A laissé son neveu.*
Pitet l'en prent, ne poet muer n'en plurt*. Aoi. *Ne peut s'empêcher d'en pleurer.*

LXVI.

Li .xii. per sunt remés* en Espaigne, *Restés.*
.xx. milie* Francs unt en lur cumpaigne**, *Vingt mille.* ** *Compagnie.*
N'en unt poür* ne de murir dutance**. *Peur.* ** *Crainte.*
Li emperère s'en repairet* en France, *S'en retourne.*
Suz* sun mantel en fait la cuntenance. *Sous.*
Dejuste lui* li dux Neimes chevalchet**, *Près de lui.* ** *Chevauche.*
E dit al rei : « De quei avez pesance*? » *Chagrin.*
Carles respunt : « Tort fait ki l' me demandet.
Si grant doel ai ne puis muer ne l' pleigne*. *Douleur ai que je ne puis m'empêcher de le plaindre.*
Par Guenelun serat destruite France.
Enoit m'avint un avisiun d'angele*, *Cette nuit m'advint une vision d'ange.*
Que entre mes puinz me depeçout ma hauste*. *Me dépeçait ma lance.*
Ci'n ad juget mis nés* à l'arère-guarde; *Il a décidé que mon neveu serait.*
Jo l'ai lesset en une estrange marche*. *Laissé en une contrée étrangère.*
Deus! se jo l' pert, jà n'en aurai escange*. » Aoi. *Échange.*

LXVII.

Carles li Magnes ne poet muer n'en plurt*. — * Charles le Grand ne peut faire qu'en pleurer.
.c. milie Francs pur lui unt grant tendrur*, — * Tendresse.
E de Rollant merveilluse poür*. — * Peur.
Guen[e]s li fels* en ad fait traïsun; — * Félon.
Del rei paien en ad oüd* granz duns, — * Eu.
Or e argent, palies* e ciclatuns**, — * Étoffes de prix. ** Espèce de tissus de soie.
Muls* e chevals, e cameilz** e léuns. [Aoi.] — * Mulets. ** Chameaux.

LXVIII.

Marsilies mandet d'Espaigne les baruns,
Cuntes, vezcuntes e dux e almacurs*, — * Vicomtes, ducs et connétables.
Les amirafles* e les filz as cunturs**; — * Émirs. ** Comtes.
.iiii.c. milie en ajustet en .iii. jurz*, — * 400,000 il en rassemble en trois jours.
En Sarraguce fait suner ses taburs*; — * Tambours.
Mahumet lèvent en la plus halte tur*. — * Tour.
N'i* ad paien ne l' prit e ne l'aort*. — * Qui ne le prie et ne l'adore.
Puis si chevalchent par mult grant cuntençun* — * Émulation.
La tere Certeine* e lès vals e les munz, — * La Cerdagne.
De cels de France virent les gunfanuns*, — * Les étendards.
L'arère-guarde des .xii. cumpaignuns
Ne lesserat bataille ne lur dunt*. [Aoi.] — * Ne laissera que bataille ne leur donne.

LXIX.

Li niés Marsilie* il est venuz avant — * Le neveu de Marsilie.
Sur un mulet, od un bastun tuchant*; — * Le touchant avec un bâton.
Dist à sun uncle belement en riant :
« Bel sire reis, jo vos ai servit tant,
Si'n ai oüt e peines e ahans*, — * Et j'en ai eu peines et tourments.
Faites batailles e vencues en champ;
Dunez-m'un feu : ço est le colp* de Rollant; — * Fief : c'est le coup.
Jo l'ocirai à mun espiet* trenchant; — * Avec mon épieu.
Se Mahumet me voelt estre guarant*, — * Protecteur.
De tute Espaigne aquiterai les pans
Des porz d'Espaigne entresqu'à* Durestant. — * Jusqu'à.
Lasserat Carles, si recrerrunt si Franc* : — * Charles se lassera, et ses Francs renonceront.
Jà n'averez mais guere en tut vostre vivant*. » — * Vous n'aurez plus de guerre en toute votre vie.
Li reis Marsilie l'en ad dunet le guant. Aoi.

LXX.

Li niés Marsilies* tient le guant en sun poign,
Sun uncle apelet de mult fière raisun* :
« Bel sire reis, fait m'avez un grant dun.
Eslisez-mei .xii. de voz baruns,
Si* m' cumbatrai as .xii. cumpaignuns. »
Tut premerein* l'en respunt Falsaron;
Icil ert* frère al rei Marsiliun :
« Bel sire niés, e jo e vos irrum,
Ceste bataille veirement* là ferum;
L'arère-guarde de la grant host Carlun*,
Il est juget* que nus les ocirum. » Aoi.

* *Le neveu de Marsilie.*
* *Discours.*
* *Et je.*
* *Tout premier.*
* *Celui-là était.*
* *Vraiment.*
* *De la grande armée de Charles.*
* *Décidé.*

LXXI.

Reis Corsalis il est del altre part,
Barbarins est e mult de males arz*.
Cil ad parlet à lei de* bon vassal,
Pur tut l'or Deu ne volt* estre cuard.
As-vos poignant* Malprimis de Brigant,
Plus curt à piet que ne fait un cheval,
Devant Marsilie cil s'escriet mult halt* :
« Jo cunduirai mun cors en Rencesvals;
Se truis Rollant, ne lerrai que ne l' mat*. » [Aoi.]

* *De Barbarie est et de très-mauvais arts.*
* *Comme un.*
* *Ne voulut.*
* *Voici piquant de l'éperon.*
* *Celui-ci s'écrie très-haut.*
* *Si (je) trouve Roland, ne laisserai que je ne l'abatte.*

LXXII.

Uns amurafles i ad de Balaguez*,
Cors ad mult gent e le vis* fier e cler;
Puis* que il est sur sun cheval muntet,
Mult se fait fiers de ses armes porter;
De vasselage* est-il ben alosez**;
Fust chrestiens, asez aüst barnet*.
Devant Marsilie cil en est escriet* :
« En Rencesvals irai mun cors juer;
Se truis Rollant, de mort serat finet*
E Oliver e tuz les .xii. pers;
Franceis murrunt à doel e à viltet*.
Carles li Magnes velz est e redotez*,

* *Un émir il y a de Balaguer.*
* *Visage.*
* *Depuis.*
* *De bravoure* ** *Réputé.*
* *Fût-il chrétien il eût fort le renom de baron.*
* *Celui-là s'est écrié.*
* *Si je trouve Roland, il finira par la mort.*
* *Avec douleur et avec honte.*
* *Vieux est et radoteur.*

Recreanz ert de* sa guerre mener : — * *Renoncera a.*
Si nus remeindrat Espaigne en quitedet*. » — * *Et nous restera Espagne entièrement.*
Li reis Marsilie l'en ad mult merciet*. Aoi. — * *Remercié.*

LXXIII.

Un almacurs i ad de Moriane*, — * *Un connétable il y eut de Mauritanie.*
N'ad* plus félun en la tere d'Espaigne, — * *Il n'y a.*
Devant Marsilie ad faite sa vantance :
« En Rencesvals guierai ma cumpaigne*, — * *Guiderai ma compagnie.*
.xx. milie ad escuz e à* lances. — * *Vingt mille avec écus et avec.*
Se trois Rollant, de mort li duins fiance* : — * *Si (je) trouve Roland, de mort lui donne assurance.*
Jamais n'ert* jor que Carles ne se pleignet. Aoi. — * *Ne sera.*

LXXIV.

D'altre part est Turgis de Turteluse*; — * *Tortose.*
Cil est uns quens, si est la citet sue*, — * *Celui-là est un comte, et la cité est sienne.*
De chrestiens voelt faire male uode*; — * *Veut faire mauvais parti.*
Devant Marsilie as altres si s'ajust*; — * *Aux autres il se joint.*
Ço dist al rei : « Ne vos esmaiez unches*. — * *Ne vous tourmentez pas.*
Plus valt Mahum* que seint Pere de Rume; — * *Plus vaut Mahomet.*
Se lui servez, l'onur del camp ert* nostre. — * *Sera.*
En Rencesvals à Rollant irai juindre,
De mort n'aurat guarantisun pur hume*. — * *Nul ne se garantira de mort.*
Veez m'espée* ki est e bone e lunge, — * *Voyez mon épée.*
A Durendal jo la metrai encuntre :
Asez orrez* la quele irat desure**. — * *Ouïrez.* ** *Dessus.*
Franceis murrunt, si à nus s'abandunent;
Carles li velz averat e deol* e hunte, — * *Charles le vieux aura et douleur.*
Jamais en tere ne porterat curone. » [Aoi.]

LXXV.

Del altre part est Escremiz de Valterne,
Sarrazins est, si est sue* la tere; — * *Sienne.*
Devant Marsilie s'escriet en la presse :
« En Rencesvals irai l'orgoill desfaire.
Se trois* Rollant, n'enporterat la teste; — * *Si (je) trouve.*
Ne Oliver ki les altres cadelet*. — * *Conduit, commande.*

Li .xii. per tuit sunt jugez à perdre*,	* *Les douze pairs tous sont condamnés à perdre (la vie).*
Franceis murrunt, e France en ert déserte*.	* *Sera.*
De bons vassals averat Carles suffraite*. » Aoi.	* *Aura Charles manque.*

LXXVI.

D'altre part est uns paiens Esturganz*,	* *D'Astorga.*
Estramariz i est un soens cumpainz*;	* *Un sien compagnon.*
Cil sunt félun traïtur suduiant*.	* *Ceux là sont félons, traîtres, fourbes.*
Ço dist Marsilie : « Seignurs, venez avant;	
En Rencesvals irez as porz* passant,	* *Cols, passages.*
Si aiderez à cunduire ma gent. »	
E cil respundent : « Sire, à vostre comandement.	
Nus asaldrum* Oliver e Rollant.	* *Nous assaillirons.*
Li .xii. per n'aurunt de mort guarant*;	* *Protecteur contre la mort.*
Noz espées sunt bones e trenchant,	
Nus les feruns vermeilles de chald* sanc.	* *Chaud.*
Franceis murrunt, Carles en ert dolent*.	* *En sera chagrin.*
Tere majur* vos metrum en présent;	* *La grande terre, l'Espagne.*
Venez-i, reis, si l' verrez veirement*.	* *Vraiment.*
L'empereor vos metrum en présent*. » [Aoi.]	* *Nous vous ferons présent de l'empereur.*

LXXVII.

Curant i vint Margariz de Sibilie*;	* *Séville.*
Cil tient la tere entre [s] qu'à* Scazmarine.	* *Jusqu'à.*
Pur sa beltet* dames li sunt amies;	* *Beauté.*
Cele ne l' veit, vers lui n'esclargisset*;	* *N'éclaire (d'un sourire).*
Quant ele le veit, ne poet muer ne riet*.	* *Ne peut s'empêcher de rire.*
N'i ad paien de tel chevalerie;	
Vint en la presse, sur les altres s'escriet	
E dist al rei : « Ne vos esmaiez mie*.	* *Ne vous tourmentez pas.*
En Rencesvals irai Rollant ocire,	
Ne Oliver n'en porterat la vie;	
Li .xii. pers sunt remès* en martirie.	* *Restés.*
Veez m'espée* ki d'or est enheldie**,	* *Voyez mon épée.* ** *Emmanchée.*
Si la tramist li amiralz de Primes*:	* *L'amiral de P.. l'envoya.*
Jo vos plevis* qu'en vermeill sanc ert** mise.	* *Je vous garantis.* ** *Sera.*
Franceis murrunt, e France en ert hunie*.	* *Honnie.*
Carles li velz*, à la barbe flurie**,	* *Vieux.* ** *Blanche comme un arbre en fleur.*

Jamais n'ert jurn* qu'il n'en ait doel e ire**.	**J. ne sera jour. ** Douleur et chagrin.*
Jusqu'à* un an averum** France saisie,	**D'ici à. *Aurons.*
Gésir porrum el burc* de Seint-Denise. »	**Pourrons nous coucher au bourg.*
Li reis paiens parfundément l'enclinet*. Aoi.	**S'incline devant lui.*

LXXVIII.

Del altre part est Chernubles de Munigre,	
Josqu'à la tere si chevoel li balient*,	**Ses cheveux lui dansent.*
Greignor fais portet par giu quant il s'enveiset*	**Plus grand faix porte par jeu quand il s'amuse.*
Que .iii. mulez ne funt quant il sumeient*.	**Portent la charge.*
Icele tere, ço dit, dunt il esteit,	
Soleill n'i luist, ne blet n'i poet pas creistre*,	**Croître.*
Pluie n'i chet*, rusée n'i adeiset**,	**Cheoit, tombe. ** Touche.*
Piere n'i ad que tute ne seit neire;	
Dient alquanz* que diables i meignent**.	**Quelques-uns. ** Demeurent.*
Ce dist Chernubles : « Ma bone espée ai ceinte,	
En Rencesvals jo la tendrai vermeille,	
Se trois* Rollans li proz en mi** ma veie,	**Si (je) trouve. ** au milieu de.*
Se ne l'assaill, dunc ne faz-jo que creire*;	**Si (je) ne l'assaillis, je ne suis plus à croire.*
Si cunquerrai Durendal od la meie*.	**Mienne.*
Franceis murrunt, e France en ert* déserte. »	**En sera.*
A icez moz li .xii. [per] salient*,	**Se lèvent.*
Itels .c. milies Sarrazins od els* meinent	**Tels cent mille S. avec eux.*
Ki de bataille s'arguent e hasteient*,	**S'excitent et hâtent.*
Vunt s'aduber desuz une sapide*. [Aoi.]	**Vont s'armer dessous une sapinaie.*

LXXIX.

Paien s'adubent d'osbercs sarazineis,	**S'arment d'hauberts sarrasins.*
Tuit li plusur* en sunt Saraguzeis;	**Le plus grand nombre.*
Lacent lor elmes mult bons dublez en treis,	
Ceignent espées del acer vianeis*,	**De l'acier de la Vienne.*
Escuz unt genz, espiez valentineis*,	**Nobles, épieux de Valence.*
E gunfanuns blancs e blois* e vermeilz;	**Bleus.*
Laissent les mulz* e tuz les palefreiz,	**Mulets.*
Ès destrers* muntent, si chevalchent estreiz**.	**Sur les dextriers. ** Étroits, serrés.*
Clers fut li jurs, e bels fut li soleilz;	
N'unt guarnement que tut ne reflambeit;	**N'ont équipement qui tout ne resplendisse.*
Sunent mil grailles, por ço que* plus bel seit :	**Clairons, pour que.*

Granz est la noise*, si l'oïrent Franceis. — * *Bruit.*
Dist Oliver : « Sire cumpaînz, ce crei*, — * *Sire compagnon, ce crois.*
De Sarrazins purum* bataille aveir. » — * *Nous pourrons.*
Respont Rollans : « E Deus la nus otreit* ! — * *Octroye.*
Ben devuns ci estre pur nostre rei.
Pur son seignor deit hom suffrir destreiz*, — * *Détresse.*
E endurer e granz chalz* e granz freiz; — * *Chauds.*
Si'n deit hom perdre e del quir e del peil*. — * *Et doit-on.*
Or guart chascuns que granz colps il empleit*, — * *Il emploie.*
Que malvaise cançun de nus chantet ne seit.
Paien unt tort, e chrestiens unt dreit.
Malvaise essample n'en serat jà de mei. » Aoi.

LXXX.

Oliver est sur un pin muntez sus*, — * *En haut.*
Guardet suz destre parmi* un val herbus, — * *Il regarde sur la droite au milieu de.*
Si veit venir cele gent paienur*, — * *Des païens.*
Si'n* apelat Rollant sun cumpaignun : — * *Il en.*
« Devers Espaigne vei venir tel bruur*, — * *Bruit.*
Tanz blancs osbercs, tanz elmes flambius*. — * *Flamboyants.*
Icist ferunt* nos Franceis grant irur**; — * *Ceux-là feront à.* ** *Chagrin.*
Guenes le sout, li fel, li traïtur*, — * *Le félon, le traître.*
Ki nus jugat* devant l'emperéur. » — * *Qui nous assigna notre poste.*
— « Tais, Oliver, li quens Rollans respunt;
Mis parrastre est, ne voeill que mot en suns*. » — * *(Je) ne veux que mot (tu) en sonnes.*
Aoi.

LXXXI.

Oliver est desur un pin muntet,
Or veit-il ben d'Espaigne le régnet* — * *Royaume.*
E Sarrazins ki tant sunt asemblez.
Luisent cis elme, ki ad or sunt gemmez*, — * *Ces heaumes, qui sont ornés de gemmes avec de l'or.*
E cil escuz e cil osbercs safrez* — * *Damasquinés.*
E cil espiez*, cil gunfanun fermez**. — * *Et ces épieux.* ** *Attachés.*
Sul les escheles ne poet-il acunter : — * *Seulement les bataillons ne peut-il compter.*
Tant en i ad que mesure n'en set,
E lui-méisme en est mult esguaret;
Cum il einz pout* del pin est avalet**. — * *Le plus tôt qu'il put.* ** *Descendu.*
Vint as Franceis, tut lur ad acuntet*. Aoi. — * *Tout leur a raconté.*

LXXXII.

Dist Oliver : Jo ai paiens véuz,	
Unc mais* nuls hom en tere n'en vit plus :	* *Jamais.*
Cil devant sunt .c. milie ad* escuz	* *Cent mille avec.*
Helmes laciez e blancs osbercs vestuz,	
Dreites cez hanstes*, luisent cil espiet** brun.	* *Lances.* ** *Épieux.*
Bataille aurez, unches mais* tel ne fut.	* *Jamais.*
Seignurs baruns, de Deu aiez vertut*,	* *Force.*
El camp estez*, que ne seium vencuz. »	* *Tenez-vous sur le champ (de bataille).*
Dient Franceis : « Dehet ait ki s'en fuit*!	* *Malheur ait qui s'enfuit.*
Jà pur murir ne vus en faldrat* uns. » Aoi.	* *Manquera.*

LXXXIII.

Dist Oliver : « Paien unt grant esforz*,	* *Force.*
De noz Franceis mi semblet aveir mult poi*;	* *Très-peu.*
Cumpaign* Rollant, kar sunez vostre corn;	* *Compagnon.*
Si l'orrat Carles, si returnerat l'ost*. »	* *L'armée.*
Respunt Rollans : « Jo fereie que fols*,	* *J'agirais en sot.*
En dulce France en perdreie mun los*;	* *Ma bonne réputation.*
Sempres ferrai de Durendal granz colps*,	* *Incontinent (je) frapperai de D. grands coups*
Sanglant en ert li branz entresqu'al or*.	* *Sanglante en sera la lame jusqu'à l'or.*
Félun paien mar* i vindrent as porz;	* *Malheureusement (pour eux).*
Jo vos plevis*, tuz sunt jugez à mort. » Aoi.	* *Je vous garantis.*

LXXXIV.

« Cumpainz* Rollant, l'olifan car sunez;	* *Compagnon.*
Si l'orrat Carles*, ferat l'ost returner,	* *Charles l'ouïra.*
Succurrat-nos li reis od sun barnet*. »	* *Avec ses barons.*
Respont Rollans : « Ne placet damne-Deu*	* *Ne plaise au seigneur Dieu.*
Que mi parent pur mei seient blasmet,	
Ne France dulce jà cheet en viltet* !	* *Douce choie] jamais en un état vil.*
Einz i ferrai de Durendal asez*,	* *Au contraire y frapperai de D. fort.*;
Ma bone espée que ai ceint al costet*;	* *Au côté.*
Tut en verrez le brant ensanglentet.	
Félun paien mar* i sunt asemblez;	* *Malheureusement (pour eux).*
Jo vos plevis*, tuz sunt à mort liverez. » Aoi.	* *Je vous garantis.*

LXXXV.

« Cumpainz* Rollant, sunez vostre olifan**;	* *Compagnon.* ** *Votre cor.*
Si l'orrat Carles* qui est as porz passant;	* *Charles l'ouïra.*
Je vos plevis*, jà returnerunt Franc. »	* *Je vous garantis.*
— « Ne placet Deu*, ço li respunt Rollant,	* *A Dieu ne plaise.*
Que ço seit dit de nul hume vivant	
Ne pur paien que jà seie cornant!	
Jà n'en aurunt reproece* mi parent.	* *Reproche.*
Quant jo serai en la bataille grant	
E jo ferrai* e mil colps e .vii.** cenz,	* *Frapperai.* ** *Sept.*
De Durendal verrez l'acer sanglent.	
Franceis sunt bon, si ferrunt vassalment*;	* *Ils frapperont bravement.*
Jà cil d'Espaigne n'averunt de mort guarant*. »	* *Ceux d'Espagne n'auront de protection contre la mort.*
[Aoi.]	

LXXXVI.

Dist Oliver : « D'iço ne sai-jo blasme,	
Jo ai véut les Sarrazins d'Espaigne,	
Cuverz en sunt li val* e les muntaignes	* *Les vallées.*
E li lariz e trestutes* les plaignes :	* *Landes et toutes.*
Granz sunt les oz* de cele gent estrange;	* *Troupes.*
Nus i avum mult petite cumpaigne*. »	* *Compagnie.*
Respunt Rollans : « Mis talenz en est graigne*.	* *Mon désir en est plus grand.*
Ne placet danne-Deu ne ses angles*	* *Ne plaise au seigneur Dieu ni à ses anges.*
Que jà pur mei perdet sa valur France!	
Melz voeill murir que huntage me venget*.	* *Honte me vienne.*
Pur ben férir*, l'emperère plus nos aimet. » [Aoi.]	* *Pour bien frapper.*

LXXXVII.

Rollans est proz, e Oliver est sage.	
Ambedui unt me[r]veillus vasselage*;	* *Tous deux ont merveilleux courage.*
Puis* que il sunt as chevals e as armes,	* *Depuis.*
Jà pur murir n'eschiverunt* bataille.	* *N'esquiveront.*
Bon sunt li cunte, e lur paroles haltes*.	* *Hautes.*
Félun paien par grant irur chevalchent*.	* *Par grande furie chevauchent.*
Dist Oliver : « Rollant, veez-en alques* :	* *Voyez-en un peu.*
Cist* nus sunt près; mais trop nus est loinz Carles;	* *Ceux-là.*
Vostre olifan* suner vos ne l' deignastes.	* *Votre cor.*

Fust-i li reis, n'i oüsum damage*.	* *N'y eussions dommage.*
Guardez amunt devers* les porz d'Espaigne,	* *Regardez en amont vers.*
Veeir poez; dolente* est l'arère-guarde.	* *Voir pouvez, triste.*
Ki ceste fait, jà mais n'en ferat altre*. »	* *Autre.*
Respunt Rollant : « Ne dites tel ultrage*.	* *Exagération.*
Mal seit del coer ki el piz se cuardet*!	* *Mauvais soit du cœur qui en la poitrine se montre couard.*
Nus remeindrum en estal* en la place;	* *Nous resterons debout.*
Par nos iert e li colps e li caples*. » AOI.	* *Par nous y sera et le coup et le combat.*

LXXXVIII.

Quant Rollans veit que la bataille serat,	
Plus se fait fiers que léon ne leupart;	
Franceis escriet, Oliver apelat :	
« Sire cumpainz amis, ne l' dire jà*.	* *Sire compagnon ami, n'en parlez plus.*
Li emperère ki Franceis nos laisat,	
Itels .xx. milie* en mist à une part;	* *Tels vingt mille.*
Sun escientre*, en i out un cuard.	* *Son escient.*
Pur sun seignur deit-hom* susfrir granz mals,	* *Doit-on.*
E endurer e forz freiz e granz chalz*;	* *Chauds.*
Si'n deit hom* perdre del sanc e de la char**.	* *Et doit-on.* ** *Chair.*
Fier* de lance e jo de Durendal,	* *Frappe.*
Ma bone espée que li reis me dunat.	
Se jo i moerc*, dire poet ki l'averat**	* *Si j'y meurs.* ** *Qui l'aura.*
E purrunt dire que ele fut à noble vassal. » AOI.	

LXXXIX.

D'altre part est li arcevesques Turpin,	
Sun cheval broche* e muntet un lariz**;	* *Éperonne.* ** *Lande.*
Franceis apelet, un sermun lur ad dit :	
« Seignurs baruns, Carles nus laissat ci.	
Pur nostre rei devum-nus ben murir;	
Chrestientet aidez à sustenir.	
Bataille averez, vos en estes tuz fiz*;	* *Tous sûrs.*
Kar à voz oilz veez* les Sarrazins.	* *Car avec vos yeux voyez.*
Clamez vos culpes*, si preiez Deu mercit,	* *Confessez vos fautes, et priez Dieu (qu'il vous fasse) miséricorde.*
Asoldrai-vos pur voz anmes guarir*.	* *(Je) vous absoudrai pour garantir vos âmes.*
Se vus murez, esterez* seinz martirs;	* *Serez.*
Siéges averez el greignor paréis*. »	* *Au plus grand paradis.*

Franceis descendent, à tere se sunt mis;
E l'arcevesque de Deu les béneïst,
Par pénitence les cumandet à férir*. [Aoi.] — ** Leur commande de frapper.*

XC.

Franceis se dreceent, si se* metent sur piez, — ** Et se.*
Ben sunt asols* e quites de lur pecchez; — ** Absous.*
E l'arcevesque de Deu les ad seignez*, — ** Signés, bénis.*
Puis sunt muntez sur lur curanz destrers;
Adobez sunt à lei de* chevalers, — ** Comme des.*
E de bataille sunt tuit apareillez*. — ** Préparés.*
Li quens Rollans apelet* Oliver : — ** Le comte R. appelle.*
« Sire cumpainz*, mult ben le saviez — ** Compagnon.*
Que Guenelun nos ad tuz espiez*; — ** Nous a tous trahis en espion.*
Pris en ad or e aveir e deners.
Li emperère nos devreit ben venger.
Li reis Marsilie de nos ad fait marchet;
Mais as espées l'estuverat esleger*. » Aoi. — ** Mais avec les épées il le faudra payer.*

XCI.

As porz* d'Espaigne en est passet Rollans. — ** Aux passages.*
Sur Veillantif, sun bon cheval curant,
Portet ses armes : mult li sunt avenanz*; — ** Lui vont très-bien.*
Mais sun espiet vait li bers palmeiant*, — ** Va le baron maniant.*
Cuntre le ciel vait l'amure* turnant, — ** Va la lame.*
Laciet en su[m]* un gunfanun tut blanc; — ** Lacé en haut.*
Les renges* [d'or] li batent josqu'as mains; — ** Rubans, cordons.*
Cors ad mult gent, le vis* cler e riant. — ** Visage.*
Sun cumpaignun après le vait suiant*, — ** Suivant.*
E cil de France le cleiment à guarant*; — ** L'invoquent comme protecteur.*
Vers Sarrazins reguardet* fièrement, — ** Il regarde.*
E vers Franceis humeles e dulcement*; — ** Humble et doucement.*
Si lur ad dit un mot curteisement :
« Seignurs barons, suef* pas alez tenant. — ** Doux.*
Cist* paien vont grant martirie quérant; — ** Ces.*
Encoi averum un eschec* bel e gent : — ** Aujourd'hui aurons un butin.*
Nuls reis de France n'out unkes si vaillant. »
A cez paroles vunt les oz ajustant*. Aoi. — ** Les troupes vont s'assemblant.*

XCII.

Dist Oliver : « N'ai cure de parler.
Vostre olifan* ne deignastes suner,
Ne de Carlun cure vos n'en avez ;
Il n'en set mot, n'i ad culpes li bers*.
Cil ki là sunt ne funt mie* à blasmer;
Kar chevalchez à quanque vos puez*.
Seignors baruns, el camp vos retenez*;
Pur Deu vos pri, ben seiez purpensez*
De colps férir*, de receivere e duner.
L'enseigne Carle n'i devum ublier. »
A icest mot sunt Franceis escriet.
Ki dunc oïst* Munjoie demander,
De vasselage li poüst remembrer*;
Puis si chevalchent*, Deus! par si grant fiertet,
Brochent ad ait* pur le plus tost aler,
Si vunt férir. Que fereient-il el* ?
E Sarrazins ne's unt mie dutez*.
Francs e paiens as-les-vus ajustez*. [Aoi.]

*Votre cor.
*N'y a fautes le baron, le seigneur.
*Ne sont pas.
*Autant que vous pouvez.
*Tenez bien le champ (de bataille).
*Bien songez.
*De coups frapper.
*Qui donc (les) eût entendus.
*Bravoure lui pût souvenir.
*Puis ils chevauchent.
*Piquent vivement, à l'envi.
*Autrement.
*Ne les ont pas redoutés.
*Les voici en présence.

XCIII.

Li niés Marsilie*, il ad num *Aelroth,*
Tut premereins chevalchet* devant l'ost,
De noz Franceis vait disant si mals moz* :
« Féluns Franceis, hoi justerez as noz*;
Traït vos ad ki à guarder vos out*.
Fols est li reis ki vos laissat as porz*.
Enquoi* perdrat France douce sun los**,
Charles li Magnes le destre braz del cors*. »
Quant l'ot* Rollans, Deus! si grant doel** en out,
Sun cheval brochet, laiset curre à esforz*;
Vait le férir li quens quanque il pout*,
L'escut li freint e l'osberc li desclot*,
Trenchet le piz*, si li briset les os,
Tute l'eschine li deseveret del dos*;
Od sun espiet l'anme li getet fors*,
Enpeint-le* ben, fait-li brandir le cors,
Pleine sa hanste* del cheval l'abat mort;

*Le neveu de Marsilie.
*Tout premier chevauche.
*Si mauvais mots.
*Aujourd'hui vous vous mesurerez avec les nôtres.
*Vous eût.
*Aux passages.
*Aujourd'hui. **F. douce sa renommée.
*Le bras droit du corps.
*L'ouït. **Douleur.
*Éperonne, laisse courir avec force.
*Autant qu'il put.
*Brise et l'haubert lui ouvre.
*Tranche la poitrine.
*Lui sépare du dos.
*Avec son épieu l'âme il lui jette dehors.
*Le frappe.
*Lance.

En dous meitiez * li ad briset le col,	* *En deux moitiés.*
Ne leserat, ço dit, que n'i parolt * :	* *Ne laissera, ce dit, que n'y parle.*
« Ultre, culvert * ! Carles n'est mie fol,	* *Loin d'ici, coquin.*
Ne traïsun unkes amer ne volt *.	* *Ni trahison oncques aimer ne voulut.*
Il fist que proz * qu'il nus laisad as porz :	* *Il agit bravement.*
Oi * n'en perdrat France dulce sun los **.	* *Aujourd'hui.* ** *Sa renommée.*
Férez-i *, Francs ! nostre est li premers colps **.	* *Frappez-y.* ** *Coup.*
Nos avum dreit ; mais cist glutun * unt tort. » Aoi.	* *Ces gloutons.*

XCIV.

Un dux i est, si ad num * *Falsaron ;*	* *Il a nom.*
Icil er[t] * frère al rei Marsiliun,	* *Celui-là était.*
Il tint la tere d'Atliun e Balbiun ;	
Suz cel n'en at plus encrismé félun * ;	* *Sous ciel il n'y a plus scélérat coquin.*
Entre les dous oilz * mult out large le front :	* *Yeux.*
Grant demi-pied mesurer i pout hom *.	* *Y pouvait-on.*
Asez ad doel * quant vit mort sun nevold **,	* *Douleur.* ** *Neveu.*
Ist * de la presse, si se met en bandun **	* *Il sort.* ** *A l'abandon.*
E s'escriet l'enseigne paienor *,	* *Et il pousse son cri de guerre payen.*
Envers Franceis est mult cuntrarius * :	* *Injurieux.*
« Enquoi * perdrat France dulce s'onur ** ! »	* *Aujourd'hui.* ** *Son honneur.*
Ot-le Oliver, si'n ad mult grant irur * ;	* *Olivier l'entend, et en a très-grande colère.*
Le cheval brochet des oriez * esperuns,	* *Pique des dorés.*
Vait le férir en guise de baron :	
L'escut li freint e l'osberc li dérumpt *,	* *Brise et l'haubert lui rompt.*
El cors * li met les pans del gunfanun,	* *Dans le corps.*
Pleine sa hanste * l'abat mort des arçuns ;	* *Lance.*
Guardet * à tere, veit gésir le glutun,	* *Il regarde.*
Si li ad dit par mult fière raison * :	* *Discours.*
« De voz manaces, culvert, jo n'ai essoign *.	* *Lâche, je n'ai cure.*
Férez-i *, Francs ! kar très-ben les veintrum **. »	* *Frappez-y.* ** *Vaincrons.*
Munjoie escriet, ço est l'enseigne Carlun *. Aoi.	* *C'est le cri d'armes de Charles.*

XCV.

Uns reis i est, si ad * num *Corsablix,*	* *Il a.*
Barbarins est d'un estra[n]ge païs *,	* *D'un pays étranger.*
Si apelad le[s] altres * Sarrazins :	* *Les autres.*
« Ceste bataille ben la puum * tenir ;	* *Pouvons.*

Kar de Franceis i ad asez petit*.	* Assez peu.
Cels ki ci sunt devum aveir mult vil*,	* Devons tenir pour très-vils.
Jà pur Charles n'i ert un sul guarit*.	* Pour C. n'y sera un seul protégé.
Or est le jur que l's estuverat* murir. »	* Qu'il leur faudra.
Bien l'entendit li arcevesques Turpin,	
Suz ciel n'a hume que [le] voeillet* haïr,	* Qui le veuille.
Sun cheval brochet* des esperuns d'or fin,	* Éperonne.
Par grant vertut* si l'est alet férir;	* Force, virtus.
L'escut li freinst*, l'osberc li descumfist,	* Brise, frangit.
Sun grant espiet* parmi le cors li mist;	* Épieu.
Empeint-le ben*, que mort le fait brandir**,	* Il l'enfonce bien. ** Chanceler.
Pleine sa hanste* l'abat mort el** chemin;	* Lance. ** Sur le.
Guardet* arère, veit le glutun gésir,	* Il regarde.
Ne laisserat que n'i parolt*, ço dit :	* Ne laissera pas de parler.
« Culvert* paien, vos i avez mentit.	* Lâche.
Carles mi sire nus est guarant tuz dis*;	* Protecteur toujours.
Nostre Franceis n'unt talent* de fuir.	* Désir, intention.
Voz cumpaignuns feruns trestuz restifs*.	* Tous raides.
Nuveles vos di, mort vos estoet suffrir*.	* Vous faut souffrir.
Férez, Franceis, nul de vus ne s'ublit*!	* Ne s'oublie.
Cil premier colp* est nostre, Deu mercit! »	* Ce premier coup.
Munjoie escriet por le camp* retentir. [Aoi.]	* Le champ (de bataille).

XCVI.

Engelers fiert* Malprimis de Brigal;	* Frappe.
Sis* bons escuz un dener ne li valt** :	* Son. ** Ne lui vaut.
Tute li freint* la bucle** de cristal,	* Brise. ** Le bouton du milieu, d'où le nom de bouclier donné aux écus.
L'une meitiet li turnet cuntreval*;	* Moitié lui tourne en bas.
L'osberc li rumpt entresque à la charn*,	* Jusqu'à la chair.
Sun bon espiet enz el cors li enbat*.	* Épieu en dedans du corps lui enfonce.
Li paiens chet cuntreval à un quat*;	* Choit en bas du coup.
L'anme de lui enportet Sathanas. Aoi.	

XCVII.

E sis cumpainz Gerers fiert l'amuraflé*,	* Et son compagnon G. frappe l'émir.
L'escut li freint e l'osberc li desmailet*,	* Brise et le haubert lui démaille.
Sun bon espiet li ment en la curaille*;	* Son bon épieu lui mène dans le cœur.
Empeint-le bien*, parmi le cors li passet,	* Il l'enfonce bien.

Que mort l'abat el camp pleine sa hanste*.
Dist Oliver : « Gente est notre bataille. » [AOI.]

Sur le champ sa pleine lance.

XCVIII.

Sansun li dux vait férir l'almacur*,
L'escut li freinst* ki est à flurs e ad or;
Li bons osbercs ne li est guarant prod*:
Trenchet-li le coer, le firie* e le pulmun,
Que l'abat, qui qu'en peist u qui nun*.
Dist l'arcevesque : « Cist colp* est de baron. »
[AOI.]

Va frapper le connétable sarrasin.
Brise.
Ne le protège pas assez.
Le foie.
Qui qui en soit chagrin ou non.
Ce coup.

XCIX.

E Anséis laiset le cheval curre*,
Si vait férir* Turgis de Turteluse;
L'escut li freint desus l'orée bucle*,
De sun osberc li dérumpit* les dubles,
Del bon espiet el cors li met l'amure**;
Empeinst-le ben*, tut le fer li mist ultre**.
Pleine sa hanste* el camp mort le tresturnet.
Ço dist Rollans · « Cist colp* est de produme. »
[AOI.]

Courir.
Et va frapper.
Dessous le bouton doré.
Rompit.
*Épieu. ** La lame.*
*Il l'enfonce bien. ** Outre.*
*Lance. ** Retourne.*
Ce coup.

C.

E Engelers li Guascuinz de Burdele*
Sun cheval brochet, si li laschet* la resne;
Si vait férir* Escremiz de Valterne,
L'escut del col li freint e escantelet*,
De sun osberc li rumpit la ventaille*;
Si l' fiert el piz entre les dous furceles*,
Pleine sa hanste* l'abat mort de la sele,
Après li dist : « Turnet estes à perdre*. » AOI.

Le Gascon de Bordeaux.
Éperonne et lui lâche.
Et va frapper.
Brise et met en morceaux.
La visière.
Et le frappe en la poitrine entre les deux clavicules.
Lance.
Venu (vous) êtes à perte.

CI.

E Gualter fie[r]t un paien Estorgans*
Sur sun escut en la pene* devant,
Que tut li trenchet le vermeill e le blanc;
De sun osberc* li ad rumput les pans;

D'Astorga.
Bordure.
De son haubert.

El cors* li met sun bon espiet tre[n]chant, — * Dans le corps.
Que mort l'abat de sun cheval curant.
Après li dist : « Jà n'i aurez guarant*. » [Aoi.] — * Pas n'y aurez de protecteur.

CII.

E Berenger il fiert* Astramariz, — * Frappe.
L'escut li freinst*, l'osberc li descumfist; — * Brise.
Sun fort escut parmi le cors li mist,
Que mort l'abat entre mil Sarrazins.
Des .xii. pers li .x.* en sunt ocis, — * Dix.
Ne mès que dous n'en i ad remès* vifs. — * Pas plus que deux n'en y est resté.
Ço est Chernubles e li quens* Margariz. [Aoi.] — * Et le comte.

CIII.

Margariz est mult vaillant chevalers,
E bels e forz, e isnels* e légers; — * Prompt.
Le cheval brochet*, vait férir Oliver; — * Pique.
L'escut li freint suz la bucle* d'or mer**, — * Sous le bouton. ** Pur.
Lez le* costet li conduist sun espiet**. — * Près du. ** Épieu.
Deus le guarit, qu'ell cors* ne l'ad tuchet. — * Dieu le garantit, (de sorte) qu'au corps.
La hanste fruisset*, mie n'en abatiet, — * La lance brise.
Ultre s'en vait, qu'il n'i ad desturber*. — * Outre s'en va, car il n'y a embarras.
Sunet sun gresle pur les soens* ralier. [Aoi.] — * Sonne son clairon pour les siens.

CIV.

La bataille est merveilluse e cumune*. — * Générale.
Li quens Rollans mie ne s'asoüret*, — * Ne cherche pas sa sûreté.
Fiert del espiet tant cume hanste li duret*, — * Frappe de l'épieu tant que (la) hampe lui dure.
A .xv. cols [si] l'a fraite* e perdue ; — * A quinze coups l'a brisée.
Trait* Durendal, sa bone espée nue, — * Tire.
Sun cheval brochet, si vait férir* Chernuble, — * Pique et va frapper.
L'elme li freint ù li carbuncle* luisent, — * Le heaume lui brise où les escarboucles.
Trenchet le cors e la cheveléure;
Si li trenchet les oilz e la faiture*, — * Et lui tranche les yeux et la figure.
Le blanc osberc dunt la maile est menue,
E tut le cors tresqu'en la furchéure* — * Jusqu'en la poitrine.
Enz en la sele*, ki est à or batue. — * En dedans de la selle.

El* cheval est l'espée arestéue**,	*Au. ** Arrêtée.
Trenchet l'eschine, hunc n'i out quis [demure]*,	* Oncques n'y eut cherché [retard].
Tut abat mort el pred* sur l'erbe drue;	* Au pré.
Après li dist : « Culvert, mar i moüstes*,	* Lâche, à la malheure y vintes.
De Mahumet jà n'i aurez ajude*.	* Vous n'y aurez pas aide.
Par tel glutun n'ert* bataille vencue. » [Aoi.]	* Ne sera.

CV.

Li quens Rollans parmi le champ chevalchet*,	* Chevauche.
Tint Durendal ki ben trenchet e taillet,	
Des Sarrazins lur fait mult grant damage.	
Ki lui véist* l'un geter mort sul altre**,	* Qui l'ourait vu. ** Sur l'autre.
Li sanc tuz clers gésir par cele place,	
Sanglant en ad e l'osberc e [la] brace*,	* Et (le) bras.
Sun bon cheval le col e les espalles*;	* Épaules.
E Oliver de férir ne se target*.	* De frapper ne se tarde.
Li .xii. per n'en deivent aveir blasme,	
E li Franceis i fièrent e si caplent*;	* Y frappent et y combattent.
Moerent paien, e alquant* en i pasment.	* Quelques-uns.
Dist l'arcevesque : « Ben ait nostre barnage*! »	* Bien aient nos barons.
Munjoie escriet : ço est l'enseigne Carle*. Aoi.	* De Charles.

CVI.

E Oliver chevalchet par l'estor*;	* Par la mêlée.
Sa hanste est frait*, n'en ad que un trunçun,	* Sa lance est brisée.
E vait férir un paien Maléun;	
L'escut li freint* k'iest ad or e à flur,	* Lui brise.
Fors de la teste li met les oilz andous*,	* Les deux yeux.
E la cervele li chet as piez [là-jus]*;	* Lui choit aux pieds (là en bas).
Mort le tresturnet* od tut .vii. c.** des lur;	* Tourne. ** Avec sept cents.
Pois* ad ocis Turgis e Estraguz,	* Puis.
La hanste briset, e eschoet* josqu'as poinz.	* Et elle tombe.
Ço dist Rollans : « Cumpainz*, que faites-vos?	* Compagnon.
En tel bataille n'ai cure de bastun :	
Fers e acers [sul*] deit aveir valor.	* Seulement.
U est vostre espée ki *Halteclere* ad num? »	
D'or est li helz*, e de cristal li punz**.	* La garde. ** Poignée.

« Ne la poi traire*, Oliver li respont;	* *Ne la puis tirer.*
Kar de férir oi-jo* si grant bosoign**. » [Aoi.]	* *Eus-je.* ** *Besoin.*

CVII.

Danz Oliver trait ad* sa bone espée	* *Sire O. a tiré.*
Que ses cumpainz* Rollans ad tant demandée,	* *Son compagnon.*
E il li ad cum chevaler mustrée*;	* *Montrée.*
Fiert* un paien Justin de Val-Ferrée,	* *Il frappe.*
Tute la teste li ad parmi severée*,	* *Séparée au milieu.*
Trenchet le cors e [la] bronie safrée*,	* *Cuirasse damasquinée.*
La bone sele ki à or est gemmée*,	* *Ornée de pierres précieuses avec de l'or.*
E al ceval a l'eschine trenchée;	
Tut abat mort devant loi en la prée*.	* *Devant lui dans le pré.*
Ço dist Rollans : « Vos receif-jo* frère.	* *Vous reçois-je.*
Por itels colps nos eimet li emperère*. »	* *Pour tels coups l'empereur nous aime.*
De tutes parz est *Munjoie* escriée. Aoi.	

CVIII.

Li quens Gerins set el ceval sorel*,	* *Sied sur le cheval alezan.*
E sis cumpainz* Gerers en Passe-cerf;	* *Et son compagnon.*
Laschent lor reisnes, brochent amdui à ait*,	* *Piquent tous deux à l'envi.*
E vunt férir un paien Timozel,	
L'un en l'escut e li altre en l'osberc;	
Lur dous espiez enz el cors li unt frait*,	* *Épieux dans le corps lui ont brisé.*
Mort le tresturnent très enmi un guaret*.	* *Retournent juste au milieu d'un guéret.*
Ne l'oï dire ne jo mie ne l' sai,	
Liquels d'els dous en fut li plus isnels*.	* *Rapide.*
Espuerés icil fut filz Burdel*;	* *Celui-là fut fils de Burdel.*
E l'arcevesque lor ocist Siglorel	
L'encantéur ki jà fut en enfer :	
Par artimal l'i cundoist* Jupiter.	* *Par magie l'y conduisit.*
Ço dist Turpin : « Icist nos ert forsfait*. »	* *Celui-là nous sera perdu.*
Respunt Rollans : « Vencut est le culvert*.	* *Lâche.*
Oliver frère, itels colps me sunt bels*. » [Aoi.]	* *Tels coups me sont beaux, agréables.*

CIX.

La bataille est adurée en dementres*,	* *Rude cependant, en attendant.*
Franc e paien merveilus colps i rendent;	

Fièrent li un*, li altre se défendent.
Tant hanste i ad e fraite* e sanglente,
Tant gunfanun rumpu e tant enseigne;
Tant bon Franceis i perdent lor juvente*,
Ne reverrunt lor mères ne lor femmes
Ne cels de France ki as porz* les atendent. Aoi.

** Frappent les uns.*
** Tant de lances y a et brisées.*
** Jeunesse.*
** Aux passages.*

CX.

Karles li Magnes en plurant si se démente*;
De ço qui calt*, n'en aurunt securance**.
Malvais servis le jur li rendit Guenes,
Qu'en Sarraguce sa maisnée* alat vendre;
Puis en perdit e sa vie e ses membres,
El plait* ad Ais en fut juget à pendre,
De ses parenz ensembl'od lui* tels trente,
Ki de murir n'en ourent espérance. Aoi.

** Se lamente.*
** De cela qu'importe.*
*** Secours.*
Maison.
** Au plaid, au procès.*
** Ensemble avec lui.*

CXI.

La bataille est merveilluse e pesant,
Mult ben i fiert* Oliver e Rollant.
Li arcevesques plus de mil colps i rent.
Li .xii. pers ne s'en targent nient*,
E li Franceis i fièrent cumunément*.
Moerent paien à millere e à cent;
Ki ne s'enfuit, de mort n'i ad guarent;*
Voillet* o nun, tut i laisset sun tens**.
Franceis i perdent lor meillors guarnemenz*,
Ne reverrunt lor pères ne lor parenz,
Ne Carle Magne ki as porz* les atent.
En France en ad mult merveillus turment*,
Orez* i ad de tuneire e de vent,
Pluies e gresilz* desmesuréement.
Chiedent-i* fuldres e menut e suvent,
E terremoete ço i ad veirement*.
De Seint-Michel-del-Péril josqu'as Seinz*,
De Besençun tresqu'as [porz] de Guitsand*,
N'en ad recet dunt del mur ne cravent*.
Cuntre midi ténébres i ad granz;

** Frappe.*
** Ne se retardent pas.*
** Généralement.*
** N'y est garanti.*
** Veuille. ** Sa vie.*
** Équipements.*
** Passages.*
** Tourmente.*
** Tempêtes.*
** Grêles.*
** Y tombent.*
** Tremblement de terre il y a vraiment.*
** Sens.*
** De Besançon jusqu'au port de Wissant.*
** Il n'y a réduit qui ne tombe du mur.*

N'i ad clartet se li cels* n'en i fent; — * _Si le ciel._
Hume ne le veit ki mult ne s'esspa[e]nt*. — * _S'épouvante._
Dient plusor : « Ço est li défineme nt*, — * _La fin, le terme._
La fin del sècle* ki nus est en présent. » — * _Siècle, monde._
Il ne l' sevent ne dient veir nient* : — * _Vrai nullement._
Ço est li granz dulors por la mort de Rollant. [AOI.]

CXII.

Franceis i unt férut* de coer e de vigur. — * _Frappe._
Paien sunt morz à millers e à fuls* : — * _Foules._
De cent millers n'en poent guarir dous*. — * _N'en peuvent échapper deux._
Rollans dist : « Nostre hume sunt mult proz,
Suz ciel n'ad* home plus en ait de meillors. — * _Sous le ciel il n'y a._
Il est escrit en la geste francor* — * _L'histoire de France_, in gestis Francorum.
Que vassals* est li nostre emperéur. » — * _Preux._
Vunt par le camp, si requerent les lor*; — * _Et attaquent les leurs_
Plurent des oilz de doel e de tendrur*. — * _Tendresse._
Por lor parenz par coer* e par amor. — * _Par cœur._
Li reis Marsilie od sa grant ost lor surt*. AOI. — * _Avec sa grande armée vient sur eux._

CXIII.

Marsilie vient parmi une valée
Od sa grant ost que il out asemblée.
.xx. escheles ad li reis anumbrées*. — * _Vingt bataillons a le roi nombré._
Lacent cil elme as perres* d'or gemmées — * _Ces heaumes aux pierres._
E cil escuz e cez bronies sasfrées*. — * _Ces cuirasses damasquinées._
.vii. milie graisles i sunent la menée* : — * _Sept mille clairons y sonnent la charge._
Grant est la noise* par tute la contrée. — * _Bruit._
Ço dist Rollans : « Oliver, compaign, frère,
Guenes li fels* ad nostre mort jurée; — * _G. le félon._
La traïsun ne poet estre célée :
Mult grant venjance en prendrat l'emperère.
Bataille averum e forte [e] adurée*; — * _Rude, longue._
Unches mais hom tel ne vit ajustée*. — * _Oncques on ne vit telle réunion._
Jo i ferrai* de Durendal m'espee, — * _J'y frapperai._
E vos, compainz, ferrez* de Halteclere. — * _Compagnon, frapperez._
En tanz lius* les avum-nos portées, — * _En tant de lieux._

Tantes batailles en avum afinées*; — ** Mises à fin.*
Male* chançun n'en deit estre cantée. » AOI. — ** Mauvaise.*

CXIV.

Marsilies veit de sa gent le martirie,
Si fait suner ses cors e ses buisines*, — ** Trompettes, buccins.*
Puis si chevalchet od sa grant ost banie*. — ** Puis il chevauche avec sa grande armée convoquée.*
Devant chevalchet un Sarrazin, Abisme*; — ** Abyssin.*
Plus fel* de li n'out en sa cumpagnie, — ** Félon.*
Tetches* ad males e mult granz félonies, — ** Habitudes, qualités.*
Ne creit en Deu le filz sancte Marie;
Issi est neirs cume peiz* ki est demise** : — ** Ainsi est noir comme poix. ** Fondue.*
Plus aimet-il traïsun e murdrie* — ** Meurtre.*
Que il ne fesist trestut* l'or de Galice; — ** Qu'il ne fit tout.*
Unches nuls hom* ne l' vit juer ne rire; — ** Jamais nul homme.*
Vasselage* ad e mult grant estultie** : — ** Bravoure. ** Témérité.*
Por ço est drud* al félun rei Marsilie; — ** Pour cela est ami.*
Sun dragun portet à qui sa gent s'alient*. — ** Se rallient.*
Li arcevesque ne l'amerat jà mie :
Cum il le vit, à férir le désiret*; — ** Désire le frapper.*
Mult quiement* le dit à sei-méisme : — ** Tranquillement.*
« Cel Sarraz[ins] me semblet mult hérite*; — ** Hérétique.*
Mielz est mult que jo l'alge* ocire. — ** Il est bien mieux que je l'aille.*
Unches n'amai cuard ne cuardie. » AOI.

CXV.

Li arcevesque cumencet la bataille,
Siet el cheval qu'il tolit* à Grossaille : — ** Est assis sur le cheval qu'il enleva.*
Ço ert* uns reis qu'il ocist en Denemarche. — ** C'était.*
Li destrers est e curanz e aates*, — ** Prompt.*
Piez ad copiez* e les gambes ad plates, — ** Assortis.*
Curte la quisse e la crupe bien large,
Lungs les costez e l'eschine ad bien halte,
Blanche la cue* e la crignete jalne**, — ** Queue. ** Crinière jaune.*
Petites les oreilles, la teste tute falve*. — ** Fauve.*
Beste n'en est nule ki encontre lui alge*. — ** Aille.*
Li arcevesque brochet par tant grant vasselage*, — ** Pique par si grande bravoure.*
Ne laisserat qu'Abisme n'en asaillet;

Vait le férir en l'escut à miracle* :	* Va le frapper en l'écu peint.
Pierres i ad, amétistes e topazes,	
Esterminals e carbuncles ki ardent*;	* Escarboucles qui jettent un éclat de feu.
En Val-Metas li dunat uns diables,	
Si l'i tramist li amiralt* Galafes.	* Et l'y transmit l'émir.
Turpins i fiert, ki nient ne l'espairgnet*;	* Qui nullement ne l'épargne.
Enprès sun colp ne quid* que un dener vaillet.	* Après son coup je ne crois pas.
Le cors li trenchet très l'un costet qu'al altre*,	* D'un côté jusqu'à l'autre.
Que mort l'abat en une voide place.	
Dient Franceis : « Ci ad grant vasselage* :	* Il y a ici grande prouesse.
En l'arcevesque est ben la croce salve*. » [Aoi.]	* La crosse sauve.

CXVI.

Franceis veient que paiens i ad tant,	
De tutes parz en sunt cuvert li camp*;	* Les champs.
Suvent* regretent Oliver e Rollant,	* Souvent.
Les .xii. pers qu'il lor seient guarant*;	* Qu'ils leur soient protecteurs.
E l'arcevesque lur dist de sun semblant* :	* Leur fait part de son opinion.
« Seignors barons, n'en alez mès pensant.	
Pur Deu vos pri que ne seiez fuiant,	
Que nuls prozdom malvaisement n'en chant*;	* Qu'aucun preux n'en chante mauvaisement.
Asez est mielz que moerium cumbatant*.	* (Il) est beaucoup mieux que mourions combattant.
Pramis* nus est, fin prendrum aïtant**;	* Promis. ** En ce moment.
Ultre cest jurn* ne serum plus vivant;	* Après ce jour.
Mais d'une chose vos soi-je* bien guarant :	* Suis-je.
Seint paréis* nos est abandunant,	* Paradis.
As* Innocenz vos en serez séant. »	* Avec les.
A icest mot si s'esbaldissent* Franc;	* Se réjouissent.
Cel n'en i ad Munjoie ne demant*. Aoi.	* Il n'y a nul qui M. ne demande.

CXVII.

Un Sarrazin i out* de Sarraguce;	* Il y eut.
De la citet l'une meitet est sue* :	* Sienne.
Ço est Climborins, ki pas ne fut produme*;	* Homme de bien.
Fiance* prist de Guenelun le cunte,	* Engagement.
Par amistiet l'en baisat en la buche,	
Si l'en dunat s'espée e s'escarbuncle*.	* Et lui en donna son épée et son escarboucle.
Tere major*, ço dit, metra à hunte,	* La grande terre, l'Espagne.

A l'emperère si toldrat* la curone; — *Enlèvera.
Siet el ceval qu'il cleimet* *Barbamusche* : — *Appelle.
Plus est isnels que esprever ne arunde*; — *Rapide qu'épervier ni hirondelle.
Brochet-le* bien, le frein li abandunet, — *Il le pique.
Si vait férir* Engeler de Guascoigne; — *Et va frapper.
Ne l' poet guarir* sun escut ne sa bronie** : — *Ne le peut garantir. **Cuirasse.
De sun espiet el* cors li met l'amure**, — *Épieu au. **Lame.
Empeint-le ben*, tut le fer li mist ultre**, — *L'enfonce bien. **Lui passe outre en outre.
Pleine sa hanste* el camp mort le tresturnet**. — *Lance. **Renverse.
Après escriet : « Cist* sunt bon à cunfundre : — *Après il s'écrie : Ceux-là.
Férez, paien, pur la presse dérumpre*! » — *Rompre.
Dient Franceis: « Deus! quel doel de prodome*! » — *Quelle douleur de brave!
Aoi.

CXVIII.

Li quens* Rollans en apelet Oliver : — *Le comte.
« Sire cumpainz*, jà est mort Engeler; — *Compagnon.
Nus n'avium plus vaillant chevaler. »
Respont li quens: « Deus le me doinst* venger! » — *Donne (subj.).
Sun cheval brochet* des esperuns d'or mier** ; — *Pique. **Pur.
Tient Halteclere, sanglent en est l'acer,
Par grant vertut vait férir* le paien; — *Force va frapper.
Brandist sun colp*, e li Sarrazins chiet**. — *Coup. **Choit.
L'anme de lui emportent aversers*. — *Diables.
Puis ad ocis le duc Alphaien;
Escababi i ad le chef* trenchet. — *Escababi y a la tête.
.vii. Arrabiz i ad deschevalcet*; — *Renversé de cheval.
Cil ne sunt proz jamais* pur guerreier. — *Ceux-là ne seront plus bons.
Ço dist Rollans : « Mis cumpainz est irez*, — *Mon compagnon est en colère.
Encuntre mei fait asez à preiser*; — *Auprès de moi il est fort à louer.
Pur itels colps nos ad Charles plus cher. »
Au caz* escriet : « Férez-i, chevaler! » Aoi. — *A la chute (des païens).

CXIX.

D'altre part est un paien Valdabrun;
Celoi levat* le rei Marsiliun,
Sire est par mer de .iiii. c. drodmunz*; — *Espèce de vaisseaux.
N'i ad eschipre qu'il cleim se par loi nun*; — *N'y a esquif qu'il ne réclame comme siens.
Jérusalem prist jà par traïsun,

Si* violat le temple Salomon, — * *Et il.*
Le patriarche ocist devant les funz*. — * *Les fonts baptismaux.*
Cil ot fiance* del cunte Guenelon, — * *Celui-là eut assurance.*
Il li dunat s'espée e mil manguns*; — * Espèce de monnaie.
Siet el cheval qu'il cleimet* *Gramimund*, — * *Appelle.*
Plus est isnels* que n'en est uns falcuns; — * *Rapide.*
Brochet-le* bien des aguz esperuns, — * *Il le pique.*
Si vait férir* le riche duc Sansun, — * *Et il va frapper.*
L'escut li freint e l'osberc li dérumpt*, — * *Lui brise et l'haubert lui rompt.*
El cors* li met les pans del gunfanun; — * *Dans le corps.*
Pleine sa hanste* l'abat mort des arçuns : — * *Lance.*
« Férez, paien, car très-ben les veintrum*! » — * *Vaincrons.*
Dient Franceis: « Deus! quel doel* de baron! » Aoi. — * *Deuil.*

CXX.

Li quens* Rollans, quant il veit Sansun mort, — * *Le comte.*
Poez saveir que mult grant doel en out*; — * *Vous pouvez savoir que fort grande douleur en eut.*
Sun ceval brochet, si li curt ad esforz*, — * *Pique, et il court à lui avec force.*
Tient Durendal qui plus valt* que fin or; — * *Vaut.*
Vait le férir li bers quanque il pout* — * *Le baron tant qu'il put.*
Desur sun elme ki gemmet fut ad or*; — * *Qui fut orné de pierres précieuses avec de l'or.*
Trenchet la teste e la bronie* e le cors, — * *Cuirasse, cotte de mailles.*
La bone sele ki est gemmet ad or*; — * *Ornée de pierres précieuses avec de l'or.*
E al cheval parfundément el* dos; — * *Dans le.*
Ambure ocit, ki que l' blasme ne lot*. — * *Tous deux tua, qui (que ce soit) qui le blâme ou qui le loue.*
Dient paien : « Cist colp nus est mult fort. »
Respont Rollans : « Ne pois amer les voz*; — * *Je ne puis aimer les vôtres.*
Devers vos est li orguilz e li torz. » Aoi.

CXXI.

D'Affrike i ad* un Affrican venut : — * *Il y a.*
Ço est Malquiant* le filz al rei Malcud; — * *Mécréant.*
Si guarnement* sunt tut à or batud. — * *Ses armes.*
Cuntre le ciel sur tuz les altres luist,
Siet el ceval qu'il cleimet* *Salt-Perdut*; — * *Il est assis sur le cheval qu'il appelle.*
Beste n'en est ki poisset curre à* lui. — * *Puisse courir avec.*
Il vait férir* Anséis en l'escut, — * *Il va frapper.*
Tut li trenchat le vermeill e l'azur,
De sun osberc* li ad les pans rumput, — * *De son haubert.*

El cors* li met e le fer e le fust**.	* *Dans le corps.* ** *Bois.*
Morz est li quens, de sun tens* n'i ad plus.	* *Le comte, de sa vie.*
Dient Franceis : « Barun, tant mare fus*! » [Aoi.]	* *Combien malheureux tu fus!*

CXXII.

Par le camp vait* Turpin li arcevesque;	* *Par le champ va.*
Tel coronet* ne chantat unches messe,	* *Tonsuré.*
Ki de sun cors féist tantes* proecces,	* *Tant de.*
Dist al paien : « Deus tut mal te tramette*!	* *Transmette.*
Tel ad ocis dunt al coer me regrette*. »	* *Au cœur j'ai regret.*
Sun bon ceval i ad fait esdemetre*;	* *Partir.*
Si l'ad férut sur l'escut de Tulette*,	* *Tolède.*
Que mort l'abat desur le herbe verte. [Aoi.]	

CXXIII.

Del altre part est un paien Grandonies,	
Filz Capuel le rei, de Capadoce neez;	
Siet el cheval que il cleimet* *Marmorie*,	* *Appelle.*
Plus est isnels* que n'est oisel ki volet;	* *Rapide.*
Laschet la resne, des esperuns le brochet*,	* *Le pique.*
Si vait férir* Gérin par sa grant force;	* *Et va frapper.*
L'escut vermeill li freint*, de[l] col li portet**.	* *Lui brise.* ** *Du cou lui emporte.*
Aprof li ad sa bronie desclose*;	* *Après lui a sa cuirasse ouverte.*
El cors* li met tute l'enseingne bloie**,	* *Dans le corps.* ** *Bleue.*
Que mort l'abat en une halte roche.	
Sun cumpaignun Gerers ocit uncore	
E Berenger e Guiun de Seint-Antonie;	
Puis vait férir* un riche duc Austorie,	* *Puis va frapper.*
Ki tint Valeri e Envers sur le Rosne.	
Il l'abat mort, paien en unt grant joie.	
Dient Franceis : « Mult déchéent li nostre. » [Aoi.]	

CXXIV.

[L]i quens* Rollans tint s'espée sanglente,	* *Le comte.*
Ben ad oït que Franceis se démentent*;	* *Se lamentent.*
Si grant doel ad que parmi quiet* fendre.	* *Par le milieu il croit (qu'il va) fendre.*
Dist al paien : « Deus tut mal te consente!	

Tel as ocis que mult cher te quid* vendre. »
Sun ceval brochet ki ort del cuntence*;
Ki que l' cumpert*, venuz en sunt ensemble.
[Aoi.]

* *Je pense te.*
* *Pique qui sort de la presse.*
* *Qui (qui soit) qui le paye, ils en sont venus aux mains.*

CXXV.

Grand onie fut e prozdom e vaillant
E vertuus e vassal* cumbatant;
En mi sa veie* ad encuntret Rollant,
Enceis ne l' vit, si l' recunut veirement*
Al fier visage e al cors qu'il out gent,
E al reguart e al contenement* :
Ne poet muer qu'il ne s'en espaent*,
Fuir s'en voel[t]*, mais ne li valt nient**.
Li quens le fiert tant vertuusement*,
Tresqu'al nasel* tut le elme li fent,
Trenchet le nés e la buche e les denz,
Trestut le cors e l'osberc jazerenc*
Del orée sele se[s] dous alnes* d'argent,
E al ceval le dos parfundément,
Ambure* ocist seinz nul recoeverement**;
E cil d'Espaigne s'en cleiment tuit dolent*.
Dient Franceis : « Ben fiert nostre guarent*. »
La bataille est e merveillose e grant;
Franceis i ferent des espiez brunisant*.
Là véissez si grant dulor de gent*,
Tant hume mort e naffret* e sanglent :
L'un gist sur l'altre e envers e adenz*.
Li Sarrazin ne l' poent* susfrir tant;
Voelent* u nun, si guerpissent le camp** :
Par vive force les encacèrent* Franc. Aoi.

* *Et fort et preux.*
* *Au milieu de son chemin.*
* *Auparavant il ne le vit, et il le reconnut vraiment.*
* *Contenance.*
* *Ne peut s'empêcher de s'en épouvanter.*
* *Veut.* ** *Vaut rien.*
* *Fortement.*
* *Jusqu'au nasal.*
* *Le haubert de mailles.*
* *De la dorée selle ses deux aunes.*
* *Tous deux.* ** *Ressource.*
* *S'en proclament tous malheureux.*
* *Bien frappe notre protecteur.*
* *Épieux à l'éclat brun.*
* *Monde, gens.*
* *Blessé.*
* *La face contre terre.*
* *Ne le peuvent.*
* *Veuillent.* ** *Déguerpissent du champ.*
* *Poursuivirent.*

CXXVI.

La ba[ta]ille est me[rve]illuse e hastive;
Franceis i ferent par vigur e par ire*,
Tren[chen]t cez poinz, cez costez, cez eschines,
Cez vestemenz entresque as chars* vives;
Sur l'erbe verte l[i] cler sancs s'en afilet*.
Tere major*, Mahummet te maldie** !

* *Français y frappent par vigueur et par colère.*
* *Jusqu'aux chairs.*
* *Coule en filets.*
* *Grande terre* (Espagne).
** *Maudisse.*

Sur tute gent est la tue* hardie.	**Tienne.*
Cel n'en i ad ki ne criet* : « Marsilie,	**Il n'y en a pas qui ne crie.*
Cevalche, rei, bosuign avum d'aïe*. » [Aoi.]	**Besoin avons d'aide.*

CXXVII.

Li quens* Rollans apelet Oliver :	**Le comte.*
« Sire cumpaign*, se l' volez otrier**,	**Sire compagnon. **octroyer.*
Li arcevesque est mult bon chevaler,	
N'en ad meillor en tere ne suz cel*,	**Ni sous le ciel.*
Ben set férir e de lance e d'espiet*. »	**D'épieu.*
Respunt li quens : « Car li aluns aider*. »	**Allons donc l'aider.*
A icest mot l'unt Francs recumencet.	
Dur sunt li colps e li caples est grefs*;	**Les coups et le combat est rude.*
Mult grant dulor* i ad de chrestiens.	**Douleur.*
Ki puis véist* Rollant e Oliver	**Vît.*
De lur espées e férir e capler*;	**Chapler, combattre.*
Li arcevesque i fiert de sun espiet*.	**Épieu.*
Cels qu'il unt mort*, ben les poet hom preiser :	**Ceux qu'ils ont tués.*
Il est escrit ès cartres* e ès brefs,	**Dans les chartes.*
Ço dist la geste*, plus de .iiii. milliers.	**Chronique.*
As quatre turs* lor est avenut ben;	**Aux quatre (premiers) tours.*
Li quint* après lor est pesant e gref.	**Le cinquième.*
Tuz sunt ocis cist Franceis chevalers,	
Ne mès seisante* que Deus ad esparniez :	**Excepté soixante.*
Einz que il moergent*, se vendrunt mult cher. [Aoi.]	**Avant qu'ils meurent.*

CXXVIII.

Li quens Rollans des soens* i veit grant perte,	**Le comte R. des siens.*
Sun cumpaignum Oliver en apelet :	
« Bel sire, chers cumpainz, pur Deu, que vos en- [haitet*?	**Que souhaitez-vous ?*
Tanz bons vassals veez gésir par tere,	
Pleindre poüms* France dulce, la bele :	**Pouvons.*
De tels barons cum orre meint* déserte!	**Comme maintenant (elle) reste.*
E! reis amis, que vos ici n'en estes!	
Oliver frère, cumment le purrum faire?	
Cum faitement* li manderum nuveles? »	**Comment.*
Dist Oliver : « Jo ne l' sai cument quere*;	**Chercher.*
Mielz voeill murir que hunte nus seit retraite. » [Aoi.]	**J'aime mieux. **Imputée.*

CXXIX.

Ço dist Rollans : « Cornerai l'olifant* ;	* *Je donnerai du cor.*
Si l'orrat* Carles ki est as porz passant :	* *Et l'ouira.*
Jo vos plevis*, jà returnerunt Franc. »	* *Je vous gage.*
Dist Oliver : « Vergoigne sereit grant	
E reprover* à trestuz voz paranz ;	* *Reproche.*
Iceste hunte dureit al lur vivant*.	* *Durerait toute leur vie.*
Quant je l' vos dis, n'en féistes nient* ;	* *Fites rien.*
Mais* ne l' ferez par le men loement** :	* *Plus.* ** *Conseil.*
Se vos cornez, n'ert mie hardement*.	* *Action d'homme hardi.*
Jà avez-vos ambsdous les* braz sanglanz. »	* *Les deux.*
Respont li quens : « Colps i ai fait mult genz. » Aoi.	

CXXX.

Ço dit Rollans : « Forz est nostre bataille ;	
Jo cornerai, si l'orrat li reis Karles. »	
Dist Oliver : « Ne sereit vasselage* ;	* *Prouesse.*
Quant je l' vos dis, cumpainz*, vos ne deignastes.	* *Compagnon.*
S'i fust li reis, n'i oüsum damage*.	* *N'y eussions dommage.*
Cil ki là sunt n'en deivent aveir blasme. »	
Dist Oliver : « Par ceste meie darbe* !	* *Mienne barbe.*
Se puis veeir ma gente sorur* Alde,	* *Voir ma gentille sœur.*
Ne jerreiez* jamais entre sa brace**. » Aoi.	* *Coucheriez.* ** *Bras.*

CXXXI.

Ço dist Rollans : « Porquei me portet ire* ? »	* *Êtes-vous en colère contre moi ?*
E cil respont : « Cumpainz, vos le féistes ;	
Kar vasselage* par sens n'en est folie,	* *Bravoure.*
Mielz valt mesure que ne fait estultie*.	* *Folie, témérité.*
Franceis sunt morz par vostre légerie* :	* *Étourderie.*
Jamais Karlon de nus n'aurat servise.	
Se me creisez*, venuz i fust mi sire ;	* *Si (vous) me crussiez.*
Ceste bataille oüsum* faite u prise,	* *Eussions.*
U pris u mors i fust li reis Marsilie :	
Vostre proecce, Rollant, mar la vé[i]mes*.	* *Malheureusement nous la vîmes.*
Karles li Magnes de nos n'averat aïe* ;	* *Aide.*
N'ert mais* tel home desqu'à [le] Deu juise**.	* *Ne sera plus.* ** *Jusqu'au jugement de Dieu.*

Vos i murrez, e France en ert hunie*.	*En sera honnie.*
Oi nus défalt* la leial cumpaignie;	*Aujourd'hui nous manque.*
Einz le vespere mult ert gref la départie*. » Aoi.	*Avant le soir bien sera pénible la séparation.*

CXXXII.

Li arceves[ques] les ot cuntrarier,	
Le cheval brochet* des esperuns d'or mer**,	*Pique. ** Pur.*
Vint tresqu'à els, si's prist à castier* :	*Jusqu'à eux et les prit a gourmander.*
« Sire Rollant, e vos, sire Oliver,	
Pur Deu vos pri ne vos cuntraliez*;	*Ne vous querellez pas.*
Jà li corners ne nos aureit mester*;	*Sonner du cor ne nous serait plus utile.*
Mais nepurquant si est-il asez melz*,	*M. néanmoins ainsi est-il bien mieux.*
Venget* li reis, si nus purrat venger.	*Vienne.*
Jà cil d'Espaigne ne s'en deivent turner liez*;	*Retourner joyeux.*
Nostre Franceis i descendrunt à pied,	
Truverunt-nos e morz e détrenchez*,	*Taillés en pièces.*
Leverunt-nos en bières sur sumers*,	*Chevaux de charge.*
Si nus plurrunt de doel* e de pitet;	*Et nous pleureront de douleur.*
Enfuerunt [-nus] en aitres* de musters**,	*Êtres, enceintes. ** Églises.*
N'en mangerunt ne lu, ne por*, ne chen. »	*Ni loups, ni porcs.*
Respunt Rollans : « Sire, mult dites bien. » Aoi.	

CXXXIII.

Rollans ad mis l'olifan à sa buche,	
Empeint-le ben*, par grant vertut le sunet**.	*Il l'enfonce bien. **Force le sonne.*
Halt sunt li pui* e la voiz est mult lunge,	*Montagnes.*
Granz .xxx. liwes* l'oïrent-il respundre.	*(Pendant) trente grandes lieues.*
Karles l'oït e ses cumpaignes* tutes;	*Compagnies.*
Ço dit li reis : « Bataille funt nostre hume. »	
E Guenelun li respundit encuntre*;	*Le contredit.*
S'altre le desist*, jà semblast grant mençunge. Aoi.	*Si autre le dit.*

CXXXIV.

Li quens Rollans par peine e par ahans*,	*Fatigue.*
Par grant dulor, sunet sun olifan;	
Parmi la buche en salt fors* li cler sancs,	*Jaillit dehors.*
De sun cervel le temple* en est rumpant.	*La tempe.*

Del corn qu'il tient l'oïe* en est mult grant;	*Ce que l'on entend, le son.
Karles l'entent, ki est as porz passant;	
Naimes li duc l'oïd, si l'escultent li Franc.	
Ce dist li reis : « Jo oi* le corn Rollant :	*J'ouis, j'entends.
Unc ne l' sunast se ne fust cumbatant. »	
Guenes respunt : « De bataille est-il nient*;	*N'est-il rien.
Jà estes[-vus] veilz* e fluriz e blancs,	*Vieux.
Par tels paroles vus resemblez enfant.	
Asez savez le grant orgoill Rollant :	
Ço est merveille que Deus le soefret* tant.	*Souffre.
Jà prist-il Noples sanz le vostre comant*;	*Commandement.
Fors s'en eissirent* li Sarrazins dedenz**,	*Dehors en sortirent. **Qui étaient dedans.
Sis cuins i tinrent al bon vassal Rollant,	
Puis od les ewes* lavat les prez del sanc:	*Avec les eaux.
Pur cel le fist, ne fust inrissant.	
Pur un sul levere vatz tute jur* cornant,	*Pour un seul lièvre va tout (le) jour.
Devant ses pers vait-il ore gabant*.	*Va-t-il maintenant plaisant.
Suz cel n'ad gent ki osast requerre* en champ.	*Sous (le) ciel (il) n'y a gens qui osassent l'attaquer.
Car*, chevalerz, purqu'alez arestant**?	*C'est pourquoi. **Pourquoi vous arrêtez-vous?
Tere major* mult est loinz çà devant. » Aoi.	*La grande terre, l'Espagne.

CXXXV.

Li quens Rollans a la buche sanglente,	
De sun cervel rumput en est li temple*;	*La tempe.
L'olifan sunet à dulor* e à peine.	*Avec douleur.
Karles l'oït, e ses Franceis l'entendent.	
Ço dist li reis : « Cel corn ad lunge* aleine. »	*Ce cor a longue.
Respont dux Neimes : » Baron i fait là peine;	
Bataille i ad, par le men escientre*.	*Par le mien escient.
Cil l'at traït, ki vos en roevet feindre.	
Adubez-vos, si criez vostre enseigne*,	*Et lancez votre cri de guerre.
Si sucurez vostre maisnée gente*;	*Et secourez votre maison noble.
Asez oez* que Rollans se démentet**. » Aoi.	*Bien entendez. **Se lamente.

CXXXVI.

Li emperères ad fait suner ses corns;	
Franceis descendent, si adubent* lor cors	*Et arment.
D'osbercs, de helmes e d'espées à or*	*Garnies d'or.

Escuz unt genz e espiez* granz e forz — * *Epieux.*
E gunfanuns blancs e vermeilz e blois*, — * *Bleus.*
Ès destrers muntent tuit li barun del ost*, — * *De l'armée.*
Brochent ad ait* tant cum durent li port. — * *Piquent à l'envi.*
N'i ad celoi al altre ne parolt* : — * *Il n'y a personne qui ne parle à l'autre.*
« Se véissum * Rollant einz ** qu'il fust mort, — **Si nous vissions.* ***Avant.*
Ensembl'od lui i durriums* granz colps. » — * *Ensemble avec lui y donnerions.*
De ço qui calt? car demuret i unt trop [Aoi.] — * *N'importe.*

CXXXVII.

Esclargiz est li vespres* e li jurz, — * *Éclairci est le soir.*
Cuntre le soleil reluisent cil adub*, — * *Ces armes.*
Osbercs e helmes i getent g[rant fl]a[m[bur*, — * *Éclat, lueur.*
E cil escuz ki ben sunt peinz à flurs,
E cil espiez*, cil oret** gunfanun. — * *Et ces épieux.* ** *Dorés.*
Li emperères cevalchet par irur*, — * *Chevauche avec chagrin.*
E li Franceis dolenz e curius*; — * *Peinés et soucieux.*
N'i ad celoi ki durement ne plurt*, — * *N'y a personne qui rudement ne pleure.*
E de Rollant sunt en [mult] grant poür.
Li reis fait prendre le cunte Guenelun,
Si l' cumandat as cous* de sa maisun; — * *Et le recommanda aux cuisiniers.*
Tut li plus maistre en apelet Besgun :
« Ben le me guarde, si cume* tel félon — * *Attendu que.*
De ma maisnée* ad faite traïsun. » — * *Maison.*
Cil le receit, si met* .c. cumpaignons — * *Celui-là le reçoit, et met.*
De la quisine, des mielz e des pejurs*; — * *Des meilleurs et des pires.*
Icil li peilent la barbe e les gernuns*. — * *Moustaches.*
Cascun le* fiert .iiii. colps de sun puign. — * *Frappe quatre coups de son poing.*
Ben le batirent à fuz* e à bastuns, — * *Morceaux de bois, fustes.*
E si li metent el col un caeignun*, — * *Chaîne.*
Si l'encaeinent altresi cum un urs*; — * *Et l'enchaînent ainsi qu'un ours.*
Sur un sumer* l'unt mis à déshonor, — * *Sommier, cheval de charge.*
Tant le guardent que l' rendent à Charlun. [Aoi]

CXXXVIII.

Halt sunt li pui* e ténébrus e grant, — * *Montagnes.*
Li val parfunt e les ewes curant.
Sunent cil graisle* e derère e devant, — * *Clairons.*

Etuit rachatent encuntre l'olifant*. — *Et tous le cèdent a l'oliphant, au cor.*
Li emperères chevalchet iréement*, — *Avec chagrin.*
E li Franceis curius e dolent*: — *Soucieux et affectés.*
N'i ad celoi n'i plurt e sei dement*, — *Il n'y a aucun qui n'y pleure et ne se lamente.*
E prient Deu que guarisset* Rollant — *Garantisse.*
Josque il vengent el camp cumunément*; — *Jusqu'à ce qu'ils viennent au champ en commun.*
Ensembl'od lui i ferrunt veirement*. — *Ensemble avec lui y frapperont vraiment.*
De ço qui calt*, car ne lur valt nient**; — *Qu'importe. **Vaut rien.*
Demurent trop, n'i poedent* estre à tens. Aoi. — *Peuvent.*

CXXXIX.

Par grant irur* chevalchet li reis Charles; — *Chagrin.*
Desur sa brunie* li gist sa blanche barbe. — *Cuirasse, cotte de mailles.*
Puignent ad ait* tuit li barun de France; — *Piquent à l'envi.*
N'i ad icel ne déméint irance* — *N'y a aucun qui ne démène chagrin.*
Que il ne sunt à Rollant le cataigne* — *Capitaine.*
Ki se cumbat as Sarrazins d'Espaigne;
Si est blecet, ne quit que anme i remaigne*. — *Ne crois qu'âme y reste.*
Deus! quels seisante humes i ad en sa cumpaigne*! — *Compagnie.*
Unches meillurs n'en out reis ne c[at]aignes. Aoi.

CXL.

Rollans reguardet ès munz e ès lariz*, — *Landes.*
De cels de France i veit tanz morz gésir,
E il les pluret cum chevaler gentill:
« Seignors barons, de vos ait Deus mercit!
Tutes* vos anmes otreit-il pareis*! — *A toutes. **Octroie-t-il paradis.*
En seintes flurs il les facet gésir!
Meillors vassals de vos unkes ne vi.
Si lungement tuz tens m'avez servit,
A oés Carlon* si granz païs cunquis; — *Au profit de Charles.*
Li emperères tant mare vos nurrit*! — *Tant à la malheure vous éleva.*
— Tere de France, mult estes dulz* païs, — *Doux.*
Oi désertet à tant rubost exill*. — *Aujourd'hui désert à si terrible ruine.*
— Barons Franceis, pur mei vos vei murir,
Je ne vos pois tenser* ne guarantir: — *Protéger.*
Aït-vos* Deus ki unkes ne mentit! — *Vous aide.*
— Oliver frère, vos ne dei-jo faillir;

De doel murra[i] se altre ne m'i ocit.	
Sire cumpainz, alum i referir*. [Aoi.]	**Refrapper.*

CXLI.

Li quens Rollans el champ est repairet*,	**Retourné.*
Tient Durendal, cume vassal i fiert*;	**Comme brave y frappe.*
Faldrun de Pin i ad parmi* trenchet	**Par le milieu.*
E .xxiiii. de tuz les melz preisez*;	**Mieux prisés.*
Jamais n'iert home plus se voeillet* venger.	**Ne sera homme (qui) plus se veuille.*
Si cum* li cerfs s'en vait devant les chiens,	**Ainsi que.*
Devant Rollant si s'enfuient paiens.	
Dist l'arcevesque : « Asez le faites ben;	
Itel valor* deit aveir chevaler	**Telle valeur.*
Ki armes portet e en bon cheval set*.	**Sied.*
En bataille deit estre forz e fiers,	
U altrement ne valt .iiii. deners;	
Einz deit monie estre en un de cez mustiers*,	**Monastères.*
Si prierat tuz jurz por noz peccez. »	
Respunt Rollant : « Férez, ne's espargnez*! »	**Frappez, ne les épargnez.*
A icest mot l'unt Francs recumencet :	
Mult grant damage i out de chrestiens. [Aoi.]	

CXLII.

Home ki ço set que jà n'averat prisun*,	**Qui cela sait qu'il n'aura point prison.*
En tel bataill fait grant défension :	
Pur ço sunt Francs si fiers cume léuns.	
As-vus* Marsilie en guise de barunt,	**Voilà.*
Siet* el cheval qu'il apelet *Gaignun***;	**Est assis. **Chien.*
Brochet-le ben, si vait férir* Bevon :	**Il le pique bien, et va frapper.*
Icil ert sire de Belne* e de Digun;	**Celui-là était sire de Beaune.*
L'escut li freint* e l'osberc li dérumpt,	**Lui brise.*
Que mort l'abat seinz altre descunfisun*.	**Déconfiture.*
Puis ad ocis Yvoerie e Ivon,	
Ensembl'od els* Gérard de Russillun.	**Ensemble avec eux.*
Li quens Rollans ne li est guaires loign,	
Dist al paien : « Dannes-Deus mal te duinst*!	**Le seigneur Dieu mal te donne.*
A si grant tort m'ociz mes cumpaignuns;	
Colp en averas einz* que nos départum.	**Coup en auras avant.*

E de m'espée enquoi saveras* le nom. »	*Aujourd'hui sauras.
Vait le férir en guise de baron*,	*Va le frapper.
Trenchet li ad li quens le destre poign*.	*Le comte le poing droit.
Puis prent la teste de Jurfaleu le blund :	
Icil ert* filz al rei Marsiliun.	*Celui-là était.
Paien escrient : « Aïe-nos, Mahum*!	*Aide-nous, Mahomet !
Li nostre deu, vengez-nos de Carlun!	
En ceste tere nus ad mis tels féluns,	
Jà pur murir le camp ne guerpirunt*. »	*Déguerpiront le champ (de bataille).
Dist l'un al altre : « E! car nos enfuiums! »	
A icest mot tels .c. milie s'en vunt,	
Ki que's rapelt*, jà n'en returnerunt. AOI.	*Qui qui les rappelle

CXLIII.

De ço qui calt*, fuit s'en est Marsilies;	*Qu'importe.
Remés* i est sis** uncles Marganices	*Resté. **Son.
Ki tint Kartagene al frère Garmalie,	
E Ethiope une tere maldite,	
La neire gent en ad en sa baillie*;	*Son gouvernement.
Granz unt les nés e lées* les oreilles,	*Larges.
E sunt ensemble plus de cinquante milie.	
Icil chevalchent fièrement e à ire*,	*En colère.
Puis escrient l'enseigne paenime*.	*Des païens.
Ço dist Rollans : « Ci receverums ma[r]tyrie,	
E or sai ben n'avons guaires à vivere;	
Mais tut seit fel cher ne se vende primes*.	*M. tout soit félon (qui) cher ne se vende d'abord.
Férez, seignurs, des espées furbies!	
Si calengez* e vos mors e voz vies,	*Et disputez.
Que dulce France par nus ne seit hunie.	
Quant en cest camp* vendrat Carles mi sire,	*En ce champ.
De Sarrazins verrat tel discipline*,	*Carnage.
Cuntre un des noz en truverat morz .xv.,	
Ne lesserat que nos ne bénéisse. » AOI.	

CXLIV.

Quan[t] Rollans veit la contredite* gent	*Mécréante.
Ki plus sunt neirs que n'en est arrement*,	*Encre.
Ne n'unt de blanc ne mais que sul* les denz,	*Si ce n'est seulement.

Ço dist li quens : « Or sai-jo veirement*	*Vraiment.*
Que hoi murrum* par le mien escient.	*Qu'aujourd'hui mourrons.*
Férez, Franceis! car jo l' vos recumenz*. »	*Recommande.*
Dist Oliver : « Dehet* ait li plus lenz! »	*Malheur.*
A icest mot Franceis se fièrent enz*. [Aoi.]	*S'élancent dedans.*

CXLV.

Quant paien virent que Franceis i out poi*,	*Y eut peu.*
Entr'els en unt e orgoil e cunfort;	
Dist l'un al altre : L'empereor ad tort. »	
Li Marganices sist sur un ceval sor*,	*Alezan.*
Brochet-le ben* des esperuns à or;	*Il le pique bien.*
Fiert* Oliver derère en mi le dos**,	*Frappe. **Au milieu du dos.*
Le blanc osberc li ad descust el* cors,	*Décousu au.*
Parmi le piz* sun espiet** li mist fors***,	*Au milieu de la poitrine. **Épieu. ***Dehors.*
E dit après : « Un col* avez pris fort.	*Coup.*
Carles li Magnes mar* vos laissat as porz;	*A la malheure.*
Tort nos ad fait, n'en est dreiz qu'il s'en lot*;	*Loue.*
Kar de vos sul ai ben venget les noz. » [Aoi.]	

CXLVI.

Oliver sent que à mort est férut*,	*Frappé.*
Tient Halteclere dunt li acer fut bruns,	
Fiert* Marganices sur l'elme à or agut,	*Il frappe.*
Flurs e cristaus en acraventet jus*,	*En abat.*
Trenchet la teste d'ici qu'as denz menuz;	
Brandist sun colp, si l'a mort abatut,	
E dist après : « Paien, mal aies-tu!	
Iço ne di que Karles m'ait perdut,	
Ne à muiler* ne à dame qu'aies véud	*Femme.*
N'en vanteras el règne* dunt tu fus	*Au royaume.*
Vaillant à un dener que m'i aies tolut*,	*Enlevé.*
Ne fait damage ne de mei ne d'altrui. »	
Après escriet Rollant qu'il li ajut*. Aoi.	*Aide.*

CXLVII.

Oliver sent qu'il est à mort naffret*,	*Blessé.*
De lui venger jamais ne li ert lez*;	*Permis.*

En la grant presse or i fiert cume ber*,	* *Preux.*
Trenchet cez hanstes* e cez escuz buclers**,	* *Lances.* ** *Écus à bouton.*
E piez e poinz e seles e costez.	
Ki lui véist * Sarrazins desmembrer,	* *Lui pût souvenir.*
Un mort sur altre [e ruer e] geter,	
De bon vassal li poüst remembrer.	
L'enseigne Carle n'i volt mie* ublier,	* *L'e. de Charles n'y voulut pas.*
Munjoie escriet e haltement e cler;	
Rollant apelet sun ami e sun per :	
« Sire cumpaign, à mei car vus justez*.	* *Unissez.*
A grant dulor ermes hoi deseverez*. » Aoi.	* *Serons aujourd'hui séparés.*

CXLVIII.

Rollans reguardet Oliver al visage :	
Teint fut e pers*, desculuret e pale.	* *Bleu, livide.*
Li sancs tuz clers parmi le cors li raiet*;	* *Découle.*
Encuntre tere en cheent les esclaces* :	* *En tombent les flots.*
« Deus! dist li quens, or ne sai-jo que face.	
Sire cumpainz, mar* fut vostre barnage**!	* *A la malheure.* ** *Bravoure.*
Jamais n'iert hume* ki tun cors cuntrevaillet.	* *Ne sera homme.*
E! France dulce, cun hoi remendras guaste*,	* *Désolée.*
De bons vassals cunfundue e chaiete*!	* *Privée.*
Li emperere en averat grant damage. »	
A icest mot sur sun cheval se pasmet. Aoi.	

CXLIX.

As-vus* Rollant sur sun cheval pasmet,	* *Voilà.*
E Oliver ki est à mort naffret*;	* *Blessé.*
Tant ad seinet ki li oil* li sunt trublet,	* *Saigné que les yeux.*
Ne loinz ne près ne poet vedeir* si cler	* *Ne peut voir.*
Que reco[no]istre poisset* nuls hom mortel.	* *Puisse.*
Sun cumpaignun, cum il l'at encuntret.	
Si l' fiert* amunt sur l'elme à or gemet**;	* *Il le frappe.* ** *Le heaume décoré de pierres fines avec de l'or.*
Tut li detrenchet* d'ici [jos]qu'al nasel**;	* *Tranche.* ** *Nasal.*
Mais en la teste ne l'ad mie adeset*.	* *Atteint.*
A icel colp* l'ad Rollans reguardet,	* *A ce coup.*
Si li demandet dulcement e suef* :	* *Suavement.*
« Sire cumpain, faites-le-vos de gred*?	* *De (bon) gré.*

Jà est-ço Rollans ki tant vos soelt* amer; — *A coutume.
Par nule guise ne m'aviez desfiet. »
Dist Oliver : « Or vos oi jo parler,
Jo ne vos vei ; veied-vus danne-Deu*! — *Le seigneur Dieu vous voie.
Férut vos ait : car le me parduuez. » — *Je vous ai frappé.
Rollans respunt : « Jo n'ai nient de mal;
Jo l' vus parduins* ici e devant Deu. » — *Pardonne.
A icel mot l'un ad l'altre clinet*; — *L'un à l'autre salué.
Par tel amur as-les-vus desevered*. [Aoi.] — *Les voilà séparés.

CL.

Oliver sent que la mort mult l'angoisset* : — *Le presse.
Ansdous les oilz* en la teste li turnent, — *Les deux yeux.
L'oïe pert e la véue tute;
Descent à piet, al tere se culchet*, — *Se couche.
Durement en halt si recleimet sa culpe*; — *En haut confesse sa faute.
Cuntre le ciel ambesdous ses* mains juintes, — *Ses deux.
Si priet Deu que paréis li dunget* — *Paradis lui donne.
E bénéist Karlun* e France dulce**, — *Et bénisse Charles. ** Douce.
Sun cumpaignun Rollant sur tuz [les] humes.
Falt-li le coer, le helme li embrunchet*, — *Le cœur lui manque, le heaume lui tombe (sur les yeux).
Trestut le cors à la tere li justet*. — *Lui joint.
Morz est li quens, que plus ne se demuret;
Rollans li ber le pluret, si l' duluset*. — *Et le plaint.
Jamais en tere n'orrez plus dolent* hume. [Aoi.] — *Affligé.

CLI.

Or veit Rollans que mort est sun ami,
Gésir adenz*, à la tere sun vis**, — *Les dents contre le sol. ** Visage.
Mult dulcement à regreter le prit :
« Sire cumpaign, tant mar* fustes hardiz! — *Tant à la malheure.
Ensemble avum estet e anz e dis*; — *Jours.
Ne m' fesis* mal, ne jo ne l' te forsfis. — *Ni (tu) ne me fisses.
Quant tu es mor[z], dulur est que jo vif*. » — *Je vis.
A icest mot se pasmet li marchis
Sur son ceval que cleimet* *Veillantif*, — *Qu'il appelle.
Afermet* est à ses estreus d'or fin; — *Attaché.
Quel part qu'il alt, ne poet mie chaïr*. [Aoi.] — *Aille, ne peut pas choir.

CLII.

Ainz* qùe Rollans se seit apercéut, — ** Avant.*
De pasmeisuns guariz ne revenuz,
Mult grant damage li est aparéut :
Morz sunt Franceis, tuz les i ad perdut,
Senz l'arcevesque e senz Gualter del Hum.
Repairez* est des muntaignes là-jus**, — ** Revenu. ** Là-bas.*
A cels d'Espaigne mult s'i est cumbatuz.
Mort sunt si hume, si's* unt paiens vencut; — ** Et les.*
Voeillet o nun, desuz cez vals* s'enfuit; — ** Veuille ou non, dessous ces vallées.*
Si reclaimet* Rollant qu'il li ajut** : — ** Et il prie. ** Aide.*
« E! gentilz quens, vaillanz hom, ù ies-tu?
Unkes n'en oi poür* là ù tu fus, — ** Jamais je n'en eus peur.*
Ço est Gualter ki conquist Maelgut,
Li niés* Droün, al viell e al canut**. — ** Le neveu de. ** Le vieux, le chenu.*
Pur vasselage suleie* estre tun drut**. — ** J'avais coutume. ** Ami.*
Ma hanste est fraite*, e percet mun escut, — ** Ma lance est brisée.*
E mis osbercs desmailet* e rumput; — ** Et mon haubert démaillé.*
Parmi le cors une lance férut*. — ** Un coup de lance.*
Sempres* murrai; mais cher me sui vendut. » — ** Bientôt.*
A icel mot l'at Rollans entendut,
Le cheval brochet*, si vient poignant** vers lui. Aoi. — ** Il pique. ** A toute bride.*

CLIII.

Rollans ad doel*, si fut maltalentifs**. — ** Douleur. ** Animé.*
En la grant presse cumencet à férir *; — ** A frapper.*
De cels d'Espaigne en ad get[et] mort .xx.,
E Gualter .vi., e l'arcevesque .v.
Dient paien : « Féluns humes ad ci*; — ** Il y a ici.*
Guardez, seignurs, qu'il n[e s']en algent* vif. — ** Aillent.*
Tut par seit fel ki ne 's vait* envaïr, — ** Tout soit félon qui ne les va.*
E recréant ki les lerrat guar[ir]*! » — ** Et vaincu par son aveu qui les laissera se sauver.*
Dunc recumencent e le hu* e le cri; — ** Huée.*
De tutes parz le revunt envaïr. Aoi.

CLIV.

Li quens Rollans fut noble guerre[e]r,
Gualter de Hums est bien bon chevaler,

Li arcevesque prozdom* e essaiet;	* *Prud'homme, brave.*
Li uns ne volt l'altre nient* laisser :	* *Nullement.*
En la grant presse i fiérent* as paiens.	* *Frappent.*
Mil Sarrazins i descendent à piet,	
E à cheval sunt .xl.* millers.	* *Quarante.*
Men escientre, ne 's osent aproismer*;	* *Mon escient, ne les osent approcher.*
Il lor lancent e lances e espiez*	* *Épieux.*
Wigres e darz, museras e gieser*;	* Wigres, gieser, *espèces d'armes. — Le Ms. d'Oxford ajoute* e agiez.
As premers colps i unt ocis Gualter.	
Turpins de Reins tut sun escut percet,	
Quasset sun elme, si l'unt naffret el chef*,	* *Blessé à la tête.*
E sun osberc rumput e desmailet*,	* *Démaillé.*
Parmi le cors naffret de .iiii. espiez*;	* *Épieux.*
De desuz lui ocient sun destrer.	
Or est grant doel quant l'arcevesque chiet*. AOI.	* *Choit, tombe.*

CLV.

Turpins de Reins quant se sent abatut,	
De .iiii. espiez* parmi le cors férut,	* *Blessé de quatre épieux.*
Isnelement le ber* resailit sus;	* *Promptement le baron.*
Rollant reguardet, puis si li est curut*;	* *Puis à lui est couru.*
E dist un mot : « Ne sui mie vencut;	
Jà bon vassal n'en ert vif recréut*. »	* *Jamais bon guerrier ne sera vif réduit à s'arrêter.*
Il trait Almace s'espée* de acer brun,	* *Il tire A. son épée.*
En la grant presse mil colps i fiert* e plus;	* *Frappe.*
Puis le dist Carles, qu'il n'en espairgnat* nul;	* *Épargna.*
Tels .iiii. cenz i troevet* entur lui,	* *Trouve.*
Alquanz nafrez, alquanz parmi férut*,	* *Aucuns blessés, aucuns à travers frappés.*
Si out d'icels* ki les chefs unt perdut :	* *Et (il) y eut d'iceux.*
Ço dist la geste* e cil ki el camp fut,	* *La chronique.*
Li ber Gilie por qui Deus fait vertuz*,	* *Miracles.*
E fist la chartre el muster de Loüm*.	* *Au monastère de Laon.*
Ki tant ne set ne l'ad prod* entendut. [AOI.]	* *Prou, assez.*

CLVI.

Li quens Rollans genteme[n]t* se cumbat;	* *Noblement.*
Mais le cors ad tressuet e mult chalt*,	* *En sueur et très-chaud.*
En la teste ad e dulor e grant mal,	
Rumput est li temples* por ço que il cornat;	* *La tempe.*

Mais saveir volt* se Charles i vendrat, ** Voulut.*
Trait l'olifan*, fieblement le sunat. **Tire le cor.*
Li emperère s'estut*, si l'escultat : ** S'arrêta.*
« Seignurs, dist-il, mult malement nos* vait : ** Mal.*
Rollans mis niés hoi cest jur nus défalt*; ** Mon neveu aujourd'hui nous manque.*
Jo oi al corner* que gua[i]res ne viverat. ** J'entends à la manière de corner.*
Ki estre i volt*, isnelement chevalzt**. ** Veut, promptement chevauche.*
Sunez voz gra[i]sles tant que en cest ost ad*. » ** Clairons tant qu'en cette armée il y a.*
Seisante milie en i cornent si halt*, ** Si haut.*
Sunent li munt e respondent li val;
Paien l'entendent, ne l' tindrent mie en gab*; ** Ne le tinrent pas en plaisanterie.*
Dit l'un al altre : « Karlun averum-nus jà*. » ** Charles aurons-nous bientôt.*
[Aoi.]

CLVII.

Dient paien · « L'emperère repairet*. ** Revient.*
(De ces de France oent suner les graisles*.) ** Clairons.*
Se Rollans vit, nostre guerre novelet*; ** Renouvelle.*
Perdud avuns Espaigne, nostre terre. »
Tels .iiii. cenz s'en asemble[nt] à helmes* ** Avec heaumes.*
E des meillors ki el camp quient* estre, ** Qui au champ croient.*
A Rollant rendent un estur* fort e pesme** : ** Combat. **Terrible.*
Or ad li quens* endreit sei asez que faire. Aoi. ** Maintenant a le comte.*

CLVIII.

Li quens* Rollans, quant il les veit venir, **Le comte.*
Tant se fait fort e fiers e maneviz*, ** Prêt.*
Ne lur lerat*, tant cum il serat vif; ** Ne leur laissera.*
Siet el cheval qu'om cleimet* *Veillantif*, ** Appelle.*
Brochet-le* bien des esperuns d'or fin, **Il le pique.*
En la grant presse les vait tuz envaïr,
Ensem[b]l'od lui* arcevesques Turpin. ** Avec lui.*
Dist l'un al altre : « Çà vus traiez*, ami. **Ici vous tirez.*
De cels de France les corns avuns oït;
Carles repairet*, li reis poestéifs**. » [Aoi.] ** Revient. **Puissant.*

CLIX.

Li quens Rollans unkes n'amat cuard
Ne orguillos ne hume de male* part, ** De mauvaise.*

Ne chevaler se il ne fust bon vassal;
Li arcevesques Turpin en apelat :
« Sire, à pied estes, e jo sui à ceval;
Pur vostre amur ici prendrai estal*, — * _Position._
Ensemble auruns e le ben e le mal,
Ne vos lerrai* pur nul hume de car**. — * _Laisserai._ ** _Chair._
Encui* rendruns à paiens cest asalt; — * _Aujourd'hui._
Les colps des mielz* cels sunt de Durendal. » — * _Mieux, meilleurs._
Dist l'arcevesque : « Fel* seit ki ben n'i ferra** ! — * _Félon._ ** _Frappera._
Carles repairet*, ki ben nus vengerat. » [Aoi.] — * _Revient._

CLX.

Paien dient : « Si mare* fumes nez! — * _Tant à la malheure._
Cum pes[mes] jurz nus est hoi ajurnez* ! — * _Comme terrible jour s'est levé pour nous!_
Perdut avum noz seignurs e noz pers.
Carles repeiret* od sa grant ost, li ber**; — * _Revient._ ** _Le brave._
De cels de France odum les graisles* clers : — * _Entendons les clairons._
Grant est la noise de _Munjoie_ escrier.
Li quens* Rollant est de tant grant fiertet, — * _Le comte._
Jà n'ert* vencut pur nul hume carnel; — * _Ne sera pas._
Lançuns à lui, puis si l' laissums ester*. » — * _Être (tranquille)._
E il si firent darz e wigres* asez, — * _Javelots._
Espiez* e lances e museraz** enpennez; — * _Épieux._ ** _Carreaux._
L'escut* Rollant unt frait e estroet**, — * _L'écu de._ ** _Brisé et troué._
E sun osberc rumput e desmailet*; — * _Démaillé._
Mais enz el cors ne l'ad mie adeset*; — * _Touché._
Mais Veillantif unt en .xx. lius nafret*, — * _Trente lieux blessé._
Desuz le cunte si li unt mort laisset.
Paien s'enfuient, puis si l' laisent ester*. — * _Rester (tranquille)._
Li quens Rollans i est remés* à pied. Aoi. — * _Resté._

CLXI.

Paien s'enfuient curuçus e irez*, — * _Courroucés et chagrins._
Envers Espaigne tendent del espleiter*. — * _Tendent de leur marche._
Li quens Rollans ne's ad dunt encalcer*, — * _Ne es a donc pas poursuivis._
Perdut i ad Veillantif sun destrer;
Voellet o nun, remés* i est à piet. — * _Veuille ou non, resté._
Al arcevesque Turpin alat aider,

Sun elme ad* or li deslaçat del chef,	**Son heaume avec.*
Si li tolit* le blanc osberc léger,	**Et lui enleva.*
E sun blialt* li ad tut détrenchet,	**Son bliaut,* vêtement.
En ses granz plaies les pans li ad butet*,	**Bouté, mis.*
Cuntre sun piz* puis si l'ad enbracet,	**Poitrine.*
Sur l'erbe verte puis l'at suef culchet*.	**L'a doucement couché.*
Mult dulcement li ad Rollans preiet :	
« E! gentilz hom, car me dunez cunget.	
Noz cumpaignuns, que oümes tanz chers,	
Or sunt-il morz ; ne's* i devuns laiser.	**Ne les.*
Jo es voell* aler [e] querre e entercer**,	**Je les veux. **Reconnaître.*
De devant vos juster e enrenger*. »	**Assembler et arranger.*
Dist l'arcevesque : « Alez e repairez*.	**Revenez.*
Cist camp* est vostre, mercit Deu [e le] mien ! »	**Ce champ.*
[AOI.]	

CLXII.

Rollans s'on turnet, par le camp vait tut suls*,	**Va tout seul.*
Cercet* les vals e si cercet les munz,	**Cherche, parcourt, fouille.*
Iloec* truvat Gerin e Gerer sun cumpaignun,	**Là.*
E si truvat Bérenger e Atuin,	
Iloec truvat Anséis e Sansun,	
Truvat Gérard le veill* de Russillun ;	**Vieux.*
Par uns e uns les ad pris le barun,	
Al arcevesque en est venuz atut*,	**Avec eux.*
Si 's* mist en reng de devant ses genuilz.	**Il les.*
Li arcevesque ne poet muer n'en plurt*,	**Ne peut s'empêcher d'en pleurer.*
Lievet sa main, fait sa bé[né]içun*.	**Bénédiction.*
Après ad dit : « Mare fustes*, seignurs !	**A la malheure fûtes.*
Tutes vos anmes ait Deus li glorius !	
En paréis* les metet en se[i]ntes flurs !	**En paradis.*
La meie* mort me rent si anguissus,	**Mienne.*
Jà* ne verrai le riche emperéur. » [AOI.]	**Jamais.*

CLXIII.

Rollans s'en turnet*, le camp vait recercer** ;	**Retourne. **Va fouiller de nouveau.*
Sun cumpaignun ad truvet Oliver,	
Encuntre sun piz* estreit l'ad enbracet ;	**Contre sa poitrine.*
Si cum il poet al arcevesque en vent*,	**Vient.*

Sur un escut l'ad as altres culchet*; — *L'a avec les autres couché.
E l'arcevesque les ad asols e seignet*. — *Absous et signés.
Idunc agreget* le doel e la pitet**. — *Alors augmente. **Pitié.
Ço dit Rollans : « Bels cumpainz Oliver,
Vos fustes filz al [bon] duc Renier
Ki tint la marche del val de Riviers.
Pur hanste freindre*, pur escuz peceier**, — *Pour lances briser. **Dépecer, mettre en morceaux.
Pur orgoillos [e] veintre e esmaier*, — *Vaincre et tourmenter.
E pur prozdomes tenir e cunseiller,
E pur glutun [e] veintre e esmaier,
En nule tere n'ad meillor chevaler. » [Aoi.]

CLXIV.

Li quens Rollans, quant il veit mort ses pers
E Oliver qu'il tant poeit* amer, — *Pouvait.
Tendrur* en out, cumencet à plurer, — *Tendresse.
En sun visage fut mult desculurer*, — *Décoloré.
Si grant doel out que mais ne pout ester* : — *Se tenir debout.
Voeillet* u nun, à tere chet** pasmet. — *Veuille. **Choit.
Dist l'arcevesques : « Tant mare fustes, ber*! » — *A la maleure fûtes, baron.
[Aoi.]

CLXV.

Li arcevesques, quant vit pasmer Rollant,
Dunc out tel doel, unkes mais* n'out si grant; — *Oncques mais, jamais.
Tendit sa main, si ad pris l'olifan*. — *Le cor.
En Rencesvals ad un ewe* curant : — *(Il y) a une eau.
Aler i volt*, si'n durrat** à Rollant. — *Voulut. **Et (il) en donnera.
Sun petit pas s'en turnet* cancelant, — *Retourne.
Il est si fieble qu'il ne poet en avant,
N'en ad vertut*, trop ad perdut del sanc; — *Force.
Einz* que om alast un sul arpent de camp**, — *Avant. **Champ.
Falt-li le coer, si est chaeit* avant; — *Le cœur lui faillit, et (il) est chu, tombé.
La sue* mort li vait mult angoissant. [Aoi.] — *La sienne m. lui va causant beaucoup d'angoisses.

CLXVI.

Li quens Rollans revient de pasmeisuns,
Sur piez se drecet, mais il ad grant dulur;

Guardet* aval e si guardet amunt, — *Regarde.*
Sur l'erbe verte, ultre* ses cumpaignuns; — *Outre.*
Là veit gésir le nobilie* barun : — *Noble.*
Ço est l'arcevesque que Deus mist en sun num :
Cleimet * sa culpe, si reguardet amunt, — *Il proclame.*
Cuntre le ciel amsdous ses mains* ad juinz, — *Ses deux mains.*
S[i] priet Deu que paréis li duinst*. — *Paradis lui donne.*
Par granz batailles e par mult bels sermons
Cuntre paiens fut tuz tens* campiuns : — *Toujours.*
Deus li otreit* la sue béneiçun! Aoi. — *Octroie* (subj.).

CLXVII.

Li quens Rollans veit* l'ar[ce]vesque à tere, — *Voit.*
Defors* sun cors veit gésir la buele*, — *Dehors.* ***Les boyaux.*
Desuz * le frunt li buillit la cervele; — *Dessous.*
Desur sun piz*, entre les dous furceles**, — *Poitrine.* ***Clavicules.*
Cruisiedes* ad ses blanches [mains], les beles; — *Croisées.*
Forment le pleignet à la lei* de sa tere : — *Façon.*
« E! gentilz hom, chevaler de bon aire*, — *De bonne race.*
Hoi te cumant* al Glorius céleste; — *Aujourd'hui (je) te recommande.*
Jamais n'ert hume* plus volenters le serve, — *Ne sera homme qui.*
Dès les Apostles ne fut hom tel prophète
Pur lei tenir e pur humes atraire*. — *Attirer.*
Jà la vostre anme n'en ait [nule] sufraite*! — *Souffrance.*
De paréis* li seit la porte uverte! » [Aoi.] — *Paradis.*

CLXVIII.

Ço sent Rollans que la mort li est près,
Par les oreilles fors se ist* la cervel; — *Dehors sort.*
De ses pers priet Deu que 's apelt*, — *Qu'il les appelle.*
E pois de lui al angle* Gabriel. — *Et après lui à l'ange.*
Prist l'olifan*, que reproce n'en ait, — *Le cor.*
E Durendal s'espée en l'altre main;
D'un arbaleste ne poet traire un quarrel *; — *Tirer un carreau.*
Devers Espaigne en vait* en un guaret**, — *S'en va.* ***Guéret.*
Muntet sur un tertre desuz* un arbre bele; — *Sur.*
Quatre perruns i ad de marbre faite;
Sur l'erbe verte si est caeit* envers, — *Chu, tombé.*
Là s'est pasmet; kar la mort li est près.

CLXIX.

Halt sunt li pui* e mult halt les arbres,	*Montagnes.*
Quatre perruns i ad luisant de marbre.	
Sur l'erbe verte li quens Rollans se pasmet;	
Uns Sarrazins tuteveie l'esguardet*,	*Cependant le regarde.*
Si se feinst mort, si gist entre les altres,	
Del sanc luat* sun cors e sun visage,	*Du sang souilla.*
Met-sei en piez e de curre s'astet*;	*De courir se hâte.*
Bels fut e forz e de grant vasselage*.	*Bravoure.*
Par sun orgoill cumencet mortel rage,	
Rollant saisit e sun cors e ses armes,	
E dist un mot : « Vencut est li niés Carles*.	*Le neveu de Charles.*
Iceste espée porterai en Arabe*. »	*Arabie.*
En cel tirères li quens* s'aperçut alques**. [Aoi.]	*En ce moment le comte. ** Un peu.*

CLXX.

Ço sent Rollans que s'espée li tolt*,	*Son épée lui enlève.*
Uverit les oilz*, si li ad dit un mot :	*Ouvrit les yeux.*
« Men escientre, tu n'ies mie des noz*. »	*Mon escient, tu n'es pas des nôtres.*
Tient l'olifan, que unkes perdre ne volt*,	*Voulut.*
Si l' fiert en l'elme ki gemmet fut à or*,	*Et le frappe dans le heaume qui fut décoré de pierres fines avec or.*
Fruisset* l'acer e la teste e les os,	*Froisse.*
Amsdous les oilz* del chef li ad mis fors**,	*Les deux yeux. ** Dehors.*
Jus à ses piez* si l'ad tresturnet ** mort;	*A bas. ** Il l'a renversé.*
Après li dit : « Cum fus unkes si os	*Comment fus(-tu) oncques si osé.*
Que me saisis ne à dreit ne à tort?	
Ne l'orrat hume ne t'en tienget* por fol.	*Ne l'ouira (nul) homme (qui) ne t'en tienne.*
Fenduz en est mis olifans el gros*,	*Dans le gros.*
Çà-juz* en est li cristals e li ors. » [Aoi.]	*Ici-bas.*

CLXXI.

Ço sent Rollans la véue ad perdue,	
Met-sei sur piez, quanqu'il poet* s'esvertuet;	*Tant qu'il peut.*
En sun visage sa culur ad perdue.	
De devant lui ad une perre byse*,	*Il y a une pierre grise.*
.x. cols i fiert par doel* e par rancune.	*Par douleur.*
Cruist li acers, ne [ne] freint [ne] n'esgruignet*;	*L'acier grince, ni ne se brise ni ne s'ébrèche.*
E dist li quens : « Sancte Marie, ajue* !	*Aide, à l'aide.*

E! Durendal bone, si mare fustes*! *A la malheure tant fûtes (-vous).
Quant jo n'ei prod*, de vos n'en ai mès cure. *Quand je n'ai profit.
Tantes batailles en camp* en ai vencues *En champ.
E tantes teres larges escumbatues* *Disputées en combattant.
Que Carles tient, ki la barbe ad canue*! *Chenue.
Ne vos ait hume ki pur altre fuiet*. *Qui pour autre fuie.
Mult bon vassal vos ad lung tens tenue ;
Jamais n'ert tel en France la solue*. » [Aoi.] *Libre.

CLXXII.

Rollans férit el perrun de sardonie*; *Sardoine.
Cruist* li acer, ne briset ne n'esgrunie**. *Grince. **Ne s'ébrèche.
Quant il ço vit que n'en pout mie freindre*, *Ne put la briser.
A sei-méisme la cumencet à pleindre :
« E! Durendal, cum es e clere e blanche!
Cuntre soleill si luises e reflambes*! *Flamboies.
Carles esteit ès vals* de Moriane *Dans les vallées.
Quant Deus del cel li mandat par sun [a]ngle* *Ange.
Qu'il te dunast à un conte cataigne*. *Capitaine.
Dunc la me ceinst* li gentilz reis, li magnes**; *Ceignit. **Le grand.
Jo l'en cunquis [e] Namon e Bretaigne,
Si l'en cunquis e Peitou e le Maine,
Jo l'en cunquis Normendie la franche,
Si l'en cunquis Provence e Equitaigne* *Aquitaine.
E Lumbardie e trestute Rormaine*, *Romagne, campagne de Rome.
Jo l'en cunquis Baiver* e tute Flandres *Bavière.
E Burguigne e trestute Puillanie*, *Pouille.
Costentinnoble, dumt il out la fiance*, *L'hommage.
E en Saisonie* fait-il ço qu'il demandet; *Saxe.
Jo l'en cunquis e Escoce, Guales, Islonde,
E Engleterre que il teneit* sa cambre ; *Sous-entendez *pour*.
Cunquis l'en ai païs e teres tantes
Que Carles tient, ki ad la barbe blanche.
Pur ceste espée ai dulor e pesance*, *Chagrin.
Mielz voeill murir qu'entre paiens remaigne*. *Reste.
Deus père, n'en laiseit* hunir France! » [Aoi.] *Laissez.

CLXXIII.

Rollans férit en une perre bise*, *Grise.
Plus en abat que je ne vos sai dire.

L'espée cruist, ne fruisset* ne ne brise, * Grince, ni ne (se) froisse.
Cuntre [le] ciel amunt est ressortie.
Quant veit li quens que ne la freindrat* mie, * Brisera.
Mult dulcement la pleinst à sei-méisme :
« E! Durendal, cum es bele e seintisme *! * Très-sainte.
En l'oriet punt* asez i ad reliques : * En la poignée dorée.
La dent seint Pere* e del sanc seint Basilie, * De Saint-Pierre.
E des chevels mun seignor seint Denise.
Del vestement i ad seinte Marie ;
Il n'en est dreiz que paiens te baillisent* : * Possèdent.
De chrestiens deverez estre servie.
Ne vos ait hume ki facet* cuardie! * Fasse.
Mult larges teres de vus averai cunquises
Que Carles tent*, ki la barbe ad flurie** ; * Tient. ** Fleurie, blanche.
E li emperères en est [e] ber* e riches. » [Aoi.] * Maître.

CLXXIV.

Ço sent Rollans que la mort le tresprent*, * L'enveloppe.
Devers la teste sur le quer* li descent ; * Cœur.
Desuz* un pin i est alet curant, * Dessous.
Sur l'erbe verte si est culchet adenz* ; * Les dents contre terre.
Desuz* luim et s'espée e l'olifan, * Sous.
Turnat la teste vers la paiene gent,
Pur ço l'at fait que il voelt veirement* * Veut vraiment.
Que Carles diet e trestute sa gent* * Dise et tout son monde.
Li gentilz quens* qu'il fut mort cunquérant ; * Le noble comte.
Cleimet sa culpe* e menut e suvent, * Confesse sa faute.
Pur ses pecchez Deu puroffrid lo* guant. Aoi. * *A Dieu présente le.

CLXXV.

Ço sent Rollans de sun tens* n'i ad plus ; * Sa vie.
Devers Espaigne est en un pui agut*, * Montagne aiguë.
A l'une main si ad sun piz* batud : * Poitrine.
« Deus! meie culpe* vers les tues** vertuz, * (C'est) ma faute. ** Tiennes.
De mes pecchez, des granz e des menuz,
Que jo ai fait dès l'ure que nez fui
Tresqu'à cest jur que ci sui consoüt*. » * Atteint.
Sun destre guant* en ad vers Deu tendut ; * Son gant droit.

Angles del ciel i descendent à lui. Aoi.

CLXXVI.

Li quens Rollans se jut* desuz un pin,	*Coucha.
Envers Espaigne en ad turnet sun vis*;	*Visage.
De plusurs choses à remembrer li prist :	
De tantes teres cume li bers* cunquist,	*Le preux.
De dulce France, des humes de sun lign*,	*Lignage, parenté.
De Carlemagne, sun seignor, ki l' nurrit*.	*Éleva.
Ne poet muer n'en plurt e ne suspirt*;	*Ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en soupirer.
Mais lui-méisme ne volt* mettre en ubli,	*Voulut.
Cleimet sa culpe, si priet Deu mercit* :	*Proclame sa faute, et prie Dieu (de) miséricorde.
« Veire Pate[r]ne* ki unkes ne mentis,	*Vrai Père.
Seint Lazaron de mort resurrexis*,	*Resuscitas.
E Daniel des lions guaresis*,	*Garantis.
Guar[is] de mei* l'anme de tuz périlz	*Moi.
Pur les pecchez que en ma vie fis. »	
Sun destre guant à Deu en puroffrit*,	*Présenta.
Seint Gabriel de sa main l'ad pris.	
Desur sun braz teneit le chef enclin*,	*Baissé.
Juntes* ses mains est alet à sa fin.	*Jointes.
Deus [li] tramist* sun angle chérubin	*Transmit.
E seint Michel [iceloi*] del Péril,	*Celui.
Ensemble od els* se[i]nt Gabriel i vint;	*Ensemble avec eux.
L'anme del cunte [en]portent en paréis*.	*Paradis.
Morz est Rollans : Deus en ad l'anme ès cels*!	*Aux cieux.

[Aoi.]

CLXXVII.

Li emperère en Renceval parvient.	
Il n'en i ad [ne] veie ne senter,	
Ne voide* tere ne alne** [ne] plain pied,	*Vide. **Aune.
Que il n'i ait o* Franceis o paien.	*Ou.
Carles escriet : « U estes-vos, bels niés*?	*Neveu.
U est l'arcevesque e li quens Oliver?	
U est Gerins e sis cumpainz Gerers?	
U est Otes e li quens Bérengers,	
Ive e Ivorie, que jo aveie tant chers?	
Que est devenuz li gascuinz* Engeler,	*Gascon.
Sansun li dux e Anséis li bers*?	*Le baron, le brave.

U est Gérard de Russillun li veilz *,	* *Le vieux.*
Li .xii. per que jo aveie laiset *? »	* *Laissés.*
De ço qui chelt, quant nul n'en respundiet *,	* *Qu'importe, puisque nul ne répond.*
« Deus, dist li reis, tant me pois esmaer *	* *Me puis tourmenter.*
Que jo ne fui al estur * cumencer! »	* *Combat.*
Tiret sa barbe cum hom ki est iret *;	* *Chagrin.*
Plurent des oilz * si baron chevaler,	* *Des yeux.*
Encuntre tere se pasment .xx. millers,	
Naimes li dux en ad mult grant pitet. [Aoi.]	

CLXXVIII.

Il n'en i ad chevaler ne barun	
Que de pitet mult durement ne plurt *;	* *Ne pleure.*
Plurent lur filz, lur frères, lur nevolz	
E lur amis e lur lige-seignurs;	
Encuntre tere se pasment li plusur.	
Naimes li dux d'iço ad fait que proz *,	* *N. le duc en cela s'est conduit en preux.*
Tuz premereins l'ad dit * l'empereür :	* *Tout d'abord (il) l'a dit à.*
« Veez avant * de dous liwes ** de nus,	* *Voyez.* ** *Lieues.*
Veer * puez les granz chemins puldrus **,	* *Pouvez.* ** *poudreux.*
Qu'asez i ad de la gent paienur *.	* *Car assez y a du monde païen.*
Car chevalchez, vengez ceste dulor. »	
— « E Deus! dist Carles, jà sunt-il jà si luinz;	
Cunseilez-mei e dreit[ture] e honur;	
De France dulce m'unt tolud * la flur. »	* *Enlevé.*
Li reis cumandet Geluun e Otun,	
Tedbalt de Reins e le cunte Milun :	
« Guardez le champ e les vals e les munz,	
Lessez gésir les morz tut cun il sunt,	
Que n'i adeist * ne beste ne lion,	* *Touche* (subj.).
Ne n'i adeist esquier ne garçun *;	* *Garçon, valet.*
Jo vus défend que n'i adeist nuls hom	
Josque Deus voeile * que en cest camp revengum. ** »	* *Jusqu'à ce que Dieu veuille.* ** *Champ revenions.*
E cil respundent dulcement par amur :	
« Dreiz emperère, cher sire, si ferum *. »	* *Ainsi ferons.*
Mil chevaler i retenent des lur. Aoi.	

CLXXIX.

Li emperères fait ses graisles * suner,	* *Clairons.*
Puis si chevalchet od sa grant ost li ber *.	* *Puis chevauche avec sa grande armée le baron, le preux.*

De cels d'Espaigne unt lur les doz turnez,
Tenent l'enchalz, tuit en sunt cumunel*. — *Tiennent la poursuite, tous y prennent part.
Quant veit li reis le vespres* décliner, — *Soir.
Sur l'erbe verte si descent en un pred;
Culchet-sei à tere, si priet damne-Deu* — *Le seigneur Dieu.
Que li soleilz facet* pur lui arester, — *Fasse.
La nuit targer* e le jur demurer. — *Tarder.
Ais-li un angle ki od lui soelt* parler, — *Voici un ange qui avec lui a l'habitude de.
Isnelement si* li ad comandet: — *Promptement il.
« Charle, chevalche; car ne faudrad clartet*. — *Car la clarté ne manquera pas.
La flur de France as perdut, ço set Deus;
Venger te poez* de la gent criminel. » — *Te peux.
A icel mot est l'emperère muntet. Aoi.

CLXXX.

Pur Karlemagne fist Deus vertuz* mult granz; — *Miracles.
Car li soleilz est remés en estant*: — *Resté immobile.
Paien s'enfuient, ben les [en]chalcent* Franc; — *Poursuivent.
El* Val Ténébrus, là les vunt ateignant. — *Dans le.
Vers Sarraguce [ben] les enchalcent Franc,
A colps pleners les en vunt ociant,
Tolent-lur* veies e les chemins plus granz. — *Leur enlèvent.
L'ewe de Sèbre* el lur est de devant, — *L'eau d'Ebre.
Mult est parfunde, merveill[us]e e curant;
Il n'i ad barge* ne drodmund** ne caland***; — *Barque. **Espèce de vaisseau. ***Chaland.
Paiens recleiment* un lur deu Tervagant, — *Invoquent.
Puis saillent enz*; mais il n'i unt guarant. — *Sautent dedans.
Li adubez* en sunt li plus pesant; — *Les armés.
Envers les funz s'en turnèrent alquanz*; — *Quelques-uns.
Li altre en vunt [tut] cuntreval* flotant. — *En bas.
Li miez guariz* en unt boüd itant**, — *Garantis. **Bu tant.
Tuz sunt neiez par merveillus ahan*. — *Peine.
Franceis escrient: « Mare fustes*, Rollans! » Aoi. — *A la malheure fûtes.

CLXXXI.

Quant Carles veit que tuit sunt mort paiens,
Alquanz* ocis e li plusur neiet**, — *Aucuns. **La plupart noyés.
Mult grant eschec* en unt si chevaler, — *Butin.

Li gentilz reis* descendut est à piet;
Culchet-sei* à tere, si'n ad Deu graciet**;
Quant il se drecet, li soleilz est culchet.
Dist l'emperère : » Tens est del herberger*,
En Rencesvals est tart del repairer*.
Noz chevals sunt e las e ennuiez;
Tolez-lur* les seles, le[s] freins qu'il unt ès [chefs**;
E par cez prez les laisez refreider*. »
Respundent Franc : « Sire, vos dites bien. » Aoi.

* Le noble roi.
* Couche-soi. ** Et il en a remercié Dieu.
* De s'héberger.
* Revenir.
** Aux têtes.
* Enlevez-leur.
* Rafraîchir.

CLXXXII.

Li emperère ad prise sa herberge*.
Franceis descendent en la tere déserte,
A lur chevals unt toleites* les seles,
Les freins à or, e metent jus* les testes,
Liverent-lur prez, asez i ad fresche herbe,
D'altre cunreid* ne lur poent plus faire.
Ki mult est las il se dort cuntre tere;
Icele noit n'unt unkes escalguaite*. [Aoi.]

* Son logement.
* Enlevées.
* En bas.
* Soin, traitement.
* Cette nuit n'ont oncques sentinelle.

CLXXXIII.

Li emperère s'est culcet* en un pret**,
Sun grant espiet* met à sun chef li ber**;
Icele noit ne se volt* désarmer,
Si ad vestut sun blanc osberc saffret*,
Laciet sun helme ki est à or gemmet,
Ceinte Joiuse, unches* ne fut sa per,
Ki cascun jur muet .xxx. clartez*.
Asez savum de la lance parler
Dunt Nostre-Sire fut en la cruiz naffret*.
Carles en ad l'amure*, mercit Deu!
En l'oret punt* l'ad faite manuverer**.
Pur ceste honur e pur ceste bontet,
Li nums *Joiuse* l'espée* fut dunet.
Baruns franceis ne l' deivent ublier,
Enseigne en unt de *Munjoie* crier :
Pur ço ne s' poet nule gent cuntrester*. [Aoi.]

* Couché. ** Pré.
* Épieu. ** Le baron.
* Voulut.
* Haubert damasquiné.
* Lace son heaume qui est orné de gemmes avec de l'or.
* Oncques, jamais.
* Change trente (fois de) clartés.
* Blessé.
* La lame.
* En la poignée dorée. ** Travailler, enchâsser.
* Le nom de Joyeuse à l'épée.
* Pour cela ne leur peuvent nulles gens résister.

CLXXXIV.

Clere est la noit e la lune luisante.
Carles se gist; mais doel* ad de Rollant,
E de Oliver li peiset mult forment*,
Des .xii. pers e de la franceise gent.
En Rencesvals ad laiset morz sa genz* :
Ne poet muer n'en plurt e ne s' desment*,
E priet Deu qu'as anmes seit guarent*.
Las est li reis, kar la peine est mult grant;
Endormiz est, ne pout mais en avant*.
Par tuz les prez or* se dorment li Franc.
N'i ad cheval ki puisset estre en estant*;
Ki herbe voelt*, il la prent en gisant :
Mult ad apris ki bien conuist ahan*. [Aoi.]

* *Chagrin.*
* *Il lui pèse très-fortement, il a beaucoup de chagrin.*
* *A laissé mort son monde.*
* *Ne peut s'empêcher d'en pleurer et de s'en lamenter.*
* *Qu'aux âmes soit protecteur.*
* *N'en put plus.*
* *Maintenant.*
* *Se tenir sur son séant.*
* *Veut.*
* *Beaucoup a appris qui bien connaît (la) peine.*

CLXXXV.

Karles se dort cum hume traveillet*.
Seint Gabriel li ad Deus enveiet,
L'emperéur li cumandet à guarder;
Li angles est tute noit à sun chef*,
Par avisiun* li ad anunciet
D'une bataille ki encuntre lui ert*,
Senefiance l'en démustrat mult gref*.
Carles guardat* amunt envers le ciel,
Veit les tuneires e les venz e les giels*
E les orez*, les merveillus tempez**,
E fous e flambes i est appareillez* ;
Isnelement* sur tute sa gent chet**.
Ardent cez hanstes* de fraisnes e de pumer,
E cez escuz jesqu'as* bucles d'or mier** ;
Fruisent cez hanstes* de cez trenchanz espiez** ;
Cruissent osbercs* e cez helmes d'acer.
En grant dulor i veit ses chevalers;
Urs e leuparz les voelent puis manger,
Serpenz e guiveres*, dragun e averser**,
Grifuns i ad plus de trente millers :
N'en i ad cel* à Franceis ne s'agiet** ;
E Franceis crient : « Carlemagne, aïdez! »

* *Fatigué.*
* *Toute la nuit à sa tête.*
* *Par vision, par songe.*
* *Qui contre lui sera*
* *Signification lui en démontra très-griève.*
* *Regarda.*
* *Gelées.*
* *Orages.* ** *Tempêtes.*
* *Et feu et flamme y est préparé.*
* *Rapidement.* ** *Choit, tombe.*
* *Brûlent ces lances.*
* *Jusqu'aux.* ** *Pur.*
* *Brisent ces bois.* ** *Épieux.*
* *Grincent hauberts.*
* *Guivres.* ** *Diables.*
* *N'en y a nul.* ** *Ne s'attache.*

Li reis en ad e dulur e pitet,
Aler i volt*; mais il ad desturber**.
Devers un gualt* uns granz léons li vint,
Mult par ert pesmes * e orguillus e fiers;
Sun cors méisme i asalt e requert*,
E prenent sei ambesdous por loitier*;
Mais ço ne set quels abat ne quels chiet* :
Li emperère n'est mie [r]esveillet. [Aoi.]

* Voulut. ** Empêchement.
* Bois.
* Terrible.
* Assaillit et attaque.
* Tous deux pour lutter.
* Choit, tombe.

CLXXXVI.

Après icel li vien[t] un altre avisiun * :
Qu'il ert* en France ad Ais, à un perrun,
En dous chaeines si teneit un brohun*;
De vers Ardene veeit* venir .xxx. urs,
Cascun parolet altresi* cume [un] hum;
Diseient-li : « Sire, rendez-le-nus;
Il n'en est dreiz que il seit mais od vos*.
Nostre parent devum estre à sucurs*. »
De sun paleis vers les altres acurt,
Entre les altres asaillit le greignur*
Sur l'erbe verte ultre* ses cumpaignuns.
Là vit li reis si merveillus estur*;
Mais ço ne set liquels veint ne quels nun* :
Li angles Deu ço mustret* al barun.
Carles se dort tresqu'al demain*, al cler jur. [Aoi.]

* Vision.
* Qu'il était.
* Dogue.
* Voyait.
* Parle de même.
* Il n'en est droit qu'il soit plus avec vous.
* A notre parent devons être à secours.
* Le plus grand.
* Outre.
* Combat.
* M. ce ne sait lequel est victorieux ni lequel non.
* L'ange de Dieu cela montre.
* Jusqu'au lendemain.

CLXXXVII.

Li reis Marsilie s'enfuit en Sarraguce,
Suz un olive* est descendut en l'umbre;
S'espée rent e sun elme e sa bronie*,
Sur la verte herbe mult laidement se culcet*;
La destre main * a perdue trestute,
Del sanc qu'en ist* se pasmet e angoiset**;
De devant lui sa muiller* Bramimunde
Pluret e criet, mult forment se doluset*.
Ensembl'od li* plus de .xxx. mil humes :
Si maldient* Carlun e France dulce,
Ad Apolin curent en une crute*,

* Sous un olivier.
* Son heaume et sa cuirasse.
* Se couche.
* La main droite.
* Sort. ** S'inquiette.
* Sa femme.
* Se lamente.
* Ensemble avec elle.
* Et maudissent.
* Grotte.

Tencent à lui*, laidement le despersunent** : | * Le gourmandent. ** L'injurient.
« E! malvais Deus! porquei nus fais tel hunte?
C'est nostre rei : porquei [l'] lessas cunfundre?
Ki mult te sert, malvais luer* l'en dunes. » | * Loyer, récompense.
Puis si li tolent* se sceptre e sa curune, | * Enlèvent.
Par les mains le pendent sur une culumbe*, | * Colonne.
Entre lur piez à tere le tresturnent*, | * Tournent.
A granz bastuns le batent e defruisent*, | * Froissent.
A Tervagan tolent* sun escarbuncle*, | * Otent.
E Mahumet enz en un fosset butent*, | * Boutent, mettent.
E porc e chen le mordent e defulent*. [Aoi.] | * Foulent (aux pieds).

CTXXXVIII.

De paismeisuns* en est venuz Marsilies, | * Pamoison.
Fait-sei porter en sa cambre voltice*; | * Voûtée.
Plusurs culurs i ad peinz e escrites;
E Bramimunde le pluret la réine,
Trait* ses chevels, si se cleimet caitive**, | * Tire. ** Et se proclame misérable.
Al altre mot mult haltement* s'escriet : | * A (une) autre parole très-hautement.
« E! Sarraguce, cum ies oi* desguarnie | * Comme tu es aujourd'hui.
Del gentil rei ki t'aveit en baillie*! | * Pouvoir.
Li nostre Deu i unt fait félonie,
Ki en bataille ui* matin le faillirent. | * Aujourd'hui.
Li amiralz* i ferat cuardie** | * Émir. ** Couardise.
S'il ne cumbat à cele gent hardie
Ki si sunt fiers, n'unt cure de lur vies.
Li emperère od la barbe flurie* | * Avec la barbe blanche.
Vasselage* ad e mult grant estultie**; | * Bravoure. ** Hardiesse, témérité.
S'il ad bataille, il ne s'enfuirat mie.
Mult est grant doel* que n'en est ki l'ociet. » | * Douleur.
[Aoi.]

CLXXXIX.

Li emperère, par sa grant poestet*, | * Puissance.
.vii. anz tuz pleins ad en Espaigne estet;
Prent-i chastels e alquantes* citez. | * Quelques.
Li reis Marsilie s'en purcacet* asez, | * Préoccupe.
Al premer an fist ses brefs seieler*, | * Ses lettres sceller.

En Babilonie* Baligant ad mandet :	* *Au Caire.*
Ço est l'amiraill* le viel d'antiquitet,	* *C'est l'émir.*
Tut survesquiet* e Virgilie e Omer;	* *Tout survécut.*
En Sarraguce alt sucurre li ber*;	* *Aille secourir le baron.*
E, s'il ne l' fait, il guerpirat* ses deus	* *Déguerpira, délaissera.*
E tuz ses ydeles* que il soelt** adorer,	* *Idoles.* ** *A coutume.*
Si receverat sancte chrestientet,	
A Charlemagne se vuldrat acorder.	
E cil est loinz, si ad mult demuret,	
Mandet sa gent de .xl. régnez*,	* *De quarante royaumes.*
Ses granz drodmunz* en ad fait aprester,	* Espèce de vaisseaux.
Eschiez e barges e galies* e nefs.	* *Esquifs et barques et galères.*
Suz Alixandre ad un port juste* mer,	* *Près de,* juxta.
Tut sun navilie* i ad fait aprester.	* *Flotte.*
Ço est en mai, al premer jur d'ested*,	* *D'été.*
Tutes ses oz ad empeintes* en mer. Aoi.	* *Toutes ses troupes a mises.*

CXC.

Granz sunt les oz * de cele gen avers[s]**,	* *Troupes.* ** *Diabolique.*
Siglent à fort e nagent* e guvernent.	* *Cinglent à force et naviguent.*
En sum* ces maz e en cez altes vernes**	* *En haut de.* ** *Hautes vergues.*
Asez i ad carbuncles* e lanternes;	* *Escarboucles.*
Là sus amunt pargetent tel luiserne*,	* *Là haut amont (elles) jettent tel éclat.*
Par[mi] la noit* la mer en est plus bele;	* *Nuit.*
E cum il vienent en Espaigne la tere,	
Tut li païs en reluist e esclairet.	
Jesqu'à Marsilie en parvunt* les noveles. Aoi.	* *Parviennent.*

CXCI.

Gent paienor* ne voelent cesser unkes :	* *La gent des païens.*
Issent* de mer, venent as ewes** dulces;	* *Sortent.* ** *Eaux.*
Laisent Marbrose e si laisent Marbrise,	
Par Sèbre* amunt tut lur navires turnent.	* *Èbre.*
Asez i ad lanternes e carbuncles*.	* *Escarboucles.*
Tute la noit mult grant clartet lur dunent.	
A icel jur venent à Sarraguce. Aoi.	

CXCII.

Clers est li jurz e li soleilz luisant.

Li amiralz* est issut del calan **,
Espaneliz fors le vait adestrant * :
.xvii. reis après le vunt siwant *,
Cuntes e dux i ad ben ne sai quanz * ;
Suz un lorer *, ki est enmi un camp *,
Sur l'erbe verte getent un palie * blanc,
U[n] faldestoed * i unt mis d'olifan ** ;
Desur s'asiet li paien Baligant;
Tut li altre sunt remés en estant *.
Li sire d'els premer parlat avant :
« Oiez ore, franc chevaler vaillant;
Carles li reis, l'emperère des Francs,
Ne deit manger se jo ne li cumant *.
Par tute Espaigne m'at fait guere mult grant;
En France dulce le voeil aler querant *,
Ne finerai en trestut mun vivant *
Josqu'il seit mort u tut vif recréant *. »
Sur sun genoill en fiert * sun destre guant. [Aoi.]

* *L'émir.* ** *Chaland.*
* *Hors va à sa droite.*
* *Suivant.*
* *Combien.*
* *Champ.*
* *Étoffe de prix,* pallium.
* *Fauteuil.* ** *D'ivoire.*
* *Restés debout.*
* *Commande.*
* *Je veux l'aller chercher.*
* *En toute ma vie.*
* *Las de guerroyer.*
* *Frappe.*

CXCIII.

Puis qu'il l'ad dit, mult s'en est afichet *
Que ne lairat * pur tut l'or desuz ** ciel
Qu'il alt ad Ais, o Carles soelt plaider *.
Si hume li loent, si li unt cunseillet *.
Puis apelat dous de ses chevalers,
L'un Clarifan e l'autre Clarien :
« Vos estes filz al rei Maltraien,
Ki messages soleit * faire volenters.
Jo vos cumant qu'en Sarraguce algez * ;
Marsiliun de meie part li nunciez *,
Cuntre Franceis li sui venut aider.
Se jo truis ó *, mult grant bataille i ert ** ;
Si l'en dunez cest guant ad or pleiet *,
El destre poign si li faites chalcer * ;
Si li portez cest uncel * d'or mer **,
E à mei venget * pur reconoistre sun feu **.
En France irai pur Carle guerreier.
S'en ma mercit ne se culzt * à mes piez
E ne guerpisset * la lei de chrestiens,
Jo li toldrai * la corune del chef **. »

* *Entêté.*
* *Laissera.* ** *Dessous.*
* *Qu'il aille à Aix, où Charles a l'habitude de tenir ses plaids.*
* *Ses hommes l'y exhortent et lui ont conseillé.*
* *Avait coutume de.*
* *Aillez.*
* *A Marsilie de ma part lui annonciez.*
* *Si je trouve où.* ** *Y sera.*
* *Donnez-lui-en ce gant plié avec or.*
* *Chausser.*
* *Once.* ** *Pur.*
* *Vienne.* ** *Fief.*
* *Couche.*
* *Déguerpisse, délaisse.*
* *Enlèverai.* ** *De la tête.*

Paien respundent : « Sire, mult dites bien. » [Aoi.]

CXCIV.

Dist Baligant : « Car chevalchez, barun ;
L'un port* le guant, li alt[r]e le bastun. » — *Que l'on porte.*
E cil respundent : « Cher sire, si ferum*. » — *Ainsi ferons.*
Tant chevalchèrent que en Sarraguce sunt,
Passent .x. portes, traversent .iiii. punz,
Tutes les rues ù li burgeis estunt*. — *Se tiennent.*
Cum il aproisment* en la citet amunt, — *Approchent.*
Vers le paleis oïrent grant fremur*; — *Frémissement.*
Asez i ad de cele gent paienur*, — *Païenne.*
Plurent e crient, demeinent grant dolor,
Pleignent lur deus* Tervagan e Mahum — *Leurs dieux.*
E Apollin, dunt il aïe* n'unt. — *Aide.*
Dit un al altre : « Caitifs*! que devendrum? — *Misérables.*
Sur nus est venue male* confusiun : — *Mauvaise.*
Perdut avum le rei Marsiliun,
Li quens* Rollans li trenchat ier le poign ; — *Le comte.*
Nus n'avum mie de Jurfalen le Blunt.
Trestute Espaigne iert hoi en lur bandun*. » — *Sera aujourd'hui à leur disposition.*
Li dui message* descendent al perrun. [Aoi.] — *Messagers.*

CXCV.

Lur chevals laisent de desuz un olive*; — *Dessous un olivier.*
Dui* Sarrazin par les resnes les pristrent, — *Deux.*
E li message par les mantels se tindrent*, — *Tinrent.*
Puis sunt muntez sus el paleis altisme*. — *Élevé,* altissimus.
Cum il entrèrent en la cambre voltice*, — *Chambre voûtée.*
Par bel amur malvais saluz li firent :
« Cil Mahumet ki nus ad en baillie*, — *Pouvoir, autorité.*
E Tervagan e Apollin, nos sire,
Salvent le rei e guardent la réine! »
Dist Bramimunde : « Or oi* mult grant folie. — *Maintenant j'entends.*
Cist nostre deu sunt en recréantise*, — *État de fatigue.*
En Rencesval mauvès[es] vertuz firent,
Noz chevalers i unt lesset ocire,
Cest* mien seignur en bataille faillirent. — *A ce.*

Le destre poign ad perdut, n'en ad mie;	
Si li trenchat li queus Rollans li riches.	
Trestute Espaigne averat Carles en baillie*.	* *En (son) pouvoir.*
Que devendrai, duluruse caitive*?	* *Misérable.*
E! lasse! que-n'ai un hume ki m'ociet! » Aoi.	

CXCVI.

Dist Clarien : « Dame, ne parlez mie itant*.	* *Tant.*
Messages* sumes al paien Baligant;	* *Messagers.*
Marsiliun*, ço dit, serat guarant**,	* *A Marsilie.* ** *Protecteur.*
Si l'en enveiet* sun bastun e sun guant.	* *Il lui en envoie.*
En Sèbre* avum .iiii. milie calant**,	* *En Èbre.* ** *Quatre mille chalands.*
Eschiez e barges e galées* curant;	* *Esquifs et barques et galères.*
Drudmunz* i ad ne vos sai dire quanz**.	* Espèces de navires. ** *Combien.*
Li amiralz* est riches e puis[s]ant,	* *L'émir.*
En France irat Carlemagne quérant,	
Rendre le quidet* u mort o recréant**. »	* *Croit.* ** *Ou vaincu.*
Dist Bramimunde : « Mar en irat itant*!	* *A la malheure (il) en ira ainsi.*
Plus près d'ici purrez truver les Francs;	
Li emperère est ber* e cumbatant,	* *Brave.*
En ceste tere ad estet jà .vii. anz.	
Meilz voel[t]* murir que jà fuiet de camp**;	* *Mieux veut.* ** *Qu'il fuie.*
Suz ciel n'ad rei qui l' prist à* un enfant.	* *Qui le prenne pour.*
Carles ne creint nuls hom ki seit vivant. » [Aoi.]	

CXCVII.

— « Laissez ço ester* », dist Marsilies li reis;	* *Laissez cela.*
Dist as messages* : « Seignurs, parlez à mei.	* *Messagers.*
Jà veez-vos que à mort sui destreit*;	* *Réduit.*
Jo si n'en ai filz ne fille ne heir*.	* *Héritier.*
Un en aveie, cil* fut ocis her-seir.	* *Celui-là.*
Mun seignur dites qu'il me vienge* veeir.	* *Vienne.*
Li amiraill* ad en Espaigne dreit;	* *L'émir.*
Quite li cleim*, se il la voelt** aveir;	* *(Je) la lui laisse sans retour.* ** *Veut.*
Puis la défendet encuntre li Franceis.	
Vers Carlemagne li durrai* bon conseill;	* *Donnerai.*
Cunquis l'averat d'oi cest jur* en un meis.	* *D'aujourd'hui, dès ce jour.*
De Sarraguce les clefs li portereiz,	

Pui[s] li dites il n'en irat, s'il me creit. »
Cil respundent : « Sire, vus dites veir*. » AOI. *Vrai.*

CXCVIII.

Ço dist Marsilie : « Carles l'emperère
Mort* m'ad mes homes, ma tere déguastée**, *Tué. ** Gâtée, ravagée.*
E mes citez fraites* e violées; *Brisées.*
Il jut anuit sur cel ewe de Sèbre*; *Il coucha cette nuit sur cette eau d'Èbre.*
Jo ai cunté n'i ad mais que .vii. liwes*. *Lieues.*
L'amirail* dites que sun host i amein**; *A l'émir. **Armée y amène.*
Par vos li mand*, bataille i seit justée**. » *Je lui mande. ** Livrée.*
De Sarraguce les clefs li ad liverées.
Li messager ambedui l'enclinèrent*, *Les deux messagers le saluèrent, lui firent une révérence.*
Prenent cunget*, à cel mot s'en turnèrent**. [AOI.] *Congé. ** Retournèrent.*

CXCIX.

Li dui message ès* chevals sunt muntet, *Sur les.*
Isnelement issent* de la citet, *Rapidement sortent.*
Al amiraill* en vunt esfreedement**. *Émir. ** Avec effroi.*
De Sarra[gu]ce li présentent les clés.
Dist Baligant : « Que avez-vos truvet?
U est Marsilie que jo aveie mandet? »
Dist Clarien : « Il est à mort naffret*. *Blessé.*
Li emperère fut ier as porz passer,
Si s'en vuolt* en dulce France aler; *Voulut.*
Par grant honur se fist rèreguarder*. *Accompagner d'une arrière-garde.*
Li quens Rollans i fut remés, sis niés*, *Resté, son neveu.*
E Oliver e tuit li .xii. per,
De cels de France .xx. milie adubez*. *Vingt mille armés.*
Li reis Marsilie s'i cumbatit, li bers*; *Le preux.*
Il e Rollans el camp furent remés*. *Restés sur le champ (de bataille).*
De Durendal li dunat un colp tel,
Le destre poign li ad del cors severet*; *Séparé.*
Sun filz ad mort* qu'il tant suleit** amer, *Tué. ** Avait coutume, solebat.*
E li baron qu'il i out amenet;
Fuiant s'en vint, qu'il n'i pout mès ester*; *Plus rester.*
Li emperère l'ad enchacet* asez. *Chassé, poursuivi.*
Li reis vos mandet que vos le sucurez*, *Secouriez.*

Quite vus cleimet* d'Espaigne le régnet**. »	* *Déclare.* ** *Royaume.*
E Baligant cumencet à penser,	
Si grant doel ad, por poi qu'il n'est desvet*. Aoi.	* *Peu s'en faut qu'il ne soit fou.*

CC.

« Sire amiralz*, cist Clariens [li bers**],	* *Émir.* ** *Le preux.*
En Rencesvals une bataille out* ier.	* *(Il) y eut.*
Morz est Rollans e li quens* Oliver,	* *Le comte.*
Li .xii. per que Carle aveit tant cher;	
De lur Franceis i ad mort .xx. millers.	
Li reis Marsilie le destre poign i perdit,	
E l'emperère asez l'ad enchalcet*.	* *Poursuivi.*
En ceste tere n'est remés* chevaler,	* *Resté.*
Ne seit ocis o en Sèbre neiet;	
Desur la rive sunt Franceis herbergiez*;	* *Hébergés, logés.*
En cest païs nus sunt tant aproeciez,	
Se vos volez, li repaires ert grefs*. »	* *Le retour sera rude, difficile.*
E Baligant le reguart en ad fiers,	
En sun curage en est joüs e liet*;	* *Joyeux et gai.*
Del faldestod* se redrecet en piez,	* *Du fauteuil.*
Puis escriet : « Baruns, ne vos targez*,	* *Ne tardez pas.*
Eissez* des nefs, muntez, si chevalciez.	* *Sortez.*
S'or ne s'en fuit Karlemagne li veilz*,	* *Le vieux.*
Li reis Marsilie enqui* serat venget;	* *Aujourd'hui.*
Pur sun poign destre l'en liverai le chés*. » [Aoi.]	* *Chef, tête.*

CCI.

Paien d'Arabe* des nefs se sunt eissut**,	* *D'Arabie.* ** *Sortis.*
Puis sunt muntez ès chevals e ès muls*,	* *Et sur les mulets.*
Si chevalchèrent : que fereient-il plus?	
Li amiralz*, ki trestuz les esmut,	* *L'émir.*
Si'n apelet* Gemalfin, un sun drut** :	* *En appelle.* ** *Un sien ami.*
« Jo te cumant de tute mes oz l'aünade*. »	* *Je te recommande de toutes mes troupes la réunion.*
Puis en un sun destrer est munté Brun;	
Ensembl'od lui* emmeinet .iiii. dux.	* *Ensemble avec lui.*
Tant chevalchat qu'en Sarraguce fut;	
A un perron de marbre est descenduz,	
E quatre cuntes l'estreu* li unt tenut.	* *L'étrier.*

Par les degrez el paleis muntet sus*; **En haut.*
E Bramidame vient curant cuntre lui,
Si li ad dit : « Dolente! si mare fui*! **Malheureuse que je suis.*
A itel hunte mun seignor ai perdut ! »
Chet* li as piez, li amiralz** la reçut. **Choit. **L'émir.*
Sus en la chambre ad doel* en sunt venut. Aoi. **Avec douleur.*

CCII.

Li reis Marsilie cum il veit Baligant,
Dunc apelat dui Sarrazin espans* : **Espagnols.*
« Pernez-m'as* braz, si me drecez en séant. » **Prenez-moi aux.*
Al puign senestre* ad pris un de ses guanz; **Au poing gauche.*
Ço dist Marsilie « Sire reis amiralz,
Trestutes ci rengnes vos rend e ma[n]s*, **Tous les royaumes ici vous rend et mande.*
E Sarraguce e l'onur qui apent*. **Et le fief qui en dépend.*
Mei ai perdut e [tres]tute ma gent. »
E cil respunt : « Tant sy-jo plus dolent*; **Chagrin.*
Ne pois à vos* tenir lung parlement. **Je ne puis avec vous.*
Jo sai asez que Carles ne m'atent,
E nepurquant de vos receif* le guant. » **Et néanmoins de vous je reçois.*
Al doel* qu'il ad s'en est turnet** plurant, **Avec la douleur. **Retourné.*
Par les degrez jus* del paleis descent, **En bas.*
Muntet el* ceval, vient à sa gent puignant**, **Monte à. **A toute bride.*
Tant chevalchat qu'il est premers devant,
De uns ad altres* si se vait escriant : **Des uns aux autres.*
« Venez, paien, car jà* s'en fuient Franc! » Aoi. **Déjà.*

CCIII.

Al matin, quant primes pert li albe*, **D'abord parait l'aube.*
Esveillez est li e[m]perère Carles.
Sein[s] Gabriel, kide part Deu le guarde,
Levet sa main, sur lui fait sun signacle*. **Signe.*
Li reis descent, si ad rendut ses armes.
Si se désarment par tute l'ost* li altre, **L'armée.*
Puis sunt muntet, par grant vertut* chevalchent **Vigueur.*
Ces veiez lunges* e cez chemins mult larges; **Ces voies longues.*
Si vunt veeir le merveillus damage
En Rencesvals là o fut la bataille. Aoi.

CCIV.

En Rencesvals en est Carles venuz,
Des morz qu'il troevet* cumencet à plurer, *Qu'il trouve.*
Dist à Franceis : « Segnu[r]s, le pas* tenez; *Passage.*
Kar* mei-méisme estoet** avant aler *Car à. **(Il) faut.*
Pur mun ne[v]ud* que vuldreie truver. *Neveu.*
A Eis* esteie à une feste anoel; *A Aix.*
Si se vantoent mi vaillant chevaler
De granz batailles, de forz esturs* pleners; *Combats.*
D'une raisun* oï Rollant parler : *Chose.*
Jà ne murreit en estrange régnet* *En royaume étranger.*
Ne trespassast* ses hume[s] e ses pers, *Ne passât.*
Vers lur païs avereit sun chef turnet*, *Sa tête tournée.*
Cunquerrantment si finereit li bers*. » *En conquérant mourrait le preux.*
Plus qu'en ne poet un bastuncel* jeter, *Plus qu'on ne peut un petit bâton.*
Devant les altres est en un pui* muntet. [AOI.] *Montagne.*

CCV.

Quant l'empereres vait querre sun nevold*, *Neveu.*
De tantes* herbes el pré truvat les flors *Tant de.*
Ki sunt vermeilz del sanc de noz barons;
Pitet en ad, ne poet muer n'en plurt*. *Ne peut s'empêcher d'en pleurer.*
Desuz* dous arbres parvenuz est li reis, *Dessous.*
Les colps* Rollant conut en treis perruns, *Les coups de.*
Sur l'erbe verte veit gésir sun nevuld :
N'en est merveille se Karles ad irur*; *Chagrin.*
Descent à pied, aled i est pleins curs* *Pleine course.*
Entre ses mains ansdous le priest suus*, *Entre ses deux mains le prit en haut, le leva.*
Sur lui se pasmet : tant par est anguissus. [AOI.]

CCVI.

Li emperères de pasmeisuns revint.
Naimes li dux e li quens* Acelin, *Et le comte.*
Gefrei d'Anjou e sun frère Henri
Prenent le rei, si l' drecent suz* un pin. *Et le dressent sous.*
Guardet* à la tere, veit sun nevod gésir, *Regardent.*
Tant dulcement à regreter le prist :

« Ami Rollans, de tei ait Deus mercit !
Unques nuls hom* tel chevaler ne vit
Por granz batailles juster e défenir*. — ** Livrer et finir.*
La meie honor* est turnet en déclin! » — ** La mienne terre*
Carles se pasmet, ne s'en pout astenir. Aoi.

CCVII.

Carles li reis revint de pasmeisuns,
Par les mains le tienent .iii. de ses barons.
Guarde* à tere, ves** gésir sun nevuld : — ** Regarde. ** Voit.*
Cors ad gaillard, perdue ad sa culur;
Turnez ses oilz*, mult li sunt ténébros. — ** Yeux.*
Carles le pleint par feid* e par amur : — ** Foi.*
« Ami Rollans, Deus metet t'anme* en flors — ** Mette ton âme.*
En paréis*, entre les glorius! — ** Paradis.*
Cum en Espaigne venis* mal, seignur! — ** Vins.*
Jamais n'ert jur* de tei n'aie dulur. — ** J. ne sera jour que.*
Cum décarrat* ma force e ma baldur**! — ** Décherra, tombera. ** Joie.*
Ne n'aurai jà ki sustienget m'onur*, — ** Soutienne mon honneur.*
Suz ciel ne quid* aveir ami un sul; — ** Sous ciel je ne crois.*
Se jo ai parenz, n'en i ad nul si proz. »
Trait ses crignels* pleines ses mains amsdous**. — ** Tire ses cheveux. ** Ses deux mains.*
Cent milie Franc en unt si grant dulur,
N'en i ad cel ki durement ne plurt*. Aoi. — ** Pleure.*

CCVIII.

« Ami Rollans, jo m'en irai en France;
Cum jo serai à Loün*, en ma chambre, — ** Laon.*
De plusurs règnes* vendrunt li hume estrange**; — ** Royaumes. ** Étrangers.*
Demanderunt ù est li quens cataignes*. — ** Capitaine.*
Jo lur dirai qu'il est morz en Espaigne;
A grant dulur tendrai puis mun reialme*, — ** Royaume.*
Jamais n'ert* jur que ne plur ne n'en pleigne. [Aoi.] — ** Ne sera.*

CCIX.

« Ami Rollans, prozdoem, juvente* bele, — ** Prud'homme, jeunesse.*
Cum jo serai à Eis*, en ma chapele, — ** A Aix.*

Vendrunt li hume*, demanderunt noveles;	* *Viendront les hommes.*
Je 's* lur dirrai merveilluses e pesmes** :	* *Je les.* ** *Terribles.*
Morz est mis niés* ki tant me fist cunquere.	* *Mon neveu.*
Encuntre mei revelerunt li Seisne*	* *Se révolteront les Saxons.*
E Hungre e Bugre* e tante gent diverse,	* *Et Hongrois et Bulgares.*
Romain*, Puillain e tuit cil de Palerne**,	* *Gens de la Pouille.* ** *Palerme.*
E cil d'Affrike e cil de Califerne*;	* *Du pays des khalifes.*
Puis encrerrunt* mes peines e mes suffraites**.	* *Croîtront.* ** *Souffrances.*
Ki guierat mes oz à tel poeste*,	* *Qui guidera mes troupes avec telle puissance.*
Quant cil est [morz] ki tuz nos cadelet*?	* *Conduit, commande.*
E! France [dulce], cum remeines* déserte!	* *Restes.*
Si grant doel ai que jo ne vuldreie* estre. »	* *Je ne voudrais.*
Sa barbe blanche cumencet à detraire*,	* *Tirer, arracher.*
Ad ambes mains* les chevels de sa teste.	* *A deux mains.*
Cent milie Francs s'en pasment cuntre tere. [Aoi.]	

CCX.

« Ami Rollans, de tei ait Deus mercit!	
L'anme de tei seit mise en paréis*!	* *Paradis.*
Ki tei ad mort*, France ad mis en exill**.	* *Tué.* ** *Ravage, ruine.*
Si grant dol ai que n'i voldereie vivere*,	* *Voudrais vivre.*
De ma maisnée* ki pur mei est ocise.	* *Maison.*
Ço duinset* Deus, le filz sancte Marie,	* *Ce donne.*
Einz que jo vienge as maistres porz de Sirie*,	* *Avant que je vienne aux maîtres ports de Cise.*
L'anme del cors me seit oi départie*,	* *Me soit aujourd'hui séparée du corps.*
Entre les lur aluée* e mise,	* *Allouée, allocata.*
E ma car* fust delez els** enfuie! »	* *Chair.* ** *Près d'eux.*
Pluret des oilz*, sa blanche bar[b]e tiret;	* *Pleure des yeux.*
E dist dux Naimes : « Or ad Carles grant ire*. »	* *Chagrin.*
Aoi.	

CCXI.

— « Sire emperère, ço dist Gefrei d'Anjou,	
Ceste dolor ne démenez tant fort;	
Par tut le camp* faites querre les noz**	* *Champ.* ** *Nôtres.*
Que cil d'Espaigne en la bataille unt mort*,	* *Tués.*
En un carnel* cumandez que hom les port. »	* *Charnier.*

Ço dist li reis : « Sunez-en vostre corn. » Aoi.

CCXII.

Gefreid d'Anjou ad sun greisle* sunet :	* *Clairon.*
Franceis descendent, Carles l'ad comandet.	
Tuz lur amis qu'il i unt morz truvet,	
Ad un carner sempres* les unt portet.	* *Sur-le-champ.*
Asez i ad évesques e abez,	
Muines, canonies, proveires coronez*,	* *Prêtres tonsurés.*
Si 's unt asols e seignez* de part Deu ;	* *Ils les ont absous et signés.*
Mirre e timoine* i firent alumer,	* *Myrrhe et antimoine.*
Gaillardement tuz les unt encensez,	
A grant honor pois* les unt enterrez,	* *Puis.*
Si ' s* unt laisez : qu'en fereient-il el*? Aoi.	* *Et les.* ** *Autrement.*

CCXIII.

Li empèrere fait Rollant costéir*	* *Embaumer.*
E Oliver e l'arcevesque Turpin,	
Devant sei les ad fait tuz uverir,	
E tuz les quers en paile* recuillir.	* *Étoffe de prix.*
Un blanc sarcau de marbre sunt enz* mis,	* *En un blanc cercueil de m. sont.*
E puis les cors des barons si unt pris,	
En quirs de cerf les seignurs [si] unt mis ;	
Ben sunt lavez de piment* e de vin.	* Espèce de liqueur.
Li reis cumandet Tedbalt e Gebuin,	
Milun le cunte e Otes le marchis ;	
En .iii. carettes très-ben les [unt] guiez*.	* *Guidés, conduits.*
Bien sunt cuverz d'un palie galazin*. Aoi.	* *D'une étoffe de Galatz.*

CCXIV.

Venir s'en volt* li emperère Carles	* *S'en voulut.*
Quant de paiens li surdent les enguardes*.	* *Lui arrivent les avant-gardes.*
De cels devant i vindrent dui messages*,	* *Y vinrent deux messagers.*
Del amiraill i nuncent la bataille* :	* *De l'émir y annoncent le bataillon.*
« Reis orguillos, n'en est fins que t'en alges*.	* *N'est pas beau que t'en ailles.*
Veiz Baligant ki après tei chevalchet ;	
Granz sunt les oz* qu'il ameinet d'Arabe**.	* *Troupes.* ** *D'Arabie.*
Encoi* verrum se tu as vasselage**. »	* *Aujourd'hui.* ** *Bravoure.*

Carles li reis en ad prise sa barbe,	
Si li remembret* del doel e [del] damage,	**Et il lui souvient.*
Mult fièrement tute sa gent reguardet,	
Puis si s'escriet à sa voiz grand e halte :	
« Barons franceis, as chevals e as armes! » Aoi.	

CCXV.

Li emperères tuz premereins s'adubet*,	**S'arme.*
Isnelement* ad vestue sa brunie**,	**Promptement. ** Cuirasse.*
Lacet sun helme*, si ad ceinte Joiuse,	**Heaume.*
Ki pur soleill sa clartet n'en muet*,	**Change, perd.*
Pent à sun col un escut de Biterne *,	**Du bout du monde.*
Tient sun espiet*, si 'n fait brandir la hanste**,	**Épieu. ** Hampe, bois.*
En Tencendur sun bon ceval puis muntet ;	
Il le cunquist ès * guez desuz Marsune,	**Dans les.*
Si ' n* getat mort Malpalin de Nerbone;	**Et en.*
Laschet la resne, mult suvent l'esperonet,	
Fait sun eslais* véant cent mil[ie] humes.	**Élan.*
Recleimet * Deu e l'apostle de Rome **. Aoi.	**Invoque. ** Le Pape.*

CCXVI.

Par tut le champ cil de France descendent,	
Plus de cent mil s'en adubent* ensemble,	**Arment.*
Guarnemenz* unt ki ben lor atalente[n]t**,	**Équipements. ** Vont, agréent.*
Cevals curanz e lur armes mult gentes;	
Puis sunt muntez e unt grant [e]science.	
Si l' trovent oi*, bataille quident rendre.	**Aujourd'hui.*
Cil gunfanun sur les helmes * lur pendent.	**Ces bannières sur les heaumes.*
Quant Carles veit si beles cuntenances,	
Si 'n * apelat Jozeran de Provence,	**Il en.*
Naimon li duc, Antelme de Maience :	
En tels vassals deit hom aveir fiance,	
Asez est fels* ki entr'els se déme[n]t[e]** :	**Félon. ** Se lamente.*
« Si Arrabiz de venir ne se repentent,	
La mort Rollant lur quid* chèrement rendre. »	**(Je) pense.*
Respunt dux Neimes : « E Deus le nos consente ! » Aoi.	

CCXVII.

Carles apelet Rabe e Guineman;
Ço dist li reis : « Seignurs, jo vos cumant* — * *Commande.*
Seiez ès lius* Oliver e Rollant. — * *Aux lieux de.*
L'un port* l'espée e l'altre l'olifant, — * *Porte* (subj.).
Si chevalcez el premer chef* devant, — * *A la première tête.*
Ensembl' od vos* .xv. miles de Francs, — * *Ensemble avec vous.*
De bachelers de noz meillors vaillanz.
Après icels en averat altretant*, — * *Il y en aura autant.*
Si 's guierat* Gibuins e Guinemans, — * *Et les guidera.*
Naimes li dux e li quens Jozerans. »
Icez eschieles* ben les vunt ajustant** ; — * *Ces corps de troupes.* ** *Joignant.*
Si l' troevent oi*, bataille i ert** mult grant. Aoi. — * *Aujourd'hui.* ** *Sera.*

CCXVIII.

De Franceis sunt les premères escheles*, — * *Bataillons.*
Après les dous* establisent la terce** : — * *Deux.* ** *Troisième.*
En cele sunt li vassal de Baivere,
A .xx. [mi'ies] chevalers la preisèrent.
Jà devers* els bataille n'ert lessée. — * *Vis-à-vis de.*
Suz cel* n'ad gent que Carles ait plus chère, — * *Sous le ciel.*
Fors cels de France ki les règnes* cunquerent. — * *Royaumes.*
Li quens Oger li Daneis, li puinneres*, — * *Le combattant.*
Les guierat*; kar la cumpaigne** est fière. Aoi. — * *Guidera.* ** *Compagnie.*

CCXIX.

Treis escheles* ad l'emperère Carles, — * *Corps de bataille.*
Naimes li dux puis establist la quarte* — * *Quatrième.*
De tels barons qu'asez unt vasselage* ; — * *Bravoure.*
Alemans sunt e si sunt d'Alemaigne.
Vint mille sunt, ço dient, tuit li altre* ; — * *Tous les autres.*
Ben sunt guarniz e de chevals e d'armes,
Jà por murir ne guerpirunt* bataille ; — * *Déguerpiront, quitteront.*
Si 's guierat* Hermans li dux de Trace, — * *Et les guidera.*
Einz* i murat que cuardise i facet**. Aoi. — * *Auparavant.* ** *Fasse.*

CCXX.

Naimes li dux e li quens* Jozerans — * *N. le duc et le comte.*
La quinte eschele* unt faite de Normans : — * *Le cinquième corps.*
.xx. milie sunt, ço dient tuit li Franc ;
Armes unt beles e bons cevals curanz,
Jà pur murir cil n'erent recréanz* ; — * *Pour mourir ceux-là ne renonceront pas.*
Suz ciel n' ad gent ki plus poissent* en camp. — * *Puissent.*
Richard li velz* les guierat el camp**, — * *Vieux.* ** *Guidera dans la campagne.*
Il i ferrat* de sun espiet** trenchaut. Aoi. — * *Frappera.* ** *Épieu.*

CCXXI.

La siste * eschele unt faite de Bretuns, — * *La sixième.*
.xxx. milie chevalers od els* unt. — * *Avec eux.*
Icil chevalchent* en guise de baron, — * *Ceux-là chevauchent.*
Peintes lur hanstes*, fermez** lur gunfanun ; — * *Lances.* ** *Attachés.*
Le seignur d'els est apelet Oedun.
Icil cumandet le cunte Nevelun,
Tedbald de Reins e le marchis Otun :
« Guiez* ma gent, je vos en faz le dun. » Aoi. — * *Guidez.*

CCXXII.

Li emperère ad .vi. escheles faites.
Naimes li dux puis establist la sedme* — * *Septième.*
De Peitevins e des barons d'Alverne*. — * *Auvergne.*
.xl. milie chevalers poeent estre,
Chevals unt bons e les armes mult beles.
Cil sunt par els* en un val suz un tertre, — * *A côté d'eux.*
Si's bénéist* Carles de sa main destre. — * *Et les bénit.*
Els guierat* Jozerans a Godeselmes. Aoi. — * *Les guidera.*

CCXIII.

E l'oidme eschele* ad Naimes establie, — * *Et le huitième corps de troupes.*
De Flamengs est [e] des barons de Frise ;
Chevalers unt plus de .xl. milie :
Jà devers els n'ert bataille guerpie *. — * *Déguerpie, délaissée.*
Ço dist li reis : « Cist fereint* mun servise. — * *Feront.*

Entre Rembalt e Hamon de Galice
Les guierunt* tut par chevalerie. » [AOI.]   _* Guideront._

CCXXIV.

Entre Naimon e Jozeran le cunte
La noefme eschele unt faite de prozdomes*,   _* Le neuvième bataillon ont fait de preux._
De Loherengs* e de cels [de] Borgoigne;   _* De Lorrains._
.L. milie* chevalers unt par cunte**,   _* Cinquante mille. ** Compte._
Helmes* laciez e vestues lor bronies**;   _* Heaumes. ** Cuirasses._
Espiez* unt forz, e les hanstes** sunt curtes.   _* Épieux. ** Bois._
Li Arrabiz* de venir ne demurent**.   _* Arabes. ** Tardent._
Cis les ferrunt*, s'il à els s'abandunent.   _* Ceux-ci les frapperont._
Si 's guierat* Tierris li dux d'Argone. AOI.   _* Et les guidera._

CCXXV.

La disme* eschele est des baruns de France,   _* La dixième._
Cent milie sunt de noz meillors cataignes*,   _* Capitaines._
Cors unt gaillarz e fières cuntenances,
Les chefs fluriz* e les barbes unt blanches.   _* Les têtes blanches._
Osbercs vestuz e lur brunies dubleines*,   _* Cuirasses doubles._
Ceintes espées franceises e d'Espaigne,
Escuz unt genz de multes cunoisances*,   _* De beaucoup d'armoiries._
Puis sunt muntez, la bataille demandent,
Munjoie escrient. Od els* est Carlemagne.   _* Avec eux._
Gefreid d'Anjou portet l'orie flambe*,   _* L'oriflamme._
Seint Piere fut*, si aveit num _Romaine;_   _* Elle fut de Saint-Pierre._
Mais de _Munjoie_ iloec* out pris eschange. AOI.   _* Là._

CCXXVI.

Li emperère de sun cheval descent,
Sur l'erbe verte se est culchet adenz*,   _* Couché sur les dents._
Turnet su[n] vis* vers le soleill levant,   _* Visage._
Recleimet Deu mult escordusement*:   _* De tout son cœur._
« Veire paterne, hoi cest jor* me défend,   _* Vrai Père, aujourd'hui._
Ki guaresis Jonas tut veirement*   _* Qui garantis J. tout vraiment._
De la baleine ki en sun cors l'aveit,
E esparignas le rei de Niniven,

E Daniel del merveillus turment	
Enz en la fosse des léons o fut enz*,	* *Dedans.*
Les .iii. enfanz tut en un fo[r]n* ardant.	* *Four, fournaise.*
La tue amurs me seit hoi* en présent.	* *Ton amour me soit aujourd'hui.*
Par ta mercit, se tei plaist, me cunsent	
Que mun nevold poïs* venger, Rollant. » [Aoi.]	* *Puisse.*

CCXXVII.

Cum ad oret si se drecet en estant*,	* *Quand a prié il se dresse en (son) séant.*
Seignat sun chef de la vertut poisant*;	* *Puissante.*
Muntet li reis en sun cheval curant,	
L'estreu* li tindrent Neimes e Jocerans,	* *L'étrier.*
Prent sun escut e sun espiet* trenchant;	* *Épieu.*
Gent ad le cors, gaillart e ben séant,	
Cler le visage e de bon cuntenant*;	* *Contenance.*
Puis si chevalchet mult afichéement*.	* *Résolûment.*
Sunent cil greisle* e derère e devant;	* *Clairun.*
Sur tuz les altres bundist* li olifant.	* *Résonne.*
Plurent Franceis pur pitet* de Rollant. [Aoi.]	* *Par pitié*

CCXXVIII.

Mult gentement* li emperère chevalchet.	* *Très-noblement.*
Desur sa bronie fors* ad mise sa barbe;	* *Dessus sa cuirasse dehors.*
Pur sue amor altretel* funt li altre :	* *Pour son amour pareillement.*
Cent milie Francs en sunt reconoisable;	
Passent cez puis* e cez roches plus haltes	* *Ces montagnes.*
E cez parfunz valées, cez destreiz anguisables*;	* *Ces défilés pénibles.*
Issent des porz et de la tere guaste*,	* *Stérile.*
Devers Espaigne sunt alez en la marche*,	* *Frontières.*
En un emplein* unt prise lur estage**.	* *Plaine.* ** *Position.*
A Baligant repairent ses enguardes*,	* *Reviennent ses avant-gardes.*
Uns Sulians* li ad dit sun message :	* *Un Syrien.*
« Véud avum* li orguillus reis Carles.	* *Vu avons.*
Fiers sunt si hume, n'unt talent* qu'il li faillent;	* *Désir, intention.*
Adubez-vus : sempres averez* bataille. »	* *Armez-vous ; incontinent aurez.*
Dist Baligant : « Or oi grant vasselage*.	* *Maintenant j'entends grand'prouesse.*
Sunez voz graisles, que mi paien le sace[n]t. » [Aoi.]	

CCXXIX.

Par tute l'ost funt lur taburs* suner	* *Tambours.*
E cez buisines* e cez greisles** mult cler.	* *Trompettes.* ** *Clairons.*
Paien descendent pur lur cors aduber*.	* *Armer.*
Li amiralz ne se voelt demurer*,	* *Tarder.*
Vest une bronie* dunt li pan sunt saffret**,	* *Cuirasse.* ** *Damasquinés.*
Lacet sun elme ki ad or est gemmet*;	* *Lace son heaume qui avec or est orné de pierres fines.*
Puis ceint s'espée al senestre* costet,	* *Son épée au gauche.*
Par sun orgoill li ad un num truvet	
Par la spée Carlun* dunt il oït parler :	* *Épée de Charles.*
Ço ert s'enseigne en bataille campel*;	* *C'était son enseigne en bataille rangée.*
Ses chevalers en ad fait escrier.	
Pent à sun col un soen* grant escut let** :	* *Un sien* ** *Large.*
D'or est la bucle* e de cristal listet**,	* *Bouton.* ** *A listes, à bandes.*
La guige* en est d'un bon palie roet**;	* *L'attache.* ** *Étoffe ornée de ronds.*
Tient sun espiet*, si l' apelet *Maltet*** :	* *Épieu.* ** *Méchanceté.*
La hanste* [fut] grosse cume uns tinel**,	* *Bois.* ** *Gourdin.*
De sul le* fer fust uns mulez trusset.	* *Seulement du.* ** *Charge.*
En sun destrer Baligant est muntet;	
L'estreu li tint Marcules d'ultre-mer.	
La forchéure* ad asez grant li ber,	* *Poitrine.*
Graisles ès flancs e larges les costez,	
Gros ad se piz*, belement est mollet,	* *Sa poitrine.*
Lées* les espalles e le vis** ad mult cler,	* *Larges.* ** *Visage.*
Fier le visage, le chef recercelet*,	* *Bouclé, frisé.*
Tant par ert blancs cume flur èn estet;	
De vasselage* est suvent esprovet.	* *Prouesse, bravoure.*
Deus! quel baron, s'oüst* chrestientet!	* *S'il eût.*
Le cheval brochet*, li sancs en ist** tuz clercs;	* *Pique.* ** *Sort.*
Fait sun eslais*, si tressalt** un fosset;	* *Élan.* ** *Saute.*
Cinquante pez i poet hom mesurer.	
Paien escrient : « Cist deit marches tenser*.	* *Celui-ci doit protéger (des) frontières.*
N'i ad Franceis, si à lui vent juster*,	* *Vient combattre.*
Voeillet o nun n'i perdet sun edet*.	* *Vienne ou non n'y perde la vie.*
Carles est fols que ne s'en est alet. » Aoi.	

CCXXX.

Li amirals* ben resemblet barun,	* *L'émir.*

Blanche ad la barbe ensement cume* flur, — * *Ainsi que.*
E de sa lei mult par est saives* hom, — * *Bien est sage.*
E en bataille est fiers e orgoillus.
Ses filz Malpramis mult est chevalerus,
Granz est e forz e trait as ces anceisurs*, — * *Tire de ses ancêtres.*
Dist à suu père : « Sire, car cevalchum*. — * *Chevauchons.*
Mult me merveill se jà verrum Carlun*. » — * *Fort m'émerveille si (nous) verrons Charles.*
Dist Baligant : « Oïl, car mult est proz,
En plusurs gestes* de lui sunt granz honurs; — * *Chroniques.*
Il n'en at mie de Rollant sun nevold*, — * *Neveu.*
N'averat vertut que s' tienget* cuntre nus. — * *N'aura force qui se tienne.*
AOI.

CCXXXI.

« Bels filz Malpramis, ço li dist Baligant,
Li altr'er* fut ocis le bon vassal Rollans — * *L'autre jour.*
E Oliver li proz e li vaillant,
Li .xii. per qui Carles amat tant,
De cels de France .xx. milie cumbatanz :
Trestuz les altres ne pris-jo* mie un guant. — * *Prisé-je.*
Li emperères repairet veirement*, — * *Revient vraiment.*
Si l' m'a nunciet mes més li Sulians*. — * *Le m'a annoncé mon messager le Syrien.*
.x. escheles* en vunt mult granz. — * *Dix corps de troupes.*
Il est mult proz ki sunet l'olifant,
D'un graisle cler racatet ses cumpaignz*, — * *D'un clairon éclatant surpasse ses compagnons.*
E si cevalcet el premier chef* devant — * *Et chevauche à la première tête.*
Ensembl'od els .xv. milie de Francs,
De bachelers que Carles cleimet* *enfans;* — * *Appelle.*
Apres icels en i ad bien altretanz*. — * *Autant.*
Cil i ferrunt* mult orgoillusement. » — * *Ceux-là y frapperont.*
Dist Malpramis : « Le colp vos en demant*. » — * *Demande.*
AOI.

CCXXXII.

« Filz Malpramis, Baligant li ad dit,
Jo vos otri quanque* m'avez ci quis** : — * *Octroie tout ce que.* ** *Demandé participe de quérir).*
Cuntre Franceis sempres* irez férir, — * *Tout de suite.*

Si i merrez * Torleu le rei persis**
E d'Apamort un altre rei leutis*.
Le grant orgoill se jà puez matir*,
Jo vos durrai* un pan de mun païs
Dès Cheriant entresqu'en* Val-Marchis. »
Cil respunt : « Sire, vostre mercit! »
Passet avant, le dun en requeillit :
Ço est de la tere ki fut al rei Flurit.
A itel ore unches* puis ne la vit
Ne il n'en fut ne vestut* ne saisit. [Aoi.]

*Et y ménerez. **Persan.
*Letton, lithuanien.
*Pouvez mater.
*Donnerai.
*Jusqu'en.
*A telle heure oncques.
*Investi.

CCXXXIII.

Li amiraill chevalchet par cez oz*;
Sis fiz le suit, ki mult ad grant le cors,
Li reis Torleus e li reis d'Apamort;
.xxx. escheles* establissent mult tost,
Chevalers unt à merveillus esforz*;
En la menur .c. milie en out*.
La premère est de cels de Butentrot,
E l'altre après de Micenes às chefs gros*
Sur les eschines qu'il unt en mi les dos.
Cil sunt seret ensement cume* porc. Aoi.

*L'émir chevauche par ces troupes.
*Trente corps de troupes.
*Force.
*Il y en eut.
*Aux têtes grosses.
*Garnis de soies ainsi que.

CCXXXIV.

E la terce* est de Nubles e de Blos,
E la quarte est de Bruns e d'Esclavoz,
E la quinte est de Sorbres e de Sorz,
E la siste est d'Ermines* e de Mors,
E la sedme est de cels de Jéricho,
E l'oitme est de Nigres, e la noefme de Gros,
E la disme est de Balide la fort :
Ço est une gent ki unches ben ne volt*. Aoi.

*Et la troisième.
*Et la sixième est d'Arméniens.
*Qui jamais bien ne voulut.

CCXXXV.

Li amiralz en juret quanqu'il poet*
De Mahumet les vertuz e le cors :
« Karles de France chevalchet cume fols;

*L'émir en jure tant qu'il peut.

Bataille i ert*, se il ne s'en destolt**; — * Y sera. ** Désiste.
Jamais n'averat el chef corone d'or. » [Aoi.]

CCXXXVI.

Dis escheles establisent après :
La premère est des Canelius*, les laiz; — * Peuple du pays où croît la canelle.
De Val-Fuit sun[t] venuz en traver[s];
L'altre est de Turcs, e la terce de Pers*, — * Perses, Persans.
E la quarte est de Pinceneis e de Pers,
E la quinte est de Solteras e d'Avers,
E la siste est d'Ormaleus* e d'Eugiez, — * Peuple d'Ormus.
E la sedme est de la gent Samuel,
L'oidme est de Bruise*, et la noefme d'Esclauers, — * Brousse.
E la disme est d'Occian la désert :
Ço est une gent ki danne-Deu* ne sert, — * Le Seigneur Dieu.
De plus féluns n'orrez parler jamais;
Dur unt les quirs ensement cume* fer : — * Ainsi que.
Pur ço n'unt soign* de elme ne d'osberc; — * Pour ce n'ont cure.
En la bataille sunt félun e engrès*. Aoi. — * Apres, acharnés.

CCXXXVII.

Li amiralz .x. escheles ad justedes* : — * Assemblées.
La premère est des Jaianz de Malperse,
L'altre est de Hums e la terce de Hungres*, — * Hongrois.
E la quarte est de Baldise la lunge,
E la quinte est de cels de Val-Penuse,
E la siste est de [la gent de] Maruse,
E la sedme* est de Ieuse d'Astrimonies, — * Septième.
L'oidme* est d'Argoilles, e la noef** de Clarbone, — * La huitième. ** Neuvième.
E la disme* est des barbez de Fronde : — * Dixième.
Ço est une gent ki Deu n'en amat unkes.
Geste Francor* .xxx. escheles i numbrent. — * Les chroniques des francs.
Granz sunt les oz ù cez buisines* sunent. — * Les troupes où ces trompettes.
Paien chevalchent en guise de produme. Aoi.

CCXXXVIII.

Li amiralz mult par est riches hoem,
De davant sei fait porter sun dragon

E l'estandart Tervagan e Mahum
E un ymagene* Apolin le félun. * *Et une image de.*
Des Canelius chevalchent envirun,
Mult haltement escrient un sermun* : * *Un discours.*
« Ki par noz deus voelt aveir guarison*, * *Salut.*
Si 's prit e servet* par grant afflictiun. » * *Qu'il les prie et serve.*
Paien i bassent* lur chefs e lur mentun, * *Baissent.*
Lor helmes clers i suzclinent enbrunc*. * *Inclinent sur leurs yeux.*
Dient F[r]anceis : « Sempres* murrez, gluiun ; * *Tout de suite.*
De vos seit hoi male* confusiun ! * *Aujourd'hui mauvaise.*
Li nostre deu, guarantisez Carlun.
Ceste bataille seit juieget* en sun num. » AOI. * *Jugée.*

CCXL.

Li amiralz est mult de grant saveir,
A sei apelet sis fiz e les dous reis :
« Seignurs barons, devant chevalchereiz,
Mes escheles tutes les guiereiz*; * *Guiderez.*
Mais des meillors voeill-jo* retenir treis : * *Veux-je.*
L'un ert de Turcs e l'altre d'Ormaleis*, * *De gens d'Ormus.*
E la terce est des Jaianz* de Malpreis. * *Géant.*
Cil d'Ociant ierent e[n]sembl'ot* mei, * *Seront ensemble avec.*
Si justerunt* à Charles e à Franceis. * *Et s'uniront.*
Li emperère, s'il se cumbat od mei,
De sur le buc* la teste perdre en deit : * *Buste.*
Trestut seit fiz*, n'i averat altre dreit. » AOI. * *Assuré.*

CCXLI.

Granz sunt les oz e les escheles beles*. * *Les armées et les bataillons beaux.*
Entr'els n'en at ne pui* ne val ne tertre, * *Montagne.*
Selve* ne bois, asconse n'i poet** estre ; * *Forêt.* ** *Cachée n'y peut.*
Ben s'entre-veient en mi la pleine tere.
Dist Baligant : « La meie gent averse*, * *Diabolique.*
Car chevalchez pur la bataille quere*. » * *Chercher.*
L'enseigne portet Amboires d'Oluferne,
Paien escrient, *Précïose* l'apelent.
Dient Franceis : « De vos seit hoi* grant perte ! » * *Aujourd'hui.*
Mult haltement Munjoie renuvelent.

Li emperère i fait suner ses greisles * — * *Clairon.*
E l'olifan ki trestuz les esclairet *. — * *Réjouit.*
Dient paien : « La gent Carlun * est bele. — * *De Charles.*
Bataille averum e adurée e pesme *. » Aoi. — * *Longue et terrible.*

CCXLII.

Grant est la plaigne e large la cuntrée.
Luisent cil elme as perres d'or gemmées * — * *Ces hommes aux pierres enchassées dans de l'or.*
E cez escuz e cez bronies safrées * — * *Ces cuirasses damasquinées.*
E cez espiez, cez enseignes fermées *. — * *Attachées.*
Sunent cez greisles, les voiz en sunt mult cleres,
Del olifan haltes sunt les menées *. — * *Fanfares.*
Li amiralz * en apelet sun frère : — * *L'émir.*
Ço est Canabeus li reis de Floredée,
Cil tint la tere entresqu'en * Val-Severée ; — * *Jusqu'en*
Les escheles Charlun li ad mustrées * : — * *Les troupes de Charles lui a montrées.*
« Veez l'orgoil de France la loée.
Mult fièrement chevalchet li emperère,
Il est darère od * cele gent barbée ** ; — * *Derrière avec.* ** *Barbue.*
Desur lur bronies * lur barbes unt getées — * *Cuirasses, cottes de mailles.*
Altresi * blanches cume neif ** sur gelée. — * *Aussi.* ** *Neige.*
Cil i ferrunt * de lances e d'espées : — * *Ceux-là y frapperont.*
Bataille averum e forte e adurée * ; — * *Longue.*
Unkes nuls hom ne vit tel ajustée *. » — * *Rencontre.*
Plus qu'on ne lancet une verge pelée
Baligant ad ses cumpaignes trespassées *, — * *Compagnies passées.*
Une raisun * lur ad dit e mustrée **. — * *Chose.* ** *Montrée.*
« Venez, paien, kar jo n' * irai en l'estrée **. » — * *J(e m')'en.* ** *La chaussée, le chemin.*
De sun espiet la hanste * en ad branlée, — * *Épieu, le bois.*
Envers Karlun l'amure * en ad turnée. Aoi. — * *Le fer, la lame.*

CCXLIII.

Carles li Magnes, cum il vit l'amiraill * — * *L'émir.*
E le dragon, l'enseigne e l'estandart,
De cels d'Arabe * si grant force i par ad **, — * *Arabie.* ** *(Il) y a.*
De la contrée unt purprises les parz *, — * *Investi les parties.*
Ne mès que tant scire l'emperères en ad.
Li reis de France s'en escriet mult halt * : — * *Très-haut.*

« Barons Franceis, vos estes bons vassals,
Tantes batailles avez faites en camps*, — * *Champs.*
Veez paien, félun sunt e cuart,
Tutes lor leis un dener ne lur valt.
S'il unt grant gent, d'iço, seignurs, qui calt*? — * *Qu'importe?*
Ki errer voelt*, à mei venir s'en valt**. » — * *Qui marcher veut.* ** *Veuille.*
Des esperons puis brochet* le cheval, — * *Pique.*
E Tencendor li ad fait .iiii. salz*. — * *Quatre sauts.*
Dient Franceis : « Icist reis est vassals*. — * *Brave, preux.*
Chevalchez, bers*, nul de nus ne vus falt**. » [Aoi.] — * *Barons.* ** *Manque.*

CCXLIV.

Clers fut li jurz o li soleilz luisanz,
Les oz* sunt beles e les cumpaignes** granz. — * *Troupes.* ** *Compagnies.*
Justées* sunt les escheles** devant. — * *Réunies.* ** *Corps d'armée.*
Li quens* Rabels e li quens Guinemans — * *Le comte.*
Lascent* les resnes à lor cevals curanz, — * *Lâchent.*
Brochent à eit*, dunc laisent curre Francs, — * *Piquent vivement.*
Si vunt férir de lur espiez* trenchanz. Aoi. — * *Épieux.*

CCXLV.

Li quens Rabels est chevaler hardiz,
Le cheval brochet des esperuns d'or fin,
Si vait férir Torleu le rei persis* : — * *Persan.*
N'escut ne bronie* ne pout sun colp tenir; — * *Cuirasse.*
L'espiet ad or li ad enz el cors mis
Que mort l'abat sur un boissun petit.
Dient F[r]anceis : « Dannes-Deus nos aït*! — * *Le seigneur Dieu nous aide.*
Carles ad dreit, ne li devom faillir. » Aoi.

CCXLVI.

E Guineman justet à un rei* leutice, — * *Joint un roi lithuanien.*
Tute li freint* la targe ki est flurie, — * *Brise.*
Après li ad la bronie* descunfite, — * *Cuirasse, cotte de mailles.*
Tute l'enseigne ad enz el* cors mise — * *Dans le.*
Que mort l'abat, ki qu'en plurt u ki 'n riet*. — * *Qui en pleure ou qui en rie.*
A icest colp cist de France s'escrient :

« Férez, baron, ne vos targez mie*.	* *Ne tardez pas.*
Carles ad dreit vers la gent resnie*.	* *Renégate.*
Deus nus ad mis al plus verai juise*. » Aoi.	* *Jugement.*

CCXLVII.

Malpramis siet sur un cheval tut blanc,	
Cunduit sun cors en la presse des Francs,	
Devan[t] les altres granz colps i vait férant*,	* *Frappant.*
L'un mort sur l'altre suvent vait trescevant*.	* *Va renversant.*
Tut premereins* s'escriet Baligant :	* *Premier.*
« Li mien baron, nurrit vos ai lung temps,	
Veez* mun filz, Carlun le vait quérant,	* *Voyez.*
A* ses armes tanz** barons caluniant***.	* *Avec.* ** *Tant de.* *** *Disputant.*
Meillor vassal de lui jà ne demant* :	* *Meilleur vassal que lui ne demandez pas.*
Succurez-le à vos espiez* trenchant. »	* *Épieux.*
A icest mot paien venent avant,	
Durs colps i fièrent : mult est li caples* granz.	* *Combat.*
La bataille est merveilluse e pesant,	
Ne fut si fort enceis ne puis* cel tens Aoi.	* *Auparavant ni depuis.*

CCXLVIII.

Granz sunt les oz e les cumpaignes* fières,	* *Les armées et les compagnies.*
Justées sunt trestutes les escheles*,	* *Réunis sont tous les bataillons.*
E li paien merveillusement fièrent*.	* *Frappant.*
Deus! tantes hanstes* i ad par mi brisées,	* *Tant de lances.*
Escuz fruisez e bronies* desmaillées!	* *Froissés et cuirasses.*
Là véisez la tere si junchée,	
L'erbe del camp ki est verte e delgée*.	* *Délicate.*
Li amiralz recleimet sa maisnée* :	* *L'émir apostrophe sa maison.*
« Férez*, baron, sur la gent chrestiene. »	* *Frappez.*
La bataille est mult dure e afichée*.	* *Acharnée.*
Unc einz ne puis* ne fut si fort justée**,	* *Jamais auparavant ni depuis.* ** *Livrée.*
Josqu'à la [mort] n'en ert fins otriée*. Aoi.	* *Octroyée.*

CCXLIX.

Li amiralz la sue gent apelet* :	* *L'émir ses gens appelle.*
« Férez, paien, por el venud n'i estes*.	* *Frappez, payens, pour autre chose venus n'y êtes.*

Jo vus durrai muillers gentes e beles,	
Si vos durai feus e honors* e teres. »	* *Vous donnerai fiefs et domaines.*
Paien respundent . « Nus le devuns ben fere. »	
A colps pleners de lor espiez* i perdent,	* *Épieux.*
Plus de cent milie espées i unt traites*.	* *Tirées.*
Ais-vos le caple* e dulurus e pesmes**.	* *Voici le combat.* ** *Terrible.*
Bataille veit* cil ki entr'els volt** estre. AOI.	* *Voit.* ** *Veut.*

CCL.

Li emperère recleimet* ses Franceis :	* *Appelle.*
« Seignors barons, jo vos aim, si vos crei;	
Tantes* batailles avez faites pur mei,	* *Tant de.*
Règnes* cunquis e desordenet** reis :	* *Royaumes.* ** *Détrôné.*
Ben le conuis que gueredun* vos en dei	* *Reconnais que récompense.*
E de mun cors, de teres e d'aveir.	
Vengez voz fiz, vos frères e voz heirs*	* *Héritiers.*
Qu'en Rencesvals furent morz l'altre seir.	
Jà savez-vos cuntre paiens ai dreit. »	
Respondent Franc : « Sire, vos dites veir*. »	* *Vrai.*
Itels. xx.* miliers en ad od sei,	* *Tels vingt.* ** *Avec soi.*
Cumunément l'en prametent lor feiz,	
Ne li faldrunt pur mort ne pur destreit*.	* *Tribulation.*
Ne n' i ad cel* sa lance n'i empleit.	* *Ni (il) n'y a nul qui.*
De lur espées i fièrent demaneis*.	* *Sur-le-champ.*
La bataille est de merveillus destreit*. AOI.	* *Acharnement.*

CCLI.

E Malpramis par mi le camp chevalchet,	
De cels de France i fait mult grant damage.	
Naimes li dux fièrement le reguardet,	
Vait le férir cum hume vertudable*,	* *Fort, vigoureux.*
De sun escut li freint la pene halte*,	* *Bordure haute.*
De sun osberc les dous pans li desaffret*,	* *Prive de ses ornements.*
El* cors li met tute l'enseigne jalne**.	* *Dans le.* ** *Jaune.*
Que mort [l'abat] entre. VII. C. des altres.	

CCLII.

Reis Canabeus, le frère al amiraill*,	* A l'émir.
Des esporuns ben brochet* sun cheval,	* Pique.
Trait* ad l'espée, le punt** est de cristal,	* Tiré. ** Poignée.
Si fiert Naimun en l'elme principal*,	* Princier.
L'une meitiet l'en fruissed* d'une part,	* Froisse.
Al brant* d'acer l'en trenchet .v. des laz**.	* Avec la lame ** Lacs.
Li capelers* un dener ne li valt;	* Le combat.
Trenchet la coife entresque à la char*,	* Jusqu'à la chair.
Jus* à la tere une pièce en abat.	* En bas.
Granz fut li colps; li dux en estonat*,	* En fut étourdi.
Sempres caïst* se Deus ne li aidast;	* Sur-le-champ (il) tombât.
De sun destrer le col en enbraçat :	
Se li paiens une feiz recuverast*,	* Revint à la charge.
Sempres* fust mort li nobilies vassal.	* Au même instant.
Carles de France i vint ki l' succurrat. AOI.	

CCLIII.

Naimes li dux tant par est anguissables*,	* Le duc tant est dans la perplexité.
E li paiens de férir mult le hastet*.	* Se hâte.
Carles li dist : « Cuvert, mar le baillastes*! »	* Lâche, à la maleure vous en devîntes maître!
Vait le férir par sun grant vasselage*,	* Courage.
L'escut li freint*, cuntre le quoer li quasset,	* Brise.
De sun osberc li desrumpt la ventaille*	* Visière.
Que mort l'abat. La sele en remeint guaste*. [AOI.]	* Reste gâtée.

CCLIV.

Mult ad grant doel* Carlemagnes li reis.	* Deuil, douleur.
Quant Naimun veit nafret* [de] devant sei,	* Blessé.
Sur l'erbe verte le sanc tut cler caeir*.	* Choir, tomber.
Li emperères li ad dit à cunseill :	
« Bel sire Naimes, kar chevalcez od mei*.	* Avec moi.
Morz est li gluz ki en destreit* vus teneit,	* Le glouton qui en peine.
El* cors li mis mun espiet** une feiz. »	* Dans le. ** Épieu.
Respunt li dux : « Sire, jo vos en crei.	
Se jo vif alques*, mult grant prod** i aureiz.	* Si je vis un peu. ** Profit.
Puis sunt justez* par amur e par feid,	* Réunis. ** Foi.

Ensembl'od els tel .xx. milie Franceis.
N'i ad celoi que n'i fierge o n'i capleit*. Aoi.

** N'y a nul qui n'y frappe et n'y combatte.*

CCLV.

Li amiralz* chevalchet par le camp**,
Si vait férir* le cunte Guneman,
Cuntre le coer li fruisset l'escut blanc,
De sun osberc li dérumpit les pans,
Les dous costez li deseiveret* des flancs
Que mort l'abat de sun cheval curant;
Puis ad ocis Gebuin e Lorain R,
Richart le veill* li sire des Normans.
Paien escrient : « Préciuse est vaillant.
Férez, baron, nus i avom guarant*. » Aoi.

** L'émir. ** Champ.*
** Et il va frapper.*
** Sépare.*
** Vieux.*
** Protecteur.*

CCLVI.

Ki puis véist li chevaler d'Arabe*,
Cels d'Occiant e d'Argoillie e de Bascle*.
De lur espiez* bien i fièrent e caplent**.
E li Franceis n'unt talent que s'en algent*.
Asez i moerent e des uns e des altres.
Entresqu'al vespre* est mult fort la bataille.
Des francs barons i ad mult gran[t] damage.
Doel i averat enceis qu'ele departed*. Aoi.

** D'Arabie.*
** Du pays basque.*
** Épieux. ** Frappent et combattent.*
** Aillent.*
** Jusqu'au soir.*
** Deuil y aura avant qu'elle cesse.*

CCLVII.

Mult ben i fièrent Franceis e Arrabit,
Fruissent cil hanste* e cil espiez** furbit.
Ki dunc véist cez escuz si malmis*,
Ces blancs osbercs ki dunc oïst frémir,
E cez escuz sur cez helmes cruisir*;
Cez chevalers ki dunc véist caïr*,
E humes braire, contre tere murir,
De grant dulor li poüst suvenir.
Ceste bataille est mult fort à suffrir.
Li amiralz recleimet* Apolin
E Tervagan e Mahumet altresi* :

** Lances. ** Épieux.*
** Maltraités.*
** Grincer.*
** Cheoir.*
** Invoque.*
** Également.*

« Mi damne deu*, jo vos ai mult servit;
Tutes tes ymagenes* ferai [faire] d'or fin. »
As-li devant un soen drut* Gemalfin,
Males* nuveles li aportet e dit :
« Baliganz sire, mal este[s]oi baillit*,
Perdut avez Malpramis vostre filz,
E Canabeus vostre frère est ocis.
A dous Franceis belement en avint;
Li emperères en est l'uns, ço m'est vis*,
Granz ad le cors, ben resenblet marchis*,
Blanc[e] ad la barbe cume flur en averill. »
Li amiralz en ad le helme enclin*,
E en après si'n enbrunket sun vis*,
Si grant doel ad, sempres qui[d]ad* murir;
Si 'n* apelat Jangleu l'ultre-marin. [Aoi.]

*Mes seigneurs dieux.
*Images.
*Voici devant lui un sien ami.
*Mauvaises.
*Traité, loti.
*Avis.
*Marquis, comte des marches.
*Baissé.
*En baisse son visage.
*Sur l'heure crut.
*Et en.

CCLVIII.

Dist l'amiraill* : « Jangleu, venez avant;
Vos estes proz, e vostre saveir est grant.
Vostre conseill ai-jo evud* tuz tens.
Que vos en semblet d'Arrabiz e de Francs?
Averum-nos la victorie del champ? »
E cil respunt : « Morz estes, Baligant.
Jà vostre deu ne vos erent guarant*.
Carles est fiers, e si hume vaillant;
Unc ne vi gent ki si fust cumbatant;
Mais réclamez les barons d'Occiant,
Turcs e Enfruns, Arabiz e Jaianz.
Ço que estre en deit ne l' alez demurant*. » [Aoi.]

*L'émir.
*Ai-je eu.
*Ne vous seront protecteurs.
*Retardant.

CCLIX.

Li amiraill ad sa barbe fors* mise
Altresi* blanche cume flur en espine;
Cument qu'il seit, ne s'i voelt* céler mie,
Met à sa buche une clere buisine*,
Sunet-la cler que* si paien l'oïrent.
Par tut le camp ses cumpaignes ralient;
Cil d'Ociant i braient e henissent,

*Dehors.
*Aussi.
*Veut.
*Trompette.
*Tellement que.

Arguille si cume chen i glatissent*. — *Ainsi que chiens y aboient*
Requerent* Franc par si grant estultie**, — *Attaquent.* ***Furie.*
El plus espès s'e s*rumpent e partissent**, — *Il les.* ***partagent..*
A icest colp* en jetent mort. VII. milie. [AOI] — *A ce coup.*

CCLX.

Li quens Oger cuardise n'out unkes
Meillor vassal de lui ne vestit bronie*. — *Cuirasse, cotte de mailles.*
Quant de Franceis les escheles* vit rumpre, — *Les bataillons.*
Si apelat Tierri le duc d'Argone,
Gefrei d'Anjou e Jozeran le cunte,
Mult fièrement Carle en araisunet* : — *Leur parle.*
« Veez paien, cum ocient voz humes.
Jà Deu ne placet qu'el chef* portet corone, — *A Dieu ne plaise qu'en tête.*
S'or n'i férez* pur venger vostre hunte! » — *Si maintenant vous n'y frappez.*
N'i ad icel* ki un sul mot respundet, — *N'y a nul.*
Brochent ad eit*, lor cevals laissent cure, — *Piquent à l'envi.*
Vunt-les férir là o il les encuntrent. [AOI.]

CCLXI.

Mult ben i fiert* Carlemagnes li reis, — *Frappe.*
Naimes li dux e Oger li Daneis,
Geifreid d'Anjou ki l'enseigne teneit;
Mult par est proz danz* Ogers li Daneis, — *Sire.*
Puint* le ceval, laisset curre ad espleit**, — *Point, pique.* ***A toute bride.*
Si vait férir celui ki le dragun teneit
Qu'ambure cravente* en la place devant sei — *Que tous deux renverse.*
E le dragun e l'enseigne le* rei. — *Du.*
Baligant veit sun gunfanun cadeir* — *Tomber.*
E l'estandart Mahumet remaneir*, — *De Mahomet rester.*
Li amiralz alques s'en aperceit* — *L'émir quelque peu s'en aperçut.*
Qũe il ad tort e Carlemagnes dreit.
Paien d'Arabe s'en turnent plus .C.* — *D'Arabie s'en retournent plus de cent.*
Li emperère recleimet* ses parenz : — *Appelle.*
« Dites, baron, por Deu, si m'aidereiz. »
Respundent Francs : « Mar le demandereiz*. — *Vous aurez tort de le demander.*
Trestut seit fel ki n'i fierget à espleit*. » AOI. — *Tout soit félon qui n'y frappe fort.*

CCLXII.

Passet li jurz, si turnet à la vesprée*.	* *Et tourne au soir.*
Franc e paien i fièrent* des espées.	* *Y frappent.*
Cil sunt vassal ki les oz ajustèrent*,	* *Qui les armées mirent en présence.*
Lor enseignes * n'i unt mie ubliées.	* *Leurs cris de guerre.*
Li amiranz * Préciuse ad criée,	* *L'émir.*
Carles Munjoie l'enseigne renumée.	
L'un conuist l'altre as haltes * voiz e clères.	* *L'un connaît l'autre aux hautes.*
En mi le camp amdui* s'entr'encuntrèrent,	* *Tous deux.*
Si s' vunt férir *, granz colps s'entre-dunèrent	* *Et se vont frapper.*
De lor espiez* en lor targes roées**,	* *Épieux.* ** *Ornées de ronds.*
Fraites* les unt desuz cez bucles lées**,	* *Brisées.* ** *Dessous ces boucles, ces boutons larges.*
De lor osbercs les pans en deseverèrent*,	* *Séparèrent.*
Dedenz cez cors mie ne s'adesèrent*;	* *Touchèrent.*
Rumpent cez cengles, e cez seles versèrent :	
Cheent* li rei, à tere trabechèrent**,	* *Choient.* ** *Trébuchèrent.*
Isnelement* sur lor piez relevèrent,	* *Promptement.*
Mult vassalment unt traites* les espées.	* *Très-bravement ont tiré.*
Ceste bataille n'en ert* mais destornée,	* *Sera.*
Seinz* hume mort ne poet** estre achevée. AOI.	* *Sans.* ** *Peut.*

CCLXIII.

Mult est vassal* Carles de France dulce,	* *Brave.*
Li amiralz il ne l' crent ne ne dute*.	* *L'émir, il ne le craint ni ne redoute.*
Cez lor espées tutes nues i mustrent*,	* *Y montrent.*
Sur cez escuz mult granz colps s'entre-dunent,	
Trenchent les quirs e ces fuz* ki sunt dubles.	* *Bois.*
Cheent* li clou, se peceient** les bucles;	* *Choient.* ** *Mettent en pièces.*
Puis fièrent-il nud à nud sur lur bronies* :	* *Cuirasses, cottes de mailles.*
Des helmes clers li fuus en escarbunet*.	* *Le feu en sort en charbon.*
Ceste bataille ne poet remaneir unkes*	* *Ne peut cesser jamais.*
Josque li uns* sun tort i reconuisset. AOI.	* *Jusqu'à ce que l'un.*

CCLXIV.

Dist l'amiraill : « Carles, kar te purpenses*;	* *Réfléchis.*
Si pren* cunseill que vers mei te repentes.	* *Et prends.*
Mort as mun filz, par le men escient[r]e*;	* *Par mon escient.*

A mult grant tort mun païs me calenges* : — * Disputes.
Deven* mes hom, en fed el te voeill* rendre, — * Deviens. ** En fief ie le te veux.
Ven-mei servir d'ici qu'en Oriente. »
Carles respunt : « Mult grant viltet* me sembl[et]. — * Vilenie, honte.
Pais ne amor ne dei* à paien rendre. — * Je ne dois.
Receif* la lei que Deus nos aprésentet, — * Reçois.
Chrestientet; e pui[s] te amerai sempres*; — * Tout de suite.
Puis serf* e crei le Rei omnipotente**. » — * Sers. ** Tout-puissant.
Dist Baligant : « Malvais sermun cumences. »
Puis vunt férir* des espées qu'unt ceintes. Aoi. — * Frapper.

CCLXV.

Li amiralz est mult de grant vertut*, — * Force.
Fier[t]* Carlemagne sur l'elme d'acer brun, — * Frappe.
Desur la teste li ad frait* e fendut, — * Brisé.
Met-li l'espée sur les chevels* menuz, — * Cheveux.
Prent de la carn* grant pleine palme** e plus : — * Chair. ** Paume.
Iloec endreit remeint li os* tut nut. — * Là même reste l'os.
Carles cancelet, por poi* qu'il n'est caüt**; — * Chancelle, peu s'en faut. ** Tombé.
Mais Deus ne volt* qu'il seit mort ne vencut. — * Ne voulut.
Seint Gabriel est repairet* à lui, — * Revenu.
Si li demandet : « Reis magnes*, que fais-tu? » — * Grand.
[Aoi.]

CCLXVI.

Quant Carles oit la sainte voiz del angle*, — * Ange.
N'en ad poür ne de murir dutance*. — * Crainte.
Repairet-loi* vigur e remembrance, — * Revient-lui.
Fiert l'amiraill* de l'espée de France, — * Frappe l'émir.
L'elme li freint o li gemme reflambent*, — * Le heaume lui brise où les pierres fines flamboient.
Trenchet la teste pur la cervele espandre,
[E] tut le vis* tresqu'en la barbe blanche, — * Tout le visage.
Que mort l'abat senz nule recuverance*; — * Ressource.
Munjoie escriet pur la reconuisance.
A icest mot venuz i est dux Neimes,
Prent Tencendur; muntet-i li reis magnes*. — * Grand.
Paien s'en turnent, ne volt Deus qu'il remainent*. — * Ne voulut Dieu qu'ils restent.
Or unt Franceis iço que il demandent. [Aoi.]

CCLXVII.

Paien s'enfuient cum damnes-Deus le vo[e]lt*,	* *Comme le seigneur Dieu le veut.*
Encalcent* Franc e l'emperère avoec**.	* *Poursuivent.* ** *Avec.*
Ço dist li reis : « Seignurs, vengez voz doels*,	* *Vos douleurs.*
Si esclargiez voz talenz* e voz coers;	* *Satisfaites vos passions.*
Kar oi* matin vos vi plurer des oilz. »	* *Hui, aujourd'hui.*
Respondent Franc : « Sire, ço nus estoet*. »	* *Ce nous est nécessaire.*
Cascuns i fiert* tanz granz colps cum il poet,	* *Chacun y frappe.*
Poi s'en estoerstrent* d'icels ki sunt iloec**. [AOI.]	* *Échappèrent.* ** *Là.*

CCLXVIII.

Granz est li calz*, si se levet la puldre**.	* *Chaud, chaleur.* ** *Poudre.*
Paien s'enfuient, e Franceis les anguissent*;	* *Pressent.*
Li enchalz* duret d'ici qu'en Sarraguce.	* *Poursuite.*
En sum* la tur muntée est Bramidonie,	* *En haut de.*
Ensembl' od li* si clerc e si canonie**	* *Ensemble avec elle.* ** *Ses chanoines.*
De false* lei, que Deus n'enamat** unkes;	* *Fausse.* ** *N'aima.*
Ordres n'en unt ne en lor chefs corones*.	* *Tonsures.*
Quant ele vit Arrabiz si cunfundre,	
A halte voiz s'escrie : « Aïez-nos*, Mahum[e].	* *Aide-nous.*
E! gentilz reis, jà sunt vencuz noz humes,	
Li amiralz* ocis à si graut hunte. »	* *L'émir.*
Quant l'ot* Marsilie, vers sa pareit** se turnet;	* *L'ouit, l'entend.* ** *Paroi, mur.*
Pluret des oilz, tute sa chère enbrunchet*,	* *S'assombrit.*
Morz est de doel. Si cum pecchet l'encumbret*,	* *Mort est de chagrin. Comme péché le charge.*
L'anme de lui as vifs diables dunet. [AOI.]	

CCLXIX.

Paien sunt morz, alquant* turnet en fuie**,	* *Quelques-uns.* ** *Fuite.*
E Carles ad sa bataille vencue;	
De Sarraguce ad la porte abatue,	
Or set-il ben que elle n'est mais* défendue.	* *N'est plus.*
Prent la citet, od sa gent i est venue;	
Par poestet icele noit i jurent*.	* *Par force cette nuit couchèrent.*
Fiers est li reis à la barbe canue*,	* *Chenue, blanche.*
E Bramidonie les turs li ad rendues;	

Les dis sunt grandes, les cinquante menues.
Mult ben espleitet qui dannes-Deus aïuet*. [AOI.] — ** A qui le seigneur Dieu aide.*

CCLXX.

Passet li jurz, la noit est asérie*, — ** Devenue sombre.*
Clere est la lune, e les estoiles flambient.
Li emperère ad Sarraguce prise.
A mil Franceis funt ben cercer* la vile, — ** Fouiller.*
Les sinagoges e les mahumeries*; — ** Mosquées.*
A mailz* de fer e à cuignées qu'il tindrent, — ** Avec maillets.*
Fruissent les ymagenes e trestutes les ydeles* : — ** Froissent les images et toutes les idoles.*
N'i remeindrat ne sorz ne falserie* : — ** Ni fausseté.*
Li reis creit Deu, faire voelt* sun servise, — ** Veut.*
E si* évesque les eves** bénéissent, — ** Ses. ** Eaux.*
Meinent paien ent[r]esqu'al baptisterie*. — ** Jusqu'au baptistère.*
S'or i ad cel* qui Carle voillet** cuntredire, — ** Si maintenant (il) y a nul. ** Veuille.*
Il le fait prendre o ardeir* ou ocire. — ** Brûler.*
Baptizet sunt asez plus de .c. milie
Veir* chrestien, ne mais sul** la reïne; — ** Vrais. ** Si ce n'est seulement.*
En France dulce iert* menée caitive**. — ** Sera. ** Captive.*
Ço voelt* li reis, par amur cunvertisset. [AOI.] — ** Ce veut.*

CCLXXI.

Passet la noit, si apert* le cler jor. — ** Et apparaît.*
De Sarraguce Carles guarnist les turs,
Mil chevalers i laissat puignéurs*; — ** Combattant.*
Guardent la vile à oés* l'empereor. — ** A la disposition,* ad usum.
Mandet li reis e si hume tresturz*, — ** Et tous ses hommes.*
E Bramidonie, qu'il meinet en sa prisun;
Mais n'ad talent que li facet se bien nun*. — ** Mais n'a désir que lui fasse sinon bien.*
Repairez sunt à joie e à baldur*, — ** Allégresse.*
Passent Nerbone par force e par vigur,
Vint à Burdeles la citet de [valur];
Desur l'alter seint Severin* le baron — ** Dessus l'autel de Saint-Seurin.*
Met l'oliphan plein d'or e de manguns*; — * Pièces de monnaie.
Li pélerin le veient ki-là vunt.
Passet Girunde à* mult granz nefs qu'i sunt, — ** Avec.*
Entresque à Blaive* ad cunduit sun nevold, — ** Jusqu'à Blaye.*

E Oliver sun nobilie* cumpaignun, — * *Noble.*
E l'arcevesque, ki fut sages e proz;
En blancs sarcous* fait metre les seignurs — * *Cercueils.*
A Seint-Romain, là gisent li baron.
Francs les cumandent* à Deu e à ses nuns. — * *Recommandent.*
Carles cevalchet e les vals e les munz*, — * *Et par monts et par vaux.*
Entresqu'à* Ais ne volt prendre sujurn**; — * *Jusqu'à.* ** *Séjour.*
Tant chevalchat qu'il descent al perrun.
Cume il est en sun paleis haltur*, — * *Élevé.*
Par ses messages mandet ses jugeors*, — * *Juges.*
Baivers e Saisnes, Loherencs* e Frisuns; — * *Bavarois et Saxons, Lorrains.*
Alemans mandet, si mandet* Borguignuns — * *Et il mande.*
E Peitevins e Normans e Bretuns,
De cels de France des plus saives* qu'i sunt. — * *Sages.*
Dès ore cumencet le plait* de Guenelun. [AOI.] — * *Dès à présent commence le procès.*

CCLXXII.

Li emperères est repairet* d'Espaigne — * *Revenu.*
E vient à Ais, al meillor sied* de France, — * *Au meilleur siége.*
Muntet el palais, est venut en la sale.
As-li* Alde venue, une bele damisele; — * *Voici.*
Ço dist al rei : « O est Rollans le catanie*, — * *Capitaine.*
Ki me jurat cume sa per* à prendre? » — * *Compagne.*
Carles en ad e dulor e pesance*, — * *Douleur et chagrin.*
Pluret des oilz, tiret* sa barbe blance : — * *Pleure des yeux, tire.*
« Soer*, cher'amie, de hume mort me demandes**. — * *Sœur.* ** *Sous-entendez* des nouvelles.
Jo t'en durai mult esforcet* eschange : — * *Je t'en donnerai très-avantageux échange.*
Ço est Loewis, mielz ne sai à parler;
Il est mes filz e si tendrat mes marches*. » — * *Frontières.*
Alde respunt : « Cest mot mei est* estrange. — * *M'est.*
Ne place* Deu ne ses seinz ne ses angles**, — * *Ne plaise à.* ** *Anges.*
Après Rollant que jo vive remaigne*! » — * *Reste.*
Pert la culor, chet as piez* Carlemagne, — * *Choit aux pieds de.*
Sempres* est morte : Deus ait mercit de l'anme! — * *Sur-le-champ.*
Franceis barons en plurent e si la pleignent. [AOI.]

CCLXXIII.

Alde la bel[e] est à sa fin alée;
Quidet* li reis qu'ele se seit pasmée, — * *Pense, croit.*
Pitet en ad, si 'n* pluret l'emperère; — * *Et en.*

Prent-la as* mains, si l'en ad relevée;
Sur les espalles ad la teste clinée*.
Quant Carles veit que morte l'ad truvée,
Quatre cuntesses sempres* i ad mandées :
A un muster* de nuneins est portée;
La noit la guaitent entresqu'à l'ajurnée*,
Lunc un alter* belement l'enterrèrent;
Mult grant honur i ad li reis dunée. [Aoi.]

* *Dans ses.*
* *Inclinée, baissée.*
* *Sur-le-champ.*
* *Monastère.*
* *La nuit la veillent jusqu'à l'aube.*
* *Le long d'un autel.*

CCLXXIV.

Li emperère est repairet ad Ais*.
Guenes li fels en caeines* de fer
En la citet est devant le paleis;
A une estache* l'unt atachet cil serf,
Les mains li lient à curreies* de cerf,
Très-ben le batent à fuz e à jamelz* :
N'ad deservit* que altre ben i ait;
A grant dulur iloec atent sun plait*. [Aoi.]

* *Revenu à Aix.*
* *Félon en chaînes.*
* *Poteau.*
* *Avec (des) courroies.*
* *Avec (des) bâtons et (des) jougs.*
* *N'a mérité.*
* *Procès.*

CCLXXV.

Il est escrit en l'anciene geste*
Que Carles mandet humes de plusurs teres.
Asemblez sunt ad Ais à la capele.
Halz est li jurz*, mult par est** grant la feste,
Dient alquanz*, del baron seint Silvestre.
Dès or cumencet le plait* e les noveles
De Guenelun, ki traïsun ad faite.
Li emperère devant sei l'ad fait traire*. [Aoi.]

* *Chronique.*
* *Haut.* ** *Bien est.*
* *Disent quelques-uns.*
* *Procès.*
* *Extraire.*

CCLXXVI.

Seignors barons, dist Carlemagnes li reis,
De Guenelun car me jugez le dreit :
Il fut en l'ost tresque* en Espaigne od mei,
Si me tolit .xx. milie* de mes Franceis,
E mun nevold, que jamais ne verreiz,
E Oliver li proz e li curteis;
Les .xii. pers ad traït por aveir*. »
Dist Guenelon : « Fel seie, se jo l' ceil* !
Rollans me forfist* en or e en aveir,

* *En l'armée jusque.*
* *Et il m'enleva vingt mille.*
* *Pour de l'argent.*
* *Félon soie, si je le cèle.*
* *Manqua, fit tort.*

Pur que[i] jo quis* sa mort e sun destreit**; — * C'est pourquoi je cherchai. ** Mal.
Mais traïsun nule n'en i otrei*. » — * Octroie.
Respundent Franc : « Ore en tendrum cunseill. » [Aoi.]

CCLXXVII.

Devant le rei là s'estut* Guenelun : — * Se tint.
Cors ad gaillard, el vis * gente color; — * Au visage.
S'il fust leials*, ben resemblast barun. — * Loyal.
Veit cels de France e tuz les jugéurs,
De ses parenz .xxx. ki od lui sunt,
Puis s'escriat haltement à grant voeiz :
« Pur amor Deu! car m'entendez, barons.
Seignors, jo fui* avoec l'emperéur, — * Je fus.
Serveie-le par feid* e par amur. — * Foi.
Rollans sis niés me coillit en haür*, — * Son neveu me prit en haine.
Si* me jugat à mort e à dulur. — * Et.
Message fui* al rei Marsiliun, — * Je fus messager.
Par mun saveir vinc-jo à guarisun*, — * Vins-je à salut.
Jo desfiai Rollant le poigneor* — * Combattant.
E Oliver e tuz lur cumpaignun;
Carles l'oïd e si nobilie* baron. — * L'ouït et ses nobles.
Venget m'en sui, mais n'i ad traïsun. »
Respundent Francs : « A conseill en irums. » [Aoi.]

CCLXXVIII.

Quant Guenes veit que ses granz plaiz* cumencet, — * Procès.
De ses parenz ensemble i out* trente. — * Il y eut.
Un en i ad à qui li altre entendent :
Ço est Pinabel del castel de Sorence,
Ben set parler e dreite raisun rendre,
Vassals est bons por ses armes défendre. [Aoi.]

CCLXXIX.

Ço li dist Guenes : « En vos, ami [,me fie].
Getez-mei hoi* de mort e de calunie**. » — * Hui, aujourd'hui. ** Réclamation, accusation.
Dist Pinabel : « Vos serez guarit sempres*, — * Sauvé tout de suite.
N'i ad France[i]s ki vos juget* à pendre, — * Juge, condamne.

U l'emperère noz dous* cors en asemblet, *Deux.
Al brant* d'acer que jo ne l'en desmente. » *A la lame.
Guenes li quens* à ses piez se présente. [Aoi.] *Le comte.

CCLXXX.

Bavier e Saisnes* sunt alet à conseill, *Bavarois et Saxons.
E Peitevin e Norman e Franceis;
Asez i ad Alemans e Tiedeis*. *Thiois.
Icels d'Alverne* i sunt li plus curteis, *Auvergne.
Pur Pinabel se cuntienent plus quei*. *Calmes.
Dist l'un al altre : « Bien fait à remaneir*. *Doit cesser.
Laisum le plait*, e si preium le rei *Procès.
Que Guenelun cleimt* quite ceste feiz, *Déclare.
Puis si li servet par amur e par feid*. *Foi.
Morz est Rollanz, jamais ne l' revereiz,
N'ert recuveret* por or ne por aveir. *Ne sera recouvré.
Mult sereit fols ki jà se cumbatreit. »
N'en i ad cel ne l' graant e otreit *, *Il n'y a personne qui ne l'accorde et ne l'octroie.
Fors sul* Tierri, le frère dam** Geifreit. [Aoi.] *Si ce n'est seulement. **Dom, sire.

CCLXXXI.

A Charlemagne repairent* si barun, *Reviennent.
Dient al rei : « Sire, nus vos prium
Que clamez* quite le cunte Guenelun, *Déclariez, proclamiez.
Puis si vos servet par feid* e par amor. *Vous serve par foi.
Vivre le laisez, car mult est gentilz hoem*. *Un homme.
Morz est Rollanz, n'en ert véud gerun*, *Sera une moustache.
Ne por aveir jà ne l' recuverum*. » *Recouvrerons.
Ço dist li reis : « Vos estes mi* félun. » [Aoi.] *Vous m'êtes.

CCLXXXII.

Quant Carles veit que tuz li sunt faillid,
Mult l'enbrunchit e la chère e le vis*; *Fort lui assombrit et la figure et le visage.
Al doel qu'il ad si se cleimet caitifs*. *Au chagrin qu'il a se proclame malheureux.
Ais-li* devant uns chevalers [Tierris]. *Voici.
Frère Gefrei à un duc angevin;
Heingre* out le cors e graisle e eschewid**, *Maigre. **Mince.

Neirs les chevels e alques* brun [le vis];	* *Un peu.*
N'est guères granz ne trop nen est petiz.	
Curteisement al emperère ad dit :	
« Bels sire reis, ne vos desmentez* si.	* *Lamentez.*
Jà savez-vos que mult vos ai servit :	
Par anceisurs dei-jo tel plait* tenir.	* *Par ancêtres (je) dois tel procès.*
Queque* Rollanz à Guenelun forsfesist**,	* *En quoi que.* ** *Manquât, péchât.*
Vostre servise l'en doüst* bien guarir*.	* *Dût.* ** *Garantir.*
Guenes est fels d'içο* qu'il le traït,	* *Félon de ce.*
Vers vos s'en est parjurez e malmis* :	* *Et mis dans un mauvais cas.*
Pur ço le juz-jo* à prendre e à murir	* *Pour cela le jugé-je.*
E sun cors metre [el champ par les mastins],	
Si cume fel ki félonie fist.	
S'or* ad parent ki m'en voeille desmentir,	* *Si maintenant.*
A ceste espée que jo ai ceinte ici	
Mun jugement voel sempres* guarantir. »	* *(Je) veux sur-le-champ.*
Respundent Franc : « Or avez-vos ben dit. » [Aoi.]	

CCLXXXIII.

Devant lu rei est venuz Pinabel;	
Granz est e forz e vassals e isnel*.	* *Leste, prompt.*
Qu'il fiert à colp*, de sun tens** n'i ad mais;	* *Celui qu'il frappe d'un coup.* ** *Sa vie.*
E dist al rei : « Sire, vostre est li plaiz*;	* *A vous est le procès.*
Car* cumandez que tel noise ** n'i ait.	* *C'est pourquoi.* ** *Bruit.*
Ci vei* Tierri ki jugement ad fait;	* *(Je) vois.*
Jo, si li fals*, od lui m'en cumbatrai. »	* *Lui manque.*
Met-li el poign de cerf le destre guant.	
Dist li emperères : « Bons pleges* en demant. »	* *Cautions.*
.xxx. paienz li plevissent leial*.	* *Le cautionnent loyalement.*
Ço dist li reis : « E jo l' vos recr[e]rai*. »	* *Et je vous en tiendrai compte.*
Fait cels guarder tresque* li dreiz en serat. [Aoi.]	* *Jusqu'à ce que.*

CCLXXXIV.

Quant veit Tierri qu'or en ert* la bataille,	* *Que maintenant en sera.*
Sun destre guant en ad présentet Carle*.	* *A Charles.*
Li emperère le receit* par hostage,	* *Reçoit.*
Puis fait porter .iiii. bancs en la place.	
Là vunt sedeir cil* ki s' deivent cumbatre,	* *Seoir, s'asseoir, ceux.*
Ben sunt malez* par jugement des altres.	* *Assemblés.*

Si l' purparlat* Oger de Denemarche, *Et le négocia.
E puis demandent lur chevals e lur armes. [Aoi.]

CCLXXXV.

Puis que il sunt à bataille justez*, * Mis en présence pour combattre.
Ben sunt cunfès e asols e seignez*; * Confessés et absous et signés.
Oent lur messes e sunt acuminiez*, * Communiez.
Mult granz offrendes metent par cez musters*; * Églises.
Devant Carlun andui sunt repairez*, * Tous deux sont revenus.
Lur esperuns unt en lor piez calcez*, * Chaussés.
Vestent osberc[s]* blancs e forz e légers, * Hauberts.
Lur helmes* clers unt fermez** en lor chefs, * Heaumes. ** Assurés.
Ceinent espées enheldées* d'or mier**, * A la garde. ** Pur.
En lur cols pendent lur escuz de quarters*, * Écartelés.
En lur puinz destres unt leur trenchanz espiez*, * Épieux.
Puis sunt muntez en lur curanz destrers.
Idunc* plurèrent .c. milie chevalers, * Alors.
Qui pur Rollant de Tierri unt pitiet:
Deus set asez cument la fins en ert*. [Aoi]. * Sera.

CCLXXXVI.

Dedesuz* Ais est la prée mult large. * Au-dessous de.
Des dous baruns justée* est la bataille; * Assemblée, ajustée.
Cil sunt produme e de grant vasselage*, * Bravoure.
E lur chevals sunt curanz e aates*; * Impatients.
Brochent-les bien, tutes les resnes lasquent*. * Lâchent.
Par grant vertut* vait férir li uns l'altre, * Force.
Tuz lur escuz i fruissent e esquassent*, * Cassent.
Lur osbercs rumpent e lur cengles depiècent.
Les alves* turnent, les seles cheent à tere. * Arçons.
.c. mil[ie] humes i plurent ki 's* esguardent. Aoi. * Qui les.

CCLXXXVII.

A tere sunt ambdui li* chevaler, * Tous deux les.
Isnelement* se drecent sur lur piez. * Promptement.
Pinabels est forz, isnels* e légers. * Prompt.
Li uns requiert* l'altre, n'unt mie des destrers, * Attaque, entreprent.

De cez espées enheldées* d'or mer** — * A la garde. ** Pur.
Fièrent e caplent* sur cez helmes d'acer. — * Frappent et donnent des coups.
Granz sunt les colps* as helmes détrencher; — * Coups.
Mult se démentent* cil franceis chevaler : — * Lamentent.
« E Deus! dist Carles, le dreit en esclargiez*! » — * Manifestez, rendez clair.
[AOI.]

CCLXXXVIII.

Dist Pinabel : « Tierri, car te recreiz* : — * Avoue-toi vaincu.
Tes hom serai par amur e par feid*, — * Foi.
A tun plaisir te durrai* mun aveir; — * Donnerai.
Mais Guenelun fai acorder al rei. »
Respont Tierri : « Jà n'en tendrai cunseill.
Tut seie fel*, se jo mie l'otrei; — * Félon.
Deus facet hoi* entre nus dous le dreit! » AOI. — * Fasse aujourd'hui.

CCLXXXIX.

Ço dist Tierri : « Pinabel, mult ies ber*; — * Es brave.
Granz ies e forz, e tis* cors ben mollez; — * Ton.
De vasselage* te conoissent ti per, — * Prouesse.
Ceste bataille car la laisses ester*, — * Tomber.
A Carlemagne te ferai acorder.
De Guenelun justise ert* faite tel, — * Sera.
Jamais n'ert jur que il n'en seit parlet. »
Dist Pinabel : « Ne placet damne-Deu*! — * Ne plaise au sire Dieu.
Sustenir voeill* trestut mun parentet, — * (Je) veux.
N'en recrerrai* pur nul hume mortel, — * (Je) ne me rendrai.
Mielz voeill murir qu'il me seit reprovet*. » — * Reproché.
De lur espées cumencent à capler* — * Frapper.
Desur cez helmes ki sunt à or gemez*; — * Décorés de pierres fines avec de l'or.
Cuntre le ciel en volet li fous* tuz clers : — * Feu.
Il ne poet estre qu'il seient désevrez*. — * Séparés.
Seinz hume mort ne poet estre afinet*. AOI. — * Fini.

CCLXC.

Mult par est* proz Pinabel de Sorence, — * Fort est.
Si fiert* Tierri sur l'elme de Provence : — * Et il frappe.
Salt-en li fous, que* l'erbe en fait esprendre; — * Sort-en le feu, qui.

Del brant d'acer l'amure* li présentet, — ** De l'épée d'acier la lame.*
[D]esur le frunt li ad faite descendre,
[E]n mi le vis* li ad faite descendre : — ** Au milieu du visage.*
[L]a destre joe* en ad tute sanglente, — ** La joue droite.*
[L']osberc desclot josque par sum le* ventre. — ** Jusque par le haut du.*
Deus le guarit* que mort ne l' acraventet**. AOI. — ** Garantit. ** Le terrasse.*

CCXCI.

Ço veit Tierris que el vis est férut*, — ** Au visage est frappé.*
Li sancs tuz clers en chiet el pred* herbus ; — ** Choit dans le pré.*
Fiert* Pinabel sur l'elme d'acer brun, — ** Frappe.*
Jusqu'al nasel li ad f[r]ait* e fendut ; — ** Brisé.*
Del chef* li ad le cervel espandut. — ** De la tête.*
Brandit sun colp*, si l'ad mort abatut. — ** Son coup.*
A icest colp est li esturs* vencut. — ** Combat.*
Escrient Franc : « Deus i ad fait vertut*. — ** Miracle.*
Asez est dreiz que Guenes seit pendut,
E si parent ki plaidet unt pur lui. » AOI.

CCXCII.

Quant Tierris ad vencue sa bataille,
Venuz i est li emperère Carles,
Ensembl'od* lui de ses baruns quarante : — ** Ensemble avec lui.*
Naimes li dux, Oger de Danemarche,
Geifrei d'Anjou e Willalme de Blaive*. — ** Blaye.*
Li reis ad pris Tierri entre sa brace*, — ** Ses bras.*
Tert-lui le vis od* ses granz pels** de martre, — ** Essuie-lui le visage avec. ** Peaux.*
Celes met jus*, puis li afublent altres, — ** Bas.*
Mult suavet* le chevaler désarment, — ** Doucement.*
[Munter l'unt] fait en une mule d'Arabe*; — ** D'Arabie.*
Repairet-s'en à joie e à barnage*; — ** Retourne-s'en avec joie et avec sa suite de barons.*
Vienent ad Ais, descendent en la place ;
Dès or* cumencet l'ocisiun des altres. [AOI.] — ** Dès à présent.*

CCXCIII.

Carles apelet ses cuntes e ses dux :
« Que me loez* de cels qu'ai retenuz? — ** Conseillez-vous.*

Pur Guenelun erent à plait* venuz, — * *Étaient au procès.*
Pur Pinabel en ostage renduz. »
Respundent Franc : « Jà mar en viverat uns*. » — * *Vous aurez tort d'en laisser vivre aucun.*
Li reis cumandet un soen veier* Basbrun : — * *Voyer.*
« Va, si 's* pent tuz al arbre de mal fust**. — * *Va et les.* ** *Mauvais bois.*
[Par c]este barbe, dunt li peil sunt canut*! — * *Poil sont chenu.*
[S']uns en escapet*, morz ies** e cunfunduz. » — * *Si un en échappe.* ** *Tu es.*
[C]il li respunt : « Qu'en fereie-jo plus ? »
Od .c. serjanz* par force les cunduit; — * *Valets.*
.xxx. en i ad d'icels ki sunt pendut.
Ki hume traïst, sei ocit e altroi*. Aoi. — * *Autrui.*

CCXCIV.

Puis sunt turnet Baiver* e Aleman — * *Retournés Bavarois.*
E Peitevin e Bretun e Norman.
Sor tuit li altre l'unt otriet* li Franc — * *Sur tous les autres l'ont octroyé.*
Que Guenès moerget par merveillus ahan*. — * *Meure par merveilleux supplice.*
Quatre destrers funt amenèr avant,
Puis si li lient e les piez e les mains;
Li cheval sunt orgoillus e curant,
Quatre serjanz les acoeillent* devant — * *Accueillent, reçoivent.*
Devers un' ewe ki est en mi un camp*. — * *Vers une eau qui est au milieu d'un champ.*
Guenes est turnet à perditiun grant ;
Trestuit si nerf mult li sunt estendant,
E tuit li membre de sun cors dérumpant*; — * *Rompant.*
Sur l'erbe verte en espant li cler sanc.
Guenes est mort cume fel recreant*. — * *Félon vaincu.*
Ki traist altre*, n'en est dreiz qu'il s'en vant**. — * *Autre.* ** *Vante.*
[Aoi.]

CCXCV.

Quant li emperères ad faite sa venjance,
Si 'n* apelat les évesques de France, — * *Il en.*
Cels de Bavière e icels d'Alemaigne :
« En ma maisun ad une caitive* franche, — * *Captive.*
Tant ad oït e sermuns e essamples,
Creire voelt* Deu, chrestientet demandet. — * *Veut.*
Baptizez-la pur quei* Deus en ait l'anme. » — * *Pour que.*
Cil li respundent : « Or seit fait par marrenes,

Asez cruiz e enlinées* dames. » — * *Croyant et nobles.*
As bainz ad Ais mult sunt granz les c[umpaignes]* ;* — *Compagnies.*
Là baptiz[èr]ent la réine d'Espaigne,
Truvée li unt le num de *Juliane.*
Chrestiene est par veire* conoisance. [AOI.] — * *Vraie.*

CCXCVI.

Quant l'emperère ad faite sa justise,
E esclargie* est la sue grant ire, — * *Dissipée, éclaircie.*
En Bramidonie ad chrestientet mise.
Passet li jurz, la nuit est aserie*, — * *Assombrie.*
Culcez s'est li reis en sa cambre voltice*. — * *Voûtée.*
Seint Gabriel de part Deu li vint dire :
« Carles, semun les oz* de tun empire, — * *Convoque les armées.*
Par force iras en tere de Bire;
Reis Vivien si succuras en Imphe,
A la citet que paien unt asise*. — * *Assiégée.*
Li chrestien te recleiment* e crient. » — * *Réclament.*
Li emperère n'i volsist* aler mie : — * *Voulût, voudrait.*
« Deus! dist li reis, si penuse* est ma vie! » — * *Pénible.*
Pluret des oilz*, sa barbe blanche tiret. — * *Pleure des yeux.*
Ci falt la geste que Turoldus declinet*. — * *Ici finit l'histoire que Turold chantait.*

FIN DE LA CHANSON DE ROLAND.

LE ROMAN

DE RONCEVAUX

LE ROMAN

DE RONCEVAUX.

I.

Challes li rois à la barbe grifaigne*	* *Hérissée.*
Sis anz toz plens a esté en Espaigne,	
Conquist la terre jusque la mer alteigne* ;	* *La grande mer.*
En meint estor* fu véue s'enseigne ;	* *Combat.*
Ne trove borc ne castel qu'il n'enplaigne*,	* *Qu'il ne rase.*
Ne mur tant aut qu'à la terre n'enfraigne*,	* *Ne renverse.*
Fors Saragoze, au chief* d'une montaigne :	* *Si ce n'est S., au sommet.*
Là est Marsille, qui la loi Deu* n'en daigne ;	* *De Dieu.*
Mahomet sert, mot fait folle gaaigne*.	* *Fol gain.*
Ne poit* durer que Challes ne le taigne** ;	* *Ne peut.* ** *Ne le tienne.*
Car il n'a hom qu'à lui servir se faigne,	
Fors Guenelon que il tint por engeigne*.	* *Trompeur.*
Jamais n'ert* jor que li rois ne s'en pleigne.	* *Ne sera.*

II.

En Saragoze ert Marsille li ber* ;	* *Etait M. le baron.*
Soz une olive* se sist pór déporter**,	* *Olivier.* ** *Se récréer.*
Environ lui si demeine* et si per.	* *Ses seigneurs.*
Sor un peron que il fist tot lister*,	* *Décorer de barres.*
Monte li rois ; si comence à parler :	
« Oyez, signor, que* je vos vel** mostrer,	* *Ce que.* ** *Veux.*
Consiliez-moi coment porai esrer,	

Desfendez-moi de honte et d'affoler*.
Bien a* set anz, ne sont mie à paser,
Li emperères c'on puet tant redoter,
En cest païs entra por conquister*;
Ars* a mes bors, mes terres fait gaster;
Cité n'avons qui vers lui peust* durer.
Mais à vous toz consel vel* demander
Par quel enging* porai vers lui aler. »
Mal soit de cel* qui ousast mot sonner,
Ne qui levassent son seignor conseiller,
Fors Blaŋkandin; cil ne se volt* celer.
En tot le mont, si com orez* nomer,
N'en verez hom tant sage mesajer.

* De blessure.
* Il y a bien.
* Conquérir.
* Brûlé.
* Pût.
* Je veux.
* Moyen.
* Celui.
* Si ce n'est B.; celui-là ne se voulut.
* En tout le monde, ainsi qu'oirez.

III.

Quant Blankandins oit païens conseillier,
De vassalage fist assez à proisier*
(Prodome iert* por son seignor aidier);
Dist à Marsille : « Ne vous quier esmaier*;
Mandez Challon* l'orgoillos et le fier,
Foi et salu par vostre mesajer;
Trametez-li meint auferant destrier*,
Faucons muez por aler rivoier*;
Menites de chiens li donez por chachier,
Ours et lions por li esbanier*;
Cinquante chars li faites caroier*,
Qui comblé soient de fins bezans d'ormier*,
Dont il pora loer meint soldoier*;
Aut-s'en* en France, bien se doit repairier**.
Vos le sirez à feste saint Michier*
Ses hom* serez, s'il le velt otroier;
Trestote Espaigne en tenrez à baillier*.
S'il velt ostajes, faites-li envoier
O xv. o vint por lui miex afaitier*;
J'i trametrai* le fil de ma moillier**,
Por non d'ocire, sans autre recovrier*;
Mex vel* li rois les face détrenchier**
Que nos sofrons d'Espaigne cel dangier. »
Païen escrient : « Bien fait à otrier*. »

* En fait de bravoure fut assez digne d'éloge.
* Prudhomme était.
* Ne vous veux fatiguer.
* A Charles.
* Envoyez-lui maint destrier d'Afrique.
* F. qui ont passé la mue, pour chasser en rivière.
* Pour s'amuser.
* Charroyer.
* D'or pur.
* Soldat.
* Qu'il s'en aille. ** Bien s'en doit retourner.
* A la fête de Saint-Michel.
* Son homme.
* Tiendrez à gouverner.
* Arranger.
* J'y transmettrai.
** Femme.
* Sous peine de mort, sans autre recours.
* J'aime mieux que.
** Couper en morceaux.
* C'est bien à octroyer.

IV.

Dist Blankandins li proz et li senez* :	* *Le sensé.*
« Par men poing destre* que vos ici véez,	* *Droit.*
Et par ma barbe dont li pels* est meslez,	* *Le poil.*
L'ost* des François lors desfaire verez :	* *L'armée.*
Chascun ira el reigne* dont fu nez,	* *Au royaume.*
Challes à Ais et ses riches barnez*,	* *Sa puissante noblesse.*
Ou à Estampes ou à Paris delez*.	* *Tout près.*
A Saint-Michel en soit li jors donez;	
Trespassera li termes qu'iert* donez,	* *Qui en sera.*
N'osra* de nos novelles ne vertez**.	* *N'oira.* ** *Vérité.*
Li emperère est de si grant fiertez,	
Que nos ostages auroit lors degolez*;	* *Décollé.*
Assez est mex* que vos les i perdez	* *Il vaut beaucoup mieux.*
Que nos perdons d'Espaigne les reignez *,	* *Les royaumes.*
Ne qu'i sufrons les doz ne les lastez*. »	* *Les chagrins et les misères.*
Dient païen : « Bon conseiller avez. »	

V.

Li rois Marsille son conseil fait finer.	
Il en apele Clarin de Balaguer,	
Et Priamus, Gualane et Babuer,	
Et Stomarin et Orebe, son per,	
Et Leonel et Marprenant de mer,	
Et Blankandin, por sa raison mostrer.	
Ce dist Marsille : « Or, baron, del errer* !	* *Maintenant, seigneurs, en route!*
El séje* à Cordes porez Kallon trover.	* *Au siége.*
Branches d'olives devez o vos* porter:	* *Avec vous.*
Pais senefie, se l' voleit créanter*.	* *S'il voulait y donner créance.*
Se m'i poez par enging* acorder ;	* *Par adresse.*
Terres et fiez* vos ferai mot doner,	* *Fiefs.*
Argent et or quanque* porez mener. »	* *Autant que.*
Païen respondent : « Bien s'en doit hom pener. »*	* *Bien s'y doit-on employer.*

VI.

Li rois Marsille a ses conseax finez*;	* *Fini ses conseils*
Dist à ses homes : « Baron, or* atendez.	* *Maintenant.*

Al séje à Cordes* sera li rois trovez; — ** Au siége à Cordoue.*
Branches d'olive en vos mains porterez :
Pais senefie, ço est la véritez.
De moie* part l'emperaor direz — ** De ma.*
Por le suen deu* qu'il ait de moi pitez; — ** Pour son dieu.*
Qu'à lui irai o mels de mes casez*, — ** Avec les meilleurs de mes vassaux.*
Crestiens serai batisez et levez.
Jontes mes mains serai siens comandez*, — ** Son recommandé.*
Servirai-le tant que serai finez*. » — ** Fini.*
Dist Blankandins : « Bons messajes arez. »

VII.

Dis blanches mules fist amener li rois
Que li tramist un amiral* cortois; — ** Transmit un émir.*
Freins ont à or, les resnes sont d'orfrois,
Seles d'argent, li estrier d'or grézois*. — ** Grec.*
Cil i montèrent qui sajes* sont des lois; — ** Savants.*
Branches d'olive portèrent, ce fu voirs* : — ** Vrai.*
Pais senefie entre paiene lois.
Por ce fu Challes coreceus et destrois*: — ** Perplexe.*
Dex! qué dolors en France crut le mois,
A Monleon*, à Chartres et à Blois, — ** A Laon.*
Et en Anjou et par tout Hurepois!

VIII.

Li emperères qui Frans doit justisier*, — ** Gouverner.*
Lez fut et bauz* et tot si chevalier; — ** Fut gai et joyeux.*
Cordes out prise, s'en* fait les murs brisier, — ** Cordoue eut pris, et il en.*
A ses perères* abatre et dépicier; — ** Avec ses pierriers.*
Tel gain out fait que nus n'i puet prisier*, — ** Nul ne peut l'estimer.*
Or et argent et meint garniment* chier. — ** Vêtement.*
Les Sarrasins a fait tòz détrenchier*, — ** Tailler en pièces.*
S'il ne vost* croire, et faire batisier. — ** Veut.*
Challes li Maines estoit en un vergier,
Ensemble o lui* Rolans et Olivier, — ** Avec lui.*
Sanses li dus* et Anséis li fier, — ** Le duc.*
Gui de Guascogne et Anceume et Garnier,
Jofroiz d'Anjou qui ert gonfanonier*, — ** Qui était porte-drapeau.*

Ensemble o lui ot* meint autre princier, — * Il y eut.
De cels de France plus de .vii. millier.
Sus par les rens qui sistrent ou * gravier — * Qui furent assis sur le.
A tables joent, por aus ésbanoier*, — * Pour se divertir.
Et auquant* d'eus joent à l'escachier**; — * Quelques-uns. ** Aux échecs.
Et escremissent* cil baceler légier, — * S'escriment.
Lancent et gitent por lor cors essaier.
Desoz un pin, dejoste* un olivier, — * Près de.
S'asist li rois qui France a à bailier*. — * Gouverner.
Cler ot le vis*, le cors grant et plenier, — * Le visage.
Blanc ot le poil come flor de lorier.
Ses fiers samblans fait mot à resoignier*, — * Son air fier donne fort à penser.
Cel qu'il regarde ne li 'stuet enseignier*. — * Celui qu'il regarde il ne lui faut montrer.
Atant* descendent tuit li .x. mesagier; — * Alors.
Le roi salue Blancandins tot premier.

IX.

Blancandins fist mervelles à loer;
Devant le roi s'en est venuz ester*, — * Se planter.
Mot docement le prist à saluer :
« Beau sire roi, cil Dex * vos puist garder — * Ce Dieu.
Qui fist le ciel et la terre et la mer,
En ceste crois laissa son cors pener* — * Supplicier.
Et el sépoucre cocher et repouser,
Et au tiers* jor de mort résusciter, — * Troisième.
Por cels qu'il volt* ensemble o** lui mener. — * Voulut. ** Avec.
Par moi vos mande Marsillion le ber* — * Le seigneur.
Qu'enquis avons la loi por nos sauver;
As crestiens se voudra assembler,
De son avoir vos voudra mot* doner, — * Beaucoup.
Chevaus de pris que mot porez amer,
Set cens muez ostors*, por rivoier, — * Autours qui ont passé la mue, pour chasser en rivière.
Ours et lions et veutres por vener*, — * Chiens pour chasser.
Cinquante cars que vos ferez mener;
De ses besans que vos fera raser*, — * Pleins de besans à mesure rase.
Bien en porez vos soldoiers loer.
En cest païs ne clamez plus ester*, — * Ne demandez plus à être.
En France, à Ais poés bien reposer;
Marsillions voudra vers vos aler,

Crestiens ert, si s'aura* fait lever,	* *Sera, et se sera.*
Jontes* ses mains se velt** à vos livrer;	* *Jointes.* ** *Se veut.*
De vos tenra* Espaigne à governer;	* *Tiendra.*
Servira-vos tant com pora durer. »	
Ot-le li rois*, soi prist à merveiller,	* *Le roi l'entend.*
Clina son chief, si* comence à penser.	* *Baissa la tête, et.*

X.

Li emperère un petit se pensa*;	* *Un peu réfléchit.*
Sa costume ert* que par loisir parla.	* *Sa coutume était.*
Dist as messages : « Bien le savez peça*,	* *Il y a longtemps.*
Marsillions ainc* gaires ne m'ama.	* *Jamais.*
De ceste couse que il mandée m'a,	
Com faitement m'en asicurera*? »	* *Comment m'en assurera.*
Dist li païens : « Sire, bien le fera,	
Par bons ostages que il vos livera,	
O .xv. o .xx. o tant com vos plajra.	
Por non d'ocire*, un mien fil i ara,	* *Sous peine de mort.*
Jà plus gentis de lui un soul* n'en a.	* *Jamais plus gentil que lui un seul.*
Bien a* set ans vostre gent i entra,	* *Il y a.*
En France, à Ais aler vos convendra*.	* *Vous faudra.*
Marsillions après vos en ira	
As boips* à Ais; là les recevera,	* *Aux bains.*
Crestiens ert*, si se batisera,	* *Sera.*
Jontes* ses mains à vos se livera,	* *Jointes.*
Servira-vos tant com il vivera. »	

XI.

Beaus fu li jors, si prist à décliner,	
Et li solaus se prist à esconser*.	* *Cacher.*
Li rois comande les mules establer,	
Douze serjans* les livra por garder,	* *A douze serviteurs.*
Et les messages comande à osteler*.	* *Héberger, loger.*
El grant vergier a fait son tref* lever,	* *Sa tente.*
Et l'aigle d'or sus el pomel fermer*,	* *Au pommeau fixer.*
Vers Saragoze en fet le chief* torner :	* *La tête.*
Ce senefie ne s'en voudra aler.	
Iloc* au jor se voudra osteler**.	* *Là.* ** *Loger.*
Li emperères ne velt* mie oblier,	* *Ne veut.*

Misse* et maitines s'en ala escouter, — * *Messe.*
Ses barons mande por consel demander :
Par cels de France voloit tot jor esrer*. — * *Toujours se conduire.*

XII.

Beaus fu li jors; li sols est esclariz*. — * *Le soleil est éclairci.*
Kalles li Maines, qui tant parfu* hardiz, — * *Fut.*
En est assiz desoz un pin floriz;
En faudesteu* qu'est de fin or masiz, — * *En un fauteuil.*
Li rois de France demanois* est assis. — * *Pendant ce temps-la.*
Puis fait mander de ses barons esliz*. — * *D'élite.*
Ogiers i vint, li pros et li gentiz,
Et l'arcivesques qui mot estoit norriz*, — * *Qui était très-instruit.*
Sanses li dus* et ses frères Terriz, — * *Le duc.*
Jofroiz d'Anjou et li cuens* Enmauriz, — * *Le comte.*
Acars li Mors et ses frères Almiz,
Guis de Gascogne et Miles li joïz,
Li cuens Rollans qui mot fu ses norriz*, — * *Son familier.*
Et s'i fu Guenes* qui toz les a traïz. — * *Et G. y fut.*
Dez or comence tex paroles et tex diz*, — * *Tels discours.*
Dont douce France torna en grant essiz*. — * *Désastre.*

XIII.

Ce dist li rois : « Baron, or entendez,
Consiliez-moi au mex* que vos savez. — * *Au mieux.*
Marsille m'a tramis* de ses privez, — * *Transmis.*
Par aus me mande, ne sai s'est véritez,
De son avoir m'envoiera assez :
Ors et lions, veutres* enchaînés, — * *Chiens.*
Chevaus de pris corans et abrivez*, — * *Dressés.*
.vii. cens chamels et mil ostors muez*, — * *Autours qui ont passé la mue.*
Cinquante cars d'or et d'argent rasez.
Quant je serai en douce France alez,
Il me sivra o mil de ses casez*; — * *Avec mille de ses vassaux.*
Crestiens ert batisez et levez,
Jontes ses mains fera les comans Dé*. — * *Les commandements de Dieu.*
De nus tenra Espaigne en quietez*, — * *En repos.*
Servira-moi tant com ert* en santez; — * *Tant qu'il sera.*
Mais je ne sai qués est li suens pensez*. » — * *Sa pensée.*

Respont Rollans : « Certes mar le crerez*. »	** Vous aurez tort de le croire.*

XIV.

Li emperère a sa raison* fenie.	** Son discours.*
Li cons Rolans o la chiere* hardie	** Le comte Roland à la mine.*
En piez se drece, bien dist que ne l'otrie* :	** Que ne l'octroie pas.*
« Drois* emperère, por Deu le fil Marie,	** Légitime.*
Jà mar crerez que Marsille vos die*.	** Vous aurez tort de croire ce que Marsille vous dit.*
Bien a set ans, vostre graut ost banie*	** Convoquée.*
En ceste terre entra par aatie*;	** Avec vigueur.*
Pris avons Nobles et Merinde* saisie,	** Merida.*
Tote Vauterne est prise la garnie;	
Li rois Marsille i fist mot grant bodie*,	** Fourberie.*
Qui ses messages, por dire félonie,	
Vos envoia à mesnie escherie*;	** Avec peu de suite.*
Branches portèrent, qui la pais senefie.	
Par vos barons en fu raison cueillie*.	** Le message reçu.*
Deus de vos contes de plus grant seignorie	
Li tramesistes* : ce fu mot grant folie.	** Vous lui transmîtes.*
L'uns fu Basins e li autres Basie.	
Li rois Marsille fist mot grant desverie*,	** Folie.*
Les chiés* en prist el pui** soz Autevile.	** Les têtes. ** En la hauteur.*
Sonez vos graisles*, ne l'entrobliez mie;	** Clairons.*
A Saragoze menez vostre ost banie*,	** Convoquée.*
Tenez le sége à tote vostre vie;	
Si vengiez cels cui* joie il a fenie. »	** A qui.*

XV.

Li emperère en tint le chief enbrons*,	** La tête basse.*
Tuce* sa barbe, son chief et son grenon**,	** Touche. ** Sa tête et sa moustache.*
Toz coiz se tint, ne dist ne o* ne non.	** Ni oui.*
Trestot se taisent, ne mais que* Ganelon.	** A l'exception de.*
Il sail en piez*, si vinst devant Callon :	** Il se lève.*
« Droiz emperère, jà mar crerez bricon*,	** Vous aurez tort de croire coquin.*
Moi ne autrui, se de vostre preu non*.	** Si ce n'est de votre profit.*
Quant ce vos mant* li rois Marsillions,	** Mande.*
Jontes ses mains, devendra vostres hons*,	** Votre homme.*
Et recevra la loi que nos tenons,	
Trestote Espaigne tendra par vostre non;	

Qui ce vos loe * que ceste refuson, — * *Vous conseille.*
Il n'en a cure de quel mort nos moron.
Conseil d'orguel ne vaut mie un boton :
Laist-on* le fou, aus sages se teigne-on**. » — * *Que l'on laisse.* ** *Que l'on se tienne.*

XVI.

Devant le roi est dus* Naimes venuz, — * *Le duc.*
Blance ot la barbe, toz fu li poils chanuz*, — * *Chenu, blanc.*
Meudres* vasaus ne fu en cort véuz. — * *Meilleur.*
Et dist au roi : « Or* ai bien entenduz — * *A présent.*
Les moz que Guenes nos a ci responduz.
Savoir i a, se bien est entenduz.
Li rois Marsille est mors et confonduz,
Vos li avez toz ses castiaus toluz*, — * *Enlevé.*
O* vos engiens ses donjons abatuz, — * *Avec.*
Et ses citez, dont mot est irascuz*. — * *Dont fort est chagrin.*
Quant ce vos mant* qu'il est à vos renduz, — * *Mande.*
Grans torz seroit se li ert* desfenduz; — * *Si lui était.*
S'il vos en livre ostages bien créuz,
Ceste grant guere ne puet mès durer pluz. »
Respondent Franc : « Bien a dit li chanuz*. » — * *Le vieux.*

XVII.

Ce dist li rois : « Conseillez-moi, baron.
Liqués est cil liquel nos trametron* — * *Quel est celui que nous enverrons.*
A Saragoze au roi Marsillion? »
Respont dus Naimes : « Et jo irai vostre hon*; — * *Comme votre homme.*
Or me baillez le gant et le baston. »
Li emperère en hauce le menton,
Après li dist : « Mot estes saives hon*. — * *Vous êtes fort sage homme.*
Alez seoir, car je vos en semon*. — * *Je vous en somme.*
Par ceste barbe dont je tieng le menton,
Vous n'irez pas, laissez vostre raison*. » — * *Votre discours.*

XVIII.

Ce dist li rois : « Qui sera envoiez? »
Respont Rollans : « Donez-moi le congiez*. » — * *La permission.*
Dist Oliviers : « N'i porterez les piez.

Vostre talanz est mot pesmes et griez*; ** Votre désir est très-mauvais et fâcheux.*
Si doteroie que vos ne mesliez*; ** Je craindrais que vous ne vous disputassiez.*
Mais je irai, s'entre vos l'otriez.
A Saragoze irai joios et liez*. ** Gai.*
Sempres* sera vostre drois desrainiez**. » ** Tout de suite. ** Discuté.*
Li rois l'entent, aval est enbronciez*; ** Il a baissé la tête.*
Après lor dist : « Ambedui* vos taisiez, ** Tous deux.*
Que nus* de vos n'i portera les piez. ** Car nul.*
Par ceste barbe dont li poils est meslez,
Des douze per mar* serez-vos jugiez. » ** A tort.*
François se taisent, ès-les vos acoisiez*. ** Les voilà en repos.*

XIX.

Turpins de Reins, li proz et li valanz*, ** Le preux et le vaillant.*
Devant le roi est venuz toz erranz*; ** Sur-le-champ.*
Il li escrie à sa voiz qui fu granz :
« Droiz* emperère, lassez-en** toz vos janz, ** Légitime. ** Laissez-en.*
Car assez ont et penes et ahanz*. ** Peines et fatigues.*
En cest païs avez esté set anz,
Moi soit donez li bastons et li ganz.
En Saragoze irai liez et joianz*, ** Gai et joyeux.*
Dirai Marsille auques de mes talanz*, ** A Marsille un peu de ce que je veux.*
Si conostrai ses mors* et ses semblanz. » ** Et je connaîtrai ses mœurs.*
Ce dist li rois : « Soiez cois et taisanz;
Par ceste barbe dont li poils est feranz*, ** Gris.*
Alez séoir, n'i serez pas alanz;
N'en parlez plus, se n'est li mes comanz*. » ** Si je ne vous le commande.*

XX.

Li emperère se dresse en son estage*, ** Sur son séant.*
Grant ot le cors et mot fier vassalage*. ** Et très-fier courage.*
« Seignor François, entendez mon corage*; ** Mon idée.*
Ensegniez-moi un home de bernage* ** De qualité.*
Qui à Marsille voust* porter mon mesage; ** Veuille.*
Se mestier* est, qu'il puist doner son gage, ** Si besoin.*
Et desraisnier* vers lui mon éritage. » ** Et défendre.*
Rollans respont, mais ne dist autre otrage*: ** Énormité.*
« Guenelon, sire, par son fier vassalage. »

Dient François : « Nos n'i savons plus sage ;
Se il i vait, bien ert fais cist* message. » — * *Bien sera fait ce.*

XXI.

Ce dist li rois : « Guene, venez avant ;
N'en oez-vos * que François vont disant? — * *N'oyez-vous pas ce.*
Il tuit* le jugent, et je le vos comant, — * *Eux tous.*
A Saragoze irez à l'amirant * ; — * *A l'émir.*
Recevez-en le baston et le gant. »
— « Sire, dist Guenes, tex* est l'orguel Rollant, — * *Tel.*
Ne l'amerai en trestot mon vivant *. — * *En toute ma vie.*
Je le desfi, sire, vos els véant *, — * *Sous vos yeux.*
Et Olivier le proz et le vaillant,
Les douze per qui le parament tant*. — * *Qui l'aiment tant.*
Par cel apostre que quierent pénéant *, — * *Pénitents.*
Jà ne verrez cest premier an passant,
Tex m'a irié, jà n'en ira riant*; — * *Tel m'a chagriné qui n'en rira.*
Chier li vendrai, par le men esciant*; — * *A mon escient.*
Rollant ferai coreceus et dolent*. » — * *Courroucé et triste.*
— « Certes, dist Challes, trop avez mal talant*, — * *Mauvaise humeur.*
Or vos hastez *, n'alez mie atarjant**. » — * *Hâtez-vous donc.* ** *Ne tardez pas.*
— « Voire *, dist Guenes, car ne puis en avant; — * *En vérité.*
Or i serai-je ; n'aurai autre garant
Qu'en ot Basile et ses frères* Basant. — * *Son frère.*
Mal gueredon lor en fu apparant* : — * *Mauvaise récompense leur en apparut.*
Si ert-il mois*, se Deus n'en est garant. » — * *Ainsi en sera-t-il pour moi.*

XXII.

Li emperère à la barbe florie * — * *A la barbe blanche.*
Voit Guenellon, forment le contralie * : — * *Fortement le gourmande.*
« Cuvert*, dist-il, li cors Deu ** te maudie! — * *Lâche.* ** *Le corps de Dieu.*
Je t'ai prové de mainte félonie.
Par cel Seignor qui tot a en baillie*, — * *En son pouvoir.*
Se je te pren à ren de quiverie *, — * *Trahison.*
Tot l'or del mont ne te gariroit* mie. — * *Garantirait.*
Gardez bien soit ma besoigne fornie. »
Guenes l'entent, de mal talent * s'escrie : — * *De colère.*
« Deus, dist li cons *, dame sainte Marie, — * *Le comte.*

Tant a alé que li rois me castie*;	* *Réprimande.*
Mais par Celui qui a tot en baillie*,	* *En sa puissance.*
Ne verrai jor de la Pasque florie,	
Se truis* Rollant en bataille fornie,	* *Si je trouve.*
Tel * li donrai de m'espée forbie,	* *Tel coup.*
D'autrui doumage ne li prenra envie. »	
Oliviers l'ot, tot li vis* li rogie,	* *L'entendit, tout le visage.*
Irez saut sus*, jà l'ferist lez l'oïe**,	* *Irrité il s'élance.* ** *Il le frappât près de l'oreille.*
Quant François saillent qui font la départie*.	* *La séparation.*

XXIII.

Guenes li cons* devant le roi s'esta** :	* *Le comte.* ** *Se tint.*
« Droiz* emperère, fait-il, entendez çà.	* *Légitime.*
A tes messages aler à mi estra*;	* *Il me faudra.*
Cil qui là va jamais n'en tornera*;	* *Ne s'en retournera.*
O velle* o non, aler m'i estovra**.	* *Que je le veuille.* ** *Faudra.*
L'orguel Rollant no jent mar acointa*.	* *Mal accommoda nos gens.*
Por le suen vuel n'en repairerai jà*.	* *Par son vouloir je n'en reviendrai jamais.*
J'ai vostre suer qui un fil de moi a,	
Ne cons ne dus plus gent de lui n'en a* :	* *Il n'y a ni comte ni duc plus noble que lui.*
C'est Baudoïn; s'il vit, mot proz* sera.	* *Très-preux.*
Gardez-le bien, que mais* ne me verra. »	* *Car plus.*
Respont li rois : « Trop vos desmentez jà*. »	* *Vous vous lamentez déjà.*

XXIV.

Guenes fu mot coreceus et irez*.	* *Courroucé et chagrin.*
De peus* de martre est li cons afublez;	* *De peaux.*
Il se desfuble, s'est en bliaut* remez.	* Vêtement de dessus.
Gent ot le cors, si fu mot* bien molez,	* *Et fut fort.*
Gresles les flans, et par espaules lez*;	* *Large.*
Les bras ot gros et les poins bien carrez,	
Vairs ot les els*, si fu bien colorez;	* *Il eut les yeux de couleur changeante.*
Por sa beauté fu assez esgardez*.	* *Regardé.*
Dist à Rollant : « Com es ores desvez*!	* *Comme tu es maintenant fou!*
Dedens ton cors est entrez li maufez*.	* *Le diable.*
François ont droit, se par els* es blasmez;	* *Si par eux.*
Car mot les as travailliez et penez*,	* *Fatigués.*
Et chascun jor de lor armes lassez.	
Mar te crera* Challes, nostre avoez**,	* *A tort te croira.* ** *Défenseur.*

Et ton corage qui est desmesurez *;	* *Et ta volonté qui est sans mesure.*
Tu li tols moi * et des autres assez.	* *Tu le prives de moi.*
J'ai vostre mère, que mot * bien le savez.	* *Car fort.*
Jugé m'avez par vos grant cruautez	
Que par moi ert cis * messages portez	* *Sera ce.*
Au roi Marsille, qui tant est desloez *.	* *Déloyal.*
Nus * n'i ala qui en soit retornez;	* *Nul.*
Se j'en repaire *, grant doumage i aurez,	* *Si j'en reviens.*
Qui durera en trestot vostre aez *. »	* *Vie.*
Respont Rollans : « Vos dites fausetez;	
Vos savez bien, et si est * véritez,	* *Et c'est.*
Ainc * por menace ne fui trop esfréez;	* *Jamais.*
Nus sages hom * ne doit estre esgarez.	* *Nul sage homme.*
Se li rois velt, j'en sui toz aprestez *,	* *Si le roi veut, je suis tout prêt.*
Je irai là, et vos ci remanrez *. »	* *Et vous resterez ici.*

XXV.

— « Certes, dist Guenes, por moi n'iras-tu mie :	
Tu n'es mes hons *, sor toi n'ai seignorie.	* *Mon homme.*
Challes me rove * qui France a en baillie **,	* *Demande.* ** *Souveraineté.*
Et son barnage * li juge et li otrie **,	* *Ses barons.* ** *Octroie.*
Ceste besoigne sera mot tost * fornie.	* *Bientôt.*
A Saragoze irai sans compeignie,	
Nus ne vait * là qui n'en perde la vie;	* *Nul ne va.*
Ains en ferai auques de légerie *	* *Mais je ferai un peu de trahison.*
Vers trestoz celz qui ceste m'ont bastie. »	
Rollans l'entent, ne poet muer n'en rie *.	* *Ne peut s'empêcher d'en rire.*

XXVI.

Quant ce voit Guenes que Rollans rit forment *,	* *Beaucoup.*
Dist à Rollant : « Ne vos am de nient *;	* *Je ne vous aime nullement.*
Sor moi avez doné faus jugement.	
Drois * emperère, véez-moi en présent,	* *Légitime.*
Or me donez le baston et le gant,	
Si emplerai * vostre comandement.	* *Et je remplirai.*
Por cel Seignor qui forma tote gent,	
Se Deus de gloire repairer me consent *,	* *Consent que je revienne.*
Tels m'a jugié ne m'i tenra * por lent.	* *Tiendra.*
Malbailliez soie * se je chier ne li vent ! »	* *Que je sois maltraité.*

12.

—« Certes, dist Challes, trop avez mal talent*.

** Mauvaise humeur, colère.*

XXVII.

« Beau sire Guene, dist Challes, entendez.
En cest message sai bien que vos irez.
De moie part Marsilion* direz,
Jontes ses mains, que soit mes comandez*;
Demie-Espaigne quite li clamerez*,
De moie part li soit li dons donez;
De l'autre part sera Rollans chasez*.
S'il ce ne fait, onques ne li celez,
Cest grant barnage* que vos ici véez,
A Saragoze ert* conduiz et menez,
Tenrai le sége à trestoz mes aez*.
Pris et liez sera par poestez*,
Et ars en fou come lere* provez.
Ensi mora à duel et à viltez*,
Par jugement sera desfigurez.
Tenez ces briés qui sont enséellez*,
Ens ou* poing destre au païen les metez. »
Le bras li tent où li briés* fu posez.
Guenes li cons* en fu mot esfréez;
Quant le dut prendre, ce li est escampez*;
Chéus li est, à poi n'est forsenez*;
Tele honte ot, tot en fu esfréez.

** De ma part à Marsille.*
** Qu'il soit, les mains jointes, mon vassal.*
** Vous lui abandonnerez la moitié de l'Espagne.*
** Apanagé.*
** Baronnage, assemblée de barons.*
** Sera.*
** Je tiendrai le siége toute ma vie.*
** De force.*
** Et brûlé en feu comme larron.*
** Avec douleur et ignominie.*
** Ces lettres qui sont scellées.*
** Dans le.*
** La lettre.*
** Le comte.*
** Échappée.*
** Peu s'en est fallu qu'il ne perdît la raison.*

XXVIII.

Li emperère ot sa gent assemblé
Et uns et autres à Cordes la cité.
Or est Guenes mot mal entalenté*,
Rollant esgarde,* si l'a araisoné :
« Cuvert*, dit-il, tu as le sen desvé**;
A grant martire as mon cors délivré*,
Quant sor moi as le messaige torné.
Or irai là, jà n'en ert trestorné*. »
Nostre emperères l'a un poi* regardé :
« Guene, dist-il, trop en avez parlé. »
Un arc li tent, et Guenes l'a cobré*,

** De fort mauvaise humeur.*
** Il regarde Roland.*
** Lâche. ** Perdu le sens.*
** Livré.*
** Cela ne sera pas changé.*
** Un peu.*
** Reçu.*

D'un chief en autre* l'a froissié et cassé :	* *D'un bout à l'autre.*
« Hé Dex ! dist Challes, par ta sainte bonté,	
Por cest félon somes toz tormenté.	
Par cel Seignor qui primes* me fit né,	* *Premièrement.*
Je ne lairoie chier ne soit comparé*;	* *Je ne laisserais pas que cher ne soit payé.*
Car Guenelons est mot de mal* pensé.	* *Mauvais.*
De félonie le voi mot escaufé*,	* *Échauffé.*
Vers traïson a tot son cors torné.	
Li rois Marsille, se il le sert à gré,	
Toz nos vendra por sa grant cruauté.	
Terre de France hui chiet* en grant vilté. »	* *Aujourd'hui choit.*

XXIX.

Guenes s'acline devant les piés Challon*,	* *Devant les pieds de Charles.*
Tendi ses mains, si reçut le baston.	
Il prist les briés o tot le qiarelon*,	* *Les lettres avec le sceau.*
En une boiste le mist por garison*;	* *Pour le conserver.*
Puis pria Deu qu'il doinst maléiçon*	* *Qu'il donne malédiction.*
A toz icels qu'el jugièrent par non* :	* *Qui le désignèrent nominativement.*
« Par cel Seignor qui forma Lazaron,	
Se Dex ce done qui sofri passion,	
Que j'en repaire à ma sauvation*,	* *Que j'en revienne sain et sauf.*
Jà ne ferai onques de mesprison*	* *De méfait.*
Que de Rollant n'en prenge vengeson*. »	* *Vengeance.*

XXX.

Li emperères li tent son destre gant* :	* *Son gant droit.*
Guenes li cons s'en vait molt esmaiant*;	* *G. le comte s'en émeut fort.*
Quant le dut prendre, as piés li chiet devant.	
Dient François : « A, Dex ! par ton comant*,	* *Commandement.*
Ço senefie dolor et perte grant. »	
— « Certes, dist Guenes, vos en serez dolant*.	* *Vous en aurez du chagrin.*
Par cel apostre que querent pénéant*,	* *Que cherchent pénitents.*
Tex m'a jugié, jà n'en ira riant. »	
Lors prist les briés*, ne va plus demorant.	* *Les lettres.*

XXXI.

Guenes fu mot coreceus et irez*,	* *Courroucé et chagrin.*

Et dist au roi : « Donez-moi vos congez *;	* *Votre permission.*
Si m'en irai, car trop me sui tarjez*. »	* *Attardé.*
Dist l'emperère : « A Dame-Deu soiez* ! »	* *Adieu.*
Guenes s'en torne* quant fu apareillez.	* *S'en va.*
Après lui vont de ses amis proisez*,	* *Prisés.*
De cels de France des mex* emparentez ;	* *Mieux.*
De son seignor est chascuns mot irez*.	* *Chagrin.*
Des esperons fu ses chevaus brochez*,	* *Son cheval piqué.*
Tresc'à son tref* ne s'est pas atargiez**.	* *Jusqu'à sa tente.* ** *Attardé.*
Guenes li cons* à son tref est alez,	* *Le comte.*
Com messager est mot bien conréez*.	* *Très-bien équipé.*
Esperons d'or a en ses piez fermez*,	* *Fixés.*
Ceinte l'espée à son sénestre lez*;	* *Côté gauche.*
Et vest sa broine*, sor destrier est montez;	* *Cuirasse.*
L'estrier li tint uns ses amis* privez:	* *Un sien ami.*
Ce fu ses oncles, *Favien* fu nomez.	
Dient si home* : « Sire, car nos menez. »	* *Disent ses hommes.*
Ce respont Guenes : « Por nient* en parlez.	* *Pour néant.*
Par cel Seignor qui *Rex* est anommez*,	* *Qui Roi est nommé.*
Je n'el feroie por quanque* vos avez.	* *Tout ce que.*
Mex est que muire* que vos soiez damnez.	* *Mieux vaut que je meure.*
Se sui ocis, vous l'orez* dire assez.	* *L'oirez.*
En douce France, seignor, quant vos irez,	
De moie part ma mollier* saluez,	* *De ma part ma femme.*
Et Pinabel mon neveu n'obliez,	
Et Bauduin mon fils, que vos savez.	
Celui aidiez, et s'onor* li gardez.	* *Son fief.*
Por la moie ame misses canter* ferez. »	* *Mienne âme messes chanter.*
Sa voie acoille*, puis est achaminez.	* *Prend son chemin.*
Là fu por lui meint chevalier troblez,	
Tant poing détors* et tant chevez tirez.	* *Tordu.*
Tresc'à cel jor* fu mot bien honorez,	* *Jusqu'à ce jour.*
A cort de roi et serviz et loez,	
Par cels estoit riches cons* apelez.	* *Comte.*
Plorent et crient chascuns de ses casez* :	* *Vassaux.*
« Guenelon, sire, mar fustes encargez*.	* *A tort fûtes chargé.*
Qui là t'envoie jà n'ert de nos amez*.	* *Jamais de nous ne sera aimé.*
A! cons* Rollant, porquoi fus si osez?	* *Comte.*
Jà estes-vos de si grant parentez,	
Vos n'i serez garantiz ne tensez*	* *Protégé.*

Ne soiez mors et à honte livrez. »

XXXII.

Guenes chevauche, qui mot a fier corage;	
Ensemble o* lui li sarasin message**,	** Avec. ** Messagers.*
Rère* chevauchent cil qui furent mot sage.	** Derrière.*
Li Sarasins dejoste lui s'entrage*,	** Près de lui s'approche.*
Por amor dist l'uns l'autre son corage*.	** Sa pensée.*
Dist li païens : « Por coi 'stez en pensage*?	** Pourquoi êtes-vous pensif?*
Vostre emperère est de mot grant barnage*;	** Puissance.*
Rome a conquise par son fier vassalage*,	** Courage.*
Puille et Calabre tient en son éritage,	
Constantinoble et Sassoigne* la large.	** Saxe.*
Çà devers nos porprendrons* de sa marge. »	** Prendrons.*
— « Certes, dit Guenes, or vos fera damage,	
Chier comperrez son estout vasalage*,	** Cher vous payerez son courage téméraire.*
Jamais n'ert* rois de si grant seignorage. »	** Ne sera.*

XXXIII.

Guenes chevauche, s'a son chief* incliné,	** Et il a sa tête.*
Une aigue* trove, le pont a trespassé**.	** Une eau. ** Passé.*
Granz quinze liues a fort esperoné.	
Home ne feme n'a li gloz* apelé,	** Le fripon.*
Fors Blancandin, qui à lui est josté*.	** S'est joint à lui.*
Dist li païens : « Gehis-moi* ton pensé.	** Apprends-moi.*
Par Mahomet, François sont desfaé*;	** Mécréants.*
Li dus*, li conte sont toz de grant fierté,	** Les ducs.*
Qui le roi ont si fait* conseil doné.	** Un tel.*
Els et autrui ocirons à vilté*. »	** Vilement.*
Guenes respont, li traitres renoié* :	** Renégat.*
« Ce fait Rollans, cui Dex doinst mal dahé*!	** A qui Dieu donne malheur!*
Li emperère estoit en mi un* pré,	** Au milieu d'un.*
Desoz un pin menuement ramé,	
Por la calor qui est grans en esté;	
Environ lui grant part de son barné*.	** De sa noblesse.*
Vint-i Rollans, son aubert endossé*;	** Son haubert endossé.*
Conquis avoit, por sa grant poesté*,	** Puissance.*
Estranges terres et de lonc et de lé*,	** Et en large.*
Et Carcassone, une bone cité.	

Tint une pome par grant nobileté* ; — * *Noblesse.*
Dist à son oncle son cuer et son pensé :
« De toz roiames devez estre casé* ; — * *Maître.*
Et tuit li roi seront déshireté,
Et les corones lor tollirai* de gré. — * *Enlèverai.*
Mot* par nus a travaillié et pené, — * *Beaucoup.*
Moi sor toz autres a malement grevé ;* — * *Méchamment.*
A cest message sui-je par lui torné,
S'il est qui croire velle ma volenté,
Ains que l'an past* en serons délivré. » — * *Avant que l'an passe.*

XXXIV.

Dist li paiens : « Cruel hom est Rollant,
Qui tant bon roi velt faire recréant* ; — * *Vaincu.*
Et tante terre sor son oncle apendant*. — * *Dépendant de son oncle.*
E par quel gent esploit-il issi* tant ? » — * *Réussit-il ainsi.*
Guenes li cons* li respont en riant : — * *G. le comte.*
« Par les François, qui pros* sont et vaillant ; — * *Preux.*
Ne lor est mie de noient* prometant — * *Néant, rien.*
Argent et or, dont sont riche manant*. — * *Propriétaires.*
Li emperère fet tot le suen comant*. — * *Tout son commandement.*
A Saragoze fera maint cuer dolant*, — * *Affligé.*
Parmi Espaigne s'en ira conquérant,
Ne finera de ci qu'en* Baligant, — * *Ne cessera jusqu'en.*
Jà n'en garrez nés* en Inde la grant. » — * *Vous n'échapperez pas même.*
Dist li paiens : « Qu'alez ici disant ? »
N'i ot message* qui n'en ait poor** grant. — * *Messager.* ** *Peur.*

XXXV.

Li Sarasins esgarde Guenelon :
Cors ot bien fait et clère la façon*, — * *La face claire.*
Le neis ot bel et chière* de baron, — * *Visage.*
Proece ot* grant et regart de félon. — * *Eut.*
Li cors li tremble aval* jusqu'al talon ; — * *En bas.*
Isnelement li a trait* un sermon : — * *Il lui a vite débité.*
« Sire, dist-il, entendez ma raison.
Quidez-vos prendre de Rollant vengeson* ? — * *Vengeance.*
Par Mahomet, s'en faites traison,
Mot* est cortois li rois Marsilion, — * *Fort.*

Tote sa terre vos mettra à bandon*;	* _Vous abandonnera._
De son avoir aurez grant partison*,	* _Part._
Or et argent, pailes et siglaton*,	* _Étoffes et écarlate._
Muls et chevaus, chamels, ors et lion. »	
Guenes l'entent, si baissa* le menton,	* _Et baissa._
D'une grant pièce* ne dist ne o** ne non.	* _Pendant longtemps._ ** _Ni oui._

XXXVI.

Quant ont parlé Guenes et Blancandis,	
Li uns et l'autre, et bien séurs et fis*	* _Certains._
Que il quesront* que Rollans ert ocis,	* _Qu'ils chercheront (les moyens)._
Ses grans orguels abaissiez et maumis*,	* _Mis à mal._
Tant ont esré par mons et par larris*	* _Bruyères._
Qu'en Saragoze sont venus au tiers dis*.	* _Au troisième jour._
Des blanches mules se sont à terre mis,	
A un peron qui fu de marbre bis*;	* _Gris._
Un faudestué* d'or fin i ert assis.	* _Fauteuil._
Là sist li rois qui d'Espaigne ert baillis*;	* _Était maître._
Entor lui ot plus de mil Arabis.	
Nus n'i parole, ne nus n'i ert baïs*,	* _Ni nul n'y était ébahi._
Que del message ne soient entrepris.	

XXXVII.

Blancandins vint devant Marsilion,	
Mot fièrement commence sa raison* :	* _Son discours._
« Beau sire rois, saus* soiez de Mahon	* _Sauvé._
Et d'Apolin, de cui la loi tenon*.	* _Dont nous tenons la loi._
Vostre message fu bien fait à Challon*,	* _A Charles._
Ses mains tendi par grant afliction,	
Vers le suen deu* en fit une oreison.	* _Vers le sien dieu._
Çà vous envoie un suen noble baron,	
Bien est de France, mot par est riches hon*;	* _Il est fort riche homme._
Par lui saurez se aurez pais o non. »	
Respont Marsille : « Dont die, et nos l'oron*. »	* _Qu'il parle donc, et nous l'oirons._

XXXVIII.

Guenelons fu cortois et enparlez*,	* _Éloquent._
Au roi a dit, com jà oïr porez	

« Marsilions, ma raison* entendez : — * *Mon discours.*
Cil Jhésu-Cris qui en crois fu penez*, — * *Supplicié.*
Et el sépulcre cochiez et repousez,
Garisse* Challe, le fort roi coronez, — * *Protége.*
Et si confonde trestoz tes parentez,
Se ne créez mes diz que vos orez*, — * *Mes paroles que vous oirez.*
Et les escris que je ai aportez !
Challes vos mande, gardez n'el trepassez*, — * *Gardez-vous d'y manquer.*
Que vos soiez batisez et levez;
Jontes vos mains soiez ses comandez*, — * *Son vassal.*
Demie-Espaigne à vos en retenez.
De l'autre part sera Rollans chasez*; — * *Apanagé.*
Mot vertuous parzoner* i aurez. — * *Très-brave associé.*
Se ceste acorde otrier* ne volez, — * *Accord octroyer.*
A Saragoze venra o ses barnez*; — * *Avec sa noblesse.*
Jà est li séjes et plevis* et jurez. — * *Le siége en est déjà arrêté.*
Pris et liez serez par poestez* — * *De force.*
Et à Paris com chaitis* amenez; — * *Captif.*
Là morerez à deul et à viltez*, — * *Avec douleur et vilement.*
Par jugement serez tot desmembrez. »
Marsille l'ot, par poi n'est forsenez*; — * *L'ouït, peu s'en faut qu'il ne perde le sens.*
Tel duel* en ot que toz en est desvez**, — * *Douleur.* ** *Devenu fou.*
Et ses viaires* teinz et descolourez; — * *Visage.*
Dou faudesteu saut jus*, tot aïrez**. — * *Saute à bas du fauteuil.* ** *En colère.*
Par mal talent* fu Guenes esgardez; — * *Mauvaise humeur.*
Il tint un dart qui fu d'or enpanez*, — * *Empenné.*
Jà l'en férist* s'il n'en fust destornez. — * *Il l'en eût frappé.*

XXXIX.

Marsilions a la color muée*. — * *Changée.*
Guenes li cons* mist la main à l'espée, — * *Le comte.*
L'une moitié l'a dou foire* getée; — * *Du fourreau.*
Après il dist : « Bele este et bien letrée*, — * *Ornée d'inscriptions.*
Par maint païs vos ai mot lonc* portée. — * *Fort longtemps.*
Ne dira-hon en France la loée
Que seus i moire* en estrange contrée. » — * *Que seul y meure.*
Païen li diént une raison membrée* : — * *Un discours mémorable.*
« Guenelon, sire, laissiez vostre meslée;
Car seus* i estes, si seroit tost finée. — * *Seul.*

Por ce volons qu'ele soit apaiée*. » — * Apaisée.

XL.

Marsilions fu mot maltalantis*; — * Fort en colère.
Tot a perdu la color de son vis;* — * Visage.
Tant fu blasmés de ses meillors amis,
Que il s'en r'est el faudestuc* assis. — * Au fauteuil.
Dist l'angalie* : « Mal nos avez baillis**, — * Le calife. ** Traités.
Que cest François avez ici schernis*, — * Bafoué.
Bien déust estre escoutez et oïs. »
Ce respont Guenes : « Ne sui si estormis*; — * Étonné.
Car par Celui qui en la crois fu mis,
Je ne lairoie* por home qui soit vis**, — * Laisserais. ** Vif.
Ne por tot l'or qui est en cest païs,
Que ne lor die, s'en devoie estre* ocis, — * Dussé-je en être.
Si come* Challes, li rois de Saint-Denis, — * Ainsi que.
Mande par moi ses mortez enemis. »
Afublés ot un petit mantel gris,
En Alexandre* en fu li dras faitis**; — * Alexandrie. ** Fabriqué.
Mist-le arère, s'el reçut Blancandins.
Guenes remest en un bliaut* de pris, — * Vêtement de dessus.
Ainc de s'espée n'i fu li poins guerpis*, — * Jamais de son épée n'y fut la poignée abandonnée.
En sa main destre fu l'oripun asis*. — * La poignée dorée mise.
Dient païen : « Cis cons* est mot ardis. » — * Ce comte.

XLI.

Guenelons fu vers le roi aprosmiez*, — * Approché.
En haut li dist : « A tort vus corociez.
Se duel* avez, por vos soul** le taisiez; — * Si douleur, chagrin. ** Seul.
Moi ne caut* gaires se vos estes iriez**. — * Il ne m'importe. ** Chagrin.
Challes vos mant, li proz et li senez*, — * Charles vous mande, le preux et le sensé.
Que vos soiez levez et batisiez*. — * Baptisé.
Demie-Espaigne en sera vostre fiez*; — * Fief.
L'autre tenra Rollans, ses niés proisiez*, — * Prisé, estimé.
Cel perzoner* qui est fors et aitiez**. — * Cet associé. ** Ardent.
Se ce ne faites, de verté* le sachiez, — * Vérité.
A Saragoze en serez aségiez,
Par poesté* serez pris et liez; — * Par force.

Sè Franc vos tenent, vos serez coreciez,
De ci à Ais ne serez herbergiez,
Contre cheval vos i menrons nus piez.
Jà n'i aurois à vos monter poissiez,
Fors un sommier* qui toz est redossez**; — ** Cheval de charge. ** Décharné.*
Là monterez, quanque talent* aiez. — ** Quelque désir.*
Cis briés* vos est de Challon enveiez: — ** Cette lettre.*
Fetes-le lire, toz est aparilliez*. » — ** Elle est toute prête.*
En la main destre fu au paien fichiez*. — ** Mise.*

XLII.

Marsilles sot* des ars bien la maistrie**: — ** Sut. ** Maîtrise.*
Escoler fu en la loi paénie*. — ** Païenne.*
De duel qu'il ot a la chière* rogie; — ** Du chagrin qu'il eut à la figure.*
Les briés* desploie, s'a la letre scosie**; — ** Les lettres. ** Secouée.*
Plore des oils, trait sa barbe florie*, — ** Blanche.*
En piés se drece, à haute vois escrie:
« Oez, seignor, com mortel estoutie* — ** Folie.*
De Challemaine qui France a en baillie*; — ** Sous son autorité.*
Or li est mot sa grant ire estormie*: — ** Maintenant sa grande colère lui est émue.*
C'est por Basin, por son frère Basie;
J'en pris les chiés* ès prés soz** Hautehoie. — ** Les têtes. ** Sous.*
Se de mon cors veus* aquiter la vie, — ** Je veux.*
Tost li envoie mon oncle l'angalie*; — ** Le calife.*
Et se ce non*, n'en acorderai mie, — ** Et sinon.*
Ne li caut* gaires se ma vie est fenie. » — ** Ne lui importe.*
N'i a paien qui en jot* ne en rie, — ** Joue.*
Fors son neveu, ne lassera n'el die*: — ** Ne laissera pas de le dire.*
« Beau sire rois, Guenes a fet folie;
Tant vos a dit, la mort a déservie*. — ** Méritée.*
Livrez-le moi; proz sui de l'aatie*. » — ** Je suis bien pressé.*
Guenes li cons* a s'espée brandie, — ** Le comte.*
Marsilion esgarde par rustie*, — ** D'un air sauvage.*
Par devant lui n'iert point de coardie*. — ** Ne sera point de couardise.*

XLIII.

A Saragoze mènent mot grant fréor*. — ** Frayeur.*
Iloc* avoit un noble pogneor**; — ** Là. ** Combattant.*
De haut parage, fil à un aumazor*. — ** Emir.*

Mot richement* parla por son seignor : — *Très-énergiquement.*
« Beau sire rois, ici n'as-tu poor*. — *Peur.*
Voiz del félon com il mue* color. — *Change.*
Mais hastez-vous à force et à vigor,
Ocis en erent meint gentil pognéor*; — *Combattants.*
D'ambedeus* pars i aura grant dolor. » — *De deux.*

XLIV.

Marsilions fu mot sajes* de lois, — *Savant.*
Vit la raison* qui n'est mie à son chois; — *La parole.*
Les briés* comande ardoir au feu gréjois, — *Les lettres.*
Dist au païen : « Par foi, cis mar est grois*, — *Ce mal est grave.*
A los de vos ert tenuz mes consois*. » — *Avec votre agrément sera tenu mon conseil.*
Soz une olive s'en va séoir li rois
Desor un paile* qui fu blans come nois**, — *Étoffe. **Neige.*
Et l'angalie* ses oncles li cortois, — *Le calife.*
Et Fausirons ses frères de Limois,
Et Giféus ses fiz qu'est de grant pois,
Et Valebrons et Bréuz l'amorois*, — *L'émir.*
Et Cliboïns et Clarins li Baudois*. — *De Baydad.*
Si dist Marsille : « Apellez le François,
De nostre preu m'a plévie* sa foi. » — *De (servir) notre intérêt il m'a engagé.*
Dist l'angalie : « Vos le humelierois. »
Li Sarrasins acort à grant esfrois,
Guenelon prist par la main et le dois,
Puis li a dit : « A Marsille venrois*. » — *Vous viendrez.*
Li cons s'en torne, li consaus* fu estrois; — *Le comte s'en retourne, le conseil.*
Huimais* commence la traïson entr'ois**. — *Désormais. **Entre eux.*

XLV.

Ce dist Marsilles : « Guene, ne vos poist mie*. — *Ne vous chagrinez pas.*
Vers vos ai fet auques de légerie*, — *Un peu d'étourderie.*
Sans férir-vos mostrai grant estoutie*. — *Folie.*
Ces peax de martre vos doins par amendie*, — *Je vous donne en dédommagement.*
Cent livres vaut li orles*, sans folie; — *La bordure.*
Hui premiers* est l'ovre fete et fenie. » — *Aujourd'hui premièrement.*
Au col le conte les pent, cil le otrie*. — *Celui-là l'octroie.*
« Guene, or me di, ne me celer-tu mie,
Et garde c'aies la parole esbaudie*. » — *Plaisante.*

Guenes respont que volentiers l'otrie.	
Après a dit une grant desverie* :	**Folie.*
« De ceste cache*, com l'ai bien establie,	**Chasse.*
Grant part ferai de vostre comandie*. »	**Commandement.*

XLVI.

Ce dist Marsilles : « Guene, por voir créez*,	**Croyez pour vrai.*
En talent* ai de moi serez amez.	**En désir ai.*
Nostre consals doit estre bien privez*;	**Secret.*
De* Challemaine serez araisonez**.	**Sur le compte de.** Questionné.*
Viels est et frailes, mot est grans ses aez*;	**Son âge.*
Mon escient, deus cens ans a passez.	
Par meinte terre se r'a le cors penez*,	**S'est fatigué le corps.*
Tant gentiz rois a veincuz et matez,	
Rome conquise par ses grans poestez*,	**Sa grande puissance.*
A Ais en France s'en déust estre alez;	
Tant séjornast que il fust trespassez. »	
Et respont Guenes : « Por noient* en parlez.	**Néant, rien.*
N'est hom si viels que n'el conesse asez;	
Je ne di mie pros ne soit et senez*,	**Sensé.*
De grant barnage* est mot enlumenez.	**Puissance, valeur.*
Tant n'ert par moi proisiez ne alosez*,	**Prisé ni loué.*
Que plus ne vaille d'onor et de bontez;	
Et li suen don et li ses largitez*	**Et ses largesses.*
Ne vus diroit nus hon* de mère nez.	**Nul homme.*
Mex vuel* morir qu'estre de lui sevrez**. »	**J'aime mieux.** Séparé.*

XLVII.

Dist li païens : « Mot en sui merveillanz,	
De Challemaine qu'est chenuz et feranz*;	**Gris.*
Mon escient, passé a deus cens anz.	
Tant gentis rois a fait les cuers dolanz* :	**Tristes.*
Diex! n'est-il jà d'osteler* recréanz? » [lanz.]	**De se reposer.*
— « Non, ce dist Guenes, tant com vivra Rol-	
Meudre de* lui n'est en cheval montanz,	**Meilleur que.*
Et Oliviers est mot proz et vaillanz.	
L'angarde font à* vint mil combatanz	**L'avant-garde f. avec*
Li doze per dont Challes est poissanz*.	**Puissant.*
Qui porroit faire tel orguel qu'est si granz	

Fust abatuz, j'en seroie aïdanz;
Et Challemaines en sera mot dolanz* : *Très-chagrin.
Perdu ara le destre de ses ganz*, *Son gant droit.
Jamais nul jor ne sera gueroianz. »

XLVIII.

— « Beau sire Guene, dit Marsilles li rois,
Je ai tel gent, plus bele ne verrois;
Quarante mil en ai as bons conrois* : *Bien équipés.
Bien puis combatre au roi et as François. »
Ce respont Guenes : « Non vos, à ceste fois;
Se vos jostez as crestiens deslois*, *Déloyaux.
Mon escient, vostre en ert li sordois*. *En sera le dommage.
Créez mon loz*, si ferez que cortois; *Croyez mon conseil.
L'emperaor ferez 'ster à son cois*, *Rester en repos.
Nus hom n'el voit* ne soit en grant esfrois; *Nul homme ne le voit.
Por vint ostages que li envoierois
S'en ira Challes en France, ce est voirs*, *Vrai.
S'enmènera l'orguel et le bofois*, *La bouffissure.
Son nef* Rollant qui mot est de grant pois, *Neveu.
Et Olivier sor l'auferant norois*. *Sur le destrier de Norwége.
S'il est qui l' face chéoir en li bofois,
Tant en ert Challes coreceus et destrois*, *T. en sera C. courroucé et tourmenté.
Que en Espaigne ne tenra* mais des mois. *Ne tiendra.

XLIX.

« Mais qui fera que Rollans i soit mors
Et Oliviers qui tant a gent* li cors, *Gentil, noble.
De Challemaine remanra li esfors*, *Cessera la force.
Jamais d'Espaigne ne passera les pors;
Ne la corone dont en reluist li ors
N'en portera, bien l'en me dist li cors*. » *Le cœur.
El col* l'en baise Marsille; si fist tors. *Au cou.
Puis si comande ad ovrir ses trésors.

L.

« Beau sire cons*, se Dex vos bénéie, *Comte.
Com faitement* perdra Rollans la vie? » *Comment.

— « Sire, dist Guenes, ne vos celerai mie.
Li emperères qui France a en baillie*, — *En son pouvoir.*
As pors de Cipre ert sa hebergerie*, — *De Cize sera sa halte.*
S'arrère-garde ert après lui bastie.
Ses niés* Rollans, en cui il mot se fie, — *Son neveu.*
Et Oliviers à la chiere* hardie, — *A la figure.*
Vint mil François auront en compaignie.
Et vos, aiez vostre grant ost banie*; — *Armée convoquée.*
Cent mil païens de grant chivalerie,
Lors i metrez à bataille establie.
La gent de France si ert* morte et fenie. — *Sera.*
N'el di por ce, ce seroit grant folie,
Autre bataille lor envoiez hastie;
De vostre gent ert grans la desconfie*. — *Déconfiture.*
Desquels que soit, n'estoira* Rollans mie : — *N'échappera.*
Adonc* aurez vostre guere fenie, — *Alors.*
Jamais por lui n'aurez broine* vestie. » — *Cuirasse.*
Ce dist Marsilles : « Dex me soit en aïe*! » — *Aide.*

LI.

Marsilles rueve* un livre point** avant, — *Demande. **Peint.*
Soz une olive*, sor l'erbe verdoiant, — *Olivier.*
Sor un escu de fin or reluisant.
La loi Mahom i fu et Tervagant,
Et de cel deu qu'aorent* li Persant. — *Qu'adorent.*
Desor eus jurent li païen mescréant,
Se Rollant trovent rère-garde* faisant, — *L'arrière-garde.*
Si com il dient*, n'ara de mort garant. — *Ainsi qu'ils disent.*
Et respont Guenes : « Tenez-me convenant*, — *Parole.*
Li doze per n'i seront remanant*. » — *N'y resteront pas.*

LII.

Atant ez-vus* un païen, Valebron; — *Alors voici.*
En tote Espaigne n'en ot* un plus félon. — *Il n'y en eut.*
Cil adouba* le roi Marsilion, — *Arma.*
Il li caucha* son premier esperon. — *Chaussa.*
Tresc'à l'oreille li batent li grenon*; — *Moustaches.*
Sire est en mer de quatre cens dromon*, — *Espèce de bâtiment.
N'i a galie qui soit se par lui non*. — *Galère qui ne soit à lui.*

Jersalem prist par sa grant traïson,
Jusque il fust au temple Salemon;
Le patriarche ocist sans raençon :
« Tenez m'espée, si bone ne vit-hon;
Entre le heut et le pont qu'est en son*, *La garde et la poigné qui est en haut.
De l'or d'Espaigne vaut dis mille mangon;
Por amitié vos en faiz ci le don.
Se m'aïst* Dex de Rollant le baron, *Si m'aide.
En Roncivaus quant nous le troveron,
Desor ma loi le vos affieron*, *Certifierons.
Se je n'i mur, que nos les ociron. »
Puis li baisa la boche et le menton,
Toz ce fist-il li gloz* par traïson. *Le fripon.

LIII.

D'autre part fu uns païens, Cliboïs,
Clers et rians et de joie rogis;
Et dist à Guene : « Vos estes mes amis.
Tenez mon eume* qui est à or floris, *Heaume.
Ainc n'ot si buen en trestot* cel païs. *Jamais il n'y eut si bon en tout.
Eu nasel a un escarboncle* assis, *Au nez, il y a une escarbouche.
Por cel vos doins* que il est de grant pris. *Je vous le donne parce.
Si m'aiderez de Rollant le marchis,
Coment il soit enconbrez et ocis,
Ses grans orgüeus abaissez et maumis*. » *Mis à mal.
Ce respont Guenes : « Bien est, ce vos plevis*. » *Je vous garantis.
Il s'entrebaisent li uns l'autres ou vis*. *Au visage.

LIV.

Et Brans de More ne se volt atargier*, *Ne se voulut tarder.
A Guenelon se voudra acoitier*; *Accointer.
Il li dona un mervellos destrier.
Lors saut en piez Braimonde, sa moillier* : *Sa femme.
« E Guenes, sire, je vos ai forment chier*, *Très-cher.
Et Brans me sire*, et tot si chevalier; *Mon seigneur, mon mari.
De moie* part ne poez abaissier. *De ma.
Deus nosches* ai qui mot font à proisier, *Deux bracelets.
De moie part donez* vostre moillier : *De ma part donnez[-les].
Pierres i a de précious mestier*, *Travail.

Qui valent mex de mil livres d'ormier*; — *Que mille livres d'or pur.*
Vostre emperères qui Frans doit justisier*, — *Gouverner.*
N'ot ainc* si bones que je vos vel donèr. — *N'eut jamais.*
Jamais n'ert jor ne me doiez* amer. » — *Ne sera jour ne me deviez.*
Guenes respont : « Por noient m'en prier*. » — *Inutile de m'en prier.*

LV.

Marsilions fu droit en son esté*, — *Logis.*
Guenelon tint, si l'a mot esgardé*. — *Regardé.*
« Amis, dist-il, mot es de grant bonté,
Tien cest anel à cristal noelé*. — *Niellé.*
Je te conjur por ta crestienté,
Que or me dies* ton cuer et ton pensé. — *Qu'à présent me dises.*
De mon avoir aras à grant plenté*, — *Abondance.*
Dis muls cargiez de fin or esmeré*; — *Epuré.*
Tant t'en donrai com toi venra* en gré ; — *Comme te viendra.*
Jamès n'ert jor en trestot ton aé* — *En toute ta vie.*
Que de moi n'aies tot à ta volenté.
Prenez les clés de ma large cité,
Cest grant trésor donez vostre avoé*, — *A votre protecteur.*
Que mi message li ont acréanté*; — *Promis.*
De moie* part li soit aprésenté : — *De ma.*
Cil vint ostage qu'ici sont amené.
L'arère-garde n'i soit pas oblié :
Fiez-la moi sor Rollant l'aduré*. — *Le robuste.*
S'as pors le truis, jà n'en ert trestorné* — *Si aux ports je le trouve, il ne sera pas empêché.*
Que ne l'ocie à l'espié noelé*. » — *De mon épieu niellé.*
Et respont Guenes : « Trop avons demoré. »
Ès destriers montent, si sont acheminé.

LVI.

Li emperères qui Frans doit justisier*, — *Gouverner.*
Se part de Cordes o tot si* chevalier. — *Avec ses.*
Droit à Valence se prist à repairier*, — *Revenir.*
Rollans l'ot prise, s'en fist les murs froier*; — *Ruiner.*
Puis fu set ans acompli tot entier
Qu'ele fu gaste por le grant destorbier* — *Déserte par suite du grand sac.*
Iloc esta* Challemaine au vis** fier, — *Là se tint. ** Visage.*
Por Guenelon dont a fait messagier ;

Il quiert* consel, se li voudra noncier — *Il cherche.*
Se pais aporte ou voudra gueroier.
Au matinet, quant il dut esclarier*, — *Faire jour.*
Vint as hesberges* Guenes sor son destrier. — *Aux logements.*

LVII.

Li solaus* luist, si fu et bel et cler, — *Le soleil.*
Messe et matines ot fait li rois canter;
Rollans i fu et Olivier li ber*. — *Le baron.*
Devant son tref* se sist por déporter**, — *Sa tente.* ***Se divertir.*
Naimes li dus qui mot fist à loer,
Et tant des autres que nus n'es poet esmer*. — *Compter.*
Guenes i vint, que Dex puist* mal doner! — *A qui Dieu puisse.*
Mot doucement si comence à parler :
« Beau sire rois, cil Dex vos puist sauver
Qui fist le ciel et la terre et la mer,
En sainte crois laissa son cors pener*, — *Supplicier.*
Et dou sépucre cochier et repouser,
Et au tiers* jor de mort résusciter, — *Troisième.*
Por péchéors qu'il volt* à lui torner! — *Voulut.*
De Saragoze vos puis les clés mostrer;
Mot grant avoir vos en faz* aporter. — *Fais.*
Marsilles mande et si vos vuelt prier
De l'angalie*, ne l'en devez blasmer. — *Du calife.*
Mille paîens en vi o lui* aler; — *Avec lui.*
Si le lassèrent, n'i voldrent plus ester*, — *Et ils le laissèrent, [n'y voulurent plus rester.*
S'el convoïrent* jusc'à l'aigue de mer. — *Et ils l'accompagnèrent.*
Por ce le firent, n'el vos quier à celer*, — *Je ne cherche pas à vous le céler.*
Ne se vout* pas bautiser ne lever. — *Ne se voulut.*
Tant i estui* que je n'el vi errer; — *J'y fus.*
Ançois* qu'il veist [près d']une lieue aler — *Avant.*
Le prist uns ores, si com oï* conter. — *Orage, ainsi que j'ouis.*
Là sont noiez, n'en poés plus doter.
Marsilions, por lui mex* conforter, — *Mieux.*
Venra en France, o* lui mil baceler**, — *Avec.* ***Jeunes hommes.*
Tot de grant pris por lor armes bailler*. — *Gagner.*
Par tote France voudront lor cors mostrer,
Par vo commant en Espaigne torner*. — *Par votre commandement en E. retourner.*
De vos tenra* la terre à governer, — *Tiendra.*

Servira-vos tant com pora durer. »
Et respont Challes : « Dex en vel* mercier ; * Dieu j'en veux.
Bien l'avez fait, mot* vos en doi amer. » * Beaucoup.
Par toute l'ost font les gresles* saner ; * L'armée f. les clairons.
Franc se deslogent, lor somiers font trosser*. * Charger.

LVIII.

Li emperère a Espaigne gastée,
Les castiax fraiz*, mainte cité hrosée**. * Fracturé. ** Brisée.
Ce dist li rois : « Saragoze est fermée. »
Vers douce France a sa grant ost* tournée. * Armée.
Va-s'en li jors, si revint la vesprée*, * Le soir.
Li cons Rollans a s'enseigne escriée*. * Le comte R. a lancé son cri d'armes.
François herbergent aval par la contrée,
Près a* deus lieues ù s'est l'ost establée. * Il y a près de.
Li Sarrasin issent à recelée*, * Sortent à la dérobée.
Elme* lacié, broine à or** endossée ; * Heaume. ** Cuirasse dorée.
Là véist-l'en tante targe roée*, * Là aurait-on vu tant de targes ornées de roues.
Tant fort escu, tante lance acérée.
Mot près des pors a* une grant valée, * Il y a.
Quatre cent mile atendent l'ajornée*. * La venue du jour.
A ! Dex de gloire, com male* destinée, * Mauvaise.
Quant or* n'el savent nostre gent honorée ! * Maintenant.

LIX.

Va-s'en li jors, si vient la nuit série* ; * Sereine.
Et Callemaines à la barbe florie*, * Blanche.
Droit en son tref, à mesnie escherie*, * D. en sa tente, avec peu de monde.
Sonja un songe qui grant duel* senefie : * Douleur.
Qu'il ert as pors o sa grant ost banie*, * Qu'il était aux ports, avec sa grande armée convoquée.
Tenoit sa lance dont li fers resplendie.
Guenes li cons* l'avoit soz lui froisie ; * Le comte.
Por sa vertu l'a crolée* et brandie, * Secouée.
Qu'entre ses poinz li est fraite* et brisie. * Fracturée.
Contre le ciel est la clartez saillie*. * Sautée.
Challes se dort, il ne s'esveille mie.

LX.

Li emperère autre vision sonja :

Qu'il ert en France, à Ais, où il esta*;	*Se tint.
Tenoit un ors, qui mot le coreça	
Et ens ou bras durement le navra* :	*Blessa.
Deci qu'à l'os la car li endampna*.	*La chair lui endommagea.
Devers Espaigne uns leupars escampa*,	*S'échappa.
Droit vint à l'ors, que pas n'el refusa.	
Atant uns veltres* dou palais avala**,	*Alors un chien. **Descendit.
Devant à l'ors li veltres si josta*,	*Se joignit.
Por soie* amor grant assault li dona,	*Pour son.
La destre* orelle au félon ors trencha.	*La droite.
Quant il l'ot mort*, al leupart repaira**,	*Tué. **Revint.
Mot fèrement envaïr le ala.	
Challes se jut, deci qu'il ajorna*.	*Se coucha, jusqu'à ce qu'il fit jour.
Quant il s'esveille, as François le conta;	
Maîs il ne sevent mie où se tornera.	

LXI.

Va-s'en la nuit, li jors est aparanz*;	*Paraissant.
Li oiseus lèvent, si comencent lor canz*;	*Chants.
Monte li rois et ses bernages granz*.	*Et ses grands barons.
Mil graisles* sonent par merveillos samblanz.	*Mille clairons.
Li emperères s'en apelle ses janz :	
« Seignor, dist-il, entendez mes comanz*.	*Commandements.
Vez les destroiz* merveillos et pesanz;	*Défilés.
Car jugiez ore qui sera remananz*	*C'est pourquoi jugez maintenant qui restera.
A rère-garde de ci c'as pors passanz*. »	*A faire l'arrière-garde jusqu'au passage des ports.
— « Sire, dist Guenes, je l'afie* de Rollanz,	*Je le garantis.
N'i a baron qui tant soit redotanz*. »	*Redoutable.
Li rois l'entent, si fu grains et dolanz* :	*En colère et chagrin.
« A! gloz*, dist-il, com es outrecuidanz!	*Fripon.
Qui me doit donc mes angardes faisanz*? »	*Faire mes avant-gardes.
— « Sire, dist Guenes, Ogiers li combatanz;	
N'i a vassal qui plus i soit vaillanz. »	

LXII.

Quant Rollans oit Guene si desrainier*,	*Ainsi parler.
L'arère-garde desor lui si jugier*,	*Ainsi adjuger.
Respondu a à loi de chevalier :	
« Sirë parastre; mot* vos doi avoir chier.	*Beaucoup.

N'i perdra Challes qui vaille un soul denier,
Ne mur ne mul c'on péust chevachier,
Que à l'espée n'el coveigne apaier*. » — **Qu'aveuc l'epée il ne le faille payer.*
Guenes respont : « Bien i poez aidier. »

LXIII.

Rollans se cline* devant les piez Challon**, — ** S'incline. ** De Charles.*
Il l'en apelle par grant afliccion :
« Droiz* emperère, entendez ma raison. — ** Légitime.*
Tot sont vendu li douze compeignon.
Donez-me l'arc, le gant et le baston,
Je vos plevis*, ne me l' provera-l'on, — ** Je vous garantis.*
Qu'ici m'escampe* coume a fet Guenellon, — ** Me dérobe.*
Quant il ala au roi Marsilion.
Je vos plevis qu'il a fait traïson. »
Li emperère en baissa le menton,
Tire sa barbe dont blanc sont li grenon*, — ** Moustaches.*
Plorant li done le gant et le baston.

LXIV.

Devant le roi vint li dus Neime estant*; — ** En présence.*
Blanche ot la barbe, si ot le poil ferant*; — ** Gris.*
Meillor vassal ne monte en auferant*. — ** Cheval d'Afrique.*
« Droiz* emperère, entendez mon talant**; — ** Légitime. ** Intention.*
Ne créez pas consel de soduiant*. — ** Fourbe.*
Par cel apostre que querent pénéant*, — ** Pénitents.*
Tot sont traiz, par le men esciant.
Avez oï que Guenes va disant?
L'arère-garde a mise sor Rollant;
Il est mot fel*, cruel et soduiant; — ** Félon.*
Bien conoisiez qu'il a mot fier talant,
N'i a François qui sor lui soit alant.
Donez-li l'arc, n'i alez plus tarjant*, — ** Tardant.*
Mais comandez qu'il ait aiue* grant. » — ** Aide.*
Li rois li done, irez* et coroçant; — ** Chagrin.*
Li cons* la prent, dou cuer liez et joiant**. — ** Le comte. ** Gai et joyeux.*

LXV.

Li emperère ot mot le cuer iré*; — ** Chagrin.*

Il se dreça amont en son esté*, — *En son séant.
Rollant apelle, et dist-li son pensé :
« Biau sire niés*, entendez-moi por Dé, — *Neveu.
Dire vos vuel*, ce sachiez de verté, — *Je vous veux.
L'arère-garde ferez de mot bon gré.
De mon bernage tot le mex alosé* — *De mes barons tous les mieux famés.
Tenrez o* vos; si serez plus doté**. » — *Tiendrez avec. **Redouté.
Respont Rollans : « Jà ne sera pensé ;
Mex vuel* morir que face tel vilté**. — *J'aime mieux. **Vilenie.
Mil chevalier me remenront* armé, — *Resteront.
Ségur* de cuer et vassal aduré**. — *Sûrs. **A l'épreuve.
Passez les pors à droite* séurté, — *En parfaite.
Mar douterez* home de mère né. » — *Vous aurez tort de craindre.

LXVI.

Desor un mont est Rollans adobez*, — *Équipé.
Vest son haubert qui fu à or safrez*, — *Damasquiné d'or.
Et lace l'eume* qui si fu dur trempez, — *Le heaume.
Jà par cop d'arme ne sera entampnez*. — *Entamé.
Ceint Durandart dont li pons* fu dorez ; — *La poignée.
Hanste* ot mot fort, li fers fu acérez, — *Hampe.
Ses gonfanons fu blans, à or listez*. — *Rayé d'or.
Monte un cheval, mot fu bien acesmez*, — *Caparaçonné.
Bien sembla prince de bataille adurez* — *Endurci à la bataille.
Qui de ses armes fu forment* redotez. — *Fortement.
Sor Velantif, son cheval, est montez ;
A haute vois li cons* s'est escriez : — *Le comte.
« Or* verai-je qui sera mes privez. » — *Maintenant.
Dient François, de cui il est amez,
Que par eus iert* secoruz et gardez. — *Sera.

LXVII.

Li cons* Rollans fu orgeillos et fiers, — *Le comte.
Joste li fu ses compeins* Oliviers, — *Près de lui fut son compagnon.
Vint-i Gérins, si est venus Gériers,
Otes li quens et li dus* Bérengiers, — *Le comte et le duc.
Et fu Hunez que li rois ot tant chiers.
Si est venus li Gascons Engeliers,
Estoz de Lengres i est venus premiers.

Dist l'arcivesques, qui est pros et ligiers :
« Jà ne lairoie*, por tot l'or de Poitiers,
Que ceste jor ne soie carpentiers. »
— « Ne je, beau sire, ce dist li cons* Gautiers ;
Ancui verrez mes cox* grans et pleniers.
S'or* n'en aïe mes fers et mes aciers,
Ne pris* mon cors vaillant quatre deniers,
Joste* Rollant, qui tant est bon guerriers;
De lui secorre est illec grans mestiers*. »
Entre als sont bien vint mile chevaliers.

* Je ne laisserais nullement.
* Le comte.
* Aujourd'hui verrez mes coups.
* Si maintenant.
* Je ne prise.
* Près de.
* Là grand besoin.

LXVIII.

Li cons* Rollans fu chevaliers eslis** ;
Dist à Gautier : « Non ferez, mes cosis*.
Porprenez-moi ces puiz et ces larriz*,
N'est drois qu'i perde li rois de Saint-Denis. »
Respont Gautiers, qui proz est et hardis :
« Bien le doi faire, car je sui ses plevis*. »
Le destrier broce, si fu l'espiés* brandis,
A* deus cens homes est de Rollant partis;
Monte les tertres, les puiz et les larris,
N'en descendra por home qui soit vis*.
S'en* aura trais set cens brans coléis**.
Uns rois païens qui ot non *Amauris*
Et de Biterne ert sire poestis*,
Le jor les a détrenciés* et ocis,
Fors soul Gautier qui s'en est départis*.

* Le comte. ** D'élite.
* Mon cousin.
* Occupez-moi ces hauteurs et ces bruyères.
* Son vassal.
* Éperonna, et fut l'épieu.
* Avec.
* Vif.
* Et il en. ** Sabres acérés.
* Était seigneur puissant.
* Taillés en pièces.
* A l'exception seulement de G. qui est parti.

LXIX.

Envers les pors prist li rois à passer:
L'angarde fait li dus Ogier li ber* :
De cele part n'estuet-il rien doter* ;
Et par derères, por les autres garder,
Remest* Rollans, qui mot fait à loer,
Et Oliviers et tot li douze per.
De cels de France ot* vint mil chevalier,
Bataille auront. Dex penst del délivrer* !
Guenes le set, que* Dex puist mal doner!
N'a tant de cuer que jà s'en puist* celer.

* L'avant-garde f. le duc O. le preux.
* Ne faut-il rien craindre.
* Reste.
* Il y eut.
* Que Dieu pense à la délivrance.
* A qui.
* Qu'il s'en puisse.

LXX.

Haut sont li pui et li val ténébror *, — * Les montagnes et les vallées ténébreuses.
Les roches dures et puis de grant hautor;
François passèrent le jor à grant dolor,
De quatre liues oïssiez la rumor.
Quant il aprochent vers la Terre-major *, — * La grande Terre, la France.
Virent Gascoigne, la terre lor seignor,
Remembre-lor des fiez et des onor *, — * Des fiefs et des terres.
De lor enfans et des gentis usor *; — * Nobles épouses.
N'i a celui qui de pité n'en plor.
Sor tos les autres a Challes grant dolor,
C'as pors d'Espaigne a laissié son nevor *. — * Neveu.

LXXI.

Li doze per sont remés * en Espaigne : — * Restés.
Vint mile Frans avoit en lor compaigne *; — * Compagnie.
N'i ont poor * ne de morir desdaigne. — * Peur.
Li emperères s'en repaira * en France, — * S'en revint.
Plore des oils *, tire sa barbe blance, — * Des yeux.
Sor son mantel en fait sa conoisance *. — * Son signe de reconnaissance.
Derière lui chevauche li dus * Nayme, — * Le duc.
Si dist au roi : « De cui avez pesance *? » — * Chagrin.
Challes respont : « Tort a qui le demande.
Tel dolor ai, ne puis muer ne plange *. — * Je ne puis m'empêcher de me plaindre.
Por Guenes ert * déserte tote France; — * Sera.
C'anuit * me vint par la vision d'un angle **, — * Car aujourd'hui. ** Ange.
Entre mes poinz me débrisoit * ma lance. — * Brisait.
Grant poor ai mes niés Rollans remaigne *, — * Que mon neveu R. reste.
Dex ! se j'el pert, jà n'én aurai escaigne *. » — * Échange, compensation.

LXXII.

Challes li Maines ne puet muer ne plor *, — * S'empêcher de pleurer.
De ses François en ot mot grant dolor,
Et de Rollant merveillouse poor.
Guenes li fel * en a fet traïsor, — * Le félon.
Dou roi païen a pris mot grant trésor,
Or et argent, pailes et ciglator *, — * Étoffes de prix et écarlate.
Muls et camels *, hevaus, lions et ors. — * Chameaux.

Marsilles mande en Espaigne la flor,
Contes et dus à mot grande fuisor* ; * Foison.
Quatre cens mil i assembla le jor.
En Saragoze fait soner tel froor* * Alarme.
Et Mahomet lever sus en hauzor*; * En haut.
Puis chevauchèrent par mot grande fréor
Tertres, valées, environ et entor.
De cels de France percevent l'oriflor*, * Aperçoivent l'oriflamme.
L'arère-garde des doze pognéor* ; * Combattants.
Eus ne lerront* por bataille n'estor**. * Laisseront. ** Ni combat.

LXXIII.

Li niés* Marsille li est venuz devant, * Le neveu de.
Sor un mulet, un baston en sa mant* ; * En sa main.
Son oncle apelle, par mot bel contenant* : * Contenance.
« Beau sire rois, je vos ai servi tant,
J'en ai éu grans peines et torment,
Faites batailles, s'ai vencuz esramant*; * Promptement.
Un don vos quier*, c'est le cors de Rollant. * Demande.
Je l'ocirai o* mon espié trenchant. * Avec.
Se Mahomet me velt estre garant*, * Protecteur.
Aquiterai d'Espaigne pièce grant,
Dès les pors d'Aspre deci qu'à* Durestant. * Jusqu'à.
Là sera Challes, Franc erent recréant*, * Vaincus.
N'arez mais guerre à tot vostre vivant*. » * En toute votre vie.
Li rois Marsille en a doné son gant.

LXXIV.

Li niés* Marsille tint le gant en son pong, * Le neveu de.
Son oncle apelle par moult fière raison :
« Beau sire rois, mot m'avez fet grant don ;
Car m'eslisiez unze de vos baron,
Si combatrai les doze compaignon. »
Tot primerains* respondi Falsagon, * Tout le premier.
Cil estoit frère au roi Marsilion :
« Beau sire niés*, je et vos i seron ; * Neveu.
Ceste bataille, voirement* la feron ; * Vraiment.
L'arère-garde de la grant ost Challon*, * Armée de Charles.
Tuit sont jugié* li doze compaignon. » * Condamnés.

LXXV.

Un amoraive i ot* de Balaguer, — * *Un émir il y eut.*
Cors a galant et le vis* bel et cler. — * *Le visage.*
Puis* que il est sor son cheval corsier, — * *Depuis.*
Mot se fet fier de ses armes porter;
De vassalage fet mot* bien à loer. — * *De vaillance fait très.*
S'en Deu créust, bien féist à douter* : — * *Il eût bien été à craindre.*
« En Ronchivals voudrai mon cors guier*; — * *Guider.*
Se truis Rollant, vis* n'en puet escaper, — * *Si je trouve R., vif.*
Et Olivier et tot li douze per.
Frãnçois moront, bien le puis afier* : — * *Assurer.*
Challes li rois ne fait mot à doter,
Recréans ert* de la guerre mener. — * *Fatigué sera.*
Encor aurons d'Espaigne le regner*. » — * *Le royaume.*
Li rois Marsille mot l'en fait mercier.

LXXVI.

Un amiral i ot* de Barcareigne, — * *Un émir il y eut.*
N'ot plus félon en la terre d'Espeigne;
Si dist au roi : « Unques n'aiez reseigne*. — * *Souci.*
En Roncivals guierai ma compaigne*, — * *Compagnie.*
A* vint mil homes, ou escu ou enseigne. — * *Avec.*
Se truis* Rollant, de mort li fas estreigne; — * *Si je trouve.*
François moront, s'en ert France breheigne*, — * *Et France en sera stérile.*
Jamais n'ert* jor que Challes ne s'en pleigne. » — * *Ne sera.*

LXXVII.

D'autre part est Torchis de Torteloze,
Ce fu uns cons, seue* est la cité soule, — * *Comte, sienne.*
Grant demi-pié a baée la goule*; — * *La gueule béante.*
Des cristiens vout* faire tel devore**. — * *Voulut.* ** *Carnage.*
Cil dist au roi : « Ne vos esmaiez ore*, — * *Ne vous émouvez maintenant.*
Plus vaut Mahom que saint Pierre de Rome;
S'à lui servon, l'onor dou camp arome*; — * *Aurons.*
De mort n'auront garison* por nul home. — * *Garantie.*
Véez m'espée*, qui mot est longue et bone : — * *Voyez mon épée.*
A Durandart je la metrai encontre,
Asez orez* laquele ira desore. — * *Ouirez.*

François moront, s'il à moi s'abandone.
Challes li rois i aura duel* et honte,
Jamais ou chief* ne portera corone. »

* Douleur.
* En tête.

LXXVIII.

D'autre part est Estormis de Valterne,
Sarrasins ert*, riches hon en sa terre;
Devant les autres il s'escrie en la presse :
« En Ronchivals irai l'orguel desfaire.
Se truis* Rollant, n'en portera la teste,
Ne Oliviers qui les autres chaele*.
Li douze per sont hui* torné à perte,
Des bons vassaus aura Challes soferte*. »

* Était.
* Si je trouve.
* Guide.
* Aujourd'hui.
* Dommage.

LXXIX.

D'autre part est uns païens, Estorgant*,
Et ses compains* qui ot non Estramant;
Cil sont félon, traïtor soduiant*.
Si dist Marsille : « Seignor, venez avant.
En Roncivals irez as pors passant,
Si aiderez à conduire ma gent. »
— « Volentiers, sire, tot à vostre comant*.
Je vel aler par les rens sermonant,
Nos asaurons* Olivier et Rollant.
Li douze per n'auront de mort garant;
Car nos espées bones sont et tranchant,
Nos les ferons vermelles de lor sant.
Terre-major* vos metrons en présant :
Venez-i, roi, vos l'arez voirement*;
L'emperaor vos rendrons recréant*. »

* D'Astorga.
* Son compagnon.
* Fourbes.
* Commandement.
* Nous assaillirons.
* La grande Terre.
* Vraiment.
* Vaincu.

LXXX.

Corant i vint Margaris de Sebie*;
Cil tint la terre de ci* en Samarie,
N'i a païen de tel chivalerie.
Por sa beauté dames li sont amie;
Feme n'el voit, li els* ne li clarie**,
O veulle o non talent* a qu'ele rie.

* Séville.
* Jusque.
* L'œil. ** Devient clair.
* Désir.

En la grant presse sor les autres escrie,
Et dist au roi : « Ne vous esmaiez mie.
En Roncivals Rollant vueil que l'ocie*, — *Je veux tuer Roland.
Ne Oliviers n'en portera la vie.
Li douze per sont remés* à martire. — *Restés.
Véez m'espée qui d'or est enhaltie*, — *A une poignée d'or.
Tramist l'usor li amirals d'Ongrie*, — *L'épouse de l'émir de Hongrie (me) l'envoya.
Je vos plevis que ert* en sanc bagnie. — *Je vous garantis que sera.
Challes li Maines à la barbe florie* — *Blanche.
Jà n'ert mais* jor que n'en ait dolosie**. — *Jamais ne sera. **Douleur.
Gésir* porons au borc de Saint-Denie. » — *Coucher.
Li rois méismes durement * l'en mercie (1). — *Vivement.

LXXXI.

.... is noz a fait moult pener;
.......par Celui qui tout a à sauver,
[Si Di]ex en France me donne retorner,
Moult chièrement li cuit guerredonner*; — *Je lui pense revaloir.
A roncins .iiij. * le ferai traïner. » — *A quatre chevaux.
Aprez cest mot font la messe chanter;
Li cuens* Rollans i vait por escouter. — *Le comte.

LXXXII.

Quant Karlemaines ot son ost devisée*, — *Disposé son armée.
Vers douce France a sa voie tornée :
L'arrière-garde ot Rollant commandée*, — *Recommandée à Roland.
Et cil la fist, ne l'a pas refusée,
A .xx. m. homes dou mieus de la contrée.
Vait-s'en la nuis, si est l'aube crevée;
Biaus fu li jors, clere la matinée,
Li solaus* luist qui abat la rousée, — *Le soleil.
Cil oisel chantent en la selve* rammée. — *Forêt.
Li arcevesques a la messe chantée :
Li cuens* Rollans l'a de cuer escoutée, — *Le comte.

(1) Nous laissons, à partir d'ici, le texte conservé dans l'ancien manuscrit de Versailles, aujourd'hui possédé par M. Bourdillon, qui l'a suivi de préférence dans son édition de *Roncisvals*. La suite du poëme nous est fournie par le beau manuscrit de l'ancienne bibliothèque Colbert, aujourd'hui conservé dans la Bibliothèque impériale, n° 7227.⁵· Nous le reproduisons très-exactement.

D'unne once d'or l'a li ber honorée,
Saingna son chief, s'a* l'ymaige anclinnée;
Ist dou monstier, s'a sa corpe clammée*.
Vint au perron, si demanda s'espée;
Cil lui aporte cui il l'ot commandée*,
Et cil la ceinst*, qu'en donna grant colée** :
A maint païen sera ancui privée*.
Sor Veillantin, à la crope truilée*,
Sailli li cuens* sans nulle demorée;
Pas avant autre, a l'angarde* montée.
Soz son vert elme* a sa teste anclinnée,
Contre son pis* a sa targe sarrée.
Vit de païens moult grant ost aünée*,
.LX. mile en a premiers esmée*;
Par .iiij. sens ont porprins* la valée.
Il les maudist de la Virge honorée :
« Dex! dist Rollans, qui fis la mer salée!
Mien anciant, ma mors est porparlée*. »

*Signa sa tête, et a.
*Sort de l'église, et a confessé sa faute.
*Donnée en garde.
*Et celui-là la ceignit.
**Accolade.
*Avec m. p. fera aujourd'hui connaissance.
*Arrondie.
*Sauta le comte.
*Le tertre.
*Heaume.
*C. sa poitrine.
*Très-grand armée assemblée.
*A 60,000 il les a d'abord estimés.
*Investi.
*A mon escient, ma mort est sur le tapis.

LXXXIII.

Li cuens Rollans vint en l'angarde en son*,
Et vit aval maint Sarrazin félon;
Grans .iiij. lieues, que de fi* le seit-on,
Orent porprins* entor et environ :
El premier chief* le roi Marsillion;
Bien le connut Rollans, li niés Charlon*,
As garnemens* qu'il ot et au dragon.
A une lieue ierent* jà li glouton,
Et porprennoient* les terres environ,
Quant li niés Karle commensa s'orison* :
« Dex! dist li cuens, par ton saintisme* non,
Qui en la Virge préis annuncion*,
Saint Daniel délivras dou lion
Et saint Jonas du ventre d'un poisson,
Et suscitas* de mort saint Lazaron,
Et tu saint Pierre posas en pré-Noiron*,
Et convertiz saint Pol, son compaingnon;
Et ton saint cors livras à passion,
Por péchéors venir à raenson;

*Le comte R. v. sur le tertre en haut.
*De source certaine.
*Investi.
*Tout à fait en tête.
*Le neveu de Charles.
*Au costume.
*Étaient.
*Investissaient.
*Son oraison.
*Très-saint.
*Annonciation.
*Résuscitas.
*Aux prés de Néron (à Rome).

Sainte Suzanne garis dou faus tesmong*, — *Du faux témoin.*
Et desrochas* Simon Matefelon, — *Précipitas.*
Et à Marie féis-tu le pardon
Quant à vos piés se coucha à bandon*, — *Complétement.*
Merci cria, moult parfus* dignes hom : — *Tu fus très.*
Tu li féis gente rédemption;
Et ses péchiés pardonnas au larron
Quant vos pendirent Gieu, [li] cuivert* félon. — *Traîtres.*
Si voirement* com noz ice creons, — *Aussi véritablement.*
Vengier me lais dou conte Ganelon;
Vendus noz a par male* traïson. » — *Mauvaise.*
A ces paroles descendi li frans hom.

LXXXIV.

Li cuens Rollans ot s'orison* finée; — *Le comte R. eut son oraison.*
L'iaue dou cueu li est as iex montée.
Vers ceus de France a sa resne tirée,
Droit à son tref* a sa voie tornée, — *A sa tente.*
Et vit Fransois qui s'arment par la prée;
.XX.M. furent à l'enseigne dorée :
« Franc, dist Rollans, bonne gent honorée,
Sor toutes autres crémue* et redoutée, — *Crainte.*
Com voz voi hui* de seignor esgarée! — *Comme je vous vois aujourd'hui.*
Tuit vendu iestes par male* destinée. — *Mauvaise.*
La traïsons ne puet iestre celée.
Moult chièrement sera guerredonnée* : — *Récompensée.*
Bataille en iert plennière et adurée*; — *Acharnée.*
Ainz mais* par home ne fu tex esgardée**. — *Jamais.* ** *Telle regardée.*
Dex! c'or n'el seit li ost* qu'en est alée! — *Que maintenant n'y soit l'armée.*
Mar i entrarent celle gent desfaée*; — *Mécréante.*
Mais, par Jhésu qui la m'a commandée*, — *Recommandée.*
L'arme* dou cors que Dex m'i a donnée, — *L'âme.*
Ainz qu'elle soit de mon cors dessevrée*, — *Séparée.*
I ferrai* tant de Durandart m'espée, — *J'y frapperai.*
Desci as poins* sera ensainglantée. — *Jusqu'à la poignée.*
Aprez ma mort en iert* France doutée. » — *Sera.*

LXXXV.

Li cuens* Rollans descent dou tertre aval, — *Le comte.*

En mi la presse des Fransois rent estal*; — ** S'arrête.*
Adont lor conte d'un angoissoz jornal*, — ** D'une journée pénible.*
Dou roi Marsille, lor annemi mortal :
« Ben i férez, à la guise champal*. — ** Comme en champ de bataille.*
As cops donner soienz tuit paringal*, — ** Soyons tous égaux.*
Qu'aprez no mort nus* n'i puist dire mal. — ** Nul.*
En la grant presse m'orroiz* crier Roial, — ** M'ouirez.*
L'enseingne Karle, mon seingnor natural. »
Li cuens* Rollans a moult le cuer loial, — ** Le comte.*
Desoz son elme* a regart de vassal, — ** Dessous son heaume.*
A haute vois escrie son cheval.

LXXXVI.

Li cuens Rollans n'ot soing de detriier*. — ** Retarder.*
Marsillions (, cui Dex donst enconbrier*!) — ** Donne embarras.*
Chevauche à force, qu'il* les vueult correcier. — ** Car il.*
« Dex! dist Rollans, qui tout as à baillier*, — ** Gouverner.*
Ceste bataille ne puet nus respitier*. » — ** Nul retarder.*
A vois escrie : » Armez-vos, chevalier.
Vezci paiens, Dex lor doinst encombrier*! » — ** Leur donne malheur !*
Au pié dou mont, par desoz un lorier,
Là ont armé le cortois Olivier.
En son dos vest un bon haubert doublier,
Fort et espois* et serré et entier; — ** Epais.*
Querriaus* ne lance n'en puet maille percier. — ** Carreau trait d'arbalète.*
En son chief* lace .i. vert elme d'acier, — ** En sa tête.*
Et ceinst l'espée qui moult fist à prisier.
Desor Viane, enz* en l'isle premier, — ** Dedans.*
L'ot li cuens ceinte, si li ot grant mestier* — ** Et elle lui fut bien utile.*
El grant estor* et merveillouz et fier. — ** Au grand combat.*
Rollant le conte en fist agenollier,
Prinst .i. escu grant et fort et plenier,
El front desore ot .iii. bandes d'ormier*, — ** D'or pur.*
La guiche* en fu d'un vermeil paile chier; — ** Le baudrier.*
Enseigne ot large et l'anste* de pomier. — ** La hampe.*
En Ferrant monte, Rollans li tint l'estrier,
Trestout le fait desoz lui arsoier*. — ** Caracoler.*
Torpin encline, son chief li fait saignier*, — ** Sa tête lui fait signer.*
Oultre s'en passe le trait à .i. archier.

LXXXVII.

Grant bruit demainent païen et Sarrazin.
Lez* une coste, soz l'ombre d'un sapin, — * *Près de.*
Ont adoubé* l'arcevesque Turpin. — * *Armé.*
En dos li vestent .i. haubert doublentin*, — * *Doublé.*
El chief li lacent .i. elme* poitevin. — * *Heaume.*
Lors ceinst l'espée dont li poins* fu d'or fin, — * *La poignée.*
A son col pent .i. escu biauvoisin*; — * *De Beauvais.*
On li amaine .i. destrier morentin*, — * *De Mauritanie.*
Torpins i monte à loi de palazin*; — * *Comme paladin.*
Dedens son elme porte le chief enclin*, — * *La tête baissée.*
Lès* Olivier s'acoste le meschin**, — * *Près de.* ** *Le jeune homme.*
En ces .ii. orent païen mauvais voisin.

LXXXVIII.

Estouls de Lengres comensa à parler :
« Sire Rollans, faites-moi escouter.
Vers moi se tienent trestuit* li .xii. per, — * *Tous.*
Armes demant* pour mon cors conraer**. — * *Je demande.* ** *Armer.*
.i. blanc haubert li ont fait aporter,
Querriaus* ne lance n'en puet maille fausser; — * *Carreau.*
Puis lace l'iaume où li ors reluit cler,
Une topasce ot fait devant fermer*; — * *Fixer.*
Et ceinst l'espée au senestre* costé. — * *Gauche.*
Devant lui fait son destrier amener,
Estouls i monte à loi de bacheler*; — * *Comme chevalier.*
A haute vois comensa à crier :
« Sire Rollans, faites vo gent haster.
Païen chevauchent, n'el poez plus celer;
Parmi ces tertres les voi esperonner,
A ces destrois* nous vuelent encontrer. » — * *Défilés.*
L'escu au col lait* le cheval aler, — * *Laisse.*
Tant que Torpins ne se volt* arrester. — * *Ne se voulut.*

LXXXIX.

Après celui adoubèrent* Haton, — * *Armèrent.*
Et acesmèrent* à guise de baron; — * *Équipèrent.*
Eu dos li vestent .i. haubert fremillon*, — * *De mailles.*

Par grant maistrie sont ouvré li giron,	
Batu en or, entor et environ.	
Nus cops de lauce qu'on i fière à bandon *,	** Qu'on y frappe de toute sa force.*
N'i forfera vaillissant .i.* bouton.	** La valeur d'un.*
Fais fu ses elmes par grant devision *,	** Habileté.*
Une topasce i ot el chief en son *;	** Une topaze y eut au sommet en haut.*
Il li lacièrent par grant affliction.	
Puist ceinst l'espée au sénestre * giron;	** Gauche.*
A son col pent .i. escu à lyon,	
Hanste * ot de fresne à vermeil confanon.	** Lance.*
On lui amaine .i. aufferant * gascon,	** Un cheval gris.*
De plaine terre est saillis * en l'arson.	** Sauté.*
Atant * se torne à coite d'esporon **;	** Alors. ** A pointe d'éperon.*
Et li destriers li cort par tel randon *,	** Vitesse.*
Poi vait mains tost * que ne volent bozon **.	** Peu va moins tôt. ** Flèches.*
Acostez est delez le fil * Oedon.	** Près du fils de.*
Dist l'arcevesques : « Entendez ma raison *.	** Mon discours.*
Qui couars est n'i vauldra .i. bouton;	
Mais chascuns face sa vie garison *.	** Sacrifice de sa vie.*
Tendez vos mains, par grant affliction,	
Envers Celui qui souffri passion,	
Qu'il nous garisse * de mort et de prison. »	** Garantisse.*
Torpins de Rains, par grant dévotion,	
Lor fait de Deu gente assolution;	
Après se saignent *, fier sont come lyon,	** Signent.*
Et envers Deu fist chascun s'orison *.	** Son oraison.*

XC.

Gérins s'adoube *, qui fu de grant puissance;	** S'arme.*
Il vest l'aubert par la reconnuissance,	
Et lace l'iaume où moult ot grant fiance * :	** Confiance.*
As Sarrazins fera ancui pezance *;	** Aujourd'hui chagrin.*
Et ceinst l'espée à la guise de France.	
Puis prent l'escu, s'a * saisie la lance,	** Et a.*
Eu destrier monte à force sans doutance *;	** Sans crainte.*
Puis proie Deu, où il a sa fiance,	
Qu'il li otroie, por vraie repentance,	
D'icelle gent qui n'ot nulle créance,	
Férir i puist por sa resvigourance *;	** Frapper y puisse par sa vigueur.*

De lor amis i fera grant pezance*. — *Chagrin.
Atant s'en torne*, s'a brandie la lance, — *Alors il s'en retourne.
Acostez s'est delez les* pers de France. — *Il s'est rapproché des.

XCI.

Seignor baron, ceste n'iert* mais celée, — *Ne sera.
Li per de France firent lor aünée*. — *Réunion.
Gérins s'en torne, c'est véritez prouvée,
L'escu au col, la ventaille fermée*; — *La visière baissée.
Et Oliviers a dit raison menbrée* : — *Remarquable.
« Sire, dist-il, dites vostre pansée.
Parmi ces tertres voi celle gent desvée*; — *Insensée.
Iceste chose ne puet iestre celée,
Bataille aurons et forte et adurée*. » — *Acharnée.
Atant s'en torne, s'a sa raison finée*. — *Alors il s'en retourne, et il a fini son discours.
Chascuns soz l'elme a la color muée*, — *Sous le heaume a changé de couleur.
Puis prient Deu qui fist la mer salée,
Que droit lor face de la gent desfaée*. — *Mécréante.
Rollans l'entent, s'a la coulor muée :
« Baron, as armes! n'i ait mais demorée* : — *Plus de retard.
La gent Marsile ai très-bien avisée,
Jà nos sont près à demie-lieuée*. » — *A une demi-lieue.
Geliers l'entent, s'a la coulor muée,
De mautalant a la char tressuée*, — *De colère a la chair en sueur.
Lace son elme, si a ceinte l'espée,
A son col pent sa grant targe dorée,
El destrier saut, sa lance a recouvrée;
Puis laisse corre toute une randonée*, — *Un temps de galop.
Lez une broille*, par desoz la ramée. — *Près d'un taillis.
Des cleres armes resclaircit la contrée;
Geliers s'ajouste à la gent honorée.

XCII.

Biax fu li jors et li solaus* levez, — *Le soleil.
Des .xii. pers i ot .vii.* aprestez; — *Il y eut sept.
Moult hautement s'est Rollans escriez :
« Seignor baron, or tost si vous hastez*. — *A présent hâtez-vous vite.
Marsillions nos est près, ce savez. »
Dist Bérangiers : « Mes armes m'aportez. »

Et on si fait par vives poestez*.	* *Et on le fait vivement.*
Moult tost li fu ses haubers endossez,	
Et en son chief ses vers elmes fermez*,	* *Son vert heaume fixé.*
Et ceinst l'espée à son sénestre lez*;	* *Côté gauche.*
Saisi l'escu, ou destrier est montez,	
Bone ot la hanste*, li fers fu acérez,	* *La hampe.*
Li confanons fu par maistrie* ouvrez;	* *Fut habilement.*
Affichiez s'est ès estriers noelez*,	* *Il s'est affermi sur les étriers niellés.*
Le destrier broche par ans .ij. les* costez.	* *Par les deux.*
Eslaissié l'a* .ij. arpens mesurez.	* *Il l'a laissé aller.*
Liève sa main, si s'est saigniez de Dé*,	* *Signé de Dieu.*
Reclaimme Deu et les soies* bontez:	* *Et les siennes.*
« Pères propices, qui en crois fus penez*,	* *Supplicié.*
Pensez de m'arme, que li cors est alez*;	* *Pensez à mon âme, car le corps n'est plus.*
Se je i muir*, Sire, aiez-en pitié. »	* *Si j'y meurs.*
Atant* s'en vait, l'escu au col tornez,	* *Alors.*
Lez Olivier s'est li cuens acoutez*.	* *Près d'O. s'est le comte accoudé.*

XCIII.

Païen chevauchent, que n'i firent séjor.	
Li arcevesques s'escria par amor :	
« Franc chevalier, soiez bon poignéor*,	* *Combattants.*
Hui se démonstrent li bon conbatéor;	
Bataille aurons, ainques ne vi greignor*.	* *Jamais ne vis plus grande.*
Qui ci morra, s'arme entera en flor*,	* *Son âme entrera en fleur.*
En paradis, devant le Créator. »	
Ez-vos* Girart .i. noble poignéor**,	* *Voici.* ** *Combattant.*
De Rochefort ot à garder l'onor*;	* *Le fief.*
Il s'escria par moult ruste* vigor :	* *Rude.*
« Or tost as armes, por Deu le créator!	
Marsillions chevauche par vigor;	
Grans est li bruis de la gent païenor*. »	* *Des païens.*
A lui armer s'en corent li pluisor.	
Vest .i. haubert, nus hom* ne vit meillor;	* *Nul homme.*
.i. hiaume agu li lacent par amor,	
Uns estopasces* li sist el cercle entor;	* *Une topaze.*
Puis ceinst l'espée au sénestre flanchor*;	* *Au flanc gauche.*
A son col pent .i. escu point à flor*.	* *Peint à fleurs.*
On li amaine .i. destrier corréor;	
Saisi l'espiel*, puis monte sans demor** :	* *L'épieu.* ** *Retard.*

.iii. cops le hurte, si saut* par grant vigor, — * *Et saute.*
Soz ciel n'a beste qui si tenist plain tor*. — * *Qui tint ainsi plein tour.*
A Olivier s'est tornez à cel jor.

XCIV.

Après Girart s'est Sanses fervestus* : — * *Vêtu de fer.*
D'armer se haste, car moult fu irascus*, — * *Furieux.*
Et moult li poise que cops n'i a féruz*. — * *Le chagrine que coup n'y a frappé.*
Il lace l'iaume qui à or fu batus,
Et par maistrie* fu ses vers brans fondus, — * *Habilement.*
Bons est li brans*, vermeuls fu ses escus; — * *Bonne est la lame.*
Tost li fu près ses aufferans quernus*: — * *Son destrier à l'épaisse crinière.*
De plaine terre est ès arsons saillus*, — * *Sauté sur les arçons.*
.iii. cops le hurte, si fait les saus menus,
Plus tost li cort que querriaus* destendus. — * *Carreau, trait d'arbalète.*
Après Fransois ez les eslais venus*. — * *Les voilà venus à la hâte.*
Rollans escrie, si que bien fu oüz :
« Or as chevaux! lor homes ai véus! »
Sor tous les autres fu Marsiles cremus*. — * *Craint.*

XCV.

Grans fu li bruis de la gent paienie*. — * *Païenne.*
Dist Anséis : « Dame sainte Marie,
Vertu* me donne vers celle gent haïe; — * *Force.*
Ganes li cuens, cui Jhésus maléie* ! — * *G. le comte, que J. maudisse !*
Nos a vendus par sa grant félonie.
Cil nos aït qui tout a en baillie*. » — * *Que Celui-là nous aide qui tout a en sa puissance.*
Couche s'adens*, doucement s'umelie, — * *Sur le ventre.*
Puis saut en piés, s'a la broigne* vestie, — * *Et a la cuirasse.*
Et lace l'iaume où li ors reflanbie.
Au flanc sénestre ceinst* l'espée forbie, — * *Gauche ceignit.*
A son col pent une targe florie.
On li amaine .i. destrier d'Orquenie*; — * *Des Orcades.*
Es arsons saut, s'a sa lance brandie,
Il laisse corre tout une praérie.
De son espée a la hanste* brandie, — * *La hampe.*
Puis proie Deu qui tout a en baillie*, — * *Puis prie Dieu qui tout a en puissance.*
Que droit li face de celle gent haïe.
Dist Oliviers : « Ce ne laira-il mie*, — * *Il n'y manquera pas.*

L'enseigne Karle iert ancui esbaudie*. » — * Sera aujourd'hui exaltée.
Li Franc s'estraignent par moult grant ahatie*. — * Hâte.

XCVI.

Hues s'arma com hom de grant aïr* ; — * De grande vigueur.
Son bon haubert li aident à vestir
Si home liege*, et painnent dou servir. — * Ses vassaux.
Sor son chief* fait .i. vert elme asséir, — * Sur sa tête.
Son cheval fait enseller et couvrir ;
N'i ot crupière ne cendal ne samit*. — * Ni taffetas ni satin.
Lors ceinst* l'espée, puis vait l'escu saisir ; — * Ceignit.
Es arsons sault com hom de grant aïr.
Ez-voz* les .xii. Dex les puisse garir** ! — * Voilà. ** Garantir.
Mais ne plot Deu* qui tout a à baillir** ; — * Ne plut à Dieu. ** Gouverner.
Par grant dolor les convenra* morir. — * Il leur faudra.
Ses compaignons fist Rollans départir* ; — * Séparer.
A vois escrie : « Baron, j'es voi venir,
Poignons à euls*, si les alons férir. » — * Piquons vers eux.
Par mautalent* vont lor escus saisir. — * Par colère.

XCVII.

Li cuens* Rollans ne fu pas esfraez, — * Le comte.
Devant lui fu Viellantins amenez,
Li cuens i monte com vassaus adurez*. — * Endurci.
Dist Oliviers li preus et li senez* : — * Sensé.
« Sire compains*, envers moi entendez. — * Compagnon.
Maintes fois fui essaiez et prouvez,
De couardie ne fui onques restez* ; — * Accusé.
Vostre olifans se il estoit sonez,
Karles l'orroit*, li fors rois coronez, — * L'ouïrait.
Je vos plevis* jà seroit retornez, — * Je vous garantis.
Secorroit-nous par vives poestez* — * Puissance.
Et li Fransois qui les pors ont passez. »
Respont Rollans : « Ce seroit foletez*, — * Folie.
Jà Deu ne place*, (qui en crois fu penez, — * A Dieu ne plaise.
Et ou sépulcre et couchiez et posez,
Et au tiers* jor de mort résuscitez, — * Et au troisième.
Droit à enfer fu ses chemins tornez,
Si en gieta de ses amis privez,)

Que mes parastres soit jà par moi grevez!
Ainz i ferai* de Durandart assez, — _* Mais j'y frapperai._
Ma bone espée qui me pent à mon lez*; — _* Côté._
Tous en sera mes bras ensainglantez.
Félon paien tous nous ont enchantez.
Miex aim morir que face tex viltez*. » — _* Telle vilenie._

XCVIII.

Dist Oliviers à la chière membrée* : — _* A la figure mâle._
« Sire compains*, car sonez la menée — _* Compagnon._
Que je vous ai hui* autre fois rouvée**; — _* Aujourd'hui. ** Demandée._
Si l'orra *Karles de France la loée, — _* Et l'ouïra._
Secorra-nous en estrange* contrée. — _* Étrangère._
La gent d'Espaigne ne vient pas esfraée,
Chascunz soz l'iaume a la teste enclinée;
Se Dex m'aït* et la vertus nomée, — _* Si Dieu m'aide._
Bien sanblent gens de bataille aprestée. »
Respont Rollans, quant celle ot escoutée :
« Ne place* à Deu qui fist ciel et rousée, — _* Ne plaise._
Ne à Marie, la pucelle senée*, — _* Sensée._
Que por païens i face jà cornée*; — _* Sonnerie._
Ains i ferai * de Durandart m'espée. — _* Mais j'y frapperai._
Félon païen mar virent la jornée*; — _* Un jour néfaste se leva pour les païens._
Miex voil* morir que France en soit blasmée. » — _* Mieux je veux._

XCIX.

— « Sire compains*, encor vos voil rouver**, — _* Compagnon. ** Je veux vous prier._
Vostre olifant que le faites sonner;
Si l'orra Karles*, qui France a à garder. — _* Et Charles l'ouïra._
Je vos plevis s'ost* fera retorner. » — _* Je vous garantis que son armée._
— « Ne place à Deu*, ce dist Rollans li ber**, — _* A Dieu ne plaise. ** Le brave._
Que por païens comence hui à corner,
Ne de ma bouche en doie estureter*, — _* En doive moduler._
Ne mon parastre doie-on por moi blasmer,
Ne douce France le doie-on réprouver.
Quant je serai en la bataille entrez,
Adont m'orrois* Monjoie réclamer; — _* Alors m'ouïrez._
Par bon coraige hautement escrier.
Plus de mil cops ferai à l'assambler* — _* Frapperai à la rencontre._

De Durandart qui tant fait à loer;
Tost en verrez le branc* ensainglanter. ** La lame.*
Franc, se Deu plaist, voldront ainsi errer.
Jà cil d'Espaigne ne s'en porront vanter,
Parmi les mors les convendra* passer. » ** Les faudra.*

C.

Dist Oliviers : « [N'i] doit avoir hontaige*. ** Honte.*
Je ai véu d'Espaigne le barnaige*; ** Les barons.*
Couvert en sont li mont et li valaige*, ** Les vallées.*
Et li larris* environ le boischaige, ** Et les bruyères.*
D'icelle gent qui tant par est* sauvaige. ** Tant est.*
Ce m'est avis, selonc le mien pensaige*, ** Ma pensée.*
Fust-i li rois, n'i éussiez damaige.
En cor corner n'éust pas grant outraige*. » ** Énormité.*
Respont Rollans : « Ne me vient en coraige*. ** A l'idée.*
Jà Deu ne place* qui fist chascun laingaige! ** Ne plaise.*
Assez voil miex* devancier mon eaige, ** Je veux beaucoup mieux.*
Qu'en cest païen aient Franc réprouvaige* ** Blâme.*
Que nous perdons par euls nostre héritaige. »

CI.

Rollans fu preus et Oliviers li ber*, ** Le brave.*
Paringal* furent et compaignons et per; ** Égaux.*
Puis* que ce vient à lor armes porter, ** Depuis.*
Miex aiment mort que bataille eschiever*. ** Esquiver, éviter.*
Preu sont li conte, haut prisrent à parler;
Païen chevauchent, si font lor ost* serrer. ** Et font leur armée.*
Dist Oliviers : « Or les povez mirer*, ** Maintenant vous pouvez les regarder.*
Tant en i a, nus ne les puet esmer*. ** Nul ne les peut compter.*
Vostre olifant ne deingnastes sonner.
Loins nous est Karles, tart iert dou retorner*. ** Il sera tard pour retourner.*
Fust-i li rois, ce os bien afier*, ** J'ose bien l'affirmer.*
Jà cil païen ne l'osaissent penser.
Envers Espaigne devriez esgarder,
De grant dolor vous porroit ramembrer*; ** Souvenir.*
L'arrière-garde fait moult à redouter.
Cist nous feront les coraiges troubler,
Jamais cest jor ne porrons trespasser*; ** Passer.*

« Dex penst * des autres, qui tout a à sauver! » — *Que Dieu pense.*
— « Tais, Olivier, ne te chaut d'espérer * ; — *Il ne te faut espérer.*
Fel soit li cuens * puis qu'il vueult coarder; — *Félon soit le comte.*
Quant ce venra as ruistes * cops donner, — *Quand le temps viendra des rudes.*
Nous demorrons à estal por chapler *, — *Nous resterons fermes pour combattre.*
Nous trouveront maint demaine * et maint per. » — *Seigneur.*

CII.

Quant voit Rollans que la bataille aura,
Tant par fu * fiers que lyon resambla. — *Tant fut.*
A vois escrie : « Olivier, que feraz ? »
— « Sire compains, mais ne le dire i a *. — *S. compagnon, il n'y a plus à dire.*
Li emperères qui François nous laissa,
Mien anciant *, coart home n'i a. — *A mon escient.*
Pour son seignor, quant on bien l'amera,
Doit-on souffrir ce que li avenra *, — *Adviendra.*
Et endurer le mal qu'on trouvera,
Le cuir, le poil et la char qu'on perdra.
Fier * de t'espée, et je de Durandart, — *Frappe.*
Ma bone espée que Karles me donna :
Se je i muir *, dire puet qui l'aura, — *Si j'y meurs.*
Iceste espée, vassaus hom * la porta. » — *Brave homme.*

CIII.

Li arcevesques, qui preus fu et eslis *, — *Homme d'élite.*
A bien ces mos entendus et oïs.
Le destrier broche, si * monte en .i. laris ** ; — *Pique, et.* ** *Bruyère.*
Fransois après, gent sermon lor a dit :
« Seignor baron, Karles vos a norris *, — *Élevés.*
Por vostre roi devez bien iestre ocis.
Or soiez preu, por Deu de paradis,
Crestientez n'ait de vous mauvais cris.
Bataille aurez, bien en soit chascun fis * ; — *Sûr.*
Car à vos iex véez * vos anemis. — *De vos yeux voyez.*
Tendez vos mains, si proiez Deu mercis *, — *Et priez la miséricorde divine.*
Gardez chascuns ait ses péchiés jéhis * ; — *Confessés.*
Quant vous aurai absols et bénéis,
Cil qui morra de Deu soit très-bien fis. »
Fransois descendent des destriers arabis.

Torpins de Rains, qui preus fu et eslis*,	* *Homme d'élite.*
De Deu les saingne* qui en la crois fu mis :	* *Signe.*
« Por pénitance férez* sor Sarrazins,	* *Frappez.*
Qui ce ne croient que Dex fust surrexis*. »	* *Ressuscité.*

CIV.

Fransois se drescent, si se maitent sor piez,	
Bien sont absol*, cuite de lor péchiez.	* *Absous.*
Li arcevesques de Deu les a saingniez,	
Puis remontarent par lor dorez estriez	
Sor les chevax corrans et affaitiez*.	* *Dressés.*
Rollans escrie : « Olivier, frère, où iez?	* *Où es-tu?*
Or sai-je bien, vérité vous disiez,	
Que Ganelons nous a tous engingniez*.	* *Fait tomber dans un piége.*
Prins en a l'or qui mar* en fu bailliez.	* *A tort.*
Li emperères en iert moult correciez*;	* *Sera très-courroucé.*
Et li Fransois, cui Dex a tant aidiez,	
Nous vengeront as fers de lor espiez*.	* *Avec les fers de leurs épieux.*
Li rois Marsilles a fait de nous marchiez;	
Mais as espiés iert ancui esligiez*. »	* *Sera aujourd'hui décidé.*

CV.

Fransois montarent, ne s'i voldrent targier*;	* *Ne s'y voulurent attarder.*
Li arcevesques les prinst à chastoier* :	* *Les prit à haranguer.*
« Seignor baron, franc nobile guerrier,	
Une parole vous voldrai acointier*,	* *Adresser.*
Qui au férir vous aura bon mestier*.	* *Vous servira bien.*
S'i a Fransois qui perde son destrier,	
Maite la main à l'espée d'acier,	
Si s'en desfende à loi de chevalier. »	
Estouls de Laingres commensa à plaidier :	
« Seignor Fransois, ne vous chaut esmaier*,	* *Ne vous inquiétez pas.*
Je vous voi moult enz elmes embrunchier*,	* *Vous cacher sous vos heaumes.*
Et vos coulors et muer et changier;	
Hui me verrez férir et chaploier*.	* *Frapper.*
Desor païens nous convient eslaissier*;	* *Vous abandonner.*
Bien i porrons nos lances emploier,	
Et nos chevax trestous en sanc baingnier.	
Mais conquérez au fer et à l'acier,	

Que nous dou roi n'en aions réprouvier*. » — * Reproche.

CVI.

Si com li ranc* se furent encontré, — * Quand les anges.
Ez* Engelier le Gascoing abrevié**, — * Voici. ** Prompt, leste.
Sor .i. destrier richement atorné*; — * Caparaçonné.
Cors ot gaillart et espié noélé*, — * Épieu niellé.
Soz son vert elme a son chief* encliné : — * Sa tête.
« Seignor baron, entendez mon pansé.
De ceuls d'Espaigne ai bien l'orgoil miré*. » — * Considéré.
Li arcevesques descent enmi le* pré, — * Au milieu du.
Vers oriant a son vis* retorné; — * Visage.
Estroitement a Jhésu réclamé* : — * Invoqué.
« Dameldex* pères, por la toie** bonté, — * Sire Dieu. ** Tienne.
En sainte crois laissas ton cors pener*, — * Supplicier.
Et ou sépulcre et couchier et poser,
Et au tiers* jor de mort ressusciter; — * Troisième.
Si com c'est voirs*, par ta grant digneté — * Ainsi que c'est vrai.
Si garis hui Rollant, nostre avoé*, — * Garantis aujourd'hui R. notre défenseur.
Et Karlemaine, le fort roi coroné,
Que de nos cors ne chiete hui en vilté*. » — * Ne tombe aujourd'hui en état vil.
Après ces mos, a son cheval crié.

CVII.

« Seignor baron, ce dist Torpins de Rains,
De vasselaige* vous voi hardis et plains: — * De bravoure.
Car tendons ores vers Dameldeu* nos mains, — * Maintenant vers le seigneur Dieu.
Qu'il nous garisse de ces cops premerains*, — * Garantisse de ces premiers coups.
Et repairier* nous laist et saus et sains; — * Revenir.
Que Karlemaines n'en voise fox reclaims*. — * Ne s'en aille proclamé fou.
Combatons-nous vers ces fiuls à putains;
Panre nous cuident* come mastins soutains. — * Prendre nous croient.
Mien anciant*, se les aviens aus plains**, — * A mon escient. ** Plaines.
Bien croi par Deu nostre en iert li gaains*. » — * En sera le gain.

CVIII.

Grans sont les os* de la gent souduiant**. — * Les armées. ** Perfide.
As pors d'Espaigne s'en est entrés Rollans

Sor Viellantin qui fu fors et corrans.	
Porte ses armes, moult li sont bien séans,	
Moult par iert fiers*, mains rois ot fait dolans**.	* *Était très-fier.* ** *Tristes.*
Ses elmes* fu clers et reflamboians,	* *Son heaume.*
Et ses haubers fu saffrez jazerans*,	* *Et son h. fut damasquiné et de mailles.*
Ses escus fors moult li fu bien tenans;	
Espée ot ceinte dont bien tranche li brans*,	* *La lame.*
Et hanste* roide dont li fers fu tranchans.	* *Et hampe.*
En son* fu mis .i. confanons moult grans;	* *En haut.*
Les laingues* d'or li sont as poins batans.	* *Les langues.*
Cors ot gaillart, les iex vers* et rians.	* *De couleur changeante.*
Toz ses barnaiges est* après lui sivans	* *Tous ses barons sont.*
Et cil de France dient : « C'est lor garans. »	
Vers Sarrasins fu fiers et redoutans*,	* *Redoutable.*
Et vers Fransois fu douz et souzploians*.	* *Souple.*
Il lor a dit .ii. mos moult avenans :	
« Seignor Fransois, ne vous tenez pas lans.	
Cil païen vont lor martires quérans*;	* *Cherchant.*
Ancui ferons .i. gaain issi grant*,	* *Aujourd'hui f. un gain si grand que.*
Nus rois de France ne fist ains* si vaillant. »	* *Jamais.*
A ces paroles sont lor os ajoustans*.	* *Leurs armées se rencontrent.*

CIX.

Dist Oliviers : « N'ai cure de gaber*;	* *Je n'ai pas envie de rire.*
Vostre olifant ne deingnastes sonner.	
Loins nous est Karles, tart iert dou* retorner,	* *Il sera tard pour nous en retourner.*
Il n'i a corpes*, il n'en seit mot li ber**;	* *Fautes.* ** *Le brave.*
Cil qui là sont ne font pas à blasmer.	
Seignor baron, pansez dou retorner*.	* *A vous en retourner.*
L'enseingne Karle n'i devez oublier;	
De la mort Deu vous doit hui ramembrer*,	* *Aujourd'hui souvenir.*
As cops férir et resoivre* et donner. »	* *Frapper et recevoir.*
A ces paroles font lor graisles* sonner.	* *Leurs clairons.*
Qui dont oïst là Monjoie escrier,	
Cors et buisines* et ces graisles sonner,	* *Buccins, trompettes.*
A grans merveilles les poïst* escouter.	* *Les pût.*
Les destriers brochent*, moult les font tost aller,	* *Éperonnent.*
S'en vont férir*, n'i voelent demorer :	* *Frapper.*
Frans et païens orrez huimais* mesler.	* *Vous ouïrez désormais.*

CX.

Si com les os * se durent aprochier,	* *Comme les armées.*
Li cuens Rollans, o* le coraige fier,	* *Le comte R., avec.*
Onques le jor ne volt * croire Olivier:	* *Ne voulut.*
Ains qu'en issist, le compera* moult chier.	* *Avant qu'en sortit, payera.*
Roidist la jambe, si s'affiche* en l'estrier,	* *Et s'affermit.*
Venu i sont à force et sans dongier*.	* *Hésitation.*
Près sont païen le trait à .i. archier;	
Rollans escrie : « Or à euls, chevalier! »	
Là véist-on tante lance empoingnier,	
Tant espié* fort branler et paumoier.	* *Tant d'épieux.*
Grans fu la noise* as lances abaissier,	* *Le bruit.*
Les maistres rans font de .ii. pars ploier.	
Li niés Marsille laist* corre le destrier ;	* *Le neveu de Marsile laisse.*
Devant les autres le trait à .i. archier,	
Vait querre jouste por son pris essaucier*.	* *Va chercher joute pour sa gloire exhausser.*

CXI.

A l'ajouster fu la noise esbaudie*.	* *A la rencontre fut le bruit élevé.*
Li niés Marsille ne s'asséura mie;	
Tous primerains* devant sa compaignie,	* *Tout le premier.*
Vait demandant pris de chevalerie.	
Moult fièrement à haute vois escrie :	
« Félon Fransois, Mahomès vous maudie!	
Fel * est moult Karles et plains de tricherie,	* *Cruel.*
Traïs vos a Gannelons par envie;	
Tuit i morroiz et perderez les vies. »	
Rollans l'entent, li cuers li atenrie*,	* *Lui devient tendre.*
Point* Viellantin, des esperons l'aigrie,	* *Pique.*
Brandist la hanste, s'a* l'enseingne baissie,	* *La hampe, et a.*
Fiert* le glouton sor la targe florie,	* *Frappe.*
D'un chief en autre li a fraite et croissie*,	* *D'un bout à l'autre lui a brisée et mise en éclats.*
La vielle broigne* desrompt et dépiecie**,	* *Cuirasse.* ** *Dépecée.*
Parmi le cors son roit espié li guie*,	* *Son roide épieu lui guide.*
Mort le trébuche, l'arme* s'en est partie.	* *L'âme.*
« Oultre, culvers*, li cors Deu te honnie!	* *Loin d'ici, traître.*
Preus est nos rois et de grant seignorie;	
Onques n'ama traïson ne boisdie*,	* *Fourberie.*
La douce France n'iert mais* par vous gastie.	* *Ne sera jamais.*

Férez*, Fransois, Jhésus vous bénéie**! — * *Frappez.* ** *Bénisse.*
En l'onor Deu, le fil sainte Marie,
Cest premier cop vous doins-je et vous otrie*. » — * *Je vous donne et octroie.*

CXII.

Un Turc i ot* qu'apellent *Fausseron*, — * *Il y eut.*
Frère Marsille, si fu moult riches hon*; — * *Et fut homme très-puissant.*
En toute Espaigne n'en ot .i.* si félon; — * *Il n'y en eut un.*
Entre .ii. iex ot si large le front,
Grant demi-pié mesurer i puet-on.
Quant son neveu vit mort enz ou sablon*, — * *Dans le sable.*
Ist* de la presse, mait son cors à bandon, — * *Sort.*
Vers Fransois broche* par fière ahatison**; — * *Éperonne.* ** *Rapidité.*
Il s'escria clèrement à haut ton :
« Hui perdra Karles de sa gent grant parson*. » — * *Partie.*
Oliviers oit celle fole raison,
Le destrier broche par fière contenson*; — * *Effort.*
Par tel vertu* vait férir le glouton, — * *Force.*
Escu ne broingne* ne li fist garison**; — * *Cuirasse.* ** *Protection.*
El cors* li mait le pan dou confanon, — * *Dans le corps.*
Mort le trébuche sans nule autre ochoison*. — * *Occasion.*
Une ranposne li dist en sa raison*: — * *Un sarcasme lui dit en son discours.*
« De vos menaces ne donroie .i. bouton. »
Puis escria : « Monjoie la Charlon!
Férez, Fransois; très-bien les vainteron. »

CXIII.

Corsaprins fu .i. rois de grant aïr*, — * *Énergie.*
De Barbarie duit* la gent maintenir; — * *Dut.*
Païens apelle, com jà porrez oïr :
« Ceste bataille bien la porrons souffrir.
De ceuls de France poés moult pói véir*; — * *Pouvez très-peu voir.*
Hui est li jors qu'es esteura* morir. » — * *Qu'il leur faudra.*
Torpins l'entent, le sens cuide marir*, — * *Perdre.*
Soz ciel n'a home qui tant les puist* haïr. — * *Puisse.*
Le destrier broche, si fait l'espié* brandir; — * *Éperonne, et fait l'épieu.*
Par tel vertu vait* le païen férir, — * *Par telle force va.*
Escu ne broigne* ne le pot garantir; — * *Ni cuirasse.*
Parmi le cors li fait l'espié croissir*, — * *Grincer.*

Empoint-le bien, si l'a fait jus chaïr *. — * *L'atteint bien et l'a fait tomber à bas.*
Garde * à la terre, vit le glouton jésir, — * *Regarde.*
Dist tel parole qui bien fait à oïr :
« Oultre, cuivers * ! trop savez bien mentir : — * *Hors d'ici, traître!*
Preus est nos rois, s'el * devons bien servir, — * *Et nous le.*
Nostre Fransois n'ont curé de * fuir ; — * *Ne songent pas à.*
Vos compaignons ferons les cuers partir,
Nouvelle mort lor convient assentir *. — * *Il leur faut s'attendre à.*
Baron Fransois, pansez dou bien férir * ; — * *A bien frapper.*
Cist premier cop sont nostre, à Deu plaisir! »

CXIV.

Estouls de Laingres fu moult de grant vertu * ; — * *Force.*
Moult ot le cuer dolant et irascu *, — * *Irrité.*
Quant voit les rans qui si près sont venu.
« Hé Gane, fel, cest plait nous as méu * ! » — * *Hé G., félon, cette affaire nous as soulevée !*
Dont laisse corre à plain frain estendu,
Brandist la hanste dou roit espié molu *, — * *La hampe du roide épieu émoulu.*
Fiert l'aumassor * devant sor son escu ; — * *Frappe l'émir.*
De chief en outre li a fraint * et fandu, — * *D'outre en outre lui a brisé.*
L'aubert dou dos dessart * et desrompu. — * *Déchiré.*
Parmi le cors li mait le fer tout nu,
Plaine sa lance l'abat mort estandu.
« Oultre, dist-il, cuivers *, mal aies-tu ! — * *Loin d'ici, dit-il, coquin.*
Je ne dis pas Karles n'i ait perdu ;
Par grant envie sonz * traï et vendu. » — * *Nous sommes.*
Li ranc estraignent, tost ont fait li chéu *. — * *Les tombés.*

CXV.

Geliers fu preus, si ot * le cuer loial, — * *Et eut.*
Il laisse corre tout le pendant d'un val ;
Brandist la hanste * au penon de cendal **, — * *La hampe.* ** *Taffetas.*
Si vait férir * Malprime de Murgal. — * *Et va frapper.*
Ses bons escus ne li vault .i. cendal *, — * *Un taffetas.*
Toute li fant la boucle * de cristal, — * *Le bouton.*
L'aubert li fausse ; après li fist tel mal,
Le cuer li perce, mort l'abat dou cheval ;
Diable [en] ont l'arme, s'en font grant baptestal *. — * *L'âme, et en font grande dispute.*
Geliers escrie : « Monjoie la roial !

Férez, Fransois, tuit sommes communal*. » — ** Ensemble.*
Dist Oliviers : « Mout sont Franc bon vassal. »

CXVI.

Grant bruit démainent li baron chevalier ;
Et Sarrasin, cui Dex doinst enconbrier* ! — ** Embarras, malheur.*
S'en sont parti jusques .xxx. millier,
As Fransois firent .i. estor* moult plenier. — ** Un combat.*
Ce dist Géris : « Or me tieng por lanier* ; — ** Lâche, mou.*
Se or n'i fier, ne me pris* .i. denier. » — ** Si maintenant je n'y frappe, je ne me prise.*
Le destrier broche* des esperons d'ormier**, — ** Pique. ** D'or pur.*
Brandist la hanste* au fer tranchant d'acier, — ** La hampe.*
Fiert l'ammuafile* en l'escu de quartier**, — ** L'émir. ** Écartelé.*
Tout le porfent, ne li vaut .i. denier ;
Son confanon* li fist el cors baignier, — ** Enseigné.*
Mort le trébuche par delez .i.* sentier ; — ** Près d'un.*
L'arme* de lui emportent aversier**. — ** L'âme. ** Diables.*

CXVII.

L'estors* fu grans, fors fu à endurer ; — ** Le combat.*
Par grant dolor les estut dessevrer*. — ** Les fallut séparer.*
Anséys fist moult forment* à loer : — ** Très-fort.*
Le destrier broche*, si le fist tost aller ; — ** Pique.*
Brandist la hanste* dont li fers luisoit cler. — ** La hampe.*
.i. roi i ot qui moult ist à douter*, — ** Redouter.*
De Tortoulouse se faisoit roi clamer* : — ** Appeler.*
Sor son escu li vait grant cop donner ;
Ains li barons ne le pot contrester*, — ** Ne lui put résister.*
Ne li haubers garantir ne tenser* ; — ** Protéger.*
Parmi le pis* fait fer et fust** passer, — ** A travers la poitrine. ** Bois.*
Mort le trébuche dou cheval où il ert*. — ** Il était.*
L'arme* s'en va en enfer osteler**. — ** L'âme. ** Loger.*

CXVIII.

Ez* Engelier le Gascoing de Bordelle ; — ** Voilà.*
Il point et broche* le destrier de Castelle ; — ** Il pique et éperonne.*
Fiert .i.* paien qui sire iert de Tudelle, — ** Frappe un.*
L'aubert li fausse par desoz la mamelle ;

Le cuer li perce, mort l'abat de la selle.
Dont descent Othes le fons d'une vaucelle *, — * D'une vallée,
Li cuens Rollans le conduist et chaielle *. — * Guide,

CXIX.

Othes fu preus et bons vassaus vaillans,
Le destrier broche, moult le vait semonnant;
Brandist la hanste dou roit espié * tranchant, — * La hampe du roide épieu,
Si vait férir .i. païen Estorgant *, — * D'Astorga.
Sor son escu en la penne * devant; — * La bordure.
Ains * li haubers ne li valut noiant **, — * Mais. ** Néant.
Ne la cuirie la monte * d'un bezant. — * Ni la cuirasse le montant.
Eu * cors li mist l'enseigne flamboiant, — * Dans le.
Mort le trébuche de son cheval corrant.
Une parole li dist moult avenant :
« Oultre, cuivers ! jà n'en aurez garant *. » — * Loin d'ici, traître ! vous n'en aurez pas de protecteur,

CXX.

Bérangiers fu coraijoux et hardis :
Brandist la hanste de l'espié * qu'est brunis, — * La hampe de l'épieu.
Fiert .i. * païen, non ot *Estomaris*, — * Frappe un,
Grant cop li done sor son escu voltis *, — * Bombé.
Tout l'en estroe la taint * et le vernis. — * Lui en troue la peinture.
Faussez li est li haubers doubletins *. — * Doublé.
Son confanon li mait parmi le pis *, — * La poitrine.
Mort le trébuche entre .m. Arabis;
Puis dist parole dont très-bien fu oïs :
« Outre, cuivers * ! de Deu soies maudis ! » — * Loin d'ici, coquin.
Les .x. des pers ont-il si malbaillis * — * Si maltraité.
Que puis par euls n'en fu uns assaillis.
N'i a que .ii. qui moult nous ont haïs,
Ce est Corsubles et li rois Margelis.
Dex les confonde, qui en la crois fu mis !

CXXI.

En Margelin ot * moult bon chevalier, — * Il y eut.
Et bel et fort et isnel * et légier. — * Prompt.
Le destrier broche des esperons d'ormier *, — * Pique des éperons d'or pur.

Sor son escu vait férir Olivier;
Brandist la hanste * au fer tranchant d'acier. * *La hampe.*
Lez le costel * li fist le fer glacier ** ; * *Près du couteau.* ** *Glisser.*
Dex le guari *, que n'el pot empirier; * *Le garantit.*
Sa lance brise, ne le pot desrochier *; * *Terrasser.*
Oultre s'en passe, que n'i ot encombrier *; * *Mal.*
Le graisle * sonne por sa gent raliier. * *Le clairon.*

CXXII.

La bataille est miravillouse et dure.
Li cuens * Rollans mie ne s'asséure, * *Le comte.*
Fiert de l'espié tant com hanste * li dure; * *Frappe de l'épieu tant que le bois.*
Puis traist * l'espée, d'or fu l'enheudéure **; * *Tire.* ** *La poignée.*
Fiert .i. païen de moult grant estature;
Non ot *Cornubles*, nez d'une terre dure.
Tout le porfent jusqu'en la forchéure *; * *La poitrine.*
Et le cheval, onques n'i quist * jointure, * *Chercha.*
Tout abat mort el pré sor la verdure.
Une ramposne * li dist à desmesure : * *Un sarcasme.*
« Oultre, cuivers * de mauvaise estature ! * *Loin d'ici, coquin.*
Dex qui tout fist te doinst * male aventure ! * *Te donne.*
Jà de bataille n'auras mais nul jor cure. »

CXXIII.

Rollans fu preus et moult de grant coraige.
Tint Durandart par moult fier vasselaige *, * *Bravoure.*
De Sarrasins i fait moult grant damaige,
Cel jor monstra moult bien son vasselaige *; * *Sa valeur.*
Qui l'atendi ne fist mie que saige :
La teste en prinst, n'i laissa autre gaige,
Sanc et cervelle fait voler par l'erbaige;
Tout a son cors sainglant et son visaige.
Et Oliviers de férir ne se targe *, * *De frapper ne se tarde.*
Li .xii. per resont * de grant barnaige **, * *Sont de leur côté.* ** *Noblesse.*
Et li Fransois jà n'i auront hontaige *, * *Honte.*
Fièrent et chaplent * sor celle gent sauvaige; * *Martellent.*
Muerent païen à duel et à hontaige *. * *Avec douleur et honte.*
Dist l'arcevesques : « Nostre gent est moult saige,
Bien se desfendent à cest estroit passaige;

Car pléust Deu qui fist oisiaus sauvaiges,	
Ci fust li rois cui* avons fait homaige! »	*A qui.

CXXIV.

Oliviers fu cortois et afaitiez*,	*Bien élevé.
Et de bataille hardis et resoingniez*.	*Prudent.
Sa lance est frainte*, moult en est aïriez** :	*Brisée. **En colère.
Entre ses poins remest * l'unne moitiés,	*Reste.
Fiert * Nabigant sor l'elme qu'est vergiez**,	*Frappe. **Rayé.
Fors* de la teste li fist les iex glacier**,	*Hors. **Glisser.
Et la cervelle abati à ses piés.	
Quant il l'ot mort, s'en fu joians et liez*.	*Il en fut joyeux et gai.
Après ocist .ij. autres renoiez*:	*Renégats.
C'est Estorcins qui mal fu veziez*,	*Qui méchant fut et rusé.
Et Lucanors, uns autres pautonniers*;	*Scélérat.
Ses tronsons brise, se li est escliciez*.	*Il lui est volé en éclats.
Voit-le Rollans, moult s'en est merveilliez :	
« Sire compains*, iestes-vous enraigiez,	*Compagnon.
Qui de baston en estor* voz aidiez?	*En bataille.
Aciers et fers i fust plus resoingniez*.	*De saison.
Où'st Hauteclère? por quoi ne la traiez*? »	*Tirez.
Dist Oliviers : « N'en sui pas aaisiez*,	*A mon aise.
Car de férir* sui trop encoraigiez. »	*Frapper.
— « Voir*, dist Rollans, ce est diaus** et pitiez.	*Vrai. **C'est douleur.
Ha! Ganelons, com noz as engingniez*!	*Trompé.
Par traïson noz i as-tu boisiez*. »	*Dupé.
Atant s'en torne poingnant, toz eslaissiez*.	*Alors s'en retourne, piquant des deux, en toute hâte.
Oliviers s'est vers Rollant aprochiez.	

CXXV.

La bataille est plennière et adurée* :	*Acharnée.
Grans fu li chaples de la gent deffaée*.	*Le combat des mécréants.
D'ambes .ij. pars* fu forment esgarée	*De deux côtés.
La grans bataille qui là fu aünée*;	*Livrée.
N'i a baron n'ait la coulor muée*.	*N'ait changé de couleur.
Cuens* Olivier tint la teste enclinnée,	*Le comte.
Par mautalent* mist la main à l'espée,	*Colère.
Que ses compains* Rollans ot demandée;	*Que son compagnon.
Si vait férir* Justin de Valfondée,	*Et va frapper.

Trenche-lui l'iaume, la ventaille* dorée, * *La visière.*
Tout le porfant desci en la corée*. * *Jusqu'au cœur.*
Li brans coula en la selle affautrée*, * *Garnie de feutre.*
Au bon destrier a l'eschine copée,
Tout abat mort devant lui en la prée.
Lors a s'espée au duc Rollant monstrée :
« Sire Rollans, vez ici Hauteclère,
Que vous m'aviez désorains* demandée. » * *Désormais.*
Voit-la Rollans, merveilles li agrée,
A Olivier a dit raison membrée* : * *Mémorable.*
« Li emperères de France la loée
Por itez cops* vous a s'ammor donnée. » * *Pour de tels coups.*
De toutes pars fu Monjoie escriée :
Païenne gens fu lors espoantée*, * *Epouvantée.*
Arrier se traient* plus d'une aubalestrée**; * *Se tirent.* ** *Portée d'arbalète.*
Malprins s'enfuit parmi une valée,
Marsillion* la nouvelle a contée. * *A Marsille.*
Li rois l'entent, s'a la coulor muée*, * *Il a changé de couleur.*
Moult tost commande que sa gens soit armée.

CXXVI.

Marsillions, cui toute honors souffraingne*, * *M., à qui tout le pays obéit.*
Prinst .xx. m. Turs m lais et de pute gaingne*; * *De vile extraction.*
Ne croit en Deu ne la soie compaingne*. * *Ni sa compagnie.*
Par .i. destroit* merveillouz et estraingne * *Défilé.*
Vait à Gautier, qui garde la montaingne.
Rois Amaurris porta le jor l'enseingne,
Il les ajouste* par devers la champaingne; * *Il les rejoint.*
Les destrois garde devers les pors d'Espaingne.
« Dex! dist Gautiers, sains Malos de Bretaingne !
Ganes li cuens*, cui toute honors souffraingne, * *G. le comte.*
De nous a faite dolirouse bargaingne*. » * *Douloureux marché.*
Sa gent escrie, que chascuns d'euls s'estraingne*. * *S'écarte.*

CXXVII.

Rois Amaurris est sor le mont venus,
O lui* .xx. m. de païens mescréus. * *Avec lui.*
Fransois assaillent à force et à vertus* : * *Et vigoureusement.*
Par grant aïr* les ont le jor férus**, * *Violence.* ** *Frappés.*

Touz les ont mors, ocis et confondus.
Sor touz les autres fu Gautiers irascus*, — *En colère.*
L'escu embrace, si fu trais ses brans* nus, — *Et fut tiré son sabre.*
Vers les rans̃ maistres s'en vient, les saus menus,
A euls jousta, ne lor rant pas salus.
N'i ot celui qui nul point fust ses drus*, — *Son ami.*
Ainz les haoit* si que ne pooit** plus. — *Mais les haïssait. ** Pouvait.*

CXXVIII.

Si com* Gautiers fu à euls ajoustez, — *Quand.*
Païen l'assaillent environ, de tous lez*. — *Côtés.*
Ses fors escus li est frains* et quassez, — *Brisé.*
Ses blans haubers desromps et dépanez*; — *Rompu et déchiré.*
.iij. espiés* ot parmi le cors coulez, — *Épieux.*
Touz ot perciez les flans et les costez;
Li cuers li faut*, que .iij. fois s'est pasmez. — *Le cœur lui manque.*
N'es pot souffrir Gautiers li alosez*; — *Le vanté.*
Ou voille* ou non, s'en est dou champ tornez; — *Ou veuille.*
Mais moult s'en va corresouz et irez*. — *Chagrin.*
Grant aléure est le mont avalez*, — *Grand pas est descendu de la montagne.*
Car moult redoute les cuivers deffaez*. — *Les coquins mécréants.*
Rollant escrie*: « Où iestez-voz alez? — *A Roland il crie.*
Fiuls à baron, et car me secorrez. »

CXXIX.

Gautiers costoie delez .i. tertrissel*; — *Près d'un petit tertre.*
Desor l'arson li gisent li boel*, — *Les boyaux.*
Et Fransois font des Sarrasins maisel*. — *Boucherie.*
Li cuens* Géris sist ou cheval isnel**, — *Le comte. ** Sur le cheval rapide.*
Et ses compains* Geliers sor .i. moult bel; — *Et son compagnon.*
Ambedui poingnent le pandant d'un vaucel*, — *Tous deux descendent au galop le côté d'une vallée.*
Si vont férir* .i. paien, Thymotel, — *Et vont frapper.*
L'uns en l'escu, enz el premier chantel*, — *Chanteau, quartier.*
L'autre en l'auberc, dont d'or sont li clavel*; — *Les clous.*
El cors li maitent lor espiés à noel*, — *Leurs épées niellées.*
Mort le trestornent très enmi le prael*. — *M. le renversent juste au milieu du pré.*
Esprevaris i fu, li fiuls Abel*; — *Le fils d'Abel.*
Celui ocist Engeliers de Bordel.
Torpins de Rains gieta mort Gloriel,

L'enchantéor qui par son grant revel*
Fu en anfer por faire son avel*;
Par droite voie l'i conduist Jupitel.
Dist l'arcevesques : « Ci a riche chembel*! »
Respont Rollans : « Bien fièrent no donzel*.
Olivier, frère, cist cop me sont moult bel! »

* *Divertissement.*
* *Plaisir.*
* *Ici il y a belle joute.*
* *Nos jeunes gens frappent bien.*

CXXX.

La bataille est miravillouse* et grans,
Mesléément fièrent* païen as Frans;
Se l'uns assaut*, l'autres est deffendans.
Là véist-on tans vers elmes* luisans,
Et tans escus à or reflamboians,
Tans bons haubers saffrez et jazerans*,
Et tans destriers lor résnes traïnnans,
Dont li vassal gisent mort par les champs.
Dex! tant preudon perdi iluec son tans*,
Qui puis ne vit ne fame ne anfans,
Ne lor amis qui sont as pors passans.
Karles li Mainnes en sera moult dolans*;
Cui chaut de ce*, jà ne lor iert aidans.
Li maus traïtres Ganes li soudoians*,
Mauvais service lor fist à icel tans,
Qui les Fransois vendi as mescréans.
Puis en morut par merveillouz ahans*,
Ensamble o lui de ses apartenans*;
.xxx. en i ot, tex fu li roi commans*.
En la bataille sor la païene jant
Fiert-i* Rollans par moult grant mautalant**;
Et Oliviers monstre son hardement*,
Li arcevesques plus de .M. cops i rant.
Li .xij. per ne se targent noiant*;
Et li Fransois fièrent communément,
Muerent païen comme chaitif dolant*.
Qui ne s'enfuit, tost i pert son jovant*.
Fransois i perdent tant riche garnemant*,
Tant bon espié noélé à arjant*,
Et s'i perdirent tant chevalier vaillant;
De lor espées sont tuit sainglant li brant*.
Cui chaut de ce*, jà ne lor vault noiant**;

* *Merveilleuse.*
* *Frappent.*
* *Attaque.*
* *Heaumes.*
* *Damasquinés et de maille.*
* *Tant de preux perdirent là la vie.*
* *Chagrin.*
* *Quoi qu'il en soit.*
* *Le mauvais traître G. le perfide.*
* *Peine, supplice.*
* *Avec lui de ses parents.*
* *Tel fut le commandement du roi.*
* *Y frappe.* ** *Colère.*
* *Sa hardiesse.*
* *Ne s'attardent pas.*
* *Pauvres malheureux.*
* *Sa jeunesse.*
* *Equipement.*
* *Epieu niellé avec argent.*
* *Les lames.*
* *Quoiqu'il en soit.*
* *Néant, rien.*

Ne verront mais* ne amis ne parans, — * *Plus.*
Ne Karlemaine qui as pors est passans.
En France en ot moult dolirouz tormant*, — * *Douloureuse tourmente.*
Qui apparut de tonnoirre et de vant;
Pluet et grézeille* desmésuréément, — * *Grêle.*
Chient-i* foudre et menu et souvant, — * *Tombent-y.*
Et terremeute* i est communément — * *Tremblement de terre.*
De Bezanson jusqu'as pors de Wissant;
Dès S.-Michiel jusqu'à Rains ausiment*, — * *Pareillement.*
N'i a cité dont li murs ne cravant*, — * *Ne croule.*
Home n'i a qui ne s'en espoant*; — * *Épouvante.*
Dient qu'il est li jors dou jugement,
La fins dou siècle qui lor vient en présant*. — * *Présentement.*
Il ne le sevent ne dient voir noiant*, — * *Savent ni ne disent nullement vrai.*
Ainz* est dolors por la mort de Rollant. — * *Mais.*
Fort sont li signe et li oraige grant,
En France en a mainte chose apparant*; — * *Apparaissant.*
Dès le matin jusqu'à soleil couchant
Jors ne solaus* n'i vait clarté faisant, — * *Ni soleil.*
Home n'i a ne cuit morir atant*. — * *Qui ne croie mourir alors.*
Bien pueent iestre en cel règne dolant*: — * *Chagrins.*
Car li bon muerent, à cui sont atendant.
A Saint-Denis, eui Dex parama tant*, — * *Que Dieu aima tant.*
Là treuve l'on ceste estoire lisant*: — * *A lire cette histoire.*
Ce est dolors por la mort de Rollant.
Mieudres de lui* ne ceindra jamais brant**, — * *Meilleur que lui.* ** *Sabre.*
Por chevalier ne chaï d'aufferrant*. — * *Ne tomba de destrier.*

CXXXII.

La bataille est plennière et adurée* — * *Acharnée.*
D'ambes .ij. pars fu forment* redoutée; — * *Des deux côtés fut fortement.*
Fièrent* Fransois au tranchant de l'espée, — * *Frappent.*
N'i a celui* ne l'ait ensainglantée. — * *Il n'y a nul qui.*
Monjoie escrient, l'enseingne renommée.
Là véist-on tante broingne saffrée*, — * *Tant de cuirasses damasquinées.*
Tant pié, tant poing, tante teste copée;
Tant destrier vont lor resne traïnnée,
Dont li vassal gisent mort par la prée.
Païen s'enfuient par toute la contrée,

Franc les enchaucent* de la terre sauvée. — *Poursuivent, chassent.*

CXXXII.

Païenne gent, dolante et irascue*, — *Chagrine et irritée.*
Devers Espaingne ont lor voie tenue,
Franc les enchaucent de la terre absolue*, — *Affranchie.*
Mainte chière arme* i ont le jor perdue ; — *Ame.*
Païenne gens est morte et confondue.
Li cuens Rollans durement les argue* ; — *Les presse.*
Là véist-on tante targe fandue,
Tant elme fraint, tante broingne* rompue, — *Tant de héaumes brisés, tant de cuirasses.*
Et tant destrier lor resne desrompue,
Dont li vassal gisent sor l'erbe drue.
Ceste bataille ont li Fransois vaincue ;
C'est la première qui lor estoit venue.
Dex ! puis lor est si grant painne créue,
En grant dolor en ert* France chéue. — *Sera.*

CXXXIII.

Nostre Fransois ont féru à baudor* : — *Ont frappé vivement.*
Païens ont mors* par force et par vigor, — *Ont tué.*
De .c. milliers n'en sont .ij. en retor*. — *Deux revenus.*
Dist l'arcevesques : « Nos gens ont grant valor,
Nus rois* en terre n'en ot onques meillor. — *Nul roi.*
Il est escript en la geste francor*, — *Dans l'histoire de France.*
Drois est à iestre en la Terre major*, — *La grande Terre (l'Espagne).*
Que vassal soient avec l'emperéor. »
Vont par les champs, si recerchent les lor.
Qui dont oïst le duel et la clammor*. — *La douleur et les cris.*
Es-vous* Marsille et d'Espaingne la flor ; — *Voici.*
Li augalie* chevauche par vigor. — *Le calife.*
Voit-le Oliviers, si mue la coulor*, — *Et il change de couleur.*
Rollant appelle, si li dist par amor :
« Sire compains*, por Deu le criator, — *Compagnon.*
No* compaingnie partira à dolor. — *Notre.*
Jà moi et voz n'isterons d'ui cest jor*. — *Ne sortirons d'aujourd'hui.*
Ganes li fel, cui Dex doinst* déshonor, — *G. le félon, à qui Dieu donne.*
Nous a vendus à la gent païenor*. » — *Aux païens.*

CXXXIV.

Li cuens Rollans s'est forment desmentez*, — *Fort lamenté.
Mains ruistes* cops a férus et donez, — *Rudes.
Et Oliviers li preus et li senez*; — *Le sensé.
Li .xij. per resont* de grans bontez, — *Sont de leur côté.
Et Franc i fièrent par ruistes poestez*, — *Y frappent par rude puissance.
Sarrasins ont à martyre livrez,
De .c. milliers n'en est c'uns eschapez:
C'est Margaris, qui mar* fu engendrez. — *Malheureusement.
Se il s'enfuit, n'en doit iestre blasmez;
Car il estoit de .iiij. espiés navrez*. — *De quatre épieux blessé.
Ses brans d'acier iert* tous ensainglentez, — *Son sabre d'acier était.
Et ses haubers desromps* et descirrez; — *Rompu.
Envers Espaingne est ses chevax* tornez, — *Son cheval.
De la bataille s'en est fuiant tornez;
Se il s'enfuit, n'en doit iestre blasmez.
Le roi* Marsille a touz les fais contez. — *Au roi.

CXXXV.

Rois Margaris seuls s'en est repairiez*, — *Revenu.
Sa lance est frainte* et ses escus perciez, — *Brisée.
Et ses haubers desromps* et desmailliez, — *Rompu.
Et ses bons brans est de sanc vermoilliez*, — *Rendu vermeil.
Et il-méismez de quatre espiés plaiez*. — *De quatre épieux blessé.
Il vint dou champ qui mar* fu comenciez, — *Malheureusement.
Le roi* Marsille touz les fais a nunciez**; — *Au roi. **Annoncé.
Hastivement li est chéuz* as piés: — *Tombé.
« Bons rois d'Espaingne, erramnent* chevauchiez, — *Promptement.
Les Frans de France trouverez anoiez* — *Ennuyés.
Des cops férir*, de nos cors martyrier; — *Frapper.
Touz les pluisors trouverez ensaingniez;
Perdu i ont maint chevaliers proisiez*, — *Prisés.
Et de lor gent prez de l'unne moitié.
Li remanans* est moult affoibloiez**, — *Le reste. **Affaibli.
Il n'en ont armes dont se puissent aidier;
Bon sont à vaincre, de verté* le saichiez. — *En vérité.
Légièrement* aurez les nos vengiez. » — *Facilement.
A ces paroles se drescièrent en piez;
Fransois escrient: « Sire Rollant, où iez*? — *Où est-tu?

Li .xij. per, por Deu car nous aidiez ! »
Li arcevesques parla com afaitiez* : — *Comme instruit.*
« Li home Deu, or ne vouz esmaiez*, — *Maintenant ne vous inquiétez pas.*
Sains paradis noz est appareilliez*. — *Préparé.*
Dex noz donra coronnes en nos chiez*. » — *Chefs, têtes.*
Fransois en ont les cuers atenroiez*, — *Attendris.*
L'uns pleure l'autre, par moult grans amistiez,
Par charité se sont entrebaisié.
Torpins de Rains, qui moult fu veziiez*, — *Avisé.*
De Deu les saingne* qui fu crucefiiez. — *Signe.*
Rollans escrie : « Baron, ne voz targiez*. » — *Ne vous attardez pas.*
Li rois Marsilles chevauche tous rengiez*. — *En rang de bataille.*

CXXXVI.

Marsilles vint parmi une vaiée,
Et sa grans os* que il ot assamblée, — *Armée.*
Par .xx. eschielles* l'a li rois ordonnée. — *Bataillons.*
Là véist-on tante targe roée*, — *Ornée de roues.*
Tant point escu*, tante selle dorée, — *Tant d'écus peints.*
Tant fort espié*, tante lance acérée ; — *Tant de forts épieux.*
A .vij^c graisles font sonner la menée*, — *La charge.*
Trestoute en font retentir la valée
Et la contrée, de loins quatre lieuées*. — *Lieues.*

CXXXVII.

Li cuens Rollans s'est forment desmentez* : — *Lamenté.*
Mains ruistes* cops a férus et donnez, — *Rudes.*
Et Oliviers li preus et li senez*. — *Sensé.*
Li .xij. per resont* de grans bontez, — *Sont de leur côté.*
Et li Fransois se sont bien esprouvé :
Dex ait des armes* et merci et pité, — *Ames.*
Car li cors sont à martyre livré !
Li cuens Rollans devant lui a gardé*, — *Regardé.*
Et voit venir Sarrasins bien armez ;
Tant en i a, nus ne les puet* numbrer. — *Nul ne les peut.*
Il les maudist de Deu de majesté,
Et les putains qu'enz cors les ont portez,
Et les gloutons qui les ont engendrez.

Li rois Marsilles chevauche toz irez*.	* *Chagrin.*

CXXXVIII.

Marsilles vint par une grant valée,	
Et sa grans gens que il ot assamblée.	
Dex les confonde qui fist ciel et rousée!	
Tant en i a que ne puet estre esmée*.	* *Estimée, comptée.*
Sa grant bataille a Marsille ordonnée.	
Là véissiez tante enseingne fermée*,	* *Fixée.*
As fers des lances atachie et levée,	
Tant bon hauberc dont l'euvre estoit saffrée*,	* *Damasquinée.*
Et tant bon elme*, tante targe roée**,	* *Et tant de bons heaumes.* ** *Ornée de roues.*
Tant bel escu, tante selle dorée,	
Tant fort espié*, tante lance acérée.	* *Épieu.*
A .vij^{c}. graisles* font sonner la menée,	* *Avec sept cents clairons.*
Trestoute en font résonner la contrée.	
Fransois l'oïrent, mie ne lor agrée.	
Li cuens Rollans dist parole menbrée* :	* *Mémorable.*
« Hé! compains*, sire, c'est véritez prouvée,	* *Compagnon.*
La traïsons ne puet iestre celée	
Que Ganelons a vers noz porparlée*.	* *Machinée.*
Se Dex m'aït* et la vertus nommée,	* *Si Dieu m'aide.*
Bataille en iert et fors et adurée*;	* *B. en sera et forte et acharnée.*
Ainz mais par roi ne fu tele ajoustée*;	* *Rencontre.*
Quant vendu sommez par male* destinnée,	* *Mauvaise.*
Si faisons tant, nostre oevre soit loée;	
Aprez nos mors en soit chansons chantée;	
Et nus qui l'oie ne puist dire à celée*	* *En cachette.*
Que coardie i aionz jà pansée.	
Miex ainz* morir en iceste contrée,	* *J'aime mieux.*
Male* chansons que de nous fust chantée.	* *Mauvaise.*
Je i ferrai* de Durandart m'espée,	* *J'y frapperai.*
Desci as poins* sera ensainglentée.	* *Jusqu'à la poignée.*
Et vous, compains*, de la vostre loée.	* *Compagnon.*
Dex! tante terre en avons acuitée*,	* *Affranchie.*
Tante bataille vaincue et afinée*!	* *Finie.*
Cerchiez* les mons, et g'irai la valée :	* *Fouillez.*
Or i parra laqueuls iert* mieus loée,	* *Maintenant il y paraîtra laquelle sera.*
En Ronscevax cremue* et redoutée. »	* *Crainte.*

CXXXIX.

Grans fu li bruis de la gent Apolin *;	* *Du peuple d'Apollon, païens.*
Si com il viennent, démainnent grant hustin*.	* *Fracas.*
Biaus fu li jors, moult orent cler matin.	
Par ces montaingnes jupent* cil Sarrasin;	* *Jappent.*
Moult reflamboient cil bon brant acérin*.	* *Sabres d'acier.*
Rollans laist* corre en travers d'un chemin,	* *Laisse.*
Lez* une haie où il ot** maint sapin,	* *Près de.* ** *Il y eut.*
Et tint la range* de l'escu biauvoisin;	* *La courroie.*
Desoz son elme* porte son chief enclin**;	* *Dessous son heaume* ** *Tête baissée.*
Avec lui mainne et Gelier et Gérin.	
Devers Espaigne laist* corre Viellantin,	* *Laisse.*
Des Sarrasins vait sievant le traïn.	
La gens Marsille mainne moult grant hustin*;	* *Vacarme.*
Crient et braient et huslent com mastin;	
Dex les confonde, qui de l'iaue fist vin!	
Marsillions apella Blanchandin	
Et Sorbarré de la cit* de Montfrin;	* *Cité.*
N'a en la terre si vaillant Barbarin*.	* *Berbère.*
Li Sarrasins lor dist en son latin*:	* *En sa langue.*
« Prennez le bruit de la gent Apolin,	
S'alez* véoir Fransois en cel chemin;	* *Et allez.*
Férez-les bien, si trairont male* fin. »	* *Et ils auront mauvaise.*
Li cuens* Rollans, quant vit les Sarrasins,	* *Le comte.*
Arrière torne le destrier Viellantin,	
Desci as* Frans ne prinst-il onques fin.	* *Jusqu'aux.*
Il en apelle Olivier le meschin*:	* *Le jeune homme.*
« Sire compains*, foi que doi saint Martin,	* *Compagnon.*
Nuncier vous voil* .i. dolirouz destin;	* *Annoncer vous veux.*
Or dou bien faire, gentiz cuens palazins*!	* *Songez maintenant à bien faire, noble comte palatin.*
Dex ait nos armes*! prez sommez de la fin. »	* *Ames.*
Dist Oliviers: « Deu en puist* souvenir! »	* *A Dieu en puisse-t-il.*

CXL.

Li cuens Rollans ot moult le cuer dolant*,	* *Le comte R. eut le cœur très-chagrin.*
Car trop parvoit* de celle male jant;	* *Voit.*
Fransois se vont jouste lui estraingnant*.	* *Près de lui serrant.*
Quant ont véu des païens i a tant,	
Couvert en sont li mont et li pandant*,	* *Les versants.*

Donques réclaimment* Olivier et Rollant : *Appellent.
« Li .xij. per, car noz soiez aidant. »
Li arcevesques parla par avenant* : *Comme il faut.
« Li home Deu, ne soiez esmaiant*; *En souci.
Bon chevalier, ne soiez mal pansant,
Que nus preudons male* chanson n'en chant. *Que nul prudhomme mauvaise.
Assez vault miex que morons combatant,
Que moult vilment soionz prins en fuiant.
Proumis vous ai, bien en soiez créant*, *Croyants, certains.
Jà par cest jor* ne serommez vivant; *A partir de ce jour.
En paradis serons touz jors manant*, *Restant.
Jhésus de glore nous fera bel samblant. »
A ces paroles se vont resbaudissant*, *Ranimant.
Les destriers brochent*, si se maitent avant, *Eperonnent.
N'i a celui bataillé ne demant*. *Il n'y a nul qui bataille ne demande.

CXLI.

Marsillions fist forment à loer* ; *Fut bien digne de louange.
Les Sarrasins en prinst à apeller :
« Seigneur, fait-il, à moi en entendez.
Vez-là Fransois que je ne puis amer.
Li cuens* Rollans fait moult à redouter : *Le comte.
Qui le veult vaincre, il s'en doit moult pener.
Par .ij. batailles se le poonz mater,
.iij. en ferai, se l' volez créanter*. *Consentir.
Les .x. eschielles* en iront por jouster, *Bataillons.
Les autres .x. remanront* por garder. *Resteront.
Hui perdra Karles l'orgoil qu'il sieult* mener; *Qu'il a coutume.
A grant dolor verrez France torner. »
.j. confanon qu'il ot fait atorner* *Arranger.
Donna Grandoinne, pour les autres guier*. *Guider.
Et cil le prinst*, qui moult se volt pener *Et celui-là le prit.
De nos Fransois honnir et vergonder*. *Vilipender.

CXLII.

Desor .i. mont laissa Marsillion;
Va-s'en Grandoinnes, il et si compaingnon,
Parmi un val par fière contanson*, *Effort.
A .v. clouz d'or lacié le confanon;

A vois escrie : « Car chevauchiez, baron. »
.M. graisles* sonnent, molt en sont cler li ton. *Clairons.
Dient Fransois : « Dex pères, que ferons?
Si mar* véismez le conte Ganelon; *Si malheureusement.
Vendus nous a par male* traïson. » *Mauvaise.
Li arcevesques a parlé par raison :
« Li home Deu, hui* recevez grant don, *Hommes de Dieu, aujourd'hui.
En paradis aurez bénéison*; *Bénédiction.
Mais li coart n'i auront jà pardon. »
Respondent Franc : « Communaument l'aurons,
Car por sa loi essaucier* combatons. *Exalter.
Jà Deu ne place* que cel péchié faisons *Qu'à Dieu ne plaise.
Dont nous son règne perdons par retraison*. » *Retraite.
Torpins de Rains, par bonne entencion,
De Deu lor fist gente absolution.
Là ot restraint maint aufferrant* gascon. *Là il y eut sanglé m. destrier.
Puis remontarent par fière contanson*; *Emulation.
Vers païens brochent, irié* comne lyon. *Eperonnent, furieux.
A vois escrient : « Monjoie la Charlon ! »

CXLIII.

Li rois Marsilles anz .ij. les fait partir;* *Tous deux les fait partager.
Les .x. eschielles* en fait tot quoi tenir; *Bataillons.
.M. graisles* sonnent, si les firent oïr. *Clairons.
Dient Fransois : « Dex! où porrons garir*? *Être en sûreté.
Li .xij. per, que porrons devenir? »
Li arcevesques ne se pot plus tenir :
« Li home Deu, ne vous chaut d'esmarrir*; *Ne vous inquiétez pas.
Dex voz fera coronner et florir,
En paradis richement asséir;
Mais li coart n'i porront pas venir. »
Respondent Franc : « N'i devons pas faillir;
Car chascun jor penons* de lui servir. *Nous prenons de la peine.
Poi* avons gent, mais il ont fier aïr**; *Peu. **Énergie.
Comment qu'il soient esmaié* au venir, *Inquiets.
Jhésus de glore, qui tout a à baillir*, *Gouverner.
Lor a touz fait tel hardement coillir*, *Prendre courage au point que.
Jamais por home ne les verrez fuir. »
A ces paroles se porrent bien véir*. *Voir.

CXLIV.

Nostre Fransois voient lor annemis.
Por la Deu grace qui en la crois fu mis,
Fu chascuns preus, corraijouz et hardis.
Les destriers brochent, s'ont les espiés* brandis, *Les épieux.*
Hardiement vont païens envaïr,
Grans cops lor donnent sor les escus voltis*; *Bombés.*
Desoz les boucles les ont frains* et malmis, *Brisés.*
Les blans haubers desromps et dessartis*; *Rompus et démaillés.*
Parmi les cropes des destrers arrabis
En ont .vij. c. abatus ou larris*. *Sur la bruyère.*
Mais d'unne chose soiez-vous très-bien fis*, *Certains.*
Qu'à l'ajouster ot tel noise et tex* cris, *Qu'en la rencontre il y eut tel bruit et tel.*
Desoz les piés est li mons* retantis; *Le monde.*
Moult fu vassaus* qui ne fu esbahis. *Brave.*
Li estors est durement esbaudis*, *Le combat est durement animé.*
Commenciez est li diaus et li estris*, *Le chagrin et la lutte.*
Sans grant dammaige ne sera departis*; *Séparé.*
Ainz* i morra mains chevaliers hardis, *Mais.*
Tante pucelle an iert gaste* de lor amis, *En sera privée.*
Et tante damme veve de lor maris,
Et tant anfant de lor père orphelins.
Quant iert séu ou règne* saint-Denis, *Quand sera su au royaume de.*
Moult i aura grans dolors et grans cris.
Li Franc de France, dou seignori* païs, *Seigneurial.*
Bien se deffendent o les brans couloris*, *Avec les lames de couleur.*
Que chascuns d'euls volsist iestre garis*. *Voulût être sauvé.*
Mais en cel champ les convient* iestre ocis. *Il leur faut.*

CXLVI.

Un Sarrazin de Sarragoce i a,
Sa volenté font cil* qu'il commanda; *Ceux.*
Quant il commande, la seingnorie en a.
De Sarragoce à l'empire jousta*, *Se joignit.*
A Ganelon icil* s'acompaingna, *Celui-ci.*
Et li plévi* que Rollant tuera; *Et lui promit.*
Par amistié la bouche li baisa,
En guerredon .i. elme* li donna : *En récompense un heaume.*
Aprez li dist et très-bien li jura
Terre major* à honte metera, *La grande Terre, l'Espagne.*

L'emperéor de France chascera,
Et la coronne dou chief* li ostera.
Sist ou destrer*, *Barbamor* l'apella ;
Très-bien le broche*, la resne li lascha,
Fiert* Angelier là où il l'encontra,
Cel de Gascoingne, cui* Karles moult ama ;
L'escu li perce et l'auberc li faussa,
Parmi le cors son espié li guia*,
Plainne sa lance dou cheval l'esloingna.
Mors est li cuens*, de son tans plus n'i a.
Dient Fransois : « Dex pères, que sera? »

De la tête.
Fut assis sur le destrier.
L'éperonne.
Frappe.
Le seigneur de Gascogne, que.
Son épieu lui guida.
Le comte.

CXLVI.

Li cuens Rollans apella Olivier :
« Sire compains, ci a grant destorbier*.
Perdu avons le vaillant Angelier,
Cel de Gascoingne, cui ** Karles a tant chier ;
Noz n'aviienz nul meillor chevalier. »
Dist Oliviers : « Dex le me laist* vengier ! »
Le destrier broche des esperons d'ormier*,
Tint* Hauteclere, dont li brans** fu d'acier ;
Desor son elme qui à or fu vergiez*
Fiert* le glouton, ne le volt** espargnier,
Tout le porfant desci en hanepier*;
Trenche le cors, si ocist le destrier,
Tout abat mort en .i. gaste* sentier.
.j. en r'ocist qui moult fist à proisier :
C'est Apadains, qu'il n'avoit gaires chier.
.j. autre encontre c'on apelle *Turfier*,
De Hauteclere isnellement le fiert*,
S'en prinst la teste sans autre recouvrier*.
Les armes* d'euls emportent adversier**.
Errant refiert* li frans cuens Olivier,
.vij. Arrabis fait les arsons wisdier*;
Ne sont mais preu por estor* commencier.
Ce dist Rollans : « Sire cuens Olivier,
Moi est avis que voz voi moult irier*,
Ainz* à nul autre ne volz** acompaingner ;
Encontre moi devez appareillier.

S. compagnon, ici y a grand désastre.
Le seigneur de Gascogne, que.
Le me laisse.
D'or pur.
Tire. ***La lame.*
Rayé.
Frappe. ***Ne le voulut.*
Jusqu'en la poitrine.
Rompu.
Rapidement le frappe.
Ressource.
Les âmes. ***Diables.*
Tout de suite refrappe.
Vider.
Combat.
Être chagrin.
Mais. **Ne voulus.*

Li emperères qui France a à baillier*, ** Gouverner.*
Il a droit certez s'il vous aimme et tient chier :
Por tex* cops randre vous doit-on bien prisier. » ** Pour tels.*
— « Monjoie! crient por lor gens raliier,
Férez*, Fransois; Jhésus nous voille aidier! » ** Frappez.*

CXLVII.

La bataille est miravillouse et grande;
Moult sont Franc las, n'i a cel ne se plaingne. ** N'y a nul qui.*
Marsillions à la chière grifaingne* ** Figure hérissée.*
Fu au destroit devers* les pors d'Espaingne. ** Fut au défilé vers.*
Dist Oliviers : « Ci a fole gaaingne*; ** Gain déraisonnable.*
Ancui ferons dolirouse bargaingne*, ** Aujourd'hui ferons douloureux marché.*
Tuit i morrons sans nulle demoraingne*. ** Retard.*
Compains* Rollans, dou bien férir te painne. » ** Compagnon.*
Marsillions prinst sa gent d'Aquiteaingne,
Frans les envoie, n'i a cel ne s'estraingne*. ** Il n'y a nul qui ne se serre.*
Parmi .i. val lor sort celle compaingne :
.xx. m furent, chascuns ot entrenseingne*. ** Guidon.*
Piniax les guie à* une vert enseingne. ** Guide avec.*
Il est escript as .vij. sains en Bretaingne,
Cil qui requierent* saint Jaque en Espaingne, ** Ceux qui vont en pèlerinage à.*
Voient les cops ou perron* de Sartaingne, ** Rocher.*
Si com Rollans parti de sa compaingne
Por Durandart, que il volt qu'elle fraingne*. ** Car il voulut qu'elle se brisât.*

CXLVIII.

Grant bruit demainnent les gens Marsilion* : ** De Marsile.*
« Dex, dist Rollans, qui souffris passion,
Et suscitas de mort saint Lazaron,
Moult m'a fait Ganes doliroz gueredon*. ** Douloureuse récompense.*
Vendus noz a par male* traïson ** Mauvaise.*
Au roi Marsile, qui ait maleïson*! ** Malédiction.*
Hé, Karle, sire, com grant perdicion
Tu resois hui dou miex* de ta maison! » ** Du mieux.*
Dist Oliviers : « Baissiez votre raison*, ** Discours.*
Par celle foi que je doi saint Simon,
Je n'en donroie vaillant .j. esperon. »
Le destrier broche par grant aïrison*, ** Furie.*

Et il li cort par merveillouz randon*. — ** Rapidité.*
En la grant presse mist son cors à bandon;
Cui il ataint n'a de mort garisou*. — ** Salut.*
« Dex! dist Rollans, secor mon compaingnon!
Se il i muert, ne me pris* .j. bouton. » — ** Je ne me prise.*
A ces paroles a baissié sa raison*. — ** Son discours.*
Ez-vous atant la maisnie Mahom*; — ** Alors voilà la maison, les gens de Mahomet.*
Devant les autres vint poingnant* Valebron, — ** Éperonnant.*
Sist en destrier qui *Marmoiret* ot non,
Très-bien le broche par fière contanson*, — ** Effort.*
Sor son escu ala férir Sanson,
Un duc de France qui moult fu riches hom.
Escus ne broingne ne li fist garison*, — ** Écu ni cuirasse ne le garantit.*
En cors li met le pan dou confanon,
Mort le trébuche sans nulle àutre ochoison*. — ** Occasion.*
A vois escrie : « Tuit i morroiz, glouton.
Férez, païen; très-bien les vainterons. »
Dient Fransois : « Dex pères, que ferons?
Or vont li nostre à grant perdicion. »

CXLIX.

Rollans esgarde, si vit Sanson morir :
Lors ot tel duel, dou sens cuida issir*. — ** Alors eut telle peine que du sens crut sortir.*
Le destrier broche par merveillouz aïr*, — ** Vigueur.*
Si qu'il li fist bien .xxx. piés saillir*; — ** Sauter.*
Tint Durandart, c'onques ne volt guerpir*; — ** Tire D. que jamais ne voulut abandonner.*
Desor son elme, qui fu à or sartirs*, — ** Dessus son heaume, qui fut damasquiné d'or.*
Fiert* le païen, n'el volt pas meschoisir**. — ** Frappe. ** Manquer.*
De son bon brant* qu'il ot bien fait bénir — ** Sabre.*
Toute la teste li fist en .ij. partir*, — ** Partager.*
Et de son front anz .ij. les iex saillir*; — ** Sauter les deux yeux.*
Anz .ij. les fist à la terre jesir.
Dient païen : « Cist fait moult à haïr. »
Rollans respont : « Ne vous puis chier tenir. »
Monjoie escrie por sa gent resbaudir*. — ** Ranimer.*
« Férez*, Fransois, Dex vos puist garandir! » — ** Frappez.*

CL.

D'auffrique i est uns Auffriquans venus;
C'est Malcuidans, li fils au roi Maudus.

Contre soleil flamboie ses escus*,
N'a garnement* ne soit à or batus;
Sor touz les autres est en l'estor* véuz,
Sist el destrier qui ot non *Saus-perduz*,
Broche-le* bien des esperons aguz,
Fiert* Anséys par desor son escu,
Contre l'acier ne pot durer li fust*;
Li haubers est faussez et desrompus,
Li cuers dou ventre li est en .ij. fandus.
L'arme* s'en va, li cors s'est estenduz.
Dient Fransois : « Bons vassaus, mar* i fus;
En tant estor* as esté connéus! »

** Son écu.*
** Pièce d'armure.*
** Dans le combat.*
** Pique-le.*
** Frappe.*
** Le bois.*
** L'ame.*
** Malheureusement.*
** En tant de combats.*

CLI.

Poingnant* i vint li arcevesques ber**;
Tex coronnez* ne pot messe chanter,
Qui de son cors féist tant à loer.
Dist au païen : « Dex te puist* mal donner!
Tel as ocis qu'il t'estuet comparer*.
S'or* ne le venge, moult m'en doit-on blasmer. »
Baisse la lance, si la fait bien bransler,
Fiert* le païen, ne le volt** refuser,
Sor son escu qui fu à or listez*;
Tains ne blazons ne le pot contrester*,
Ne li haubers garantir ne tanser*.
Parmi le cors fist fer et fust* passer,
Mort le trébuche sans plus de demorer*.

** Au galop. ** Brave.*
** Tonsuré.*
** Dieu te puisse.*
** Te faut payer.*
** Si maintenant.*
** Frappe. ** Voulut.*
** A bandes d'or.*
** Peinture ni blason ne lui put résister.*
** Protéger.*
** Bois.*
** Retard.*

CLII.

Ez-vous Grandoinne brochant* à esperons,
Fiz fu Gadoinne, un roi si très-félon;
De Capadoce tint la religion.
Sist el destrier qui *Marmorins* ot non,
Vers Fransois broche, n'a cure de sermon,
Et fiert* Garin sor l'escu au lyon,
Que il li perce le taint* et le blazon;
Parmi le cors li mait le confanon*,
Qu'il li desrompt* le foie et le pormon,

** Voilà G. piquant.*
** Et frappe.*
** La peinture.*
** Lui met le drapeau.*
** Qu'il lui rompt.*

Lez * une roche l'abat mort de l'arson. — *Près de.*
Après ocist Gelier son compaignon,
Et Bérangiers et Guion le Gascoing;
Puis vait férir Anthiaume d'Aveingnon,
Qui tint Valence et la terre environ.
Ses blans haubers ne li fist garison *, — *Ne le protégea pas.*
Mort le trébuche sans nulle arrestison * ; — *Arrêt, retard.*
A vois escrie : « Tuit i morrez, glouton.
Férez, païen; très-bien les vainteronz. »
Dient Fransois : « Dex pères, que feronz? »
Or vont li nostre à grant destruction. »

CLIII.

Cuens * Oliviers tint l'espée sainglente. — *Le comte.*
Dex! en tant lieu la liève et la présente;
Dist au païen : « Dex te doinst male * entente! — *Dieu te donne mauvaise.*
Tel as ocis dont mainte arme iert dolente *. — *Mainte âme sera chagrine.*
Plorer feras mainte belle jouvente * ! » — *Jeunesse.*
Le cheval broche *, qui de corre s'avance; — *Pique.*
Au Sarrasin fera duel * et tormante. — *Douleur.*
Liquex qui muire *, bataille i aura gente. — *Quel qu'il soit qui meure.*

CLIV.

En Grandoinne ot * et preudomme et vaillant, — *Il y eut.*
Et vertuouz * et hardi combatant. — *Fort.*
Enmi sa voie trouve Olivier le jant * ; — *Le noble.*
Ainzmais n'el vit, s'el * connut au samblant, — *Jamais ne le vit, il le.*
As beles armes et au cheval corrant,
Et as iex vairs * et au cors avenant, — *De couleur changeante.*
Et à l'espée dont li brans * fu sainglans; — *La lame.*
Moult volentiers s'en fust tornez fuiant.
Li cuens le fiert * par moult fier mautalant **, — *Le comte le frappe.* ** *Colère.*
De Hauteclere sor son escu devant.
Escus ne broingne ne li firent garant *, — *Écu ni cuirasse ne le garantirent pas.*
Jusqu'ens espaulles le va tout pourfandant;
Tranche le cors, si ocist l'aufferrant *, — *Et tua le destrier.*
Tout abat mort enz an pré * verdoiant; — *Dans le pré.*
Dient Fransois : « Ce n'est pas cops d'anfant. »

CLV.

Par la bataille ot* moult grans envaïes. *Il y eut.
Dex ! tant i ot testes par mi tranchies,
Haubers rompuz et broingnes dessarties*. *Cuirasses démaillées.
Fraingnent* ces lances sor ces targes flories, *Brisent.
Fièrent Fransois par lor chevaleries :
« Félon païen, tuit i perdrois les vies. »
Païen les oient; li cors Deu* les maudie! *Le corps de Dieu.
A vois escrient : « Marsil, car noz aïe*! » *Aide-nous donc.

CLVI.

Grans fu la noise* et li cris de la gent. *Le bruit.
Félon païen fièrent hastivement;
Et li Fransois ne se targent noient*, *Ne s'attardent pas.
Païens enchaucent* moult enforciement. *Poursuivent.
Là véist-on .i. si fier chaplement*, *Combat.
Tant chevalier abatu mort sainglant,
Dont li cheval gisent mort par les champs,
Et li auquant* vont lor frains traïnnant; *Et quelques-uns.
Muerent païen comme chaitif dolant*. *Pauvres malheureux.
Jusqu'à Marsille n'ont fait arrestement.
Franc les enchaucent* par lor grant hardement. *Poursuivent.

CLVII.

Fiert-i* Rollans qui tant a gent le cors; *Y frappe.
Et Oliviers qui fu et preus et fors.
Toute lor gent n'ont séjor ne repos.
Les chevax brochent bruns et baucens et sors*; *Et alezans et dorés.
Cil qui les ont en ont les cuers plus gros.
Trenchent païens, testes et bras et cors.
Païen escrient : « Mar* venismez à pors; *Malheureusement.
La greingnors perde an est tornée as nos*. » *La plus grande perte en est tournée sur les nôtres.
Jusqu'à Marsile est li traïns des mors.

CLVIII.

Jusqu'à Marsile fuient païenne gent,
Franc les enchaucent* mainte et communaument. *Poursuivent.
Sor Sarrasins fièrent* hastivement; *Frappent.

Dou sanc as Turs qui de lor cors descent
N'i a celui qui n'ait le corps sainglent.
Muerent et braient Sarrasin durement,
Et vont criant à lor vois hautement :
« Marsile, sire, secorrez vostre gent;
Tuit sommez mort et livré à torment. »
Li rois l'oït, s'en ot tel mautalent*, — * *Et en eut telle colère.*
Por .i. petit* que li cuers ne li fent. — * *Que peut s'en faut.*
Il prinst .i. cor virolé à argent,
Met-le à sa bouche, si corne durement;
Aprez en sonnent plus de .M. et .V. cent.

CLIX.

Li rois Marsiles a fait son ban crier.
Là véissiez tant conroi ajouster*, — * *Tant de troupes se réunir.*
Devant Marsile venir et assambler.
« Seignor, dist-il, moult devroie desver* — * *Enrager.*
De ces gloutons qui si me font pener;
Mais par Mahon cui je doi aourer*, — * *Que je dois adorer.*
Toz l'ors dou mont* ne les porroit tenser** — * *Du monde.* ** *Défendre*
Que ne les face de male mort user.
Ce qu'il m'ont fait lor ferai comparer* : — * *Payer.*
A moult grant honte font ma gent atorner*. » — * *Arranger.*

CLX.

Marsiles voit sa gent si malbaillie* : — * *Maltraitée.*
Sonnent cil cor entor, à la bondie*; — * *A la charge.*
Puis chevaucha, et sa grans compaingnie.
Mais par devant sa grande baronnie
Vint .i. païens de molt grant seingnorie,
Non ot *Abismes*, si quiert* chevalerie; — * *Et il cherche.*
Ainz* n'amma Deu le fil sainte Marie, — * *Jamais.*
Ainz* ama mieus traïson et boisdie** — * *Mais.* ** *Perfidie.*
Que il n'ammast trestout l'or de Roussie.
Sachiez de voir*, moult fu plains d'estoutie**. — * *De vrai.* ** *De folie.*
Dou roi Marsile porte la seingnorie,
Son dragon porte à* quoi sa gent ralie; — * *Avec.*
Mais plus que pois li est la chars* noircie. — * *La chair.*
Li arcevesques ne s'asséura mie :

« Dex, dist-il, pères, qui iestez fiuls Marie *,	* *Qui êtes le fils de.*
Je n'ammai onques traïson ne boisdie *,	* *Ni perfidie.*
Et cil païens est plains de tricherie.	
Se Deu plaisoit, n'en devroit aler mie ;	
Miex voil * morir que il emport la vie. »	* *Mieux veux.*

CLXI.

Ceste bataille est molt fière et estraingne *.	* *Étrange.*
Parmi .i. val lor sort une compaingne * ;	* *Compagnie.*
Cel jor les guie * Malprimes de Sartaingne,	* *Les guide.*
Uns sarrazins cui toute honors souffraingne *.	* *Toute terre obéit.*
Celui féri Turpins de male * anseingne	* *Turpin frappa celui-là de mauvaise.*
Si très-forment qu'el cors * le fer li baingne,	* *Si fortement que dans le corps.*
Mort l'abatit iluecques * en la plaingne.	* *Là.*

CLXII.

Li rois Marsile chevauche tout .i. val,	
En sa compaingne * maint nobile ** vassal ;	* *Compagnie.* ** *Noble.*
Et li Fransois, li poingneor loial *,	* *Les combattants loyaux.*
Vers lui chevauchent tuit mainte et communal *,	* *Tous ensemble.*
En Ronscevax lor livrèrent estal *.	* *Bataille.*
Al ajouster i ot grant baptestal *,	* *A la rencontre il y eut g. fracas.*
Sonnent buisinnes * d'arain et de métal.	* *Trompettes.*
Cil escu luisent à pierres de cristal,	
Et cil vert hiaume à or et à esmal.	
Fièrent Fransois por Deu l'esperital *,	* *Le spirituel.*
Que ne s'en gabent * li félon desloial.	* *Que ne s'en moquent.*
Li arcevesques lait * corre le cheval,	* *Laisse.*
L'espée trait * dont d'or sont li seingnal,	* *Tire.*
S'ala férir .i. Turc, cui Diex doinst * mal	* *A qui Dieu donne.*
(Non ot Aboimes, fiz .i. roi principal),	
Tout le porfent enfresci qu'au * nazal,	* *Jusqu'au.*
Mort le trébuche par delez un rochal * ;	* *Près d'un rocher.*
L'espée a prinse au félon desloial,	
Le destrier broche, tint l'escu en chantal *,	* *En chanteau.*
Monjoie escrie à guise de vassal :	
« Férez, Fransois ; ancui auronz ostal *	* *Frappez, Français ; aujourd'hui aurons logement.*
En paradis o Dieu l'esperital *. »	* *Avec D. le spirituel.*

CLXIII.

Li arcevesques recommence l'estor*, — * Le combat.
Sist el destrier qui est de grant valor,
En Dannemarche le conquist par vigor
D'un renoié de Dieu nostre seignor.
Li destriers cort plus tost ne vole ostors*; — * Autour.
Tant par est biax*, soz ciel n'en a meillor. — * Tant il est beau.
Turpins de Rains va devant par vigor;
Fiert Malcuidant, vers cui n'ot nulle amor,
Desor la boucle qui fut gemmée à flor*. — * Ornée de pierres précieuses disposées en fleurs.
Pierres i a de diverse coulor
Et escharboucle de diverse luor;
Contre soleil ont moult grant resplendor.
El val Mortoi, ce dient li pluisor*, — * Ce disent la plupart.
Uns des diables li donna par amors,
Si le tramist * Galaffre son seignor. — * Et lui transmit.
Torpins de Rains i férit par vigor *, — * Y frappa.
Tout le porfent, onques n'i ot retor *. — * Il n'y eut plus à revenir.
Le cuer li a tranchié par moult male* savor, — * Mauvaise.
Mort l'abatit voiant .vij^c^. des lor;
Monjoie escrie hautement par amor.
Dient* Fransois de la Terre major : — * Disent.
« Cist arcevesques vault .i. emperéor.
Car pléust Deu, le père criator,
Que nos fuissons tel .iij. mil féréor* ! » — * Frappeurs, combattants.

CLXIV.

Li cuens* Rollans apella Olivier : — * Le comte.
« Sire compains*, s'el volez otroier, — * Compagnon.
Li arcevesques fait forment à prisier*; — * Est bien digne d'éloge.
Por les sainz Deu car li alonz aidier. »
Respont li cuens : « Bien fait à otroier*. » — * C'est bien chose à octroyer.
A icest mot laissièrent le plaidier.
Chascuns brocha son aufferrant destrier*. — * Son destrier d'Afrique.
En la bataille vont l'estor* commencier. — * Le combat.
Grant sont li cop, et li chaple sont fier.
Là véissiez un estor commencier,
Tant escu fraindre*, tante lance brisier — * Mettre en pièces.

Et tant haubere desrompre et desmailler,
Tant pié, tant poing, tante teste tranchier,
Dont li vassal gisent mort en l'erbier*. — * *Dans l'herbe.*
Devers Fransois torna li encombriers* : — * *Le désastre.*
Dex penst des armes*, qui tout a à jugier ! — * *Que Dieu pense aux âmes.*
Jà de cest jor n'istront* sain ne antier ; — * *Ne sortiront.*
Mais ainz qu'il muirent, se voldront* bien ven- [gier. — * *Mais avant qu'ils meurent, se voudront.*

CLXV.

La gent de France, de la terre absolue*, — * *Libre.*
Mainte bele arme i ont le jor perdue ;
Mais encor tient chascuns s'espée nue,
Fièrent et chaplent* sor la gent mescréue. — * *Martellent.*
Dex ! tante targe i ot parmi fendue,
Tant elme fraint*, tante broingne** rompue, — * *Tant de heaumes brisés.* ** *Cuirasse.*
Tant pié, tant poing, tante teste tolue*. — * *Enlevée.*
Païenne gens est morte et confondue ;
Droit à Marsile ont lor voie tenue,
A vois s'escrient : « Bons rois, car nos ajue*. » — * *Aide-nous donc.*
Et quant Marsile a sa gent entendue,
« Hé Mahom sire, dist-il, et car m'ajue.
La gent de France ont la moie* vaincue ; — * *La mienne.*
Li emperères à la barbe chenue
Romme a conquise, Calabre a retenue,
Constantinnoble et Saissoingne* la drue. — * *Saxe.*
Miex ainz* morir desor cele herbe drue — * *J'aime mieux.*
Que sa fiertez ne soit hui chier vendue.
Se Rollans muert, moult sera bien chéue,
En grant vilté en iert* France venue, — * *Abaissement en sera.*
Jà par Karlon n'en iert mais* deffandue. » — * *N'en sera plus.*

CLXVI.

Félon païen par lor ruistes vertus* — * *Rudes forces.*
Fièrent des lances et des espiez molus*, — * *Des épieux émoulus.*
Fransois requièrent qui tiennent les brans* nus : — * *Sabres.*
Adonques fu li chaples* maintenus, — * *Le combat.*
Fendent ces elmes, et croissent* ces escus, — * *Craquent.*
Faussent ces broingnes* où li ors est batus. — * *Cuirasses.*

Dex ! tante teste i ot sevré dou bus* ! — * *Séparée du buste.*
Tant pié, tant poing i ot le jor tolus* ! — * *Il y eut ce jour enlevé.*
Tant bons chevax fuians par ces palus*, — * *Marais.*
Selles tornées et ces resnes chaüz* ! — * *Tombées.*
Li cuens Rollans fu forment irascus*. — * *Fortement irrité.*
Quant voit morir ses amis et ses drus*, — * *Camarades.*
De pitié plore li vassaus connéuz ;
Mais de son oncle Karlon li est-il plus,
Par cui il est amez et chier tenuz.
Le cheval broche* des esperons agus, — * *Pique.*
En la grant presse des païens est venus,
Molt fièrement s'est li cuens* maintenus ; — * *Le comte.*
Ses mautalens* sera jà chier vendus. — * *Sa colère.*

CLXVII.

Li cuens Rollans est en la presse entrez,
De bien férir est moult entalentez*, — * *Désireux.*
Tint Durandart dont li brans fu letrez* ; — * *Dont la lame porta une inscription.*
Cui il ataint, tost est à mort livrez.
Dex ! tant vers elmes i a esquartelez*, — * *Mis en quartiers.*
Et tant haubers desromps et dessaffrez*, — * *Dépouillé de ses ornements.*
Et tant escus et perciez et troez,
Et tant païens i a les chiés copez*. — * *Les têtes coupées.*
Tex .c. païens lors i a mors gietez,
N'i ot celui ne fust moult alosez*, — * *Il n'y eut nul qui ne fût très-vanté.*
De .ij. roiaumes ne fust rois coronnez,
Cuens* ou marchis, princes ou amirez**. — * *Comte.* ** *Émir.*

CLXVIII.

Grans fu l'estors* qui gaires ne cessa ; — * *Le combat.*
Dou sanc des cors la terre roujoia.
Bien se requièrent* et de sà et de là. — * *S'attaquent.*
El ranc à destre* Oliviers resgarda, — * *A droite.*
Envers Rollant doucement s'aclina,
Tint Hauteclere que moult forment* ama, — * *Fortement.*
.C. tans* vault d'or que elle ne peza ; — * *Cent fois.*
Sans* Durandart, soz ciel meillor n'en a. — * *Sauf, excepté.*
Rollans li cuens Olivier appella :

« Sire compains, traiez-vos-en enzsà *. — *S. compagnon, tirez-vous à l'écart.
Jà li miens cors de vos ne partira,
Se grant essoingne* entre noz .ij. n'en a. — * Excuse.
Or i parra* qui grans cops i ferra**. » — * Maintenant il paraîtra. ** Frappera.
Et dist li cuens : « Fel* soit qui vos faudra**. » — * Félon. ** Manquera.
En la grant presse chascuns férir ala,
Rollans tint traite* Durandart qu'il porta. — * Tirée.
Hé Dex! tant elme* et tant escu persa, — * Heaume.
Et tant hauberc rompit et desmailla,
Tant piés, tant poings, tantes testes copa.
Li sans vermaus* jusqu'as poings en coula ; — * Vermeil, rouge.
Et dist Rollans : « Olivier, enten sà.
Nostre ammistiés hui cest jor partira,
Nostre ammistiés à par main* finera. — * Bientôt.
Li emperères quant il noz trouvera,
Bien sai tel duel* li bons rois lors aura, — * Douleur.
En douce France jamais tel duel n'aura.
Dex li doinst* bien qui por nos proiera! » — * Dieu lui donne.
Le cheval broche*, la resne li lascha, — * Pique.
Et Oliviers le sien forment* hasta, — * Fortement.
En la grant presse Rollans férir* ala. — * Frapper.
Dist l'uns à l'autre : « Traiez-vos-en enzsà*. — * Tirez-vous de côté.
Jà l'uns sans l'autre, se Deu plaist, n'i morra. »

CLXIX.

Grans fu l'estors*, et li chaple** sont fier. — * Le combat. ** Les coups.
Qui dont oïst Rollant et Olivier
De lor espées férir et chaploier*: — * Marteler.
Li arcevesques s'est à euls aprochiez.
Cil que païen ont mors, les ont bien empiriez.
Il est escript au Saint-Denis monstier*, — * En l'abbaye de S.-Denis.
Ce dist la geste*, qu'il furent .xx. millier, — * La chronique.
Que moult i ot de la gent l'adversier*; — * Du diable.
Ainz* tant li nostre n'en sorent détranchier, — * Mais.
Que il les puissent de riens amenuisier*. — * Diminuer.
Grant sont li chaple, et li estor* plennier. — * Les coups et le combat.
Ez-vos poingnant* Estorgant d'Alijer, — * Voici piquant (des éperons).
Sist el destrier qui bien fu aaisiez*, — * Aisé, docile.
Onques enz piés n'ot ne fer ne acier.

Lors dist Rollans au preu conte Olivier:
« Sire compains*, par Deu le droiturier, — * *Compagnons.*
Ceste gent font forment à resoingnier*. — * *Fortement à observer.*
Or* cornerai, s'el volez otroier. — * *A présent.*

CLXX.

« Sire compains, ce dist li cuens* Rollans, — * *Le comte.*
Or cornerai, s'il vos vient à talent*. — * *Si vous le désirez.*
Si l'orra* Karles, qui est as pors passans; — * *Et l'oira.*
Je vos plevis, sempres iert* retornans, — * *Je vous garantis, tout de suite sera.*
Ensamble o lui li barnaiges* des Frans. » — * *Avec lui la noblesse.*
Dist Oliviers : « Vos en serez blasmans*, — * *Blâmé.*
Reprouvansi ert* à toz nos barons frans. — * *Ce sera un reproche.*
Quant g'el rouvai*, onques ne fus cornans, — * *Quand je le demandai.*
Ne jà par moi n'i serez mais cornans;
Car li corners n'est or mie avenans,
Puis que sainglens en est li vostres brans*. » — * *Sabre.*
Respont Rollans : « Encor est avenans,
Je n'en doi iestre par nul homme blasmans.

CLXXI.

« Sire Olivier, dist Rollans li senez*, — * *Le sensé.*
Nostre bataille est moult fors, ce savez.
Je cornerai, se vos le me loez*. » — * *Si vous me le conseillez.*
Dist Oliviers : « Voz en serez blasmez,
Vostres lyngnaiges en sera mains* amez — * *Moins.*
Et par Celui qui en crois fu penez,
Se venir puis el règne* dont fui nez, — * *Au royaume.*
Ma seror* Aude jamais nul jor n'aurez, — * *Ma sœur.*
Entre ses bras jamais nuit ne gerrez*. » — * *Ne coucherez.*
Et dist Rollans : « Par Deu! tort en avez,
Dex! aidiez-moi par bonnes volentez. »

CLXXII.

Li cuens Rollans à la chière* hardie — * *Figure.*
Voit Olivier qui moult le contrarie,
Par grant raison li dist sans félonnie :

« Sire compains*, par Deu le fil Marie, — *Compagnon.
Vos me portez ranscunne et félonnie. »
Dist Oliviers : « Vos l'ávez déservie*. — * Méritée.
Fransois sont mort par vostre légerie*. — * Faute.
Fust ci li rois, drois est que g'el vos die*, — * Juste est que je vous le dise.
Prins fust Marsilles et si perdist la vie :
Ceste bataille fust piesa départie*; — * Terminée depuis longtemps.
Vostre proesce iert hui* toute fenie, — * Sera aujourd'hui.
Jamais li rois n'aura de vos baillie*, — * Possession.
Vos i morrez, France en iert abaissie
Et je-méismez n'en porterai la vie. »
Li uns por l'autre plore par compaingnie.

CLXXIII.

Li arcevesques les oit contralier*, — * Se disputer.
Celle part broche* son bon corant destrier, — * Pique.
Vint jusqu'à euls, s'es prinst à chastoier* : — * Et les prit à gourmander.
« Por Deu vos proi* qui tout a à jugier, — * Prie.
Que ne vos chaille* ensamble à correcier. — * Qu'il ne vous importe.
Jà li corners ne nos aura mestier*, — * Ne nous servira.
Que* hui cest jor morrons sans recouvrier**. — * Car. ** Sans ressource.
Loins nos est Karles, tart iert au repairier*; — * Il reviendra tard.
Et nonporquant*, se vos poez aidier, — * Néanmoins.
Jà cil d'Espaingne n'en iroient entier.
Nostre Fransois, li baron chevalier,
Nos trouveront à moult grant destorbier*, — * Avec très-grand mal.
Ploreront-nos, que n'el porrons laissier;
Panront* les mors, si les feront couchier — * Prendront.
Dedens la terre sans point de detriier*, — * Sans nul retard.
Et metront-nos à œvre de monstier*, — * Dans une église.
Que nulle beste ne nos puisse mengier. »
Dist Oliviers : « Bien fait à otroier*. — * C'est bien chose à octroyer.

CLXXIV.

« Sire Rollans, se sonnez est li cors,
Karles l'orra*, qui est passans as pors, — * L'oira.
Si ramenra sa gent et ses effors*; — * Ses forces.
Trouveront-nos et abatus et mors,

Plorreront-nos por les délis* des cors. — * *Plaisirs.*
Je sai de voir* que mains poins en iert tors** — * *De vrai.* ** *Tordu.*
Et maint chevel esraigié dou chief fors*; — * *Arraché hors de la tête.*
N'en porront mais, perdu auront lor los* : — * *Gloire.*
Et car sonnez*, par Deu! tout le plus gros. » — * *Sonnez donc.*

CLXXV.

Li cuens Rollans, cui la raisons* agrée — * *A qui la parole.*
Que l'arcevesques li a dite et contée,
De l'olyfant la lumière* dorée — * *L'embouchure.*
Mist à sa bouche, si sonne la menée*. — * *La charge.*
Puis l'oït Karles de France la loée,
As barons dist: « Nostre gens est meslée,
Vers Sarrasins ont bataille ajoustée*. » — * *Engagée.*
Ganes respont, quant celle a escoutée,
Et dist au roi : « Ceste avez controuvée;
S'el déist autres, mensonge fust prouvée. »

CLXXVI.

A moult grant painne et à moult grans ahans* — * *Souffrances.*
Et à dolor sonna son cor Rollans,
De sa cervelle li temples* est rompans, — * *La tempe.*
Parmi la bouche li ist fors* li clers sans. — * *Lui soit dehors.*
Dou cor qu'il sonne en est li sons si grans,
Karles l'oït qui est as pors passans.
Naymmes l'oït, qui est avec les Frans;
Et dist au roi : « Cil cors est connoissans*; — * *Connu.*
Rollans le sonne : ce est ses olyfans.
Jà n'el sonnast, s'il ne fust combatans
Et apressez de la païenne gent. »
Ganes respont, li cuivers soudoians* : — * *Le vil traître.*
« Jà iestes-vos et chenus et ferrans*, — * *Gris.*
Et vostres poils est touz chenus et blans,
Et vos paroles resamblent bien d'anfant.
Assez savez quez* est li siens samblans : — * *Quel.*
Rollans est moult et cointes* et puissans — * *Brillant.*
Et fel et fiers, orgoillouz et prisans;
Jà prinst-il Nobles sans le vostre commant*. — * *Commandement.*

Li Sarrasins s'enfuirent as champs,
Il les ocist à l'espée* tranchant. — * Avec son épée.
Là nos mena par les prés verdoians;
Por. i. seul lièvre va toute jor cornant.
Chevauche, rois, ne te va délaiant* : — * Ne tarde pas.
Terre de France, qui par est tant* vaillans, — * Qui est tant.
Loins est encor, trop nos va détriant*. — * Nous présente trop d'obstacles.
Vos n'i serez ampièce* séjornans. » — * Longtemps.

CLXXVII.

Li cuens* Rollans son olyfant sonna — * Le comte.
Par tel vertu, li temples* li faussa — * La tempe.
Et la cervelle li frémist et mesla,
Parmi la bouche li sans clers li raia* — * Lui coula.
Et le menton trestout ensainglanta.
Tint l'olyfant, autre fois le sonna,
Que* savoir weult se Karles revenra. — * Car.
Bruient li mont, et li vauls* résonna, — * La vallée.
Bien . xv. lieues li oïe en ala*. — * On l'entendit bien de quinze lieues.
Fransois l'oïrent et Karles l'escouta,
Et dist li rois : « Cil cors grant alainne a. »
Respont dus Naymes que fors hom le sonna.
Li cuens Rollans ou cor se desmenta*, — * Se lamenta dans le cor.
De grant vertu l'oïe s'en ala.
Naymes li dus hautement s'escria :
« Drois* emperères, je n'el cèlerai jà, — * Légitime.
Rollans, vos niés*, jamais ne vos verra. » — * Votre neveu.
Respont li rois : « Se Deu plaist, si fera*. — * Il le fera.
Criez Monjoie, chascuns s'arrestera :
Si secorrons nos amis qui sont là.
Assez oez, Rollans mestier* en a. » — * Vous entendez bien que R. besoin.

CLXXVIII.

Nostre emperères a fait ses cors sonner;
Chascuns se painne de son cors adouber*. — * Armer.
Qui donc véist ces haubers endosser,
Elmes* lacier et ventailles** fermer, — * Heaumes. ** Visières.
Les escus panre* et ès chevaus monter. — * Prendre.

Qui dont oïst Monjoie réclammer* — * Crier.
Por venir là où est Rollans li ber*; — * Le brave.
Ainz qu'il i muire*, voldra granz cops donner; — * Avant qu'il y meure.
Tant i ferra à son brant* d'acier cler, — * T. y frappera de son sabre.
Jà cil d'Espaingne ne s'en porront vanter.
Cui chaut de ce*, trop est nuiz por esrer**. — * Quoi qu'il en soit. ** Marcher.

CLXXIX.

Li rois chevauche à force et à bandon,
Et ses grans os à coite d'esperon*. — * Et sa grande armée à pointe d'éperon.
La nuit aproche, li jors vait à escons*, — * Va se cacher.
La nuit fist Dex miracles por Karlon;
Li jors lors esclarci, que de fi* le seit-on. — * En vérité, sûrement.
Karles chevauche à force et à bandon.
Là véissiez tant riche confanon,
Et Karles pleure por Rollant le baron;
Puis a fait panre* le conte Ganelon, — * Prendre.
Garder le fait par tel devision*, — * Plan, ordonnance.
S'il lor eschape, n'i a si haut baron
Que il n'en face justice et vengison*. — * Vengeance.
Li rois chevauche à force et à bandon,
Vers ceuls s'en vont qui croient en Mahon.
« Dex, dist li rois, par ton saintisme* nom, — * Très-saint.
Garis ma gent de l'ost Marsillion*. » — * Garantis mes gens de l'armée de Marsille.

CLXXX.

Charles chevauche correciez et dolans*, — * Affligé.
Sa blanche barbe vait souvent détirant,
Plore des iex, souvent vait sozpirant :
« Dex, dist-il, pères, vrais rois omnipotens,
Par Ganelon me croist ci painne grant;
Et li' Fransois sont en sozpeson grant.
En vielle geste* le treuve-l'on lisant, — * Chronique.
Que ses lingnaiges est fel et souduians* — * Félon et perfide.
Et traïson firent fort et pezant.
El Capitoile de Romme, est-il lisant*, — * Peut-on lire.
Li vieuls César, qui tant par fu vaillans,
Celui murtrirent à lor espiés* tranchans, — * Massacrèrent avec leurs épieux.

Puis en morurent assez vilainnement.
D'euls est estraiz Ganes li souduians*, — * *Le perfide.*
Qui ce juja que remansist* Rollans — * *Restât.*
L'arrière-garde de mes homes faisans.
Las! c'est par moi, de fi en sui saichans*, — * *Je le sais sûrement.*
Jamais n'iert* jors que ne soie dolans**, — * *Ne sera.* ** *Triste.*
Desor mon chief* mais coronne portans. » — * *Ma tête.*
Ainz* que li rois fust parvenus au champ, — * *Avant.*
Sera vaincue la bataille Rollant.
Li rois Marsille .xxx. mil Auffriquant
S'en fu fuis matez et recreanz;
Et li Fransois tinrent toz nus les brans*, — * *Les sabres.*
Tains et vermeuls et toz noirs de lor sanc.

CLXXXI.

Rollans esgarde ès mons et ès larris*, — * *Dans les monts et les bruyères.*
De ceuls de France en i vit moult jésir,
Il les regrete com chevaliers jentiz :
« Baron fransois, pansez de Deu servir;
Toutes nos armes* metra en paradis, — * *Ames.*
En saintes flors nous fera touz florir.
Longuement ai esté de vos servis,
Meillors barons n'ot ne cuens* ne marchis. — * *N'eut ni comtes.*
Le roi* avez maintes terres conquis. — * *Au roi.*
Biaus compains Olivier, por vos sui malbaillis*. — * *Maltraité.*
Li emperères tant mar* nos a norris. — * *Malheureusement.*
Terre de France dou seignori païs,
Hui es sevrée des barons de haut pris.
De duel morrai, tant sui mautalentis*, — * *Furieux.*
Se par autrui ne sui avant ocis;
Mais ainz* alons desor païens férir. » — * *Auparavant.*

CLXXXII.

Rollans resgarde enz puis et ens valées,
Voit de païens moult très-grant aünée*; — * *Rassemblement.*
Li cuens Rollans a la coulor muée,
A Olivier a dit raison membrée* : — * *Parole mémorable.*
« Ce m'est avis, c'est véritez prouvée,

Ensamble as Frans vos ai m'amor donnée.
Por vos remeiz* en estrange contrée. — * *Je restai.*
Terre de France, com iez déshéritée,
De bons barons confondue et matée! »
Au duel* qu'il a mist la main à l'espée, — * *De la douleur.*
Viellantif broche tout une randonnée*, — * *Eperonne un temps de galop.*
Et vait férir Justin de Valfondée;
Tout le porfant dès ci en la corée*, — * *Jusqu'aux entrailles.*
Le cheval tranche très* parmi l'eschinnée, — * *Droit.*
Tout abat mort devant lui en la prée;
Dont a Monjoie hautement escriée.
Dex! tante hanste ot là frainte et troée*, — * *Dieu, tant de lances il y eut là brisées et froissées!*
Et tante enseingne desrompte et descirrée*. — * *Rompue et déchirée.*
Escus perciez et broingnes dessaffrées*. — * *Cuirasses privées de leurs ornements.*
Tant bon vassal le jor i dévièrent*, — * *Y mourурent.*
L'erbe dou champ en fu ensainglentée.
Li dus Rollans l'a Olivier monstrée:
« Compains*, dist-il, par Deu et par sa mère, — * *Compagnon.*
Ensamble certez devons morir, biaus frère.
Par vos amis fu faite l'acordée* — * *L'accord, la réconciliation.*
Dou duc Girart à la chière membrée* — * *Au visage mâle.*
Et dou bon roi Karlon, nostre emperère.
Ha douce France, com iez à dolor livrée!
De bons vassax iez hui désertée;
Moult grant souffraite* en aura l'emperère. » — * *Faute, perte.*
Au duel* qu'il a a la coulor muée**, — * *Au chagrin.* ** *Changée.*
Par .iiij. fois a Monjoie escriée.
Le cheval broche toute une randonnée*. — * *Un temps de galop.*
Si vait férir* dou tranchant de s'espée. — * *Et va frapper.*

CLXXXIII.

Li cuens Rollans est ou champ repairiez*, — * *Revenu.*
Fiert* de l'espée comme hom correciez. — * *Frappe.*
Maubruns dou Pui i est parmi tranchiez,
Et .xxiiij. de touz les miex prisiez.
Moult durement s'i est li cuens* vengiez. — * *Le comte.*
Contre son cop fuient li renoié* — * *Les renégats.*
Si com li cers fuit devant le levrier.
Fuient païen les cops que Rollans fiert*. — * *Frappe.*

Dist l'arcevesques : « Bien fiert li Karle niés*. **Le neveu de Charles.*
Itel valor doit avoir chevaliers ;
Ou se ce non*, ne vault .iiij. deniers. » ** Ou sinon.*
Rollans s'escrie : « Férez, por Deu dou ciel !
Férez, Fransois, gardez ne vos targiez*. » **Gardez-vous de tarder.*
Et il si firent de grez et volentiers,
Mains sarrasins ont mors et détranchiez*. ** Tués et taillés en pièces.*

CLXXXIV.

Seignor, oiez, franc chevalier baron.
Puis que hom seit qu'il n'aura raenson
Ne en sa vie ne metra garison*, ** N'aura de salut.*
Fait en bataille moult grant ocision :
Por ce sont fort et fier comme lyon.
En la bataille fièrent par contanson* ; ** A l'envi.*
Cui il ataingnent n'a de mort garison.
Ez-voz Marsile brochant à esperons
Sor .i. cheval qui *Graimons* avoit non,
Broche-le bien des trenchans esperons,
Lasche la resne, si va férir Buevon.
Cil estoit cuens* de Biausne soz Dijon. ** Comte.*
Escus ne broingne* ne li vault .i. bouton, ** Cuirasse.*
L'escu li fant et l'auberc li desrompt ;
El cors li mist le fer et le pennon,
Que mort l'abat sans autre raenson.
Aprez ocist et Yvoire et Yvon,
Et en aprez Girart de Roussillon.
Rollans le voit, si fu en grant frison* : ** Effroi.*
Lors a tel duel, si grant n'en ot nus hom*. ** Nul homme.*
Dist au païen : « Dameldex mal te doinst* ! ** Que le Seigneur Dieu mal te donne !*
A si grant tort m'ocis mes compaingnons.
Jà en auras, se Deu plaist, guerredon* ** Récompense.*
Dont tu seras à grant perdicion.
Vengié seront ainz que nous départons*, ** Avant que nous partions.*
Et de m'espée sauras conment a non. »
Viellantif broche et lait corre à bandon* ; **Et laisse courir à toute bride.*
En sor* le hiaume où il ot .i. charbon**, **En haut sur. ** Où il y eut une escarboucle.*
Ala férir le roi Marsillion ;
Pierres et flors en volent en sablon.

Li cercles d'or ne li vault .i. bouton;
Mais en la teste n'el toucha n'en menton.
Li cops dévale par delez le* blazon, * Le coup descend par côté du.
De son escu li trancha .i. tronson
Et le poing destre au roi Marsillion;
A tout le brant* li vola en sablon. * Avec le sabre.
Puis fait voler la teste Esclarion,
Et prinst le chief* de Girfaut le lyon : * La tête.
Cil ierent* fil au roi Marsillion. * Ceux-là étaient.
Et puis ocist Marroi et Esclabom
Et Cliborain, Claris et Walebron
Et Estorgant, Butor et Lucion
Et Samuel, Cornicas et Corom
Et bien .c. Turs dou lingnaige félon.
Païen escrient : « Aidiez, sire Mahom.
Li nostre deu, vengiez-nos de Charlon,
Qui en Espaingne nos a mis tel tanson*. * Telle querelle.
En ces Fransois avons maus* compaingnons.» * Mauvais.
Dient Fransois : « Tuit i morrez, glouton;
Jà por morir le champ ne guerpirons*. » * N'abandonnerons.
Dient païen : « Et car noz enfuions,
Car de la mort n'auronz deffancion. »
A icest mot s'en vint à esporon,
Chascuns d'euls broche son aufferrant* gascon; * Destrier.
Jamais par euls n'auront Fransois prison.

CLXXXV.

Quant voit Marsiles le poing destre a perdu,
Molt ot le cuer dolant et irascu*; * Chagrin et irrité.
Encontre terre a gieté son escu,
La resne torne de l'aufferrant quernu*, * Du barbe à la crinière.
Le cheval broche des esperons agus,
Droit vers Espaingne a son chemin tenu,
En sa compaingne .xxx. M. mescréu*, * Mécréants.
N'i a celui qui ait point de vertu.
Nostre baron, li Fransois connéu,
Souvent lor monstrent les brans* d'acier toz nus. * Les sabres.
Païen s'enfuient à force et à vertu;
Dist l'uns à l'autre : « Li niés Karle* a vaincu. » * Le neveu de Charles.

CLXXXVI.

Li rois Marsile ne s'asséura mie,
Droit vers Espaingne a sa voie acoillie * — * *Pris sa route.*
A * .xxx. m. de celle gent haïe. — * *Avec.*
De ce que chaut*, li cors Deu les maudie! — * *Quoi qu'il en soit.*
Por lui remaint ses oncles l'augalie*, — * *Reste son oncle le calife*
Qui por combatre de lui * pis ne vaut mie. — * *Que lui.*
Cil tint Cartaige, Eufanie et Nubie
Et Éthyope, une terre haïe.
La noire gent avoit en sa baillie*; — * *Sous son autorité.*
Plus que n'est pois lor est la chars * noircie; — * *La chair.*
.l. mille sont d'unne compaingnie,
Estroit chevauchent par moult grant aatie*. — * *Ardeur.*
Quant Rollans a icelle gent choisie*: — * *Aperçue.*
« Hé Dex! dist-il, dame sainte Marie,
Or voi-je bien moult est corte ma vie;
Mais, se Deu plaist, ainsiz n'en iront mie,
Que g'i ferrai à * m'espée forbie. — * *Car j'y frapperai avec.*
Chascuns preudom doit chalongier * sa vie, — * *Disputer.*
Que nus * mauvais soz son mantel n'en rie. — * *Afin que nul.*
Quant i venra li rois et sa maisnie * — * *Sa suite.*
Et des païens verra tel disciplinne * — * *Carnage.*
Que mort gerront * en ceste praerie, — * *Seront couchés.*
Ne lairoit Karles por tout l'or de Hongrie
Que il nos armes * de cuer ne bénéie. » — * *Ames.*
Turc escrièrent l'enseingne païenie.
Rollans les oit, touz li sans li frémie;
Et dist as Frans : « Hui recevronz martyre.
Or voi-je bien, petit * avons à vivre. — * *Peu.*
Moult est mauvais qui ne s'i vendra primes*. — * *D'abord.*
Férez-i, Franc, des espées forbies,
Si chalengiez * et vos cors et vos vies, — * *Et disputez.*
Que * douce France ne soit par noz honnie. — * *Afin que.*
Quant en cest champ venra Karles mes sires
Et des païens verra tex desceplines *, — * *Tel carnage.*
Contre .i. des nos trouvera des lor. xv. »

CLXXXVII.

Quant Rollans voit la contrefaite gent

Qui sont plus noir que pois ne arrement* — * Encre.
Et n'ont de blanc que les iex et les dens :
« Dex, dist li cuens*, or sai veraiement — * Le comte.
Que hui morrai, par le mien encient;
Mais ainz que muire*, plus en morront de .c. » — * M. avant que je meure.
Dont s'escria à sa vois hautement :
« Férez, Fransois, ne vos targiez noient*. » — * Ne tardez pas.
Les destriers brochent mainte et communaument,
Sor païens fièrent par moult fier mautalent*, — * Colère.
Et Oliviers i fiert iriéement*, — * Furieusement.
A maint païen a fait le cuer dolent*. — * Affligé.
Dist Oliviers : « Debais* ait li plus lens.» — * Malheur.
A icest mot Fransois se fièrent enz*. — * S'élancent dedans.

CLXXXVIII.

Quant païen voient Fransois amenuisiez*, — * Amoindris.
Chascuns est fel* et est outrecuidiez. — * Téméraire.
Dist l'uns à l'autre : « Tort a li Karlon niés*. » — * Le neveu de Charles.
Sor Fransois poingnent, moult les ont angoissiez*. — * Piquent, fort leur ont causé des angoisses.
Et l'augalie* fu bien appareilliez, — * Le calife.
Sist ou destrier qui bien fu aaisiez*, — * Aisé, doux.
Souvent le broche des esperons des piés,
Brandist la hanste, moult s'est bien affichiez*, — * Assuré (sur sa selle).
Fiert* Olivier contre le dos derrier, — * Frappe.
Son haubert fist fausser et desmailler,
Dedens le cors li fist l'espée baingnier,
Parmi le pis* li fist le sanc raier**; — * La poitrine. ** Couler.
Puis li a dit : « A mort iestez jugiez,
De vostre cors avons les nos* vengiez. — * Les nôtres.
Karles, vos rois, fu moult mal enseingniez,
Qui vos avoit desà les pors laissiez.
Duel vos a fait, por vos iert* corrouciez. — * Sera.
Jamais n'iert jors por vos ne soit iriez
Et por Rollant qui est outrecuidiez,
Qui à mes cops n'est encor acointiez*. — * Familier.
Jà nus de vos ne s'en r'ira haitiez*. » — * Nul ne s'en retournera sain et sauf.
Lors s'escria por sa gent raliier.

CLXXXIX.

Quant païen voient que Fransois i a pou*, — * Peu.

Entr'euls en ont grant joie et grant confort.
Dist l'uns à l'autre : « Li emprères a tort. »
Et l'angalie sist sor .i. cheval sor*, — * *Roux.*
Broche-le bien des esperons à or,
Fiert* Olivier par de derrier au dos, — * *Frappe.*
Le blanc hauberc li a cousu au dos,
Parmi le pis* d'autre part li mist fors**; — * *Poitrine.* ** *Dehors.*
Aprez li dist : « Vos avez mortel cop;
Karles de France mar* vos laissa au port; — * *Malheureusement.*
Mal nos a fait, n'est droit que il s'en lot*. — * *Qu'il s'en loue.*
De vos tout seul ai bien vengié les nos*. » — * *Les nôtres.*

CXC.

Quant Oliviers se sent à mort féru*, — * *Frappé.*
De lui vengier ne fu mie esperdus,
Tint Hauteclere dont li brans letrez* fu, — * *Orné d'une inscription.*
Le cheval broche, si se joint en l'escu,
Fiert l'augalie desor son elme* agu, — * *Le calife dessus son heaume.*
Pierres et flors en a jus* abatu, — * *En bas.*
Jusqu'au nazal l'a tranchié et fandu,
Estort* son cop, si l'a jus** abatu : — * *Évite.* ** *Et l'a en bas.*
« Outre, dist-il, maleois* soies-tu! — * *Maudit.*
Je ne di pas Karles n'i ait perdu
De ceuls de France, de ses meillors escus.
Ne diras pas el règne* dont tu fus — * *Au royaume.*
Que Rollant aies ne Olivier vaincu,
Ne Karlemaine* .i. seul denier tolu**, — * *Ni à Charlemagne.* ** *Enlevé.*
Ne fait dammaige ne de moi ne d'autrui,
Dex te confonde qui en ciel fait vertu ! »
Rollans appelle son ami et son dru* : — * *Camarade.*
« Sire compains*, por le saint non Jhésu — * *Compagnon.*
Vendons-nos chier, n'i serons secorru. »

CXCI.

Oliviers sent n'en porra eschaper,
De la grant plaie que li estuet* porter — * *Qu'il lui faut.*
Par hardement* vait la mort endurer, — * *Par hardiesse.*
De lui vengier fu bien entalentez*; — * *Désireux.*

Dedens la presse de paiens vait ester*,
Bien s'i contint comme gentiz et ber*,
De Hauteclere lor va granz cops donner.
Qui li véist sarrasins décoper
Et piés et poins, espaules et costez,
L'un mort sor l'autre trébuchier et verser,
L'enseingne Karle mouit souvent escrier,
De gentil home li poïst ramembrer*;
Monjoie crie et hautement et cler,
Rollant apelle, cui il pot* tant amer.
Li uns por l'autre conmensa à plorer.
Dist Oliviers : « Compains, laissiez ester*;
Venez vos sà jouste moi ajouster*,
C'ui de cest jor* ne povons eschaper.
Parmi la mort nos convenra* passer,
Par grant dolor nos convient dessevrer*. »
Li uns vers l'autre conmensa à aler.

* *Se tenir.*
* *Noble et baron.*
* *Lui put ressouvenir.*
* *Qu'il put.*
* *Restez tranquille.*
* *Près de moi combattre.*
* *Car d'aujourd'hui.*
* *Il nous faudra.*
* *Il nous faut nous séparer.*

CXCII.

Li cuens Rollans à la chière membrée*
Voit Olivier, la coulor a muée*,
Son elme brun en la teste enclinée.
Li sans de lui espant aval parmi la prée*,
Que l'erbe vers en est ensainglantée.
« Dex ! dist Rollans, com male* destinnée !
Sire compains, c'est véritez prouvée,
Mieudres de vos* ne ceindra mais** espée.
Vostre vertus n'iert jamais esprouvée.
Hé, douce France, com iez hui désertée !
De tant preudomme iestez hui dessevrée*.
Jamais nul jor ne seras recouvrée,
Moult grans dolors en iert au roi contée. »
Au duel* qu'il ot mist el fuerre** l'espée,
.iij. fois se pasme tout une randonnée*.

* *A la mâle figure.*
* *Changée.*
* *Son sang coule par le pré.*
* *Mauvaise.*
* *Meilleur que vous.* ** *Plus.*
* *Êtes aujourd'hui séparée.*
* *De la douleur.* ** *Au fourreau.*
* *Sans interruption.*

CXCIII.

Rollans esgarde Olivier el* visaige,
Tout li vit taint, descoloré et paile.

* *Au.*

Li sans vermeuls hors de son cors li raie* :	* *Lui coule.*
« Dex ! dist Rollans, or ne sai-je que faire.	
Sire compains, or faut vostre barnaiges*;	* *Maintenant fait défaut votre valeur.*
Jamais n'iert hom * qui encontre vos vaille.	* *Ne sera homme.*
Ha ! douce France, com devez iestre mate* !	* *Abattue.*
De tel baron avez perdu l'angarde*.	* *L'avant-garde.*
Li empereres i aura grant dammaige. »	
Duel ot Rollans, .iij. foïes* se pasme.	* *Trois fois.*

CXCIV.

Or fu Rollans sor Viellantin pasmez,	
Et Oliviers qui à mort fu navrez*;	* *Blessé.*
Tant a saingnié, que toz en est tourblez.	
Ne prez ne loing ne puet mais esgarder* ;	* *Ne peut plus regarder.*
Il ne voit mais ne luor ne clartez,	
Ne connoist mais home de mère né;	
Dou sanc de lui en vermoillist* li prés;	* *Devient vermeil.*
Broche ferrant par ans .ij. les* costez.	* *Pique le destrier par les deux.*
Tint Hauteclère dont li poinz * fu dorez,	* *La poignée.*
Entre paiens est Oliviers entrez;	
Cui il consieult,* touz est à mort livrez.	* *Celui qu'il atteint.*
Rollans le voit, li vassaus adurez*,	* *Endurci.*
.xv. paiens i avoit mors gietez;	
Et Oliviers en a .c. mors ruez*.	* *Terrassé.*
Li gentiz hom fu forment adolez*,	* *Fortement chagrin.*
Enmi la presse fu Rollans encontrez;	
Mais d'Olivier n'i fu pas avisez.	
Li cuens tint trait le brant qui fu letrez*,	* *Le sabre qui fut orné d'une inscription.*
Devant Rollant s'est li ber* arrestez,	* *Le baron.*
Fiert sor le hiaume qui fu à or gemmez*,	* *Décoré de pierres précieuses.*
Le maistre cercle en a jus avalé*,	* *Descendu en bas.*
Jusqu'au nazal li a esquartelé.	
Ne fust la coiffe dou blanc hauberc saffrez*,	* *Damasquiné.*
Jà fust Rollans et mors et afolez.	
Dex le gari*, que pas ne fu navrez**.	* *Garantit.* ** *Blessé.*
Voit-le Rollans, si s'est haut escriez,	
Moult doucement fu li cuens* apellez :	* *Le comte*
« Sire Olivier, dist Rollans li senez*,	* *Le sensé.*
Biaus sire, ditez porquoi féru* m'avez. »	* *Frappé.*

Oliviers l'oit, s'a* deus sozpirs gietez, — * *Et il a.*
Ne pot mot dire, tant fu fort adolez*; — * *Accablé de douleur.*
Desor le col dou cheval est clinnez* : — * *Penché.*
« Olivier sire, dist Rollans l'adurez*, — * *Le robuste.*
De vostre cop dui iestre* mors gietez. — * *Je dus être.*
Sire compains*, faitez-le-voz de gré? — * *Compagnon.*
De vos n'estoie pas encor deffiez.
Je sui Rollans, dont vos iestez* amez. » — * *Vous êtes.*
Dist Oliviers : « Compains, or entendez.
Je ne vos voi, voie-vos Dameldez*. — * *Le seigneur Dieu.*
Je douz* moult, sire, ne soiez afolez** — * *Je crains.* ** *Blessé.*
Et ne soiez très-morteulment navrez*. — * *Blessé.*
Por Deu vos proi, de moi aiez pitez. »
A icest mot se sont entr'acolez;
Par tel vertu les a Dex dessevrez*, — * *Séparés.*
L'uns ne vit l'autre tant qu'il fu mors gietez.

CXCV.

Oliviers voit, la mors le vait hastant*, — * *Pressant.*
Andui li oil dou chief* li vont tornant, — * *Les deux yeux de la tête.*
Descent à pié dou destrier aufferrant*, — * *Du destrier d'Afrique.*
Sor son escu se gist contre Oriant,
De Hauteclère mist desoz lui le brant*, — * *La lame.*
D'eures en autres va sa corpe* batant; — * *Sa poitrine* (littéralement *sa faute*).
Puis joint ses mains, si va Deu dépriant* — * *Priant.*
Que paradis li doinst par son commant*, — * *Commandement.*
Puist bénéist* Karlon, le roi puissant, — * *Bénisse.*
Et douce France, la contrée vaillant,
Desor toz homes son compaingnon Rollant.
.iij. peuls* a prins de l'erbe verdoiant, — * *Brins.*
En l'onnor Deu les usa maintenant,
Tout son cors vait contre terre estendant.
Li angre Deu* descendent maintenant, — * *Les anges de Dieu.*
L'arme dou conte emportent en chantant.
Mors est li cuens*, n'i a plus de son tans, — * *Le comte.*
Dex en ait l'arme par son dingne commant*! — * *Commandement.*
Rollans souzpire, qui le cuer ot dolant*; — * *Chagrin.*
Jamais nul hom n'orrez plus démentant*. — * *N'oirez plus lamentant.*

CXCVI.

Moult fu Rollans correciez et marris
Quant voit celui qui tant fu ses amis
Mort à la terre, contre Oriant son vis*; — * Son visage.
Ne puet muer que ne plort et sozpirt*; — * Ne peut s'empêcher que ne pleure et soupire.
Moult doucement à regreter le prinst,
Et prie Deu qui en la crois fu mis
Qu'il mete s'arme* en son saint paradis. — * Son âme.
« Ensamble o soi soit la moie toz dis*. — * Avec lui soit la mienne toujours.
Mal ne m'a fait, ne je ne li forfiz.
Quant iestez mors, à moult grant tort sui vis*. » — * Vivant.
Au duel* qu'il a s'est pasmez li marchis — * De la douleur.
Sor son cheval qui ot non *Viellantins;*
Tant fort s'affiche* sor les estriers brunis, — * S'affermit.
Quel part qu'il tort, n'est jus* dou cheval mis. — * Quelle part qu'il tourne, n'est en bas.

CXCVII.

Ainz* que Rollans se fust apperçéuz, — * Avant.
De pasmisons garis ne revenus,
Grans encombriers* li est devant venus : — * Malheur.
Mort sont Fransois, touz les i a perdus
Sans l'arcevesque et sans Gautier son dru*. — * Son ami.
Repairiez est li cuens* de là desuz, — * Revenu est le comte.
De celle part où il s'iert* combatus; — * S'était.
Mort sont si home, toz les i a perduz;
Ou voille ou non, est aval descenduz.
Rollant apelle, dolans et irascus* : — * En colère.
« Hé gentiz hom, qu'iestez-vos devenus?
Onques mais n'oi paor* là où tu fus. — * Jamais je n'eus peur.
Je sui Gautiers qui conquist Malarsus,
Li niés Artus, qui est vieulz et chenus.
Par vasselaige soloie iestre vos drus*. — * J'avais coutume d'être votre ami.
Ma lance est frainte*, et perciés mes escus, — * Brisée.
Et mes haubers desmailliez et rompus;
Parmi le cors sui en .vij. lieus férus*; — * Frappé.
En mains lieus est mes haubers desrompus,
Sempres* morrai; mais chier m'i sui vendus. » — * Bientot.
Ces mos a bien oïs Rollans li dus*, — * Le duc.

Le cheval broche* des esperons agus, — * *Pique.*
Isnellement* est à Gautier venus. — * *Rapidement.*

CXCVIII.

« Sire Gautier, dist Rollans li senez*, — * *Le sensé.*
Moult est vos cors et plaiez et navrez*. — * *Couvert de plaies et blessé.*
Ditez-moi, sire, gardez n'el me celez,
Comment vos iestez de mes homes tornez*. » — * *Retourné.*
Et dist Gautiers : « A parmain* le saurez, — * *Bientôt.*
Tuit sont ocis, jamais ne les verrez.
En la montaingne où je m'en fui alez,
Trouvasmez Turs plus de .xx. M. armez.
Moult grans estors* i fu par noz monstrez. — * *Très-grand combat.*
Tant i férismez de nos brans acérez,
Encor en sont li champ ensainglenté.
Mort sont mi home que j'avoie menez,
Et je-méismez sui plaiez et navrez* — * *Couvert de plaies et blessé.*
Parmi le cors de .vij. dars afilez,
Et je m'en sui et venus et tornez*. — * *Retourné.*
Por Deu vos proi* que vos ne m'en blasmez, — * *Je vous prie.*
Car bien voz di et si est véritez,
Chier sui vendus, jà mar* en douterez. — * *A tort.*
Je charrai jà*, se voz ne me tenez. » — * *Je tomberai.*
A icest mot chaï Gautiers pasmez,
Rollans l'enliève, si pleure de pitez ;
De son bliaut* avoit .i. pan copé, — * *Habit.*
Gautier* en bande les flans et les costez. — * *A Gautier.*

CXCIX.

« Sire Gautier, ce dist li cuens Rollans,
Bataille as faite por Deu le roi puissant;
Bandez vos ai les costez et les flans.
Si m'aït Dex*, de vos sui moult dolans**. — * *Si Dieu m'aide.* ** *Peiné.*
Car preudons iestez*, et chevaliers vaillans. — * *Car prudhomme êtes.*
Moult as esté hardis et combatans.
Je voz charjai *.M. chevaliers vaillans, — * *Je vous confiai.*
Randez-les-moi, li besoins en est grans. »
— « N'es verrez mais*, ce dist Gautiers li frans : — * *Vous ne les verrez plus.*

G'es ai laissiez en tant dolirouz chans	
Là où j'alai par le vostre conmant*.	* *Commandement.*
Tant i trouvasmez Sarrasins et Persans,	
Sortrez et Gadres et Grizois et Huslans,	
Turs et Hermins*, Arrabis et Persans	* *Arméniens.*
Et Esclavons et les Amendians	
Et ceuls de Lude* et touz les Augoulans.	* *De Lithuanie.*
Une bataille nous vint fors et pezans,	
Ainz nus el siècle* ne vit onques si grant.	* *Jamais nul dans le siècle.*
Tant i férismes o les acérins brans*,	* *Avec les sabres d'acier.*
Que par costez en issi* li clers sans.	* *En sortit.*
Bien le voz di et s'en soiez créans,	
N'i a païen qui jà en soit vantans.	
.l. mille en i a mors gisans.	
Mort sont mi home, griez en sui et dolans*;	* *Chagrin en suis et peiné.*
Vendu se sont envers les mescréans;	
De mon hauberc m'ont rompu toz les pans,	
Et plaiez* ai les costez et les flans :	* *Couverts de plaies.*
Trestouz li cors m'en est affoibloians*.	* *Affaiblissant.*
Je sui vostre hom, vos iestez mes garans*,	* *Mon protecteur.*
Ne m'en blasmez se je m'en sui fuians.	
Moult ai éu, sire, de grans ahans*. »	* *Tourments.*
D'ire et de duel* est tressuez Rollans.	* *De chagrin et de douleur.*

CC.

Rollans ot duel, si fu mautalentis*;	* *Chagrin.*
Tint Durandart, dont li poins* fu brunis;	* *La poignée.*
En la grant presse s'est li cuens ademis* :	* *Lancé.*
Cui il ataint, touz est de la mort fis*.	* *Sûr.*
En petit d'eure en i a .xx. ocis,	
Et Gautiers .xv. et l'arcevesques .x.	
De ceuls de France i ot mais moult petit*;	* *Il n'y en eut que très-peu.*
Mais ceuls d'Espaingne font-il griez* et marris.	* *Chagrins.*
Païen s'escrient : « Ci avons maus* amis. »	* *Mauvais.*
Dist l'uns à l'autre : « Pesmes homes a ci*.	* *Très-mauvais hommes il y a ici.*
Férez, païen, que il n'en aillent vif.	
Tant noz ont fait, ne doivent iestre prins,	
Mais trestuit iestre detranchié et ocis.	
Toillir* nos welent d'Espaingne le païs.	* *Enlever.*

Mal sons bailli se nus d'euls estort vis*; — * *Mal sommes tombés si nul d'eus échappe vif.*
Car fel * est Karles li rois de Saint-Denis, — * *Cruel.*
N'i garirienz * jusqu'à la mer des Griz **. » — * *N'y échapperions.* ** *Grecs.*
Adont refu li estors resbaudis*, — * *Alors fut le combat ranimé.*
Moult fièrement ont les nos envaïs.

CCI.

Li cuens * Rollans fu moult hardis et fiers, — * *Le comte.*
Gautiers de Hui fu moult bons chevaliers,
Et l'arcevesques fist forment à prisier*. — * *Fut bien digne d'éloge.*
Félon païen, cui Dex doinst encombrier*, — * *A qui Dieu donne malheur.*
.xx.m. descendent por lor cors dammaigier*, — * *Endommager.*
Et à cheval sont bien .xxx. millier.
Demaintenant n'es* osent approchier. — * *Maintenant ne les.*
Lancent lor dars por lor cors dammaigier,
Guivres, juzarmes qui font à resoingnier*. — * *Auxquelles il faut faire attention.*
A ceste empointe* nos ont ocis Gautier, — * *Charge.*
Turpin de Rains font son escu percier,
Son elme fraint, là ot grant encombrier *; — * *Son heaume se brise là, il y eut grand mal.*
Et si li firent une grant plaie au chief*, — * *A la tête.*
Qu'en la coronne* l'orent-il fait saingnier. — * *Tonsure.*
Son hauberc firent fausser et desmaillier,
De .iiij. espiés li font le cors plaier* — * *Blesser.*
Et .iiij. dars li font en cors baingnier,
Et desoz lui ont ocis son destrier.
Dex! quel dommaige quant l'estut* trébuchier! — * *Il lui fallut.*
Or en panst* Cil qui tout a à jugier, — * *Maintenant en pense.*
Que de sa vie n'i a nul recovrier*. — * *Ressource.*

CCII.

Torpins de Rains quant dou cheval fu jus* — * *A bas.*
De .iiij. espiés parmi le cors férus*, — * *Frappé.*
Et .iiij. dars ot el cors embatus*, — * *Enfoncés.*
Isnellement li ber resailli sus*, — * *Vivement le baron ressauta.*
Rollant esgarde, celle part est venus,
A vois escrie : « Ne sui mie vaincus. »
Tint Aigredure, dont li brans* dorez fu; — * *La lame.*
En la grant presse en fiert* cent cops ou plus; — * *Frappe.*

Tex chaples* fu environ lui randus — ** Tel combat.*
Que* .c. paiens i a les chiés tolus**, — ** Qu'à. ** Y a enlevé les têtes.*
Qui gisent mort parmi les prés herbus.
Puis dist li rois, quant il i fu venus :
« Cist arcevesques s'i est moult chier vendus.
Tex .iiij. cens ot entor lui venus,
Moult dammaigiez, parmi les cors férus*. — ** Frappés.*
Qui ce ne croit, fox* est et esperdus ; — ** Fou.*
N'est pas merveille s'il en est mescréuz.
Li ber* sains Gilles, qui por Deu fait vertus**, — ** Le baron. ** Miracles.*
En fist l'estoire, encor est bien créuz;
Enz el* monstier de Loon est véuz. — ** Dans le.*
Qui ce ne croit n'a les mos entendus;
N'est pas merveille s'il en est mescréuz.

CCIII.

Li cuens Rollans cel jor ne reposa,
Sor païens fiert*, ainz nul n'en espargna. — ** Frappe.*
De grant aïr touz les cors tressua*. — ** De grande force tout son corps sua.*
Tint l'olyfant, durement le sonna;
Car savoir weult se Karles revenra.
Une autre fois Rollans le cor sonna
Par tel vertu que la terre en trambla,
Et la cervelle li tramist* et mesla, — ** Fit sortir.*
Et de son cuer .ij. vainnes rompu a.
Grans fu li sons qui dou cor dessevra*, — ** Sortit.*
Parmi les vauls li sons bruians s'en va.
Bruient li mont, chascuns en résonna.
Karles l'oït si comme* au port passa. — ** Quand.*
Li emperères s'estut*, si s'arresta; — ** Se tint.*
Et puis a dit : « Moult malement noz va.
Rollans, mes niés, hui cest jor finera*, — ** Mon neveu mourra aujourd'hui.*
Bien oi* au cor que gaires ne vivra. — ** Bien entends-je.*
Qui iestre i weult, haster le convenra*. — ** Lui faudra.*
Sonnez ces graisles, chascuns s'adoubera*. — ** Trompettes, chacun s'armera.*
Dou retorner* moult grant dolor i a, — ** Au retour.*
.l. mille cor i sonnent sà ; et là
Et Fransois dient tuit : « Fel* soit qui vos fau- — ** Félon.*
[dra**. » — *** Manquera.*

A icest mot toute l'ost s'arrouta *, — * *Toute l'armée se mit en route.*
Pour mieus haster chascuns esperonna.
.lx.M. de graisles i sonna,
Iestre * les cors, dont merveilles i a. — * *Outre.*
Bruient li mont et résonnent li val,
Tel bruit i a que la terre en trambla.
Païen l'oïrent, chascuns s'en esmaia *, — * *S'en émut.*
Dist l'uns à l'autre : « Karlemaine auronz jà *. » — * *Bientôt.*

CCIV.

Quant païen oient le son des olyfans,
Dist l'uns à l'autre : « Karles est repairans *, — * *Revenant.*
De ceuls de France oiez les cors sonnans.
Se Rollans vient, nostre painne est moult grans.
Perdu avons d'Espaingne touz les pans;
Plus de .c. M. de touz les miex vaillans
Sont assamblé as vers elmes luisans.
Molt fièrement fu assaillis Rollans :
Or a li cuens, endroit lui, grans ahans *. — * *Maintenant a le comte, quant à lui, grandes peines.*
Cil le regart * qui sor touz est puissans! — * *Que celui-ci le regarde.*
A Durandart, dont li brans * est tranchans, — * *La lame.*
A fait tel place des cuivers mescréans,
Que les javelles * en gisent par les champs. — * *Débris.*

CCV.

Dient païen : « L'emperères repaire *, — * *Revient.*
De ceuls de France poez oïr les graisles *. — * *Les trompettes.*
Se Karles vient, duel * i auronz et perde; — * *Douleur.*
Se Rollans vit, nostre guerre est nouvelle.
Perdue avons Espaingne, la grant terre. »
Lors se rassamblent la pute gent adverse *, — * *Malfaisante.*
.iij.c. des mieudres * qui el champ porent iestre; — * *Meilleurs.*
A Rollant font .i. assaut fort et pesme *. — * *Très-mauvais.*
Il se deffant com chevaliers honestes,
Et lor décope et les bras et les testes.

CCVI.

Rollans li dus moult très-bien se deffant,
A * Durandart va la presse rompant, — * *Avec.*

Tant en ocist à l'espée tranchant
Que li moncel en gisent par les champs.
Et Karles vient correciez et dolans*, — * Chagrin.
Dou chevauchier se painne durement.
Sonnent cil graisle* et derrière et devant : — * Ces clairons.
Païen l'entendent, si en ont paor* grant. — * Et ils en ont peur.
Dist l'uns à l'autre : « Or nos va malemant,
Car Karles vient à grant force de jant.
Se il nos treuve, n'auronz de mort garant*; — * Protecteur contre la mort.
Sor nos voldra vengier son mautalant*. » — * Son ressentiment.
Rollans li dus oït les olyfans,
Bien seit que Karles li rois est repairans* : — * Revenant.
A grant merveilles l'en crut ses hardemans*. — * Sa hardiesse.

CCVII.

Li dus Rollans oit son oncle venir;
Tant par est fiers et de si grant aïr*, — * Animation.
Miex weult morir que il deingnast fuir.
Ses esperons fist au cheval sentir;
Par grant aïr* vait Sarrasins férir, — * Vigueur.
Prez de lui fist l'arcevesque fenir;
Et li bons clers ne le volt pas guerpir*, — * Abandonner.
Hardiement vont païens envaïr.
Dist l'uns à l'autre : « Or pansons dou férir*. — * A frapper.
De ceuls de France poez les cors oïr.
Karles chevauche qui France a à baillir* : — * Gouverner.
Jhésus de gloire le puisse garantir ! »
Lors fièrent Turs et frapent par aïr*, — * Avec vigueur.
Plus de .lx. en font à duel fenir.
« Sire arcevesques, dist Rollans li gentiz,
Je ne puis mais .i. seul des nos véir*; — * Voir.
Mais je cuit* bien qu'il soient bon martyr, — * Je crois.
Et moult me fait mon coraige esbaudir* — * Mon cœur réjouir.
Que j'oi* Karlon et sa grant gent venir. » — * J'entends.

CCVIII.

En Rollant ot* bien preudomme et loial, — * Il y eut.
De coart home n'ot cure en Ronsceval,

Ne chevalier, s'on n'el tint à vassal*.
Li arcevesques c'on tient à chardonnal*,
En apelle Rollant, le comte natural :
« Sire, dist-il, por Deu l'esperital*,
Je sui à pié, vos iestez à cheval.
Por vostre amor prins lez vos mon estal*,
Ensamble auronz et le bien et le mal,
Ne nos faudrons* por nul home charnal.
Encui* verront cil païen desloial
Cops d'Aygredure et cops de Durandal. »
Et dist Rollans : « Fel soie se voz fail*.
Encor auront cil païen criminal
Perte et dammaige en icestui jornal*.
Andui* morrons, n'en passerons par al**,
Aprez cestui n'auronz huimais assal*.
Hui resoit Karles si grant perde mortal,
Jà n'iert mais jor* et sans painne et sans mal. »
Manois* escrient li paien desloial,
Et se rassamblent et font grant baptistal*;
Turpins et dus* Rollans lor livreront estal*.

*Si l'on ne le tient pour brave.
* Cardinal.
* Le spirituel.
*Près de vous ma place.
* Nous ne nous manquerons pas.
* Aujourd'hui.
* Félon sois si je vous manque.
* En ce jour.
* Tous les deux. ** Par autre chose.
* Désormais assaut.
* Jamais ne sera.
* A l'instant.
* Vacarme.
* Le duc.** Combat.

CCIX.

Li Sarrazin soient maudi de Dé!
Il ont le duc Rollant avironné,
Lui et Turpin, le gentil ordonné*,
Qu'il ne s'en pueent ne guenchir* ne torner.
Lors fu li niés Karlon forment irez*,
Fiert et refrape environ de toz lez*;
Et ses grans cops ne puet Turs endurer,
Et Karlemaines fait ses graisles sonner*.
Païen les oient, n'ot en euls qu'aïrer*;
Dient entre euls : « Franc ont les pors passez :
Sachienz de voir, or torne à l'empirer*.
Oiez les cors, com il les font sonner.
Moult pezans jors nos est hui ajornez,
Car li Fransois pansent dou retorner*.
Karles retorne et ses riches barnez*;
Monjoie crient, bien oïr les poez*.
Or perdrons-nos d'Espaingne le regnez*

* Dans les ordres.
* Peuvent jeter de côté.
* Le neveu de Charles fortement chagrin.
* Côtés.
* Clairons.
* Il n'y eut en eux que colère.
* Sachez en vérité que maintenant il tourne au pire.
* Le duc.
* Au retour.
* Ses puissants barons.
* Pouvez.
* Le royaume.

Et nos avoirs et nos grans héritez*. — *Héritages.
Li cuens Rollans est si durs et faez*, — *De l'espèce des fées.
Jà n'iert* vaincus par home qui soit nés. — *Jamais ne sera.
Lansons à lui nos espiés acérez,
Puis les laissonz, si soit l'estors remez*; — *Et que le combat soit abandonné.
De nos pansons et de nos sauvetez*. » — *Et de notre salut.
Et il si font dars et guivres assez
Et grans juzarmes* et faussars acérez. — *Haches d'armes.
Si grans estors* lor font li deffaez**, — *Combats. **Mécréants.
L'escus Rollant fu perciez et troez.
Ses elmes fu frainz* et esquartelez, — *Brisé.
Et ses haubers desromps et dépanez*; — *Rompu et déchiré.
Ses chevax fu en .xx. lieus assenez*, — *Atteint.
Entre ses cuisses fu soz lui mors gietez.
L'arcevesque ont à la terre anversé :
Lors s'enfuirent dolant et trespansé*. — *Chagrins et pensifs.

CCX.

Païen s'enfuient moult effraéement*. — *En très-grand effroi.
Dist l'uns à l'autre : « Or nos va malement.
Trestouz nos a vaincus li cuens Rollans;
Ainz mais* uns* hom ne vaincui tant de gent. — *Jamais un.
Karles revient moult efforciement*, — *Avec beaucoup de forces.
Fransois o lui qui nous heent forment*; — *Haïssent fortement.
Sor noz voldront vengier lor mautalens*. — *Leur ressentiment.
Qui l'atendra, mal li iert convenant*; — *Il lui arrivera malheur.
Car il sera livrez à grant torment :
N'i garira* li pères son anfant. — *N'y protégera.
A ceuls d'Espaingne feront maint cuer dolant*. » — *Chagrin.
En fuie tornent, li cors Deu les cravent*! — *Les extermine.
Rollans les voit, si en ot* joie grant; — *Il en eut.
Car moult l'avoient angoissié* fièrement. — *Mis dans les angoisses.

CCXI.

En fuie* tornent li Sarrazin félon. — *En fuite.
D'iluec s'en part Rollans li gentiz hom,
Vait par le champ, si vit* mort maint baron; — *Et vit.
Il treuve mors et Yvoire et Yvon,

Le preu Gelier et Gérin et Hugon,	
Le duc Girart, Anséys et Sanson,	
Et avec euls Engelier le Gascon.	
Li dus Rollans, qui fu moult gentiz hom,	
Entre ses bras a prins chascun baron,	
Devant Turpin en fist assamblison*.	* *Assemblage.*
Li arcevesques, cui Dex* mist en son non,	* *Que Dieu.*
Tout en plorant lor fist bénéison*;	* *Bénédiction.*
Aprez lor dist une gente raison* :	* *Une noble parole.*
« Cil qui son cors livra à passion	
Maite vos armes* avec saint Symion,	* *Ames.*
Et la moie arme maite à salvacion*!	* *Salut.*
Mais* ne verrai l'empereor Charlon. »	* *Plus.*

CCXII.

Li dus Rollans vait le champ recerchier*	* *Explorer.*
Desoz .i. pui, delez .i.* aiglentier.	* *Sous une hauteur, près d'un.*
Là trouva mort le cortois Olivier,	
Contre son pis* le prent à embracier,	* *Sa poitrine.*
A l'arcevesque se prinst à repairier*,	* *Revenir.*
Puis si le mist devant lui el* sentier.	* *Au.*
Torpins le prinst de sa main à saingnier*;	* *Signer.*
Dont conmensa li diaus* à enforcier,	* *Le deuil, le chagrin.*
Et dist Rollans : « Biaus compains* Olivier,	* *Compagnon.*
Vos fustez fiuls* au bon conte Renier	* *Fils.*
Qui tint la marche et l'onnor à baillier*.	* *Et la terre à gouverner.*
En nulle terre n'ot* meillor chevalier	* *Il n'y eut.*
Por hanste fraindre* ne por escu percier,	* *Pour lance briser.*
Ne por hauberc desrompre et desmailler,	
Ne por preudomme tenir ne essaucier*;	* *Exalter.*
Et fustez frère Audain qui tant fait à prisier,	
Cui je devoie et panre et nosoier*.	* *Et prendre et épouser.*
Ce mariaige me convient à laissier*,	* *Il me faut laisser.*
Morir m'estuet, n'i a mais recouvrier*.	* *Il n'y a plus de ressource.*
Icil ait m'arme* qui tout a à jugier!	* *Mon âme.*
Ahi! belle Aude, com voz avoie chier!	
De vostre amor n'aurai mais recouvrier. »	

CCXIII.

Li cuens Rollans fist forment à loer*,	* *Fut bien digne de louange.*

Voit qu'à la terre gisoient mort li per
Et Oliviers qui tant fait à loer :
Pitié en a, si conmence à plorer,
Tel duel en a que le convint* pasmer.
Li siens viaires prinst* à descoulorer;
Si fu meñez, ne pot* .i. mot sonner.
Li sois* qu'il a le fist molt agrever.
Dist l'arcevesques : « Tant mar* i fustez, ber**. »

*Qu'il lui fallut se.
*Son visage prit.
*Il fut si ému, qu'il ne put.
*La soif.
*Malheureusement.
**Baron.

CCXIV.

Li arcevesques ot moult le cuer dolant*
Quant vit pasmer le gentil* duc Rollant,
Bien seit li sois l'angoisse moult forment.*
Li arcevesques a saisi l'olyfant.
En la valée ot* .i. ruissel corrant :
Li arcevesques i va moult belement.
Quant ot alé la monte* d'un arpant,
La soie mors le vait moult angoissant*,
A terre chiet*, qu'il ne puet en avant;
La mors l'angoisse, li cuers li va serrant.

*Triste.
*Le noble.
*Bien sait que la soif le presse très-fortement.
*Il y eut.
*La valeur.
*Tourmentant.
*Tombe.

CCXV.

Li dus Rollans revint de pasmison,
Sor piés se mist à painnes li frans hom
Sor l'erbe vert et sor le confanon;
Là vit jésir* le nobile baron
Turpin de Rains, ainsiz avoit à non.
Mors est illuec ou service Karlon* :
Jhésus de gloire li face voir* pardon !
Ne fera mais* as crestiens sermon.
S'il vesquist auques*, il préist vengison
De Gañelon, le traïtor félon
Qui porchassa* la mortel traïson
Dont furent mort tant chevalier baron.
Sainte Marie li doinst maléison* !

*Être gisant.
*Là au service de Charles.
*Vrai.
*Plus.
*Un peu.
*Machina.
*Lui donne malédiction.

CCXVI.

Quant voit Rollans l'arcevesque morant,
Lors ot tel duel*, onques mais n'ot si grant,

*Douleur.

Fors* d'Olivier que il parama tant. — * *Si ce n'est.*
Or dist .i. mot que moult va désirrant :
« Chevauchiez, rois; qu'alez-vos délaiant*? — * *Tardant.*
En Ronscevax avez dammaige grant.
Perdu avez maint chevalier vaillant.
Li rois Marsiles en i a perdu tant,
Contre .i. des nos en i a perdu. c.,
Voire* .ij.c., par le mien anciant; — * *En vérité.*
Jà reprouvier* n'en auront no parant. » — * *Nullement reproche.*

CCXVII.

Quant voit Rollans l'arcevesque morir
Et de son cors la boelle saillir* — * *Les boyaux sortir.*
Et de son chief fors* la cervelle issir**, — * *De sa tête dehors.* ** *Sortir.*
Dont a tel duel, le sens cuide marrir*; — * *Qu'il croit perdre le sens.*
Il le regrete, com jà porrez oïr :
« Hé bons vassax, frans hom de grant aïr*, — * *De grande énergie.*
Humbles et prouz, bien vos doit biens venir.
Li emperères qui France a à baillir*, — * *Gouverner.*
Jamais n'aura tel clerc por lui servir,
Ne por la loi essaucier* ne tenir. — * *Exhausser.*
Puis l'apostoile ne fu mais tex marchis*. — * *Depuis le pape ne fut plus tel marquis.*
Ensamble o lui* vos face Dex séir**, — * *Avec lui.* ** *Asseoir.*
De paradis la sainte porte ouvrir! »

CCXVIII.

Rollans voit bien sa mors va aprochant,
Que sa cervelle li chiet as iex* devant : — * *Lui tombe aux yeux.*
Ses pers commande* au cors saint Abrahant, — * *Recommande.*
Et la soie arme* à Deu le tout puissant; — * *Et son âme.*
Prinst Durandart et le bon olyfant,
Que reprouvier* n'en aient si parant; — * *Reproche.*
Devers Espaingne s'en va tout .i. pandant
Plus qu'aubaleste ne traist quarrel* tranchant : — * *Ne tire carreau.*
Iluec desoz .i. aubre vert et grant,
Desoz .i. pin foillu et verdoiant,
.iiij. perron sont iluec en estant*. — * *Quatre pierres sont là en place.*
Là vint li ber* sor l'erbe verdoiant, — * *Le baron.*
Chaït à paumes*, la mors le vait hastant. — * *Tomba sur les mains.*

CXIX.

Grans est li puis*, li aubre grant et large, — * *La hauteur.*
Quatre perron i sont en lor estaige :
Là jut* .i. Turs de merveilloz corage. — * *Fut gisant.*
Entre les mors fu repos* en l'erbaige. — * *Caché, tapis.*
Rollans l'esgarde, qui fu de fier coraige.
Li Turs parole à loi * d'omme mal saige : — * *En guise.*
« Par Mahomet qui fait croistre l'erbaige,
Je võs trairai les grenons * de la barbe. » — * *Les moustaches.*
Celle part va, moult parfist grant outraige
Quant par la barbe prinst Rollant le très-saige.
Durandart trait, moult el cors l'araige*. — * *L'arrache.*
Rollans le sent, duel ot en son coraige*. — * *Douleur eut en son cœur.*

CCXX.

Rollans sentit que cil li traist * s'espée, — * *Celui-ci lui tira.*
Oevre les iex, si dist raison membrée * : — * *Parole mémorable.*
« Mien ancient, n'ies pas de ma contrée. »
Rollans se dresce en piés enmi la prée * : — * *Au milieu du pré.*
« Cuivers *, dist-il, vostre vie est alée **. » — * *Perfide.* ** *Finie.*
De l'olyfant li a tele* donnée — * *Tel coup.*
Amont sor l'iaume dont la teste est armée,
Froisse l'acier, s'a* la teste quassée. — * *Et a.*
Andui li oil* li volent en la prée ; — * *Les deux yeux.*
Mort le trébuche, l'arme* s'en est alée · — * *L'âme.*
Car desverie ot li glouz empansée*, — * *Car folie eut le fripon pensé.*
Quant il au conte ot sa barbe tyrée ;
Par sa folie a la mort conquestée.
Icelle chose li fu à mal tornée.
« Dou cor me poise quant l'euvre en est quassée,
Devers le gros ai fandu la baée*. » — * *Baie, ouverture.*

CCXXI.

Quant Rollans voit que la mors si l'argue*, — * *Ainsi le presse.*
De son visage a la coulor perdue,
Il esgarda, une bosne * a véue, — * *Il regarda, une borne.*
Durandart hauce, si l'a dedens férue*, — * *Frappée.*

Et li espée l'a par milieu fandue.
Rollans l'an trait, à cui la mors argue*. — * L'en tire, que la mort presse.
Quant la voit sainne, touz li sans li remue;
En une pierre de grez si l'a férue,
Si la portent jusqu'an l'erbe menue.
Se bien ne la tenist, jamais ne fust véue.
« Dex, dist li cuens, sainte Marie, ajue! — * Aide.
Hé Durandart, de bonne connéue*, — * Connue comme bonne.
Quant je vos lais, grans dolors m'est créue. — * Laisse.
Tante bataille aurai de voz vaincue,
Et tantes terres en aurai assaillue
Que or tient Karles à la barbe chenue.
Jà Deu ne place* qui se mist en la nue, — * A Dieu ne plaise.
Que mauvais hom vos ait au flanc pandue!
A mon vivant ne me serez tolue*, — * Enlevée.
Qu'an mon vivant vos ai lonc tans éue.
Tiex n'iert* jamais en France l'absolue**. » — * Telle ne sera. ** La libre.

CCXXII.

Li dus Rollans voit la mort qui l'engraingne*, — * Le gagne.
Tint Durandart, pas ne li fu estraingne*, — * Étrangère.
Grant cop en fiert* ou perron de Sartaingne, — * Frappe.
Tout le porfant et depièce et degraingne*. — * Réduit en grains.
Quant Durandars ne ploie ne mehaingne*, — * N'est endommagée.
Sa dolors tote li espant et engraingne* : — * S'exhale et s'accroît.
« Hé Durandart! com iez de bonne ouvraingne!
Dex ne consent* que mauvais hom la teingne! — * Consente.
Rollans estoit enz el val* de Moraingne : — * Dedans le val.
L'angres li dist sans nule demoraingne* — * Nul retard.
Qu'il là donnast au prince de Chastaingne.
Il la me ceinst*, n'est drois que il s'en plaingne. » — * Il me la ceignit.
Et dist Rollans* à la chière grifaingne* : — * Au visage fier.
« J'en ai conquis Anjou et Alemaingne,
S'en ai conquis et Poitau et Bretaingne,
Puille et Calabre et la terre d'Espaingne,
S'en ai conquise et Hongrie et Poulaingne*, — * Pologne.
Constantinnoble qui siet en son demaingne*, — * Domaine.
Et Monbrinne qui siet en la montaigne,
Et Bierlande prins-je et ma compaingne*, — * Compagnie.

Et Engleterre et maint païs estraingne *.	* *Étranger.*
Jà Deu ne place *, qui tout a en son règne **,	* *A Dieu ne plaise.* ** *Royaume.*
De ceste espée que mauvais hom la ceingne!	
Mieus voil morir qu'autre païens remaingne *,	* *Reste.*
Et France en ait et dolor et souffraingne *.	* *Privation.*
Jà Deu ne place que ce lor en avaingne *! »	* *Advienne.*

CCXXIII.

Quant Rollans voit que la mors si l'aigrie,	
Tint Durandart où li ors reflambie;	
Fiert el * perron, que ne l'espargne mie;	* *Frappe.*
Tresqu'en milieu a la pierre tranchie.	
Fors est l'espée, n'est frainte * ne brisie.	* *Fracturée.*
Or la regrete et raconte sa vie :	
« Hé Durandart, de grant sainté * garnie,	* *Sainteté.*
Dedens ton poing * a moult grant seingnorie :	* *Ta poignée.*
.j. dent saint Pierre et dou sanc saint Denise,	
Dou vestiment i a * sainte Marie.	* *Il y a de.*
Il n'est pas droiś païens t'ait en baillie *;	* *En (son) pouvoir.*
De crestiens dois iestre bien servie.	
Mainte bataille aurai de toi fornie,	
Et mainte terre conquise et agastie *	* *Ravagée.*
Que or tient Karles à la barbe florie.	
Li emperères en a grant manandie *.	* *Richesse.*
Hom qui te porte ne face coardie,	
Dex ne consante que France en soit honnie! »	

CCXXIV.

Quant voit Rollans de son tans * n'i a plus,	* *De son temps, de sa vie.*
Devers Espaingne es couchiez estendus;	
A une main fu donc ses pis * batus :	* *Sa poitrine.*
« Dex, dist-il, sire, à voz rant-je salus,	
Ma corpe * ranz-vos et à vos vertus	* *Ma faute.*
De mes péchiés, des grans et des menus,	
Que je ai fais puis que je fui nascus *	* *Né.*
Jusqu'icest jor que sui ci mors chaüz *. »	* *Tombé.*
Ses destres gans en fu à Deu tendus,	
Angre * dou ciel en descendirent jus **,	* *Anges.* ** *En bas.*

Des mains fu li gans recéuz (*sic*).

CCXXV.

Quant Rollans voit que la mort l'entreprent,
Desoz .i. pin est alez erranment*; — *Tout de suite.*
Sor l'erbe vert là s'est couchiez as dens* : — *Sur la face.*
Por ce l'a fait que il weult voirement* — *Vraiment.*
Que Karles die et trestoute sa gent
Dou gentil* conte qu'il soit mors conquérant. — *Du noble.*
Claimme sa corpe* et menu et souvent, — *Confesse sa faute.*
Por ses péchiés vers Deu son gaige tent ;
Li angre Deu le prinrent erramment.

CCXXVI.

Rollans se gist soz .i. aubre foilli,
Devers Espaingne a retorné son vis*, — *Son visage.*
De maintes choses à porpanser* se prinst, — *Penser.*
De tantes terres comme il a conquis,
De douce France, de ceuls de son païs
Et des Fransois par cui il a tel pris ;
Ne puet muer que ne plort li marchis* ; — *Le marquis ne peut s'empêcher de pleurer.*
Et lui-méismez ne puet maitre en oubli,
Claimme sa corpe*, si prie Deu mercis : — *Confesse sa faute.*
« Ahi, voirs pères qui onques ne mentis,
Saint Lazaron de mort résurrexis*, — *Ressuscitas.*
Et Daniel dou lyon garantis,
Dex, resoif m'arme* en ton saint paradis. — *Reçois mon âme.*
Sire, ma corpe*, se je onques menti, — *C'est ma faute.*
De mes péchiés que je ai fais touz dis*. » — *Toujours.*
Ses destres gans en fu vers Deu offris ;
Desoz son bras estoit ses elmes* mis ; — *Son heaume.*
Jointes ses mains l'a la mors entreprins ;
Dex li tramist ses angres* bénéis, — *Dieu lui transmit ses anges.*
Saint Gabriel et bien des autres .x.
L'arme* de lui portent en paradis. — *L'âme.*

CCXXVII.

Mors est Rollans, n'i a plus recovrier* : — *De ressource.*
Dex en ait l'arme, qui tout a à jugier !

En paradis le face harbergier!
Karles li rois panse dou chevauchier,
Dès ci el champ ne se volt atargier* — * Jusqu'au champ ne se voulut tarder.
Où il reçiut le mortel encombrier;
A haute vois commensa à huchier* : — * A crier.
« Biax niés Rollant, à dolor vos requier,
Et l'arcevesque qui tant fist à prisier;
Qu'avez-voz fait dou cortois Olivier?
Las! perdu ai et Gérin et Gelier,
Estoult le conte et le pros Bérangier,
Yve et Yvoire que j'avoie tant chier,
Sanson le duc ne Hernay le fier;
Et de Girart me puis fort merveillier :
Tout Roussillon avoit à justicier*. — * Administrer.
Des .xij. pers que avoie tant chiers,
De toutes pars me puis moult esmaier* : — * Affecter.
Ci les laissai, mort sont sans recouvrier*. — * Ressource.
Hé, Dex! dist Karles, comme puis enraigier!
Ce m'a fait Ganes, que je fiz messaigier :
De cest grant duel* me convient-il vengier; — * Chagrin.
Forment me poise* par Deu le droiturier — * Fortement me pèse.
Quant je n'i fui à l'estor* commencier. » — * Au combat.
Tyre sa barbe et fait .i. duel plennier,
Plore des iex, et li franc chevalier.
Naymes li dus le prinst à chastoier* : — * A lui faire des représentations.
« Drois emperères, trop vos poez irier*; — * Chagriner.
Diaus sor doloir* ne vault pas .i. denier. » — * Peine sur peine.

CCXXVIII.

En Ronscevax fu moult grans la dolors.
Il n'i a prince de tant fière vigor
Ne chevalier qui tant ait grant valor,
Qui de pitié moult tenrement ne plort*. — * Tendrement ne pleure.
Plaingnent lor frères et lor fiz par tristor,
De lor nevouz ont auques grant iror*, — * Un peu grand chagrin.
Lor amis pleurent et chascuns son seignor;
Encontre terre se pasment li pluisor.
Naymes li dus a parlé par amors,
Tot premerains* dist à l'empereor : — * Tout le premier.

« Gardez avant* à .ij. lieues entor; — * *Regardez en avant.*
Prez de vostre ost*, s'el vos di sans faussor**, — * *Armée.* ** *Fausseté.*
Veoir poez el chemin grant poudror*; — * *Poussière.*
Assez i a de la gent païenor*. — * *Des païens.*
Car chevauchiez à force et à vigor,
Vengiez les contes de la gent traïtor* — * *Des traîtres.*
Par cui sont mort li douze poingneor*. » — * *Combattants.*
— « Hé Dex, dist Karles, biaus père criators,
Trop me sont loing, si s'en vont à vigor!
Dameldex père, par la toie dousor* — * *Dieu le père, par ta douceur.*
Consentez-moi et droiture et honor.
De douce France m'ont tolue* la flor. » — * *Enlevée.*
Li rois appelle Guibuin par amor
Et puis Hoedon, le noble poingneor,
Thiébaut de Rains, le noble jousteor* : — * *Jouteur.*
« Gardez le champ à vostre sens meillor,
Que nulle beste n'i adoist hui cest jor*, — * *Ne s'y arrête aujourd'hui.*
Garson à pié ne fil de vavassor,
Tant que Dex voille dou champ aienz l'onnor. »
Cil li respondent, chascuns par grant amor :
« Par cel apostre que quièrent* pécheor, — * *Prient.*
N'en tornerons por criminal estor*, — * *Combat.*
S'auronz vengié Rollant le poingneor. »
Autretel* dient .c. chevalier des lor. — * *La même chose.*

CCXXIX.

Li emperères fist ses graisles* soner, — * *Clairons.*
Et puis chevauche o sa grant ost li ber*. — * *Avec sa grande armée le baron.*
Des Sarrazins ont les esclos mirez*, — * *Vu les traces.*
Adont chevauchent sans plus de demorer*. — * *Sans plus de retard.*
Ses grans os* fait et conduire et guier** ; — * *Armées.* ** *Guider.*
Mais li solaus se prinst à esconser*. — * *Le soleil se prit à cacher.*
Quant Karles voit le soleil décliner,
La nuit venir et le jor trespasser,
Sor l'erbe vert se prinst à acouder.
Descendu furent o lui* maint bacheler, — * *Avec lui.*
Vers Oriant commencent à torner.
Il bat sa corpe*, et moult ont à panser. — * *Il dit son mea culpa.*
Contre le ciel prinst Karles à garder* : — * *Regarder.*

« Gloriouz Dex qui tout as à sauver,
En sainte crois laissas ton cors pener *,   * *Supplicier.*
Et el sépulcre et couchier et poser,
Et au tierc* jor de mort résusciter.   * *Et au troisième.*
Judas li fel* vos fist assez pener,   * *Le félon.*
Qui voz vendi, onques n'el pot celer.
Félon Gieu * furent al achater,   * *Juifs.*
.xxx. deniers voldrent* por vos donner.   * *Voulurent.*
Cil les reciut* qui ne vos pot** amer :   * *Celui-là les reçut.* ** *Put.*
Por ce, biaus sire, qu'el vistez despérer*   * *Désespérer.*
Ne il ne volt à voz* merci crier,   * *Ne voulut à vous.*
Et les deniers que il ne pot amer
Gieta el temple por lui à délivrer,
Si grant péchié le voldrent* encombrer,   * *Voulurent.*
Son ceint il prinst* entor son col noer;   * *Sa ceinture il prit pour.*
Isnellement* se corrut estraingler.   * *Rapidement*
Merci éust, s'il la volsist rouver*;   * *S'il la voulût implorer.*
Mais despérance* n'el laissa retorner.   * *Désespoir.*
La Magdelainne volsistez* pardonner   * *Voulûtes.*
Touz ses péchiez, ce seit-on de verté*,   * *Vérité.*
Quant de ses larmes vos volt * les piez laver.   * *Voulut.*
Enz el* sépulcre volsiz ton cors poser,   * *Dedans le.*
Les .iiij. Maries t'alèrent visiter,
Et au tierz* jor deingnas résusciter ;   * *Troisième.*
Anfer brisas sans point de demorer*,   * *Sans retard.*
Touz vos amis en volsis-tu * gieter.   * *Voulus-tu.*
Et puis volsis an terre converser*   * *Habiter.*
Dès ci qu'au* jor que tu volsis monter   * *Jusqu'au.*
En ton saint ciel, que tu déus clammer.*   * *Appeler.*
A tes apostres volsiz-tu commander
Saint Evangille par le monde monstrer.
Si com c'est voirs * que trestout puès sauver,   * *Ainsi que c'est vrai.*
Si fai vertus* por moi à démonstrer,   * *Fais miracles.*
Que solaus* luise et face biau jor cler,   * *Soleil.*
La nuit targier*, et que je puisse esrer   * *Tarder.*
Sor Sarrazins qui tant m'ont fait pener :
Mors ont mes homes, que n'i puis recouvrer.
Se je n'es puis ocirre et desmenbrer,
Morte est ma vie, je ne puis plus durer.»
Ez-vos .i. angre* qui vint à lui parler;   * *Voici un ange.*

Isnellement* le prinst à commander : — * *Promptement.*
« Karles, chevauche, panse d'esperonner.
La flor de France ne puez mais recouvrer;
Venge ton duel* de la gent criminel. » — * *Chagrin.*
Quant l'oït Karles, n'i volt* plus demorer; — * *N'y voulut.*
A icest mot fait ses homes monter.

CCXXX.

Por Karlemaine fist Dex miracles grans,
Soleil et lunne fist ester en estant* — * *Arrêta.*
Dès le midi jusqu'à nonne sonnant;
Onques n'ala arrière ne avant.
Païen s'enfuient, si les enchaucent* Franc, — * *Poursuivent.*
Laissent les voies, si se prennent as champs;
De prez les vont li Fransois enchausant,
As cops pleniers les vont moult escriant,
Toillent-lor voies* par merveilloz samblans; — * *Leur coupent les chemins.*
Fors des chemins s'en vont li plus fuiant.
L'eve de Sorbre*, celle lor fu devant, — * *L'eau de l'Èbre.*
Qui tant par est ravinouse * et corrans — * *Rapide.*
Qu'elle ne porte navie* par nul tans, — * *Bateau.*
Ne on n'i treuve ne barge* ne chalant. — * *Ni barque.*
Païen escrient Mahom et Tervagant
Et Jupiter, qu'il tiennent à garant*; — * *Protecteur.*
Puis saillent enz à esperons brochant*. — * *Piquant.*
Li adoubé* furent li plus pezant. — * *Les armés.*
Cil vont au fons sans nul arrestement*, — * *Sans nullement s'arrêter.*
Et li légier vont contreval flotant.
Li mieus gari en alèrent baingnant*; — * *Les plus heureux en furent quittes pour un bain.*
Tuit sont noié, n'i a nul eschapant.
Karles escrie : « Mar* véistez Rollant — * *Malheureusement.*
Et Olivier le hardi combatant,
Les .xij. pers dont nos sommez dolant*. » — * *Chagrins.*

CCXXXI.

Quant Karles voit que tuit sont escillié*, — * *Perdus.*
Li Sarrazins ocis et détranchié,
Et li auquant* sont en Sorbre noié, — * *Et quelques-uns.*
Moult grans richesces ont Fransois gaaingnié,

Et li païen sont forment mehaingnié*.	* Maltraités.
Li emperères est descendus à pié,	
Il s'agenoille, si a Dieu graciié*.	* Et a rendu grâces à Dieu.
Quant se redresce, voit le soleil couchié;	
Dist à ses homes : « S'estiiens* herbergié,	* Si nous étions.
Li jors est biax, jà sera anuitié*.	* Il fera bientôt nuit.
En Ronscevax serons tost repairié*,	* Bientôt revenus.
Et no cheval sont las et anoié* :	* Ennuyés.
Ostez les selles, n'i ait plus atargié*,	* Tardé.
Li frains ès chiés* ni soient plus laissié;	* Aux têtes.
Parmi ces prés soient tuit eslaissié*. »	* Lâchés.
Franc li respondent : « Tuit à vostre congié*. »	* Tous à vos ordres.

CCXXXII.

Nostre emperères a prins harbergement*,	* Halte, campement.
Desore Sorbre a son efforcement*.	* Ses forces.
Franc se herbergent à son commandement,	
Ostent les selles tost et isnellement*,	* Rapidement.
Font refroider les bons destriers au vent,	
Les frains des chiés* ostèrent ausiment,	* Des têtes.
Parmi les prés les maitent erramment*.	* Tout de suite.
Celle nuit ont l'erbe vert en présent,	
D'autre conroi ne lor fu tant ne quant*;	* D'autre provende ils n'eurent ni peu ni prou.
Et Franc s'endorment à loisir voirement*,	* Vraiment.
.M. eschargaites* les gaitent en voillant.	* Mille sentinelles.

CCXXXIII.

Li emperères se gist enmi le* pré,	* Au milieu du.
Mist à son chief son fort escu bouclé*;	* Bombé.
Icelle nuit ot son cors tout armé,	
Il ot vestu son blanc hauberc saffré*,	* Damasquiné.
De son chief oste son vert elme gemé*,	* Décoré de pierres précieuses.
Dejouste* lui l'a li bons rois posé,	* Près de.
Ceinte ot Joiouse à son senestre lez*.	* Côté gauche.
Auquant* vos ont de la lance parlé	* Quelques-uns.
Dont nostre Sires ot le sien cors navré* :	* Blessé.
Karles en ot par la Deu volenté	
L'amore o soi*, ce sachiez par verté,	* Le fer avec lui.
Enz an s'espée enz el poing saielé*.	* En la poignée scellé.

Moult par doit iestre de très-grant dignité,
Puis qu'au cors Deu ot touchié n'adesé *. — * Et adhéré.
Celles reliques ot Karles saielé *, — * Eut Charles scellé.
Dedens le poing * de Joiouse fermé : — * La poignée.
Por celle honor et por celle bonté
Out à Joiouse si riche non trouvé.
Li Franc de France ne l'ont pas oublié ;
Puis que il sont en lor escus moslé *, — * Mouillés.
Monjoie escrient, moult en sont redoté ;
Jà par nul home ne seront contresté *. — * Tenus en échec.

CCXXXIV.

Clére est la nuis et la lune luisans.
Karles se gist ; mais grainz est et dolans *. — * Triste et chagrin.
Por son neveu fu tristes durement,
Et d'Olivier fu grevez moult forment * ; — * Très-fortement.
Des .xij. pers a merveilloz abans *, — * Tourments.
Ensamble o euls .xx. m. combatans ;
Et li fel * Ganes, li cuivers souduians **, — * Le félon. ** Le perfide traître.
Touz les vendi as paiens mescréans ;
Et Karlemaines en est moult dementans *. — * S'en lamente fort.
Si prie Deu qu'as armes soit garans. * — * Qu'aux âmes.
Là est li rois dedens le cuer dolans *, — * Chagrins protecteur.
Endormis s'est enz el pré * verdoiant ; — * Dans le pré.
N'i a Fransois ne soit iluec dolans *. — * Il a chagrin.
Nus des chevax ne remest en estant *, — * Ne reste debout.
Gisant menjuent li destrier aufferrant *. — * D'Afrique.
Là fu prisiez qui plus ot hardement *. — * Hardiesse, valeur.

CCXXXV.

Charles se dort, qui moult fu travailliez * ; — * Fatigué.
Sains Gabrieuls fu à lui envoiez,
Karle commande ke il soit bien gaitiez.
Li angres * s'est en son tref ** aprochiez ; — * L'ange. ** Tente.
Par avision li fu cist plais nunciez *, — * Par vision lui fut cette affaire annoncée.
Senefiance * li monstre, ce saichiez. — * Signification.
Karles resgarde contremont * vers le ciel, — * En haut.
Voit les tonnoires et les vens enforcier*

Et les oraiges et merveillouz tempiers*, — *Tempêtes.
Et feus et flamme i est appareilliez;
Sor sa gent chiet*, Karles en est iriez**. — *Tombe. **Chagrin.
Ardent* ces lances, dont diaus** est et pitiés, — *Brûlent. **Douleur.
Et ces escus ont bruslez et brisiez.
Froissent ces elmes*, Karles en est iriez, — *Heaumes.
Par ire faite est droit saillis* en piés. — *Sauté.
De vers Espaingne, parmi les guez d'un biez*, — *Bief.
Vint .i. lyons qui estoit enraigiez :
Avis li fu qu'il avoit .iiij. chiés*; — *Quatre têtes.
Grans iert et haus, de loins ot .xv. piés.
Envers son cors fu li siens essaiez,
Moult fu par lui penez et traveilliez*; — *Lassé.
Mais Karles est envers lui aïriez*, — *Irrité.
Au brant* li a touz les membres tranchiez. — *Avec le sabre.
Aprez cest fait li vint painne moult griez*, — *Dure.
Voit son hauberc rompu et desmaillié,
Ses homes vit à grant dolor plaiez*; — *Blessés.
Puis vit venir contreval .i.* rochier, — *En bas d'un.
Ors et lyons et serpans enraigiez,
Dragons et wivres* et lieupart qui sont grief**, — *Guivres. **Cruels.
Qui Fransois ont durement enchauciez*. — *Poursuivis.
Et cil escrient : « Karle, car nos aidiez. »
Li rois en a et dolor et pitiez.
Karles vint là, mais moult fu aïriez* : — *Contrarié.
Dou gaut* li est .i. lyons adresciez, — *Du bois.
Grans est et fors et merveilloz et fiers.
Li emperères s'en est moult corrouciez,
Durement fu dou lyon traveilliez,
As bras le prent, moult s'en est enforciez*; — *Il y a mis toute sa force.
Mais il ne seit liquex* est trébuchiez. — *Lequel.

CCXXXVI.

Aprez li vint une autre avisions,
Que il estoit à Ais en sa maison :
En .v. chaainnes tenoit .i. grant lyon.
Viennent .c. ors à force et à bandon*, — *En courant.
Chascun parloit par moult grant contenson*. — *A l'envi l'un de l'autre.
Cil ors crioit hautement à haut son :

« Seignor Fransois, randez-nos le baston.
Nos l'aplejons par tel devision* — ** Nous le garantissons de telle sorte.*
Que s'il meffait d'aucunne ochoison*, — ** Occasion.*
Droit en aurois qu'el* verront li baron. — ** De sorte que le.*
A nos parens portons garandison*. » — ** Protection.*
Lez .i. palais, par grant aatison*, — ** Près d'un palais, par grande vivacité.*
En cort .i. autres plus irez d'un* lyon, — ** Plus irrité qu'un.*
Entre les ors par merveilloz randon*; — ** Rapidité.*
Prent le greiguor, cui qu'an poist ne cui non*. — ** Le plus grand, à qui que cela déplaise ou non.*
Là vit li rois .i. estor* si félon; — ** Un combat.*
Mais il ne seit liquex vaintra* ou non. — ** Lequel vaincra.*
Li angres Deu* se montra à Karlon. — ** L'ange de Dieu.*
Karles se dort, qu'iert en grant songison*, — ** Songe.*
Jusqu'au matin que le cler jor voit-on.

CCXXXVII.

Marsillions estoit en Sarragoce,
S'espée rant, si a osté sa broingne*, — ** Cuirasse.*
Soz une olive est descendus en l'ombre,
Sor l'erbe qui verdoie moult laidement se couche;
Et li bras li destraint*, si fu copés tout outre. — ** Lui fait mal.*
Dou sanc qui de lui chiet* se pasme par angoisse. — ** Tombe.*
Devant lui est venue sa moillers* Braidemonde, — ** Sa femme.*
Si plore et brait et forment se dolouse*; — ** Et fortement se lamente.*
Ensamble o lui* avoit plus de .xxx. m. homes, — ** Avec lui.*
Qui tuit maudient* Karlemaine et ses homes. — ** Maudissent.*
Cui chaut de ce*, car Dex n'el haït onques, — ** Quoi qu'il en soit.*
A lor dex vont qui sont en une croute*; — ** Grotte.*
Batirent-les et fort les déshonourent :
« Hé, mauvais deu, porquoi nos faitez honte?
Nostre bon roi porqu'as* laissié confondre? » — ** Pourquoi as-tu.*
Tantost li toillent* son cesptre et sa coronne, — ** Enlèvent.*
Et puis par terre tout maintenant le boutent,
A grans bastons li toillent s'onor toute;
Et Tervagant brisent tout et défoulent,
Mahomet le chenu en .j. fossé jus* boutent, — ** En bas.*
Et li porc et li chien li dévorent la goule.

CCXXXVIII.

Devant Marsille en vint trestout droit sa moillers*; — ** Sa femme.*

Et plore et crie, le sens cuide changier
Por son seignor que si voit mehaingnié* :
« Lasce, fait-elle, com j'ai le cuer irié !
Ahi ! bons rois, de vos ai grant pitié.
Ha Karlemaine, traïtres renoiez*,
Jamais nul jor n'iert* mes cuers esclairiez
Se de vos n'est Marsillious vengiez ! »

* Blessé, estropié.
* Renégat.
* Ne sera.

CCXXXIX.

En la roïnne n'en ot* joie ne ris,
Plore des iex et dégrate son vis* :
« Ha! Apolin, li tiens cors soit honnis,
Et Mahommès, li traïtres faillis! »
D'ileuc s'en torne la roïnne au cler vis,
Et avec li plus de .xxx. Arrabis;
Là sont venu où Mahom fu assiz
Et Jupiter, Cahus et Apolins.
Jus* les trébuchent de là où furent mis,
Entre lor piés les abatent souvins*,
De grans bastons les batent com mastins.

* Il n'y eut.
* Des yeux et gratte son visage.
* En bas.
* Sur le ventre.

CCXL.

A Tervagant ont tolu son charboucle*,
Et Mahomet démenèrent à honte.
En une fosse demaintenant le boutent,
Et porc et chien iluecques les défoulent*;
Onques mais deu ne furent à tel honte.

* Enlevé son escarboucle.
* Là les foulent aux pieds.

CCXLI.

De pasmison revint li rois Marsille,
Fait soi porter en la chambre voltice* ;
Et la roïnne s'est clammée chaitive*,
A l'autre mot moult hautement s'escrie :
« Hé! Sarragoce, com or iez* desgarnie
D'un vaillant roi qui t'avoit en baillie* !
Li nostre deu ont fait grant félonnie,
Qui en bataille hui matin li faillirent.

* Voûtée.
* Proclamée malheureuse.
* Comme maintenant tu es.
* En sa puissance.

Li amiraus* fera grant félonnie
S'il ne combat vers celle gent haïe.
Qui pert son fié*, il n'a cure de vivre;
Et Karlemaines à la barbe florie*
De vasselaige a moult grant seingnorie.
En la bataille sai bien qu'il ne fu mie :
Moult ai grant joie que il n'est qui l'ocie. »

* L'émir.
* Fief.
* Blanche.

CCXLII.

Charles li rois par sa grant poesté*
Bien a .vij. ans enz en Espaingne esté,
Conquiert la terre environ et en lez*,
Prent les chastiax et gaste les citez;
Mais or oiez, por Deu de majesté.
Marsillions ot Baligant mandé :
C'est .i. païens qui onques n'ama Dé*;
Mande ses homes de par tout son régné*,
Tant que bien furent .xxx. M. assamblé.
A Karlemaine se voldra ajouster*.
Vers Sarragoce se sont acheminné.
Se Dex n'en panse qui en crois fu penez*,
A Karlemaine fera le cuer iré.

* Puissance.
* En côtés.
* Dieu.
* Royaume.
* Mesurer.
* Supplicié.

CCXLIII.

Grans est li os* de celle gent adverse,
Vers Sarragoce ont acoilli lor voie*.
Au roi Marsille est venue nouvelle
Que Baligans est entrez en sa terre,
Son ost* amainne, ainz ne fu véu telle.
.xvij. roi environ la chaellent*.
Or gart Dex Karle et la voire Paterne*!
Bataille auront et dolirouse et pesme*.

* L'armée.
* Pris leur route.
* Son armée.
* Commandent.
* Et le vrai Père.
* Très-mauvaise.

CCXLIV.

Clers est li jors et li solaus* luisans.
Li ammiraus en vient à tout sa jant*;
.xvij. roi le vont aprez sievant*,

* Soleil.
* Avec tout son monde.
* Suivant.

Contes et dus i a je ne sai quans*. — **Combien.*
Soz .i. lorier qui est enmi .i. champ*, — **Au milieu d'un champ.*
Gietent païen .i. paile* verdoiant; — **Une étoffe.*
.j. faudestuef* gietent desus esrant**, — **Un fauteuil. **Tout de suite.*
Desus assiéent le païen Baligant,
Et tuit li autre sont remez en estant*. — **Restés debout.*
Li amiraus a parlé tout devant* : — **Auparavant.*
« Or m'entendez, franc chevalier vaillant.
Karles de France, qui le cors a puissant,
Ne doit mengier se je ne li commant.
Parmi Espaingne a fait dammaige grant :
Or voil* aler en France à tout** ma jant; — **Maintenant je veux. **Avec.*
Tant querrai Karle, le traïtor pullent*, — **Le traître puant.*
Ne finerai jà jor de mon vivant
Tant que l'aurai et mort et recréant*. » — **Rendu.*
A Mahommet en a tendu son gant.
Or ont grant joie li païen souduiant* ; — **Perfides.*
Mais puis en furent corroucié et dolant*. — **Chagrin.*
.j. Turs se dresce et dist à Baligant :
« Sire, dist-il, entendez mon samblant*. — **Ce qu'il me semble.*
Faitez mander à Marsille erramment* — **Tout de suite.*
A Sarragoce, la fort cité vaillant. »
Et il respont : « Tout à vostre commant*. » — **Commandement.*
Puis en apelle .ij. Sarrazins esrant*. — **Tout de suite.*

CCXLV.

Dist Baligans : « Entendez-moi, baron.
Vos en irez au roi Marsillion,
Ditez-lui bien sans nulle arrestison* — **Retard.*
Que de moi teingne sa terre et son roion*. — **Royaume.*
Ce qu'a perdu conquerrai vers Charlon*. » — **Sur Charles.*
Et cil respondent : « Volentiers li dironz. »

CCXLVI.

Dist Baligans : « Seignor, or m'entendez.
Je vos commanz qu'à Sarrag[oc]e alez,
Ditez Marsille, gardez ne li celez,
Que de moi teingne sa terre et s'éritez* — **Son bien.*

Par tel convent* comme vos li direz, — * *A telle condition.*
Que se truis* Karle, le fort roi coronné, — * *Que si je trouve.*
Vengerai-le, tex* est ma volentez. » — * *Telle.*
Et cil respondent : « Sire, moult bien ferez. »
A icest mot s'en sont li roi torné,
Es chevax montent qui furent ensellé.
De l'ost s'en tornent*, ne sont plus arresté; — * *De l'armée s'en retournent.*
Dont chevauchièrent les destrois* et les guez, — * *Les défilés.*
Qu'à Sarragoce vinrent à l'avesprer*; — * *Au soir.*
Parmi la porte entrent en la cité,
Et ont oï le grant duel* démener — * *Douleur.*
Por lor seignor qui estoit afolez*. — * *Blessé.*
Dist l'uns à l'autre : « Comment porrons durer?
Perdu avons no seignor naturel.
Li dus* Rollans li a le poing copé; — * *Le duc.*
Toute Espaingne iert à Karlon l'aduré*. » — * *Sera à Charles le robuste.*
Li dui messaige* ont bien tout escouté. — * *Les deux messagers.*

CCXLVII.

Li dui messaige n'i vont plus atendant,
Soz une olive* s'appareillent errant**; — * *Sous un olivier.* ** *Tout de suite.*
Puis sont monté chascuns sor aufferrant*, — * *A cheval.*
En Sarragoce si s'en vont maintenant,
Soz .i. olive descendent aïtant*. — * *A ce moment.*
.ij. Sarrazin i sont alé corrant,
Les palefrois resoivent li Persant;
Et li messaige vont el palais plus grant,
Les degrez montent tost et isnellement*, — * *Rapidement.*
En la sale entrent qui est pointe à argent,
Le roi trouvèrent enz en son lit gisant,
Et la roïne fu devant lui plorans.
Li messaigier li sont venu devant,
Si la saluent et bel et gentement :
« Cil Apolins en cui nos sons créant*, — * *Nous sommes croyants.*
Et Mahommès et Jupiter li grans,
Cil saut* Marsille et son barnaige** grant — * *Celui-ci sauve.* ** *Baronage, ensemble de barons.*
Et la roïne qui a le cors vaillant! »
Dist la roïne : « Or oi* folie grant. — * *J'entends à présent.*
Ci deu sont si mauvais et recréant,

Il n'ont de force ne* que mastin puant. » *Pas plus.*

CCXLVIII.

Dient li mès : « Or a* si grant folie. *Disent les messagers : « Maintenant il y a.*
Biaus sire rois, ne vos cèlerons mie.
Salus vos mande Baligans, vostre sire,
En tel manière com vos noz orrez dire :
Que de lui tengnies ta terre et ton empire.
Il t'aidera à vengier ta grant ire*. *Ressentiment.*
Se Karlon treuve à la barbe florie*, *Blanche.*
N'en partira, s'aura* perdu la vie. » *Sans avoir.*

CCXLIX.

Dist la roïnne : « Or le laissiez atant*. *Laissez ce propos.*
Karles ne doute* ne roi ne amirant**, *Ne craint. ** Émir.*
Il ne vos prise la monte* d'un bezant. *Le montant.*
Honnis noz a Mahom et Tervagant,
En la bataille furent au roi faillant;
Le destre* poing a perdu voirement**, *Le droit. ** Vraiment.*
Se li copa* li preus contes Rollans. *Le lui coupa.*
Trestoute Espaingne iert à Karle aclinans*. *Se rendra à Charles.*
Tel duel en ai, a poi mes cuers* ne fant. » *T. chagrin en ai, peu s'en faut que mon cœur.*
Dient li mès* : « Dame, ne parlez tant. *Disent les messagers,*
Messaigier sommez au fort roi Baligant. »
Dist la roïne : « Je n'en donroie .i. gant.
Moult prez de vos porrez trouver les Frans;
En ceste terre ont-il esté lonc tans.
Karles est prouz, hardis et combatans;
Mieux weult morir que il fuie de champ,
Soz ciel n'a home qu'il prist* vaillant .i. gant. » *Qu'il prise.*
Karles ne doute* ne roi ne amirant. » *Ne redoute.*

CCL.

— « Laissiez ester*, dist Marsilles li rois; *Brisez-là.*
Messaigier frère, parlez encor à moi.
Jà veez-vos que de mort sui destrois*; *Aux prises avec la mort.*
N'ai fil ne fille de quoi face mon oir*. *Héritier.*
.j. en avoie qui ocis fu ar-soir.

Mon seignor ditez qu'il me veingne veoir.
Li amiraus* a en Espaingne droit,   ** L'émir.*
Cuite li claimz *, si la teingne de soi.   ** Je la lui abandonne en entier.*
Vers Karlemaine li donrai bon consoil,
Conquis l'aura ainz* que passe li mois.   ** Avant.*
De Sarragoce les clés li porteroiz. »
Dient li mès* : « Com vos plaira si soit. »   ** Disent les messagers.*

CCLI.

— « Ahi, rois Karles, dist Marsilles li ber*,   ** Le noble.*
Mors as mes homes, mon païs fait gaster,
Mes citez arses*, mes chastiax craventez**!   ** Brûlées. ** Renversés.*
Seignor messaige, por Mahom entendez.
Baligant ditez, gardez ne li celez,
Karles est prouz, et il et ses barnez*;   ** Et lui et ses barons.*
Par voz li mant* que ses ost ** soit montez,   ** Je lui mande. ** Son armée.*
Et si ait bien ses conrois* aprestez,   ** Armés.*
Que par Fransois n'en iert jà* retornez,   ** N'en sera jamais.*
Car il sont moult traveillié* et pené. »   ** Fatigués.*
De Sarragoce lor a livré les clés.
Dist Baligans, quant furent retorné :
« Seignor baron, que avez-vos trouvé ?
Où est Marsilles que j'avoie mandé ? »
Dist Clariés : « Il est à mort navrez*.   ** Blessé.*
Karles fu ier outre les pors passez,
Si s'en voloit en France retorner.
Par son orgoil s'en fist arrier-garder.
Là fu Rollans, li vassaus adurez*,   ** Le brave à l'épreuve.*
Et Oliviers et tuit li .xij. per;
Des Frans i ot .xx.m. d'adoubez *.   ** Il y eut vingt mille armés.*
Li rois Marsilles s'i combati assez,
Il et Rollans furent en champ armé;
De Durandart li donna .i. cop tel,
Le destre bras li fist dou cors sevrer*.   ** Séparër.*
Ses fiz est mors qui tant ot de bontez,
Et tuit icil qu'il ot o lui* menez.   ** Et tous ceux qu'il eut avec lui.*
Fuiant s'en vint, car n'i pot demorer.
Li rois vos mande que voz le secourrez,
Cuite vos claimme* d'Espaingne le regnez**. »   ** Il vous abandonne entièrement. ** Le royaume.*

Baligans l'oit, si commence à plorer;
Si grant duel ot*, le sens cuide desver**. — * Douleur eut. ** Croit perdre.

CCLII.

« Sire amiraus*, ce a dit Clariés, — * Émir.
En Ronscevax ot * moult grant bataille ier; — * Il y eut.
Mors est Rollans et li preus Oliviers,
Li .xij. per que Karles ot tant chiers;
Des Franz i a mors plus de .xx. miliers.
Le destre bras Marsille i perdi ier.
En cest païs ne remest* chevalier — * Ne reste.
Ne soit ocis ou en Sorbre* noiez. — * Èbre.
Desore Sorbre sont Fransois harbergié.
En ceste terre nos ont moult aprochiez :
Se vos volez, lor repaires iert griez*. » — * Leur retour sera pénible.
Baligans l'oit, qui tant fu fors et fiers;
En son coraige en fu joians et liez*; — * Joyeux et gai.
Dou faudestuef* s'estoit levez en piés, — * Du fauteuil.
Puis s'escria : « Baron, ne voz targiez*; — * Ne tardez pas.
Gardez moult tost soiez appareillié,
Que ne s'enfuie Karlemaines li viez*. — * Le vieux.
Marsillions en sera hui vengiez,
A ceste espée li iert copez li chiés*. » — * Lui sera coupée la tête.

CCLIII.

Arrabi sont armé et fervestu*, — * Vêtus de fer.
Puis saut chascuns sor son cheval quernu*. — * A crinière.
Li amiraus en appelle .i. sien dru* : — * Un sien ami.
« Conduis mes os, que n'i atarges plus*. » — * Mes troupes sans tarder.
— « Volentiers, sire, » cil li a respondu.
L'amiraus monte, n'i a plus atendu;
Aprez montarent si privé et si dru*. — * Ses intimes et ses amis.
Tant chevaucha qu'à Sarragoce fu,
A .i. perron de maubre est descendu,
Et .iiij. conte li ont l'estrier tenu.
Par les degrez est el palais venus,
Et la roïnne encontre lui corrut :
« Hé, gentiz* sire, j'ai mon seignor perdu. — * Noble.

Li niés Karlon* Rollans l'a mort et confondu. » **Le neveu de Charles.*
As piez li chiet*, Baligans la reciut; **Aux pieds lui tombe.*
Enz en la chambre sont ambedui* venu, **Tous les deux.*
Là où Marsille en un riche lit fu.

CCLIV.

Dedens la chambre est entrez Baligans
Là où Marsilles fu en .i. lit gisans.
Quant il le voit, si fu liez et joians*; **Il fut gai et joyeux.*
Au miex qu'il pot s'est dresciez en séant,
Au poing sénestre* avoit saisi .i. gant: **Gauche.*
« Sire amiraus*, Espaingne vos présant **Émir.*
Et Sarragoce et l'onnor qui apant*. **Le fief qui en dépend.*
Touz ai perdus mes homes et ma jant. »
Dist l'amiraus : « Tant sui-je plus dolans*. **Chagrin.*
Ne puis tenir ici lonc parlement.
Honnis serai se Karles ne m'atent. »
Congié a prins, d'iluec s'en torne atant*, **De là s'en va alors.*
Par les degrez jus* dou palais descent, **En bas.*
El destrier monte, si s'en torne poingnant*, **Monte à cheval, et s'en retourne piquant (des éperons).*
Si chevaucha el premier chef* devant. **Tout à fait en tête.*
D'eures en autres s'aloit haut escriant :
« Venez, seignor, que ne s'enfuient Franc. »

CCLV.

Or lairons* ci des païens mescréables, **Maintenant nous laisserons (à parler).*
Si dirons de Karlon à la chenue barbe.
La nuit se jut tresqu'au* matin à l'aub[e]; **Fut couché jusqu'au.*
Esveilliez est li emperères Charles,
Sa main leva, si a fait son singnacle*. **Son signe de croix.*
Karles se liève, aprez trestuit li autre*; **Après (lui) tous les autres.*
Si sont entré en lor chemin plus large,
Si vont veoir le dolirouz dammaige
En Ronscevax, là où fu la bataille.

CCLVI.

En Ronscevax en est Karles entrez,
Des mors qu'il voit est li rois esplorez;

Il dist as Frans : « Seignor, le pas venez,
Car je voldrai devant par tout aler
Por mon neveu que voldrai esgarder*,
Se je le puis entre les mors trouver. »
Adont* s'en va devant sans arrester,
Son neveu quiert*, mais ne le puet trouver;
Dont a tel duel qu'il cuide forsener* :
« Hé Dex, dist Karles, qui te laissas pener
En sainte crois por ton peuple sauver,
Là me menez où je puisse trouver
Le mien neveu que tant soloie amer*. »
Lors va avant, .i. poi* s'est arrestez
Desoz .i. aubre, enz* en milieu d'uns prés :
Là voit Rollant jésir* mort et versé;
Sor l'ierbe vert iere* estendus li ber**,
Devers Espaingne avoit son vis * torné.
Li rois descent, celle part est alez;
Sor le baron s'estoit li rois pasmez.

* *Regarder.*
* *Alors.*
* *Cherche.*
* *Telle douleur qu'il croit devenir fou.*
* *Avais coutume d'aimer.*
* *Un peu.*
* *Dedans.*
* *Être gisant.*
* *Était.* ** *Le baron.*
* *Son visage.*

CCLVII.

De pasmison Karlemaines revint.
Ez* duc Naymon et le preu Joscelin,
Joiffroi d'Anjou et son frère Thierri;
Le roi confortent, com jà* porrez oïr :
« Hé gentiz* rois, por amor Deu merci**;
Confortez-vos por Deu qui ne menti. »
Karles respont : « Moi le convient souffrir*. »
Garde* à la terre, voit son neveu jésir,
Moult doucement à regretter le prinst :
« Amis Rollans, Dex ait de voz merci*!
Onques nus hom tel chevalier ne vit. »
Karles se pasme, ne s'en pot plus tenir.

* *Voici.*
* *Consolent, comme vous.*
* *Noble.* ** *Miséricorde.*
* *Il me le faut souffrir.*
* *Regarde.*
* *Miséricorde.*

CCLVIII.

Quant Karlemaines revint de pasmison,
Garde* à la terre, voit jésir son nevou,
Les iex ot* tourbles qui li sieent el front.
Karles le plaint, qui en avoit dolor :

* *Regarde.*
* *Les yeux eut.*

« Ahi Rollans, nobiles poingneors *,
Vostre arme * soit avec Nostre Seignor ! »
Lors trait * sa barbe par force et par vigor :
N'i a celui qui de pitié ne plort *.

* Noble combattant.
* Votre âme.
* Tire.
* Ne pleure.

CCLIX.

« Amis Rollans, je m'en irai en France.
Quant je serai à Paris, en ma chambre,
Adont venront * toute la gent dou règne ** ;
Demandront-moi où est li cuens chataingne * ;
Je lor dirai que mors est en Espaingne.
Jà n'i aura .i. seul qui ne vos plaingne.

* Alors viendront. ** Du royaume.
* Le comte capitaine.

CCLX.

« Ahi, Rollans amis, jouvente * bele,
Quant je venrai * à Ais à la Chapelle,
Venront mi home, demanderont nouvelle ;
Je lor dirai dolirouses et pesmes * :
Mors est Rollans qui tant soloit * conquerre.
Encontre moi lèveront cil * lor testes
Et Hungre et Bougre * et tante gent ** adverse,
Rommain, Polain * et tuit cil de Palerne,
Qui me voldront toute coillir * ma terre.
Qui tenra mais mes grans os par poeste * ?
Quant cil est mors qui estoit ma mains destre?
Hé, douce France, com or iestez * déserte!

* Jeunesse.
* Viendrai.
* Très-mauvaises.
* Avait coutume.
* Ceux-là.
* Bulgares. ** Tant de gens.
* Gens de Pouille.
* Prendre.
* Mes grandes troupes par puissance.
* Comme à présent êtes.

CCLXI.

« Amis Rollans, perdu avez la vie.
Qui mort * vos a, bien a France honnie.
Or proi * à Deu, le fil sainte Marie,
Que ainz que veingne * en France la garnie,
Soit la moie arme * de mon cors départie.

* Tué.
* Maintenant je prie.
* Qu'avant que je vienne.
* Soit la mienne âme.

CCLXII.

Et dist Joiffrois, qui estoit cuens * d'Anjo :
« Biaus sire rois, or demorez-vos trop.

* Comte

Parmi le champ alons querre les nos*	* *Chercher les nôtres.*
Que cil d'Espaingne nos ont ocis et mors.	
En .i. charnier commandez c'on les port. »	
Dist Karlemaines : « Cornez dont vostre cor. »	

CCLXIII.

Joiffrois d'Anjou a lors son cor sonné.	
Fransois l'entendent, Karles a commandé	
Tuit lor ami soient prins et trouvé ;	
Et il si firent, nus* n'i a arresté.	* *Ainsi firent, nul.*
En .i. charnier les ont fait aporter.	
Assez i ot évesques et abés,	
Clers et provoires* et chanonnes riuglez** ;	* *Prêtres.* ** *Réguliers.*
Mirre et encens i ot moult alumés,	
A grant dolor là les ont enterrez.	

CCLXIV.

Quant Karles ot fait enterre[r] son barnaige*,	* *Ses barons.*
Fors que* Rollant et Olivier le saige,	* *Excepté.*
(Ceuls voloit-il porter tresques à Blaivies*),	* *Blaye.*
Venir s'en volt* li emperères Charles,	* *Voulut.*
Quant li païen li vinrent des angardes*.	* *Avant-gardes.*
A Karlemaine en vinrent dui messaige*,	* *Deux messagers.*
Qui li huchièrent* par merveillouz coraige :	* *Lui crièrent.*
« Rois orgoillouz, n'est pas drois que t'en ailles.	
Vois Baligant qui aprez toi chevauche;	
Grans sont les os* qu'il amainne d'Arrabe.	* *Les armées.*
Hui weult veoir le vostre vasselaige*.»	* *Bravoure.*
Quant Karles l'oit, a poi d'ire* n'enraige.	* *Peu s'en faut que de dépit.*
Lors li ramembre* de son très-grant dammaige,	* *Alors il lui souvient.*
Moult fièrement sa grant gent en resgarde,	
Puis lor escrie : « Baron, correz as armes.»	

CCLXV.

Li emperères premerains s'adouba*,	* *Le premier s'arma.*
Hardiement son hauberc endossa,	
Et ceinst* s'espée, et son elme** lasa.	* *Ceignit.* ** *Heaume.*
Bonne est l'espée, moult bon mestier li a*,	* *Très-bon service lui fait.*

Ainz* por soleil sa clarté ne mua**. — ** Jamais. ** Changeu.*
Par ses enarmes* son fort escu combra**, — ** Courroies. ** Empoigna.*
Tint son espié, .iiij. fois le bransla ;
Sor Cantador, son bon destrier, monta.
Desoz Marsonne li rois le conquesta,
.j. Sarrazin de Nerbonne en tua :
Ce fu Malprime, qui ainz * Jhésu n'ama. — ** Jamais.*
Lasche la resne et si l'esporonna ,
Jhésu de gloire doucement réclama*. — ** Invoqua.*
Aprez ce mot fièrement s'afficha* ; — ** S'affermit.*
N'a paor* nulle, hardement** recouvra. — ** Peur. ** Hardiesse.*
Fransois le voient, chascuns d'euls s'escria :
« Prouz est nos rois*, la coronne sauva. — ** Notre roi.*
A, douce France ! qui à lui la donna,
Recréans* soit qui por mort li faudra ! » — ** Qui s'avoue vaincu.*

CCLXVI.

Parmi la plainne li barnaiges * descent — ** L'assemblée des barons.*
Por douce France tenir communément ;
Ne sont armé par lor fier hardement ;
Garnemens ont chascuns à son talent*. — ** A son souhait.*
Lances sor fautres* chevauchent fièrement, — ** Lance en arrêt.*
Chascuns soz l'iaume a moult de hardement ;
Et li solaus sor les aubres resplant*. — ** Et le soleil sur les arbres resplendit.*
S'il treuvent Turs, il les feront dolans* ; — ** Chagrins.*
De grant bataille s'affichent durement* , — ** Ils se préparent énergiquement à livrer grande b.*
Chascuns s'enseingne a desploïe au vent.
Quant Karles voit le bel atornement*, — ** La belle ordonnance.*
Il en apelle tost et isnellement * — ** Promptement.*
.j. Prouvencel Josserant de Clervent,
Naymon apelle et Anthiaume ausiment* ; — ** Pareillement.*
Maïence ot cil* à son commandement. — ** Eut celui-là.*
Li emperères cui douce France apent*, — ** Dont d. F. dépend.*
En touz ses homes se fie durement.
Assez est fox qui a despoirement*. — ** Fou qui a désespoir.*
Nus* hom en terre n'ot onques tant de gent. — ** Nul.*
Se Baligans de venir ne repent,
Franc i ferront moult efforciement*. — ** Frapperont très-vigoureusement.*
La mort Rollant lor vendront durement,

As branz* touz nus en panront** vengement. * Avec les sabres. ** Prendront.
« Voire*, dist Naymes, se Dex le noz consent. » * Vraiment.

CCLXVII.

Quant Karles voit lor fière contenance,
Il apella Josserant de Prouvence
Et le duc Nayme, Joscelin de Maïence :
« Seignor, dist Karles, por les sains de Plaisence,
Por Deu vos proi* qu'aiez bonne espérance * Je vous prie.
Que de Rollant soit prinse la venjance. »
Et cil respondent : « Dex nos en doinst* puissance ! » * Donne.

CCLXVIII.

Charles apelle Sanson et Guinemant :
« Seignor, dist-il, por Deu le vos commant*, * Commande, recommande.
En lieu serez Olivier et* Rollant; * D'O. et de.
L'uns port* l'escu et l'autres l'olifant, * Que l'un porte.
Si* chevauchiez el premier front devant; * Et.
Et avec vos seront .xx. mille Franc,
Tuit bacheler, hardi et combatant;
Et aprez ceuls en aura autretant*, * Autant.
S'es* conduira Joiffrois et Joscerans, * Et les.
Naymes li dus et li cuens* Anjorrans. * Et le comte.

CCLXIX.

Les .ij. eschielles* par moult grant seingnorie * Corps de troupes.
Devisa Karles à la barbe florie*, * Blanche.
Aprez les .ij. a la tierce * rangie : * La troisième.
En celi a* une gent si hardie, * En celle-là il y a.
Li dus Ogiers li poingnierres les guie*; * Le combattant les guide.
Ceuls de Baivière a en sa compaingnie.
.xx. m. furent de celle gent hardie,
Jà par iceuls n'iert* bataille faillie, * Ne sera.
Soz ciel n'a gent plus soit amenevie* : * Prompte.
Ce sont la gent que Karles a plus chiérie
De ceuls de France, de la grant baronnie
En tex* vassaus Karlemaines se fie. * En tels.

CCLXX.

La quarte eschielle * fu moult bien ordonnée, — * *Le quatrième corps de troupes.*
Naymes li dus et Karles l'ont menée.
Celui ama moult Karle l'emperère.
Alemans orent, gens moult desmesurée;
A .xx. M. furent de gent bien aesmée *. — * *Comptée.*
Celle compaingne fu forment aïrée *. — * *Fortement excitée.*
Là véissiez tante broingne saffrée *, — * *Tant de cuirasses damasquinées.*
Tant bons escus, tante lance acérée
Et tant destrier à la crope triulée *. — * *Arrondie.*
De clères armes luist toute la contrée,
Jà n'iert * par euls bataille refusée. — * *Jamais ne sera.*
Li dus Hermans à la chière menbrée * — * *A la figure mâle.*
Les guiera vers la gent deffaée *; — * *Sans foi.*
Mieus weult morir en terre désertée,
Que par lui soit coardie pansée.

CCLXXI.

Naymes li dus et li cuens Josserans
La quinte eschielle * ont faite de Normans: — * *Le cinquième corps d'armée.*
C'est une gens orgoillouse et puissans,
.xxx. M. furent as vers elmes luisans,
Armes ont clères et bons chevax corrans;
Jà por morir n'en sera uns fuians,
Soz ciel n'a gent qui puissent tant d'ahans *. — * *Si durs à la peine.*
Richars li Viex les guiera * en champ; — * *Guidera.*
Cil i ferront * des espées tranchans — * *Ceux-là y frapperont.*
Desor païens, les cuivers * mescréans. — * *Perfides.*
Des gens adverses charra hui li bobans *, — * *Tombera aujourd'hui l'arrogance.*
Ancui * sera vengié la mors Rollant — * *Aujourd'hui.*
Et Olivier *, le hardi combatant, — * *De R. et d'O.*
Li .xij. per dont Karles est dolans *, — * *Chagrin.*
Et li .xx. M. de la fransoise jant
Que vendi Ganes, li cuivers souduians *. — * *Le perfide traître.*

CCLXXII.

La sixte eschielle * fist faire de Bretons, — * *Le sixième bataillon.*
A .xxx. M. esmon * lor confanons. — * *Nous estimons.*

Cil chevauchièrent à guise de barons,
Droites lor lances vers le ciel contremont*; * En haut.
Hues les guie* vers Sarrazins félons : * Guide.
Cil n'amma onques enging* ne trahisons. * Fourberie.
Avec celui les guie Nevelons,
Thiébaus de Rains et Miles et Hatons :
« Seignor, dist Hues, entendez mes raisons.
Vez-ci mes homes, je vos en fas le don. »
Li troi respondent : « Vostre commant* ferons; * Commandement.
Jà, se Deu plaist, reprouvier* i auronz. » * Reproche.
Atant* chevauchent à coite** d'esperons. * Alors. ** A pointe.

CCLXXIII.

Li emperères ne s'i volt atargier*; * Retarder.
La sepme eschielle* a fait appareillier, * Le septième corps.
Au duc Naymon qui le visage ot fier,
De Poitevins qui moult font à proisier*; * Priser.
Ceuls de Valence fait avec chevauchier.
Celle compaingne fait moult à resoingnier*. * Remarquer.
On les aesme*, tant les oï proisier, * On les estime.
Que en la compaingne* furent bien .xx. m., * Compagnie.
Hardi et prou et vaillant chevalier.
N'i a celui n'ait aufferrant corsier*, * Coursier gris.
Bausant ou brun, por son cors aaisier*. * Tenir à l'aise.
Moult resplandissent cil bon hauberc doublier,
Et cil escu à ces boucles d'ormier*; * Avec ces boutons d'or pur.
Grant clarté gietent cil vert elme* d'acier. * Ces verts heaumes.
Droites lor lances portent envers le ciel.
Cil sont par euls enz* en .i. val plennier. * Dedans.
Karles li Mainnes, qui France a à baillier*, * A gouverner.
A apellé Josserant le guerrier;
Il et Josselmes vinrent sans délaier*, * Sans délai.
Iceuls avoit Karles à jousticier.
Celle compaingne* lor avoit fait baillier. * Cette compagnie.

CCLXXIV.

L'uitisme eschielle* fait Karles aprester : * Le huitième corps.
C'est de Flamans; moult font à redouter;

Et ceuls de Frise fist avec ajouster.
Celle compaingne fist forment* à loer, — * Fortement.
.lx. m. les poïst-on nombrer.
Cil ne fuiront por les membres coper
De nul estor* où il puissent entrer; — * Combat.
Jà de bataille n'en verrez .i. torner*, — * S'enfuir.
Ou mors ou vis les porra-on trouver.
Qui dont oïst ces destriers braidonner*; — * Hennir.
Contre soleil luisent cil elme* cler. — * Ces heaumes.
Dist l'uns à l'autre : « Cil font bien à douter*, — * Redouter.
Car très-bien sevent lor armes gouverner;
Bien les doit-on chiers tenir et amer. »
A dan* Hyaumont les a-on fait livrer; — * A sire.
Toute Galice avoit à gouverner.
Ceuls command-on celle eschielle à garder.

CCLXXV.

Naymes li dus, qui moult fu gentiz* hom, — * Noble.
Fist la nuevisme par droite élection.
Là sont preudomme et maint riche baron,
De Lohorains i a moult grant fuison*; — * Foison.
Et avec euls furent li Borgoingnon;
.xl. mille chevalier sont par non,
A* clères armes, à maint destrier gascon. — * Avec.
Cil chevauchièrent par moult grant contenson*. — * Émulation.
Luisent cil elme*, cil escu à lyon, — * Ces heaumes.
Roides ont lances à tout* les confanons; — * Avec.
Espiés ont fors, les fers tranchans en sou*; — * Au bout.
Et jurent Deu qui souffri passion,
Se Baligans ne vient tout à bandon*, — * Ne se rend.
Qu'il le sieurront à coite* d'esporon. — * Poursuivront à pointe.
Li dus Thierris, qui moult fu gentiz hom,
(Trestoute Argonne tient dou conte Naymon,)
Cil les guia vers la geste Mahom*. — * Celui-là les guida vers les mahométans.

CCLXXVI.

La disme eschielle* fu des barons de France; — * Le dixième bataillon.
.c. m. furent à* moult fière puissance; — * Avec.

Cors ont gaillars et fière contenance,
Les chiés floris*, chascuns a barbe blanche, * *Blancs.*
Haubers vestus et broingnes par doublance*, * *Cuirasses doublées.*
Ceintes espées à lor sénestres hanches;
Il en ferront*, par moult fières puissances, * *Ils en frapperont.*
Sor Sarrazins, qui en Deu n'ont créances.
Escus ont bons, de maintes connuissances*; * *Armoiries.*
Espiés ont fors et maintes roides lances,
Riches enseingnes ont de maintes semblances,
Dès ci as ongles sont armé sans faillance*. * *Sans manquer.*
Fransoise gent par grant contrecuidance
Monjoie escrient, et chascuns d'euls s'avance
Vers Sarrazins, où il ont grant irance*. * *Colère.*
Li emperères, cui hardemens* avance, * *Hardiesse.*
Porte l'enseingne par moult fière bobance*, * *Assurance.*
Fransois i ont merveillouse fiance*. * *Confiance.*

CCLXXVII.

Li emperères de son cheval descent,
Sor l'erbe vert se coucha maintenant,
Deu réclamma* le père omnipotent : * *Invoqua.*
« Voire Paterne*, hui cest jor me deffant, * *Vrai père.*
Moi et ma gent, s'il vos plaist, de torment.
Vos garisistes* Jonas tant doucement * *Vous garantites.*
De la balainne où prinst harbergement*; * *Logement.*
Noé sauvastez enz el délivrement* * *Au refuge.*
Là dedens l'arche, lui et toute sa gent,
Et garisistes* Daniel dou torment * *Garantites.*
Dedens la fosse où il fu longuement.
Enz en la crois fustez mis voirement*, * *Vraiment.*
La mort souffristez por no rachatement,
Enz el* sépulcre fustez mis bonnement, * *Dans le.*
Et au tiers jor surrexis* vraiement; * *Ressuscitâtes.*
Anfer brisastez sans nul délaiement*, * *Délai.*
Fors* en getastez vos amis belement * *Dehors.*
Les .iiij. anfans sauvastez ausiment* * *Pareillement.*
En la fornaise que ma* n'orent noient. * *Mal.*
Dex, com c'est voirs*, par ton commandement * *Dieu, comme c'est vrai.*
La vostre amors me soit hui en présent.

Par ta merci *, se toi plaist, me consent — * *Miséricorde.*
Que pânre * puisse de Rollant vengement. » — * *Prendre.*
Puis s'est dresciez amont en son estant *, — * *Séant.*
Saingna son chief * de la vertu puissant. — * *Signa sa tête.*
Et puis monta li rois iriément *, — * *Avec chagrin.*
L'estrier li tint Josserans de Clervent ;
Et li dus Naymes, que li rois ama tant,
Prinst son escu et à son col li pant ;
L'espié saisi moult acesméement * ; — * *Élégamment.*
Gent a le cors et assez fort et grant,
Cler a le vis * et bel contenement **. — * *Visage.* ** *Contenance.*
Puis chevaucha moult acesméement.
Sonnent cil graisle * moult merveillousement, — * *Ces clairons.*
Sor touz les autres bondist moult durement
Li olifans hautement en oiant *, — * *Et se fait entendre.*
Et li Fransois ploroient tenrement *, — * *Tendrement.*
Tot por la mort le preu * conte Rollant. — * *Du preux.*

CCLXXVIII.

Li emperères qui France a en baillie *, — * *En (son) pouvoir.*
Moult doucement o * sa grant compaingnie — * *Avec.*
A chevauchié o sa grant baronnie.
Tout por s'amor et por sa seingnorie,
Ont ausi fait sa riche baronnie.
.c. m. en ont la lor voie acoillie * ; — * *Pris leur chemin.*
Passent les terres toute la compaingnie,
Les vauls parfons et la terre enhermie * — * *Déserte.*
Et les destrois par moult grant envaïe.
Devers Espaingne ont la marche * saisie, — * *Frontière.*
Enmi .i. champ ont lor gent establie ;
Et les angardes de la gent païennie * — * *Et les avant-gardes des païens.*
A l'amiraut * ont lor voie vertie **. — * *A l'émir.* ** *Tournée.*
.j. Suriiens * li a conté la vie — * *Un Syrien.*
Que cil Franc viennent de la terre joïe *, — * *Joyeuse, gaie.*
Et Karlemaines et sa grans baronnie :
« Fort sont si * home et sa chevalerie. — * *Ses.*
Icil Fransois, ce croi, ne fuiront mie.
Vers noz chevauchent par moult fière arrammie *. — * *Ardeur.*
Adoubez-vos sans nulle coardie. — * *Armez-vous.*

Ancui* auronz grant bataille et fornie. »	*Aujourd'hui.
Dist Baligans : « Ci a grant estoutie*. »	*Ici il y a grande folie.
Chascuns des gardes a la broingne* vestie,	*Cuirasse.
Et Baligans à haute vois lor crie :	
« Sonnez ces graisles* en haut à la bondie**,	*Clairons. **Charge.
Que mi* païen en entendent l'oïe. »	*Mes.

CCLXXIX.

Par toute l'ost* font lor tymbres sonner,	*L'armée.
Cors et buisines* et graisles moiener**.	*Buccin. **Moduler.
Païen s'esploitent* de lor cors adouber**.	*Se hâtent. **Armer.
Li amiraus ne s'i volt* demorer	*L'émir ne s'y voulut.
Vest une broingne* qui moult fist à loer :	*Cuirasse
Trestouz les pans ot fait à or ouvrer.	
En son chief* fist .i. vert elme** fermer,	*En sa tête. **Heaume.
Et ceinst l'espée dont volt* grans cops donner.	*Voulut.
Par son orgoil li fist .ij. nons trouver :	
Por la* Rollant dont a oï parler,	*Pour celle de.
A fait la soie* *Précieuse* apeller.	*La sienne.
Son bon cheval fist avant amener,	
Son fort escu li fist-on aporter;	
Et il le prinst, n'i volt plus demorer*.	*N'y voulut plus tarder.
La boucle d'or fist desus saieler*,	*Sceller.
La guiche* d'or fist forment** à loer,	*Poignée, anse. **Fortement.
Tint son espié*, si l'apellent *Mater*.	*Épieu.
Hanste* avoit roide et bonne por jouster	*Bois, hampe.
Ou* fort destrier va Baligans monter;	*Sur le.
L'estrier li tint Malaquins comme ber*.	*Baron.
Sa fière chère* fist moult à redouter;	*Figure.
S'il créist* Deu, moult féist à loer.	*S'il crût en.

CCLXXX.

Li amiraus* ot le cors figuré,	*L'émir.
Graisles par flans, le cors gent et moslé*;	*Moulé.
Gros ot le pis* et large le costé,	*La poitrine.
Fier le resgart, le poil rancercelé*,	*Frisé.
Et le vis ot* moult riant et moult cler;	*Et le visage eut.
Plus l'avoit blanc que flors n'iert* en esté,	*N'était.

De vasselaige l'a-on forment prouvé*.	* *De bravoure l'a-t-on fortement éprouvé.*
Dex ! quel vassal, s'éust crestianté !	
Le cheval broche, bien l'a esperonné,	
Si* esperon en sont ensaingleuté.	* *Ses.*
Fait .i. eslais, si tressaut* .i. fossé.	* *Fait un bond, et saute.*
.xl. piés i ot* bien mesurez.	* *Il y eut.*
Païen escrient : « Cist* est de grans fiertez.	* *Celui-là.*
N'i a Fransois, se il l'a encontré,	
Ou voille ou non, le convenra* verser.	* *Il lui faudra.*
Karles est fox* quant tant i a esté. »	* *Fou.*

CCLXXXI.

Li amiraus* fu moult de grant valor,	* *L'émir.*
Blanche ot la barbe ausiz com* une flor,	* *Ainsi que.*
Saiges hom iert* de la loi païenor**	* *Savant homme était.* ** *Des païens.*
Et en bataille est moult de grant fieror*.	* *Fierté.*
Ses fiz* Malprimes iert plains de grant vigor ;	* *Son fils.*
Dist à son père : « Chevauchiez par baudor*.	* *Avec allégresse.*
Moult m'esmerveil dou maine* empereor,	* *Du grand.*
S'il nos venra veoir hui en cest jor*. »	* *Viendra voir aujourd'hui.*
Dist Baligans : « Mar* en auroiz paor,	* *Mal.*
Que noz requièrent li Franc hui de cest jor* ;	* *Que les F. nous attaquent d'aujourd'hui.*
Mais n'i a mie dou gentil poingneor* :	* *Mais le noble combattant n'y est plus.*
C'est dus Rollans, dont au cuer ont dolor ;	
N'auront vertu vers la gent païenor*.	* *Vers les païens.*

CCLXXXII.

« Biax fiz* Malprimes, ce a dit Baligans,	* *Beau fils.*
Buer* fust ocis li bons vassauls Rollans	* *Heureusement.*
Et Oliviers li nobles combatans,	
Li .xij. per dont Fransois sont dolant*,	* *Chagrins.*
De ceuls de France .xx. mille combatant ;	
Trestouz les autres ne pris-je* pas .i. gant.	* *Ne prisé-je.*
Li emperères est vers nouz repairans* :	* *Revenant.*
Ce m'a noncié Blasmez li Surians*,	* *Le Syrien.*
Que .x. eschielles* a devisé moult grans.	* *Corps d'armée.*
Cil est moult prouz et vistes et vaillans,	
Par cui alainne bondist li olifans*.	* *Par l'haleine de qui retentit le cor.*

Li cuens* Rollans et Oliviers li frans, — * *Le comte.*
Cil .ij. estoient de fiers contenemans*. — * *Contenances.*
Karles vient là qui nos iert* sus corrans, — * *Était.*
Devant les autres est premiers chevauchans.
En sa compoingne a* .xv. mille Frans — * *En sa compagnie il y a.*
De chevaliers que Karles claimme* *anfans*. — * *Appelle.*
Aprez iceuls en venront autretant*. — * *Viendront autant.*
Cil i ferront ruistes* cops et pezans. » — * *Ceux-là y frapperont rudes.*
Ce dist Malprimes : « Moult i a mors des Frans.
Le premier cop voil*, je vos le demant. » — * *Je veux.*

CCLXXXIII.

— « Biax fiz Malprimes, dist Baligans li rois,
Le premier cop vos otroi* des Fransois, — * *Je vous octroie.*
Encontre ceuls férez tout demanois*; — * *A l'instant.*
O* vouz menez Tulis et Preciois, — * *Avec.*
Et si menez l'orgoil et le bouffois* — * *Vacarme.*
A* l'olifant qui tentist tante** fois. — * *Avec.* ** *Retentit tant de.*
De mon païs .i. grant pan i menrois* — * *Y mènerez.*
Dès Serventée dès ci* à Val Morois. » — * *Jusque.*
Respont Malprimes : « Grans mercis, sire rois. »
Passa avant com chevaliers cortois,
Le gant reciut, si le prent demanois*. — * *Tout de suite.*

CCLXXXIV.

Li amirax* se sist sor son destrier, — * *L'émir.*
Devant sa gent commence à chevauchier;
Ses fiz le sieult*, qui le visaige ot fier; — * *Son fils le suit.*
Grans fu et fiers et s'ot* le cors plénier. — * *Et il eut.*
Et Clapamors, qui tant fist à proisier,
En sa compaingne* ot Tulum le guerrier, — * *Compagnie.*
Qui .xxx. eschielles* corrut appareillier; — * *Corps de troupes.*
En la menor* furent quatre millier. — * *Moindre.*
De Butancor furent tuit li premier.
Judas i fu, qui fist iceuls guier*, — * *Guider.*
Qui traï Deu, ce ne pot-il noier*; — * *Nier.*
Et si i fu Mucemens li guerriers.
Les iex ot rouges plus que n'a adversiers*, — * *Démon.*

Et les chevox que il ot par derrier,
Plus sont pelu que mastin ne levrier :
C'est la seconde que Mucemens li fiers
Mainne sor Frans. Dex li doinst encombrier*! *Dieu lui donne malheur!*
De Blondernie font la tierce* ranger. *Troisième.*
Li Esclamor s'i voldront* avancier; *S'y voudront.*
Ceuls de Roussie font avec chevauchier.
.iiij. eschielles ont fait : Dex lor doinst encombrier!

CCLXXXV.

La quinte eschielle* chevauche par effors, *Le cinquième corps de troupes.*
Nommée fu de la gent Lycanor :
C'est une terre qui gist en .i. regort*, *Golfe.*
De mer est ferme, et de roche est li pors;
Ne redoute home, tant soit de grant effors.
Karlon menacent qui a passé les pors,
Lui et ses homes renderont-il touz mors.
Baligans dist : « Ceste compaingne* est fors. » *Compagnie.*
La sisme eschielle* a mandé Maligors : *Le sixième corps de troupes.*
C'est .i. païens qui nos a fait mains tors,
De nos Fransois nos a mains vassauls mors,
C'est uns de ceuls qui assailli as pors
Gautier le conte qui gardoit par defors* *Dehors.*
Devers la mer .i. des maistres regors,
A icel jor que Oliviers fu mors,
Li cuens* Rollans qui tant ot gent le cors, *Le comte.*
Et .xx. m. home qui morurent à tort. »

CCLXXXVI.

Et la septisme firent li Amoraive*; *Almoravides.*
Fort sont douté, si vient de lor tresaive*. *Redouté, et cela vient de leurs aïeux.*
A l'amiral s'en viennent comme gent deputaire*, *Vile.*
De Mahom le saluent trestuit* en lor langaige, *Tous.*
Ne welent arrester, parolent par outraige*, *Outrageusement.*
Demandent le congié, dient que trop lor targe* : *Disant q. t. leur tarde.*
Fransois voldront ocirre par lor fier vasselaige*, *Bravoure.*
Et le roi Karlemaine li randront en ostaige.
L'uitisme ont jugié sor le* roi de Cartaige : *Adjugée au.*

Moult est fel* durement et plains de grant outraige**. — * Cruel. ** Outrecuidance.
Il dist à Baligant : « Dè Fransois ne vos targe*, — * Ne vous tarde.
La coronne de France auroiz sans nulle faille*. » — * Sans faute.

CCLXXXVII.

La nuevisme ont ordie la gent de Valtornée,
Chevauchent par effors, richement est armée.
La disme eschielle* fu de Valfonde ajoustée** : — * Le dixième corps de troupes. ** Assemblée.
C'est une gens qu'est chenue et barbée,
Dex les confonde qui fist noif et jalée* ! — * Neige et gelée.
A .xxx. eschielles ont celle gent esmée*. — * Estimée, comptée.
Nostre Fransois ont celle gent mirée*. — * Regardée.
Païen chevauchent sans nulle demorée*. — * Retard.
Tantes buisines* i ont le jor sonnées — * Tant de trompettes.
Et ces grans cors à moult grans alenées*. — * Haleines.
Moult retentist par ces vauls la cornée*. — * Sonnerie de cors.
Païen chevauchent par moult très-grant posnée*; — * Orgueil.
Ainz si grans gens ne fu mais aünée*, — * Jamais... réunie.
Grans .vij. lieuées est la terre peuplée.

CCLXXXVIII.

Li amiraus par est* moult riches hom; — * L'émir est.
Par devant lui fait porter son dragon
Et l'estandart Tervagant et Mahom* — * De T. et de Mahomet.
Et une ymaige d'Apolin le félon.
.xx. chevalier environ le roi vont,
Trestuit s'escrient hautement à .i. ton :
« Qui par nos dex welt avoir sauvison*, — * D'eux veut a. salut.
S'es proit* et serve par grant affliction. » — * Qu'il les prie.
Chascuns païens en baissa le menton,
Et chascuns d'euls enclinèrent* Mahom. — * S'inclinèrent devant.
Dient Fransois : « Hui morront à bandon*, — * Sans retour.
D'euls feront hui male confession.
Hé! verais Dex, garissiez hui Karlon*, — * Protégez aujourd'hui Charles.
Ceste bataille est nommée en son non. »

CCLXXXIX.

Li amirax* démena grant baudois**; — * L'émir. ** Bruit.
Il en apele ses feilz* et les .ij. rois : — * Ses fidèles.

« Seignor baron, devant chevaucherois,
Et mes eschielles* toutes me guieroiz** ;
Mais des meillors en retenrai-je trois :
L'unne de Tertres* et l'autre de Valois;
Et la tierce est de chasains * et de rois.
Cil d'Ocidant, qui sont preu et cortois,
Veinguent o moi, si ferront demannois*.
Moult vivement jousterons as Fransois
Et à Karlon, qui est de grans boffois*.
Se je le truis en broil Sarragousois *,
Sa teste aurai, n'i metera deffois*.
Jà crestien ne tenront mais* lor lois. »
Païen respondent : « Bien ditez par nos lois. »

*Corps de troupes. ** Guiderez.
*Tartares.
*Capitaines.
*Viennent avec moi, et frapperont tout de suite.
*Hauteur.
*Si je le trouve en taillis de Saragosse.
*Empêchement.
*Ne tiendront plus.

CCXC.

Grans sont les os et les compaingnes* fières.
Félon païen orent maintes banières,
Devant les Frans viennent à l'encontrière*.
Entr'euls n'ot tertre ne nulle val plennière,
Forest ne bois, ne marois ne rivière.
Bien s'entreviennent parmi une bruière.
Desus ces elmes* resplendist mainte pierre.
Li solaus luist, si liève la poudrière*.
Dist Baligans à la hardie chière* :
« Franc Sarrazins, ci n'a mestier* proière.
La gens de France est forment losengière*,
Et l'emperères d'orgoillouse manière,
Et par ses armes et fors et fiers poingnières*;
Ne laira pas que il ne me requière*. »

*Troupes et les compagnies.
*A la rencontre.
*Heaumes.
*Et lève la poussière.
*Figure.
*Besoin.
*Fortement trompeuse.
*Combattant.
*Il ne laissera pas que de m'attaquer.

CCXCI.

Dist Baligans, qui le cors ot vaillant :
« Car chevauchiez, à esperons brochant*,
Desor Fransois, trestuit par mon commant*.
Ditez Ambroine, le preu conte vaillant,
Qu'il port m'espée, se lui vient à talant*. »
Et cil la prinst, s'en ot le cuer joiant*.
Li amiraus vait* sa gent estraingnant**,

*A toute bride.
*Tous par mon commandement.
*S'il en a envie.
*Et celui-ci la prit et en eut le cœur joyeux.
*L'émir va. ** Serrant.

Delez lui* mist le dragon flamboiant. — *Près de lui.*
Païen s'escrient, li petit et li grant,
La Préciouse, qu'il traient à garant*. — *Qu'ils prennent pour protection.*
Fransois s'escrient, cist mainnent grant bobant* : — *Vacarme.*
Ancui* auront une perde moult grant. — *Aujourd'hui.*
Se Jhésu plaist*, nostre père puissant, — *S'il plaît à Jesus.*
Monjoie escrient, vont soi resbaudissant*. — *Réjouissant.*
Karles li emperères va sa gent apellant :
« Sonnez ces graisles*, n'alez plus atarjant**. » — *Clairons. **Tardant.*
Et il si font par lor hardemens* grans. — *Hardiesse.*
.lx. m. sonnent en un tenant*. — *A la fois.*
Sor touz les autres bondist* li olyfans. — *Retentit.*
Fransois l'oïrent, si s'en vont tuit ranjant.
Païen s'escrient : « Ci a gent* avenant. — *Ici il y a gens.*
Fier sont Fransois, moult ont grant hardement*. — *Hardiesse.*
Ceste compaingne à cest chief* sà devant, — *A cette tête.*
Moult va chascuns son espié paumoiant*. — *Son épieu maniant.*
Bataille auronz por la mort de Rollant. »

CCXCII.

Grans est et large et plainne la contrée,
Sor ces vers elmes* a moult pierres saielées** ; — *Heaumes. **Scellées.*
Tost a li uns l'autre la teste armée.
Enz elmes ont maintes pierres fermées*, — *Aux heaumes ils ont m. p. fixées.*
Là véissiez tante broingne saffrée*, — *Tant de cuirasses damasquinées.*
En son* ces lances mainte enseigne posée. — *Au bout de.*
Sonnent cil graisle* par toute la contrée. — *Clairons.*
Li olyfans fait bondir* la valée, — *Retentir.*
Païenne gens en est moult effraée.
Li ammirax* a la teste croslée**, — *L'émir. **Branlée.*
Son frère apelle sans nulle demorée* — *Retard.*
(C'est Canabars, li rois de Forsonnée;
Cil tint la terre dès ci qu'an* Val-serrée), — *Jusqu'en.*
Et Syngnadel qui est rois d'Alyée.
Icil li a mainte chière* monstrée. — *Visage.*
L'empereor de France la loée,
Veoir poois l'orgoil et la posnée*. — *L'arrogance.*
Si faite* gent est de France tornée — *Telle.*
Karles li Mainnes à la chière membrée* — *Au visage mâle.*

Moult fièrement chevauche par la prée,
Il et sa gens qui moult est honorée ;
Chascuns sa broingne* avoit bien endossée, *Cuirasse.*
Cil i ferront* comme gent aprestée, *Frapperont.*
Bataille auront et fort et adurée*. *Acharnée.*
Onques mais hom ne vit tele aünée*. *Assemblée.*
Le lonc d'un trait à une aubalestrée* *Coup d'arbalète.*
A Baligans sa compaingne* passée, *Compagnie.*
Une raison lor a dite et contée :
« Venez, païen, car je suis à l'estrée*. » *Au chemin.*
De son espié a la hanste* levée, *De son épieu a le bois.*
Vers Karlemainc a sa chière* tornée. *Figure.*

CCXCIII.

Quant Karlemaines a véu l'amiral* *L'émir.*
Et le dragon et l'enseingne roial,
Et cil d'Arrabe mainnent grant baptistal* ; *Vacarme.*
Iluec ont entreprins la contrée d'un val
Li bon Fransois, li nobile vassal,
Qui sont venu de France la roial.
Dist Karlemaines : « Hui férons parygal* ; *Aujourd'hui frappons ensemble.*
Maintes batailles aurai faitez champal*. *Rangées.*
Veez païens, qui moult sont desloial ;
Il ont grans gens, bien lor livrons estal*. *Bataille.*
Se vos volez, or commensons l'assal.
Ne laisserai ne face .i. duel* mortal *Douleur.*
Vers Sarrazins, cui Dex tramete* mal ! » *A qui Dieu transmette.*
A cest mot broche rois Karles son cheval,
Sentir li fait ses esperons poingnal* ; *Piquants.*
Et li destriers se lance contreval*, *En bas.*
.j. sault li fait, onques hom ne vit tal.
Fransois s'escrient : « Par Deu l'esperital* ! *Le spirituel.*
Il n'a en terre meillor home charnal,
Bien doit porter la coronne roial. »

CCXCIV.

Clers est li jors et li solaus luisans,
Les os* sont beles et les compaingnes** grans, *Troupes.* **Compagnies.*

Joustées* sont les eschielles** prisans. — *Assemblées. **Corps de troupes.
Li cuens* Rabiax et li cuens Guinemans — *Le comte.
Laschent les resnes des bons destriers corrans,
Brochent as Turs, ez-les-vouz* deffians. — *Les voilà.
Franc laissent corre les bons chevax corrans,
S'es vont férir* des bons espiés tranchans. — *Et ils les vont frapper.
Sor Sarrasins, les cuivers* mescréans. — *Perfides.
Li cris enfforce, car fors est li bobans*. — *L'orgueil, la fanfaronnade.
« Franc Sarrasins, dist li rois Baligans,
Or dou bien faire, mar* en rira nus Frans — *Mal, à tort.
Karles li vieus est fiers et combatans. »

CCXCV.

Li cuens Rabiax fu chevaliers eslis*, — *D'élite.
Le destrier broche* des esperons massis, — *Pique.
Si va férir Milain .i. roi persis*; — *Persan.
Tel cop li donne sor son escu voltis*, — *Bombé.
Sa bonne boucle li fraint enmi le vis*, — *Le visage.
Li haubers est faussez et dessartis*, — *Débotte.
El cors li mist l'enseingue de samis*. — *De satin.
Li ber l'empoint*, qui fu amanevis**; — *Le baron le pousse. **Dispos.
Dou chief* li vole li vers elmes** burnis, — *De la tête. **Heaume.
Sainglans remest* li destriers arrabis. — *Reste.
Dont li païens a les arsons guerpis*, — *Vidé.
Del seignor est laidement desgarnis.
Fransois s'arguent*, si commence li cris, — *S'animent.
Fièrent* des lances et des espiés forbis. — *Frappent.
Fiers est l'estors* et grans li féréis**. — *Le combat. **Action de frapper.
Dient Fransois : « Jhésus li postéis* — *Le puissant.
Nos soit garans par la soe merci** ! » — *Protecteur. **Par sa miséricorde.

CCXCVI.

Al ajouster* de la fransoise gent — *A la rencontre.
Et des païens, cui li cors Deu cravent*! — *Ruine.
De grant angoisse chascuns crie souvent :
« Or dou férir*! alez séurement. » — *Allons, frappez.
Li bruis des lances espoisse* durement, — *Épaissit.
Il se requièrent moult aïréement* — *Ils s'attaquent très-vivement.

Li brant* d'acier font tel reluisement — * Les sabres.
Com li solaus* quant sa grant clarté rent, — * Le soleil.
Moult reflamboient cil vert elme* luisant. — * Heaumes.
Li emperères cui douce France apant*, — * Dont douce France dépend.
Dist à ses homes : « Férez hardiement.
Or sui-je prez de panre* vengement. — * Prendre.
Se Dex, li pères dou ciel, le me consent,
Je vengerai moult grant duel durement.
Mort sont mi home à duel* et à torment. » — * Avec douleur.
Et cil respondent : « Vostre commandement
Ferons-noz tuit sans nul délaiement*. — * Delai.
Qui voz faudra, li cors Deu le cravent*! » — * L'écrase.
Si com quarriax* d'aubalestre descent, — * Carreau, trait.
Se fièrent * Franc entre païenne gent. — * Se lancent.

CCXCVII.

Bien fièrent Frans de la terre joïe*. — * Joyeuse, gaie.
Grans est li bruis de la gent païenie*. — * Des païens.
Elynans fu de moult grant seingnorie,
Il laisse corré par la lande enhermie* — * Déserte.
Desor Fransois a la hanste* brandie, — * Le bois de lance.
Et fiert .i. Turc de moult grant seingnorie;
Jantiz ot non, dou resne* d'Esclaudie. — * Royaume.
Grant cop li donne sor la targe florie,
D'unne oevre en autre li a fraite* et froissie. — * Fracturée.
La vielle broingne ne li vault une aillie*, — * Sauce à l'ail.
Toute li a rompue et dessartie*; — * Dessoudée.
Parmi le cors son fort espié li guie*, — * Épieu lui guide.
Mort le trébuche enmi la praerie.
La selle a cil moult laidement wisdie*. — * Vidée.
Adont desrangent* la grans chevalerie. — * Alors se débandent.
A moult grant joie fu Monjoie escriie :
« Férez, baron, sor ceste gent haïe
Qui Deu ne croient, le fil sainte Marie.
Karles a droit, à la barbe florie;
Si vainquerons, que Jhésus nos aïe*! » — * Nous aide.
Ceste parole fu de Franc bien oïe.

CCXCVIII.

Malprimes sist sor un cheval corrant,

Entre Fransois va son cors déduisant,
Souvent lor va ruistez cops départant *, — * Distribuant de rudes coups.
De nostre gent va moult acraventant *, — * Écrasant.
L'un mort sor l'autre vers terre trébuchant.
Baligans crie .iij. mos en .i. tenant* : — * D'un seul coup.
« Li miens amis, jà vos aimmé-je taut.
Veez mon fil, Karlon vait conquérant;
Meillor vassal de lui je ne demant.
Secorrêz-le as esperons brochant*. — * Piquant de l'éperon.
Emploié soient cil bon espié tranchant. »
Et il respondent : « Tout à vostre commant *. » — * Commandement.
A icest mot vont païen desranjant*, — * Sortant des rangs.
En l'estor fièrent li cuivert* mescréant. — * Dans le combat frappent les perfides.
Fier sont li cop, et li chaple* sont grant. — * Coups.
Malprimes sist sor .i. cheval corrant,
Il resgarda vers le soleil couchant,
Et voit Bertran et Ogier le vaillant;
.xx.m. furent li hardi combatant.
Commandé orent Olivier et Rollant
Bien à garder ceuls qui sont remanant* — * Restant.
En Ronscevax sor l'erbe verdoiant.
Celle part vint Malprimes acorrant
A* .c. m. homes de fier contenement** ; — * Avec. ** Contenance.
En Ronscevax en est venus poingnant*. — *Piquant (des éperons).
Là ot estor* merveilloz et pesant; — * Combat.
Nus hom de char * ne vit onques plus grant. — * Nul homme charnel.

CCXCIX.

En Ronscevax est Malprimes entrez,
En sa compaingne * .c. m. païen armez; — *Compagnie.
Et dist Malprimes : « Seignor, or * m'entendez. — * Maintenant.
Se poïst iestre li cors Rollant trouvez,
Et Oliviers qui tant fu redoutez,
A Baligant seroient présenté.
Veez cel aubre* qu'est foillus et rammez : — * Voyez cet arbre.
Se là ne sont, jamais n'es* trouverez. » — * Ne les.
A ces paroles ont les chevax hastez,
Desci qu'as aubres n'i ont resnes tyrez.
Iluecques* sont li douze per trouvé; — * Là.

Mais ne sont mie tout à lor volentez.
Moult fiers chalonges * lor fu ansoiz** monstrez ; * Déjà. ** Auparavant.
Car Clarabiax, Forques et Yzorez
Et Alyaumes et Cascans li membrez * * Le mâle.
Et bien .x. mille de Fransois honorez
Gardent les contes des païens deffaez *. * Sans foi.
Païen lor viennent corrant tuit abrievé *. * Tous à la hâte.
Nostre Fransois n'es * ont pas redoutez, * Ne les.
Vont les férir de lor espiez quarrez,
Grans cops lor donnent en lor escus listez.
Là fu li chaples * moult fors et adurez, * Le combat.
De nostre gent i ot moult afolez * ; * Il y eut beaucoup de maltraités.
Car de païens fu moult granz la plentez *. * La multitude.
Par droite force ont nos Frans reculez
Le trait d'un arc, et arrière menez.
Lors a Malprimes ses païens escriez :
« Vez ci * les contes; baron, or les prennez. » * Voici.
Et il si firent par moult grans poestez *. * Puissance.
Là fu Rollans sor un cheval levez,
Et Oliviers et Torpins li membrez * ; * Le mâle.
Les autres laissent, n'es ont pas remuez *. * Enlevés.
Fransois les voient, les cuers en ont irez * ; * Chagrins.
Dist l'uns à l'autre : « Or ait cil mal dehez * * Maintenant ait celui-là malheur.
Qui or n'ira férir sor païens deffaez * ! » * Sans foi.
Lors laissent corre les frains abandonnez.
Ez-vos * Fransois as Sarrazins meslez, * Voilà.
En petit d'eure les ont acraventez *. * Écrasés.

CCC.

Nostre Fransois fièrent communément
Sor Sarrazins moult airiéement * ; * Très-furieusement.
Dou bruit qu'il mainnent i ot noise * moult grant. * Il y eut bruit.
Grans fu la noise, si que Ogiers l'entent ;
Dist à ses homes : « Poingniez * hastivement. * Piquez.
En Ronscevax oi-je noise moult grant :
Ce sont païen, g'el sai veraiement. »
Les chevax poingnent moult efforciement * ; * Avec beaucoup de force.
L'uns avant l'autre des esperons brochant * ; * Piquant.
As Sarrazins, cui li cors Deu cravant * ! * Que le corps de Dieu écrase !

Se sont meslé trestuit communément.

CCCI.

Li dus Ogiers a Monjoie escriée :
« Férez, baron, sor la gent deffaée*. » — * Sans foi.
Et il si firent, n'i firent demorée*. — * Retard.
Aprez lor lances a prins chascuns s'espée,
Dou sanc as Turs sont tost ensainglentées.
.xx. m. en versent, les goules ont baées*. — * Béantes.
Malprimes vit la chose est agrevée,
Que Sarrazins n'ont vers Fransois durée ;
Rollant a prins par la broingne saffrée*, — * Par la cuirasse damasquinée.
Puis point avant delez une rammée*, — * Près d'un fourré.
Repont-le bien soz un aubre à celée* ; — * Il le loge bien sous un arbre en cachette.
Il le cuidoit porter en sa contrée,
Quant il auroit la bataille finnée.
Rollans gist mors sor l'erbe enz* en la prée, — * Dedans.
Droit vers Espaingne ot sa chière * tornée. — * Eut sa face.
Préciouse a Malprimes réclammée*, — * Criée.
A icest mot a sa gent rassemblée.
Grans fu l'estors* et fière la meslée. — * Le combat.
Païenne gens est morte et affolée*, — * Maltraitée.
Et la compaingne* des Turs desbarretée**. — * Compagnie. ** Mise en déroute.
Turpins de Rains fu gietez en la prée,
Et Oliviers delez* une rammée. — * Près de.
Malprimes voit sa gent desbarretée,
En fuie torne* parmi une valée. — * En fuite s'en va.

CCCII.

Fuit-s'en Malprimes à esperons brochant*, — * Piquant des éperons.
Et tuit si home sont vaincu et recréant* ; — * Hors de combat.
De .c. m. Turs n'en sont .xx. eschapant.
Malprimes proie son père Baligant
Por Mahommet que il li soit aidant.
Li dus Ogiers le vient aconsievant*, — * Poursuivant.
Grant cop li donne de Cortain en alant,
Tout son escu li copa par devant.
Ainz n'arresta li païens tant ne quant*, — * Le païen n'arrêta ni peu ni prou.

En la grant presse s'est tost alez plunjant,
Moult souvent va Précíouse escriant.
Entor lui vont Sarrazin raliant.
Lors se desrengent Sarrazin et Persant,
Et lor eschielles ralient erramment*; — * *Sur-le-champ.*
En petit d'ore* en ramassèrent tant, — * *En peu de temps.*
N'el porroit dire nus jouglères* qui chant. — * *Nul jongleur.*

CCCIII.

Grans sont les os* de la gent de Persie. — * *Les troupes.*
Cel jor i ot* mainte espée forbie — * *Il y eut.*
Et maint espié, mainte targe florie;
D'ambes .ij. pars* s'ont la gent raliie. — * *Des deux côtés.*
Grans fu l'estors* et moult grans l'aatie**. — * *Le combat.* ** *L'ardeur.*
Dex! tante lance i ot* le jor froissie, — * *Il y eut.*
Et tante targe et froée* et percie. — * *Rompue.*
Des abatus est la terre joinchie;
L'erbe des prés, qui est vers et dougie*, — * *Délicate.*
Dou sanc des cors est toute envermoillie*. — * *Rougie.*
Li amirax réclaimme sa maisnie* : — * *L'émir appelle son monde.*
« Férez*, baron; la guerre est commencie. — * *Frappez.*
Crestientez soit hui adammaigie*, — * *Endommagée.*
Et nostre lois levée et essaucie*. — * *Exaltée.*
La bataille est et fière et enforcie,
Jusqu'à la nuit n'en fu fins otroïe*. — * *Octroyée, accordée.*

CCCIV.

Li amirax s'escrie en son latin* : — * *En sa langue.*
« Que faites-vos, païen et Sarrazin?
Ramembrez-vos de no deu* Apolin, — * *Souvenez-vous de notre dieu.*
Qui tout vos donne et le pain et le vin.
Veez Fransois qui sont prez de lor fin :
Férez sor euls, qu'ilz noz sont mal* voisin. — * *Mauvais.*
Riche serez anuit* ou le matin : — * *Aujourd'hui.*
Trop vos donrai et argent et or fin. »
Païen escrient et Turc et Barbarin*, — * *Barbaresques.*
Huslent, glatissent* et font moult male fin; — * *Aboient.*
Grans cops i donnent li païen de put lin*, — * *De vil lignage.*

Et Fransois poingnent, qui ne sont pas frarin*. — * Misérables.
Chascuns i fiert* de l'espié poitevin. — * Frappe.
Grans fu la perde de la geste Jupin*. — * De la race de Jupin, des Sarrasins.
.lx. m. en gisent mort souvin*. — * Sur le ventre.
Dient païen : « Cist nos trairont à fin*. » — * Ceux-là nous feront périr.
Ausiment huslent* com ce fussent mastin. — * Ils hurlent ainsi.

CCCV.

Nostre empereres de France la loial
S'est escriez touz armez à cheval :
« Seignor baron de France la loial,
Je vous ainz* plus, par Deu l'esperital, — * Je vous aime.
Que ne fait fame nésun* home charnal. — * Nul.
Por moie amor* avez souffert maint mal, — * Pour mon amour.
Et enduré grant painne et grant travail
En pluisors lieus par puis et par costal*. — * Par monts et par côtes.
Conquis m'avez mainte terre loial.
Bien le connois, par Deu l'esperital*, — * Le spirituel.
Qui touz vos doinst guerredon* communal! — * Vous donne récompense!
Vengiez-vos tost de la gent criminal
Qui vos amis ont mors en Roncesval.
Ceus vos ont mors cist* annemi mortal : — * Mis à mort ces.
Dex les confonde, li Père esperital!
Perdu avonz par euls maint bon vassal. »

CCCVI.

Li emperères fièrement se gaimente*, — * Se lamente.
Proie* ses homes que nus ne s'en démente**. — * Prie. ** Nul ne s'en plaigne.
.vij. mil Fransois de moult bele jouvente* — * Jeunesse.
S'en affichièrent*, et moult bien li créantent** — * S'en firent forts. ** Assurent.
Ne li faudront tant qu'el cors aient arme*, — * Qu'au corps aient âme.
Ainz i auront mainte espée sanglente.
Chascuns i fiert*, ne firent autre entente. — * Y frappe.
Li emperères ot compaignie gente,
Maint Sarrazin feront ancui* dolente. — * Aujourd'hui.
Karles proie Jhésu c'ui cest jor* li présente — * Que ce jour-là.
Panre* venjance de cele gent dolante**. — * Prendre. ** Triste, chagrine.

CCCVII.

Rois Karlemaines apelle ses Fransois :
« Seignor baron, je vos ainz* moult et croi. — ** Je vous aime.*
Tantes* batailles avez faites por moi, — ** Tant de.*
Rennes* conquis et désordonnez rois; — ** Royaumes.*
Bien reconnois que guerredon* vos doi — ** Récompense.*
Et de mon cors et de terre et d'avoir.
Rangiez ici vos amis et vos oirs* — ** Héritiers.*
Qui sont ocis en ces champs dès ar-soir.
Jà avons-nos contre païens bon droit. »
Dient Fransois : « Sire, vos ditez voir*. — ** Vrai.*
Tex* .C. M. homes a Karles avec soi, — ** Tels.*
Ne li faudront* por mort à recevoir. » — ** Ne lui manqueront.*

CCCVIII.

Malpriamus parmi le champ chevauche,
De Fransois fait moult dolirouz damaige.
Naymes li dus fièrement l'en esgarde*, — ** Le regarde.*
Vait le férir par merveilloùz coraige,
L'escu li perce et l'auberc li desmaille;
El cors li mist le bon espié qui taille,
Mort le trébuche entre la gent sauvaige;
Monjoie escrie, si que bien l'oï Charles.

CCCIX.

Li fiers Malprimes pas ne s'asséura,
Parmi l'estor* fièrement chevaucha, — ** Au milieu du combat.*
Et fiert* Fransois que nul n'en espargna; — ** Frappe.*
Par son orgoil assez destruiz en a.
En païènie meillor vassal n'i a,
Fors* Baligant, celui qui l'engendra. — ** Si ce n'est.*
Li rois Malprimes le bon cheval brocha*, — ** Éperonna.*
Vint as Fransois, hautement s'escria :
« Se truis* Karlon, jamais n'i garira**. » — ** Si je trouve. ** N'y échappera.*
Naymes li dus* fièrement l'esgarda, — ** Le duc.*
Vait le férir*, que pas ne l'espargna, — ** Va le frapper.*
Par grant vertu ruiste cop* li dona — ** Rude coup.*

Sor son escu que tout li estroua*, — *Lui troua.
Le blanc haubert rompi et desmailla,
Parmi le piz* son espié li passa, — *La poitrine.
Mort l'abati, que Karles véu l'a.
« Dex, dist li rois, quel chevalier ci a*! — *Il y a ici.
Onques nul jor mauvaistié ne pansa. »
Naymes repaire* quant Malprime mort a*, — *Revient.
En la bataille Monjoie s'escria :
« Férez*, Fransois, car Dex nos aidera. — *Frappez.
Por voir vos di* que rois Karles vaintra. » — *En vérité je vous dis.

CCCX.

Rois Canabars, li frères l'amiré*, — *De l'émir.
Des esperons a son cheval hurté,
Traite* a l'espée dou senestre** costé, — *Tirée. **Gauche.
Duc Naymon fiert*, ne l'a pas redouté, — *Frappe.
Sor l'iaume à or li a un cop donné,
L'unne moitié li a parmi copé,
Et l'un des las* a tranchié et razé : — *Lacs, cordons.
N'i vault la coiffe .i. denier monnaé;
Tranche les mailles dou blanc hauberc saffré*, — *Damasquiné.
Dès ci que* l'os li a le cuir razé. — *Jusqu'à l'os.
Se Dex ne fust par sa sainte bonté,
Jà éust mort Naymon et craventé*. — *Écrasé.
Grans fu li cops, le duc a estonné.
Tantost chaï, car moult l'avoit grevé.
Son destre bras a contremont* levé, — *En l'air.
Le col embrasse dou destrier séjorné*. — *Reposé.
Se li païens éust son cop hasté
C'un autre cop il éust recouvré,
Tantost l'éust ou mort ou afolé*. — *Blessé.
Karles le voit, moult ot le cuer iré*, — *Chagrin.
Par mautalent* a sa barbe juré : — *Par colère.
« Mar* le touchastez, jà iert guerredonné**. » — *A tort. **Il sera bientôt payé.
Le destrier broche, s'a* l'escu acolé; — *Pique le destrier, et a.
Secorra Naymon par vive poesté*. — *Force.

CCCXI.

Naymes li dus* fu aval embronchiez**, — *N. le duc. **Baissé.

Moult durement fu enz el cors plaiez*.
Li Sarrazins iert* vers lui approchiez,
.j. cop li donne, dont li dus n'est gaitiez*,
Sor le bras destre* dont s'estoit apoiez.
Karles le voit, enfin cuide* enragier,
Son cheval broche* des esperons des piés,
Vint au païen, cui Dex doinst encombrier*!
Bien li monstra qu'il estoit corrouciez.
Il tint l'espée au poing d'or entaillié*,
Tel cop li donne sor l'iaume qu'est vergiez,
Jusques enz dens fait l'e[s]pée glacier*,
Mort le trébuche devant lui à ses piés.

* Blessé. * Était. * Le duc n'a pas pris garde. * Droit. * Pense. * Pique. * A qui Dieu donne malheur! * A la poignée d'or ciselée. * Glisser.

CCCXII.

Moult ot grant duel* Karlemaines li rois
Quant le duc Nayme vit navré* devant soi.
Parmi le hiaume li clers sans li paroit;
Et Karlemaines li a dit en consoil:
« Nayme, dist-il, traiez-vos jouste* moi.
Mort ai celui qui si vos malmenoit,
El cors li mis mon espié* une fois. »
Dist Naymes: « Sire, grans mercis en aioiz*. »
Puis s'accompaingnent par amors et par foi,
Et avec euls .xv. M. Fransois;
N'i a celui qui son cop n'i emploit.

* Eut très-grande douleur. * Blessé. * Tirez-vous près de. * Épieu. * En aiez.

CCCXIII.

Rois Baligans chevauche par le champ,
En son poing porte son roit espié* tranchant,
Si vait férir* le conte Guinemant,
Contre le pis li froisse l'escu blanc,
Et de sa broingne li desrompi .i. pan;
Parmi le cors li mist l'espié tranchant,
Mort le trébuche par devant lui el* champ,
Et puis ocist Girbert et Josserant.
Richars le vit, li sires des Normans;
Païen escrient Mahom et Tervagant:
« Férez*, paien; n'en ira nus** avant. »

* Son raide épieu. * Et va frapper. * Sur le. * Frappez. ** Nul.

CCCXIV.

Qui dont véist les Arrabis d'Arrabe;
De lor espiés bien i fièrent et chaplent*. — * Y frappent et martellent.
Dès ci au vespre* i est grans la bataille, — * Jusqu'au soir.
Des Frans i ot moult dolirouz* dammaige. — * Il y eut très-douloureux.

CCCXV.

Bien i férirent Fransois et Arrabi,
Froissent ces lances et cil espié bruni.
Qui dont véist ces chevaliers chéir*, — * Choir, tomber.
Sarrazins braire, contre terre morir,
De grant deloi* li poïst souvenir; — * Désastre.
Car la bataille est moult fort à souffrir.
Baligans huche* son fort deu Apolin — * Invoque.
Et Tervagant, Mahommet et Jupin :
« Hé riche deu, je vous ai tant servis,
Et vos ymaiges fis-je faire d'or fin.
Contre Karlon me donnez garantir*. » — * Protection.
Atant ez-vos* .i. païen de put lin**; — * A ce moment voici. ** De vil lignage.
Devant li vient, si li crie à haut cri :
« Baligant sire, or sommez malbailli*. — * Maltraités.
Perdu avez Malprime, vostre fil;
Et Canabart, vostre frère, ont ocis,
A. ij. Fransois telement i avint :
Karles en fu li uns, ce m'est avis.
Grant a le cors, bien resamble marchis,
Blanche a la barbe comme flors en avril. »
Baligans l'oit, a poi n'enraige vis*; — * Peu s'en faut qu'il n'enrage vif.
Si grant duel* a, a poi qu'il ne s'ocist. — * Douleur.
Dont en apelle Juglant d'Outremarin.

CCCXVI.

Dist Baligans : « Juglant, venez avant.
Vos iestez saiges, et vostre sen sont grant.
Vostre conseil ai otroié lonc tans :
Que vos en samble d'Arrabis et de Frans? »
Et cil respont : « Mors iestez, Baligant;

Jà vostre deu ne vos seront garant *. * *Protecteur.*
Karles est fiers, et sa gent sont vaillant.
Ne vi mais gent qui si fust combatans. »

CCCXVII.

Rois Baligans a sa barbe hors mise,
Ausiz est blanche com est flors d'aubespine;
Comment qu'il aille, ne se veult aler mie;
A son col pant une targe flourie *, * *Blanche.*
Lors corne .i. cor qui a moult longus oïe *, * *Que l'on entend de très loin.*
Si sonna cler que li païen l'oïrent :
Por ce le fist que sa grans os * ralie. * *Armée.*
Cil bon destrier braidoient et hennissent,
Et li païen si comme chien glatissent *, * *Aboient comme chiens.*
Requièrent Frans que point ne resortissent, * *Attaquent Francs sans reculer.*
Les plus espois rompent et départissent *. * *Séparent.*
A icest poindre * en i a mors .vij. mille. * *A cette pointe.*

CCCXVIII.

Ogiers chevauche, qui coars ne fu onques;
Quant des Fransois vit la compaingne * rompre, * *Compagnie.*
Thierri apelle à cui proesce habunde,
Joiffroi d'Anjou et Ammauri le conte.
Moult fièrement Karlemainne arraisonnent :
« Vez des * paiens com ocient vos homes. * *Voyez-les.*
Jà Deu ne place qu'en chief * portez corone * *A Dieu ne plaise qu'en tête.*
Se n'i férez * por vengier vostre honte. » * *Si n'y frappez.*
Lors n'ot pooir que .i. seul mot responde.
Laschent lor resnes, lor chevaus esperonnent,
S'es vont férir * là où il les encontrent. * *Et ils les vont frapper.*

CCCXIX.

Bien i féri Karlemaines li rois
Et li dus * Naymes et Ogiers li Danois, * *Et le duc.*
Joiffrois d'Anjou qui l'enseingne portoit.
Baligans vit son compaingnon chéoir,
Et Aubertin mort jésir * devant soi, * *Être gisant.*

Et Mahommet enz el champ remanoir*; — * Rester.
Et Baligans adonques* s'apersoit — * Alors.
Que il a tort et Karlemaine a droit.
Karles a dit à ses barons fransois :
« Férez*, baron; car nostres est li droit. » — * Frappez.
Et cil respondent : « N'en soiez en effrois.
Touz soit honnis qu'an cest besoing recroit* ! » — * Recule.

CCCXX.

Passe li jors, si revint la vesprée*, — * La soirée.
Franc et païen i fièrent* des espées; — * Frappent.
Mais lor enseignes n'en ont pas oubliées.
Rois Baligans avoit *Perse* escriée,
Karles *Monjoie*, l'enseingne renommée;
L'uns connut l'autre à lor vois qu'orent clères,
Enmi le champ ambedui* s'encontrèrent, — * Tous deux.
Vont se férir*, grans cops s'entre-donnèrent — * Frapper.
De lor espiés sor les boucles dorées.
Fraint sont errant* sans plus de demorée**, — * Brisés sont tout de suite. ** Retard.
Et de lor broingnes* touz les pans dépannèrent; — * Cuirasses.
Dedens les cors mie ne s'adésèrent*, — * Ne s'arrêtèrent.
Rompent les ceingles, les lances tronsonnèrent,
Jus* des arsons andui** il se versèrent, — * En bas. ** Tous deux.
Isnellement* sus en piés relevèrent. — * Rapidement.
Ceste bataille n'iert jamais dessevrée*, — * Séparée.
Sans home mort ne puet estre finée.

CCCXXI.

Bons vassaus fu Karles de France douce;
Et Baligans n'el crient ne ne redoute :
« Mon fil as mort, dist Baligans adonques*, — * Alors.
Et à grant tort nostre païs chalonges*. — * Revendiques.
Devien mes hom, en fief le te randrommez. »

CCCXXII.

Charles a dit : « Trop m'as dit grant viltance*, — * Vilenie.
Pais ne amor ne doi à païen randre ;]

Mais croi en Deu, le père omnipotante*; — *Tout-puissant.*
Crestiiens soiez, et je t'ammerai sempres*. » — *Tout de suite.*
Dist Baligans : « Mal* sermon me présentez; — *Mauvais.*
Miex voil morir de l'espée qui tranche. »

CCCXXIII.

Baligans fu de moult très-grant vertu*; — *Force.*
Férir va Karle desor son elme* agu, — *Heaume.*
Que flors et pierres en a jus* abatu; — *En bas.*
Prinst de la char bien plainne paume, ou plus.
Iluec remest* li os tout nu à nu. — *Là reste.*
Karles chancelle, a poi* que n'est chaüz**; — *Peu s'en faut.* **Tombé.*
Mais Deu ne plot* qu'il onques vaincus fust. — *A Dieu ne plut.*
Sains Gabriel est repairiez* à lui, — *Revenu.*
Qui li a dit : « Hé Karles! que fais-tu? »

CCCXXIV.

Charles oï la sainte vois de l'angre*, — *De l'ange.*
Qui li dist : « Karle, n'aiez de mort doutance*. » — *Crainte.*
Lors li revint vertus et ramembrance*, — *Force et mémoire.*
Fiert* Baligant de l'espée qui tranche, — *Frappe.*
Fent-lui la teste, fait la cervelle espandre;
Toute li tranche jusqu'an la barbe blanche,
Que mort l'abat iluec sans remuance*. — *Là sur place.*
Monjoie escrie por sa reconnoissance*. — *Pour se faire reconnaître.*
A icest mot i est venus dus Naymmes.
Païen s'enfuient, que n'i font remanance*. — *Séjour.*
Or ont Fransois tout ce que il demandent.

CCCXXV.

Païen s'enfuient ainsiz com Dex le weult;
Franc les anchaucent*, et Karles avec euls. — *Poursuivent.*
Dist Karlemaines : « Seignor, vengiez-vos d'euls.
Ci esclairons nos talens* et nos cuers, — *Déchargeons ici nos humeurs.*
Car hui matin vos vi plorer des ieuls. »
Dient Fransois : « Ainsiz le noz esteult*. » — *Ainsi le nous faut-il.*
Chascuns i fiert* si grans cops com il puet. — *Frappe.*

CCCXXVI.

Clers fu li jors, et grans leva la poudre*, — * *La poussière.*
Païen s'enfuient, et Fransois laissent corre.
Li enchaus dure tresques* en Sarragouce. — * *La chasse dure jusque.*
Desor la tor est montée Braïdomme,
Bien a véu les Arrabis confondre;
Le roi Marsille en apella adonques*. — * *Alors.*
Elle li dist et ne li cela onques :
« Gentiz rois sire, jà sont vaincu vostre home,
Et Baligans si est ocis adonques. »
Oit-la Marsiles, vers la damme se torne,
Plore des iex, la teste aval embronche*; — * *Baisse.*
Mort est à duel*, car ses péchiés l'encombre. — * *Avec douleur.*

CCCXXVII.

Mors est li rois, païen tornent en fue*, — * *Fuite.*
Et Karles a la bataille vaincue;
De Sarragoce a la porte abatue;
Or seit-il bien que n'iert mais* deffendue. — * *Ne sera plus.*
Prent la cité, la gens est confondue;
Et par lor force, que Dex lor a créue*, — * *Accrue.*
Nostre Fransois icelle nuit i jurent*. — * *Couchèrent.*
Ber* est li rois à la barbe chenue; — * *Vaillant.*
Et Braidamonde, qui paor* a éue, — * *Peur.*
Li a la tor délivrée et randue.

CCCXXVIII.

Passe li jors et la nuis est serie*, — * *Sereine.*
Et luist la lunne, les estoiles flambient;
Et li rois Karles a Sarragoce prinse.
A. iij. M. homes a fait cerchier* la ville, — * *Fouiller.*
Les sygnaguës et les mahommeries* — * *Mosquées.*
Ont abatues et en .i. mont* froissies, — * *En un monceau.*
Débrisié ont Mahommet et les ydles*. — * *Idoles.*
Braidamonde à Karlon a la fort tor baillie.
Li rois a une église en la cit* establie, — * *Cité.*
Et .vij. évesque li ont bien bénéie;

Paiens menarent à la baptizerie :
S'il i a cel* qui Karlon ost** desdire, **S'il y en a un. ** Ose*
Tout erramment* li fait perdre la vie. ** Tout de suite.*
Là se baptisent cel jor plus de .vij. M.
En France an iert* menée la roïnne. ** En sera.*

CCCXXIX.

Passe la nuis, clers apparut li jours.
De Sarragoce a li rois prins les tours ;
Dou sien barnaige*, qui est chevalerouz, ** Noblesse.*
Mil chevaliers i laissa des plus prouz,
Gardans la ville avec l'empereour.
Et Karles monte et si bon poingneour*, ** Et ses bons guerriers.*
Et la roïnne enmainnent avec ouz ;
En Ronscevax en vinrent, là mainnent grant dolor.]

CCXXX[1].

Grans fu li diaus* la nuit en Ronscevauls, ** La douleur.*
La clartez luist qui part des estavauls* ; ** Tentes.*
Nus* n'i fait joie, ne chevelus ne chaus** ; ** Nul. ** Chauve.*
Ne n'i menjue palefrois ne chevax,
S'erbe sanglante ne paist par ces terraus :
Mors fu Rolians, li nobiles vassauls.
Sor Olivier jut uns cuens* de Frontauls. ** Fut couché un comte.*
Cil fu ses oncles et ses amis charnaus* ; ** Charnel, intime.*
Il en fist duel, ainz nus hom* ne fist tauls** : ** Jamais nul homme. ** Tel.*
« Biaus niés*, dist-il, de vostre mort est diauls**. ** Beau neveu. ** Douleur.*
Laissié m'avez vaslez et jovenciauls.
Moult miex en iert* mesire sains Marciauls, ** Bien mieux en sera.*
Touz ses monstiers en iert* fais à quarriaus. ** Toute son église en sera.*
Li ors des tables ne sera mie faus,
Bien iert assiz à pierres préciauls,
A clouz d'argent i iert mis li cristauls.
.iiij. c. moinnes i metrai générauls,
Qui chanteront les messes mortuauls ;
Je ferai faire .ij. maisons monniauls* ; ** En communauté.*
.ij. M. povres i metrai communauls,

[1] La grande lettre qui commence ce couplet indique une nouvelle branche.

Qui tuit auront et miches et meriaus* — *Méreaux, jetons de présence.
Et proieront por les barons loiauls
Nostre Seignor que il les face saus*; — *Saufs.
En paradis, qui tant est clers et biaus,
Là les conduie li Père esperitauls*! — *Spirituel.
Karles esgarde et les mons et les vauls,
Lors vit jésir* les nobiles vassauls: — *Être gisants.
Tel duel* en fist l'emperères loiauls, — *Telle douleur.
De son mantel desrompi les tassiaus*, — *Agrafes.
Et vint avant desouz .ij. aubrissiaus.
On li affumble unes hermines piauls*. — *Des peaux d'hermine.
Ogier apelle et le conte Douraus,
Naymmon le duc qui touz jors fu loiaus:
« Baron, dist Karles, cist deuls* nos est nou-[viaus. — *Ce chagrin.
Faisommez bierres de verges et de pauls*, — *Pieux.
Où nous metronz ces nobiles vassauls*. — *Nobles guerriers.
Demain à l'aube, quant chantera li gauls*, — *Le coq.
Et lèveront ces estoiles jornauls*, — *De jour.
Si wisderons* les tertres et les vauls: — *Nous évacuerons.
Oster voldrai cest duel* de Ronscevax. » — *Ce deuil, cette douleur.

CCCXXXI.

Nostre emperères va forment* souzpirant, — *Fortement.
Duel ot et ire* de son neveu Rollant — *Douleur eut et chagrin.
Et d'Olivier, le hardi combatant,
Des .xij. pers qui tant par ièrent* franc; — *Qui tant étaient.
Moult par les vait doucement regretant:
« Biax niés, dist Karles, com mar vos amai tant*! — *Combien j'eus tort de tant vous aimer.
Ahi! fel Ganes, porquoi traïz Rollant,
Mon bon neveu, le hardi combatant
Qui onques fust ne jamais soit vivans,
Le plus fort membre qui m'aloit souztenant,
Qui me faisoit dormir séurement? »
Tel duel* ot Karles, ne pot aler avant; — *Telle douleur.
Sor une pierre s'est tornez en séant,
Ans .ij. ses poins vait* li rois détordant. — *Ses deux poings va.
Sa blanche barbe vait li bers* détyrant. — *Le brave.
Li emperères vait tel duel démenant,

Tuit li baron s'en vont moult merveillant.
Ogiers et Naymes en sont venu avant :
« Sire, font-il au roi, que vos démentez* tant? **Pourquoi vous lamenter.*
Perdu avez vostre neveu Rollant
Et Olivier le hardi combatant,
Les .xij. pers trestouz communément,
Par Ganelon, le cuivert souduiant*, ** Le perfide traître.*
Qui les vendi à la païenne jant.
Au roi Marsille en a fait marchié grant,
Il en a prins et or fin et arjant.
Sire, font-il, por Dèu le tout-puissant,
Car nos livrez le cuivert souduiant* : ** Le lâche perfide.*
Nos en ferons la justice si grant,
Jamais n'iert* jors en tout vostre vivant ** Ne sera.*
Que n'en paroillent* chevalier et serjant. » ** Parlent.*
— « Baron, dist Karles, à tout vostre commant*! » ** A vos ordres.*
Aprez le duel* va li rois sommeillant. ** Le chagrin.*
Lors le couchièrent à la terre gisant,
Au chief* li ploient .i. mantel auffriquant**. ** A la tête. ** Africain.*
Desor lui tendent .i. pavillon si jant,
Por la chalor qui l'aloit aprochant.
Li rois se dort, puis se liève en estant*, ** Sur son séant.*
Que la chalors le vait si eschauffant;
Ramembre-lui* de son neveu Rollant. ** Il lui souvient.*
Li emperères s'est dresciez en estant,
Entre les mors va son neveu quérant;
Quant il n'el trouve, moult a le cuer dolant*. ** Chagrin.*
Il s'est tornez par devers oriant,
Fist sa proière soef* en sozpirant : ** Doucement.*
« Dameldex Père qui formastez Adan,
Evain féistez, sa moillier ausiment*, ** Sa femme pareillement.*
D'unne des costes de l'omme voirement*, ** Vraiment.*
Por ce est-elle en son commandement.
Terre féistez et le ciel ausiment*, ** Pareillement.*
Soleil et lunne reluire clèrement,
Et en mileu pozas le firmament,
Et saint Michiel feiz ocirre le serpent,
Et de la Virge nasquis certainement,
Et fustez nés, biaus sire, an Bethleant;
.xxxij. ans alastez vos amis porchasant*. ** Recherchant.*

Vostres miracles furent apparissans :
De .v. pains d'orge et d'un poisson noant* — *Nageant.*
Furent péu* .xxx. millier de jant; — *Repus.*
Et en la crois vos pandirent tyrant*, — *Bourreaux.*
Et el sépulcre fustez couvers en reponnant*. — *En cachette.*
Résuscitas au tiers jor voirement*, — *Le troisième jour vraiment.*
Anfer brisastez sans nul demorement*, — *Retard.*
Touz vos amis en gietastez ersant*. — *Sur-le-champ.*
Dameldex* Pères, tout ausi voirement — *Dieu le.*
Com ce fu voirs*, g'el croi à escient, — *Vrai.*
Si me donez ice que désirré ai tant :
Ce est le cors de mon neveu Rollant.
Dex, aiez s'arme* par le vostre commant**. » — *Son âme. ** Commandement.*
Li emperères s'est dresciez en estant*, — *Sur son séant.*
Saingna* son chief par merveillouz ahan**, — *Signa. ** Effort.*
Vint au destrier, si monta en plorant;
L'estrier li tint Naymmes qu'il ama tant,
Souvent resgarde et desrière et devant;
Et Fransois plorent par l'ammor de Rollant.
Karles esgarde* vers Espaingne la grant; — *Regarde.*
Desoz .i. aubre foillu et verdoiant,
Là jut* li cors que il désirre tant. — *Fut couché.*
Li emperères i est venus esrant*, — *Tout de suite.*
Tresques au cors n'i ala arrestant,
Descent à terre dou bon cheval corrant,
Si s'agenoille lez* lui en souzpirant, — *Près de.*
Devers les piés toucha le cors devant,
Touz frois les sent, lors ot le cuer dolant*, — *Chagrin.*
Enz en la bouche li mist son doit plus grant,
Par grant dolor li ala estraingnant :
« Biax niés*, dist Karles, por voz voi foloiant**; — *Beau neveu. ** Vais, faisant folie.*
A poi li cuers ne me va partissant*. » — *Peu s'en faut que le cœur ne me parte.*
Nostre emperères est chaüz en pasmant,
Por soie amor en i pasmèrent .c. [fant. »
« Hé Dex! dist Naymmes, or voi-je sens d'an- — *Maintenant.*
Et si baron li vont tuit escriant :
« Porquoi t'ocis, bons rois, nos iex voiant* ? — *Sous nos yeux.*
Veez quel gent vos traient à garant*. — *Comptent sur votre protection.*
Se il voz perdent, que feront en avant* ? » — *Dorénavant.*
— « Baron, dist Karles, por noient parlez tant.

Jà veez-vos le dammaige si grant,
N'aurai mais * joie en trestout mon vivant. » *Plus.*

CCCXXXII.

Nostre emperères et li franc poingneor* *Combattants.*
En Ronscevax vinrent à grant dolor
Dès ci qu'au main* que clers parut li jors. *Matin.*
Li solaus luist qui donne grant chalor,
Moult reluist clers enz loriers et enz flors.
Lors s'esvoillièrent li prince et li contor*, *Et les comtes.*
Les .xij. compaingnons enterrèrent le jor,
Mais que* Rollant, le bon combateor, *Si ce n'est.*
Et Olivier, le hardi féreor* : *Frappeur.*
Mener les volt* li rois de grant valor *Voulut.*
Dès ci qu'à * Blaivies, sa cité, par amor; *Jusqu'à.*
Là les fera enterrer à honor.
Lor palefrois ensellèrent pluisor,
Chargent les bierres, dont au cuer ont dolor.
Li emperères à la fière vigor
Rollant embrace par foi et par amor.
Li cors fu roides, n'i ot point de chalor;
Mais en la face ot un poi * de coulor. *Un peu.*
Plainne ot la bouche de sanc et de suor,
Les iex dou chief* tornez en ténébror** : *Les yeux de la tête.* ** *Obscurité.*
« Baron, dist Karles, or voiez grant dolor. »
Lors recommancent li grant et li menor*. *Et les moindres.*
Par toute l'ost ot tel noise* et tel plor, *Il y eut tel bruit.*
Nus hom* de mère n'oït onques greingnor** » *Nul homme.* ** *Plus grand.*
Le roi apellent li baron vavassor :
« Chevauchons, rois, n'i ait point de séjor*. *D'arrêt.*
En douce France ont de nos grant paor* *Peur.*
Serors et frère et nièces et nevou;
Qu'il ne nos virent passé a jà* maint jor. *Il y a déjà.*
Dedens Espaingne avons éu dolor,
Perdu avons maint vassal poingneor*, *Combattant.*
Dont douce France sera en ténébror. »

CCCXXXIII.

— « Seignor, dist Karles, por Deu le fil Marie,

Tant sui dolans et plains de desverie*,	* Depit.
A poi que l'arme* ne m'est dou cors partie.	* Peu s'en faut que l'âme.
Où est la mors, que ne me tolt* la vie,	* M'enlève.
Quant j'ai perdu ma douce baronnie,	
Les .xij. pers qui sont mors par envie?	
Mes niés* Rollans, qui la chière ot** hardie,	* Mon neveu. ** La figure eut.
Et Olivier ne puis oublier mie :	
Lor armes* soient en célestial vie!	* Leurs ames.
Ahi, Girart! com grans diaus vos envie*	* Comme grand douleur vous envoie.
La mors des contes dont vos ne savez mie!	
Vostre nièce Aude, la preus et l'eschavie*,	* L'accomplie.
L'ammors d'euls .ij. est toute départie* :	* Séparée.
Ce m'a fait Ganes, qui sa foi m'a mentie,	
Qui les vendit à la gent païenie;	
Honte en aura ainz l'ore* de complie. »	* Avant l'heure.
Karles apelle Richart de Normendie	
Et 'N Aýmeri qu'iert* sires de Pavie :	* Et sire A. qui était.
« Gardez-moi Gane, qu'il ne vos eschap mie;	
Il sera ars* ou pandus por s'anvie**,	* Brûlé. ** Son envie.
Sa traïsons li sera bien mérie*. »	* Récompensée.
Quant li rois ot sa raison défenie*,	* Finie.
.j. poi plora, car li cuers li souplie*;	* Devient souple.
Li cuers li faut*, la parole li lie.	* Le cœur lui manque.
Lors s'est assiz soz l'aubre qui verdie,	
Desus Naymmon à la barbe florie*	* Blanche
S'est apoiez voiant sa baronnie.	

CCCXXXIV.

Duel ot* li rois qui s'apuie à Naymmon;	* Douleur eut.
Devant lui gisent li douze compaingnon,	
Chascuns couvers d'un vermoil syglaton*.	* Étoffe de prix.
Karles apelle et Joifroi et Guion :	
« Seignor, dist-il, par Deu, quel là ferons?	
Mal m'a bailli li fel cuens* Ganelons.	* Traité le félon comte.
Li siens services me torne à mesproison* :	* A crime.
Jhésus de gloire l'en rande guerredon*!	* Récompense.
Si aura-il, se longuement vivons.	
Faisons-le bien, nos amis enterrons,	
Que n'es menjussent* ne liepart ne lyon,	* Pour que ne les mangent.

Ne ors sauvaige ne serpent ne grifon. »	
Et cil respondent : « Comment les averon* ?	*Les aurons-nous.
Tant i sont mort païen et Esclavon,	
Turc et Persant et Béduin félon. »	
Karles respont : « Voz ditez voir*, baron ;	*Vrai.
Car nos metons trestuit* à orison.	*Mettons-nous donc tous.
Chascuns proit Deu*, selonc s'entencion,	*Prie Dieu.
Qu'il nos en face voire* démonstrison	*Vraie.
De ceuls de France, dont tel dammaige avonz.	
En son service sont ocis li baron. »	
Atant* se maitent trestuit à orison.	*Alors.
Li rois méismez en fist affliction :	
« Dameldex Pères, par ton saintisme* non,	*Très-saint.
Terre féiz et mer par devison,	
Et le saint ciel à vostre élection*,	*Choix.
Et harberjastez enz en l'ostal* Simon	*Et logeâtes dans la maison de.
Quant à Marie féistez le pardon,	
Qui mist ses iex sor vos piez à bandon *.	*Entièrement.
Iluec plora par bonne entencion,	
Vos piés lava entor et environ,	
Vos l'an levastez amont par le menton,	
De son service ot moult bon guerredon * :	*Récompense.
En ton saint ciel, en ta commandison*,	*A ta recommandation.
Emportas l'arme*, si que bien le seit-on.	*L'âme.
Sains Esperis, si com nos le créons,	
Faitez sevrance*, que ma gent connuisons,	*Séparation.
Ainz* que m'en aille enterrer le puist-on. »	*Avant.

CCCXXXV.

Nostre emperères ora le chief enclin*,	*Pria la tête basse.
Et li viel home et li jone meschin*	*Les jeunes garçons.
Et li Normant, Mansois et Angevin,	
De maintes terres li conte palazin.	
Sor touz les autres ora li fiuls* Pépin :	*Pria le fils de.
« Dameldex Pères, qui iestez vrais devins*,	*Dieu.
Le jor féistez et la nuit autresiz*	*Pareillement.
Et mer et terre dès ci qu'au Marmorin,	
Et convertis saint Pol et saint Fremin,	
Et je sui vostres dès ci que* en la fin,	*Jusque.

Faîtez sevrance* dou lyngnaige Caym, — *Séparation.
Que crestien ne tornent à déclin.
La nois* du ciel i tramist sains Martin, — *La neige.
Qui en sevra le lyngnaige Caym;
Car sor chascun fist croistre .i. aubespin.
Encor les voient li gentil pèlerin
Qui à Saint-Jaque en vont le lor chemin;
Si feront-il dès ci que* en la fin. » — *Et ils feront jusque.
Karles se dresce, si tint le chief enclin*, — *La tête baissée.
Ses iex essue au pan de son hermin.

CCCXXXVI.

Charles se dresce, si a fait .i. souzpir,
Voit toute l'ost à une part jésir*; — *Être couchée.
De Sarrazins ne pot .i. seul choisir*, — *Voir, distinguer.
Car Dex les fist espines devenir
Poingnans* et aspres, si ne porent florir. — *Piquantes.
« Baron, dist Karles, bien devons Deu servir,
Nus ne se doit esmaier* de morir. — *Émouvoir, préoccuper.
Vez vos amis à la terre jésir :
Franc chevalier, pansez de l'enfoïr. »
Et il si* firent, que n'el voldrent guerpir**. — *Ainsi. **Ne le voulurent laisser.
A piz* agus font les charniers ouvrir, — *A pics.
.I. cens font en .i. lieu couvrir :
« Ha Dex ! dist Karles, or devroie morir
Quant tex* barons voi en terre porrir — *Tels.
Par cui soloie* reposer et dormir, — *J'avais coutume.
Qui me soloient mes grans oś esbaudir*, — *Mes grandes troupes animer.
Et mes batailles sor Sarrazins fornir,
Et la loi Deu essaucier* et tenir. — *Exalter.
Or m'estevra* les grans painnes souffrir, — *Maintenant il me faudra.
Porter mes armes et mon escu tenir.
Moult ai dur cuer quant il ne puet partir;
Mais nostre Sires ne le weult consentir.
Mon boiseor* faitez avant venir; — *Fourbe.
Voiant vos touz le ferai jà saisir,
A grans chaaines et fermer et tenir,
Qu'il ne s'en puisse eschaper ne fuir,
Ne nus* de vos n'el devroit consentir; — *Ni nul.

Mais par la barbe dont j'ai le poil flori*, — * *Blanc.*
N'i a celui, s'il s'en ose ahatir*, — * *Mêler.*
Dou respitier* ne dou plus retenir, — * *D'y apporter du répit.*
Qu'ensamble o lui n'el conveingne* morir. » — * *Avec lui ne lui faille.*

CCCXXXVII.

Nostre emperères se dresa en estant*, — * *Sur son séant.*
Le ciel esgarde* par merveillouz samblant, — * *Regarde.*
Vit la clarté et les angres* chantant — * *Les anges.*
Qu'en vont les armes* à grant joie menant. — * *Les âmes.*
Les cors enterrent Borgoignon et Normant.
Ainz* qu'an partissent, i fist Dex vertu ** grant : — * *Avant.* ** *Miracle.*
Parmi les tombes vont les corres* naissant, — * *Cormiers.*
Beles et droites, fresches et verdoians,
Qui à touz jors i seront apparans.
Copent les branches escuier et serjant
Por bierres faire, dont trestuit sont dolant*. — * *Chagrins.*
Desus levèrent Olivier et Rollant
Et l'arcevesque cui Dex parama* tant, — * *Que Dieu aima.*
As fors sommiers* les font porter avant. — * *Chevaux de charge.*
De Ronscevax sont issu aïtant*. — * *Sortis à ce moment.*
Là plora Karles et Naymmes li vaillans,
Et li Danois qui ot le cuer dolant*. — * *Chagrin.*
Iluec* refont la criée si grant, — * *Là.*
Nus hom de char* n'i oïst Deu tonnant. — * *Nul homme de chair.*

CCCXXXVIII.

Quant Karlemaine ot sa gent enterrée
Et la compaingne* qui fu bonne et onrée**, — * *Compagnie.* ** *Et honorée.*
Qui à duel* fu en Ronscevax trouvée, — * *Avec douleur.*
Chascune bierre fu moult bien atornée*, — * *Arrangée.*
Sor les sommiers et chargie et troursée.
Des .xij. pers fu moult France avillée*. — * *Déchue.*
Plora li rois à la barbe meslée,
Souvent se pasme sor la selle dorée.
Les pors passèrent .i. poi ainz l'ajornée*, — * *Un peu avant le jour.*
A Saint-Jehan vinrent à la vespréc* : — * *En la soirée.*
Là harberja* la gens qui fu lassée. — * *Logea.*

N'i véissiez ne tertre ne valée
Ne tombe nulle, tant par fu grans nublée*, — * *Brouillard.*
Où feu n'éust* ou chandeille alumée. — * *N'y eût.*
Entor les bierres fu moult grans la criée,
Par toute l'ost est la noise* levée. — * *L'armée est le bruit.*

CCCXXIX.

La nuit i jut* nostre emperères ber**. — * *Coucha.* ** *Vaillant.*
En son les* lances font cierges alumer. — * *Au bout des.*
Iluec fist Karles .i. monstier estorer*, — * *Élever une église.*
Por son neveu *Saint-Jehan* apeller,
Au pié des pors si com* on doit passer. — * *Ainsi que.*
Maint bon vassal i véissiez plorer,
Lor poins détordre et lor chevex tirer,
Lor dras de soie desrompre et descirrer.
Li emperères n'en puet .i. conforter*; — * *Consoler.*
N'est pas merveille, nus* ne l'en doit blasmer, — * *Nul.*
Quant cil est mors par cui sieult* reposer : — * *Avait coutume de.*
Ce est Rollans, qui moult fait à loer,
Et Oliviers, qui tant par estoit ber*, — * *Tant était brave.*
Qui faisoient souz euls terre trambler,
Païenne gent baptizier et lever.
Trestouz li mons* devroit por euls plorer. — * *Tout le monde.*
Quant Karles vit au matin ajorner*, — * *Faire jour.*
Ganelon fist devant lui amener,
Girart d'Orliens, Guion de Saint-Omer,
Joiffroi d'Anjou, que il puet tant amer :
« Baron, dist Karles, je voz ai fait mander.
.j. mien service vos voldrai commander :
.c. chevaliers me faitez conraer*, — * *Équiper.*
Par la gastine* voz convient à aler — * *Désert, solitude.*
Droit à Viane à dant Girart le ber*; — * *A sire Girard le brave.*
Ditez au duc que veingne* à moi parler — * *Vienne.*
Et m'amaint* Aude qui tant a le vis** cler. — * *M'amène.* ** *Visage.*
Je la cuidai* à mon neveu donner; — * *Je la crus.*
Mais Ganelons les a fait dessevrer*. » — * *Séparer.*
Lors se repasme Karlemaines li ber*. — * *Le brave.*
Naymmes le fait desor lui enclinner,
Et sor son cors .i. petit* reposer. — * *Un peu.*

Li rois revint, ceuls prinst à resgarder :
« Baron, dist-il, puis moi en vos fier ?
Il vos estuet trestouz sor sainz* jurer, *Il vous faut tous sur reliques.
Et touz iceuls que vos devez mener,
Que vos ferez ceste dolor celer
Tant que je puisse au duc Girart parler
Et à bele Aude, que voldrai conforter.
Se je lor puis icest grant duel embler*, *Enlever cette grande douleur.
Plus en auroie le cuer et sain et cler.
S'ainsiz n'el faitez, je n'i porrai parler,
Ainz* li verrai le cuer dou cors crever. » *Mais.
Lors fist li rois reliques aporter.
Quant ont juré, si s'en vont adouber*; *Armer.
Es chevax montent, si pensent del esrer*; *Et pensent à cheminer.
Et l'emperères fait ses graisles* sonner, *Clairons.
Tout droit à Blaivies font les bierres porter.
Lors se pasma li rois, qui tant fu ber*. *Brave.

CCCXL.

Quant l'emperères revint de pasmison
Et duc et conte qui furent environ,
Karles apelle Bazin le Borgoingnon,
Garnier d'Auvergne et Guion et Milon :
« Baron, dist Karles, entendez ma raison.
De mon service vos proi-je et semoing* *Somme.
Que me faiciez sans nulle contanson*. *Contestation.
Je vous voil ci deviser .i. sermon :
Vos en irez à la cit* de Mascon *La cité.
Por ma suer Gille à la clère fason*. *Face, figure.
Celle fu fame au riche duc Milon ;
Puis la donnai au conte Ganelon.
Randu m'en a .i. mauvais guerredon*. » *Récompense.
Et cil respondent : « Faillir ne vos devons. »

CCCXLI.

— « Franc chevalier, encor vouz dirai al*. *Autre chose.
De chevauchier ne vos soit mie mal.
En chascun lieu où vos panrois ostal*, *Prendrez logement.
Celez moult bien le dammaige mortal ;

Ditez ma suer*, qui a le cuer loial, — ** Dites à ma sœur.*
De grant honor onques ne pansa mal.
Je la donnai au traïtor mortal
Qui m'a tolu* maint nobile vassal — ** Enlevé.*
Et, a bien prez, ma coronne roial.
Jhésus l'en rende .i. si fier baptistal*, — ** Châtiment.*
Que touz li mons l'en esgart communal* ! » — ** En soit instruit.*

CCCXLII.

Li .v. baron que rois Karles semont*, — ** Convoque.*
Congié demandent, puis montent, si s'en vont.
Tel duel* ot Karles, que mot ne lor respont; — ** Douleur.*
A poi* que il por la dolor ne font. — ** Peu s'en faut.*
Et cil chevauchent quant de l'ost* parti sont; — ** De l'armée.*
Il ne redoutent ne val, ne plain ne mont,
Prochiennement arrière revenront,
La seror Karle* avec euls amenront. — ** La sœur de Charles.*
Ha Dex, quel duel* quant il assambleront! — ** Quelle douleur.*
Quant Aude et Gille ensemble i enterront,
Tel duel auront, jà .i. mois ne vivront.

CCCXLIII.

Li rois chevauche, qui est mis el retor,
Par la gastinne* en la Terre major**. — ** La solitude. ** La grande Terre, la France.*
Fransois regretent durement lor seignor :
« Hé Rollant sire, quel duel* et quel tristor! — ** Douleur.*
Qui donra mais* ne chastel ne honor** — ** Qui donnera désormais. ** Fief.*
Ne arméure ne destrier missodor* ? » — ** De prix.*
Viennent à Sorges, là harbergent* le jor — ** Logent, campent.*
Sor la rivière qui est de grant valor.
Là vint au roi grans diaus* et grans irors**, — ** Chagrin. ** Humeur.*
Car li traïtres li eschapa le jor :
Ce est fel* Ganes par cui vint la dolors — ** Le félon.*
Dont toute France est mise an ténébror.
Ganes s'adoube* com hom de grant vigor, — ** S'arme.*
El destrier monte Garin de Monsaor,
En fuie torne, n'ot cure de séjor*. — ** De s'arrêter.*
Quant la nouvelle vint à l'empereor :
« Ha Dex! dist-il, se pers* le traïtor, — ** Si je perds.*

Jà en ma vie n'averai mais honor.
Or i parra *, se j'ai nul poingneor ** — ** Maintenant il y paraîtra. ** Combattant.*
Qui le panra *, je li croistrai s'onnor ** — ** Prendra. ** Son bien.*
Et en sa vie iert * saisiz de m'amor. » — ** Sera.*
Fransois entendent le dit * de lor seignor, — ** La parole.*
.M. i saillirent * à force et à vigor. — ** S'y élancèrent.*
Avant sont trait maint destrier missoudor * ; — ** De prix.*
Dès ci qu'au vespre * ne prinst nul d'euls séjor. — ** Jusqu'au soir.*

CCCXLIV.

Fuit-s'en fel Ganes sor .i. destrier noroiz *, — ** De Norwége.*
R'aler s'en cuide enz ou règne espaignois * — ** Il croit s'en retourner au royaume d'Espagne.*
Ou à Toulouse ou à Chastel Monroil.
Par grant vertu se lièvent li Fransois,
Plus de .ij. M. l'en enchaucent manois *. — ** Poursuivent à l'instant.*
Dans Othes sist enz ou * destrier norois, — ** Sire O. est assis sur le.*
Touz eslaissiez * s'en va devant Fransois, — ** Bride abattue.*
Forment l'enchauce * parmi les vaus d'Orgois, — ** Fortement le poursuit.*
Et li esclot * de son cheval sont frois. — ** Les sabots.*

CCCXLV.

Par la gastine * s'en va Ganes fuiant — ** Par la solitude.*
Vers Sarragoce, la terre à l'ammirant * ; — ** L'émir.*
Passa .i. tertre et une eve * corrant, — ** Une eau.*
Lez .i. * chemin vit une gent esrant : — ** Près d'un.*
Marcheant sont, si vont foires quérant *. — ** Et v. f. cherchant.*
Il les salue tout premerainnement *, — ** Tout d'abord.*
Si lor demande quel part il sont esrant
Et des chemins comment sont acuitant * : — ** Comment ils les quittent.*
« Sire, moult bien, » dient li marcheant.
Et a dit Ganes : « A Jhésu vos commant *. — ** Je vous recommande.*
Seignor, dist-il, alez séurement.
N'a home en terre n'en cest siècle vivant
Qui jà vos toille * .i. denier vaillissant. — ** Enlève.*
Passez les pors, n'alez mie doutant *. — ** Craignant.*
Les chemins gardent Oliviers et Rollans ;
Mais une gent me vont ci enchausant *. — ** Poursuivant.*
Je lor ai mort * .i. chevalier vaillant ; — ** Tué.*
Je n'en poi * mais, car moi fu deffandant. — ** Pus.*

S'il vos arraisnent*, si lor ditez itant — * *Adressent la parole.*
Que bien puis iestre .v. lieues en avant. »
Et cil respondent : « Tout à vostre commant*. » — * *Commandement.*
Outre s'en passe Ganes li souduians*, — * *Le perfide.*
Atant* s'en vait sor son destrier corrant; — * *Alors.*
Et cil s'en vont tout lor chemin chantant,
L'eve* passèrent et le tertre pendant, — * *L'eau.*
Othon encontrent desor son aufferant*. — * *Destrier.*
Il lor demande : « Biau seignor marcheant,
Véistes-vos .i. chevalier esrant ? »
Et cil respondent : « Folie alez quérant*. — * *Cherchant.*
S'ainsiz s'en vait* com il fait le semblant, — * *Si ainsi il s'en va.*
N'iert mais* atains par nul home vivant. — * *Ne sera plus.*
.v. lieues grans, sans mensonge contant,
A jà passé la rivière corrant. »
— « Hé Dex, dist Othes, qui fus en Bethleant,
Que porrai dire l'empereor* vaillant ? » — * *A l'empereur.*
Li solaus baisse, li jors vait déclinant :
N'iert mais atains par nul home vivant.
Arrière torne à ceuls qu'el vont sievant*, — * *Suivant.*
Si lor conta le dit* des marcheans. — * *Le dire.*
Cil retornèrent courroucié et dolant*. — * *Tristes.*

CCCXLVI.

Tout droit arrère sont Fransois repairié*, — * *Revenus.*
Retorné sont, si ont l'enchaus* laissié; — * *La poursuite.*
Devant le roi en vinrent tuit irié*. — * *Chagrins.*
Karles les voit, si les a arraisniez* : — * *Et leur a adressé la parole.*
« Où est fel* Ganes ? est-il prins et loiez ? » — * *Le félon.*
— « Sire, dist Othes, moult l'avons enchaucié* ; — * *Poursuivi.*
Si m'aït Dex*, ne puet iestre bailliez**. — * *Que Dieu m'aide.* ** *Pris.*
Enquis avonz forment dou renoié* — * *Fortement au sujet du renégat.*
A marcheans qui en vont as marchiez.
Cil noz ont dit, conté et enseingnié,
Que bien puet iestre .v. lieues esloingniez.
Bien a son cors en un bois desvoié. » — * *Égaré.*
— « Hé Dex ! dist Karles, quel duel* et quel [péchié ! — * *Douleur.*
Sainte Marie, com ai mon cors irié* — * *Chagriné.*

Quant je n'en ai tout le monde vengié ! »
— « Othes, dist Karles, vers moi avez boisié*, ** Agi en fourbe.*
Comme coars avez l'enchaus* laissié : ** La poursuite.*
Ne devez iestre en nulle cort prisiez.
Alez-voz-ent, car je vos doins* congié ; ** Je vous donne.*
Jà de ma terre ne tenrez* mais plain pié. » ** Tiendrez.*

CCCXLVII.

Dolans fu Karles, iriez et abosmez*, ** Chagrin fut Charles, ennuyé et abattu.*
Por Ganelon qui li est eschapez.
De çe fist Othes que chevaliers membrez* : ** En cela agit O. comme preux chevalier.*
Ist de la cort coiement* à celé, ** Sort de la cour tranquillement.*
Tresqu'à sa tante ne s'est pas arrestez ;
Devant lui ière* Sanses et Yzorez : ** Était.*
« Seignor, dist-il, moult par sui adolez*, ** Attristé.*
Jamais en France ne serai honorez,
En riche cort servis ne apellez,
Por Ganelon qui noz est eschapez.
Alez, seignor, andui si vos armez*. ** Tous deux armez-vous.*
Li cuers me dist que jà sera trovez. »
Estez-les-voz* andeus tost conraez.** ** Les voilà. ** Équipés.*
Othes méismez s'est moult bien atornez*, ** Armé.*
Monte el morel* qui fu al amiré** : ** Cheval noir. ** Émir.*
Issent de l'ost coiement* à celé. ** Sortent de l'armée tranquillement.*
La lune luist qui lor donne clarté ;
Lor chevax ont forment* esperonnez. ** Fortement.*
Touz les galos s'en fu Ganes alez ;
Passèrent l'iaue et les pons et les guez.
D'un païsant fu Othes encontrez :
Li païsans vit bien que Othes fu armez,
Moult belement li est as piez alez :
« Sire, dist-il, povres hom sui assez,
Je n'ai d'avoir .ij. deniez monnaez ;
Ainz sui coliers*, maint fardiaus ai portez. ** Mais suis portefaix.*
De .ij. larrons fui lassus* desroubez. » ** Là-haut.*
— « Amis, dist Othes, soiez asséurez* ; ** Rassurez-vous.*
Mais d'unne chose me ditez véritez :
Nul chevalier avez-voz encontrez ? »
— « Nenil, biax sire, par sainte Charité !

Mais d'unne chose me sui or apansez.
Resgardez, sire, soz ces aubres ramez* — ** Arbres touffus.*
Que voz veez en son cel pui* plantez : — ** Au sommet de cette hauteur.*
Iluec* se dort .i. chevaliers armez. — ** Là.*
Ses escus est desouz son chief* posez, — ** Sa tête.*
Et ses destriers an son bras arresnez*. » — ** Attaché par la rêne à son bras.*
— « Hé Dex, dist Othes, par les vostres bontez!
C'est li traïtres, g'el sai de véritez. »
Broche* Morel des esporons dorez : — ** Pique.*
Dex ne fist beste, tant fust cers* effraez, — ** Cerf.*
Qui s'i tenist .ij. arpans mesurez.

CCCXLVIII.

Or s'en vait Othes le pandant d'un costal* — ** D'une côte.*
Desor Morel qui fu al amiral*. — ** A l'émir.*
Forment* redoute le traïtor mortal, — ** Fortement.*
Que s'il s'esvoille et se prend au cheval*, — ** Monte à cheval.*
N'iert mais* atains par nul home charnal; — ** Ne sera plus.*
Car de ses armes i a si prou* vassal, — ** Si preux.*
Se il fust si* com autres hom loial, — ** Ainsi.*
N'éust meillor en France la roial.
Li destriers Gane* voit venir le vassal, — ** Le destrier de Ganelon.*
Si hennist cler, tout fait tentir* le val. — ** Retentir.*
Par grant vertu sailli sus* li vassal, — ** Force s'élança.*
L'espée traite*, tint l'escu en chantal**. — ** Tirée. ** En profil.*

CCCXLIX.

Grant fierté mainne li destriers missodors*. — ** De prix.*
Cil saut en piés qui de mort ot paor*, — ** Peur.*
L'escu embrace com hom de grant vigor :
« Ahi traïtres, dist Othes, boiseors*, — ** Perfide.*
Vos n'alez pas com hom de grant valor,
Ainz* enfuiez com lerres** traïtors. — ** Mais. ** Larron.*
Par moi vos mande Karles l'empereors,
Tornez arrier, si croistra vostre honor.
Moult se fioit en vostre grant baudor*, — ** Contentement.*
Quant el messaige vos tramist* l'autre jor. — ** En ambassade vous envoya.*
Au roi Marsille féistez grant folor* — ** Folie.*

Dont toute France iert* tornée à dolor, *Sera.
Et la roïnne vos en donna s'ammor. »
Oit-le fel Ganes, trait le brant* de color, *Le félon G., tire la lame.
L'escu embrace qui estoit poins* à flor. *Peint.

CCCL.

« Othes, fait Ganes, vient-en i mais que vos*? *N'en y vient-il que vous.
De moi laidir vos voi moult talentouz* : *Désireux.
Car le fai ores* com hom chevalerouz. *Comporte-toi donc.
Souffrez-moi tant, se ferez que voisouz*, *Et vous agirez habilement.
Que soie armez et montez sor le rouz.
Combatons-noz par nos cors ambedouz*, *Tous les deux.
Si monstrerons de nos lances les trouz. »
Et respont Othes : « Trop estez boiseors*. *Trompeur.
S'estiiez ores montez el missodour*, *Sur le destrier de prix.
Jà enfuiriez parmi ces vauls herbouz ;
Je en seroie vers le roi vergoingnouz*. » *Honteux.
Puis dist aprez com hom de grant valor :
« Mal dehaiz ait qui jà en iert doutouz*. *Malheur ait qui en sera peureux.
Prennez l'escu, si montez à estrouz*. *Sur-le-champ.
Se vos fuiez, vos ferez que boisouz*. *Vous agirez en trompeur.
De l'enchaucier serai mautalentouz* *Je serai mal disposé à poursuivre.
Devant Morel, ne là durra* li rouz. » *Durera.
Por le congié est Ganes an baudor*. *En joie.

CCCLI.

Por le congié est Ganes esbaudis*, *En joie.
Il prinst l'escu, el cheval est saillis*; *S'est élancé à cheval.
Car de ses armes fu bien amanevis*, *Dispos.
S'il ne fust si vers son seignor faillis.
El cors Othon est hardemens coillis*, *La hardiesse s'est mise au corps d'O.
Broche* Morel des esperons brunis,. *Pique.
De son fort bras fu ses espiés* saisiz, *Son épieu.
Et dist en haut : « Cuivers*, je vos deffi ; *Perfide.
Arsoir au vespre fui bien por vos laidis*. » *Honni.
Et respont Ganes : « Jà m'as-tu aati* *Excité.
Quant je me sui de mes armes garnis,
Et sui montez el* bon cheval de pris. *Sur le.

Ta deffiance* dès or soit com tu dis. — * *Ton défi.*
Petit durras, car trop t'iez esbaudis*. » — * *Réjoui.*
Lors le requiert dans* Othes li gentiz. — * *L'entreprend sire.*
Ganes li cuens* n'en fu mie esbahis. — * *Le comte.*
Grans cops se donnent en lor escus voltiz*, — * *Bombés.*
Les lances froissent, lor escu sont malmis*, — * *Maltraités.*
Chascuns haubers fu desromps* et faillis, — * *Rompu.*
Et chascuns d'euls dedens le cors blemis*. — * *Meurtri.*
Othes trébuche, et Ganelons chaït*; — * *Chut, tomba.*
Dou redrescier n'est nus* d'euls esbahis. — * *Nul.*

CCCLII.

Li dui baron pansent dou relever,
Si s'entrefièrent* com porrent randonner**, — * *Els'entre-frappent.* ** *Aller au galop.*
Que les escus font percier et quasser,
Et les vers elmes fendre et esquarteler,
Et les haubers desrompre et desaffrer*. — * *Rompre et priver de leurs ornements.*
Bien se requièrent andui* li bacheler; — * *S'entreprennent tous deux.*
Car moult sont fort por lor armes porter,
Et très-bien sevent les bons destrier hurter.
Je ne cuit* pas qu'il doivent dessevrer** — * *Je ne crois.* ** *Se séparer*
Tant que li uns face l'autre mater.

CCCLIII.

Or sont ensamble li dui* vassal armé, — * *Les deux.*
Plus se requièrent que lyon abrievé*. — * *Élancés.*
Ganes li cuens tint le brant entezé*, — * *Le sabre levé.*
Et fiert* Othon sor son elme gemmé**, — * *Et frappe.* ** *Décoré de pierres précieuses*
Que flors et pierres en a jus craventé*. — * *Abattu.*
Ne fust la coiffe dou blanc hauberc saffré*, — * *Damasquiné.*
Jà nos éust Othon tout mort gieté;
Et nonporquant* l'a-il si estonné, — * *Et néanmoins.*
Grans .iiij. toises est el champ chancelez,
Ainz qu'il séust quel part il fu tornez.
Othes le voit, s'a Jhésum réclamé* : — * *Et il a invoqué Jésus.*
« Gloriouz Pères de sainte majestez,
Aiez de moi et merci* et pité, — * *Miséricorde.*
Que ne m'ocie cil traïtres prouvez. »

A icel mot a son cuer recouvré,
Puis trait* l'espée au poing d'or noelé** — *Tire. **Niellé.*
Et en fiert* Gane sor son elme gemmé**. — *Frappe. **Heaume décoré de pierres précieuses.*
Pierres et flors en a jus craventé*. — *Abattu.*
Sor le hauberc en est li brans coulez,
.l. mailles par force en a faussé,
Enz en l'espaule l'a un petit navré*. — *Blessé.*
Si s'entrehurtent li vassal aduré*, — *A l'épreuve.*
Qu'ambedui sont chaü enmi le* pré; — *Que tous deux sont tombés au milieu du.*
Dou redrescier ne sont pas oublié.

CCCLIV.

Or sont ensamble el pré li .ij. baron,
Plus se requièrent* que lieupart ne lyon. — *S'attaquent.*
Moult par fu prouz li fel cuens* Ganelons; — *Le félon comte.*
Se il fust si com uns autres preudons,
Meillor vassal ne vit onques nus hom*. — *Nul homme.*
Il tint l'espée, mit l'escu à bandon*, — *Lâche l'écu.*
Moult fièrement a appellé Othon :
« Vassal, dist-il, entendez ma raison.
Nos sommez ci à pié enz el sablon :
Bataille samble de mauvais champion.
Faisonz-le bien, sor nos chevax montons;
Si combatons en guise de barons,
Tant com li uns en ait confondison. »
— « Et je l'otroi, » dist li cortois Othons.
Las ! ne seit pas la mortel traïson
Qu'ot empansé* li fel cuens Ganelo[n]s. — *Complotée.*
Isnellement vint au cheval Othon,
De plainne terre est sailliz enz* arsons, — *Sauté aux.*
En fuie torne à coite* d'esporons. — *En fuite s'en va à pointe.*
Othes remest* à pié enz an sablon, — *Reste.*
Devant lui garde*, si a véu le rouz — *Regarde.*
Dont fu chaüz li cuivers* Ganelons. — *Tombé le perfide.*
Li bons chevax ne connut pas Othon,
En fuiez torne* en aprez le gloutón. — *Il prend la fuite.*
Othes remest* à pié enz an sablon, — *Reste.*
Deu réclamma* par bonne entencion : — *Invoqua.*
« Gloriouz Pères, par ta bénéison* — *Bénédiction.*

La mort me donne orendroit à bandon*. — * *A présent tout à fait.*
Las! n'oserai repairier* à Karlon. » — * *Revenir.*

CCCLV.

Fuit-s'en fel* Ganes sor Morel le corrant — * *Le félon.*
Parmi la roche, delez le desrubant*; — * *Près du défilé.*
Il ne doute* home en cest siècle vivant. — * *Il ne redoute.*
Ses bons destriers va après lui corrant,
Et li traïtres le vait contr'atendant.
Porquoi le fait, c'est ses encombremans*. — * *Sa ruine.*
Car oiez ores*, franc et cortoise jant, — * *Maintenant.*
Com Dex de gloire consent le souduiant* — * *Au perfide.*
Son encombrier et son dammaige grant.
Li uns destriers vint l'autre aconsievant*, — * *Poursuivant.*
Que tuit li tertre en vont retentissant.
Li bons destriers qui fu al amirant*, — * *A l'émir.*
Ce fu Moriaus as resnes Galafant.
Les piés devant va forment sozlevant,
Sor ceuls derrier s'est dresciez en estant*. — * *Tout droit.*
Ganes trébuche, li cuivers souduians*. — * *Le traître perfide.*
Li .i. destriers vint à l'autre corrant :
Estez-les-vos* an la bataille grant. — * *Les voilà.*
Othes les voit dou grant tertre pendant,
Deu réclamma*, le père omnipotent : — * *Invoqua.*
« Gloriouz Pères, qui formastez Adan,
Evain sa fame féistez ausimant*, — * *Pareillement.*
Et de la Virge nasquis en Bethleant,
Les vos miracles furent apparissans,
Com ce fu voirs*, biaus Pères, raiemans**, — * *Vraie.* ** *Rédemption.*
Lai-moi* venir au traïtor à tans — * *Laisse-moi.*
Ainz* que remont sor son cheval corrant. » — * *Avant.*
A icest mot est sailliz en estant*, — * *S'est élancé debout.*
Volt s'en aler par delez .i.** pandant. — * *Voulut.* ** *Par côté d'un.*
Iluec* fist Dex une miracle grant : — * *Là.*
Tant alégièrent Othon si garnement*, — * *Ses armes.*
Que ses haubers ne ses elmes* luisans — * *Ni son heaume.*
Ne peza pas la monte* d'un bezant. — * *Le montant.*
Isnellement* vint à Gane corrant, — * *Rapidement.*
Si l'en appelle par moult ruiste* samblant : — * *Par très-rude.*

« Par Deu! traïtres, or* vos va malement.	* *Maintenant.*
Vos iestez prins, or n'irez en avant,	
Se plaist à Deu, le Père omnipotent;	
Ainz en venrez* avec moi voirement**,	* *Mais en viendrez.* ** *Vraiment.*
Si vos randrai à Karlon le vaillant,	
Cui tu toillis* son bon neveu Rollant	* *A qui tu ravis.*
Et Olivier le hardi combatant.	
Les .xij. pers li toillis ausiment*,	* *Pareillement.*
Et les .xx. M. méis-tu à torment.	
La toie fois t'iert hui* apparissans. »	* *Ta foi te sera aujourd'hui.*
Ganes l'entent, si traist* tout nu le brant**,	* *Tira.* ** *Le sabre.*
Isnellement* vint vers Othon corrant :	* *Rapidement.*
Estez-les-vos* an la bataille grant.	* *Les voilà.*

CCCLVI.

Or sont ensamble ambedui* li vassal,	* *Tous deux.*
Chascuns tint trait* le bon brant** natural.	* *Tiré.* ** *Sabre.*
Fier sont li conte, moult font grant baptestal*.	* *Combat.*
Li .i. fiert l'autre sor son elme à esmal*,	* *Heaume émaillé.*
Enmi le champ furent en lor estal*;	* *A leur place.*
N'en partiront si aura* li uns mal.	* *Jusqu'à ce qu'ait.*
D'autre part sont ambedui* li cheval,	* *Tous deux.*
Si fort hennissent que tentir* font le val;	* *Retentir.*
Mais li cuens Ganes o* le cuer desloial	* *Le comte G.*
De quant qu'il pot se mist lez .i. costal*,	* *Près d'une côte.*
Por ce qu'il weult Othon torner à mal.	
Jà li menra .i. si fort baptistal*,	* *Combat.*
S'il onques puet, que li tornera mal.	

CCCLVII.

Grans fu l'estors* et fière l'anvaïe	* *Le combat.*
Des .ij. vassax lez la roche naïe*.	* *Près de la roche naturelle.*
Ganelons tint en poing destre Murgie,	
Le brant* d'acier qui luist et reflambie;	* *Le sabre.*
Bien se deffent, paor* a de sa vie,	* *Peur.*
Deu réclamma*, le fil sainte Marie :	* *Invoqua.*
« Gloriouz Pères qui fus en Béthanie,	
Quant tu le Ladre traisis* de mort à vie,	* *S. Lazare tiras.*

En Jhursalen fuz à Pasques florie;
Là voz vendi Judas par félonnie.
De ton cler sanc fu la crois esclarcie.
Com ce fu voirs * et g'el croi sans folie, — * *Vrai.*
Garissiez-vos * mes membres et ma vie, — * *Garantissez-vous.*
Que cil vassax qui là est ne m'ocie.
A vos otroi *, vrais Dex, sans tricherie — * *J'octroie.*
Que jamais jor ne ferai boiserie*, — * *Fourberie.*
Ne traïson vers home, ne boisdie*. » — * *Perfidie.*
S'il s'en tenist, Dex li fust en aïe*; — * *En aide.*
Mais li diables l'a si en baillie*, — * *En son pouvoir.*
Que il ne puet faire que son service.
Jà savez-vos, bele gent seingnorie*, — * *Beaux seigneurs.*
Qu'à .ij. seignors ne puet-on servir mie,
Que l'uns ou l'autres n'ait plus en sa baillie*. — * *Pouvoir.*
Li queuls que soit, ne s'en loera mie.
La traïsons et la grans félonnie
Li fu el cuer, que n'en pot issir* mie. — * *Sortir.*
Il fu à pié enmi la praerie,
Si s'apuia sur sa targe florie,
Othon apelle, envers lui s'umelie.

CCCLVIII.

Ganelons fu à pié enmi les prés,
Sor son escu est iluec * acostez; — * *Là.*
Othon apelle, si l'a arraisonné :
« Hé Othes sire, frans chevaliers membrez *, — * *Vigoureux.*
Por amor Deu aiez de moi pité.
Ber*, tien m'espée au poing d'or noelé **, — * *Baron.* ** *A la poignée d'or niellée.*
Puis fai de moi toute ta volenté. »
Othes l'entent, si l'en prinst grans pitez;
Mais ne seit pas dou félon le pansé.
S'il prent l'espée, malement a ouvré :
Jà li aura Ganes le chief* copé. — * *La tête.*
Il le féist, jà n'en fust trestorné *, — * *Détourné.*
Quant li ramembre * de la grant cruaulté — * *Quand lui souvient.*
Que li fist Ganes desoz l'aubre ramé,
Quant enmena son destrier abrievé*. — * *Agile, rapide.*
Puis icelle hore ne s'est asséurez,

Ainz trait* l'espée au poing d'or noelé; *Mais tire.
Gane en apelle, si l'a arraisonné.

CCCLIX.

Othes apelle le conte Ganelon :
« Vassal, dist-il, entendez ma raison.
Par cel apostre c'on quiert en Pré Noiron*, *Qu'on va chercher dans le pré de Néron, à Rome.
Ne t'en croiroie por l'or de Besenson,
Quant me ramembre* de la grant traïson *Quand il me souvient.
Qu'à moi féiz desoz l'aubre reont* *L'arbre rond.
Quant enmenas mon destrier arragon.
Là me féiz une grant traïson.
Se de mon cors weuls avoir garison*, *Protection.
Dont mait l'espée devant moi el sablon,
Et ton vert elme, ton hauberc fremeillon*; *A mailles.
Puis va monter sor ton cheval gascon,
Si t'en venras* avec moi à Karlon. » *Et tu t'en viendras.
Ganes l'entent, si tainst comme charbon,
Moult fièrement a respondu Othon* : *A Othon.
« Mal dehais* ait el col et el menton *Malheur.
Qui ce me loe* comme mauvais glouton ! *Conseille.
As-me-tu prins comme lièvre an buisson ?
De la bataille sui o toi à bandon*. *Prêt à me battre avec toi.
Autant i ai comme voz, sire Othon.
Par cel apostre c'on quiert en pré Noiron*, *Pré de Néron, à Rome.
De ceste espée qui me pant au giron
Te porfandraí dès ci que en* talon. » *Jusqu'au.
A icest mot mist l'escu à bandon*. *En avant.
Lors s'entreviennent ambedui* li baron *Tous deux.
Plus fièrement que lieupart ne lyon.
Au rassambler i ot grant contanson*, *Lutte.
Car il se hurtent par tel devision* *De telle manière.
Que ambedui chaïrent el sablon.

CCCLX.

Li dui baron pansent dou relever,
Chascuns tint trait* le bon brant d'acier cler; *Tiré.
Amont ès elmes* s'en vont grans cops donner, *En haut sur les heaumes.

Que flors et pierres en font jus avaler *. — ** Descendre.*
Atant ez-voz * Sanson et Yzoré, — ** Alors voilà.*
A haute vois commencent à crier :
« Lerres *, traïtres, n'en poez eschaper. » — ** Larron.*
Quant voit fel * Ganes ne s'en pora aler, — ** Le félon.*
Par nul engieng * sor son cheval monter, — ** Ruse, artifice.*
S'espée rant, merci * lor va crier ; — ** Miséricorde.*
Et cil le font trestout nu désarmer.
Aprez corrurent les chevax dessevrer *, — ** Séparer.*
Isnellement * le font sor l'un monter, — ** Promptement.*
Sor le plus lent que il pueent * trouver, — ** Peuvent.*
Et .ij. escuz li vont au col pozer,
Et .iij. haubers font desrier lui trousser *, — ** Charger.*
Qu'il ne s'en puisse fuir ne eschaper.
Jusques à l'ost * pansent dou retorner — ** Jusqu'à l'armée.*
Où Karlemaines fait les bierres garder.
Quant voit fel * Gane, si commence à plorer : — ** Le félon.*
« Hé Othes sire, gentiz iestez et ber *. — ** Noble êtes et brave.*
Por amor Deu qui se laissa pener,
Cel traïtor où poïstez * trouver ? — ** Pûtes-vous ?*
A moult grant tort vos fiz arsoir * blasmer. — ** Hier au soir.*
Tenez mon gaige por le droit amender. »
— « Sire, dist Othes, ice laissiez ester *. — ** Laissez cela tranquille.*
Vos iestez rois, je suis uns bachelers ;
Quant vos plaira, le porrez amender *. » — ** Réparer.*

CCCLXI.

« Drois emperères, ce li a dit Othons,
Je vos rans prins le conte Ganelon ;
Por lui ataindre me mis en grant randon *. » — ** Course.*
— « Othes, dist Karles, cuer avez de baron :
Vos en cuit * randre moult riche guerredon **. » — ** Je vous en pense. ** Récompense.*
Ogier apelle et le preu duc Naymmon,
Huon de Mès et le conte Haton,
Thiébaut de Troies et Herbert de Bordon,
Et le vidame qui fu nés de Chalon :
« Je vos commanz le prison * Ganelon ; — ** Recommande le prisonnier.*
Gardez-le-moi par tel devision *, — ** Stipulation.*
S'il vos eschape, n'i a tant haut baron

(Por tant c'on puisse chaucier mon esperon,
Je ne panroie* de son cors raenson) * Je ne prendrais.
Que n'el pandisse en haut com .i. larron.
Quant de Girart revenront mi baron
Et la belle Aude avec euls amenront,
Fière venjance iert prinse* dou glouton; * Sera prise.
S'el* jugeront tuit mi meillor baron. » * Et le.
Et cil respondent : « Moult bien le garderons
Tresqu'à celle hore* que nos le vos randrons. » * Jusqu'à cette heure.
Lors se repasme li riches rois Karlon,
Si s'apuia desor les bras Naymmon*. * De Nayme.

CCCLXII.

Quant li rois est de pasmison venus,
Par .i. petit* que n'a le sens perdu; * Peu s'en faut.
N'est pas merveille se il fu esperdus,
Rollant esgarde sor .i. paile* où il fu : * Une étoffe de prix.
« Biaus niés*, dist Karles, com je vos ai perdu * Neveu.
Et la bele Aude qui de vos fist son dru!
Des noces faire me sui-je trop tenus.
Ganes traïtres, quel duel m'avez méu* * Quelle douleur vous m'avez causée.
De mon neveu qu'as Marsille* vendu, * A Marsile.
Las! dont je sui et souffraitouz et nus!
Ne puis el* faire, del tout l'avonz perdu. » * Autre chose.
Gascoingne passe à force et à vertu*, * Et avec vigueur.
Dès ci qu'à Blaivies* sont ensamble venu. * Jusqu'à Blaye.

CCCLXIII.

A Blaivies est li rois et ses empires.
Là véissiez et tel duel* et tel ire**; * Douleur. ** Humeur.
Sonnent li saint*, et vont la messe dire, * Les cloches.
Chantent vegiles et font les sautiers* lire. * Psautiers.
Plore li rois, sa blanche barbe tire,
Et son bliaut* desrompt tout et descirre. * Vêtement de dessus.
Des messaigiers vos doi huimais bien dire
Qui à Viane ont lor voie acoillie*, * Pris leur route.
.c. chevalier; mais moult furent plain d'ire* * De chagrin.
Dou duc Rollant et d'Olivier, lor sire,
Des .xij. pers qui sont mort à martyre.

En Ronscevax les desconfist Marsille :
Jamais n'iert* jors que France n'en soit pire. * *Ne sera.*

CCCLXIV.

Li .c. messaige ont lor oire esploitié* ; * *Accompli leur voyage.*
Les tertres passent, moult se sont traveillié,
Tant que il vinrent à Viane le fié*. * *Le fief.*
Icelle nuit sont moult bien harbergié*. * *Hébergés.*
Lors à Viane fu Girars repairiez* * *Revenu.*
Devers la Sainne où il ot ostoié* ; * *Saxe, où il eut guerroyé.*
Assez en ot ocis et détranchiez*. * *Taillé en pièces.*
Karles li ot icel règne* laissié, * *Royaume.*
Tant que il fust d'Espaingne repairiez*. * *Revenu.*
Quant vit les mès*, moult ot le cuer haitié**. * *Messagers.* ** *Content.*
Assez les a acolez et baisiez.
Il lor demande par moult grans amistiez :
« Que fait mes sires ? est-il sains et haitiez* ? * *Bien portant.*
A-il moult bien en Espaingne esploitié* ? » * *Réussi.*

CCCLXV.

— « Sire Girart, ce dient li messaige*, * *Les messagers.*
Salus vos mande Karles au fier coraige.
Prouz est li rois et de moult grant barnaige*. * *Noblesse.*
Toute Espaingne a conquis par vasselaige*, * *Par sa bravoure.*
Et d'Aumarie recéu le treuaige*. * *Tribut.*
Li rois Marsilles pensa moult grant outraige* : * *Énormité.*
Avoir cuidoit l'onnor* et l'éritaige, * *Croyait le fief.*
En Ronscevax voz volt* faire dammaige, * *Vous voulut.*
Sor lui tornèrent li duel et li folaige*. * *La douleur et la folie.*
Ocis i furent li Sarrazin ombraige*. * *Hommes* (hombres).
De toute Espaingne avommez* le passaige. * *Avons.*
Ber* est li rois, drois est que on le saiche ; * *Vaillant.*
Forment* vos aimme et tout vostre paraige**, * *Fortement.* ** *Noblesse.*
Croistre vos weult d'onnor* et d'éritaige. * *De fief.*

CCCLXVI.

« Sire Girart, dient li messaigier,
Salus vos mande Karlemaine au vis* fier. * *Visage.*
Forment* vos aimme en son cuer et tient chier ; * *Fortement.*

Sa gent a fait d'Espaingne repairier*, — * *Revenir.*
Et sor Gironde à Blaivies harbergier.
Iluec se font ventouser et saingnier,
Et les malades respasser* et baingnier. — * *Guérir.*
Entre Rollant et le conte Olivier,
Cil vont el bois souvent esbanoier*. — * *S'amuser.*
Par nos voz mande Karlemaine au vis* fier — * *Visage.*
Qu'alez à lui, pansez de l'esploitier*. — * *A cheminer.*
Et la bele Aude qui est suer* Olivier — * *Sœur de.*
N'i volons pas, ce sachiez, oubliier :
Karles la weult à Blaivies nosoier*, — * *Marier.*
Trestoute Espaingne li weult li rois laissier;
Et marier weult le conte Olivier,
Cel cuide croistre et d'onnor et de fié*. » — * *Celui-là pense accroître et de bien et de fief.*
— « Dex, dist Girars, toi puisse merciier ! »

CCCLXVII.

Quant Girars sot que Karles l'a mandé,
Anz .ij. ses mains* en a tendu vers Dé : — * *Ses deux mains.*
« Gloriouz Pères, toi puisse mercier !
Je ière* riches, or* serai plus assez — * *J'étais.* ** *Maintenant.*
Quant mes sire a faites ses volentez.
Dame Guibore, oiez la vérité :
Quant mes lingnaiges sera au sien meslez,
Où est bele Aude au gent cors honoré ?
Li dus Rollans l'aura à son costé,
A touz jors mais en serai honorez. »
Respont Guibors : « Buer* fust dont Rollans nés ; — * *Heureusement.*
Por son seignor est vassaus redoutez. »

CCCLXVIII.

Dame Guibors a la nouvelle oïe,
Dou mariaige s'est forment* esjoïe ; — * *Fortement.*
Vint à la chambre, ne s'asséura mie :
« Belle fille Aude, or vos croist seingnorie
Dou meillor conte qui onques fust en vie.
Ce est Rollans, cui* vos iestez amie. — * *A qui.*
Cil vos requiert la vostre druerie*, — * *Amour.*

Cist mariaiges ne puet demorer mie*. » — * *Ne peut tarder.*
Lors l'a Guibors moult richement vestie:
Elle ot chemise de soie d'Aumarie*, — * *Almeria*, en Andalousie.
Et par desuz un paile* de Pavie. — * *Manteau, étoffe.*
Li dus Girars l'acheta en Hongrie.
Qui li vendit, moult ot grant manantie*. — * *Richesse.*
Moult fu bele Aude com elle fut vestie;
Soz ciel n'a rose qui tant soit coulorie,
Qui à sa face ne fust toute amatie*. — * *Devenue mate.*

CCCLXIX.

Moult fu bele Aude quant el fu conraée*, — * *Parée.*
Très-grans clartez li est el vis* montée; — * *Au visage.*
Soz ciel n'a rose, qui tant soit coulorée,
Qui sa biautez n'ait toute trespassée.
Lors l'a Guibors enz el* palais menée: — * *Dans le.*
La sale en fu trestoute enluminée.
Fransois l'esgardent*, chascuns l'a saluée. — * *La regardent.*
Joffrois d'Anjou l'a premiers appellée:
« Gentiz pucelle, buer fussiez-vos ainz* née! — * *Heureusement fussiez-vous auparavant.*
Or serez-vos richement mariée
Dou meilleur conte et d'anel espousée,
Qui portast armes ne férist cop d'espée:
Ce est Rollans à la chière menbrée*. » — * *A la figure imposante.*
— « Oncles Girars, dist Aude la senée*, — * *Sensée.*
Quant vos plaist, sire, que soie mariée,
Congié demant* à Guiborc la senée, — * *Je demande.*
La meillor damme qui de mère soit née,
Qui m'a norrie* en sa chambre pavée — * *Élevée.*
Com se m'éust dedenz son cors portée. »

CCCLXX.

— « Bele nièce Aude, dist Girars li guerriers,
Vos fustez fille au preu conte Renier,
Si iestez* suer au preu conte Olivier; — * *Et vous êtes.*
En nulle terre n'a meillor chevalier.
Il et Rollans me firent apaisier* — * *Faire la paix.*
Quant je fui mal à Karlon au vis* fier. — * *Visage.*

Dès icelle hore vos i fis acointier*. — * *Mettre en rapport.*
Metez les selles, serjant* et escuier; — * *Serviteurs.*
Tost et isnel* pansez del esploitier**. » — * *Vite.* ** *A cheminer.*
Lors ont grant joie tuit li .c. chevalier.

CCCLXXI.

Girars apelle Joiffroi et Amaugis,
Li uns fu dus et l'autres cuens* marchis : — * *Comte.*
« Faitez monter la gent de mon païs,
.M. chevaliers armez et fervestis*; — * *Vêtus de fer.*
N'en i ait nul qui n'ait pelison gris,
Mantel de paile* et bon destrier de pris; — * *D'étoffe précieuse.*
Et la bele Aude, qui moult a cler le vis*, — * *Le visage.*
Chevauchera le murl* qui fu Clargis**, — * *Le mulet.* ** *A Clargis.*
Desoz Valon en bataille conquis,
Le Sarrasin à mon espié* ocis. — * *Épieu.*
Li muls est blans plus que n'est flors de lis;
Conduira-vos Floires li fiuls* Paris. — * *Le fils de.*
Cil seit la terre et trestout le païs.
Quant nous venronz au roi de Saint-Denis,
Moult volentiers i verronz nos amis. »

CCCLXXII.

Li dus Girars ne s'asséura mie,
Lendemain monte par son l'aube esclarcie*, — * *Au lever de l'aube.*
De Viane ist à* grant chevalerie; — * *Sort avec.*
Et Aude sist sor le murl de Surie*; — * *Mulet de Syrie.*
Vestue fu d'un bliaut d'Aumarie*, — * *Habit d'Almeria.*
Plus bele damme ne fu onques en vie.
En sa main destre, qu'elle a amanevie*, — * *Leste.*
Ot .i. anel où durement se fie,
Que li donna Rollans par druerie*. — * *Par amour.*
Moult i éust cuens* Rollans bonne amie, — * *Le comte.*
Se il durast et éust longue vie.
Las ! quelle amors à duel est départie* — * *Avec douleur est séparé.*
En Ronscevax entre la gent haïe!
Mais la bele Aude ne le seit encor mie.
Li dus Girars, qui souef l'ot norrie*, — * *Doucement l'eut élevée.*

Li tint la resne, et Richars de Pavie.

CCCLXXIII.

Girars chevauche, li hardis combatans ;
A Karlemaine vait, le riche roi puissant :
Là trouvera le dammaige pezant.
Fière est la roche, et la valée grans,
Et Aude sist sor un mulet amblant*. — * *Marchant à l'amble.*
Girars apelle Bérart et Guinemant :
Li uns fu cuens* et l'autres dus* puissans ; — * *Comte.* ** *Duc.*
De pluisors choses vont toute jor parlant.
Et la bele Aude va forment sozpirant ;
Girart apelle, se li dist en plorant :
« Oncles, dist-elle, moult ai le cuer dolant*, — * *Chagrin.*
Et tous li cors me vait affoibloiant*. — * *Affaiblissant.*
Maistre Amaugis m'amenez ci avant :
Annuit sonjai .i. songe merveillant. »
Dist Girars : « Nièce, tout à vostre commant*. » — * *Commandement.*
Li clers i vint sor .i. mulet amblant :
« Biaus sires maistres, dist Aude la vaillans,
Or escoutez .i. poi de mon samblant* — * *De ce qu'il me semble.*
Que il m'avint annuit* en mon dormant. — * *Cette nuit.*
Parmi moi vint .i. fauconciaus* volant. — * *Un petit faucon.*
Desore moi me vint en mon dormant*. — * *En mon sommeil.*
Li giet* des piés ièrent** moult avenant, — * *Les liens.* ** *Étaient.*
En petit d'ore* me furent moult pezant. — * *En peu de temps.*
Entre ses piés me saisi maintenant,
Si m'emporta en son .i.* pin volant ; — * *Au sommet d'un.*
Là me guerpi*, que n'en vi puis samblant. — * *Quitta.*
Aprez celui en venoit .i. plus grans,
Trestoute Espaingne ert vers lui apendans*. — * *Était dépendante de lui.*
De Sarragoce venoit li cuens* Rollans — * *Le comte.*
Et Oliviers, li hardis combatans ;
Chascier estoient en une forest grant,
.j. cerf esmurent parcréu* et corrant ; — * *Énorme.*
Si le chascièrent contreval .i. pandant*, — * *Au bas d'une colline.*
Lez* une roche, prez d'un pré verdoiant. — * *A côté de.*
Lors trestorna* et arrière et avant ; — * *Tourna.*
Plus de .xx. porc* li furent secorrant, — * *Sangliers.*

Qui touz lor chiens lor vont toz estrainglant;
N'en eschapa ne mais .i.* seuls fuians. *Pas même un.*
.j. lyons fiers vint vers Rollant corrant,
De lui mengier fist merveilloz samblant;
Et Rollans traist* Durandart la tranchant, *Tira.*
Le destre pié* li trancha maintenant. *Le pied droit.*
Bien l'éust mort, quant s'en torna fuiant.
Je mescroi*, lasse! que n'aient perde grant, *J'appréhende.*
Forment en douz*, Deu en trai** à garant, *Fortement j'en redoute. ** Produis.*
De Ganelon, le cuivert* mescréant, *Perfide.*
Qui le messaige porta par mautalant* *Mauvais vouloir.*
Au roi Marsille, qui en Deu n'est créans.
Vendus les a, par le mien enciant*, *A ma connaissance.*
Il en a prins rouge or et argent tant,
.xxx. sommiers chargiez par avenant.
Jà tresque* là n'aurai mon cuer joiant** *Jamais jusque. **Joyeux.*
Que je aurai les messaiges créans* *Méritant créance.*
Par cui saurai où il sont séjornant. »

CCCLXXIV.

Girars chevauche o* sa gent honorée, *Avec.*
Et Aude sist sor la mule affautrée*; *A la selle de feutre.*
Sor la sambue* est la bele acoudée, *Sur la housse.*
Envers le clerc s'est un poi enclinnée :
« Maistres, dist Aude, forment* sui esgarée *Fortement.*
Et por le songe traveillie* et penée ; *Tourmentée.*
Tel ne fist mais famme de mère née
Com il m'avint par songe à l'ajornée*. *Au point du jour.*
Si com je fui ensom le pui* portée *Quant je fus au sommet de la hauteur.*
Où li faucons m'ot guerpie* et posée, *Laissée.*
Lors vint une aygle hisdouse et emplommée;
Sor moi s'assist, si m'éust craventée* *Brisée.*
Com se je fuisse dedenz la mer entrée.
Quant s'en parti, si m'ot forment* grevée, *Elle m'eut fortement.*
Que ma mamelle sénestre* en ot portée; *Gauche.*
Puis retorna, s'en ot l'autre portée*. *Et eut emporté l'autre.*
Je reméiz seule dolante* et esgarée, *Je restais seule dans la douleur.*
Quant Karlemaines à la barbe meslée
I vint poingnant, si m'ot iluec* trouvée; *Piquant (des éperons), et m'eut là.*

Entre ses bras m'en ot sus relevée.
Il m'eust vengié se l'aygle i fust trouvée.
Aprez me dist que ne fuisse adolée*. — * Chagrine.
Il et sa gent d'Espaingne est retornée.
Devers Espaingne sailloit* une nuée — * Sortait.
Qui plus iert* noire que n'est une fumée. — * Était.
En Ronscevax, celle terre gastée,
Là a sa gent tant fort acouvetée* — * Comblée.
Com s'elle fust en terremer* entrée. — * Tremblement de terre.
Desor lor piés vi la terre crevée;
Tant i perdit, n'iert* jamais restorée. — * Ne sera.
A feu grizois* vi la terre alumée — * Grisou.
Que toute ardoit jusqu'an la mer Betée*. — * Rouge.
A Karlemaine à la barbe meslée
Vi-je l'espaulle fors dou cors dessevrée*, — * Hors du corps séparée.
A tout* le bras essaigie** et ostée. — * Avec. ** Arrachée.
Jà cuit-je, lasse!* qu'il ait perde encontrée — * Je crois, hélas!
Por Ganelon qui fu en la contrée
Au roi Marsille d'Espaingne la desvée*. — * La folle.
Parole i ot, mar i fust porpansée*. — * Mal y fut pensée.
Li .xij. per l'ont moult chier achatée.
La traïsons ne puet iestre celée;
Je l'ai songié, c'est véritez prouvée.
Dex! tenez-moi, car jà charrai* pasmée. » — * Car je vais cheoir.

CCCLXXV.

Aude la belle fist forment à prisier*, — * Fut très-digne d'éloge.
Moult fu dolante*, n'i ot que corroucier; — * Fut très-peinée.
Car li fiers songes la fist moult esmaier*. — * L'émut fort.
Grant paor ot* de son frère Olivier — * Grande peur eut.
Et de Rollant, son ami, le guerrier,
Qui en Espaingne estoient ostoier* — * A combattre.
Envers paiens, cui Diex doinst encombrier*! — * A qui Dieu donne malheur!
Le clerc apelle qui sot* de son mestier; — * Sut.
Aude parole, que ne s'i pot taisier*: — * Put taire.
« Biaus sire maistres, ce dist Aude au vis* cler, — * Visage.
Si m'aït Dex*, moult me puis merveillier. — * Si Dieu m'aide.
Si sui dolante, mais ne puis* chevauchier. — * J'ai tant de peine, que ne puis plus.
Annuit* me vinrent .ij. moult grant encombrier**: — * Aujourd'hui. ** Malheur.

Avis me fu que g'ière* en un vergier,	* *J'étais.*
En .i. grant val, par delez* un sentier,	* *Par côté de.*
Trestoute nue par delez le vergier,	
Fors ma chemise que ne volz* despoillier.	* *Voulus.*
Plus de .xx. ours me voloient mengier.	
Lors oï cors sonner et graisloier*.	* *Retentir.*
Li ors s'enfuient, si me* firent laissier.	* *Et me.*
Dont vi venir .i. vaillant chevalier	
Qui me levoit sor le col d'un destrier,	
Si me portoit de desus .i. rochier.	
Là avoit moinnes en .i. petit moustier,	
Iluec chantoient por Dameldieu proier*.	* *Prier le seigneur Dieu.*
Lonc .i. autel, delez* un ayglentier,	* *A côté de.*
Gisoient mort .ij. moult bel chevalier.	
Ce m'est avis que c'estoit Oliviers,	
De delez lui Rollant, cui* j'ai tant chier. »	* *Que.*
— « Sire Girart, dist Aude o le vis* fier,	* *Avec le visage.*
Nus hom de char* ne se doit merveillier	* *Nul homme charnel.*
Se je m'esmai, car li songe sont fier.	
A mienuit, quant me dui* esveillier,	* *Dus.*
Le mauvais songe déguerpir et laissier,	
Dont m'iert avis g'ière en .i. gaut* plennier	* *J'étais en un bois.*
Trestoute seule delez* un ayglentier :	* *Près de.*
Là me guerpi* Karlemaines au vis** fier.	* *Laissa.* ** *Visage.*
A haute vois commensai à huchier* :	* *Crier.*
« Olivier frère, car me venez aidier.	
« Sire Rollant, volez-me-vos laissier? »	
Outre passèrent andui sans délaier*,	* *Tous deux sans délai.*
Onques nus d'euls ne me volt arraisnier*.	* *Nul d'eux ne me voulut adresser la parole.*
Desoz Rollant li chaï* ses destriers,	* *Tomba.*
Et soz mon frère Ferrans qu'il ot tant chier.	
Desoz euls vi fondre tout le rochier,	
Que l'un d'euls .ij. ne pooit l'autre aidier.	
Dont m'iert avis que g'ière an .i. monstier* :	* *Que j'étais en une église.*
Là vi Rollant et mon frère Olivier	
Ans .ij. les contes* vers la terre embronchier**,	* *Les deux comtes.* ** *Se baisser.*
Quant de la bouche m'issi *uns esperviers;	* *Me sortit.*
Il prinst son vol, qu'ainz ne se volt targier*,	* *Sans vouloir se retarder.*
Jusqu'à Rollant et jusqu'à Olivier.	
Dont m'esveillai, si guerpi le songier*.	* *Et je cessai de songer.*

Je mescroi, lasse*! que n'i ait encombrier**.» * J'appréhende, hélas! ** Malheur.

CCCLXXVI.

— « Dex, dist Girars, ci a fière doutance*. » * Ici il y a f. crainte.
Li clers fu saiges dès qu'il issi* d'anfance, * Sortit.
Et fu norris enz ou règne* de France, * Elevé en le royaume.
Et sor touz clers sot-il de ningremance*. * Sut-il de nécromancie.
Il prinst .i. livre, si a lit sans doutance*, * Sans hésitation.
La mort des contes i vit et la pezance* * Chagrin.
Et com fel* Ganes les vendi en balance * Le félon.
Au roi Marsille qui en Deu n'ot créance.
Des .xx. milliers n'en torna* uns en France. * Ne s'en retourna.
Li clers fu saiges, n'el tint pas à enfance;
Mais por bele Aude fist bele contenance.
Dist à Girart: « Chevauchiez à fiance*, * En confiance.
De vos amis ne faitez effréance*; * Effroi.
Ainz demain vespre* en orrez la samblance, * Avant demain au soir.
Dont il aura dolor ou duel* en France. » * Deuil.

CCCLXXVII.

Li clers fu saiges, qui la dolor cela;
Il prinst son livre, isnellement* l'osta; * Promptement.
Dou cuer sozpire et .i. petit plora,
En autre sen le songe trestorna*, * Tourna.
Dist à bele Aude: « Ne vos esmaiez jà*, * Ne vous émouvez pas.
Car por le songe nus maus ne vos venra*. * Nul mal ne vous viendra
Sachiez de voir* ma bouche vos dira * En vérité.
Que li faucons qui el pui* voz porta, * Sur la hauteur.
Ce qu'est à dire, quel senefiance* a: * Signification.
C'est Karlemaines qui ar-soir vos manda,
Et l'aygle fière qui iluec* vos trouva, * Là.
Qui les mamelles dou cors vos dessevra*; * Sépara.
C'est une damme que Rollans amera,
Por sa biauté laissier voz en voldra;
Mais Oliviers pas ne l'otroiera.
Fière bataille li cuens* en soufferra. * Le comte.
Et l'esperviers qui dou cors vos vola,
Ce est .i. anfès* qui de voz naistera; * Un enfant.

Girars vostre oncles moult bien le norrira*, — * *L'élèvera.*
Et Karlemaines grant terre li donra. »
Et dist bele Aude : « Si iert com* Deu plaira. » — * *Il en sera ainsi comme à.*
Girars l'entent, durement sozpira,
De ce qu'il oit touz li cors li sua ;
Puis icelle hore mie ne s'arresta.
Et la bele Aude forment* en sozpira ; — * *Fortement.*
Tost et isnel* la bele esperonna — * *Vite.*
Dès ci* à Blaivies, où la dolor trouva. — * *Jusque.*

CCCLXXVIII.

Girars chevauche, et o lui si privé*, — * *Et avec lui ses intimes.*
A Karlemaine, le roi qui l'a mandé.
Si com il sont parmi Sainne* passé, — * *Saxe.*
Joiffrois d'Anjou n'est pas asséurez ;
.ij. barons va de la route sevrer*, — * *Séparer.*
Touz les meillors que il i pot trouver.
Dès ci à* Blaivies en sont devant alé, — * *Jusqu'à.*
A pié descendent, el palais sont monté,
Le roi saluent, puis si li ont conté :
« Ci vient Girars, o* lui sont si privé, — * *Avec.*
Et la bele Aude au gent cors honoré ;
Mais l'aventure lor avonz bien celé. »
— « Baron, dist Karles, moult bien avez esré*. — * *Voyagé.*
De cest grant duel ne sui pas esgarez,
Dont nos avonz maintes larmes ploré,
Que il n'el saichent ainz le vespre avespré*. — * *Avant le soir tombé.*
Hé ! Naymmes sire, de bon conseil privez*, — * *Intime.*
Por amor Deu qui en crois fu penez*, — * *Supplicié.*
Par quel manière serons-nos porpansé*, — * *Réfléchirons-nous.*
.c. baron soient de cest duel assorté* ? — * *Pour que cent barons soient tirés de cette douleur.*

CCCLXXIX.

« Biax sire Naymme, ce dist Karles li ber*, — * *Le brave.*
Por amor Deu laissons cest duel ester*. — * *Tomber ce chagrin.*
Parmi celle ost* faitez mon ban crier — * *Dans cette armée.*
Que joie facent, laissent le desmenter*, — * *Les lamentations.*
Les dammes faicent treschier et caroler* — * *Danser et faire des rondes.*

Et ces anfans par ces rues joer,
Les chevaliers par les champs behorder*; — * Jouter.
Et je irai au duc Girart parler
Et à bele Aude, que voldrai conforter*. — * Consoler.
S'ainsiz n'el faz*, je n'i porrai parler; — * Je ne le fais.
Ainz* li verrai le cuer ou cors crever. » — * Mais.
Lors se pasma nostre emperères ber*, — * Vaillant.
Et li dus Naymmes s'en est alez monter.

CCCLXXX.

Naymmes a fait le duel par l'ost* laissier, — * Le chagrin par l'armée.
Les dammes fait caroler et treschier*, — * Se livrer à des rondes et à des danses.
Et les anfans par l'ost esbanoier*, — * S'amuser.
Et behorder* fait chascuns escuier; — * Jouter.
Et Karlemaines se fait appareillier*, — * Armer.
Isnellement* monta sor .i. destrier, — * Promptement.
Et avec lui ot Naymmon et Ogier
Et tant des autres que bien sont .ij. millier.
De l'ost* se partent li dolant** chevalier. — * De l'armée. ** Chagrins.
Cil point* avant qui avoit bon destrier, — * Pique.
Por ce que il weult faire Girart lié*. — * Joyeux.
Nostre emperères chevauche touz premiers.
Granz .iiij. lieues, onques ne volt targier*. — * Voulut tarder.
Enqui encontre dan* Girart le guerrier — * Aujourd'hui il rencontre sire.
En .i. vaucel, delez* un ayglentier; — * En un petit vallon, près de.
Là descendi por son cors refroidier.
Girars et Aude chevauchièrent premier,
Tant que il vinrent à Karlon au vis* fier. — * Visage.
Girars descent, si va le roi baisier,
Delez lui ièrent* et Naymmes et Ogier. — * Près de lui étaient.
Karles voit Aude, si la cort* embracier — * Et la court.
Et elle lui, s'el commence à baisier
Plus de .c. fois, ainz ne le volt* laissier : — * Elle ne voulut nullement.
« Sire, dist-elle, et où est Oliviers,
Li dus Rollans qui me doit nosoier*? — * Épouser.
Moult m'aura fait en Vianne laissier.
Tant sui dolante*, n'i a que corroucier. — * Triste.
Je mescroi, lasse*! que n'i ait encombrier**. » — * J'appréhende, hélas! ** Malheur.
Lors plora Karles, si resgarda Ogier.

CCCLXXXI.

Li rois ot duel*, je ne m'en mervoil mie : — * *Chagrin.*
« Par foi ! bele Aude, ne lairai ne vos die*, — * *Je ne laisserai pas que de vous dire.*
Il sont de moi parti par félonnie,
S'es* ai laissiez entre gent paiennie**, — * *Et je les.* ** *Entre païens.*
Bataillez font contre la gent haïe.
Par Deu, bele Aude, ne vos en poist-il mie*, — * *Ne vous en chagrinez pas.*
D'anz .ij. les* contes laissiez la druerie** : — * *Des deux.* ** *L'amour.*
Je vos donrai le duc de Normendie,
Moult par est prouz et de grant seingnorie. »
— « Sire, dist Aude, ice n'otroi-je mie*. — * *Ce n'octroyé-je pas.*
Si m'aït Dex* li fiz sainte Marie, — * *Si Dieu m'aide.*
S'uns autres hom déist tel lécherie*, — * *Vilenie.*
Je le tenisse à moult très-grant folie.
Il sont alé en la grant ost banie*. — * *En la grande armée convoquée.*
Li pezans songes qui m'a espaourie*, — * *Effrayée.*
Me dira voir ainz* l'ore de complie. » — * *Vraiment avant.*
Lors plora Karles à la barbe florie*, — * *Blanche.*
Et .c. des autres; mais Aude n'el seit mie.

CCCLXXXII.

« Damoiselle Aude, dist Karles et sa gent,
Laissiez ester* les amors de Rollant — * *Laissez en repos.*
Et d'Olivier, le hardi combatant :
Il sont de moi sevré par mautalant*. — * *Séparés par colère.*
El mois de may, quant cil jor* seront grant, — * *Ces jours.*
Passèrent l'eve* c'on apelle *Noisant*; — * *L'eau.*
En Babiloinne s'en iront ostoiant*; — * *Guerroyant.*
Cuens* Oliviers en sera amirans**, — * *Le comte.* ** *Émir.*
Et panra* famme la seror** Baligant. — * *Et prendra.* ** *La sœur de.*
Une pucelle a prins li cuens* Rollans, — * *Le comte.*
Fille Flohaire, le roi de Val-Dormant.
Por sa biauté vait la vostre chanjant. »
— « Merci, biax sire, dist Aude la vaillans, — * *Grâce.*
Por amor Deu ne m'alez délaiant*. — * *Retardant.*
N'a* famme en terre n'en cest siècle vivant — * *Il n'y a.*
Qui me partist* de l'amor de Rollant. — * *Sépardt.*
Je l'ai perdu, g'el sai à enciant* — * *A escient.*

Qui qu'en ait joie, g'en ai le cuer dolant*. » ** Triste.*
Lors plora Karles et Naymmes li vaillans.

CCCLXXXIII.

Quant voit li rois que jà n'el célera
Ne la bele Aude conforter * ne porra, ** Consoler.*
De cuer sozpire et un petit* plora; ** Un peu.*
Au bon Danois la pucelle livra,
Vint à Girart, envers lui s'enclinna,
.j. seul petit* des autres s'esloingna; ** Seulement un peu.*
Ne puet parler li rois, ainz* se pasma. ** Mais.*
Lors sot* Girars que grans dolors i a. ** Sut.*
Karles revint, au duc merci cria;
Tout le dammaige et le duel* li conta, ** La douleur.*
La traïson que Ganes fait li a.
Girars l'entent, a poi ne desvia*, ** Peu s'en fallut qu'il ne mourût.*
Par vasselaige son coraige* cela, ** Par force d'âme sa pensée.*
Et son seignor moult bien réconforta.

CCCLXXXIV.

Grans fu li diaus* et bele l'assamblée. ** Chagrin.*
Or voit li rois n'i a mestier celée*. ** Qu'il n'est besoin de cacher.*
Atant ez-vos .i. mès* de mer Betée**, ** Alors voilà un messager. ** Rouge.*
A Karlemaine a sa raison* contée : ** Son affaire.*
« Ici vient Gille, vostre suer honorée. »
Karles l'entent, s'a la coulor muée*, ** Et a changé de couleur.*
Va-li encontre aval parmi la prée
Sor une murle* qui forment li agrée; ** Mule.*
Baisier la vait, quant il l'ot saluée :
« Bele suer Gille, savez-vos la dolée*? ** La douleur.*
Mors est Rollans, n'i a mestier celée*, ** Il n'est besoin de le cacher.*
Et Oliviers à la chière menbrée*, ** A la mâle figure.*
Li .xij. per par male* destinnée. ** Mauvaise.*
.xx. m. Franc qu'avoie en ma contrée,
La mieudre* gent que j'avoie amenée, ** Meilleure.*
Mort sont trestuit sans nulle demorée* : ** Retard.*
Ce fist fel* Ganes, qui sa foi m'a faussée ** Le félon.*
Quant les vendi à la gent deffaée*. » ** Sans foi.*

Gille l'entent, de dolor est pasmée;
Mais Karlemaines l'an a suz relevée,
Moult doucement l'an a réconfortée.

CCCLXXXV.

Gilles se pasme, grant dolor démena;
Mais Karlemaines très-bien la conforta*, — * *Consola.*
Et vient arrière là où Aude laissa.
Puis s'en trespassent*, mais chascunne plora; — * *Passent plus loin.*
Jamais nus hom * si grant duel** ne verra. — * *Nul homme.* ** *Douleur.*
Aude li dist, qui forment* souzpira: — * *Fortement.*
« Ma damme Gille, traiez-vos-en enz-sà;
Où est Rollans qui s'amor* me donna? — * *Son amour.*
Se le savez, por Deu n'el celez jà. »
— « Aude, dist Gille, ne vos mentirai jà:
Rollans mes fiz, qui tant jor vos ama,
Por voir* vos di que laissies nouz a. — * *Pour vrai.*
Jamais dou cuer li diaus ne m'istera*. » — * *Le chagrin ne me sortira.*
Aude l'antent, de dolor se pasma,
Cuide mors soit, por le duel* sozpira, — * *Chagrin.*
Et Karlemaines amont la releva.

CCCLXXXVI.

Li dus Girars fu forment abosmez*, — * *Stupéfait.*
Par vasselaige son coraige* a celé — * *Par bravoure sa pensée.*
Et son seignor moult bien réconforté.
Viennent à Blaivies, là dedens sont entré;
Grant joie mainnent cil jone bachelier,
Les dammes ont treschié et carolé*, — * *Formé des danses et des rondes.*
Et li aufant par ces rues joé,
Li escuier par ces champs behordé*, — * *Jouté.*
Si qu'au monstier* n'ot onques sains** sonné, — * *Tellement qu'à l'église.* ** *Cloche.*
Ainsiz com Karles l'ot Naymmon* commandé. — * *L'eut à Nayme.*
Karles descent dou murlet affautré*, — * *Du mulet harnaché de feutre.*
Il et Girars sont el palais monté,
Et duc et conte et chevalier chazé* — * *Propriétaires.*
Viennent encontre, le roi ont salué
Et la belle Aude au gent cors honoré;

Mais de Rollant n'i ont mie trouvé
Ne d'Olivier, le vassal aduré*. — * *Énergique.*
Dont plora Aude, s'a le roi esgardé* : — * *Et a le roi regardé.*
« Drois* emperères, merci por l'amor Dé**, — * *Légitime.* ** *De Dieu.*
De ceste lasse* or vos preingne pité; — * *Malheureuse.*
Car plus voz aimme c'omme de mère né.
Dou duc Rollant me ditez vérité
Et d'Olivier, mon frère, le sené*. » — * *Le sensé.*
— « Bele, dist Karles, ne puet iestre celé,
Andui sont mort li vassal aduré*, — * *Bien trempés.*
Et moi et vos ont-il tout oublié. »

CCCLXXXVII.

« Damoiselle Aude, s'el vos osaisse dire,
Mors est Rollans, li frans cuens*, nostre sire, — * *Comte.*
Et Oliviers, dont douce France est pire,
Li .xij. per à duel* et à martyre. » — * *Avec douleur.*
Là véissiez si grant duel* et tel ire**, — * *Douleur.* ** *Humeur.*
Il n'i a home qui talent* ait de rire; — * *Envie.*
Ainz a chascuns enz en son cuer grant ire.
Aude se pasme et durement souzpire.
Quant el revint, plus fu jausne que cire;
Deu réclama, le fil sainte Marie,
La mort li doinst*, car li cuers li empire : — * *Lui donne.*
« Oncles Girars, ci a* moult fort martyre. — * *Ici il y a.*
Ce sont mes noces, vos en aurez grant ire*. » — * *Chagrin.*

CCCLXXXVIII.

— « Damoiselle Aude, mais celer n'el puet-on*, — * *Plus céler ne le peut-on.*
Trestuit sont mort li douze compaignon;
En Ronscevax les traï Ganelons,
Si les* vendit au roi Marsillion, — * *Et les.*
Moult en a prins grant avoir li félons.
En orphenté m'ont guerpi mi* baron — * *A l'état d'orphelin m'ont laissé mes.*
Si com* la beste fait el bois son faon — * *Ainsi que.*
Quant a choisi* ou lieupart ou lyon. » — * *Aperçu.*
Aude l'entent, ne dist ne o* ne non, — * *Ni oui.*
Souvent se pasme entre les bras Karlon*. — * *De Charles.*

Moult estut* Aude en longue pasmison, — * *Longtemps resta.*
Nus hom de char n'en pot traire raison*, — * *Nul homme charnel n'en put tirer parole.*
Ne clers ne prestres donner confession.

CCCLXXXIX.

Charles tint Aude entre ses bras ainsiz
Que ne parole ne les iex n'en ouvri;
Et quant revint, si a laissié le cri :
« Drois* emperères, por les sains Deu merci**; — * *Légitime.* ** *De Dieu miséricorde.*
Car me monstrez le cors de mon ami
Et d'Olivier, mon frère, le hardi.
Li cuens Rollans m'avoit sa foi plevi* — * *Engagé.*
Qu'il me panroit*, et je lui autressi**. — * *Prendrait.* ** *Pareillement.*
Iceste amors se départist* ainsiz. — * *Se sépara.*
Ainz* me sera li cuers el cors** partis, — * *Auparavant.* ** *Le cœur dans le corps.*
Puis m'en irai avecques mon ami
Et à mon frère, qui la dolor souffri. »
— « Bele, dist Karles, tout i avez failli,
Et moi et vos ont-il mis en oubli. »

CCCXC.

Aude se pasme, son cuer prinst à changier,
Entre ses bras la tint li bons Ogiers;
Au roi parole, moult par ot* le cuer fier : — * *Il eut fort.*
« Drois* emperères, por Deu vos voil proier — * *Légitime.*
Que vos me faitez délivrer le monstier*; — * *Livrer l'église.*
Je i voil iestre por Dameldeu proier*, — * *J'y veux être pour le Seigneur Dieu prier.*
Si proierai à mon frère Olivier.
Se ma dolor me porroit alégier,
Tost me verrez ancui eslaiecier*. » — * *Aujourd'hui dissiper.*
Karles apelle et Naymmon et Ogier :
« Faitez-moi tost délivrer le monstier,
Que n'i remaingne* serjans ne chevaliers. » — * *Reste.*
Et il si firent sanz plus de délaier*; — * *De retard.*
Et Aude i entre, moult le fist volentiers.

CCCXCI.

Naymmes tint Aude, qui moult ot le vis* cler; — * *Visage.*

Girars les fist enz el monstier* entrer. — * *Dans l'église.*
Aude resgarde de delez .i. * piler, — * *Près d'un.*
Moult voit chandeilles et cierges alumez,
Et voit les bierres, si commence à plorer :
Ce fu Rollans et Oliviers.
Aude i corrut, que ne se pot celer;
Desus Rollant se commence à torner,
Trestouz ses dras li fist désore* oster — * *Dès ce moment.*
Et le suaire por la char esgarder*, — * *Pour la chair regarder.*
Qu'il ot blecie des grans cops endurer
Et ot noircie por ses armes porter.
Aude se pasme, si commence à crier :
« Sire Rollans, dist la bele au vis* cler, — * *Visage.*
Por amor Deu qui se laissa pener*, — * *Supplicier.*
Jà sui-je Aude, cui tant soliez amer* — * *Que tant aviez coutume d'aimer.*
Ne por vos iex veoir ne esgarder
Ne vostre bouche à la moie parler. »
Lors se repasme, ne pot sor piés ester*; — * *Se tenir.*
Mais Karlemaines la corrut relever,
Puis fist les bierres couvrir et ratorner*. — * *Rajuster.*

CCCXCII.

Aude se pasme, moult durement s'escrie,
Desor Rollant a sa chère guenchie*, — * *Tourné sa figure.*
Leva le paile de soie d'Aumarie* — * *D'Alméria.*
Et le cendal* qui fu fais an Nubie, — * *Taffetas.*
Et voit la char qui fu tainte et noircie,
Sa blanche bouche dont la lèvre est partie* : — * *Partagée.*
N'est pas merveille, car grant soif ot souffrie* — * *Souffert.*
En Ronscevax entre la gent haïe.
Aude se pasme, moult hautement s'escrie :
« Sire Rollans, jà sui-je vostre amie.
Por amor Deu, avez-me-vos guerpie*? — * *Abandonnée.*
Je me fi tant en Deu le fil Marie
Que je ière hui o* vostre compaingnie. » — * *Que j'étais aujourd'hui avec.*
Lors se repasme, si s'est esvanuie.

CCCXCIII.

Desus Rollant se jut* bele Aude enclinne, — * *Se coucha.*

Plore des iex et sa face esgratinne;
Li sans li cort aval sor la poitrinne,
Qui plus est blanche que n'est flors d'aubes-
[pinne :
« Sire Rollans, dist Aude la meschinne*, — * *La jeune fille.*
Parlez à moi, frans cuens* de bonne orinne**; — * *Comte.* ** *Origine.*
Car m'ammors est vers la vostre plevie*. — * *Engagé.*
Olivier frère, com or sui orpheninne* ! — * *Maintenant suis orpheline.*
Lasse! mar * vi celle gent sarrazinne. — * *Hélas! malheureusement.*
Qui qu'en ait joie, j'en sui lasse, frarinne*. » — * *Misérable.*
A icest mot r'est chaüe souvinne *. — * *Tombée sur la face.*
Li dieuls* des contes et cil de la meschinne** — * *Le chagrin.* ** *Jeune fille.*
Font là plorer maint fil de palazinne*. — * *Palatine.*

CCCXCIV.

Grant joie ot Aude quant ot l'otroiement*, — * *L'octroi, la concession.*
Envers le roi s'inclinne bonnement.
Li emperères entre ses bras la prent,
Puis li a dit moult amiablement :
« Or faitez, bele, vostre commandement. »
— « Sire, dist Aude, .c. mercis vos en rent. »
Li rois de France s'en ist* premièrement, — * *Sort.*
Et l'autres peuples trestouz communaument.
Aude remest el monstier* seulement, — * *Reste dans l'église.*
Ferma les huis et serra durement;
Onques mais famme ne fist tel hardement*. — * *Chose hardie.*
Quant vint as bierres, anz .ij. les contes* prent, — * *Les deux comtes.*
S'es afaita par tel devisement* — * *Et les arrangea de telle façon.*
Que l'uns ne l'autre nè clinne* ne ne pent. — * *N'incline.*
A orisons la bele Aude se prent,
Deu réclama*, le roi omnipotent** : — * *Invoqua.* ** *Tout-puissant.*
« Gloriouz Pères, par ton commandement
Terre féiz et la mer ausiment*, — * *De même.*
Des .iiij. abismes féiz issir le vent
Qui par le mont* cort par devisement**; — * *Monde.* ** *De côté et d'autre.*
Le ciel féiz, Sire, tout dignement,
Ne jà traîtres n'i panra chasement*, — * *Possession.*
Ne li félon n'auront harbergement*; — * *Logement.*
Ne li Gieu* n'i seront tant ne quant**, — * *Juifs.* ** *Nullement.*

Qui de vos, Sire, firent l'achatement,	
Qui vos pendirent par tel enchantement	
Enz en la crois sans point d'arrestement.	
Longis i fist moult fier afermement*,	*Hardiesse.*
Quant de la lance vos féri* durement.	*Frappa.*
Il ière* aweugles, sans point d'alumement :	*Il était.*
Quant senti l'aigue et le sanc avalant*,	*Tombant.*
Par ta vertu ot enluminement*,	*Eut retour à la lumière.*
Merci cria par bon repentement** ;	*Miséricorde. **Repentir.*
Et vos, vrais Dex, biax Père omnipotens*,	*Tout-puissant.*
Là perdonnastez sans point de faussement*.	*Fausseté.*
Si voirement* com fus omnipotens**,	*Vraiment. ** Tout-puissant.*
Saint Joseph fist riche demandement :	
Por ses soudées ne volt* autre présent	*Soldes ne voulut.*
Fors* vostre cors, qu'il reciut doucement,	*Sinon.*
Et el sépulcre éuz reposement.	
Les .iiij. Maries vos quistrent* doucement,	*Cherchèrent.*
Qui aportarent le saint chier oingnement*.	*Liniment.*
Résuscitastez Lazaron de moiment*,	*Du monument.*
Anfer brisastez sans nul demorement*,	*Retard.*
Touz vos amis gietastez* dou torment.	*Otâtes.*
Aprez tenistez le verrai parlement,	
Quant as apostres donnas confortement* ;	*Consolation.*
Chascuns avoit por vos le cuer dolent*.	*Chagrin.*
Dex, qui vos sert, bon guerredon* atent,	*Récompense.*
En paradis en sont li Innocent,	
Et g'el croi bien sans point d'arrestement.	
Faitez, vrais Dex, ancui* démonstrement	*Aujourd'hui.*
A moi chaitive* qui el monstier atenz,	*Malheureuse.*
Que Oliviers me die son talent*. »	*Me dise ce qu'il veut.*
A ces paroles, li sains angres* descent	*Ange.*
Que nostre Sires i tramist* bonement :	*Transmit.*
De la clarté touz li monstiers resplent*.	*Toute l'église resplendit.*

CCCXCV.

Grant joie ot Aude, la clarté a choisie*,	*Aperçue.*
Encor n'a pas s'orison défenie* :	*Fini son oraison.*
« Dex, jà croi-je que fustez fiz Marie,	
Résuscitaz saint Ladre* en Béthanie ;	*Saint Lazare.*

Très le quart* jor avoit la char porrie. — * Depuis le quatrième.
La Magdelainne traisiz* an ta partie, — * Tiras.
Qui terst* vos piés, de grâce raemplie. — * Essuya.
En Jhursalen fuz à Pasques florie :
Là vos vendit Judas par félonnie,
.xxx. deniers en reciut par envie.
De ton cler sanc fu la crois vermoillie*, — * Rendue vermeille.
Et el sépulcre éustez mort et vie.
Si voirement* com fustez en Galysce**, — * Aussi vrai. ** Galilée.
A ta maisnie*, qui por vos fu marrie, — * Maison, suite.
Apparuistez loiaument, sans boisdie*, — * Tromperie.
Et g'el croi bien sans point de tricherie.
Metez, vrais Dex, en Olivier la vie,
Tant que il m'ait sa volenté jéhie*. » — * Fait connaître.
Et li vrais Dex la pucelle n'oublie,
Car li sains angres* a la parole oïe, — * Ange.
Prez d'Olivier s'apuia lez* l'oïe. » — * Près de.
Ainsiz parla com se il fust en vie :
« Bele suer Aude, ne vos esmaiez* mie; — * Émouvez.
O moi venrez* en la Deu compaingnie, — * Avec moi viendrez.
Lassuz el ciel, où joie est esbaudie*: — * Là haut au ciel, où règne la joie.
Toute biautez t'i iert amanevie*, — * T'y sera à portée.
Poi priserez la terrienne* vie : — * Terrestre.
Elle ne vault la monte d'unne ailhie*, — * Le montant d'une sauce à l'ail.
Ors ne argens une pome porrie.
Cil qui sert Deu conquiert grant manantie* — * Richesse.
Avec les angres*, en la Deu compaingnie. » — * Anges.
L'angres s'en torne*, et Aude est sus saillie** ; — * Retourne. ** Sautée.
« Ha Dex, dist-elle, com or sui garantie* ! — * Protégée.
Jamais por duel* ne serai esbahie. » — * Chagrin.

CCCXCVI.

Aude se dresee, s'orison a finée,
Puis vint arrière comme fame adolée* : — * En proie a la douleur.
« Sire Olivier, com dure destinnée !
Sire Rollant, voz m'aviez afiée*. — * Fiancée.
Se Dex volsist* que fuisse mariée, — * Eût voulu.
Sor toutes dammes fuisse de vos privée*. — * Avec vous intime.
Oncles Girars, n'i ait plus demorée* : — * De retard.

La mors me vient que tant ai désirrée.
Sor toutes dammes soit Guibors saluée,
La mieudre* damme qui de mère soit née, *La meilleure.*
Qui me norri* en sa chambre pavée *M'éleva.*
Com se m'éust dedens son cors portée. »
A ces paroles s'est Aude porpansée*, *A réfléchi.*
Saingna son chief*, à Deu s'est commandée**, *Signa sa tête. **Recommandé.*
Karles la prinst, contre lui l'a levée,
Et de ses piauls .i. petit* affumblée. *Fourrures un peu.*
Li cuers li part, l'arme* s'en est alée; *L'âme.*
Li angre Deu* l'an ont el ciel portée, *Les anges de Dieu.*
Devant Jhésum de gloire présentée.
Karles l'esgarde*, cuide que soit pasmée; *La regarde.*
Quant la redresce, si l'a morte trouvée.
Lors rancommence li diaus* et la criée; *Le chagrin.*
Jamais n'iert tex* por famme qui soit née. *Ne sera telle.*

CCCXCVII.

Or sont li cri* Karlemaine enforcié; *Maintenant sont les cris de.*
Audain tint morte, moult ot le cuer irié*, *Chagrin.*
Contre son pis* tint le cors embracié; *Poitrine.*
Si durement a le roi angoissié,
Par .i. petit* ne l'a tout trébuchié: *Que peu s'en faut que.*
« Girars, dist Karles, moult ai le cuer irié*. *Chagrin.*
Véistez mais tel duel* ne tel pitié? *Douleur.*
Dou mariaige m'estoie trop targiez*. » *Tardé.*
.ij. arcevesque ont le cors atirié* *Arrangé.*
Entre .ij. bierres en un paile ploié*; *Étoffe de prix.*
Là ont le cors moult belement couchié.

CCCXCVIII.

Morte est bele Aude, moult fu grans la dolors;
Ne fu mais* fame tant féist par amors. *Jamais.*
.ij. arcevesque la conrèrent* le jor, *L'habillèrent.*
Qui l'ont couverte d'un paile* de coulor. *D'une étoffe.*
Entre .ij. bierres d'ans .ij. les poingneors* *Des deux combattants.*
La font couchier el non dou Criator.
Là plorent prince et mainnent grant dolor

Et clerc et lai, chevalier, vavassor.
En la cité orent tel ténébror*, — * *Ténèbres, obscurité.*
L'uns ne vit l'autre, tant fu fors la dolors,
Ne il ne sevent se il est nuis ou jors.
Grans fu li diaus* au roi empereor, — * *Douleur.*
Tire sa barbe qu'est plus blanche que flors :
« Sire, dist Naymmes, bons rois de grant valor,
Veez* quel gent voz traient à** seignor. — * *Voyez.* ** *Vous considèrent.*
Ber, ne plorer*, recuevre ta vigor. » — * *Baron, sire, ne pleure pas.*
Si les conforte* à loi d'empereor. — * *Ainsi il les console.*

CCCXCIX.

« Drois* emperères, ce dist Girars li ber**, — * *Légitime.* ** *Le brave.*
Por amor Deu, laissiez cel duel ester* ; — * *Faites trêve à ce chagrin.*
Vos n'i poez nulle riens conquester*. — * *Gagner.*
Faisonz les cors maintenant enterrer,
Car cest barnaige ne puez mais restorer*. » — * *Renouveler.*
Et respont Karles : « Bien fait à créanter*. » — * *C'est bien à y avoir foi.*
Moult richement fait Rollant conraer*, — * *Ensevelir.*
Et Olivier et Audain au vis* cler, — * *Visage.*
Puis les commande ensamble à enterrer;
Mais Olivier, qui tant fist à loer,
Prez de Rollant ne voldrent* ajouster. — * *Ne voulurent.*
Là voissiez .i. duel* renouveler, — * *Une douleur.*
Lor poins détordre* et lor chevex tirer, — * *Tordre.*
Lor dras de soie desrompre* et descirrer. — * *Rompre.*
Li dus Girars de Viane li bers* — * *Le brave.*
Audain sa nièce prist fort à regreter,
Et Olivier qui moult fist à loer :
« Biax niés, dist-il, bien devroie desver*. — * *Perdre la raison.*
A moult grant duel nos estuet dessevrer*. — * *A très-grande douleur il nous faut séparer.*
Bele nièce Aude, que pourrai-je conter
A la duchoise qui tant vos sieult* amer*? — * *Avait coutume de.*
Cest mariaige ne li porrai celer.
Jà Deu ne place que je voie avesprer*! » — * *A Dieu ne plaise que je voie venir le soir!*
Qui dont véist le duc Girart pasmer,
De grant dolor li poïst ramenbrer*. — * *Lui pût ressouvenir.*
Karles ne puet si grant duel* endurer, — * *Douleur.*
Dedens sa chambre se fist tantost mener ;

.ij. jors i fu nostre emperères ber*, — * Vaillant.
Onques ne pot revenir ne parler.
Quant au tierz * jor se prinst à porpanser**, — * Troisième. ** Réfléchir.
Dès or * voldra ses barons conforter** — * Désormais. ** Consoler.
Et sa grant ost partir et deviser*; — * Partager et diviser.
Par les harberges* a fait son ban crier, — * Campements.
Qu'en douce France pensent dou retorner,
A ses barons la nouvelle conter
Por la venjance de Ganelon parler.
« G'el ferai pendre, ou noier en la mer. »

CCCC.

— « Drois* emperères, dist Girars li guerriers, — * Légitime.
J'ai enterré mon neveu Olivier
Et ma nièce Aude qui fu fille Renier.
Ber*, car chevauche et fai cel duel** laissier. — * Sire. ** Cette douleur.
En douce France ont de vos grant mestier*. — * Besoin.
Venront* les dammes, n'el voldront pas laissier — * Viendront.
Ceuls desmenter* que noz a fait laissier. — * Se lamenter.
Gane li fel* qui nous mut l'encombrier**, — * Le félon. ** Le malheur.
S'il ne s'en puet deffendre ou desraisnier*, — * Justifier.
Voiant trestouz là le faitez jugier. »
— « Ahi Girart, dist Karles au vis* fier, — * Visage.
En nulle terre n'a meillor chevalier
Por escu fendre ne por lance brisier,
Ne qui mains* saiche de mauvais encombrier. » — * Moins.

CCCCI.

Va-s'en li rois, en terre lait* Rollant — * Laisse.
Et Olivier, le hardi combatant,
Et l'arcevesque, que Dex par ama* tant, — * Aima.
Les .xij. per qu'orent tant hardement*, — * Hardiesse.
Et les .xx. mil qui sont mort à torment.
Karles apelle dant* Richart le Normant: — * Sire.
« Faitez crier mon ban et mon commant*, — * Commandement.
Qu'il s'en retornent moult grant joie faisant.
A Montloon, enz au palais plus grant,
Ferons jostice dou félon souduiant*, — * Perfide.

S'el* jugeront li petit et li grant
Comment porra morir plus malement. »

Et le.

CCCCII.

Va-s'en li rois, et sa grant compaingnie;
D'or et d'argent orent grant manantie*,
Chevax d'Espaingne et murles de Surie*;
Passent Poitou et Couloingne et Hongrie,
Et droit vers Chartres ont lor voie acoillie*.
A Bonival, une bone abéie,
Là loja Karles en mi* la praerie,
Il et sa gent, qui fu triste et marrie.

Richesse. *Mules de Syrie.* *Pris leur chemin.* *Au milieu de.*

CCCCIII.

La nuit i jut* nostre emperères ber**,
Li autres peuples pensa de l'osteler*,
En son les* lances font cierges alumer.
Au matinnet, quant Karles diut monter,
Isnellement* font son murl amener.
Le duc Naymmon fist li rois apeller :
« Faitez mon ost* en cest val arrester,
Car je voldrai à mes homes parler,
De Ganelon grant conseil demander;
G'el ferai pendre ou ardoir* en feu cler,
Sa traïson li ferai comparer*. »

Coucha. **Brave.* *A se loger.* *En haut des.* *Promptement.* *Armée.* *Brûler.* *Payer.*

CCCCIV.

Nostre emperères son grant duel* n'oublia;
Mais en son cuer durement sozpira.
Naymmes chevauche, puisqu'il le commanda.
Trestoute l'ost* enz el val arresta :
« Baron, dist Naymmes, traiez-vos-en anzà*.
De Ganelon jugement ferez jà,
Et sachiez bien que nus* n'en partira
Devant* celle hore que il jugiez sera
Et de sa bouche trestout fors jéhira*
La traïson si comme faite l'a. »

Chagrin. *L'armée.* *Tirez-vous de mon côté.* *Nul.* *Avant.* *Confessera complétement.*

CCCCV.

Va-s'en li rois por faire la justice,
Ainz ne fina, si* vint à Saint-Denise : — * Sans s'arrêter il.
Chiers est li lieus, si est digne l'église.
Moult riche offrande i a sor l'autel mise,
A Deu se claimme et au ber* saint Denise : — * Il invoque Dieu et le noble.
De Ganelon, qui sa gent a maumise*, — * Maltraitée.
A Montloon en iert* faite justice, — * A Laon en sera.
Si qu'el verront la gent de mainte guise,
Cil de Bretaingne, de Flandres et de Frise.

CCCCVI.

Nostre emperères ot moult le cuer dolant* — * Affligé.
Et jure Deu, le père omnipotant*, — * Tout-puissant.
Jà li siens cors n'aura reposement
Jusqu'à celle hore qu'en ait prins vengement
De Ganelon, le cuivert souduiant*. — * Le lâche perfide.
Mais ainz iert* Karles corrouciez et dolans, — * Mais auparavant sera.
Car li traïtres a maint riche parant
Qui par effort viennent au jugemant;
De lui deffendre se metront en présant*. — * Se présenteront pour le défendre.

CCCCVII.

Charles chevauche et o lui son barné*. — * Et avec lui sa noblesse.
A Montloon* s'en vint à la cité, — * A Laon.
Anfans et fames a assez encontré,
Et chascuns a son ami demandé.
Cil a grant joie que le sien a trouvé.
An Montloon en sont trestuit entré;
Mais li traïtres est de grant parenté.
Tuit sont de lui privéement* mandé. — * En particulier.

CCCCVIII.

A Montloon vint Karles de Paris
Et li baron des estranges païs*. — * Des pays étrangers.
Li empe[rè]res, qui maint règne* a conquis, — * Royaume.

El palais est assiz, ce m'est avis.
Blanche ot la barbe et les grenons* floris, — * *Moustaches.*
Affumblé ot .i.* riche mantel gris; — * *Il se fut affublé d'un.*
Il en apelle ses dus* et ses marchis : — * *Ducs.*
« Baron, dist Karles, conseil vos ai requis
Que me donnez por l'amor saint Denis.
Conquerre alai d'Espaingne le païs,
Jusqu'à Saint-Jaque ai les cheminz assiz*. — * *Assuré.*
Vos me charjastez vos fiz et vos amis :
Laissiez les ai détranchiez* et ocis, — * *Taillés en pièces.*
C'est par fel* Gane qui cest mal nos a quis**. » — * *Le félon.* ** *Cherché.*
Chascuns l'entent qui iluec* fu assiz, — * *Là.*
Trestuit en plorent des biax iex de lor vis*. — * *Visage.*

CCCCIX.

« Drois* emperères, ce a dit Archoer — * *Légitime.*
Qui tint chastiax et Boloingne-sor-Mer,
Or faitez * Gane devant vos amener, — * *Faites donc.*
S'il ce connoist* que voz oi ci** conter, — * *S'il reconnaît ce.* ** *Entends ici.*
Dou respitier* ne doit nus hom** parler, — * *De répit.* ** *Nul homme.*
Mais de son cors à martyre livrer.
On ne doit mie son baron afoler*, — * *Faire du mal à son baron.*
Se on n'el puet de traïson prouver. »
Dist Gondrebuef : « Jà ne sera tant ber*, — * *Brave.*
Por tant c'om puisse sor mon cheval monter.
Se il le noie*, je sui près dou** prouver. » — * *Nie.* ** *Prêt de le.*
Dist Karlemaines : « Faitez-le amener. »
Et cil i corrent qui le doivent garder,
Sus* au palais le font avant aler. — * *En haut.*

CCCCX.

Ganelons fu el palais en estant*, — * *Debout.*
Toutes les gardes le menèrent avant.
Premiers parla dans* Richars li Normans : — * *Sire.*
« Par ma foi! Ganes, vos avez blasme grant.
Li rois vos rete* de son neveu Rollant. » — * *Vous accuse.*
— « Richart, dist Ganes, il dira son talant* : — * *Ce qui lui plaît.*
Je sui por voir* dou tout en son commant**; — * *Pour vrai.* ** *Commandement.*

Mais par l'apostre que quièrent penéant*, — * Pénitents.
Il n'a* en France baron, tant soit vaillans, — * Il n'y a.
S'encontre moi son gaige mait* avant, — * Met.
Ne m'en deffende à m'espée tranchant. »
Dist Gondrebués : « Taisiez-vos, souduians*. » — * Perfide.
— « Or me ditez, emperères vaillans,
Quant nos venimmez* en la bataille grant, — * Nous vinmes.
En Ronscevax delez les* pors passanz, — * Près des.
De l'ost* Marsille préismez .i. Persant. — * De l'armée de.
Cil nos conta le duel* et le tormant — * La douleur.
Comment fel* Ganes traï le prou Rollant — * Le félon.
Et Olivier, le hardi combatant.
Se il le noie*, sire, vez-ci mon gant. — * Nie.
Ainz* qu'il soit vespres** ne li solaus couchans, — * Avant. ** Soir.
Le vos randrai vaincu et recréant*. » — * Rendu.
Dient Fransois : « Ci a* parole grant. » — * Ici il y a.

CCCCXI.

Nostre emperères estut en son estaige*, — * Logis, palais.
Et Ganelons li a donné son gaige
Vers Gondrebués de Frise la sauvaige.
Karles li rois en demanda ostaiges :
Ganes i mist ceuls de son parentaige,
Et il i entrent sans faire demoraige*, — * Retard.
Car prou le sevent et de graut vasselaige*. — * Bravoure.
Armer l'emmainnent icil de son paraige*; — * Sa famille.
Ancui* auront .i. si hontouz dammaige, — * Aujourd'hui.
Dont parleront et li fol et li saige.

CCCCXII.

Armer l'emmainent li parent Ganelon
Aval el borc* chiés .i. oste félon. — * En bas au bourg.
Chauces de fer blanches et auquetons* — * Hoquetons.
Li ont chaucies enz jambes environ.
Ses esperons li ferma* Salemons, — * Lui fixa.
Et vest l'auberc Clarembaut de Mascon,
Et lace l'iaume Chiborin le félon,
Qu'il li donna quant fist la traïson.

Puis li amainnent .i. noir destrier gascon.
Par son estrier i monta Ganelons,
A son col pent .i. escu à lyon*;
D'armes porter resambla bien baron,
Mais de combatre n'a talent se poi non*.
Or se porpanse où querra garison*;
Les grans galos est issuz* de Loon.
Quant il fu fors*, fuit-s'en à esperon.
Quant le voit Gondebués, a poi d'ire* ne font.

** Sur lequel était peint un lion.*
** N'a que peu d'envie.*
** Maintenant il songe où il cherchera protection.*
** Sorti.*
** Dehors.*
** Peu s'en faut que d'humeur.*

CCCCXIII.

Quant li traîtres fu fors* de la cité,
Torna en fuies* sor son cheval armez;
Touz ses ostaiges a laissiez encombrez*:
Mieuz weult qu'il soient à martyre livré,
Qu'il ne conduie son cors à sauveté*.
Gondrebués l'a véu, si en a sozpiré;
Karlon appelle, si l'a arraisonné*:
« Drois* emperères, ne soiez esgarez;
Aucui* sera li miens cors esprouvez,
Qui por grans cops ne fu onques lassez.
Ainz qu'il soit vespres ne solaus esconsez*,
Le vos randrai et vaincu et maté. »

** Hors.*
** Prit la fuite.*
** Dans l'embarras.*
** En sûreté.*
** Et lui a adressé la parole.*
** Légitime.*
** Aujourd'hui.*
** Ni soleil caché.*

CCCCXIV.

Va-s'en fel* Ganes, grant paor a de soi;
Touz ses ostaiges a laissiez en effroi.
De prez l'enchaucent* les genz de bonne foi;
Mais Gondrebués, qui de Frise fu rois,
Devant les autres le sieult tout .i. herbois*.
Ne revenra, si l'aura prins li rois*.

** Le félon.*
** Le poursuivent.*
** Le suit tout le long d'une prairie.*
** Il ne retiendra pas que le roi ne l'ait pris.*

CCCCXV.

Or s'enfuit Ganes par le val d'Aubejois,
Aler s'en cuide enz ou règne* espaingnois
Ou à Thoulouse ou au chastel Monrois;
Mais Gondrebués, qui preuz fu et cortois,

** Dans le royaume.*

Par mautalent le sieult touz les esclois*, — ** Par humeur suit toutes ses traces.*
Que li escloz* de son cheval sont froiz. — ** Jusqu'à ce que les sabots.*
Par .i. petit que n'el fiert demanois* ; — ** Peu s'en faut qu'il ne le frappe sur-le-champ.*
Mais tost s'enfuit li cuivers maleois*. — ** Le perfide maudit.*
Et Gondrebués, qui de Frise fu rois,
Li escria : « Traïtres, retornois*. » — ** Retourne.*
Et respont Ganes : « Ce ne sera des mois*, — ** De longtemps.*
Car vostre force vos vient et si vos croist. »
Dist Gondrebués : » Encor sont loing Fransois.
Ainz averonz* jouste qu'il veingnent prez de moi. » — ** Encore aurons.*
Et respont Ganes : « Volentiers, par ma foi. »
Lors s'entrefièrent enz escus demanois*, — ** Sur-le-champ.*
Plainnes lor lances s'abatent el chaumois*. — ** Sur le guéret.*
Jà fust li chaples as bons brans* vienois, — ** Le combat aurait lieu avec les bons sabres.*
Quant s'escria Richiers de Vermendois,
Hues li Mainnes et cuens* Guis li Nonrois. — ** Et le comte.*

CCCCXVI.

De toutes pars sont li baron venu,
Ganelon ont et prins et retenu.
Gondrebués sist sor son cheval quernu* : — ** A crinière.*
« Baron, dist-il, trop iestez tost venu. »
Dist li traïtres, qui touz plains de mal fu :
« Vos ont gari* et moi ont confondu. » — ** Protégé.*
A pié descent Gautiers de Montaigu
Desus Ferrant qui lassez auques* fu ; — ** Un peu.*
Puis retornarent tout lor chemin batu,
Au roi Karlon sont ensamble venu.

CCCCXVII.

Prins fu fel* Ganes, par cui mut la dolors — ** Le félon.*
Dont douce France est mise en tel tristor* ; — ** Tristesse.*
A Montloon, sus el palais hautor*, — ** Élevé.*
Là l'ont livré au bon empereor,
Qui en son cuer en avoit grant dolor.
Touz ses ostaiges ot fait maittre en la tor :
« Baron, dist Karles, mi duc et mi contor*, — ** Mes comtes.*
Tost me jugiez cest félon traïtor ;

Car la venjance en ferai hui cest jor*. » *Aujourd'hui.

CCCCXVIII.

Charles commande Ganelon à jugier.
Atant ez-vos poingnant* .i. messaigier *Alors voici piquant.
Sor .i. cheval qui moult fist à prisier*. *Qui fut d'un grand prix.
A pié descent dou bon corrant destrier,
Puis est montez sus el palais plennier*, *En haut au p. magnifique.
Chauces chaucies, qui sont de fer doublier;
Ceinte ot l'espée dont li poins fu d'ormier*, *La poignée fut d'or pur.
Devant fel* Gane s'en vait ajenoillier, *Le félon.
Enz en l'oreille li prinst à conseillier :
« Biaus sire Ganes, faitez-vos baus et liez*. *Joyeux et gai.
Secors vos vient dou meillor chevalier
Qui soit en France por ses armes baillier* : *Gouverner.
C'est Pinabiax de Sorence li fiers,
Fiz ta seror*, qui moult fait à prisier ; *Fils de ta sœur.
Et jure Deu, qui tout a à jugier,
Qu'il n'a en France si hardi chevalier,
S'à cort vos juge, n'el compère* moult chier. » *Ne le paye.
Ganes l'entent, moult en fu baus* et fiers *Joyeux.
Plus que li cers quant voit le loiemier;
Charlon apelle, prinst-l'en à arraisnier*. *A lui parler.

CCCCXIX.

Ganes parole, qui se volt* délivrer : *Voulut.
« Par ma foi ! rois, trop me poez blasmer.
Or sui touz près por sor sainz* à jurer *Reliques.
Que n'oi talent* de foïr ne d'aler, *Que je n'eus envie.
Por quoi laissaisse mes amis encombrer*; *Dans l'embarras.
Ainz m'en issi* mon cheval esprouver. *Mais je sortis pour.
Por ma bataille voloie retorner.
Fait m'avez panre*, si m'en doit moult peser. » *Prendre.
— « Dex, dist li rois, qui te laissaz pener*! *Supplicier.
Si grant mensonge où puet cil or* trouver? » *Celui-là maintenant.

CCCCXX.

Charles apelle Girart, le franc guerrier

Qu'est de Viane (oncles fu Olivier),
Hoedon le conte et le hardi Garnier,
Joiffroi d'Anjou et Salemon le fier :
« Baron, dist Karles, nobile chevalier,
Touz vos commanz* Ganelon à jugier. » ** A tous vous commande.*

CCCCXXI.

Li jugemens fu mis sor maint baron.
Ainz qu'il soit vespres, croistra grans diax Karlon*; ** Soir, croîtra grand chagrin à Charles.*
Car Pinabiax descendi au perron,
Qui por son oncle fu mis en grant randon*, ** Secousse.*
Et Ammaugis et ses frères Sansons,
Et Bérangiers et li niés Haguenon,
Et Ambuins et ses frères Milons
(Fiz fu Marcaire, père Herviu de Lyon),
Et Auloris et Thiébaus d'Aspremont,
Qui les puisons* envoièrent Karlon**; ** Breuvages. ** A Charles.*
Mais preus Thierris, qui ot cuer de baron,
L'en fandi puis enfresci qu'an* talon. ** Jusqu'au.*
En la bataille fu apellez Gaydons.
Grans fu la route* là où vont li glouton; ** La troupe.*
.iij. M. furent des parens Ganelon,
Qu'il n' a cel* n'ait chastel ou donjon; ** Qu'il n'y a nul qui.*
Mais trestuit furent reté* de traïson. ** Accusés.*
Chascuns chevauche bon murlet arragon,
Et portent tuit armes d'une faison,
Haubers et elmes et escus à lyon*. ** Heaumes et écus à figure de lion.*
Des escuiers ne sai dire les nons,
Tant en i a que nommer n'es* savonz; ** Ne les.*
Par la cité ot grant esgardison*. ** Action de regarder.*
Pinabiaus jure le cors saint Syméon,
Ansoiz qu'il isse* de la cit de Loon ** Avant qu'il sorte.*
Voldra-il muevre tel contraire* à Karlon, ** Voudra-t-il soulever tel embarras.*
S'il ne li rant le conte Ganelon,
Jà roiautez ne li iert garisons* ** La royauté ne le garantira pas.*
Que n'el porfande enfresci qu'an* talon. ** Jusqu'au.*
Parmi les rues s'en passent li glouton,
Devant la sale descendent au perron.

CCCCXXII.

Dou jugement se sont cil affichié*,	* *Ceux-là se sont arrêtés au jugement.*
Mais or cuit bien qu'il sera respitié*;	* *Retardé.*
Car Pinabiax est descendus à pié.	
En sa compaingne* fu ses couzins Hungers,	* *En sa compagnie.*
Qui por son oncle fu forment traveilliez*.	* *Tourmenté.*
Par grant orgoil sont el palais puié*.	* *Montés.*
Pinabiax a son mantel deslacié,	
Et remest saingles el bliaut entaillié*.	* *Et resta simple dans le vêtement façonné.*
Devant le roi s'estut moult affichiez*,	* *Se tint bien campé.*
Pas n'el salue, ainz l'a contrariié :	
« Par ma foi, rois, tort faitez et péchié.	
Mon oncle avez et prins et laidengié*;	* *Vilipendé.*
Mais n'a en France si hardi chevalier,	
S'il voloit dire qu'il vos éust boisié*,	* *Trompé.*
Ne l'en deffende à cheval ou à pié. »	
Fransois se taisent, ez-les-vos embronchiez*,	* *Les voilà la tête baissée.*
Mal de celui qui son gaige ait baillié.	

CCCCXXIII.

Pinabiaus fu sus el palais plennier*,	* *Fut en haut au palais magnifique.*
Environ lui iij. M. chevalier	
Qui sont venu por Ganelon aidier;	
Mais Pinabiaus ne se volt atargier*,	* *Ne se voulut tarder.*
Devant le roi se prinst à apuiier :	
« Trop vos poez, sire rois, esveillier,	
Qui tenez prins* le meillor chevalier	* *Prisonnier.*
Qui soit en France por ses armes baillier*.	* *Gouverner.*
Par celui Deu qui tout a à jugier,	
Il n'a* en France si hardi chevalier,	* *Il n'y a.*
S'il voloit dire qu'il vos éust boisié*,	* *Trompé.*
Ne l'en deffende à* m'espée d'acier. »	* *Avec.*
— « Hé Dex, dist Karles, or n'ai-je mais mestier*,	* *Je n'ai donc plus besoin.*
Quant je si voi mes barons embronchier*	* *Baisser la tête.*
Ne nus n'en lieuve por mon droit desraisnier*. »	* *Défendre.*
Lors plora Karles l'emperères au vis* fier.	* *Visage.*
En piés se dresce li bons Danois Ogiers	
Et dans* Girars de Viane li fiers;	* *Et sire.*

Devant le roi se vont agenoillier,
Et volt* chascuns son gage desploier, — * Voulut.
Quant .i. vaslet les en fist redrescier :
Thierris ot non, moult par fist à prisier*, — * Il fut très-digne d'éloges.
Fiz fu Joiffroi l'Angevin le guerrier :
« Baron, dist l'anfès*, ne vos doit annuier, — * L'enfant, le jeune homme.
Alez avant, laissiez-moi desraisnier*. — * Justifier.
Escuiers sui Rollant, s'el doi* vengier — * Et je le dois.
Contre fel* Gane qui en fist l'encombrier**, — * Le félon. ** Le mal.
Qui a vendu mon seignor droiturier*, — * Légitime.
Le duc Rollant qui moult fist à prisier,
Ensamble o lui* le preu conte Olivier ; — * Avec lui.
Mais par Celui qui tout a à jugier,
Jà ses menaces ne li auront mestier* — * Ne lui serviront.
Que ne li face son guerredon* paier. » — * Salaire.

CCCCXXIV.

Pinabiaus fu sor ses piés en estant*; — * Debout.
Où voit Karlon, s'el* va contrariant, — * Il le.
Quant .i. vaslès en est saillis* avant : — * S'est élancé.
Thierris ot non, si ot* le cuer vaillant, — * Et eut.
Fiz fu Joiffroi le hardi combatant :
« Tenez mon gaige, emperères puissans,
Vers Pinabel de Sorence la grant
Que Ganes est traïtres souduians*. — * Fourbe.
En Ronscevax traï le prou Rollant
Et Olivier le hardi combatant ;
Li .xij. per furent mort à torment
Et li .xx. m., sachiez, certainement,
Que li fel* Ganes vendi à l'amirant** — * Félon. ** L'émir.
(Marsille ot non, rois d'Espaingne la grant),
Qui en donna or et argent moult grant.
Se il le noie*, vez-moi ci en présant. — * S'il le nie.
Ainz qu'il soit vespres* ne li solaus couchans, — * Avant qu'il soit soir.
Le vos randrai vaincu ou recréant*. » — * A bout de force.
Pinabiaus l'oit, touz tainst de mautalant*; — * Tout rougit de colère.
Il s'escria sor ses piés en estant* : — * Debout.
« Mar* en parlastez, léchères souduians**. — * Mal. ** Perfide coquin.
Hui voz aurai vaincu et recréant*. — * A bout de forces.

CCCCXXV.

Lor gaiges donnent, ez-les* en piés levez. — * Les voilà.
Pinabiaus a ses ostaiges livrez,
Karles les a à garder commandez,
Et Herviex a son oncle demandé.
Li rois en a sa coronne juré
Qu'il sera ainz* par le champ délivré. — * Auparavant.
Dist Pinabiax : « Dont en aiez maugrez* ! » — * Mauvais gré.
Par mautalent* est de la cort tornez, — * Par mauvaise humeur.
Et si parent sont aprez lui alé;
N'el guerpiront, si l'auront* bien armé. — * Ils ne l'abandonneront pas jusqu'à ce qu'ils l'aient.
Et Karlemaines a Thierri resgardé,
Jone le voit et de petit aé*; — * Age.
Mais grant cors ot et proesce et bonté :
« Baron, dist l'anfès*, ne soiez esgaré; — * L'enfant.
Ancui* sera nostre grans drois mostrez, — * Aujourd'hui.
L'orgoil aurai de Pinabel maté. »
— « Fiz, dist Joiffrois, tu soiez commandez* — * Recommandé.
A Jhésu-Crist qui en crois fu penez*. » — * Supplicié.

CCCCXXVI.

Thierri armèrent el palais à bandon*, — * Complètement.
A lui servir ot* maint noble baron. — * Il y eut.
Chauces de fer blanches com auquetons* — * Coton.
Li ont lacies enz* jambes environ. — * Aux.
Ses esperons li ferma* Salemons, — * Fixa.
Et vest hauberc Amaurri* le baron — * D'Amaury.
Qui fu jadis Girart* de Roussillon — * A Girard.
(Il l'ot vestu quant fist pais à Karlon),
Et lace l'iaume Gondrebuef le Frison;
Dex ne fist arme ne brant* d'acier si bon — * Sabre, épée.
Qui l'empirast vaillissant un* bouton. — * La valeur d'un.
Or est armez Thierris, à Deu bénéison* ! — * Dieu soit béni.

CCCCXXVII.

Thierri armèrent sus el palais plennier,* — * En haut au palais magnifique.
Puis li ont ceint .i. riche brant* d'acier ; — * Sabre, épée.

C'est Hauteclère, qui fu conte* Olivier, — * Au comte.
C'onques ne pot* en bataille empirier; — * Ne put.
Et bon cheval ont fait appareillier,
Ferrant li baillent qui fu au duc Renier,
En nulle terre n'avoit cheval tant chier.
S'il voit cheoir nul armé chevalier,
Il cort aprez por son cors dammaigier*. — * Endommager.
Thierris i monte, qui le weult essaier;
Sor les estriers sè prinst à affichier*, — * Affermir.
Grant demi-pié les a fait aloingnier.
« Baron, dist l'ansès, meillor de cest ne quier*. » — * Que celui-là ne veux.

CCCCXXVIII.

Pinabel arment tost et isnellement* — * Promptement.
Aval, el borc*, chiés son oste Florent; — * En bas, au bourg.
Chauces de fer blanches com bel argent
Li ont lacies ès jambes esramment*. — * Sur-le-champ.
Ses esperons li chausa Guis, d'argent,
Fiz sa seror* et moult prez son parent; — * Fils de sa sœur.
Il vest l'auberc dont la maille resplent*. — * Resplendit.

CCCCXXIX.

Pinabel ont moult richement armé,
Ceinte a l'espée au poing d'or noelé*. — * A la poignée d'or niellée.
Herviex li a son escu aporté
Et .i. espié* moult très-bien acéré; — * Épieu.
.j. noir destrier li orent amené.
Par son estrier est Pinabiaux montez,
A son col pent .i. escu d'or listé*, — * Orné de bandes.
Prinst par la hanste* son espié noelé, — * Hampe. ** Niellé.
Fait .i. eslais*, puis s'en est retornez. — * Un galop.
Desoz Loon avoit .i. moult bel pré,
Karles i a .i. son champion mené;
Chières reliques i a uns clers porté;
Qui les parjure ne puet iestre honorez,
Ne soit honnis ainz qu'il soit avespré*. — * Avant qu'il soit nuit.

CCCCXXX.

Li dus Girars se sot bien porpanser* — * Sut bien réfléchir.

Et li Dannois qui moult fist à loer,
Et li dus Naymmes qui gentiz est et ber*, * *Brave.*
Car lor maisnies* firent moult bien armer. * *Maison, suites.*
.c. chevaliers a fait chascuns monter,
Se Herviex weult son grant orgoil monstrer,
S'il l'encommence, tost le puist comparer*. * *Payer.*
Et Karlemaines a fait son ban crier
Que tuit s'en issent* la bataille esgarder. * *Sortent pour.*
Chières reliques a fait el* champ porter : * *Sur le.*
Qui s'i parjure, ne puet le jor passer
Ne li conveingne* son cors à mal torner. * *Qu'il ne lui faille.*
Pinabiax dist, si commence à crier :
« Je ferai ma bataille, cui qu'en doie pezer*. » * *Qui qu'en doive avoir du chagrin.*
Et respont Karles : « Touz sui prez dou livrer. »
Le duc de Loherainne fist li rois apeller,
Richart de Normendie et le conte Othoer,
Salemon de Bretaingne qui tant fist à loer :
« Baron, touz vos commant* la bataille à garder. » * *A tous vous commande.*

CCCCXXXI.

Charles fist faire et son ban et son cri
Que n'i remaingne nus hom*, tant soit hardis, * *Que n'y reste nul homme.*
Fors* seulement ceuls qui sont aunemi. * *Si ce n'est.*
Cil se descendent qui ont lor foi plevi*. * *Engagé.*
Richars et Othes ont lor chevax saisiz,
Les reliques aourent*, et chascuns i offri, * *Adorent.*
.v. bezans de fin or que li clers recoilli;
Et Salemons, qui le cuer ot hardi,
Lor a les sairemens devant euls eschavi*, * *Déterminé.*
Et dist au dammoisel : « Venez avant, Thierri.
Vos jurrerez premiers dou champ qu'as arrami*. * *De la bataille qu'as engagée.*
Devant dirai, tu diraz aprez mi. »
Et dist Thierris : « Biaus sire, et je l'otri*, * *Je l'octroie.*
Si m'aït Dex* et li saint qui sont ci * *Si Dieu m'aide.*
Et tuit li autre qui por Deu sont sainti*, * *Canonisés.*
Que li fel* Ganes le duc Rollant traï * *Le félon.*
Et boisa* Karle et sa foi li menti. * *Trompa.*
Les .xij. pers li bons rois en perdi
Et les .xx. m. des Fransois autressi*, * *Pareillement.*

Et Olivier qui ot le cuer hardi.
Si m'aït Dex*, n'i ai de mot menti. » *Si Dieu m'aide.
— « Hé, glouz, dist Pynabiax, vos i avez menti;
Vos iestez parjurez, ancui* serez honnis. » *Aujourd'hui.

CCCCXXXII.

Pynabiax s'agenoille, et Thierris se leva,
Salemons de Bretaingne le sairement dita :
« Or jurez, Pynabel, sur les sains* qui sont là, *Reliques.
Si t'aït* Jhésu-Cris qui en crois se pena**, *Si t'aide. **Fut supplicié.
Que li tiens oncles Ganes vers Karlon ne boisa*, *Ne se rendit coupable de tromperie.
Ne Rollant ne traï, ne avoir prins n'en a,
La traïson ne fist, ne porpansé* ne l'a. » *Prémédité.
Lors jura Pynabiax quant qu'il li devisa*; *Tout ce qu'il lui dicta.
Baisier volt* les reliques, mais onques n'i tocha. *Voulut.
Nostre Seignor ne plot, tot tramblant s'en leva;
Puis a prins son escu, sor son cheval monta.
Thierris li Angevins vers le ciel esgarda*, *Regarda.
Réclaimme* Jhésu-Crist, qui les biens estora**, *Invoque. **Créa.
Que li envoit honor si com seit que droit a;
Puis a prins son espié*, sor son cheval monta. *Épieu.

CCCCXXXIII.

Thierris est sor Ferrant, li dammoisiaus loial;
Prinst l'escu par l'enarme* et broche le cheval, *L'anse.
Et dist à Pinabel : « Je vos deffi, vassal.
Quant vers moi deffendez le traïtor mortal*,
Se Deu plaist et je vif, je vos metrai à mal. »
Et respont Pinabiaus : « Ansoiz ira tout al*. » *Auparavant il en ira tout autrement.
Lors laissent corre tout le pandant d'un val;
Grans cops se donnent enz escus à cristal,
Qu'il en ont abatu tout l'azur contreval*; *En bas.
Lor lances pesoièrent, outre vont li cheval.
Bien se tiennent andui*, moult sont preu li vassal. *Tous deux.

CCCCXXXIV.

Chascun tyre sa resne et son tor a reprins :
« Thierri, dist Pynabiaus, moult par m'as bien [requis*; *Attaqué.

Moult iez de grant proesce quant tel chose as [emprins* — *Entrepris.*
Dont tu seraz ancui vergondez* et honnis. — *Couvert de honte.*
Car guerpis* la bataille, si t'en vien avec mi : — *Abandonne donc.*
Je te donrai Sorence, Besenson autressi*, — *Pareillement.*
Et pren ma fille qui tant a cler le vis; — *Le visage.*
Elle fu née en may, si a non *Flors de Lys*. »
— « Dehaiz ait qu'el me loe*, ce li respont Thier-[ris. — *Malheur ait qui autre chose me conseille.*
Moult me fi en Jhésu qui en la crois fu mis;
Ainz* vengerai Rollant et mes autres amis, — *Auparavant.*
S'en* aura joie Karles qu'est rois de Saint-Denis. » — *Et en.*
Lors laissent corre les destriers arrabis,
Il s'entrefièrent* des bons espiés forbis — *Ils s'entre-frappent.*
Par si très-grant vertu*, ce vos di et plevi[s]**, — *Force. ** Garantis.*
Que les espiés pesoient*, les fers en ont malmis. — *Mettent en pièces.*
Li cheval s'entre-hurtent devant enmi le pis*, — *Au milieu de la poitrine.*
Que Moriaus li destriers, qui tant par fu hardis,
Fu tant forment* hurtez, ce m'est avis, — *Fortement.*
Que li cols li pesoie*, maintenant fu ocis. — *Que le cou lui brise.*
Pynabiax est versez, outre s'en va Thierris
Sor le ferrant* qui fu au duc marchis. — *Sur le cheval d'Afrique.*

CCCCXXXV.

Dolans* fu Pynabiax quant vit cheoir Morel, — *Chagrin.*
Il est saillis* en piés desor l'erbe an prael*. — *Sauté. ** Au pré.*
Quant vit mort son cheval, ne li fu mie bel;
Il a traite* l'espée dont tranchent li coutel. — *Tirée.*
Dont torne l'aufferrant* Thierris li dammoisel. — *Le cheval d'Afrique.*
Amont parmi son elme* va férir Pynabiel. — *En haut au milieu de son heaume.*
Li destriers le consieult*, qui fort fu et isnel*, — *Poursuit. ** Rapide.*
Tout envers l'abati dejouste le prael*. — *A côté du préau.*
Au relever qu'il fist le fiert si* Pynabiel, — *Le frappe tellement.*
La jambe li trancha par delez le trommel*. — *Près de la cuisse.*
Lors trébucha Ferrans, qui tant par fu isnel* : — *Prompt.*
« Hé! Dex, dist Karlemaines, qui formas Daniel,
Maintenez hui mon droit; vaincus soit Pynabiel. »

CCCCXXXVI.

Or* est des .ij. destriers la bataille finée. — *Maintenant.*

Thierris sailli* en piés sor l'erbe ansainglantée, _* Sauta._
La bonne targe devant son pis* tornée; _* Sa poitrine._
Tint Hauteclère qui tant fu redoutée :
Jà sera la bataille as .ij. barons monstrée.
Adont* a Pynabiaus s'espée recouvrée, _* Alors._
Si est saillis en piés sor l'erbe, enmi la prée* ; _* Au milieu du pré._
Mais forment* ot la char batue et défoulée, _* Fortement._
Et dou faus sairement la véue trourblée*. _* Troublée._

CCCCXXXVII.

Icel jor fist moult chaut et li jors fu seris* ; _* Serein._
Fièrement se requièrent* Pynabiax et Thierris, _* S'entreprennent._
Des bons chevax prisiez sont venu à la fin,
Et les lances brisies qui furent de sapin.
Pynabiaus fu moult gens desoz son elme enclin*, _* Sous son heaume baissé._
Il tint traite* l'espée dont li poins** fu d'or fin, _* Tirée. ** La poignée._
Et vait férir Thierri sor l'iaume poitevin;
Mais n'el pot empirier vaillant .i. angevin*. _* La valeur d'un denier a._
Li cops coula aval sor l'auberc doublentin*, _* Doublé._
Par force li trancha et copa son hermin*, _* Hermine._
Dou sanc li traist* dou cors tout ryé** .i. bacin. _* Lui tira. ** Tout comble._
« Thierris, dist Pynabiax, de prez vos sui voisins. »
— « Je ne sai, par ma foi! ce dist li Angevins;
Mais li vilains le dist et note en son latin* : _* Langage._
« Par félon losengier* a-on bien mal** matin. » _* Perfide. ** Mauvais._

CCCCXXXVIII.

Moult annuia Thierri quant se senti navré*, _* Blessé._
Et li sans et li chaus l'avoit forment grevé;
Il a trait* Hauteclère au poing d'or noelé*, _* Tiré. ** A la poignée d'or niellée._
Vait férir Pynabel sor son elme gemmé*, _* Orné de pierres précieuses_
Que flors et pierres en a jus avalé*. _* Abattu._
Lez le cors et l'escu est li cops avalez*, _* Descendu._
.iiij.c. mailles en a jus craventé* _* Abattu._
Sor la jointe dou bras où il l'a assené*, _* Visé._
Et le poing et la jointe a ensamble copé.
A la terre chaï* li fors escus bandez : _* Chut, tomba._
« Ha! Dex, dist Karlemaines, qui en crois fu penez*, _* Supplicié._

Maintenez hui* mon droit par la vostre bonté. » *Aujourd'hui.*

CCCCXXXIX.

— « Thierri, dist Pynabiaus, bien trenche vostre aciers,
Diable l'ont ouvré qui la firent forgier,
Quant de bras ne de poing ne me puis plus aidier. »
— « Pinabel, dist Thierris, foi que doi Deu dou ciel,
Tout ainsiz doit-on faire de traïtor lanier*. » *Lâche.*
Et respont Pynabiax : « Par le cors saint Richier,
Se vertus ne me faut, vos le comperrez* chier. » *Si force ne me manque, vous le payerez.*
Fièrement le requiert*, qu'il se cuide vengier, *L'attaque.*
Et va férir* Thierri sor son elme d'acier, *Frapper.*
De l'escu de son col li abat .i. quartier.
Li cops fu moult pezans, et li vassaus fu fiers,
Par .i. poi* que Thierri n'en a fait trébuchier. *Peu s'en faut.*

CCCCXL.

Li fiz Joiffroi d'Anjou recouvra sa vertu*, *Sa force.*
Moult vraiement a réclammé Jhésu,
Fiert* Pynabel desor son elme aigu, *Frappe.*
Le nazal tranche où l'escharboucle fu,
Desus la face li a le nés fandu
Et la ventaille de l'auberc qu'est menus.
Cil se cuida vengier, si trébuche estendus :
« Hé Dex ! dist Karles, merveilles ai véu. »
Thierris li cort, quant le voit jus chaü*. *Tombé à bas.*

CCCCXLI.

Li gloz* trébuche sor l'erbe enmi la prée**, *Le fripon. **Au milieu du pré.*
Fors* de son poing li eschapa l'espée. *Hors.*
Thierris li cort à la chière menbrée*, *A la mâle figure.*
Moult le fiert bien sor la broingne saffrée*, *La cuirasse damasquinée.*
De sa poitrine vit .i. poi* désarmée : *Un peu.*
Lors i a Hauteclère par tel vertu* boutée, *Force.*
Tant com fu longue li est el cors* entrée. *Dans le corps.*
Mors est li gloz*, la bataille est finée. *Le fripon.*

CCCCXLII.

Un cein * li font entor le col noer — * *Une ceinture.*
Et d'une corde moult fièrement fermer,
L'escu au col ; n'el voldrent * désarmer. — * *Ne le voulurent.*
Ainsiz le firent sus * as forches lever, — * *En haut.*
C'aprez sa mort en poïst-on parler.
Karles est liez *, qui moult fait à loer ; — * *Joyeux.*
Les barons fait devant lui apeller.

CCCCXLIII.

« Seignor, dist Karles, baron de grant vaillance,
Dex m'a fait grâce par la soie * puissance. — * *La sienne.*
Des traïtors abatrai la bobance *. — * *L'arrogance.*
Cist gloz * est mors par sa desmesurance **, — * *Ce fripon.* ** *Outrecuidance.*
Mar vit ainz * son orgoil et sa fière puissance. — * *Mal vit auparavant.*
Ganelons a traï le barnaige * de France, — * *La noblesse.*
Dont doi avoir bonne reconnuissance.
Dou traïtor qui m'a fait tel viltance *, — * *Honte.*
Panrai ancui *, se Deu plaist, la venjance ; — * *Prendrai aujourd'hui.*
Tuit si parent en auront esmaiance *. — * *Émoi.*
Ganes en iert * traïnez sans doutance, — * *Sera.*
Que à touz jors en sera mais parlance *. » — * *Désormais parlé.*

CCCCXLIV.

Li jors s'en va et la nuis vint serie *, — * *Sereine, tranquille.*
Moult par fu grans la joie et esbaudie * — * *Éclatante.*
Des dus, des contes, de la chevalerie.
Au perron revint Karles, o lui * sa baronnie. — * *Avec lui.*
Devant vit Thierri, cui Jhésus bénéie ;
La char a moult et navrée * et blécie. — * *Entamée.*
Karles l'apelle, envers lui s'umelie :
« Congié aiez, plus ne demorez mie,
Jusqu'à demain que l'aube iert * esclairie. » — * *Sera.*

CCCCXLV.

La nuit jut * Karles sus au palais hautor **, — * *Fut couché.* ** *Élevé.*
Enz an sa chambre qu'est pointe de color.

Là ont couchié Thierri par grant amor.
Au matinnet, quant apparut li jors,
S'est levez Karles qui tant a de valor;
Venu i sont li prince et li contor*.
Karles apelle dant* Girart de Monflor
Et le Danois Huon de Vaucoulor :
« Amenez-moi, baron, mon traïtor,
Cel qui de France m'a tolue* la flor. »

* Les comtes.
* Sire.
* Enlevée.

CCCCXLVI.

Li baron corrent, Karles l'a commandé ;
Ganelon ont de la tor amené ;
Grant forchure* ot et le cors bien mosié.
Quant le vit Karles, dou cuer a sozpiré :
« Vassax, dist-il, por voz sui adolez*. »
— « Sire, dist Ganes, malement* ai ouvré ;
Par moi est mors Rollans, n'el puis celer,
Et Oliviers et tuit li .xij. per.
Se g'el vendi, n'en doi iestre blasmez :
Il me juja messaige outre* mon gré,
Por ce que il me voloit afoler*. »

* Enfourchure.
* Chagrin.
* Mal, mauvaisement.
* Il m'adjugea message contre.
* Détruire.

CCCCXLVII.

— « Baron, dist Karles, ostez de devant moi.
Trestouz tressue* quant de mes iex le voi,
C'onques vers moi ne vers Deu n'en ot foi ;
Ma gent a mort* et si ne seit por quoi.
Ahi ! Rollant, quel souffraite* ai de toi,
De servir Deu et d'essaucier* sa loi !
Comment morra, baron, dites-le-moi.

* Je suis tout en eau.
* Tué.
* Manque, privation.
* Exhausser, propager.

CCCCXLVIII.

« Seignor, dist Karles, por Deu vos voil proier*,
De male* mort le me faitez jugier,
Et le faitez morir, ice je voz requier. »
Aprez parla dans* Girars li guerriers,
Cil de Viane qui fu oncle Olivier :

* Vous veux.
* Mauvaise.
* Sire.

« Par ma foi! sire, bien vos sai conseillier.
Grans sont vos terres et longues por chasicer :
En .ij. grans cordes le faitez bien liier,
Et puis mener à pié com ors laniers*,   * Lâche.
Et de corgies* le faitez angoissier;   * Courroies.
Et quant venra qu'il devra harbergier*,   * S'arrêter.
.ij. de ses membres li faitez dépiecier*,   * Mettre en pièces.
Par .i. et .i. fors dou cors esraigier*. »   * Hors du corps arracher.
— « Baron, dist Karles, ci a* jugement fier ;   * Ici il y a.
Mais n'el voil pas nul fuer tant respitier*. »   * Nullement tant retarder.

CCCCXLIX.

— « Par ma foi! sire, dist Bueves li vaillans,
Je vos dirai .j. jugement plus grant :
D'aubes espines faitez .i. feu ardant,
Puis i giete-on le cuivert soudouiant*,   * Le traître perfide.
Si qu'anviron soit toute vostre jant;
L'arme* an ira par merveillouz samblant. »   * L'âme.
— « Hé Dex! dist Karles, cestui teing* à pe-   * Celui-là je tiens.
[zant.
Cestui panrons*, se ne trouvonz plus grant. »   * Prendrons.

CCCCL.

Aprez parla Salemons li Bretons :
« Plus aspre mort esgardé* nos avons.   * Imaginé.
Faitez venir .i. ors et .i. lyon,
Si lor livrez le conte Ganelon ;
Il le menront à grant destruction,
Et l'ocirront par moult grant contenson*,   * Effort.
N'i remanra chars* ne os ne braon** ;   * N'y restera chair. ** Gras du derrière.
Car ainsiz doit-on faire de traïtor félon. »
— « Seignor, dist Karles, moult dist bien Sale-
[mons;
Mais n'ai coraige* que plus respit li dons**. »   * Intention. ** Lui donne.

CCCCLI.

— « Sire emperères, dist Ogiers li vassals,
Autre joïse* vos ai trouvé plus mal**.   * Justice, supplice. ** Mauvais.

Faitez-le maitre en celle tor aval *, * *En bas.*
Où il ne voie ne clarté ne solail,
Fors la vermine qui istra dou terrail *, * *Si ce n'est la v. qui sortira de la terre.*
De toutes pars, ès flans et el costal * ; * *Au côté.*
Si l'assaudront et li feront moult mal.
N'i boive ne menjut * por nul home charnal, * *Ni ne mange.*
Moult i aura et grant honte et grant mal.
Puis l'amaingne-on el palais principal.
Li biaus mengiers li soit touz communal *. * *A discrétion.*
Bien conreez * et de poivre et de sal ; * *Assaisonné.*
De vin ne boive ne de l'iaue autretal * : * *Pareillement.*
De soif morra d'unne angoisse mortal,
Com fist Rollans li ber * en Ronsceval. » * *Le brave.*
— « Hé Dex, dist Karles, quel esgart * de vassal ! * *Imagination.*
Mais ne li voil * plus prester mon ostal. * *Mais ne lui veux.*
Seignor, dist Karles, franc chevalier loial,
Cist-ci * me plaist ; mais encor sai plus mal ** : * *Celui-ci.* ** *Mauvais.*
C'on le détraie à coe * de cheval. * *Tire à queue.*
Voisent * monter mi conte et mi vassal, * *Aillent.*
Et istront fors * mi baron communal, * *Sortiront dehors.*
Et verront dou félon le baptestal *. » * *Le supplice.*
Lors prennent Gane prévost et séneschal.

CCCCLII.

Charles li rois a fait son ban crier
Que tuit s'en issent par defors * la cité. * *Sortent par dehors.*
Karles méismes sor un murl affautré,
Li vaillans rois s'en est isnel montez ;
Et li borjois qui tant l'ont désirré,
Si comme Karles l'ot dit et commandé,
Gane menèrent de defors la cité.
Fors de la ville sont tuit aprez alé,
Tout ainsiz l'ont mené le parjuré.
Ne sai quant * bon cheval i ont mené, * *Combien.*
.iiij. yeuwes * grans, ce saichiez par verté **, * *Juments.* ** *Vérité.*
Qui sont sauvaiges et de grant cruauté.
Et Karlemaines a dit et commandé
Que sor chascune ait .i. garson monté.
As .iiij. coes * ont piés et mains noé, * *Queues.*

Et puis a fait chascuns esporonner.
Qui dont véist Ganelon tressuer*, *Suer.*
Bien poïst dire qu'à male* hore fu nés. *Mauvaise.*
Ce fu bons drois, qu'il traï le barné* *La noblesse.*
Dont douce France fu en grant orphenté*. *État d'orphelin.*
Et li garson sont si bien porpansé*, *Ont si bien imaginé.*
Les chevax font aler de trestouz lez* *De tous côtés.*
Por le glouton morir à grant vilté*. *Honte.*
Que vos diroie? tant l'ont detraïné*, *Traîné.*
L'arme* s'en va, si l'emportent maufé**. *L'âme. ** Démons.*
Karles le voit, si en a Deu loé :
« Dex, dist li rois, vos soiez aourez*, *Soyez-vous béni.*
Quant j'ai vengié Rollant le très-sené* *Le très-sensé.*
Et Olivier et touz les .xij. pers.

CCCCLIII.

— « Baron, dist Karles, or ai quant que je voil*, *Tout ce que je veux.*
Quant cel ai mort qui m'a tolu* l'orgoil, *Fait mourir qui m'a enlevé.*
Rollant et Olivier par cui reposer soil*; *J'avais coutume.*
Les .xij. per a mis en mal aquoil*. *En mauvais état.*
Por tant com vive n'es verront mais mi oil*; *Plus mes yeux.*
Par euls conquis Jone et Tyre et Marsoil.
J'ai laissié la columbe et l'escharboucle à foil*, *A feuille.*
Bien le puet-on veoir jusques el val de Doil. »

FIN.

ERRATA.

Tous ceux auxquels l'ancienne langue française est familière savent à quel point il est difficile d'en publier les textes, surtout si l'on s'efforce de les mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs : la prononciation de certains mots hors d'usage n'étant pas connue, l'éditeur en est réduit à former des conjectures dont le fil lui échappera plus d'une fois, ne reposant sur aucun fond solide; d'un autre côté, le correcteur d'imprimerie, le plus souvent étranger aux idiomes romans, ne vient point en aide au médiéviste, et celui-ci reste chargé de fautes dont nombre ne sauraient lui être équitablement attribuées. Nous ne signalerons ici que les principales, laissant à qui de droit la responsabilité de ce qui n'est que typographie.

Page 1, vers 7. Lisez *nen aimet*.
5, vers 26, en marge. Lisez *ôtages*.
11, vers 15. Terminez la ligne par un point.
20, vers 6 et 15. Lisez *'l ad*.
30, vers 20. Lisez *entre[s]qu'à*.
49, vers 6; p. 53, vers 23; p. 73, vers 26; p. 111, vers 14 et 15 : p. 121, vers 26. Lisez *nen*, sans apostrophe.
51, vers 4. *Grandonie* doit être en un seul mot.
52, dernier vers. Les renvois au texte doivent être placés après *voeill* et *retraite*.
57, vers 1. Lisez *E tuit*.
67, vers 15. Corrigez *s'on* en *s'en*.
69, vers 10. Accentuez le second *e* de *Béneiçun*.
80, vers 17. Terminez le mot *gen* par un *t*.
83, vers 21, en marge. Corrigez ainsi : *Qui le prise comme*.
27. Séparez *kide* et mettez *ki de*.
93, vers 24. Lisez *Jozerans e Godeselmes*.
95. vers 15, en marge. Mettez *Ces clairons*.
96, vers 28. Lisez *tuz clers*.
97, vers 26. Placez un accent grave sur l'*e* d'*Apres*.
99, vers 8. Expliquez, en marge, *Avers* par *Avares*.
vers 11. Lisez *Esclavers*, et traduisez ce nom par celui d'*Esclavons*.
101, vers 6, en marge. Lisez *heaumes*.



Page 102, vers 2. Terminez le vers par un point et virgule.
26. L'astérisque devrait être après *leutice*.
103, vers 11. Ecrivez *calunjant*.
17. Mettez un point après *tens*, et *tens*, au lieu de *temps*, au vers 9.
104, vers 18. Terminez le vers ainsi : *od sei*.
106, vers 4. Nous aurions dû écrire *Gu*[*i*]*neman*.
108, vers 3. Mettez *s'es*.
112, vers 22. Ajoutez une *s* à *combattant*.
122, dernier vers, en marge. Mettez : *Que Turold débite*.
125, vers 9, en marge. Complétez et modifiez ainsi la traduction : *Fait très-fou gain*.
151, vers 20, en marge. Mettez *Au nasal* et *escarboucle*.
165, vers 14. Lisez *cuer*.
23. Mettez une virgule après *carreau*.
202, vers 10. Supprimez le guillemet final.
210, vers 11. Lisez *Reprouvans iert*.
216, vers 12. Lisez *froée*, et, en marge, mettez le point d'exclamation après *Dieu*.
233, vers 20. Enlevez la première astérisque.
239, vers 26. Lisez *est*.
265, vers 33. Terminez le vers par un point et virgule.
270, vers 25. Enlevez le guillemet.
283, dernier vers. *Aval embronchiez* doit être en deux mots.
293, vers 8. Lisez *esrant*.
301, vers 20, en marge. Au lieu de *la France* mettez *l'Espagne*. Voyez p. 19, vers 18, et surtout p. 230, vers 26.
329, vers 11. Enlevez le guillemet.
331, vers 5. Mettez *: et* [*son frère*] *Oliviers*.
336, vers 10. Mieux vaudrait placer une virgule à la fin du vers précédent, terminer celui-ci par un guillemet, en le supprimant plus haut, et commencer le couplet CCCXCIX par un tiret. Le vers 10 devrait être ainsi expliqué : *Et console-les en empereur*.
340, vers 23. Mettez *com*, sans apostrophe, et terminez par une virgule.
341, vers 5. Enlevez le guillemet final et celui qui suit le tiret, au vers suivant.
345, vers 21. Lisez *Qu'il n'i*. Le second *i* est tombé au tirage.
347, vers 27. Enlevez la virgule après *sachiez*.
352, vers 7, en marge. Modifiez ainsi la note : *M. a. qui me le conseille*.
357, vers 2. Lisez *chascier*.

Nous ne reviendrons sur le mot *aoi* qui termine certains couplets du texte d'Oxford, que pour prier le lecteur de ne point faire attention à l'irrégularité avec laquelle nous avons, indiscrètement peut-être, rétabli ce que nous persistons à considérer comme un neume, à la fin de vers où le manuscrit ne le porte point.

Nous regrettons également d'avoir connu trop tard l'édition allemande de la *Chanson de Roland* pour pouvoir faire usage des heureuses corrections proposées par l'habile éditeur, dont le travail, annoncé depuis dix-huit ans, est resté inachevé (1).

(1) *La Chanson de Roland* berichtigt und mit einem Glossar versehen, nebst Beiträgen zur Geschichte der französischen Sprache, von Dr. Th. Müller, Assessor der philosophischen Facultät zu Göttingen. (Erste Abtheilung.) Göttingen Verlag der Dieterich'schen Buchhandlung, 1851, in-8°. — Le même volume a reparu en 1863, au même endroit, sous ce titre : *La Chanson de Roland.* Nach der Oxforder Handschrift von neuem herausgegeben, erläutert und mit vollständigen Glossar versehen von Theodor Müller, Professor an der Universität zu Göttingen. Erste Hälfte.

... Franc... entre l'Espagne

... à la fin du ...

... supprimez ...

... CCIX par ... rien ...

... apostrophe, et terme ...

... partout ... quinze ...

... vers 21. ... Le second ... est ...

247, vers 27. ...ez la virgule après cachiez.

252, vers 7, en marge. Modifiez ainsi la note : ...

256, vers 2. Lisez Amirés.

Paris. — Typographie Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.